





ACTA
SOCIETATIS SCIENTIARUM
FENNICÆ.

TOMUS XVIII.



HELSINGFORSIÆ.
Ex officina typographica Societatis litterariæ fennicæ
MDCCXCI.

TABLE

DES

ARTICLES CONTENUS DANS CE TOME.

	Page.
Etat du personnel au 1 Novembre 1891	I.
Membres décédés depuis le 1 Avril 1888	V.
Liste des corps savants et des établissements scientifiques en Russie et à l'étranger auxquels sont distribuées les publications de la Société des sciences de Finlande	VI.
Applications de la Thermodynamique aux actions qui s'exercent entre les courants électriques et les aimants, par P. DUHEM	1.
Icones selectae Hymenomycetum Fenniae nondum delineatorum. Editae sub auspiciis Societatis scientiarum Fennicae cura P. A. KARSTEN. Fasc. tertius	101.
Le Mystère de Saint Laurent, publié d'après la seule édition gothique et accompagné d'une introduction et d'un glossaire, par W. SÖDERHJELM et A. WALLENSKÖLD	111.
Studier öfver Typhusbacillen, af WALTER CYGNEUS	289.
Ueber Specielle Integrationen, bei denen die Oberfläche eines ungleichaxigen Ellipsoids das Integrationsgebiet bildet. Anwendungen auf Aufgaben der Mechanik, von HJ. TALLQVIST	329.
Nyen och Nyenskans. Historisk skildring af CARL v. BONSDORFF	349.
Zur Geschichte der Umlagerungen in der Allylreihe, von OSSIAN ASCHAN	505.
Undersökningar öfver reaktionshastigheten vid laktobildningsprocessen. I. Af EDV. HJELT	521.
Minnestal öfver Johan Jakob Chydenius, hållet på Finska Vetenskaps-Societetens års- och högtidsdag den 29 April 1891 af EDV. HJELT	533.
Minnestal öfver Frans Josef von Becker, hållet på Finska Vetenskaps-Societetens års- och högtidsdag den 29 April 1891 af OTTO E. A. HJELT.	551.

A ce Tome appartiennent 14 planches.

ÉTAT DU PERSONNEL DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES DE FINLANDE

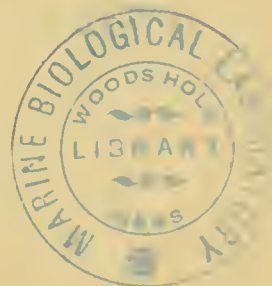
AU 1 NOVEMBRE 1891.

MEMBRES HONORAIRES RUSSES ET FINLANDAIS.

- M. OTTO BÜHLING, Conseiller d'état actuel, Membre de l'Académie Impériale des Sciences de St.-Petersbourg.
- M. AXEL GADOLIN, Lieutenant général, D:r en minéralogie, Membre de l'Académie Impériale des Sciences de St.-Petersbourg.
- M. ADOLPHE-EDOUARD ARPPE, D:r en phil., Sénateur, Ancien Professeur de chimie à l'Université Alexandre.
- M. HENRI WILD, Conseiller d'état actuel, Directeur de l'Observatoire physique central de St.-Petersbourg. (Élu le 15 Avril 1889).
- M. PAFNUTIÏ TCHÉBYCHEFF, Conseiller privé, Membre de l'Académie Impériale des Sciences de St.-Petersbourg. (Élu le 14 Avril 1890).

MEMBRES HONORAIRES ÉTRANGERS.

- M. le Baron NICOLAS-ADOLPHE-ERIC NORDENSKIÖLD, D:r en phil., Professeur de minéralogie à l'Académie Royale des Sciences de Stockholm.
- M. CHARLES WEIERSTRASS, Professeur à l'Université et Membre de l'Académie Royale des Sciences de Berlin.
- M. CHARLES HERMITE, Professeur à la Sorbonne, Membre de l'Académie des Sciences de l'Institut de France.



- M. JEAN-AUGUSTE-HUGO GYLDÉN, D:r en phil., Professeur à l'Académie Royale des Sciences de Stockholm.
- M. JEAN-DANIEL-CHARLES LIEBLEIN, Professeur à l'Université de Christiania.
- M. CHARLES-HERMANN-AMANDUS SCHWARZ, Professeur à l'Université de Gottingue.
- M. JOSEPH-L.-FRANÇOIS BERTRAND, Membre et Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences de l'Institut de France. (Élu le 19 Novembre 1888).
- M. GUSTAVE WIEDEMANN, Professeur de chimie physique à l'Université de Leipzig. (Élu le 18 Novembre 1889).
- M. HERMANN-LOUIS-FERDINAND VON HELMHOLTZ, Conseiller privé actuel, Professeur de physique à l'Université de Berlin. (Élu le 19 Octobre 1891).

MEMBRES ORDINAIRES.

I. Section des sciences mathématiques et physiques.

- M. HENRY-GUSTAVE BORENIUS, D:r en phil., Professeur-adjoint émérite de mathématiques et de physique.
- M. ADOLPHE MOBERG, D:r en phil., Conseiller d'état, ancien professeur de physique à l'Université Alexandre.
- M. LAURENT-LÉONARD LINDELÖF, D:r ès-sciences, Conseiller d'état actuel, Directeur général de l'Administration supérieure des écoles, ancien professeur de mathématiques à l'Université Alexandre. (Secrétaire perpétuel de la Société).
- M. ADALBERT KRUEGER, D:r en phil., Directeur de l'Observatoire de Kiel, ancien professeur d'astronomie à l'Université Alexandre.
- M. FRÉDÉRIC-JEAN WIJK, D:r en phil., Professeur de minéralogie à l'Université Alexandre.
- M. GUSTAVE MITTAG-LEFFLER, D:r en phil., Professeur de mathématiques à l'Université de Stockholm.
- M. CHARLES-SÉLIM LEMSTRÖM, D:r en phil., Professeur de physique à l'Université Alexandre.
- M. AUGUSTE-FRÉDÉRIC SUNDELL, D:r en phil., Professeur extraordinaire de physique à l'Université Alexandre. (Président de la Société 1889—1890).
- M. EDOUARD-IMMANUEL HJELT, Professeur de chimie à l'Université Alexandre.
- M. EDOUARD-RODOLPHE NEOVIUS, D:r en phil., Professeur de mathématiques à l'Université Alexandre. (Élu le 16 Avril 1888).
- M. ANDRÉ-SEVERIN DONNER, D:r en phil., Professeur d'astronomie à l'Université Alexandre. (Élu le 18 Novembre 1889).
- M. le Baron AUGUSTE-BENJAMIN AF SCHULTÉN, D:r en phil., Professeur agrégé de chimie à l'Université Alexandre. (Élu le 13 Avril 1891).

II. Section d'histoire naturelle.

- M. EVERT-JULES BONSDORFF, D:r en méd., Conseiller d'état, Professeur émérite.
- M. le Baron CANUT-FÉLIX DE WILLEBRAND, D:r en méd., Conseiller d'état actuel, Professeur émérite.
- M. GUILLAUME NYLANDER, D:r en méd., ancien professeur de botanique à l'Université Alexandre.
- M. OTTO-ÉDOUARD-AUGUSTE HJELT, D:r en méd., Archiâtre, ancien professeur d'anatomie pathologique à l'Université Alexandre.
- M. ANDRÉ-JEAN MALMGREN, D:r en phil., Gouverneur du département d'Ouleåborg.
- M. ODO-MORANNAL REUTER, D:r en phil., Professeur extraordinaire de zoologie à l'Université Alexandre.
- M. PIERRE-ADOLPHE KARSTEN, D:r ès-sciences, Professeur de botanique à l'Institut d'agriculture de Mustiala.
- M. CONRAD-GABRIEL HÄLLSTÉN, D:r en méd., Professeur de physiologie à l'Université Alexandre.
- M. le Baron JEAN-AXEL PALMÉN, D:r en phil., Professeur d'histoire naturelle à l'Université Alexandre. (Élu le 16 Avril 1888. Président de la Société 1890—1891).
- M. JEAN-PIERRE NORRLIN, D:r en phil., Professeur e. o. de botanique à l'Université Alexandre. (Élu le 15 Avril 1889).
- M. ERNEST-ALEXANDRE HOMÉN, D:r en méd., Professeur d'anatomie patologique à l'Université Alexandre. (Élu le 17 Novembre 1890).

III. Section d'histoire et de philologie.

- M. JEAN-JACQUES-GUILLAUME LAGUS, D:r en phil., Conseiller d'état, Ancien professeur de littérature grecque à l'Université Alexandre.
- M. GEORGE-ZACHARIE YRJÖ-KOSKINEN, D:r en phil., Sénateur, ancien professeur d'histoire à l'Université Alexandre.
- M. CHARLES-GUSTAVE ESTLANDER, D:r ès-lettres, Conseiller de chancellerie, Professeur d'esthétique et de littérature moderne à l'Université Alexandre.
- M. JEAN-GUSTAVE FROSTERUS, D:r ès-lettres, Professeur, Inspecteur général à l'Administration supérieure des écoles.
- M. SVEN-GABRIEL ELMGREN, D:r ès-lettres, Professeur extraordinaire.
- M. OTTO DONNER, D:r en phil., Professeur extraordinaire de sanscrit et de linguistique comparée à l'Université Alexandre.
- M. AXEL-OLOF FREUDENTHAL, D:r en phil., Professeur extraordinaire de langue et de littérature suédoises à l'Université Alexandre. (Président de la Société 1888—1889).
- M. CHARLES-ÉMILE-FERDINAND IGNATIUS, D:r en phil., Sénateur. (Président actuel de la Société).

- M. JEAN-RÉNAUD ASPELIN, D:r en phil., Professeur extraordinaire d'Archéologie à l'Université Alexandre.
- M. CHARLES SYNNERBERG, D:r en phil., Inspecteur général à l'Administration supérieure des écoles.
- M. CHARLES-CONSTANTIN TIGERSTEDT, D:r en phil., ancien professeur d'histoire au lycée d'Åbo.
- M. JEAN-RICHARD DANIELSON, D:r en phil., Professeur d'histoire universelle à l'Université Alexandre. (Élu le 16 Avril 1888).
- M. ARVID-OSCAR-GUSTAVE GENETZ, D:r en phil., Professeur de langue et littérature finnoises à l'Université Alexandre. (Élu le 16 Avril 1888).
- M. MAGNUS-GOTTFRID SCHYBERGSON, D:r en phil., Professeur e. o. d'histoire à l'Université Alexandre. (Élu le 19 Novembre 1888).
-

DÉCÉDÉS DEPUIS LE 1 AVRIL 1888.

Membres honoraires:

- M. ERIC EDLUND, † le 19 Août 1888.
M. VICTOR BOUNIAKOWSKI, † le 12 Décembre 1889.
M. CHRISTOPHE-HENRY BUYS-BALLOT, † le 3 Février 1890.

Membres ordinaires:

- M. SEXTÉ-OTTO LINDBERG, † le 20 Février 1889.
M. NICOLAS-CHARLES NORDENSKIÖLD, † le 21 Mai 1889.
M. AUGUST-ENGUELBRECHT AHLQVIST, † le 20 Novembre 1889.
M. JEAN-JACQUES CHYDENIUS, † le 4 Novembre 1890.
M. FRANÇOIS-JOSÈPHE DE BECKER, † le 21 Novembre 1890.
M. JEAN-MARTIN-JACQUES DE TENGSTROM, † le 25 Décembre 1890.



LISTE

des

Corps savants et des Établissements scientifiques en Russie et à l'étranger
auxquels sont distribuées les publications de la
Société des Sciences de Finlande.

RUSSIE.

Dorpat. { Société des Naturalistes.
Société scientifique Este.

Iékaterinenbourg. Société Ouralienne d'amateurs des sciences naturelles.

Kiew. Société des Naturalistes.

Moscou. { Société Impériale des Naturalistes.
Société mathématique.
Société Impériale d'amateurs des sciences naturelles, d'anthropologie et d'ethno-
graphie.

St.-Pétersbourg. { Académie Impériale des sciences.
Observatoire astronomique central de Poulkova.
Observatoire physique central.
Société minéralogique.
Société Impériale de géographie.
Bibliothèque publique Impériale.
Jardin Impérial de botanique.
Comité géologique.

Tiflis. Observatoire météorologique.

Les Universités Impériales de Charkow, Dorpat, Kasan, Kiew, Moseou, Odessa et
de St.-Pétersbourg.

SUÈDE et NORVÈGE.

Bergen. Bergens Museum.

Christiania. Université Royale.

Gotenbourg. Société Royale des sciences et des lettres.

Lund. Université Royale.

Stockholm. { Académie Royale des sciences.
 Académie Royale Suédoise.
 Académie Royale des belles-lettres, de l'histoire et des antiquités de
 Suède.
 Bibliothèque Royale.
 Bureau des recherches géologiques de la Suède.
 Bureau Nautique Météorologique.
 Université (Stockholms Högskola).

Tromsø. Tromsø Museum.

Trondhjem. Société Royale des sciences.

Upsal. { Université Royale.
 Société Royale des sciences.

DANEMARK.

Copenhague. { Université Royale.
 Société Royale des sciences.

ALLEMAGNE et AUTRICHE.

Agram. { Société archéologique Croate.
 Société d'histoire naturelle Croate.

Augsburg. Historischer Verein für Schwaben und Neuburg.

Bamberg. Naturforschender Verein.

Berlin. { Königliche Akademie der Wissenschaften.
 Hydrographisches Amt der Kaiserlichen Marine.
 Königlich Preussisches Meteorologisches Institut.

Bistritz. Gewerbeschule.

Bonn. Naturhistorischer Verein der Preussischen Rheinlande und Westphalens.

Braunschweig. Verein für Naturwissenschaft.

Bremen. Naturwissenschaftlicher Verein.

Brünn. Naturforschender Verein.

Budapest. Ungarische Akademie.

Cassel. Verein für Naturkunde.

Chemnitz. Verein für Chemnitzer Geschichte.

Dürkheim. Pollichia, ein Naturwissenschaftlicher Verein der Rheinpfaltz.

- Dresden. { Kaiserl. Leopoldino-Carolinische Deutsche Akademie der Naturforscher.
Königliche Oeffentliche Bibliothek.
- Elberfeld. Naturhistorischer Verein.
- Erlangen. Physikalisch-medieinische Societät.
- Freiberg. Alterthums Verein.
- Görlitz. Oberlausitzische Gesellschaft der Wissenschaften.
- Göttingen. Königliche Gesellschaft der Wissenschaften.
- Giessen. Oberhessische Gesellschaft für Natur- und Heilkunde.
- Graz. Historischer Verein für Steiermark.
- Greifswald. Naturwissenschaftlicher Verein von Neuvorpommern und Rügen.
- Halle. Naturforschende Gesellschaft.
- Hamburg. { Verein für Naturwissenschaftliche Unterhaltung.
Deutsche Seewarte.
- Jena. Medicinisch-naturwissenschaftliche Gesellschaft.
- Kiel. Kongl. Christian Albrechts-Universitetet.
- Klagenfurt. Naturhistorisches Landesmuseum von Kärnthen.
- Königsberg. Königsl. Physikalisch-ökonomische Gesellschaft.
- Leipzig. { Königsl. Sächsische Gesellschaft der Wissenschaften.
Fürstlich-Jablonowskische Gesellschaft.
Astronomische Gesellschaft.
Verein für Erdkunde.
- München. Königsl. Bayerische Akademie der Wissenschaften.
- Nürnberg. Germanisches Museum.
- Offenbach. Verein für Naturkunde.
- Potsdam. Observatoire astrophysique.
- Prag. Königsl. Böhmishe Gesellschaft der Wissenschaften.
- Presburg. Verein für Naturkunde.
- Regensburg. Zoologisch-mineralogischer Verein.
- Strassburg. L'Université.
- Triest. { Societä Adriatica di scienze naturali.
K. K. Handels- und Nautische Akademie.
- Ulm. Verein für Kunst und Alterthümer in Ulm und Oberschwaben.
- Wien. { Kaiserl. Akademie der Wissenschaften.
K. K. geologische Reichsanstalt.
K. K. geographische Gesellschaft.
Zoologisch-botanischer Verein.
Anthropologische Gesellschaft.
Verein zur Verbreitung naturwissenschaftlicher Kenntnisse.
K. K. Central-Anstalt für Meteorologie und Erdmagnetismus.

Wien. Naturalhistorisches Hofmuseum.
 Wiesbaden. Verein für Naturkunde.
 Würzburg. Physikalisch-medicinische Gesellschaft.

SUISSE.

Bern. Die Schweizerische entomologische Gesellschaft.
 Genève. Société de physique et d'histoire naturelle.
 Zürich. { Naturforschende Gesellschaft.
 { Die Schweizerische Meteorologische Commission.

PAYS-BAS et BELGIQUE.

Amsterdam. { Académie Royale des sciences.
 { Kon. Zoologisch Genootshap „Natura artis magistra“.
 Bruxelles. { Académie Royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.
 { Société malacologique de Belgique.
 { Société entomologique de Belgique.
 { Observatoire Royal.
 Delft. L'école Polytechnique.
 Harlem. Fondation de P. Teyler van der Hulst.
 Liège. { Société Royale des sciences.
 { Société géologique de Belgique.
 Utrecht. L'institut Royal météorologique des Pays-Bas.

FRANCE.

Bordeaux. Société des sciences physiques et naturelles.
 Caen. Société Linnéenne de Normandie.
 Cherbourg. Société des sciences naturelles.
 Lille. l'Université.
 Lyon. { Académie des sciences, belles-lettres et arts.
 { Société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles.
 { Société Linnéenne.
 Montpellier. Académie des sciences et lettres.
 Nancy. Société des sciences naturelles.
 Paris. { Académie des sciences de l'Institut de France.
 { Société mathématique de France.
 { École Polytechnique.
 { Musée Guimet.
 { Société de géographie.

ITALIE.

- Palermo. Circolo matematico.
 Pisa. École normale supérieure.
 Rome. { Reale Accademia dei Lincei.
 { Specula Vaticana.
 Turin. Académie Royale des sciences.

GRANDE-BRETAGNE et IRLANDE.

- Cambridge. Philosophical Society.
 Dublin. { Royal Irish Academy.
 { Royal Society of Dublin.
 Edimbourg. Royal Society of Edinburg.
 Liverpool. Litterary and philosophical Society.
 Londres. { Royal Society of London.
 { Royal astronomical Society of London.
 { Zoological Society.
 { Meteorological Office.
 { Geographical Society.
 { The Patent Office Library.
 Manchester. Litterary and philosophical Society.
 Oxford. Bodleian Library.

ÉTATS UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD.

- Baltimore. Johns Hopkins University.
 Boston. { American Academy of Arts and Sciences.
 { Society of Naturalhistory.
 Cambridge, Mass. Museum of Comparative Zoology at Harvard College.
 Madison. Wisconsin agricultural Society.
 New-Haven. Connecticut Academy of Arts and Sciences.
 New-Orleans. Academy of Natural Sciences.
 Philadelphia. Academy of Natural Sciences.
 St.-Francisco. California Academy of Natural Sciences.
 Topeka. Kansas Academy of Science.
 Washington. { Smithsonian Institution.
 { Département d'agriculture des États-Unis.

Washington.	{	The Office U. S. Geological Survey of the Territories. U. S. Naval Observatory. Anthropological Society. Bureau of Education.
-------------	---	--

CANADA.

Halifax. Nova Scotian Institute of Natural Science.
 Montreal. Geological and Natural History Survey.
 Toronto. Canadian Institute.

LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE.

Córdoba. Academia Nacional de ciencias de la Republica Argentina.

INDES ORIENTALES.

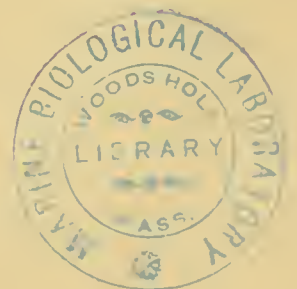
Calcutta. The Asiatic Society of Bengal.
 Madras. Madras Litterary Society.
 Singapore. The Straits Branch of the Royal Asiatic Society.

JAPON.

Tokio. College of Science. Imperial University.
 Yokohama. The Asiatic Society of Japan.

AUSTRALIE.

Sidney.	{	Royal Society of New South Wales. Linnean Society of New South Wales.
Wellington.		Colonial Museum of New Zealand.



Applications

DE LA

THERMODYNAMIQUE

AUX

ACTIONS QUI S'EXERCENT ENTRE LES COURANTS

ELECTRIQUES ET LES AIMANTS.

PAR

P. DUHEM.



Introduction.

Dans un précédent Mémoire¹⁾ nous avons vu comment les Principes fondamentaux de la Thermodynamique pouvaient servir de guides dans l'étude des actions mutuelles des courants électriques et conduire, en partant d'hypothèses très simples admises par tous les physiciens, aux lois qui régissent ces actions mutuelles.

Pour obtenir l'action qu'un courant fermé et uniforme exerce sur un élément de courant uniforme, Ampère a invoqué non seulement certaines hypothèses, les unes admises par tous les physiciens qui se sont ensuite occupés de la question, les autres, telles que la loi de l'égalité entre l'action et la réaction, rejetées par plusieurs d'entre eux, mais encore les résultats de certaines expériences difficiles à réaliser d'une manière entièrement probante. Nous sommes arrivés à résoudre le même problème en faisant seulement usage de quelques unes des hypothèses faites par Ampère et admises par tous les physiciens, sans invoquer les cas d'équilibre empruntés par Ampère à l'expérience. La loi d'Ampère se trouve ainsi être une conséquence des propriétés analytiques mêmes qui sont impliquées dans la définition d'un courant électrique, et la démonstration de cette loi est mise à l'abri de l'incertitude expérimentale.

La méthode employée dans l'étude de l'action exercée par un courant fermé et uniforme sur un élément de courant uniforme s'étend à l'étude de l'action exercée par un courant réalisable quelconque sur un élément de courant quelconque; cette action se trouve être représentée par une expression où tout est déterminé, sauf la constante introduite par M. HELMHOLTZ dans l'expression du Potentiel Electrodynamique de deux éléments de courant. L'action exercée par un courant réalisable quelconque sur un élément de courant quel-

¹⁾ Applications de la Thermodynamique aux Actions qui s'exercent entre les Courants Electriques. (Acta Societatis Scientiarum Fennicae, T. XVI.)

conque ds est la même que si tout élément ds' du courant réalisable exerçait sur l'élément ds une action attractive ayant pour valeur.¹⁾

$$\begin{aligned}
 1) \quad R &= AII' \frac{ds ds'}{r^2} \left[2 \cos \omega - 3 \cos \theta \cos \theta' \right] \\
 &+ AI \frac{dI'}{ds'} \frac{ds ds'}{r} \cos \theta + AI' \frac{dI}{ds} \frac{ds ds'}{r} \cos \theta' \\
 &+ A \frac{1 + \lambda}{2} \frac{dI dI'}{ds ds'} ds ds'.
 \end{aligned}$$

A , étant une constante,

I , l'intensité du courant dans l'élément ds ,

I' , l'intensité du courant dans l'élément ds' ,

r , la distance d'un point de l'élément ds à un point de l'élément ds' ,

θ l'angle que la direction de l'élément ds fait avec la droite menée de l'élément ds à l'élément ds' ,

θ' l'angle que la direction de l'élément ds' fait avec la même droite,

ω , l'angle des directions ds et ds' ,

λ , la constante d'Helmholtz.

L'expression ainsi obtenue permet de discuter les diverses théories proposées par les physiciens qui ont traité de l'Electrodynamique et de déterminer avec précision dans quelles circonstances il est permis de faire usage des formules adoptées par chacun d'eux.

Notre but, en écrivant le présent Mémoire, est d'appliquer une méthode analogue à la recherche des lois auxquelles sont soumises les actions qui s'exercent entre les courants électriques et les aimants. Ce travail aura pour résultat de nous faire envisager sous un jour tout nouveau les relations qui existent entre l'Electrodynamique et l'Electromagnétisme.

¹⁾ Je restitue ici à la force R sa véritable valeur, que des fautes de calcul, d'ailleurs faciles à corriger, ont altérée dans mon travail sur les Actions qui s'exercent entre les Courants Electriques.

Chapitre I.

Potentiel Thermodynamique d'un Système d'Aimants et de Conducteurs électrisés.

§ 1.

Potentiel Thermodynamique d'un Système d'Aimants non électrisés.

Avant d'aborder l'étude des systèmes qui renferment à la fois des aimants et des conducteurs traversés par des courants, nous aurons à déterminer le Potentiel Thermodynamique d'un système qui renferme des aimants et des corps portant des charges électriques immobiles, potentiel dont nous déduirons ensuite la solution des problèmes qui nous occupent.

Nous avons déjà effectué cette détermination dans un autre travail¹⁾; elle nous a permis de donner une théorie nouvelle de l'aimantation des corps parfaitement doux. Pour ne rien laisser à désirer dans l'exposé de la théorie que renferme le présent mémoire, nous allons reprendre ici cette détermination, en nous bornant, pour ne point l'allonger outre toute mesure, au cas où les corps aimantés sont isotropes. Nous renverrons, pour l'étude plus générale du cas où il ne sont pas isotropes, au travail sur *l'Aimantation par Influence* que nous venons de citer.

Nous commencerons, dans ce premier paragraphe, par supposer que les corps étudiés ne renferment aucune charge électrique; au paragraphe suivant, nous verrons quels sont les termes qui doivent être ajoutés à l'expression du Potentiel Thermodynamique, lorsque les divers corps que renferme le système portent des charges électriques immobiles.

Un aimant est défini lorsqu'on connaît en chaque point la grandeur M et la direction de son *intensité d'aimantation*; ou, en d'autres termes, lorsqu'on

¹⁾ De l'Aimantation par Influence. (Annales de la Faculté des Sciences de Toulouse. T. II. 1888).



connait en chaque point les trois composantes A , B , C , suivant trois axes rectangulaires Ox , Oy , Oz , de son intensité d'aimantation.

Entre deux aimants s'exercent des actions mécaniques; les expériences de Coulomb et de Gauss ont fixé la loi de ces actions, au moins pour le cas où les deux aimants sont séparés par une distance qui n'est pas très petite. Les résultats de leurs expériences sont compris dans l'énoncé suivant:

Soit $M(x, y, z)$ un point du système; soient A , B , C , les composantes de l'aimantation en ce point; soit de même $M'(x', y', z')$ un autre point du système; soient A' , B' , C' , les composantes de l'aimantation en ce point; soit r la distance des deux points M et M' .

La quantité:

$$2) \quad V = \iiint \left(A' \frac{\partial^{\frac{1}{r}}}{\partial x'} + B' \frac{\partial^{\frac{1}{r}}}{\partial y'} + C' \frac{\partial^{\frac{1}{r}}}{\partial z'} \right) dx' dy' dz'$$

dans laquelle l'intégration s'étend au volume entier du système, est une fonction des coordonnées (x, y, z) du point M . C'est la *fonction potentielle Magnétique* au point M .

Les actions mécaniques qui s'exercent entre les divers éléments magnétiques du système admettent un Potentiel donné par la formule:

$$3) \quad Y = \frac{\eta}{2} \iiint \left(A \frac{\partial V}{\partial x} + B \frac{\partial V}{\partial y} + C \frac{\partial V}{\partial z} \right) dx dy dz.$$

η étant une constante positive et l'intégration s'étendant au volume entier du système.

Pour pousser plus loin, nous aurons à faire usage d'un Théorème de Thermodynamique dont nous avons déjà, à plusieurs reprises, donné l'énoncé et la démonstration¹⁾, et que nous nous bornerons à rappeler brièvement ici.

Considérons un système formé d'un certain nombre de corps. Les paramètres qui déterminent l'état de ce système, sont, d'une part, les variables qui fixent la position de chacun des corps, et suffiraient à déterminer l'état du système si chacun des corps était un solide invariable de forme et d'état, d'autre part, les paramètres qui fixent le volume, la forme, la température, l'état physique et chimique de chacun des corps dont il s'agit. Lorsque, dans une modification virtuelle, les premiers paramètres varient seuls, les derniers

¹⁾ *Le Potentiel Thermodynamique et ses Applications*, p. 194. — *Applications de la Thermodynamique aux actions qui s'exercent entre les Courants Electriques*, p. 31.

demeurant constants, nous disons que le système éprouve un *déplacement sans changement d'état*.

Soient: U , l'Energie interne du système,
 T , sa température absolue, supposée uniforme,
 Σ , son Entropie,
 E , l'Equivalent Mécanique de la Chaleur.

Nommons *Potentiel Thermodynamique interne* du système la quantité:

$$4) \quad F = E(U - T\Sigma).$$

Le Théorème que nous avons en vue peut s'énoncer de la manière suivante:

Le Potentiel Thermodynamique interne F ne diffère du Potentiel des Actions mécaniques internes que d'une quantité F' qui demeure invariable dans les déplacements sans changement d'état que peut subir le système.

Comme nous l'avons montré dans notre travail sur l'Aimantation par Influence ce Théorème constitue le lien entre la Mécanique Rationnelle et la Thermodynamique.

Dans le cas qui nous occupe actuellement, ce Théorème va nous permettre d'écrire:

$$5) \quad F = Y + F'.$$

C'est de la détermination de F' que nous allons maintenant nous occuper.

Cherchons la variation que subit la quantité F' lorsque l'intensité d'aimantation en un point d'un élément de volume dv du système subit une variation de grandeur et d'orientation.

Pour trouver cette variation $\delta F'$, nous pouvons remplacer la modification considérée par une autre qui, par d'autres intermédiaires, fasse passer le système du même état initial au même état final. Voici celle que nous adopterons.

- 1) Nous détacherons du système l'élément dv , et, sans rien changer à son état ni à l'état du reste du système, nous l'éloignerons à l'infini. Dans ce déplacement sans changement d'état, F' ne variera pas.
- 2) L'élément dv étant ainsi infiniment éloigné du système, nous ferons subir à son intensité d'aimantation le changement de grandeur et d'orientation que nous considérons. Dans cette modification, F' varie de $\delta_1 F'$.
- 3) Nous ramènerons l'élément ainsi modifié à la position qu'il doit occuper dans le système. Dans ce nouveau déplacement sans changement d'état, F' ne variera pas.

On aura donc finalement :

$$\delta F' = \delta_1 F'.$$

Je vois maintenant que $\delta_1 F'$ peut dépendre des variations que subissent les composantes A, B, C , de l'aimantation suivant trois axes de coordonnées rectangulaires invariablement liés à l'élément, et qu'il doit évidemment être une fonction linéaire et homogène de ces variations :

$$\delta_1 F' = \varphi \delta A + \psi \delta B + \chi \delta C,$$

φ, ψ et χ dépendant :

- 1) De la grandeur de l'élément dv ,
- 2) De la forme de la surface qui le limite,
- 3) De l'orientation des axes d'élasticité de l'élément par rapport aux axes considérés,
- 4) Des trois composantes A, B, C , de l'aimantation par rapport à ces axes.
- 5) De l'état physique de l'élément dv .

Apprécions l'influence de ces diverses circonstances.

- 1) Quelque soit la forme et quelque soit le volume de l'élément dv , nous pouvons toujours le partager en cubes infiniment petits par rapport à lui, ayant tous leurs arêtes de même longueur et parallèles aux axes invariablement liés à l'élément. Soit du le volume commun de ces petits cubes. Pour chacun d'eux les trois quantités φ, ψ, χ , ont une même valeur que nous désignerons par $\varphi_1 du, \psi_1 du, \chi_1 du$. Il est alors bien évident que l'on aura :

$$\begin{aligned} \varphi &= \sum \varphi_1 du = \varphi_1 dv, \\ \psi &= \sum \psi_1 du = \psi_1 dv, \\ \chi &= \sum \chi_1 du = \chi_1 dv, \end{aligned}$$

les trois quantités $\varphi_1, \psi_1, \chi_1$, ne dépendant, d'après leur définition, ni de la grandeur du volume de l'élément dv ni de la forme de la surface qui le limite.

- 2) Si le corps est isotrope, les directions des axes d'élasticité sont indéterminées. Elles ne sauraient donc entrer dans l'expression de $\delta F'$.

3) On a donc, d'après cela:

$$\delta_1 F' = (\varphi_1 \delta A + \psi_1 \delta B + \chi_1 \delta C) dv,$$

$\varphi_1, \psi_1, \chi_1$, dépendant uniquement de A, B, C , et de l'état physique et chimique de l'élément dv . Mais la valeur de $\delta_1 F'$ ne doit évidemment pas dépendre de la manière entièrement arbitraire dont on a choisi les axes invariablement liés à l'élément. Il faut pour cela que l'expression de $\delta_1 F'$ ne dépende de $A, B, C, \delta A, \delta B, \delta C$, que par l'intermédiaire de M et δM . On a donc finalement:

$$\delta_1 F' = f(M) \delta M dv,$$

$f(M)$ dépendant de l'état physique et chimique de l'élément dv .

Il est alors facile de voir que si l'on pose:

$$F(M) = \int_0^M f(M) dM,$$

on aura:

$$(6) \quad F' = \iiint F(M) dx dy dz + F'',$$

l'intégration s'étendant au volume entier du système et F'' demeurant invariable soit dans les déplacements sans changement d'état, soit dans les variations d'état magnétique du système.

Les égalités (5) et (6) nous donnent:

$$(7) \quad F' = Y + \iiint F(M) dx dy dz + F''.$$

Faisons tendre vers 0 l'intensité d'aimantation en tous les points du système, ce qui ne fait point varier F'' . F' tendra vers F'' .

Nous voyons alors que si nous nommons U l'Énergie interne que posséderait le système si tous les corps qu'il renferme cessaient d'être aimantés tout en conservant leur état physique et chimique, par S l'entropie que présenterait le système dans les mêmes conditions, nous aurons:

$$F'' = E(U - TS),$$

et, par conséquent, d'après l'égalité (7),

$$(8) \quad F' = E(U - TS) + Y + \iiint F(M) dx dy dz.$$

Telle est l'expression de F' dont on peut, comme nous l'avons montré ailleurs, déduire toute la théorie de l'aimantation par influence.

§ 2.

Potentiel Thermodynamique d'un Système d'Aimants Electrisés.

Prenons maintenant le cas plus compliqué où le système renferme certains corps portant des charges électriques.

Soient ϱ et ϱ' les densités électriques en deux points M et M' ; la fonction potentielle électrique au point M a pour valeur :

$$9) \quad \varpi = \iiint \frac{\varrho'}{r} dx' dy' dz',$$

r étant la distance MM' et l'intégration s'étendant au volume entier du système. Le Potentiel des actions données par la loi de Coulomb, ou *Potentiel Electrostatique*, a pour valeur

$$10) \quad W = \frac{\varepsilon}{2} \iiint \varrho \varpi dx dy dz$$

ε étant une constante positive égale à 1 dans le système électrostatique et l'intégration s'étendant au volume entier du système.

L'hypothèse expérimentale que nous prendrons pour point de départ est la suivante: *Les actions mécaniques internes du système admettent un Potentiel qui a pour valeur:*

$$W + Y.$$

Le lemme de Thermodynamique que nous avons invoqué au § précédent nous permettra alors d'écrire :

$$11) \quad F = W + Y + F'$$

F' demeurant invariable dans les déplacements sans changement d'état que peut subir le système.

C'est la détermination de F' qui va maintenant nous occuper.

A l'intérieur du système, prenons deux points M et M' . Supposons que l'état physique et chimique soit le même en ces deux points. Supposons en outre, si les points M et M' sont pris à l'intérieur d'aimants, que l'intensité d'aimantation ait la même grandeur aux deux points M et M' . Imaginons qu'une charge électrique q passe du point M au point M' sans qu'il se produise au sein du système aucun changement d'état physique ou chimique corrélatif de cette modification. Cherchons quelle variation la quantité F' subit dans une semblable modification.

Pour obtenir la valeur de cette variation, nous pouvons substituer à la modification considérée une autre modification qui, par d'autres intermédiaires, conduise le système du même état initial au même état final. Voici comment nous définirons cette modification équivalente.

Autour du point M , découpons un élément de volume dv portant la charge q ; autour du point M' découpons un élément de volume dv' , ayant même grandeur et même forme que l'élément de volume dv ; arrangeons nous en outre de façon que l'intensité d'aimantation de l'élément dv' soit orientée par rapport à la surface qui forme la limite de cet élément, comme l'intensité d'aimantation de l'élément dv est orientée par rapport à la surface qui le borne; supposons enfin que l'élément dv' soit à l'état neutre. Déplaçons ensuite les deux éléments dv et dv' de manière que l'élément dv vienne exactement occuper la place de l'élément dv' et inversement, que l'intensité d'aimantation de l'élément dv' vienne s'orienter comme l'intensité d'aimantation de l'élément dv et inversement.

La variation subie par la quantité F' dans cette nouvelle modification est la même que la variation subie par la quantité F' dans la première. Mais la nouvelle modification consiste exclusivement en déplacements sans changement d'état. Elle ne fait donc pas varier F' et il en est de même de la première. La quantité F' demeure donc invariable lorsque une charge électrique q passe d'un point d'un conducteur à un autre, le conducteur ayant en ces deux points la même constitution et la même intensité d'aimantation.

De là on déduit aisément, par un raisonnement dont ailleurs j'ai développé l'analogie¹⁾ et que je crois inutile de reprendre ici, que F' est forcément de la forme :

$$12) \quad F' = \sum \vartheta q + F'';$$

¹⁾ *Le Potentiel Thermodynamique et ses Applications.* 3:e Partie. Chapitre I.

dans cette égalité, q est une des charges électriques réparties sur le système; ϑ est une quantité qui dépend de la température, de la nature physique et chimique du conducteur au point où se trouve la charge q , et, si ce conducteur est un aimant, de l'intensité d'aimantation en ce point; le signe \sum représente une sommation qui s'étend à toutes les charges répandues sur le système; enfin la quantité F'' est une quantité qui demeure invariable si l'état physique ou chimique et l'intensité d'aimantation en chaque point des corps qui composent le système demeurent invariables.

Désignons par Θ la valeur que prend ϑ lorsque l'intensité d'aimantation M au point où se trouve la charge q devient égale à 0. Nous pourrions alors écrire:

$$\vartheta = \Theta + MG(M),$$

$G(M)$ demeurant fini pour $M = 0$, et l'égalité (12) deviendra:

$$13) \quad F' = \sum \Theta q + \sum MG(M)q + F''.$$

Évaluons maintenant la variation subie par F'' dans un changement d'état physique et chimique et d'aimantation de certains corps du système.

Pour évaluer la variation que subit F'' dans la modification dont il s'agit, nous la remplacerons par une autre qui parte du même état initial et arrive au même état final par d'autres intermédiaires; voici comment nous définirons cette nouvelle modification:

- 1) Sans qu'aucun corps du système éprouve aucun changement d'état physique ou chimique ou aucun changement d'aimantation, nous ferons passer toutes les charges électriques du système sur un des corps qui ne doivent éprouver aucun changement durant la modification considérée et nous éloignerons infiniment ce corps du reste du système.
- 2) Dans ce système ramené à l'état neutre, nous produirons le changement d'état physique et chimique et d'aimantation que nous avons en vue.
- 3) Nous ramènerons le corps qui avait été écarté et nous rendrons leur place à toutes les charges électriques.

Il est aisé de voir que F'' ne varie ni dans la première ni dans la troisième phase de la nouvelle modification et que, dans la deuxième, F'' subit la même variation que dans la modification que nous avons en vue d'étudier.

Or, il est évident que, dans la deuxième phase de la nouvelle modification, F'' subit exactement la variation que subirait le Potentiel Thermodyna-

mique Interne du système ramené à l'état de système non électrisé tout en conservant son état physique et chimique et son aimantation, si, dans un pareil système, on produisait le changement d'état physique et chimique et d'aimantation que nous considérons. F''' se réduit donc à la valeur de F trouvée au § I et exprimée par l'égalité (8), et l'on peut écrire :

$$14) \quad F''' = E(U - TS) + Y + \iiint F(\mathcal{M}) \, dx \, dy \, dz.$$

Les égalités (11), (13) et (14) donnent alors :

$$15) \quad F = E(U - TS) + Y + W + \sum \Theta q + \sum M_q G(\mathcal{M}) \\ + \iiint F(\mathcal{M}) \, dx \, dy \, dz.$$

C'est de cette égalité que nous avons déduit ailleurs l'explication d'un certain nombre de phénomènes où interviennent à la fois les actions électriques et les actions magnétique. Nous allons maintenant la compléter en ayant égard au cas où le système renferme non plus seulement des charges électriques immobiles, mais des courants électriques.

Chapitre II.

Quelques Lemmes de Géométrie de Situation.

Nous aurons à faire usage, dans ce qui va suivre, de quelques propositions de Géométrie; nous allons rappeler brièvement la définition des termes que nous aurons à employer et l'énoncé des théorèmes que nous invoquerons, en renvoyant pour les démonstrations à un Mémoire de M. Betti.¹⁾

Un espace clos est dit *linéairement connexe* lorsque deux points quelconques de cet espace peuvent être joints par une ligne continue renfermée en entier dans cet espace.

Une surface limitée par une courbe fermée est dite *linéairement connexe* lorsque deux points quelconques de cette surface peuvent être joints par une ligne continue tracée en entier sur la surface.

Dans un espace clos, on peut tracer soit des surfaces²⁾ soit des lignes; aussi cet espace possède-t-il *deux espèces de connexité*. La connexité de première espèce est liée aux propriétés des lignes que l'on y peut mener; la connexité de seconde espèce est liée aux propriétés des surfaces que l'on y peut tracer.

Considérons un espace linéairement connexe tel que celui qui est compris à l'intérieur d'un ellipsoïde; si, à l'intérieur de cet espace, nous traçons une surface fermée linéairement connexe quelconque, elle sera le contour d'un espace clos linéairement connexe contenu en entier dans l'espace considéré. On dit alors que la connexité de deuxième espèce de cet espace est du *premier ordre*.

¹⁾ Enrico Betti. *Sopra gli spazi di un numero qualunque di dimensioni* (Annali di Matematica de F. Brioschi et L. Cremona. Série II, T. IV, p. 140). Ce Mémoire est résumé dans: Emile Lemmi. *Sur les cas d'exception au théorème des forces vives. Résumé et Conséquences d'un Mémoire de M. Betti*. (Journal de Mathématiques pures et appliquées de Liouville. 3^e Série. T. II. p. 233).

Considérons de même l'espace clos linéairement connexe compris entre deux Ellipsoïdes intérieurs l'un à l'autre; à l'intérieur de cet espace, traçons un Ellipsoïde S compris entre les deux autres; cette surface S formera le contour d'un espace clos linéairement connexe, mais qui n'est pas contenu entièrement dans l'espace considéré; si, dans cet espace nous traçons une deuxième surface fermée linéairement connexe S' , deux cas se présenteront: ou bien cette surface S' n'enveloppera pas l'ellipsoïde intérieur; elle formera alors à elle seule le contour d'un espace clos linéairement connexe contenu en entier dans l'espace considéré; ou bien cette surface S' enveloppera l'ellipsoïde intérieur; dans ce cas elle formera avec la surface S le contour d'un espace clos linéairement connexe, enfermé en entier dans l'espace considéré. On peut donc, dans l'espace considéré E tracer une surface fermée linéairement connexe S qui ne forme pas à elle seule le contour d'un espace clos linéairement connexe entièrement contenu dans E , mais telle que tout autre surface fermée linéairement connexe S' , tracée dans E , forme ou seule, ou avec la surface S , le contour d'un espace clos linéairement connexe en entier situé dans E . On dit alors que la connexité de deuxième espèce de l'espace E est du *second ordre*.

En général, supposons qu'à l'intérieur d'un espace clos linéairement connexe E , on puisse tracer p surfaces fermées linéairement connexes S_1, S_2, \dots, S_p telles qu'aucune d'elles prise seule, ou avec un certain nombre des autres, ou avec toutes, ne forme le contour d'un espace clos linéairement connexe entièrement situé en E , mais que tout autre surface fermée linéairement connexe Σ , tracée en E forme ou seule, ou avec quelques unes des surfaces S_1, S_2, \dots, S_p , ou avec toutes, le contour d'un espace clos linéairement connexe entièrement situé en E ; ce nombre p est, pour un espace E donné, entièrement déterminé, et la connexité de deuxième espèce de l'espace E est dite d'ordre $(p + 1)$.

De même, si à l'intérieur d'un espace clos linéairement connexe E on peut tracer q lignes fermées L_1, L_2, \dots, L_q , telles que dans le système de ces q lignes on ne puisse trouver le contour d'aucune surface linéairement connexe entièrement située en E , mais telles que tout autre ligne fermée A tracée en E forme ou seule, ou avec quelques unes des lignes L_1, L_2, \dots, L_q , ou avec toutes, le contour d'une surface linéairement connexe entièrement située en E ; ce nombre q , pour un espace E donné est entièrement déterminé, et la connexité de première espèce de l'espace E est dite d'ordre $(q + 1)$.

Si la connexité de première espèce et la connexité de seconde espèce d'un espace E sont toutes deux du premier ordre, l'espace E est dit *simplement connexe*.

Les surfaces ne présentent qu'une seule espèce de connexité. On définit l'ordre de cette connexité comme on définit, pour les espaces à trois dimensions, l'ordre de la connexité de première espèce.

Le Théorème fondamental de M. Betti est le suivant :

Si un espace à trois dimensions a une connexité de première espèce d'ordre $(q + 1)$ et une connexité de seconde espèce d'ordre $(p + 1)$, il est nécessaire et suffisant, pour le transformer en un espace simplement connexe, d'y faire d'une manière convenable p sections linéaires et q sections superficielles simplement connexes.

Ce théorème admis, soient X, Y, Z , trois fonctions d' x, y, z , finies et continues en tous les points d'un espace E dont la connexité de première espèce est d'ordre $(q + 1)$; ces trois fonctions vérifient, en tous les points de l'espace E , les égalités

$$16) \quad \begin{cases} \frac{\partial Y}{\partial z} - \frac{\partial Z}{\partial y} = 0, \\ \frac{\partial Z}{\partial x} - \frac{\partial X}{\partial z} = 0, \\ \frac{\partial X}{\partial y} - \frac{\partial Y}{\partial x} = 0. \end{cases}$$

Quelle est la valeur de l'intégrale

$$\int (Xdx + Ydy + Zdz)$$

prise le long d'une courbe fermée l tracée dans l'espace E et parcourue dans un sens déterminé?

Pour réduire la connexité de première espèce de l'espace E à être du premier ordre, il suffit de tracer dans cet espace q surfaces simplement connexes. Soit s_1, s_2, \dots, s_q un tel système de surfaces. Nous admettrons que chacune de ces surfaces a deux côtés que nous nommerons *face positive* et *face négative*.

Supposons que la ligne l rencontre n_1 fois la surface s_1 en passant de la face négative à la face positive et n'_1 fois la même surface en passant de la face positive, à la face négative; qu'elle remonte n_2 fois la surface s_2 en passant de la face négative à la face positive et n'_2 fois la même surface en passant de la face positive à la face négative, etc. . . . Désignons par H_1, H_2, \dots, H_q , q constantes qui sont indépendantes de la forme de la ligne l et dépendent seule-

ment de la forme des fonctions X, Y, Z et de la nature des connexions de l'espace E .

L'intégrale

$$\int (Xdx + Ydy + Zdz)$$

aura pour valeur

$$(n_1 - n'_1) H_1 + (n_2 - n'_2) H_2 + \dots + (n_q - n'_q) H_q.$$

Telle est l'importante proposition que nous emprunterons à M. Betti; nous allons en déduire une conséquence qui nous sera d'un grand usage par la suite.

L'espace compris entre la surface d'un tore et la surface d'une sphère de très grand rayon enfermant ce tore à son intérieur est un espace dont la connexité de première espèce est du second ordre. En déformant ce tore d'une manière continue, nous obtiendrons la forme la plus générale d'un canal fermé et privé de dérivations. Or, dans cette déformation continue, le mode de connexité de l'espace considéré ne varie pas. Donc, lorsqu'à l'intérieur d'une sphère de très grand rayon on trace un canal fermé sans embranchements ni dérivations, on obtient un espace clos dont la connexité de première espèce est du second ordre.

Nous allons, en supposant le canal infiniment délié, déterminer la forme générale des quantités X, Y, Z qui, à l'intérieur d'un semblable espace, vérifient les conditions (16).

La connexité de première espèce de l'espace considéré étant du second ordre, il suffit, pour réduire cette connexité au premier ordre, de tracer dans l'espace considéré une surface s simplement connexe. Si nous supposons le canal infiniment délié réduit à une ligne fermée L , la surface s dont il s'agit aura pour contour la ligne L .

Du point M de la ligne l , sur une sphère de rayon 1, faisons la perspective de la surface s ; comptons négativement les parties de cette perspective qui correspondent aux points où le rayon vecteur issu de M rencontre la surface s en passant de la face négative à la face positive; comptons positivement les parties de cette perspective qui correspondent aux points où le rayon vecteur issu de M rencontre la surface s en passant de la face positive à la face négative. Soit ω la somme des aires ainsi comptées; ω est l'angle sous lequel, du point M , on voit la face positive de la surface s .

Lorsque le point M varie d'une manière continue sur la ligne l , ω varie en général d'une manière continue, à moins que le point M ne vienne à tra-

verser la surface s . Dans ce cas, au moment du passage, ω croît de 4π si le point M passe du côté négatif au côté positif de la surface s ; il diminue au contraire de 4π si le point M passe du côté positif au côté négatif de la surface s . On a donc, en gardant à n et à n' la même signification que dans la proposition de M. Betti:

$$\int \frac{d\omega}{dl} dl = 4\pi(n - n'),$$

l'intégrale s'étendant à toute la courbe l .

D'autre part, d'après le Théorème de M. Betti, on a:

$$\int (Xdx + Ydy + Zdz) = (n - n') H,$$

l'intégrale s'étendant à la même courbe l .

Donc, pour toute courbe fermée tracée dans l'espace considéré, on a:

$$\int \left[\left(X - \frac{H}{4\pi} \frac{\partial \omega}{\partial x} \right) dx + \left(Y - \frac{H}{4\pi} \frac{\partial \omega}{\partial y} \right) dy + \left(Z - \frac{H}{4\pi} \frac{\partial \omega}{\partial z} \right) dz \right] = 0.$$

Mais on sait que si l'intégrale

$$\int (\xi dx + \eta dy + \zeta dz)$$

prise le long d'une courbe fermée quelconque tracée dans un certain espace est égale à 0, ξ , η , ζ sont les trois dérivées partielles d'une même fonction des coordonnées, finie, continue et uniforme en tous les points de cet espace.

On voit donc que si X , Y , Z , vérifient les égalités (16) en tous les points d'un espace semblable à celui que nous avons défini, on a:

$$17) \quad \left\{ \begin{array}{l} X = \frac{H}{4\pi} \frac{\partial \omega}{\partial x} + \frac{\partial U}{\partial x}, \\ Y = \frac{H}{4\pi} \frac{\partial \omega}{\partial y} + \frac{\partial U}{\partial y}, \\ Z = \frac{H}{4\pi} \frac{\partial \omega}{\partial z} + \frac{\partial U}{\partial z}, \end{array} \right.$$

U étant une fonction de x , y , z , qui est finie, continue et uniforme en tous les points de l'espace, sauf peut être sur la ligne L ; ces égalités peuvent encore s'écrire:

$$17_{bis}) \quad Xdx + Ydy + Zdz = d\left(\frac{H\omega}{4\pi} + U\right).$$

Nous allons transformer cette égalité en exprimant $d\omega$ au moyen d'une intégrale curviligne étendue au contour L .

Pour y parvenir, il convient en premier lieu de définir un sens de parcours sur la ligne L . Nous supposons qu'un observateur soit couché sur la ligne L de façon que le sens de parcours choisi entre par les pieds dans le corps de cet observateur et sorte par la tête. L'observateur regardant la région voisine de la surface s doit alors avoir à sa gauche le côté positif de la surface s .

Ce sens de parcours étant ainsi choisi, si nous désignons par ξ, η, ζ , les coordonnées d'un point de la courbe L , et si nous posons :

$$18) \quad \Delta = \frac{1}{r^2} \begin{vmatrix} \frac{x-\xi}{r} & \frac{y-\eta}{r} & \frac{z-\zeta}{r} \\ \frac{dx}{dl} & \frac{dy}{dl} & \frac{dz}{dl} \\ \frac{d\xi}{dL} & \frac{d\eta}{dL} & \frac{d\zeta}{dL} \end{vmatrix}$$

nous aurons :

$$19) \quad \frac{d\omega}{dl} = \int \Delta dL,^1)$$

l'intégrale s'étendant à la ligne L tout entière. Les égalités (17) et (17_{bis}) deviennent alors :

$$20) \quad \begin{cases} X = \frac{\partial U}{\partial x} + \frac{H}{4\pi} \frac{1}{dx} \int \Delta dL, \\ Y = \frac{\partial U}{\partial y} + \frac{H}{4\pi} \frac{1}{dy} \int \Delta dL, \\ Z = \frac{\partial U}{\partial z} + \frac{H}{4\pi} \frac{1}{dz} \int \Delta dL, \end{cases}$$

¹⁾ Voir la démonstration de cette formule dans Maxwell: *Traité d'Electricité et de Magnétisme*, traduit par G. Seligmann-Lui. T. II. p. 45.

$$20_{bis}) \quad Xdx + Ydy + Zdz = dU + dl \frac{H}{4\pi} \int \Delta dL.$$

Cette égalité va nous servir dans la détermination du Potentiel Thermodynamique d'un système d'aimants et de courants, détermination que nous allons aborder au Chapitre suivant.

Chapitre III.

Potentiel Thermodynamique d'un Système de Courants fermés et uniformes et d'Aimants.

§ 1.

Propositions indépendantes de l'hypothèse des fluides magnétiques.

L'expression du Potentiel Thermodynamique obtenue au Chapitre I suppose que les seules actions mécaniques intérieures au système sont les actions mutuelles des aimants et les actions mutuelles des conducteurs électrisés, actions qui, les unes et les autres, sont soumises aux lois découvertes par Coulomb. L'expérience montre que, lorsque le système renferme des courants électriques, d'autres forces pondéromotrices interviennent. De plus, si le système renferme des courants, son état n'est plus entièrement défini par l'emploi des seules variables dont nous avons fait usage; les intensités des courants, par exemple, peuvent figurer au nombre des variables qui définissent l'état du système. Par conséquent, l'expression complète du Potentiel Thermodynamique doit différer de l'expression donnée par l'égalité (19) et ne se réduire à cette expression que lorsque tous les courants ont disparu.

Nous poserons d'une manière générale :

$$21) \quad F = E(U - TS) + W + Y + \sum \Theta q + \sum MG(M)q \\ + \iiint F(M) dx dy dz + A,$$

et c'est cette quantité A que nous chercherons à déterminer en nous restreignant pour le moment au cas où les courants qui traversent le système sont des courants linéaires. Dans notre Mémoire sur les *Applications de la Thermo-*

dynamique aux actions qui s'exercent entre les courants électriques, on a vu de quelle manière on passait de ce cas, particulier en apparence, au cas plus général de courants traversant des conducteurs de forme quelconque; dans un prochain chapitre, nous effectuerons cette transformation.

Quels sont les paramètres dont peut dépendre la quantité F et par conséquent la quantité A ? Nous savons que ces quantités peuvent dépendre de tous les paramètres qui fixent à un instant donné l'état du système et de ceux là seulement; nous avons défini ailleurs¹⁾ d'une manière précise ce qu'il convient d'entendre par ces mots: *paramètres qui fixent à un instant donné l'état du système*; ce sont toutes les variables qu'il serait nécessaire et suffisant de savoir exprimer en fonction du temps pour connaître à tout instant l'état du système en faisant usage des équations de liaison qui résultent de la définition même du système que l'on considère, mais sans employer aucune équation qui découle d'une loi physique quelconque. De là il résulte que les quantités F et A peuvent bien dépendre des paramètres qui fixent à un instant donné la position des divers corps du système, mais non des dérivées de ces paramètres par rapport au temps, c'est à dire des vitesses des divers corps du système; de là il résulte aussi que les quantités F et A peuvent bien dépendre des intensités des courants ou des intensités d'aimantation des aimants, mais non des dérivées de ces quantités par rapport au temps. Dans notre Mémoire sur les *Applications de la Thermodynamique aux actions qui s'exercent entre les courants électriques*, nous avons indiqué comme une hypothèse spéciale cette proposition:

Le Potentiel Thermodynamique ne dépend que des paramètres qui définissent le système supposé fixé dans l'état qu'il possède à l'instant t et non des dérivées de ces paramètres par rapport à t .

Nous voyons maintenant que cette hypothèse est implicitement comprise dans les Principes mêmes de la Thermodynamique.

La première hypothèse dont il sera fait usage dans la détermination de fonction A est une hypothèse admise implicitement par tous les auteurs qui ont traité la question qui nous occupe; nous l'avons énoncée explicitement en plusieurs endroits²⁾, ce qui se peut faire de la manière suivante:

¹⁾ *Etude sur les Travaux Thermodynamiques de M. J. Willard Gibbs.* (Bulletin des Sciences Mathématiques. 2:e série. T. XI. 1887.)

²⁾ *Le Potentiel Thermodynamique et ses Applications.* 3:e Partie. Chapitre III, p. 223. (Paris, Hermann, 1884.) *Applications de la Thermodynamique aux Phénomènes Thermo-électriques et Pyro-électriques.* 1:e Partie. Phénomènes Thermo-électriques. (Annales Scientifiques de l'Ecole normale.

On peut faire usagé de l'expression (19) du Potentiel Thermodynamique même pour étudier une modification produite au sein d'un système qui renferme des courants, pourvu que, dans cette modification, chaque élément de conducteur demeure traversé par un courant d'intensité constante, que chaque élément magnétique conserve une intensité d'aimantation invariable de grandeur et de direction et que tous les corps qui composent le système demeurent immobiles.

Cette hypothèse conduit à une conséquence importante; c'est que A ne peut dépendre que des paramètres suivants :

- 1° La forme, la grandeur, la position des divers éléments de conducteur traversés par des courants ;
- 2° L'intensité I du courant que parcourt chaque élément ds et les dérivées $\frac{dI}{ds}$, $\frac{d^2I}{ds^2}$, etc. . . . ;
- 3° La forme, la grandeur, la position des divers éléments magnétiques ;
- 4° L'intensité d'aimantation M en un point d'un élément magnétique et les dérivées de tous les ordres de M par rapport aux coordonnées.

La quantité A ne peut dépendre des divers paramètres qui définissent l'état physique et chimique des divers corps du système, ni de la valeur de la charge électrique en chaque point.

En effet, d'après sa définition même, la qualité A se réduit à 0 si les quantités I , $\frac{dI}{ds}$, $\frac{d^2I}{ds^2}$. . . sont toutes égales à 0. La quantité A s'exprime donc par une somme de termes dont chacun renferme en facteur l'une au moins des quantités I , $I' \dots \frac{dI}{ds}$, $\frac{d^2I}{ds^2}, \dots$

Envisageons un système dans lequel I , I' , $\frac{dI}{ds}$, $\frac{d^2I}{ds^2}$, . . . ont des valeurs quelconques. Supposons que ce système éprouve une modification dans laquelle l'état physique et chimique des diverses parties du système subit des variations quelconques, dans laquelle la distribution des charges électriques est modifiée d'une manière quelconque, tandis que les intensités des courants, les intensités d'aimantation, et les paramètres x , y . . . qui fixent la position des divers corps du système demeurent invariables.

D'après l'hypothèse que nous avons faite, la variation éprouvée par le Potentiel Thermodynamique interne du système durant cette modification doit se réduire à la variation du second membre de l'égalité (19), en sorte que l'on doit avoir, pour cette modification,

$$\delta A = 0.$$

Mais nous n'avons fait aucune hypothèse particulière sur la valeur initiale des variables dont A peut dépendre. Nous avons seulement supposé que l'on avait :

$$\frac{dI}{dt} = 0, \quad \frac{d^2I}{dt^2} = 0, \dots$$

$$\frac{dM}{dt} = 0, \quad \frac{d^2M}{dt^2} = 0, \dots$$

$$\frac{dx}{dt} = 0, \quad \frac{d^2x}{dt^2} = 0, \dots \quad \frac{dy}{dt} = 0, \dots$$

ce qui est sans influence sur δA , puisque A ne dépend pas de ces quantités.

Nous n'avons non plus fait aucune hypothèse sur les variations éprouvées par les divers paramètres qui définissent l'état physique et chimique du système et la distribution électrique sur le système.

La quantité δA qui figure dans l'égalité précédente est donc l'expression générale de la différentielle totale de la quantité A envisagée comme fonction seulement de ces derniers paramètres et l'égalité

$$\delta A = 0$$

exprime, comme nous l'avions annoncé, que A ne dépend pas de ces paramètres.

Pour continuer la détermination de A , nous nous servons d'une nouvelle hypothèse calquée sur l'une des hypothèses que nous avons faites en Electro-dynamique; nous supposerons que l'on ait :

$$22) \quad A = H + \Omega,$$

avec

$$23) \quad H = \sum \mathcal{P}(ds, ds')$$

et

$$24) \quad \Omega = \sum \Xi(ds, dv).$$

Dans l'égalité (23), ds et ds' sont deux éléments linéaires des courants du système, \mathcal{P} est une fonction de ceux des paramètres relatifs à ces deux éléments qui peuvent entrer dans l'expression de \mathcal{A} , c'est à dire de

$$I, \frac{dI}{ds}, \frac{d^2I}{ds^2}, \dots$$

$$I', \frac{dI'}{ds'}, \frac{d^2I'}{ds'^2}, \dots$$

et des paramètres qui fixent la grandeur, la forme et la position mutuelle des deux éléments ds et ds' . Le signe \sum s'étend à toutes les combinaisons que l'on peut former en prenant deux à deux tous les éléments de courant du système.

Dans l'égalité (24), ds est un élément de courant du système, dv un élément magnétique; Ξ est une fonction de ceux des paramètres relatifs à ces deux éléments qui peuvent entrer dans l'expression de \mathcal{A} , c'est à dire de

$$I, \frac{dI}{ds}, \frac{d^2I}{ds^2}, \dots$$

$$M, \frac{\partial M}{\partial x}, \frac{\partial M}{\partial y}, \frac{\partial M}{\partial z}, \frac{\partial^2 M}{\partial x^2}, \dots,$$

et des paramètres qui fixent la grandeur, la forme, la position relative des deux éléments ds et dv , et aussi la position relative de l'élément ds et de la direction de l'aimantation de l'élément dv . Le signe \sum s'étend à toutes les combinaisons que l'on peut former avec un élément de courant et un élément magnétique.

D'après la nature des paramètres qui figurent dans les fonctions \mathcal{P} , on ne change rien à la valeur de ces diverses fonctions si l'on éloigne à l'infini tous les aimants que renferme le système. On est ramené alors à l'étude d'un système qui renferme des courants électriques sans renfermer d'aimants, étude qui a fait l'objet de notre précédent Mémoire *sur les Actions qui s'exercent entre les Courants électriques*; dans ce Mémoire, nous avons trouvé que si l'on désignait par r la longueur de la ligne qui joint un point de l'élément ds à un point de l'éléments ds' ; par A une constante qui dépend des unités choisies pour déterminer I et I' ; par λ un autre constante (constante d'Helmholtz), dont l'expérience n'a pas encore fourni la valeur, on a

$$25) \quad \mathcal{P}(ds, ds') = -\lambda \frac{II' ds ds'}{r} \left[\frac{1-\lambda}{2} \cos(ds, ds') + \frac{1+\lambda}{2} \cos(r, ds) \cos(r, ds') \right].$$

La détermination de la fonction

$$\Xi(ds, dv)$$

doit donc seule nous occuper.

Nous remarquerons en premier lieu que l'on peut supposer l'existence d'un élément magnétique isolé, ou bien encore d'un aimant formé d'éléments magnétiques dont l'aimantation varierait d'une manière discontinue en intensité et en orientation lorsqu'on passerait d'un élément à un autre. Il en résulte que $\Xi(ds, dv)$ doit avoir un sens lors même que $\frac{\partial M}{\partial x}, \frac{\partial M}{\partial y}, \frac{\partial M}{\partial z}, \frac{\partial^2 M}{\partial x^2}, \dots$ n'ont aucun sens. Il en résulte que $\Xi(ds, dv)$ ne doit point dépendre de ces paramètres.

Un raisonnement analogue ne saurait servir à démontrer que $\Xi(ds, dv)$ ne dépend pas de $\frac{dI}{ds}, \frac{d^2 I}{ds^2}, \dots$, car l'élément de courant n'est pas isolément réalisable. Il doit toujours être considéré comme appartenant à un certain courant, et, en tout courant, la quantité $\frac{dI}{ds}$ tout au moins doit avoir en tout point une valeur bien déterminée, car

$$- \frac{dI}{ds} ds dt$$

représente la quantité d'électricité accumulée par le courant pendant le temps dt en l'élément ds . Ce sera donc par suite d'une hypothèse spéciale que nous supposerons la quantité $\Xi(ds, dv)$ indépendante de $\frac{dI}{ds}, \frac{d^2 I}{ds^2}, \dots$.

Il est maintenant facile de montrer que l'on a :

$$26) \quad \Xi(ds, dv) = \xi dv I ds,$$

ξ dépendant uniquement :

de l'intensité magnétique M en un point de l'élément dv ,

de la distance r des deux éléments ds et dv ,

de l'angle θ que la tangente en un point de l'élément ds fait avec la ligne r qui joint ce point à un point de l'élément dv ,

de l'angle θ' que la direction l de l'axe magnétique de l'élément dv fait avec la même droite;

enfin de l'angle des deux directions l et ds .

Voici comment se fait cette démonstration.

Démontrons tout d'abord la proportionnalité à ds .

Un élément magnétique dv se trouve en présence d'un élément de courant de longueur $(ds + ds')$. Le Potentiel Ω renferme alors un et un seul terme relatif à l'ensemble de ces éléments; c'est le terme

$$\Xi(ds + ds', dv).$$

L'élément de courant dont il s'agit peut être arbitrairement décomposé en deux éléments, l'un de longueur ds , l'autre de longueur ds' . Cette décomposition ne change rien à l'expression de Ω , si ce n'est qu'elle remplace le terme précédent par la somme des deux termes

$$\Xi_1(ds, dv), \quad \Xi_2(ds', dv).$$

On a donc:

$$\Xi(ds + ds', dv) = \Xi_1(ds, dv) + \Xi_2(ds', dv).$$

Or, si l'on compare les trois éléments $ds + ds'$, ds , ds' , on voit que les longueurs de ces éléments diffèrent seules de quantités du même ordre que leur propre valeur. Les paramètres qui représentent la forme de ces éléments et leur situation par rapport à l'élément dv n'ont varié que de quantités infiniment petites par rapport à leur propre valeur. On peut donc écrire:

$$\begin{aligned} \Xi_1(ds, dv) &= \Xi(ds, dv), \\ \Xi_2(ds', dv) &= \Xi(ds', dv), \end{aligned}$$

et l'égalité précédente devient:

$$\Xi(ds + ds', dv) = \Xi(ds, dv) + \Xi(ds', dv).$$

La quantité $\Xi(ds, dv)$ est donc, d'après cette égalité, proportionnelle à ds .

Nous allons d'une manière analogue démontrer que $\Xi(ds, dv)$ est proportionnel à l'intensité I du courant qui traverse l'élément ds .

Prenons un circuit fermé traversé par un courant uniforme d'intensité $(I + I')$; soit ds un élément de ce circuit; soit dv un élément magnétique

quelconque; la quantité Ω renfermera une somme de termes relatifs aux divers éléments de ce courant fermé et à l'élément magnétique dv ; si, en nous appuyant sur la proposition précédente, nous posons:

$$\Xi(ds, dv) = \Xi'(I, dv) ds,$$

la somme en question aura pour valeur

$$\int \Xi'(I + I', dv) ds,$$

l'intégrale s'étendant au circuit fermé considéré.

Ce circuit fermé peut être décomposé en deux circuits fermés exactement accolés l'un à l'autre, parcourus l'un par un courant d'intensité I , l'autre par un courant d'intensité I' . Cette décomposition n'aura d'autre effet que de remplacer, dans l'expression de Ω , l'intégrale précédente par la somme de deux intégrales

$$\int \Xi'(I, dv) ds, \quad \int \Xi'(I', dv) ds,$$

étendues au même circuit.

On voit donc que l'on a, pour tout circuit fermé et uniforme,

$$\int \left[\Xi'(I + I', dv) - \Xi'(I, dv) - \Xi'(I', dv) \right] ds = 0,$$

et par conséquent:

$$\Xi'(I + I', dv) = \Xi'(I, dv) + \Xi'(I', dv) + \frac{dU}{ds},$$

U étant une fonction uniforme des paramètres relatifs à l'éléments ds . Mais il est évident que la suppression du terme $\frac{dU}{ds}$ ne peut altérer Ω pour le cas où le circuit considéré est uniforme. On peut donc dans ce cas écrire:

$$\Xi'(I + I', dv) = \Xi'(I, dv) + \Xi'(I', dv)$$

c'est à dire admettre que $\Xi'(I, dv)$ est proportionnel à I ; et comme cette quantité est indépendante de $\frac{dI}{ds}, \frac{d^2I}{ds^2}, \dots$, qu'elle garde par conséquent même expression pour un courant uniforme et un courant quelconque, nous pouvons poser:

$$\Xi(ds, dv) = XI ds,$$

X ne dépendant plus ni de la longueur ds de l'élément de courant, ni de l'intensité I du courant qui le traverse.

Démontrons que lorsque l'élément dv est donné de forme, de grandeur, de position, que l'on connaît l'intensité et l'orientation de son aimantation, la fonction X est connue si l'on connaît un point de l'élément ds , (son origine par exemple) et la direction en ce point de la tangente à l'élément ds menée dans le sens où est censé marcher un courant d'intensité positive.

Pour obtenir ce résultat, nous ferons usage d'un théorème analogue à une proposition que nous avons rencontrée en Electrodynamique et se démontrant, comme la proposition correspondante d'Electrodynamique, par la décomposition d'un courant fermé et uniforme en une infinité de courants fermés et uniformes infiniment petits. Cette proposition s'énonce de la manière suivante :

L'intégrale

$$\int X ds$$

étendue à un contour fermé embrassant une aire dont toutes les dimensions sont infiniment petites et relative à un élément situé à une distance finie du contour, est infiniment petite du même ordre que l'aire embrassée par le contour.

Ce théorème admis, prenons deux éléments de conducteur AB et AB' (fig. 1), ayant la même longueur ds , une origine commune A , et, en ce point, la même tangente menée dans le sens du parcours positif que nous supposons être le sens AB , AB' . Il s'agit de démontrer que pour un élément magnétique quelconque dv , situé à une distance finie du système de ces deux éléments, les fonctions X relatives aux deux éléments AB , AB' , sont identiques.

Joignons BB' par une ligne droite et considérons le contour $ABB'A$ parcouru dans le sens indiqué par les lettres par un courant d'intensité 1. L'intégrale $\int X ds$ devra être du même ordre que l'aire enveloppée par ce contour, c'est à dire être un infini du troisième ordre, si ds est du premier.

Or cette intégrale se compose :

- 1°. De la quantité Xds relative à l'élément AB ; nous la désignerons par $X(AB)ds$,
- 2°. De la quantité Xds relative à l'élément BB' ; nous la désignerons par $X(BB')BB'$.
- 3°. De la quantité Xds relative à l'élément $B'A$; nous la désignerons par $X(B'A)ds$.

On a donc

$$\int Xds = X(AB)ds + X(BB')BB' + X(B'A)ds.$$

Le premier membre de cette égalité est du troisième ordre par rapport à ds ; BB' est du second ordre par rapport à la même quantité; si donc on ne conserve que les termes du même ordre que ds , et si l'on supprime le facteur ds commun à ces termes, l'égalité précédente devient:

$$X(AB) + X(B'A) = 0.$$

Mais, de la proportionnalité de $\Xi(ds, dv)$ à $I ds$ il résulte que si l'on change le signe de I sans changer sa grandeur, Ξ change de signe sans changer de grandeur. On en déduit bien aisément que X change de signe sans changer de grandeur lorsqu'on change le sens de parcours de l'éléments ds auquel cette quantité se rapporte. On a donc

$$X(B'A) + X(AB') = 0,$$

et l'égalité précédente devient

$$X(AB) = X(AB').$$

C'est précisément ce qu'on voulait démontrer.

Envisageons enfin un élément magnétique de volume $(dv + dv')$ et soit M l'intensité magnétique en un point de cet élément. On peut évidemment, sans altérer Ω , le regarder comme la juxtaposition de deux éléments magnétiques ayant la même intensité magnétique orientée de la même manière, mais ayant l'un pour volume dv et l'autre dv' . On en déduit aisément que l'on a:

$$\Xi(ds, dv + dv') = \Xi(ds, dv) + \Xi(ds, dv'),$$

ou, en d'autres termes, que $\Xi(ds, dv)$ est proportionnel à dv .

On a donc finalement :

$$\Xi(ds, dv) = \xi dv I ds,$$

conformément à l'égalité (25).

C'est la quantité ξ que nous devons maintenant chercher à déterminer ; mais nous n'y parviendrons qu'en faisant appel à de nouvelles hypothèses moins incontestables que celles que nous avons faites jusqu'ici.

§ 11.

Propositions qui supposent l'action d'un élément magnétique équivalente à l'action de deux fluides concentrés en ses pôles.

Reprenons l'expression du Potentiel Magnétique donnée par l'égalité (3). Cette expression nous montre que si deux aimants A et B sont situés à distance finie l'un de l'autre, les actions mutuelles de ces deux aimants admettent un Potentiel qui est la somme de tous les termes tels que

$$\eta \left[\mathcal{A} \mathcal{A}' \frac{\partial^2 \frac{1}{r}}{\partial x \partial x'} + \mathcal{A} \mathcal{B}' \frac{\partial^2 \frac{1}{r}}{\partial x \partial y'} + \mathcal{A} \mathcal{C}' \frac{\partial^2 \frac{1}{r}}{\partial x \partial z'} \right. \\ \left. + \mathcal{B} \mathcal{A}' \frac{\partial^2 \frac{1}{r}}{\partial y \partial x'} + \mathcal{B} \mathcal{B}' \frac{\partial^2 \frac{1}{r}}{\partial y \partial y'} + \mathcal{B} \mathcal{C}' \frac{\partial^2 \frac{1}{r}}{\partial y \partial z'} \right. \\ \left. + \mathcal{C} \mathcal{A}' \frac{\partial^2 \frac{1}{r}}{\partial z \partial x'} + \mathcal{C} \mathcal{B}' \frac{\partial^2 \frac{1}{r}}{\partial z \partial y'} + \mathcal{C} \mathcal{C}' \frac{\partial^2 \frac{1}{r}}{\partial z \partial z'} \right] dx' dy' dz' dx dy dz$$

obtenus en combinant chacun des éléments $dx dy dz$ du corps A avec chacun des éléments $dx' dy' dz'$ du corps B .

Supposons qu'à l'intérieur de l'élément $dx dy dz$ on prenne deux points MM_1 , tels que la droite MM_1 soit parallèle à la direction de l'aimantation en un point de l'élément $dx dy dz$ et ait la même sens. Soit dl la longueur infiniment petite, mais arbitraire, qui sépare ces deux points. Posons :

$$\mu = \frac{M dx dy dz}{dl},$$

μ étant une quantité infiniment petite du même ordre que le produit de deux des dimensions de l'élément. Affectons M du coefficient $-\mu$ et M_1 du coefficient μ , ce que nous exprimerons en disant que nous plaçons au point M une quantité μ de *fluide magnétique boréal* et au point M_1 une quantité μ de

fluide magnétique austral. Opérons de même sur l'élément $dx' dy' dz'$. Supposons enfin que deux quantités de fluide magnétique marquées en grandeur et en signe par μ et μ' se repoussent avec une force

$$\eta \frac{\mu \mu'}{r^2},$$

et nous verrons aisément que les actions mutuelles des deux aimants admettront le même Potentiel que celui dont nous venons de rappeler la forme.

Si, pour abrégé, nous convenons d'appeler *pôles magnétiques* de l'élément $dx dy dz$ les deux masses μ et $-\mu$ disposées comme nous venons de l'indiquer, nous pourrions dire que l'action mutuelle de deux aimants équivaut à l'action mutuelle des pôles de leurs divers éléments.

Nous allons voir maintenant ce qu'on doit entendre par la proposition suivante, que, guidés par la précédente, nous allons prendre comme hypothèse :

L'action d'un élément magnétique sur un élément de courant peut être remplacée par l'action des deux pôles de cet élément magnétique.

Nous verrons après comment cette hypothèse permet de déterminer ξ .

Nous nous appuierons tout d'abord sur les propositions qui expriment les relations qui existent entre le *Potentiel Electromagnétique* Ω et les actions exercées par un aimant sur un courant. Ces propositions sont tellement semblables à celles qui expriment comment les actions mutuelles des courants électriques se déduisent du Potentiel Electrodynamique H qu'il serait fastidieux et inutile d'en reprendre la démonstration. Nous nous contenterons de les énoncer. En les énonçant, nous ne nous limiterons pas simplement aux courants uniformes; nous envisagerons de suite le cas de courants linéaires quelconques.

Voici les propositions dont il s'agit :

La première concerne l'action d'un aimant et d'un courant réalisable quelconques :

Lorsqu'on déplace l'un par rapport à l'autre un courant linéaire réalisable quelconque et un aimant quelconque, en laissant constants le moment magnétique en chaque point de l'aimant et l'intensité en chaque point du courant, le Potentiel Electromagnétique mutuel de l'aimant et du courant subit une variation égale au signe près au travail effectué dans ce déplacement par les actions mutuelles de l'aimant et du courant.

La seconde concerne l'action d'un aimant quelconque sur un élément de courant quelconque.

Lorsqu'on déplace un élément de courant $AB = ds$, traversé par un courant d'intensité I au point A , et d'intensité $\left(I + \frac{dI}{ds} ds\right)$ au point B , de manière à l'amener dans une position voisine $A'B'$, les actions exercées sur cet élément de courant par un aimant placé dans son voisinage effectuent un travail virtuel égal au Potentiel Electromagnétique de l'aimant sur un courant fermé ainsi formé :

- 1°. L'élément AB parcouru par le courant qui le traverse en réalité ;
- 2°. Le trajet BB' de l'extrémité B parcouru de B en B' par un courant d'intensité $\left(I + \frac{dI}{ds} ds\right)$;
- 3°. L'élément $B'A'$ parcouru de B' en A' par un courant d'intensité $\left(I + \frac{dI}{ds} ds\right)$;
- 4°. Le trajet renversé $A'A$ de l'extrémité A , parcouru de A' en A par un courant d'intensité I .

L'action exercée par un aimant quelconque sur un élément de courant quelconque peut toujours se ramener :

- 1°. A une force, de composantes Xds, Yds, Zds , appliquée au milieu de l'élément ;
- 2°. A un couple dont l'axe ait pour composantes Lds, Mds, Nds ;
- 3°. A une variation dans la tension du fil.

Le théorème précédent, joint à ce théorème que le Potentiel Electromagnétique d'un aimant quelconque sur un courant fermé et uniforme quelconque est une quantité infiniment petite de l'ordre de l'aire embrassée par le courant suffit à démontrer, comme en Electrodynamique, que les composantes de l'axe du couple sont toutes trois égales à 0 et que la variation de la tension est aussi égale à 0. L'action d'un aimant quelconque sur un élément de courant quelconque se réduit donc à une force unique appliquée au milieu de l'élément.

Il en est ainsi en particulier pour l'action d'un élément magnétique quelconque sur un élément de courant quelconque. Considérons donc un élément magnétique quelconque et soient Xds, Yds, Zds , les composantes de l'action qu'il exerce sur un certain élément de courant ds . Soient M et M' les deux

pôles de l'élément magnétique; $-\mu$ et μ les quantités de fluide magnétique qu'on y suppose concentrées; nous dirons que l'action de l'élément magnétique peut être remplacée par celle de ses deux pôles si l'on peut écrire :

$$X = \frac{\partial F}{\partial l} dl,$$

$$Y = \frac{\partial G}{\partial l} dl,$$

$$Z = \frac{\partial H}{\partial l} dl,$$

dl étant la distance des deux points M et M' , F , G , H , trois quantités qui dépendent d'une manière uniforme de la quantité de fluide μ , de la position relative du point M et de l'élément ds , enfin des propriétés du courant qui traverse l'élément ds .

Cherchons à quelles conditions l'action d'une élément magnétique pourra être remplacée par l'action des ses deux pôles.

En premier lieu, nous remarquerons que la quantité μ et la distance dl ne sont point fixes. Elles sont seulement assujetties à cette condition que leur produit demeure constant et égal à $\mathcal{N}dv$, dv étant le volume de l'élément magnétique et \mathcal{N} l'intensité d'aimantation en un point de cet élément. Mais l'action de l'élément magnétique sur l'élément de courant ne devant pas dépendre de la distance arbitraire des deux points M et M' , on voit que les trois quantités $\frac{\partial F}{\partial l}$, $\frac{\partial G}{\partial l}$, $\frac{\partial H}{\partial l}$, doivent être proportionnelles à μ et que les égalités précédentes peuvent s'écrire :

$$27) \quad \left\{ \begin{array}{l} X = \mu \frac{\partial f}{\partial l} dl, \\ Y = \mu \frac{\partial g}{\partial l} dl, \\ Z = \mu \frac{\partial h}{\partial l} dl, \end{array} \right.$$

f , g , h étant, lorsque l'élément de courant est donné, trois fonctions uniformes des coordonnées du point M .

De là se déduit ce premier théorème :

Le travail produit par le déplacement d'un courant donné quelconque devant un élément magnétique quelconque dont l'axe est donné de position de d'orientation est proportionnel au moment magnétique $\mu dl = \mathcal{N}dv$ de l'élément magnétique.

Ce théorème peut encore s'énoncer comme suit :

Le Potentiel Electromagnétique mutuel d'un élément magnétique et d'un courant réalisable quelconque peut s'exprimer ainsi :

$$II = \mathcal{N}A'dv + A'',$$

A' ne dépendant pas de \mathcal{N} et de dv , et A'' ne variant pas lorsqu'on déplace le courant.

Eloignons le courant à l'infini. A'' ne varie pas; A tend vers 0 par hypothèse; A' tend donc vers une limite bien déterminée qui est :

$$\lambda = - \frac{A''}{\mathcal{N}dv}.$$

Cette limite ne dépend évidemment pas de $\mathcal{N}dv$, puisque A n'en dépend pas.

Posons :

$$\mathcal{L} = A - \lambda,$$

la quantité \mathcal{L} étant indépendante de $\mathcal{N}dv$ et égale à 0 à l'infini. L'égalité précédente deviendra :

$$A = \mathcal{L}\mathcal{N}dv,$$

ou bien, en vertu de l'expression A donnée par l'égalité (26),

$$\mathcal{L}\mathcal{N} = \int \xi I ds,$$

l'intégrale s'étendant à un courant réalisable quelconque.

On alors :

$$\xi I ds = \mathcal{N} \frac{\partial \mathcal{L}}{\partial s} + \frac{\partial U}{\partial s},$$

U étant, pour un élément magnétique donné, une fonction uniforme des paramètres qui définissent l'élément de courant ds . On peut, sans altérer l'expression du Potentiel Thermodynamique d'un système renfermant des courants réalisables quelconques, poser $U = 0$, et alors l'égalité précédente démontre

cette proposition que ξ est proportionnel à l'intensité d'aimantation \mathcal{H} . Nous sommes donc amenés par l'hypothèse que l'action d'un aimant sur un élément de courant peut être remplacée par l'action de ses deux pôles à cette première conséquence que l'égalité (26) peut être remplacée par l'égalité :

$$28) \quad \Xi (ds, dv) = \xi I ds \mathcal{H} dv,$$

ξ dépendant uniquement de l'orientation de l'axe magnétique de l'élément dv et de la tangente à l'origine de l'élément ds .

C'est maintenant la fonction ξ qu'il s'agit de déterminer. Nous ferons appel, pour y parvenir, aux propriétés que doit présenter, dans l'hypothèse des deux fluides, un *solénoïde magnétique fermé*.

Imaginons un aimant limité par une surface canal fermée sur elle même de section infiniment petite ω . Coupons cette surface par des sections détachant sur la courbe directrice des longueurs égales dl , et supposons que tous les éléments magnétiques ainsi déterminés aient des moments magnétiques égaux et leurs axes magnétiques tangents à la courbe directrice et dirigés tous suivant un même sens de parcours. L'intensité d'aimantation aura en chaque point la même valeur. Nous aurons ainsi ce que nous nommerons un solénoïde magnétique fermé.

Soit \mathcal{H} l'intensité d'aimantation en un point d'un élément magnétique d'un tel solénoïde. Son moment magnétique a pour valeur $\mathcal{H}\omega dl$. On pourra par hypothèse remplacer son action par celle de deux masses magnétiques l'une $-\mu$, placée au point M origine de l'élément dl , l'autre μ , placée au point M' , extrémité de l'élément dl , à la condition que l'on ait :

$$\mathcal{H}\omega dl = \mu dl,$$

ou

$$29) \quad \mu = \mathcal{H}\omega.$$

L'action de cet élément $dv = \omega dl$ sur un élément de courant quelconque ds se réduit à une force unique appliquée au milieu de l'élément ds . Soient X, Y, Z , les composantes de cette force. On doit avoir, d'après les égalités (27) et (29),

$$\left\{ \begin{array}{l} X = \mathcal{N}\omega \frac{\partial f}{\partial l} dl, \\ Y = \mathcal{N}\omega \frac{\partial g}{\partial l} dl, \\ Z = \mathcal{N}\omega \frac{\partial h}{\partial l} dl, \end{array} \right.$$

f , g et h étant, pour un élément de courant donné, des fonctions uniformes et continues des coordonnées du point M .

De là on déduit bien aisément la conséquence suivante :

L'action d'un solénoïde fermé sur un élément de courant quelconque est égale à 0.

Cette proposition entraîne évidemment la conséquence suivante :

Le Potentiel Electromagnétique mutuel d'un solénoïde magnétique fermé et d'un courant réalisable quelconque ne subit aucune variation lorsque, sans jamais rompre le solénoïde, on déforme d'un manière quelconque le conducteur qui porte le courant en laissant constante l'intensité en chaque point.

Cette remarque, appliquée à un courant fermé et uniforme, va nous fournir des conditions que doit remplir la fonction ζ .

Considérons un solénoïde magnétique fermé S (fig. 2) et un courant fermé $ABCD$ d'intensité uniforme I . Déformons infiniment peu un portion ABC de ce courant de façon que le courant demeure fermé, uniforme, et que son intensité reste égale à I . La partie déformée vient en $AB'C$, tous les points de l'arc $AB'C$ étant infiniment voisins des points correspondants de l'arc ABC et la longueur du nouvel arc différant infiniment peu de la longueur du premier.

Le Potentiel Electromagnétique du solénoïde S sur le courant $ABCD$ a pour valeur :

$$\mathcal{N}\omega I \iint \zeta ds dl,$$

l'intégrale double s'étendant à tous les éléments dl de la directrice du solénoïde S et à tous les éléments ds du courant $ABCD$.

Le Potentiel Electromagnétique du solénoïde S sur le courant $AB'CD$ a pour valeur :

$$\mathcal{N}\omega I \int \zeta ds dl,$$

la courbe $ABCD$ étant remplacée dans l'intégration par la courbe $AB'CD$.

Si l'on pose :

$$J = \iint \zeta \, ds \, dl,$$

l'intégration par rapport à dl s'étendant à la directrice du solénoïde S et l'intégration par rapport à ds à l'arc ABC du courant, et si l'on désigne par $J + \delta J$ ce que devient cette intégrale lorsque l'arc ABC est remplacé par l'arc $AB'C$, on verra aisément que le théorème précédemment énoncé entraîne l'égalité

$$\delta J = 0.$$

D'après ce que nous savons des variables dont peut dépendre ζ , l'intégrale curviligne

$$\int \zeta \, dl$$

étendue à un solénoïde fermé déterminé sera une fonction des coordonnées d'un point x, y, z de l'élément ds et de $\frac{dx}{ds}, \frac{dy}{ds}, \frac{dz}{ds}$.

Nous pouvons donc poser :

$$F\left(x, y, z, \frac{dx}{ds}, \frac{dy}{ds}, \frac{dz}{ds}\right) = \int \zeta \, dl.$$

Supposons en premier lieu le point A et le point C infiniment voisins; $ABCB'A$ sera un contour infiniment petit, et il est évident que tout contour infiniment petit non traversé par le solénoïde peut être engendré de cette façon. La condition $\delta J = 0$ appliquée à ce cas nous montre que l'intégrale

$$F\left(x, y, z, \frac{dx}{ds}, \frac{dy}{ds}, \frac{dz}{ds}\right) ds$$

étendue à un contour fermé infiniment petit est égale à 0. Par une démonstration empruntée à M. Bertrand et que nous avons reproduite dans notre Mémoire sur les Actions mutuelles des courants Electriques, on en conclut que F est une fonction linéaire et homogène de $\frac{dx}{ds}, \frac{dy}{ds}, \frac{dz}{ds}$.

Posons :

$$F = U \frac{dx}{ds} + V \frac{dy}{ds} + W \frac{dz}{ds},$$

U, V, W étant trois fonctions des seules variables x, y, z .

Revenons maintenant au cas où les points A et C sont quelconques sur le courant $ABCD$. D'après ce que nous venons de démontrer, nous avons :

$$J = \int_A^C \left(U \frac{dx}{ds} + V \frac{dy}{ds} + W \frac{dz}{ds} \right) ds,$$

et, par conséquent,

$$\begin{aligned} \delta J &= \int_A^C \left(\delta U \frac{dx}{ds} + \delta V \frac{dy}{ds} + \delta W \frac{dz}{ds} \right) ds \\ &+ \int_A^C \left(U \delta dx + V \delta dy + W \delta dz \right). \end{aligned}$$

Mais on a :

$$\begin{aligned} \int_A^C \left(U \delta dx + V \delta dy + W \delta dz \right) &= \int_A^C \left(U \frac{d\delta x}{ds} + V \frac{d\delta y}{ds} + W \frac{d\delta z}{ds} \right) ds \\ &= \left[U \delta x + V \delta y + W \delta z \right]_A^C - \int_A^C \left(\delta x \frac{dU}{ds} + \delta y \frac{dV}{ds} + \delta z \frac{dW}{ds} \right) ds. \end{aligned}$$

Or, au point A comme au point C , on a :

$$\delta x = 0, \quad \delta y = 0, \quad \delta z = 0,$$

en sorte que l'on a :

$$\left[U \delta x + V \delta y + W \delta z \right]_A^C = 0.$$

On a d'ailleurs :

$$\begin{aligned} \frac{dU}{ds} &= \frac{\partial U}{\partial x} \frac{dx}{ds} + \frac{\partial U}{\partial y} \frac{dy}{ds} + \frac{\partial U}{\partial z} \frac{dz}{ds}, \\ \delta U &= \frac{\partial U}{\partial x} \delta x + \frac{\partial U}{\partial y} \delta y + \frac{\partial U}{\partial z} \delta z, \end{aligned}$$

et deux autres égalités analogues pour chacune des fonctions V et W . Si l'on tient compte de toutes ces relations on trouve aisément que l'égalité $\delta J = 0$ devient :

$$\begin{aligned}
& \int_A^C \left[\left(\frac{\partial W}{\partial x} - \frac{\partial U}{\partial z} \right) \frac{dz}{ds} - \left(\frac{\partial U}{\partial y} - \frac{\partial V}{\partial x} \right) \frac{dy}{ds} \right] \delta x ds \\
& + \int_A^C \left[\left(\frac{\partial U}{\partial y} - \frac{\partial V}{\partial x} \right) \frac{dx}{ds} - \left(\frac{\partial V}{\partial z} - \frac{\partial W}{\partial y} \right) \frac{dz}{ds} \right] \delta y ds \\
& + \int_A^C \left[\left(\frac{\partial V}{\partial z} - \frac{\partial W}{\partial y} \right) \frac{dy}{ds} - \left(\frac{\partial W}{\partial x} - \frac{\partial U}{\partial z} \right) \frac{dx}{ds} \right] \delta z ds = 0.
\end{aligned}$$

Les trois quantités δx , δy , δz , sont trois fonctions arbitraires de s , assujetties seulement à s'annuler pour les points A et C . L'égalité précédente ne saurait donc avoir lieu si l'on n'avait en chaque point :

$$\begin{aligned}
\left(\frac{\partial W}{\partial x} - \frac{\partial U}{\partial z} \right) \frac{dz}{ds} - \left(\frac{\partial U}{\partial y} - \frac{\partial V}{\partial x} \right) \frac{dy}{ds} &= 0, \\
\left(\frac{\partial U}{\partial y} - \frac{\partial V}{\partial x} \right) \frac{dx}{ds} - \left(\frac{\partial V}{\partial z} - \frac{\partial W}{\partial y} \right) \frac{dz}{ds} &= 0, \\
\left(\frac{\partial V}{\partial z} - \frac{\partial W}{\partial y} \right) \frac{dy}{ds} - \left(\frac{\partial W}{\partial x} - \frac{\partial U}{\partial z} \right) \frac{dx}{ds} &= 0.
\end{aligned}$$

Les quantités entre parenthèses ne dépendent point de $\frac{dx}{ds}$, $\frac{dy}{ds}$, $\frac{dz}{ds}$. Des lors, si nous faisons

$$\frac{dx}{ds} = 0, \quad \frac{dy}{ds} = 0, \quad \frac{dz}{ds} = 1,$$

nous obtenons les deux premières égalités :

$$30) \quad \begin{cases} \frac{\partial V}{\partial z} - \frac{\partial W}{\partial y} = 0, \\ \frac{\partial W}{\partial x} - \frac{\partial U}{\partial z} = 0, \\ \frac{\partial U}{\partial y} - \frac{\partial V}{\partial x} = 0. \end{cases}$$

Ainsi, l'on a :

$$ds \int \zeta dl = U dx + V dy + W dz,$$

U, V, W étant trois fonctions des coordonnées x, y, z , de l'élément ds qui vérifient les conditions (30). Il en résulte, d'après l'égalité (20_{bis}) obtenue à la fin du Chapitre précédent, que l'on a :

$$\int \zeta dl = \frac{H}{4\pi} \int J dl + \frac{\partial \mathcal{Q}}{\partial x} \frac{dx}{ds} + \frac{\partial \mathcal{Q}}{\partial y} \frac{dy}{ds} + \frac{\partial \mathcal{Q}}{\partial z} \frac{dz}{ds},$$

J étant défini par l'égalité (18) et \mathcal{Q} étant une fonction finie, continue et uniforme d' x, y, z , coordonnées d'un point de l'élément ds .

Cette égalité peut encore s'écrire :

$$d\mathcal{Q} = d \int \left(\zeta - \frac{HJ}{4\pi} \right) dl.$$

Soit \mathcal{Q}_0 la valeur de \mathcal{Q} en un point quelconque M_0 et \mathcal{Q} sa valeur en un point M . Posons :

$$u = \int_{M_0}^M \left(\zeta - \frac{HJ}{4\pi} \right) ds.$$

Nous aurons :

$$\mathcal{Q} = \mathcal{Q}_0 + \int u dl.$$

D'après sa définition, u est une fonction uniforme des coordonnées x, y, z d'un point de l'élément ds , des coordonnées x', y', z' , d'un point de l'élément dl , et de $\frac{dx'}{dl}, \frac{dy'}{dl}, \frac{dz'}{dl}$.

On voit alors que l'on a :

$$\int \left(\frac{HJ}{4\pi} + \frac{\partial u}{\partial x} \frac{dx}{ds} + \frac{\partial u}{\partial y} \frac{dy}{ds} + \frac{\partial u}{\partial z} \frac{dz}{ds} - \zeta \right) dl = 0,$$

l'intégration s'étendant à une courbe fermée quelconque. Si donc on désigne par \mathcal{Q} une fonction finie, continue, uniforme de x', y', z' , fonction qui peut dépendre en outre de x, y, z et de $\frac{dx}{ds}, \frac{dy}{ds}, \frac{dz}{ds}$, on parviendra au résultat suivant :

$$\begin{aligned} 31) \quad \zeta = & \frac{HJ}{4\pi} + \frac{\partial u}{\partial x} \frac{dx}{ds} + \frac{\partial u}{\partial y} \frac{dy}{ds} + \frac{\partial u}{\partial z} \frac{dz}{ds} \\ & + \frac{\partial \mathcal{Q}}{\partial x'} \frac{dx'}{dl} + \frac{\partial \mathcal{Q}}{\partial y'} \frac{dy'}{dl} + \frac{\partial \mathcal{Q}}{\partial z'} \frac{dz'}{dl}. \end{aligned}$$

Ce résultat est général.

Limitons nous maintenant au cas particulier des courants fermés et uniformes et nous allons voir que ζ va être déterminé.

Tout d'abord, nous pouvons dans ce cas barrer les termes

$$\frac{\partial u}{\partial x} \frac{dx}{ds} + \frac{\partial u}{\partial y} \frac{dy}{ds} + \frac{\partial u}{\partial z} \frac{dz}{ds},$$

et écrire simplement

$$31_{bis}) \quad \zeta = \frac{HJ}{4\pi} + \frac{\partial \varrho /}{\partial x'} \frac{dx'}{dl} + \frac{\partial \varrho /}{\partial y'} \frac{dy'}{dl} + \frac{\partial \varrho /}{\partial z'} \frac{dz'}{dl}.$$

$\varrho /$ peut dépendre, avons nous dit, de

$$\begin{aligned} x, \quad y, \quad z, \\ x', \quad y', \quad z', \\ \frac{dx}{ds}, \quad \frac{dy}{ds}, \quad \frac{dz}{ds}. \end{aligned}$$

Mais $\int \zeta ds$ devant être un infiniment petit de l'ordre de l'aire enveloppée par le courant, lorsque l'intégrale dont il s'agit est étendue à un courant infiniment petit, il résulte d'une démonstration déjà mentionnée de M. Bertrand que

ζ est une fonction linéaire et homogène de $\frac{dx}{ds}, \frac{dy}{ds}, \frac{dz}{ds}$. Comme il en est de

même de $\frac{HJ}{4\pi}$, il doit en être de même de $\frac{\partial \varrho /}{\partial x'}, \frac{\partial \varrho /}{\partial y'}, \frac{\partial \varrho /}{\partial z'}$, et par conséquent

de $\varrho /$. $\varrho /$ ne pouvant différer d'une fonction linéaire et homogène de $\frac{dx}{ds}, \frac{dy}{ds}, \frac{dz}{ds}$ que par des termes indépendants de x', y', z' , qui peuvent être supprimés.

Mais $\varrho /$ ne peut dépendre de $x, y, z, \frac{dx}{ds}, \frac{dy}{ds}, \frac{dz}{ds}$, que par l'intermédiaire des quantités $r, \frac{\partial r}{\partial s}, \frac{\partial^2 r}{\partial s \partial l}$. Si l'on observe en outre que $\varrho /$ ne peut dépendre de $\frac{dx'}{dl}, \frac{dy'}{dl}, \frac{dz'}{dl}$, on verra sans peine que l'on doit avoir :

$$\varrho / = f(r) \frac{\partial r}{\partial s},$$

f étant une fonction finie, continue et uniforme de r .

L'égalité (31_{bis}) deviendra alors :

$$\zeta = \frac{H\Delta}{4\pi} + f(r) \frac{\partial^2 r}{\partial s \partial l} + \frac{df(r)}{dr} \frac{\partial r}{\partial s} \frac{\partial r}{\partial l},$$

on bien, en posant :

$$\begin{aligned} \frac{dF(r)}{dr} &= f(r), \\ \xi &= \frac{H\Delta}{4\pi} + \frac{\partial^2 F(r)}{\partial s \partial l}. \end{aligned}$$

Cette égalité achève de déterminer ζ pour les courants fermés et uniformes, car le dernier terme peut être alors supprimé, et l'on a simplement :

$$32) \quad \zeta = \frac{H\Delta}{4\pi}.$$

Ainsi, si un système est formé de courants linéaires, fermés et uniformes et d'aimants, son Potentiel Thermodynamique est, en vertu des égalités (21), (22), (23), (24), (25), (28) et (32) de la forme suivante :

$$\begin{aligned} 33) \quad \mathcal{F} &= E(U - TS) + W + Y + \sum \Theta q + \sum \mathcal{M} \mathcal{G}(\mathcal{M}) q \\ &+ \iiint \mathcal{F}(\mathcal{M}) dx dy dz \\ &- \bar{A} \sum II' \frac{ds ds'}{r} \left[\frac{1 - \lambda}{2} \cos(ds, ds') + \frac{1 + \lambda}{2} \cos(r, ds) \cos(r, ds') \right] \\ &+ \frac{H}{4\pi} \sum \mathcal{M} I \Delta ds dv. \end{aligned}$$

L'avant dernier signe \sum s'étend à toutes les combinaisons que l'on peut former en prenant deux à deux les éléments de courant du système. Le dernier signe \sum s'étend à toutes les combinaisons que l'on peut former en prenant un élément de courant du système et un élément magnétique.

Le Potentiel Thermodynamique d'un système de courants fermés et d'aimants se trouve ainsi déterminé en invoquant seulement des hypothèses admises par tous les physiciens et l'hypothèse que l'action d'un élément magnétique peut être remplacée par une action fictive émanée de ses pôles.

Chapitre IV.

Analogie des Courants Fermés et Uniformes et des Aimants.

L'expression du Potentiel Electromagnétique à laquelle nous venons de parvenir est celle que l'on déduit en général de la Loi tirée par Laplace de l'expérience de Biot et Savart. Elle entraîne donc les lois connues de l'Electromagnétisme. Nous sommes donc arrivés dans notre Mémoire sur les *Applications de la Thermodynamique aux actions qui s'exercent entre les courants électriques* et dans notre présent travail à cette conclusion que les Principes de la Thermodynamique permettaient de déduire les lois de l'Electrodynamique d'une part et les lois de l'Electromagnétisme d'autre part des hypothèses qui servent, pour tous les physiciens, à définir les courants et les aimants, sans faire appel à aucun des cas d'équilibre qu'Ampère d'une part, Biot et Savart d'autre part, empruntaient à l'expérience.

Il résulte de là que la possibilité de remplacer l'action d'un courant fermé sur un élément de courant ou sur un aimant par l'action d'un aimant sur un élément de courant ou sur un aimant; la possibilité de remplacer l'action d'un courant fermé sur un autre courant fermé par l'action mutuelle de deux aimants, sont des conséquences forcées de la Thermodynamique et de ces hypothèses simples qui servent en quelque sorte à définir les courants et les aimants; ces propriétés seules n'indiquent donc aucune corrélation entre la nature des courants et la nature des aimants; elles doivent demeurer, quelque hypothèse que l'on fasse sur cette nature.

Mais il est une corrélation entre les courants et les aimants que la théorie précédente ne permet pas de prévoir et qui joue par conséquent dans l'étude des analogies entre les aimants et les courants un rôle particulier.

Un courant fermé, uniforme, d'intensité I , qui parcourt un contour plan infiniment petit d'aire $d\omega$ exerce sur un aimant quelconque et éprouve de la part de cet aimant la même action que s'il était remplacé par un élément magnétique de volume dv , dont l'axe serait normal à son plan, dirigé suivant la règle enseignée dans tous les traités de Physique et ayant une intensité d'aimantation \mathcal{M} définie par l'égalité :

$$\eta \mathcal{M} dv = I H d\omega.$$

C'est là une conséquence du présent Mémoire.

Deux courants fermés et uniformes, l'un d'intensité I , l'autre d'intensité I_1 , parcourant l'un un contour fermé plan et infiniment petit d'aire $d\omega$, l'autre un contour fermé plan et infiniment petit d'aire $d\omega_1$, exercent l'un sur l'autre la même action que s'ils étaient remplacés par deux aimants dont les moments magnétiques sont définis respectivement par les égalités :

$$\begin{aligned} \eta \mathcal{M} dv &= A I d\omega, \\ \eta \mathcal{M}_1 dv_1 &= A I_1 d\omega_1. \end{aligned}$$

C'est là une conséquence des formules données dans notre Mémoire sur les actions mutuelles des courants électriques.

Voici maintenant ce que les théories précédentes ne permettent pas de prévoir :

Deux éléments magnétiques A et A' de moments magnétiques $\mathcal{M} dv$ et $\mathcal{M}' dv'$ peuvent être remplacés par deux courants élémentaires C et C' d'aires $d\omega$ et $d\omega'$ et d'intensités

$$\begin{aligned} I &= \frac{\eta \mathcal{M} dv}{A d\omega}, \\ I' &= \frac{\eta \mathcal{M}' dv'}{A' d\omega'}. \end{aligned}$$

D'autre part les actions mutuelles de l'aimant A et de l'aimant A' peuvent être remplacées par les actions mutuelles de l'aimant A' et d'un courant I d'aire $d\omega$ et d'intensité

$$J = \frac{\eta \mathcal{M} dv}{H d\omega},$$

ou bien par les actions mutuelles de l'aimant A et d'un courant I' d'aire $d\omega'$ et d'intensité

$$J' = \frac{\eta \mathcal{H}'}{H} dv'.$$

L'expérience apprend que les deux courants I et I' sont respectivement identiques aux courants C et C' , c'est à dire que l'on a

$$\begin{aligned} I &= J \\ I' &= J'. \end{aligned}$$

ou bien:

$$34) \quad A = H.$$

Telle est la relation qui seule, parmi toutes les analogies entre les courants fermés et les aimants, ait une origine purement expérimentale et ne soit pas une conséquence forcée des hypothèses qui entrent dans la définition des courants et des aimants.

Nous disons que l'expérience conduit à la relation précédente; en réalité l'expérience dont il s'agit n'a jamais été faite, mais on suppose qu'elle donnerait le résultat indiqué ici, et l'on admet ce résultat sur lequel repose la définition des unités électriques dans le système électromagnétique. La vérification expérimentale de la relation précédente serait donc nécessaire; MM. Mascart et Joubert¹⁾ ont signalé les premiers ce desideratum „Un courant fermé, disent-ils, et un feuillet, équivalents vis à vis d'un système magnétique quelconque, le sont ils vis à vis d'un autre courant? Ainsi le courant C_1 et le feuillet S_1 de même contour sont équivalents vis à vis du système magnétique M_2 ; supposons que ce système magnétique soit un feuillet S_2 ; l'action réciproque qui s'exerce entre S_1 et S_2 est identique à celle qui s'exerce entre S_1 et le courant C_2 ; mais cette dernière action est elle la même que celle qui s'exercerait entre les deux courants C_1 et C_2 ? L'affirmative paraît probable; mais ce n'est là qu'une induction et il serait facile de trouver des exemples pour lesquels le même mode de raisonnement conduirait à des conséquences manifestement erronées. Ainsi, dans des conditions convenablement choisies, il peut se faire que les actions exercées sur un aimant par un aimant et par un morceau de fer doux soient les mêmes; on n'en saurait conclure que le morceau de fer doux et l'aimant seraient encore équivalents vis à vis d'un autre morceau de fer doux.“

„C'est donc comme un résultat expérimental et non comme une déduction nécessaire de la théorie, que nous admettrons le théorème suivant d'Ampère:

¹⁾ Mascart et Joubert. *Traité d'Electricité et de Magnétisme*. T. I. p. 492.

„L'action réciproque de deux courants fermés est indiquée à celle des deux feuillets magnétiques respectivement équivalents à chacun d'eux.“

Après MM. Mascart et Joubert, M. Le Cordier¹⁾ a vivement insisté sur la même lacune „ . . . L'unité de pôle de solénoïde, dit ils étant définie celle qui repousse son égale avec l'unité de force à l'unité de distance, et l'unité de pôle d'aimant celle que l'unité de pôle de solénoïde repousse avec la même force à la même distance, il reste à démontrer: 1°. que l'unité de pôle d'aimant repousse aussi son égale avec l'unité de force à l'unité de distance; 2°. que le magnétisme terrestre agit avec la même intensité sur l'unité de pôle de solénoïde et sur l'unité de pôle d'aimant. Voilà les deux faits que l'expérience seule peut établir et qui reviennent au suivant:

„Parmi les neuf actions mutuelles entre les courants, les aimants et le magnétisme terrestre, toutes celles que l'on peut observer, au nombre de cinq, sont réductibles à un seul système d'unités absolues. On l'appelle *système électromagnétique*“

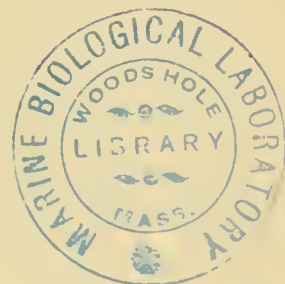
Les expériences directes qui démontreraient cet énoncé n'ont pas été faites; elles consistent dans des mesures absolues d'attractions et de répulsions. Mais on verra dans ce mémoire qu'elles se ramènent à d'autres beaucoup plus simples, beaucoup plus faciles, susceptibles d'une plus grande précision, qui n'ont pas été faites, mais dont le résultat n'est pas douteux, en sorte qu'elles peuvent être invoquées comme des principes expérimentaux. Elles établissent le fait suivant:

„Dans le champ de force du magnétisme terrestre, troublé ou non par des courants ou des aimants, les axes d'un aimant et d'un solénoïde infiniment petits prennent toujours la même direction d'équilibre stable, quand ces deux corps sont mobiles autour de leurs centres de gravité respectifs, placés successivement en un même point.“

Nous voyons, par les passages qui viennent d'être cités, avec quelle netteté MM. Mascart et Joubert et M. Le Cordier ont marqué le rôle spécial de la relation (34). La présente théorie, conduit évidemment à donner à ce rôle exceptionnel une importance encore plus grande.

¹⁾ Paul le Cordier: *Actions Mécaniques produites par les Aimants et par le Magnétisme Terrestre*. Présenté à l'Académie des Sciences le 16 Avril 1883. (Journal de Mathématiques pures et appliquées. 3:e Serie. T. X, p. 113 et p. 281. 1884)

Chapitre V.

Actions Mutuelles d'un Système d'Aimants et de Courants linéaires quelconques.

§ I.

L'action d'un élément magnétique sur un élément de courant quelconque ne peut être remplacée par l'action de deux pôles.

Après avoir trouvé le Potentiel Thermodynamique d'un système d'aimants et de courants fermés et uniformes, nous allons chercher le Potentiel Thermodynamique d'un système d'aimants et de courants réalisables quelconques.

Nous commencerons par chercher s'il est possible de trouver une expression de ce Potentiel telle que l'action d'un élément magnétique sur un élément de courant quelconque puisse être remplacée par une action émanant des pôles de cet élément magnétique. Dans ce cas les raisonnements faits au Chapitre IV nous conduisent à la conséquence suivante :

D'après les égalités (23) et (28), nous avons, pour expression du Potentiel Electromagnétique :

$$H = \sum \zeta I ds \mathcal{M} dv,$$

le signe \sum indiquant une sommation qui s'étend à toutes les combinaisons d'un élément magnétique dv et d'un élément de courant ds .

D'après l'égalité (31), on a :

$$31) \quad \zeta = \frac{HJ}{4\pi} + \frac{\partial u}{\partial x} \frac{dx}{ds} + \frac{\partial u}{\partial y} \frac{dy}{ds} + \frac{\partial u}{\partial z} \frac{dz}{ds} \\ + \frac{\partial \mathcal{Q}l}{\partial x'} \frac{dx'}{dl} + \frac{\partial \mathcal{Q}l}{\partial y'} \frac{dy'}{dl} + \frac{\partial \mathcal{Q}l}{\partial z'} \frac{dz'}{dl},$$

u étant une fonction finie, continue et uniforme d' x, y, z , qui peut être en même temps fonction de $x', y', z', \frac{dx'}{dl}, \frac{dy'}{dl}, \frac{dz'}{dl}$, et $\mathcal{Q}l$ une fonction finie, continue et uniforme d' $x' y' z'$, qui peut être en même temps fonction de $x, y, z, \frac{dx}{ds}, \frac{dy}{ds}, \frac{dz}{ds}$.

C'est cette expression de ζ qu'il nous faut maintenant examiner.

Envisageons un système formé par un solénoïde magnétique fermé et par un courant réalisable ouvert, dont l'intensité, par conséquent, est égale à 0 aux deux extrémités. Le Potentiel électromagnétique de ce système a pour valeur :

$$\mathcal{N}\omega \iint \zeta I dl ds,$$

l'intégration par rapport à dl s'étendant au solénoïde magnétique et l'intégration par rapport à ds au courant.

D'après ce que nous avons vu des propriétés des solénoïdes magnétiques, cette quantité doit garder une valeur invariable dans tous les déplacements que le courant peut subir sans rencontrer le solénoïde; comme le courant est ouvert, on peut toujours l'éloigner à l'infini sans qu'il rencontre le solénoïde, la quantité précédente a donc pour valeur 0 :

$$\iint \zeta I dl ds = 0.$$

Je dis que cela entraîne

$$\int \zeta dl = 0,$$

quelle que soit la forme de la courbe fermée qui sert de directrice au solénoïde magnétique et quelle que soit la position de l'élément ds dans l'espace.

En effet, prenons un solénoïde et un élément ds pour lesquels la quantité $\int \zeta dl$ ne serait pas égale à 0; elle serait alors une fonction continue de la position et de l'orientation de l'élément ds ; à la suite de cet élément, on

pourrait toujours placer une série d'autres éléments, formant un conducteur ouvert, de longueur finie, pour tous les éléments duquel $\int \zeta dl$ aurait une valeur de même signe; en lançant dans ce conducteur un courant dont l'intensité, toujours positive, varierait d'une manière continue d'un point à un autre et s'annulerait aux deux extrémités, on obtiendrait un système formé d'un solénoïde magnétique fermé et d'un courant ouvert réalisable pour lequel la quantité :

$$\int \int I \zeta ds dl$$

serait différente de 0, ce qui, d'après ce qui précède, est impossible.

Ainsi de quelque manière que l'on choisisse l'élément ds et le solénoïde magnétique fermé, on doit avoir :

$$\int \zeta dl = 0.$$

Ceci exige que l'on ait :

$$\zeta = \frac{\partial \varrho}{\partial l}.$$

ϱ étant une fonction finie, continue et uniforme d' x' , y' , z' , qui peut dépendre en outre de x , y , z , $\frac{dx}{ds}$, $\frac{dy}{ds}$, $\frac{dz}{ds}$.

Si nous reportons cette valeur de ζ dans l'égalité (31), nous trouvons qu'il est nécessaire et suffisant pour ce qui précède que l'on ait :

$$\frac{H\Delta}{4\pi} + \frac{\partial u}{\partial x} \frac{dx}{ds} + \frac{\partial u}{\partial y} \frac{dy}{ds} + \frac{\partial u}{\partial z} \frac{dz}{ds} = \frac{\partial \varrho}{\partial x'} \frac{dx'}{dl} + \frac{\partial \varrho}{\partial y'} \frac{dy'}{dl} + \frac{\partial \varrho}{\partial z'} \frac{dz'}{dl},$$

ϱ' étant, comme ϱ et ϱ une fonction finie, continue et uniforme d' x' , y' , z' , qui peut dépendre en outre de $\frac{dx'}{ds}$, $\frac{dy'}{ds}$, $\frac{dz'}{ds}$.

Le second membre est une fonction linéaire et homogène de $\frac{dx'}{dl}$, $\frac{dy'}{dl}$, $\frac{dz'}{dl}$.

D'autre part, si nous développons l'expression de Δ donnée par l'égalité (18), nous aurons :

$$\begin{aligned} \mathcal{A} = \frac{1}{r^3} \left\{ \left[(y - y') \frac{dz}{ds} - (z - z') \frac{dy}{ds} \right] \frac{dx'}{dl} \right. \\ + \left[(z - z') \frac{dx}{ds} - (x - x') \frac{dz}{ds} \right] \frac{dy'}{dl} \\ \left. + \left[(x - x') \frac{dy}{ds} - (y - y') \frac{dx}{ds} \right] \frac{dz'}{dl} \right\}, \end{aligned}$$

expression linéaire et homogène en $\frac{dx'}{dl}$, $\frac{dy'}{dl}$, $\frac{dz'}{dl}$.

Il en résulte que la quantité $\frac{du}{ds}$ doit être elle-même linéaire et homogène en $\frac{dx'}{dl}$, $\frac{dy'}{dl}$, $\frac{dz'}{dl}$. On doit donc avoir :

$$\begin{aligned} \frac{du}{ds} = & \left(A_1 \frac{dx}{ds} + A_2 \frac{dy}{ds} + A_3 \frac{dz}{ds} \right) \frac{dx'}{dl} \\ & + \left(B_1 \frac{dx}{ds} + B_2 \frac{dy}{ds} + B_3 \frac{dz}{ds} \right) \frac{dy'}{dl} \\ & + \left(C_1 \frac{dx}{ds} + C_2 \frac{dy}{ds} + C_3 \frac{dz}{ds} \right) \frac{dz'}{dl}, \end{aligned}$$

les neuf fonctions

$$\begin{aligned} A_1, A_2, A_3, \\ B_1, B_2, B_3, \\ C_1, C_2, C_3, \end{aligned}$$

étant seulement des fonctions d' x, y, z, x', y', z' , ou plutôt, puisque le Potentiel électromagnétique ne peut dépendre que des positions mutuelles de l'aimant et du courant, de $(x - x')$, $(y - y')$ et $(z - z')$.

En exprimant que $\frac{du}{ds} ds$, envisagé comme fonction d' x, y, z , est une différentielle totale, nous trouvons les relations :

$$\begin{aligned} \frac{\partial A_2}{\partial z} \frac{dx'}{dl} + \frac{\partial B_2}{\partial z} \frac{dy'}{dl} + \frac{\partial C_2}{\partial z} \frac{dz'}{dl} &= \frac{\partial A_3}{\partial y} \frac{dx'}{dl} + \frac{\partial B_3}{\partial y} \frac{dy'}{dl} + \frac{\partial C_3}{\partial y} \frac{dz'}{dl}, \\ \frac{\partial A_3}{\partial x} \frac{dx'}{dl} + \frac{\partial B_3}{\partial x} \frac{dy'}{dl} + \frac{\partial C_3}{\partial x} \frac{dz'}{dl} &= \frac{\partial A_1}{\partial z} \frac{dx'}{dl} + \frac{\partial B_1}{\partial z} \frac{dy'}{dl} + \frac{\partial C_1}{\partial z} \frac{dz'}{dl}, \\ \frac{\partial A_1}{\partial y} \frac{dx'}{dl} + \frac{\partial B_1}{\partial y} \frac{dy'}{dl} + \frac{\partial C_1}{\partial y} \frac{dz'}{dl} &= \frac{\partial A_2}{\partial x} \frac{dx'}{dl} + \frac{\partial B_2}{\partial x} \frac{dy'}{dl} + \frac{\partial C_2}{\partial x} \frac{dz'}{dl}. \end{aligned}$$

Ces relations doivent avoir lieu quelle que soit l'orientation de l'élément dl . Si l'on fait $\frac{dx'}{dl} = 1$, $\frac{dy'}{dl} = 0$, $\frac{dz'}{dl} = 0$, on obtient le premier des trois groupes de relations:

$$32_a) \begin{cases} \frac{\partial A_2}{\partial z} = \frac{\partial A_3}{\partial y}, \\ \frac{\partial A_3}{\partial x} = \frac{\partial A_1}{\partial z}, \\ \frac{\partial A_1}{\partial y} = \frac{\partial A_2}{\partial x}, \end{cases} \quad 32_b) \begin{cases} \frac{\partial B_2}{\partial z} = \frac{\partial B_3}{\partial y}, \\ \frac{\partial B_3}{\partial x} = \frac{\partial B_1}{\partial z}, \\ \frac{\partial B_1}{\partial y} = \frac{\partial B_2}{\partial x}, \end{cases} \quad 32_c) \begin{cases} \frac{\partial C_2}{\partial z} = \frac{\partial C_3}{\partial y}, \\ \frac{\partial C_3}{\partial x} = \frac{\partial C_1}{\partial z}, \\ \frac{\partial C_1}{\partial y} = \frac{\partial C_2}{\partial x}, \end{cases}$$

les deux autres s'établissent d'une manière analogue.

Mais si l'on observe que A , B , C , ne dépendent de x , y , z , x' , y' , z' , que par les binômes $(x - x')$ $(y - y')$ $(z - z')$, les relations (32_a), (32_b), (32_c) pourront aussi bien s'écrire

$$33_a) \begin{cases} \frac{\partial A_2}{\partial z'} = \frac{\partial A_3}{\partial y'}, \\ \frac{\partial A_3}{\partial x'} = \frac{\partial A_1}{\partial z'}, \\ \frac{\partial A_1}{\partial y'} = \frac{\partial A_2}{\partial x'}, \end{cases} \quad 33_b) \begin{cases} \frac{\partial B_2}{\partial z'} = \frac{\partial B_3}{\partial y'}, \\ \frac{\partial B_3}{\partial x'} = \frac{\partial B_1}{\partial z'}, \\ \frac{\partial B_1}{\partial y'} = \frac{\partial B_2}{\partial x'}, \end{cases} \quad 33_c) \begin{cases} \frac{\partial C_2}{\partial z'} = \frac{\partial C_3}{\partial y'}, \\ \frac{\partial C_3}{\partial x'} = \frac{\partial C_1}{\partial z'}, \\ \frac{\partial C_1}{\partial y'} = \frac{\partial C_2}{\partial x'}. \end{cases}$$

D'autre part, en exprimant, conformément à ce que nous venons de démontrer, que

$$\left(\frac{Hd}{4\pi} + \frac{du}{ds} \right) dl$$

est une différentielle totale, nous trouvons les trois relations

$$\begin{aligned} & \frac{\partial}{\partial y'} \left\{ \frac{H}{4\pi} \left[\frac{(x - x')}{r^3} \frac{dy}{ds} - \frac{(y - y')}{r^3} \frac{dx}{ds} \right] + C_1 \frac{dx}{ds} + C_2 \frac{dy}{ds} + C_3 \frac{dz}{ds} \right\} \\ &= \frac{\partial}{\partial z'} \left\{ \frac{H}{4\pi} \left[\frac{(z - z')}{r^3} \frac{dx}{ds} - \frac{(x - x')}{r^3} \frac{dz}{ds} \right] + B_1 \frac{dx}{ds} + B_2 \frac{dy}{ds} + B_3 \frac{dz}{ds} \right\} \\ & \frac{\partial}{\partial z'} \left\{ \frac{H}{4\pi} \left[\frac{(y - y')}{r^3} \frac{dz}{ds} - \frac{(z - z')}{r^3} \frac{dy}{ds} \right] + A_1 \frac{dx}{ds} + A_2 \frac{dy}{ds} + A_3 \frac{dz}{ds} \right\} \\ &= \frac{\partial}{\partial x'} \left\{ \frac{H}{4\pi} \left[\frac{(x - x')}{r^3} \frac{dy}{ds} - \frac{(y - y')}{r^3} \frac{dx}{ds} \right] + C_1 \frac{dx}{ds} + C_2 \frac{dy}{ds} + C_3 \frac{dz}{ds} \right\} \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} & \frac{\partial}{\partial x'} \left\{ \frac{H}{4\pi} \left[\frac{(z-z')}{r^3} \frac{dx}{ds} - \frac{(x-x')}{r^3} \frac{dz}{ds} \right] + B_1 \frac{dx}{ds} + B_2 \frac{dy}{ds} + B_3 \frac{dz}{ds} \right\} \\ &= \frac{\partial}{\partial y'} \left\{ \frac{H}{4\pi} \left[\frac{(y-y')}{r^3} \frac{dz}{ds} - \frac{(z-z')}{r^3} \frac{dy}{ds} \right] + A_1 \frac{dx}{ds} + A_2 \frac{dy}{ds} + A_3 \frac{dz}{ds} \right\}. \end{aligned}$$

Ces relations doivent avoir lieu quelle que soit l'orientation de l'élément ds . Si l'on fait $\frac{dx}{ds} = 1$, $\frac{dy}{ds} = 0$, $\frac{dz}{ds} = 0$, on trouve le premier des trois groupes:

$$34_a) \quad \begin{cases} \frac{\partial C_1}{\partial y'} - \frac{\partial B_1}{\partial z'} = \frac{H}{4\pi} \left[\frac{\partial}{\partial y'} \left(\frac{y-y'}{r^3} \right) + \frac{\partial}{\partial z'} \left(\frac{z-z'}{r^3} \right) \right], \\ \frac{\partial A_1}{\partial z'} - \frac{\partial C_1}{\partial x'} = -\frac{H}{4\pi} \frac{\partial}{\partial x'} \left(\frac{y-y'}{r^3} \right), \\ \frac{\partial B_1}{\partial x'} - \frac{\partial A_1}{\partial y'} = -\frac{H}{4\pi} \frac{\partial}{\partial x'} \left(\frac{z-z'}{r^3} \right), \end{cases}$$

$$34_b) \quad \begin{cases} \frac{\partial C_2}{\partial y'} - \frac{\partial B_2}{\partial z'} = -\frac{H}{4\pi} \frac{\partial}{\partial y'} \left(\frac{x-x'}{r^3} \right), \\ \frac{\partial A_2}{\partial z'} - \frac{\partial C_2}{\partial x'} = \frac{H}{4\pi} \left[\frac{\partial}{\partial z'} \left(\frac{z-z'}{r^3} \right) + \frac{\partial}{\partial x'} \left(\frac{x-x'}{r^3} \right) \right], \\ \frac{\partial B_2}{\partial x'} - \frac{\partial A_2}{\partial y'} = -\frac{H}{4\pi} \frac{\partial}{\partial y'} \left(\frac{z-z'}{r^3} \right), \end{cases}$$

$$34_c) \quad \begin{cases} \frac{\partial C_3}{\partial y'} - \frac{\partial B_3}{\partial z'} = -\frac{H}{4\pi} \frac{\partial}{\partial z'} \left(\frac{x-x'}{r^3} \right), \\ \frac{\partial A_3}{\partial z'} - \frac{\partial C_3}{\partial x'} = -\frac{H}{4\pi} \frac{\partial}{\partial z'} \left(\frac{y-y'}{r^3} \right), \\ \frac{\partial B_3}{\partial x'} - \frac{\partial A_3}{\partial y'} = \frac{H}{4\pi} \left[\frac{\partial}{\partial x'} \left(\frac{x-x'}{r^3} \right) + \frac{\partial}{\partial y'} \left(\frac{y-y'}{r^3} \right) \right]. \end{cases}$$

Les deux autres groupes se démontrent d'une manière analogue.

La première des équations (34_a), jointe à la deuxième équation (33_b) et à la dernière équation (33_c), devient:

$$\frac{\partial}{\partial x'} (C_2 - B_3) = \frac{H}{4\pi} \left[\frac{\partial}{\partial y'} \left(\frac{y-y'}{r^3} \right) + \frac{\partial}{\partial z'} \left(\frac{z-z'}{r^3} \right) \right].$$

La première des équations (34_b) jointe à la première équation (33_b), donne:

$$\frac{\partial}{\partial y'} (C_2 - B_3) = -\frac{H}{4\pi} \frac{\partial}{\partial y'} \left(\frac{x - x'}{r^3} \right).$$

La première des équations (34_c) jointe à la première équation (33_c), donne:

$$\frac{\partial}{\partial z'} (C_2 - B_3) = -\frac{H}{4\pi} \frac{\partial}{\partial z'} \left(\frac{x - x'}{r^3} \right).$$

Si l'on remarque que l'on a:

$$\begin{aligned} \frac{\partial}{\partial y'} \left(\frac{y - y'}{r^3} \right) &= -\frac{1}{r^3} + \frac{3(y - y')^2}{r^5}, \\ \frac{\partial}{\partial z'} \left(\frac{z - z'}{r^3} \right) &= -\frac{1}{r^3} + \frac{3(z - z')^2}{r^5}, \end{aligned}$$

et par conséquent que:

$$\begin{aligned} \frac{\partial}{\partial y'} \left(\frac{y - y'}{r^3} \right) + \frac{\partial}{\partial z'} \left(\frac{z - z'}{r^3} \right) &= -\frac{2}{r^3} + \frac{3[(y - y')^2 + (z - z')^2]}{r^5} \\ &= \frac{1}{r^3} - \frac{3(x - x')^2}{r^5} \\ &= -\frac{\partial}{\partial x'} \left(\frac{x - x'}{r^3} \right), \end{aligned}$$

on voit que les trois égalités précédentes deviendront:

$$\begin{aligned} \frac{\partial}{\partial x'} (C_2 - B_3) &= -\frac{H}{4\pi} \frac{\partial}{\partial x'} \left(\frac{x - x'}{r^3} \right), \\ \frac{\partial}{\partial y'} (C_2 - B_3) &= -\frac{H}{4\pi} \frac{\partial}{\partial y'} \left(\frac{x - x'}{r^3} \right), \\ \frac{\partial}{\partial z'} (C_2 - B_3) &= -\frac{H}{4\pi} \frac{\partial}{\partial z'} \left(\frac{x - x'}{r^3} \right). \end{aligned}$$

On obtient donc ainsi la première des trois relations:

$$35) \quad \begin{cases} C_2 - B_3 = -\frac{H}{4\pi} \frac{x - x'}{r^3} + \alpha, \\ A_3 - C_1 = -\frac{H}{4\pi} \frac{y - y'}{r^3} + \beta, \\ B_1 - A_2 = -\frac{H}{4\pi} \frac{z - z'}{r^3} + \gamma, \end{cases}$$

dans les quelles α , β , γ , sont trois quantités indépendantes de x' y' z' . Les deux autres égalités (35) s'établissent d'une manière analogue.

Mais, d'autre part, la quantité ζ doit dépendre uniquement des paramètres qui définissent la position relative des éléments ds et dl , c'est à dire de r , $\cos(r, ds)$, $\cos(r, dl)$, $\cos(ds, dl)$.

Si l'on remarque que l'on a:

$$\begin{aligned} \cos(r, ds) &= -\frac{\partial r}{\partial s}, \\ \cos(r, dl) &= \frac{\partial r}{\partial l}, \\ \cos(ds, dl) &= r \frac{\partial^2 r}{\partial s \partial l} + \frac{\partial r}{\partial s} \frac{\partial r}{\partial l}, \end{aligned}$$

on verra sans peine que l'on doit avoir:

$$\begin{aligned} \mathfrak{Q}l &= \mathfrak{Q}l\left(r, \frac{\partial r}{\partial s}\right), \\ \mathfrak{Q}l' &= \mathfrak{Q}l'\left(r, \frac{\partial r}{\partial s}\right), \end{aligned}$$

Nous aurons alors:

$$\frac{H\Delta}{4\pi} + \frac{du}{ds} = \frac{\partial}{\partial r} \mathfrak{Q}l\left(r, \frac{\partial r}{\partial s}\right) \frac{\partial r}{\partial l} + \frac{\partial}{\partial\left(\frac{\partial r}{\partial s}\right)} \mathfrak{Q}l\left(r, \frac{\partial r}{\partial s}\right) \frac{\partial^2 r}{\partial s \partial l}.$$

Le premier membre est une fonction homogène et du premier degré en

$$\frac{dx}{ds}, \frac{dy}{ds}, \frac{dz}{ds},$$

homogène et du premier degré en

$$\frac{dx'}{dl}, \frac{dy'}{dl}, \frac{dz'}{dl}.$$

Il doit en être de même du second.

Si l'on observe que l'on a :

$$\begin{aligned} \frac{\partial r}{\partial s} &= \frac{x-x'}{r} \frac{dx}{ds} + \frac{y-y'}{r} \frac{dy}{ds} + \frac{z-z'}{r} \frac{dz}{ds}, \\ \frac{\partial r}{\partial l} &= \frac{x'-x}{r} \frac{dx'}{dl} + \frac{y'-y}{r} \frac{dy'}{dl} + \frac{z'-z}{r} \frac{dz'}{dl}, \\ \cos(ds, dl) &= \frac{dx}{ds} \frac{dx'}{dl} + \frac{dy}{ds} \frac{dy'}{dl} + \frac{dz}{ds} \frac{dz'}{dl}, \end{aligned}$$

on verra sans peine que l'on doit avoir :

$$\mathfrak{Q}'\left(r, \frac{\partial r}{\partial s}\right) = \frac{\partial r}{\partial s} \lambda(r).$$

On aura alors

$$\frac{H\Delta}{4\pi} + \frac{du}{ds} = \frac{d\lambda(r)}{dr} \frac{\partial r}{\partial s} \frac{\partial r}{\partial l} + \lambda(r) \frac{\partial^2 r}{\partial s \partial l},$$

ce qui peut s'écrire :

$$\begin{aligned} \frac{H\Delta}{4\pi} + \frac{du}{ds} &= \left\{ \frac{\lambda(r)}{r} - \frac{(x'-x)^2}{r^2} \left[\frac{\lambda(r)}{r} + \frac{d\lambda(r)}{dr} \right] \right\} \frac{dx}{ds} \frac{dx'}{dl} \\ &+ \left\{ \frac{\lambda(r)}{r} - \frac{(y'-y)^2}{r^2} \left[\frac{\lambda(r)}{r} + \frac{d\lambda(r)}{dr} \right] \right\} \frac{dy}{ds} \frac{dy'}{dl} \\ &+ \left\{ \frac{\lambda(r)}{r} - \frac{(z'-z)^2}{r^2} \left[\frac{\lambda(r)}{r} + \frac{d\lambda(r)}{dr} \right] \right\} \frac{dz}{ds} \frac{dz'}{dl} \\ &- \left[\frac{\lambda(r)}{r} + \frac{d\lambda(r)}{dr} \right] \frac{(y'-y)(z'-z)}{r^2} \left(\frac{dy}{ds} \frac{dz'}{dl} + \frac{dz}{ds} \frac{dy'}{dl} \right) \\ &- \left[\frac{\lambda(r)}{r} + \frac{d\lambda(r)}{dr} \right] \frac{(z'-z)(x'-x)}{r^2} \left(\frac{dz}{ds} \frac{dx'}{dl} + \frac{dx}{ds} \frac{dz'}{dl} \right) \\ &- \left[\frac{\lambda(r)}{r} + \frac{d\lambda(r)}{dr} \right] \frac{(x'-x)(y'-y)}{r^2} \left(\frac{dx}{ds} \frac{dy'}{dl} + \frac{dy}{ds} \frac{dx'}{dl} \right). \end{aligned}$$

Identifions les coefficients du premier membre avec les coefficients du second. Nous aurons :

$$\begin{aligned}
A_1 &= \frac{\lambda(r)}{r} - \frac{(x' - x)^2}{r^2} \left[\frac{\lambda(r)}{r} + \frac{d\lambda(r)}{dr} \right], \\
A_2 &= -\frac{(x' - x)(y' - y)}{r^2} \left[\frac{\lambda(r)}{r} + \frac{d\lambda(r)}{dr} \right] + \frac{H}{4\pi} \frac{z' - z}{r^3}, \\
A_3 &= -\frac{(x' - x)(z' - z)}{r^2} \left[\frac{\lambda(r)}{r} + \frac{d\lambda(r)}{dr} \right] + \frac{H}{4\pi} \frac{y' - y}{r^3}, \\
B_1 &= -\frac{(y' - y)(x' - x)}{r^2} \left[\frac{\lambda(r)}{r} + \frac{d\lambda(r)}{dr} \right] + \frac{H}{4\pi} \frac{z' - z}{r^3}, \\
B_2 &= \frac{\lambda(r)}{r} - \frac{(y' - y)^2}{r^2} \left[\frac{\lambda(r)}{r} + \frac{d\lambda(r)}{dr} \right], \\
B_3 &= -\frac{(y' - y)(z' - z)}{r^2} \left[\frac{\lambda(r)}{r} + \frac{d\lambda(r)}{dr} \right] + \frac{H}{4\pi} \frac{x' - x}{r^3}, \\
C_1 &= -\frac{(z' - z)(x' - x)}{r^2} \left[\frac{\lambda(r)}{r} + \frac{d\lambda(r)}{dr} \right] + \frac{H}{4\pi} \frac{y' - y}{r^3}, \\
C_2 &= -\frac{(z' - z)(y' - y)}{r^2} \left[\frac{\lambda(r)}{r} + \frac{d\lambda(r)}{dr} \right] + \frac{H}{4\pi} \frac{x' - x}{r^3}, \\
C_3 &= \frac{\lambda(r)}{r} - \frac{(z' - z)^2}{r^2} \left[\frac{\lambda(r)}{r} + \frac{d\lambda(r)}{dr} \right].
\end{aligned}$$

Ces égalités donnent immédiatement

$$\begin{aligned}
C_2 - B_3 &= 0, \\
A_3 - C_1 &= 0, \\
B_1 - A_2 &= 0,
\end{aligned}$$

égalités incompatibles avec les égalités (35), à moins que l'on n'ait:

$$H = 0,$$

ce que l'expérience ne permet pas.

On voit donc, par la contradiction à laquelle nous parvenons, que dans ses actions sur un élément de courant quelconque, un aimant ne peut être remplacé par ses deux pôles. Cette substitution n'est permise que pour les courants uniformes.

§ 2.

Potentiel Electromagnétique d'un Aimant et d'un Courant réalisable quelconques.

L'action d'un aimant sur un courant réalisable quelconque ne peut se déduire de l'hypothèse d'après laquelle l'action de chaque élément magnétique pourrait être regardée comme provenant de deux pôles. Cette hypothèse est inacceptable.

Pour déterminer l'action dont il s'agit, nous aurons recours à une autre hypothèse à laquelle nous sommes conduits par les données de la théorie et de l'expérience sur l'analogie des aimants et des courants.

Considérons un élément magnétique (fig. 3) de volume dv dont BA est l'axe magnétique, dirigé de B vers A . Soit \mathcal{H} l'intensité d'aimantation en un point de cet élément. Soit O le milieu de AB . Par le point O , menons un plan perpendiculaire à AB et dans ce plan, traçons une circonférence infiniment petite de centre O et rayon δ . Imaginons que cette circonférence soit parcourue par un courant d'intensité I dans un sens tel qu'un observateur placé suivant BA , les pieds en B , la tête en A , voie le courant marcher en sens inverse des aiguilles d'une montre. Imaginons enfin que I ait été déterminé par l'égalité :

$$36) \quad H \mathcal{H} dv = \pi H \delta^2 I,$$

ou bien encore, ce qui revient au même,

$$36_{bis}) \quad H \mathcal{H} dv = \pi A \delta^2 I.$$

Le courant ainsi défini est équivalent à l'élément magnétique dans ses actions sur un autre élément magnétique ou sur un élément de courant uniforme.

Nous admettrons, et c'est la supposition que nous substituerons à celle que le § précédent nous a amenés à rejeter, que le *Potentiel Electromagnétique de l'élément magnétique et d'un courant réalisable quelconque est égal au Potentiel Electro-dynamique du courant I et du même courant réalisable.*

Ce dernier Potentiel est déterminé, le premier l'est donc aussi; le calcul s'en fait aisément de la manière suivante:

Soit ds un élément du courant uniforme I ; soient ds' un élément du courant réalisable considéré et I' l'intensité de ce courant en un point de l'élément ds' . Le Potentiel Electrodynamique que nous voulons calculer a pour valeur:

$$37) \quad H = -A \iint \frac{I ds I' ds'}{r} \left[\frac{1-\lambda}{2} \cos(ds, ds') + \frac{1+\lambda}{2} \cos(r, ds) \cos(r, ds') \right]$$

L'une des intégrations s'étendant à tous les éléments ds du courant circulaire infiniment petit, l'autre à tous les éléments ds' du courant réalisable. Mais, comme l'un des deux courants, le premier, est fermé et uniforme, l'expression de H peut être remplacée par la suivante:

$$38) \quad H = -A \iint \frac{I ds I' ds'}{r} \cos(ds, ds')$$

Proposons nous de transformer l'expression de la quantité

$$39) \quad dH = -A I I' ds' \int \frac{\cos(ds, ds')}{r} ds,$$

l'intégration s'étendant au courant circulaire infiniment petit.

Soit $M N'$ (fig. 4) l'élément ds' . Soit M l'origine de l'élément ds . MM' est représenté en grandeur et direction par r , OM en grandeur et direction par δ ; enfin OM' est représenté en grandeur et direction par ϱ . Dans le triangle MOM' , nous avons

$$r^2 = \varrho^2 + \delta^2 - 2 \varrho \delta \cos(\varrho, \delta).$$

Nous en déduisons, puisque δ est très petit,

$$40) \quad \frac{1}{r} = \frac{1}{\varrho} + \frac{\delta \cos(\varrho, \delta)}{\varrho^2}.$$

Reportant cette valeur (40) de $\frac{1}{r}$ dans l'expression de dH , nous trouvons:

$$\begin{aligned} dH = & -\frac{A I I' ds'}{\varrho} \int \cos(ds, ds') ds \\ & - \frac{A I I' \delta ds'}{\varrho^2} \int \cos(\varrho, \delta) \cos(ds, ds') ds. \end{aligned}$$

Mais on a évidemment:

$$\int \cos (ds, ds') ds = 0,$$

et l'égalité précédente devient:

$$41) \quad dH = -A \frac{II' \delta ds'}{q^2} \int \cos (q, \delta) \cos (ds, ds') ds.$$

Le point M' se projette en m' sur le plan du courant circulaire. Désignons par D la direction Om' . Dans le trièdre $OMM'm'$, qui a suivant l'arête Om' un dièdre droit, nous avons:

$$42) \quad \cos (q, \delta) = \cos (q, D) \cos (\delta, D)$$

D'autre part, l'élément $M'N'$ se projette en $m'n'$ sur le plan du cercle. Par le point M , menons une parallèle Mm à $m'n'$ et désignons par A cette direction. Par M menons aussi la tangente MN au cercle dans le sens ou marche le courant et la parallèle Mr à $M'N'$. L'angle rMN est égal à l'angle (ds, ds') . Or, dans le trièdre $MNnr$, qui a un dièdre droit suivant Mn , on a:

$$43) \quad \cos (ds, ds') = \cos (A, ds) \cos (A, ds')$$

Si l'on observe que MN est normal en M sur OM , on trouvera aisément que

$$\text{Cos} (OM, Om') = \text{Sin} (MN, Om'),$$

ou bien que

$$44) \quad \text{Cos} (\delta, D) = \text{Sin} (ds, D)$$

Soit μ le point où MA rencontre OD . Dans le triangle $NM\mu$ on voit aisément que l'on a:

$$(\mu A, \mu D) = (MN, MA) - (OD, MN)$$

ou bien:

$$(\angle, D) = (ds, A) - (ds, D)$$

On en déduit:

$$\text{Cos} (ds, A) = \text{Cos} (\angle, D) \text{Cos} (ds, D) - \text{Sin} (\angle, D) \text{Sin} (ds, D),$$

ou bien, puisque d'après (44) les angles (δ, D) et (ds, D) sont complémentaires,

$$45) \quad \text{Cos}(ds, \mathcal{A}) = \text{Cos}(\mathcal{A}, D) \text{Sin}(\delta, \mathcal{A}) - \text{Sin}(\mathcal{A}, D) \text{Cos}(\delta, \mathcal{A})$$

Les égalités (42), (43), (45) donnent:

$$\begin{aligned} \text{Cos}(\varrho, \delta) \text{cos}(ds, ds') &= \text{Cos}(\varrho, D) \text{Cos}(\mathcal{A}, ds') \text{Cos}(\mathcal{A}, D) \text{Cos}(\delta, D) \text{Sin}(\delta, D) \\ &\quad - \text{Cos}(\varrho, D) \text{Cos}(\mathcal{A}, ds') \text{Sin}(\mathcal{A}, D) \text{Cos}^2(\delta, D). \end{aligned}$$

Si l'on remarque enfin que l'on peut écrire:

$$ds = -\delta d(\delta, D)$$

l'égalité (41) deviendra:

$$\begin{aligned} 46) \quad dH &= A I I' ds' \frac{\delta^2}{\varrho^2} \text{Cos}(\varrho, D) \text{cos}(\mathcal{A}, ds') \text{cos}(\mathcal{A}, D) \int_0^{2\pi} \text{Cos}(\delta, D) \text{Sin}(\delta, D) d(\delta, D) \\ &\quad - A I I' ds' \frac{\delta^2}{\varrho^2} \text{Cos}(\varrho, D) \text{cos}(\mathcal{A}, ds') \text{Sin}(\mathcal{A}, D) \int_0^{2\pi} \text{Cos}^2(\delta, D) d(\delta, D) \end{aligned}$$

Si l'on observe enfin que l'on a:

$$\begin{aligned} \int_0^{2\pi} \text{Cos}(\delta, D) \text{Sin}(\delta, D) d(\delta, D) &= 0, \\ \int_0^{2\pi} \text{Cos}^2(\delta, D) d(\delta, D) &= \pi, \end{aligned}$$

la formule (46) deviendra:

$$47) \quad dH = -A I' ds' \frac{\pi \delta^2 I}{\varrho} \text{Cos}(\varrho, D) \text{Cos}(\mathcal{A}, ds') \text{Sin}(\mathcal{A}, D).$$

Transformons maintenant cette égalité (47) de manière qu'elle ne renferme plus que les paramètres auxquels nous avons recours en général.

L'égalité (36 bis) nous donne:

$$48) \quad A \pi \delta^2 I = \mathcal{N} dv$$

Désignons par dl la direction BA de l'axe magnétique. Nous aurons:

$$\text{Cos}(\varrho, D) = \text{Sin}(\varrho, dl)$$

$$\text{Cos}(\mathcal{A}, ds') = \text{Sin}(ds', dl)$$

et, par conséquent,

$$49) \quad \text{Cos}(\varrho, D) \text{Cos}(\mathcal{A}, ds') \text{Sin}(\mathcal{A}, D) = \text{Sin}(\varrho, dl), \text{Sin}(ds', dl) \text{Sin}(\mathcal{A}, D)$$

Mais, dans le trièdre formé par une parallèle à la droite ϱ , une parallèle à la droite ds , une parallèle à la droite dl , l'angle (\mathcal{A}, D) est l'angle plan du dièdre opposé à la face (ϱ, ds') . Au contraire, la face (ds', dl) est opposée à l'angle dièdre formé par le demi plan (ϱ, ds') et le demi plan (ϱ, dl) . Si nous désignons par ε cet angle dièdre, nous aurons:

$$50) \quad \text{Sin}(ds', dl) \text{Sin}(\mathcal{A}, D) = \text{Sin}(\varrho, ds') \text{Sin} \varepsilon.$$

En vertu des égalités (48), (49), (50), l'égalité (47) devient:

$$51) \quad dH = -H \frac{I' ds' \mathcal{M} dv}{\varrho} \text{Sin}(\varrho, dl) \text{Sin}(\varrho, ds') \text{Sin} \varepsilon.$$

Le Potentiel Electromagnétique mutuel d'un aimant quelconque et d'un courant réalisable quelconque peut donc être mis sous l'une des deux formes:

$$52) \quad \Omega = -H \sum \mathcal{M} dv \int \frac{I' ds'}{\varrho^2} \text{Sin}(\varrho, dl) \text{Sin}(ds', dl) \text{Sin}(\mathcal{A}, D),$$

$$53) \quad \Omega = -H \sum \mathcal{M} dv \int \frac{I' ds'}{\varrho^2} \text{Sin}(\varrho, dl) \text{Sin}(\varrho, ds') \text{Sin} \varepsilon.$$

Nous allons montrer, à titre de vérification, que cette expression redonne bien, dans le cas d'un courant fermé et uniforme, l'expression connue du Potentiel Electromagnétique.

Ou sait que celui-ci a pour valeur:

$$H \oint \mathcal{M} dv I' \frac{d\sigma}{dl},$$

σ étant l'angle solide sous lequel, d'un point de l'élément magnétique, on voit la face positive du courant; cette face positive est elle même définie de la manière indiquée au Chapitre II.

Nous allons donc chercher à prouver que l'on a :

$$\frac{d\sigma}{dl} = - \int \frac{1}{\varrho^2} \text{Sin}(\varrho, dl) \text{Sin}(ds', dl) \text{Sin}(\mathcal{A}, D) ds'.$$

Prenons un système de coordonnées polaires ayant pour origine le milieu O de l'élément dl (fig. 5); pour axe polaire, la direction BA ou OZ de l'élément dl . ϱ et (ϱ, dl) , définis comme nous l'avons fait dans ce qui précède, seront deux des coordonnées polaires d'un point M de l'élément ds' . Soit ψ la troisième coordonnée. L'élément de la surface sphérique de rayon 1 est

$$\text{sin}(\varrho, dl) d(\varrho, dl) d\psi,$$

en sorte que l'on a

$$\sigma = \lambda \iint \text{Sin}(\varrho, dl) \text{Sin} d(\varrho, dl) d\psi,$$

λ étant égal à ± 1 et l'intégrale s'étendant à la surface comprise à l'intérieur de la courbe fermée s' que par-court le courant. Cette intégrale double, intégrée une fois par rapport à (ϱ, dl) , se transforme en une intégrale simple, et il est aisé de voir que l'on a

$$\sigma = \int \cos(\varrho, dl) \frac{d\psi}{ds'} ds'$$

en grandeur et en signe.

Nous avons évidemment

$$m m' = ds' \text{sin}(ds' dl)$$

et, d'autre part,

$$d\psi = \frac{m m' \text{Sin}(\mathcal{A}, D)}{Om}$$

Si nous observons enfin que l'on a :

$$Om = \varrho \text{sin}(\varrho, dl),$$

nous aurons

$$\frac{d\psi}{ds'} = \frac{\text{Sin}(ds', dl) \text{Sin}(\mathcal{A}, D)}{\varrho \text{Sin}(\varrho, dl)}$$

et, par conséquent,

$$\sigma = \int \frac{1}{\varrho} \text{Cotg}(\varrho, dl) \text{Sin}(ds', dl) \text{Sin}(\angle, D) ds'.$$

On déduit de là

$$\frac{d\sigma}{dl} = - \int \left[\frac{1}{\varrho} \frac{d \text{Cotg}(\varrho, dl)}{d(\varrho, dl)} \frac{d(\varrho, dl)}{dl} - \frac{\text{Cotg}(\varrho, dl)}{\varrho^2} \frac{d\varrho}{dl} \right] \text{Sin}(ds', dl) \text{Sin}(\angle, D) ds'.$$

Or, on a

$$\frac{\partial \varrho}{\partial l} = - \text{Cos}(\varrho, dl),$$

$$\frac{\partial \text{Cotg}(\varrho, dl)}{\partial(\varrho, dl)} = - \frac{1}{\text{Sin}^2(\varrho, dl)},$$

enfin, dans le triangle AOM , on a

$$(\angle AMO) = \frac{d(\varrho, dl)}{dl} dl,$$

et

$$\frac{\text{Sin}(\angle AMO)}{\text{Sin}(\angle OAM)} = \frac{dl}{\varrho},$$

égalités qui donnent :

$$\frac{d(\varrho, dl)}{dl} = \frac{\text{Sin}(\varrho, dl)}{\varrho}$$

On a donc, tout calcul fait,

$$54) \quad \frac{d\sigma}{dl} = - \int \frac{1}{\varrho^2} \text{Sin}(\varrho, dl) \text{Sin}(ds', dl) \text{Sin}(\angle, D) ds',$$

ce qu'on se proposait de démontrer.

L'expression du Potentiel Electromagnétique d'un aimant quelconque sur un courant quelconque est donc bien d'accord avec l'expression du Potentiel Electromagnétique d'un aimant quelconque sur un courant fermé et uniforme.

Les calculs précédents montrent en outre que le Potentiel Electromagnétique d'un élément magnétique quelconque et d'un courant quelconque peut s'écrire

$$55) \quad d\Omega = H \mathcal{N} dv \frac{d}{dl} \int \frac{I}{\varrho} \text{Cotg}(\varrho, dl) \text{Sin}(ds', dl) \text{Sin}(\angle, D) ds'.$$

Supposons qu'au point A nous placions une masse magnétique μ et au point B une masse magnétique $-\mu$, μ étant défini par l'égalité

$$\mu dl = \mathcal{N} dv.$$

L'expression (55) du Potentiel Electromagnétique $d\Omega$ est la même que si les actions mutuelles d'une masse magnétique μ et d'un courant quelconque admettaient un Potentiel

$$56) \quad \omega = - H \mu \int \frac{I'}{\varrho} \text{Cotg}(\varrho, dl) \text{Sin}(ds', dl) \text{Sin}(\Delta, D) ds'.$$

Mais il faut bien remarquer que ce Potentiel ne dépend pas simplement de la position de la masse μ et du courant; il dépend en outre de l'orientation de l'axe magnétique. Il ne satisfait donc point aux conditions qui devraient être remplies pour que l'action des aimants sur les courants puisse être considérée comme provenant de l'action de deux fluides magnétiques sur les courants. Ce n'est d'ailleurs pas une objection contre l'expression donnée du Potentiel Electromagnétique, puisque nous savons à priori que les actions d'un aimant et d'un courant quelconques ne peuvent être regardées comme provenant de l'action de deux fluides magnétiques.

D'après l'égalité (54), on a

$$\frac{d\sigma}{dl} = - \int \frac{1}{\varrho^3} \text{Sin}(\varrho, dl) (\text{Sin} ds', dl) \text{Sin}(\Delta, D) ds',$$

ou bien, d'après l'égalité (50),

$$57) \quad \frac{d\sigma}{dl} = - \int \frac{1}{\varrho^2} \text{Sin}(\varrho, dl) \text{Sin}(\varrho, ds') \text{Sin} \varepsilon ds',$$

D'autre part, si nous posons :

$$\Delta = \frac{1}{\varrho^2} \begin{vmatrix} \frac{x-x'}{\varrho} & \frac{y-y'}{\varrho} & \frac{z-z'}{\varrho} \\ \frac{dx}{dl} & \frac{dy}{dl} & \frac{dz}{dl} \\ \frac{dx'}{ds'} & \frac{dy'}{ds'} & \frac{dz'}{ds'} \end{vmatrix}$$

x, y, z étant les coordonnées d'un point de l'élément dl et x', y', z' , les coordonnées d'un point de l'élément ds' , on a, d'après l'égalité (19)

$$58) \quad \frac{d\sigma}{dl} = \int \mathcal{A} ds'.$$

La comparaison des égalités (57) et (58) donne, pour tout circuit fermé,

$$\int \left[\mathcal{A} + \frac{1}{\varrho^2} \text{Sin}(\varrho, dl) \text{Sin}(\varrho, ds') \text{Sin} \varepsilon \right] ds' = 0,$$

ou bien:

$$\frac{1}{\varrho^2} \text{Sin}(\varrho, dl) \text{Sin}(\varrho, ds') \text{Sin} \varepsilon = - \mathcal{A} + \frac{\partial}{\partial s'} \psi \left(x', y', z', x, y, z, \frac{dx}{dl}, \frac{dy}{dl}, \frac{dz}{dl} \right),$$

ψ étant une fonction finie, continue et uniforme des variables dont elle dépend.

Mais la symétrie de la quantité

$$\frac{1}{\varrho^2} \text{Sin}(\varrho, dl) \text{Sin}(\varrho, ds') \text{Sin} \varepsilon + \mathcal{A}$$

par rapport à dl et à ds' , montre que l'on doit avoir aussi:

$$\frac{1}{\varrho^2} \text{Sin}(\varrho, dl) \text{Sin}(\varrho, ds') \text{Sin} \varepsilon = - \mathcal{A} + \frac{\partial}{\partial l} \psi \left(x, y, z, x', y', z', \frac{dx'}{ds'}, \frac{dy'}{ds'}, \frac{dz'}{ds'} \right)$$

Il est aisé d'en conclure que l'on a

$$\frac{1}{\varrho^2} \text{Sin}(\varrho, dl) \text{Sin}(\varrho, ds') \text{Sin} \varepsilon = - \mathcal{A} + \frac{\partial^2}{\partial l \partial s'} \Phi(x, y, z, x', y', z'),$$

ou bien, puisque la quantité

$$\frac{1}{\varrho^2} \text{Sin}(\varrho, dl) \text{Sin}(\varrho, ds') \text{Sin} \varepsilon + \mathcal{A}$$

est indépendante du choix des axes coordonnés,

$$59) \quad \frac{1}{\varrho^2} \text{Sin}(\varrho, dl) \text{Sin}(\varrho, ds') \text{Sin} \varepsilon = - \mathcal{A} + \frac{\partial^2}{\partial l \partial s'} \Phi(\varrho)$$

Cherchons la quantité $\Phi(\varrho)$.



L'égalité (59) donne :

$$60) \quad \frac{1}{q^4} \operatorname{Sin}^2(q, dl) \operatorname{Sin}^2(q, ds') \operatorname{Sin}^2 \varepsilon = \Delta^2 - 2 \Delta \frac{\partial^2}{\partial l \partial s} \Phi(q) + \left[\frac{\partial^2}{\partial l \partial s} \Phi(q) \right]^2$$

Mais on a

$$\begin{aligned} \operatorname{Sin}^2 \varepsilon &= 1 - \operatorname{Cos}^2 \varepsilon, \\ \operatorname{Sin}(q, dl) \operatorname{Sin}(q, ds') \operatorname{Cos} \varepsilon &= \operatorname{Cos}(ds', dl) \operatorname{Cos}(q, dl) \operatorname{Cos}(q, ds'), \\ q \frac{\partial^2 q}{\partial s' \partial l} &= -\operatorname{Cos}(ds', dl) + \operatorname{Cos}(q, dl) \operatorname{Cos}(q, ds'), \\ \operatorname{Cos}(q, dl) &= \frac{\partial q}{\partial l}, \\ \operatorname{Cos}(q, ds') &= -\frac{\partial q}{\partial s'}. \end{aligned}$$

Toutes ces relations permettent de transformer l'égalité (60) en

$$\begin{aligned} 61) \quad \frac{1}{q^4} \left[1 - \left(\frac{\partial q}{\partial l} \right)^2 \right] \left[1 - \left(\frac{\partial q}{\partial s'} \right)^2 \right] - \frac{1}{q^2} \left(\frac{\partial^2 q}{\partial s' \partial l} \right)^2 \\ = \Delta^2 - 2 \Delta \frac{\partial^2 \Phi(q)}{\partial l \partial s'} + \left[\frac{\partial^2 \Phi(q)}{\partial l \partial s'} \right]^2. \end{aligned}$$

Servons nous de cette égalité pour déterminer $\Phi(q)$.

Nous avons :

$$\frac{\partial^2 \Phi(q)}{\partial s' \partial l} = \frac{d\Phi(q)}{dq} \frac{\partial^2 q}{\partial s' \partial l} + \frac{d^2 \Phi(q)}{dq^2} \frac{\partial q}{\partial s'} \frac{\partial q}{\partial l}.$$

Faisons :

$$\begin{aligned} \frac{x-x'}{q} = 1, \quad \frac{y-y'}{q} = 0, \quad \frac{z-z'}{q} = 0, \\ \frac{dx}{dl} = 1, \quad \frac{dy}{dl} = 0, \quad \frac{dz}{dl} = 0, \\ \frac{dx'}{ds'} = 1, \quad \frac{dy'}{ds'} = 0, \quad \frac{dz'}{ds'} = 0. \end{aligned}$$

Nous aurons :

$$\begin{aligned} \text{Cos}(\varrho, dl) = 1, \quad \text{Cos}(\varrho, ds') = 1, \quad \text{Cos}(ds', dl) = 1, \\ \mathcal{A} = 0, \end{aligned}$$

et notre égalité (61) devient :

$$\frac{d^2\Phi(\varrho)}{d\varrho^2} = 0.$$

Nous n'avons fait aucune hypothèse sur la valeur de ϱ pour vérifier cette égalité. Nous avons donc :

$$\Phi(\varrho) = \lambda\varrho + \mu,$$

λ et μ étant des constantes.

Reportons cette valeur de μ dans l'égalité (61), et faisons dans cette égalité :

$$\begin{aligned} \frac{x-x'}{\varrho} = 1, \quad \frac{y-y'}{\varrho} = 0, \quad \frac{z-z'}{\varrho} = 0, \\ \frac{dx}{dl} = 0, \quad \frac{dy}{dl} = 0, \quad \frac{dz}{dl} = 1, \\ \frac{dx'}{ds'} = 0, \quad \frac{dy'}{ds'} = \text{Sin}(ds', dl) \quad \frac{dz'}{ds'} = \text{Cos}(ds', dl). \end{aligned}$$

Nous aurons :

$$\text{Cos}(\varrho, dl) = 0, \quad \text{Cos}(\varrho, ds') = 0, \quad \mathcal{A} = -\text{Sin}(ds', dl)$$

et notre égalité (61) devient :

$$\frac{1}{\varrho^4} \left[1 - \text{Cos}^2(ds', dl) \right] = \frac{1}{\varrho^4} \left[\text{Sin}(ds', dl) + \lambda \text{Cos}(ds', dl) \right]^2$$

Cette égalité doit avoir lieu quels que soient ϱ et (ds', dl) ; elle entraîne donc $\lambda = 0$.

L'égalité (59) devient alors :

$$62) \quad \frac{1}{\varrho^2} \text{Sin}(\varrho, dl) \text{Sin}(\varrho, ds') \text{Sin} \varepsilon = -\mathcal{A},$$

et à l'expression (53) du Potentiel Electromagnétique mutuel d'un aimant quelconque et d'un courant quelconque, on peut substituer celle ci :

$$63) \quad \Omega = H \sum \mathcal{M} dv \int I' \Delta ds'.$$

Selon les circonstances, nous ferons usage de l'une des trois égalités équivalentes (52), (53) et (63).

§ III.

Action d'un Element Magnétique sur un Element de Courant Quelconque.

Proposons nous de déterminer les trois composantes de l'action qu'un élément magnétique exerce sur un élément de courant quelconque.

Soit $AB = dl$ (fig. 6), l'élément magnétique de moment magnétique $M dv$. Soit $MN = ds$ l'élément de courant. Par le milieu O de AB menons trois parallèles Ox, Oy, Oz aux axes de coordonnées. Soient x, y, z les coordonnées du point O de AB et x', y', z' les coordonnées du point M .

L'élément MN est parcouru de M vers N par un courant d'intensité I au point M et d'intensité $\left(I + \frac{dI}{ds} ds\right)$ au point N .

Donnons à cet élément une translation infiniment petite δx parallèle à Ox . Il vient alors en $M'N'$. Considérons le circuit $MNN'M'$. Supposons que l'élément $MN = ds$, que nous désignerons par l'indice (1), soit parcouru de M vers N par un courant d'intensité I en M et $\left(I + \frac{dI}{ds} ds\right)$ en N ; que l'élément $NN' = \delta x$, que nous désignerons par l'indice (2) soit parcouru de N vers N' par un courant d'intensité $\left(I + \frac{dI}{ds} ds\right)$; que l'élément $N'M' = ds$, que nous désignerons par l'indice (4), soit parcouru de M' en M par un courant d'intensité I .

Nous obtenons ainsi un courant réalisable. Soit Ω le Potentiel Electro-magnétique de l'aimant AB sur le courant ainsi réalisé. Soit X la composante parallèle à OX de l'action exercée par l'élément magnétique AB sur l'élément MN . D'après une proposition que nous avons énoncée au Chapitre III, on a :

$$\Omega = X \delta x.$$

Or, d'après l'égalité (52), on a :

$$\begin{aligned} \Omega = & - H \mathcal{N} dv \left[\frac{I ds_1}{r_1^2} \text{Sin}(r_1, dl) \text{Sin}(ds_1, dl) \text{Sin}(\mathcal{A}_1, D_1) \right. \\ & + \frac{\left(I + \frac{dI}{ds} ds \right) ds_2}{r_2^2} \text{Sin}(r_3, dl) \text{Sin}(ds_2, dl) \text{Sin}(\mathcal{A}_2, D_2) \\ & + \frac{I ds_3}{r_3^2} \text{Sin}(r_2, dl) \text{Sin}(ds_3, dl) \text{Sin}(\mathcal{A}_3, D_3) \\ & \left. + \frac{I ds_4}{r_4^2} \text{Sin}(r_4, dl) \text{Sin}(ds_4, dl) \text{Sin}(\mathcal{A}_4, D_4) \right], \end{aligned}$$

ce qui peut s'écrire :

$$\begin{aligned} \Omega = & - H \mathcal{N} dv I \int \frac{1}{r^2} \text{Sin}(r, dl) \text{Sin}(ds, dl) \text{Sin}(\mathcal{A}, D) ds \\ & - H \mathcal{N} dv \frac{dI}{ds} ds \delta x \frac{1}{r_2} \text{Sin}(r_2, dl) \text{Sin}(ds_2, dl) \text{Sin}(\mathcal{A}_2, D_2), \end{aligned}$$

l'intégrale s'étendant au contour entier de courant $MNN'M'$.

Ceci peut encore s'écrire, en désignant par σ l'angle solide sous lequel ce courant est vu du point O ,

$$\begin{aligned} 64) \quad \Omega = & H \mathcal{N} dv I \frac{d\sigma}{dl} \\ & - H \mathcal{N} dv \frac{dI}{ds} ds \delta x \frac{1}{r_2} \text{Sin}(r_2, dl) \text{Sin}(ds_2, dl) \text{Sin}(\mathcal{A}_2, D_2) \end{aligned}$$

σ peut évidemment s'écrire :

$$\sigma = \frac{1}{r^2} \text{Cos}(N, r) ds \delta x \text{Sin}(ds, x)$$

N étant la normale au plan des deux éléments ds et δx , menée de la face positive du circuit $MNN'M'$ vers la face négative.

Or on a :

$$\text{Cos}(N, r) = \text{Cos}(N, x) \text{Cos}(r, x) + \text{Cos}(N, y) \text{Cos}(r, y) + \text{Cos}(N, z) \text{Cos}(r, z).$$

D'autre part, on voit bien aisément que :

$$\text{Cos}(N, x) = 0$$

$$\text{Cos}(N, y) = \frac{\text{Cos}(ds, OZ)}{\text{Sin}(ds, OX)}$$

$$\text{Cos}(N, z) = -\frac{\text{Cos}(ds, OY)}{\text{Sin}(ds, OX)}$$

On a donc :

$$\text{Cos}(N, r) = \frac{1}{\text{Sin}(ds, OX)} \left[\frac{y' - y}{r} \frac{dz'}{ds} + \frac{z' - z}{r} \frac{dy'}{ds} \right]$$

et, par conséquent,

$$65) \quad \frac{d\sigma}{dl} = ds \delta x \frac{d}{dl} \left[\frac{y' - y}{r^3} \frac{dz'}{ds} - \frac{z' - z}{r^3} \frac{dy'}{ds} \right]$$

D'un autre côté, si ε_x désigne l'angle du dièdre formé par le demi plan (r, Ox) et le demi plan (r, dl) , on a

$$66) \quad \text{Sin}(r, dl) \text{Sin}(ds_2, dl) \text{Sin}(A_2, D_2) = \text{Sin}(r, dl) \text{Sin}(r, Ox) \text{Sin} \varepsilon_x.$$

Les égalités (64), (65), (66) nous donnent alors

$$67) \quad \begin{cases} X = X_1 + X_2, \\ Y = Y_1 + Y_2, \\ Z = Z_1 + Z_2, \end{cases}$$

avec

$$68) \quad \begin{cases} X_1 = H \mathcal{N} dv I ds \frac{d}{dl} \left[\frac{y' - y}{r^3} \frac{dz'}{ds} - \frac{z' - z}{r^3} \frac{dy'}{ds} \right], \\ Y_1 = H \mathcal{N} dv I ds \frac{d}{dl} \left[\frac{z' - z}{r^3} \frac{dx'}{ds} - \frac{x' - x}{r^3} \frac{dz'}{ds} \right], \\ Z_1 = H \mathcal{N} dv I ds \frac{d}{dl} \left[\frac{x' - x}{r^3} \frac{dy'}{ds} - \frac{y' - y}{r^3} \frac{dx'}{ds} \right], \end{cases}$$

et

$$69) \quad \begin{cases} X_2 = -H \mathcal{N} dv \frac{dI}{ds} ds \frac{\text{Sin}(r, dl) \text{Sin}(r, Ox) \text{Sin} \varepsilon_x}{r^2}, \\ Y_2 = -H \mathcal{N} ds \frac{dI}{ds} ds \frac{\text{Sin}(r, dl) \text{Sin}(r, Oy) \text{Sin} \varepsilon_y}{r^2}, \\ Z_2 = -H \mathcal{N} dv \frac{dI}{ds} ds \frac{\text{Sin}(r, dl) \text{Sin}(r, Oz) \text{Sin} \varepsilon_z}{r^2}, \end{cases}$$

Les trois dernières égalités sont susceptibles de prendre une autre forme. L'égalité (62) nous donne:

$$-\frac{1}{r^2} \text{Sin}(r, dl) \text{Sin}(r, ds) \text{Sin} \varepsilon = \mathcal{A}.$$

Si nous supposons que l'élément ds coïncide avec Ox , le premier membre deviendra:

$$-\frac{1}{r^2} \text{Sin}(r, dl) \text{Sin}(r, Ox) \text{Sin} \varepsilon_x.$$

On a d'ailleurs dans ce cas

$$\frac{dx'}{ds} = 1, \quad \frac{dy'}{ds} = 0, \quad \frac{dz'}{ds} = 0,$$

en sorte que \mathcal{A} devient:

$$\frac{1}{r^2} \left[\frac{z' - z}{r} \frac{dy}{dl} - \frac{y' - y}{r} \frac{dz}{dl} \right].$$

On a donc:

$$-\frac{1}{r^2} \text{Sin}(r, dl) \text{Sin}(r, Ox) \text{Sin} \varepsilon_x = \left[\frac{z' - z}{r^3} \frac{dy}{dl} - \frac{y' - y}{r^3} \frac{dz}{dl} \right].$$

Cette égalité et deux autres analogues permettent de remplacer les égalités (69) par:

$$70) \quad \begin{cases} X_2 = H \mathcal{H} dv \frac{dI}{ds} ds \left[\frac{z' - z}{r^3} \frac{dy}{dl} - \frac{y' - y}{r^3} \frac{dz}{dl} \right], \\ Y_2 = H \mathcal{H} dv \frac{dI}{ds} ds \left[\frac{x' - x}{r^3} \frac{dz}{dl} - \frac{z' - z}{r^3} \frac{dx}{dl} \right], \\ Z_2 = H \mathcal{H} dv \frac{dI}{ds} ds \left[\frac{y' - y}{r^3} \frac{dx}{dl} - \frac{x' - x}{r^3} \frac{dy}{dl} \right]. \end{cases}$$

Les égalités (67), (68) et (70) montrent que, tandis que l'action exercée sur un élément de courant uniforme par un élément magnétique peut être regardée comme émanant des deux pôles de l'élément magnétique, il n'en est plus de même pour l'action exercée sur un élément de courant non uniforme.

§ IV.

Action d'un Courant Quelconque sur un Élément Magnétique.

L'action d'un courant quelconque sur un Élément Magnétique se réduit à une force ayant pour composantes, parallèlement aux trois axes coordonnés X , Y , Z , et dont le point d'application coïncide avec le milieu O de l'élément dl , et à un couple dont l'axe a pour composantes L , M , N .

Pour déterminer les six quantités X , Y , Z , L , M , N , nous ferons usage de ce théorème général: le travail produit dans un déplacement virtuel quelconque de l'élément magnétique par les actions que le courant exerce sur cet élément est égal à la variation changée de signe que le Potentiel Electromagnétique subit dans ce déplacement.

Pour déterminer X , donnons à l'élément magnétique un déplacement δx . Le Potentiel Electromagnétique du courant sur l'élément subira une variation $\delta d\Omega$, et nous aurons:

$$X \delta x = - \delta d\Omega.$$

Tout revient donc à calculer $\delta d\Omega$.

Pour cela, faisons usage de la valeur de $d\Omega$ donnée par l'égalité (63),

$$d\Omega = H \mathcal{N} dv \int I \Delta ds,$$

dans laquelle, si l'on désigne par x , y , z les coordonnées d'un point de l'élément dl , par x' , y' , z' les coordonnées d'un point de l'élément ds et par r la distance de ces deux points, on a

$$J = \frac{1}{r^2} \begin{vmatrix} \frac{x-x'}{r} & \frac{y-y'}{r} & \frac{z-z'}{r} \\ \frac{dx}{dl} & \frac{dy}{dl} & \frac{dz}{dl} \\ \frac{dx'}{ds} & \frac{dy'}{ds} & \frac{dz'}{ds} \end{vmatrix},$$

ou bien

$$J = \frac{x-x'}{r^3} \left(\frac{dy}{dl} \frac{dz'}{ds} - \frac{dz}{dl} \frac{dy'}{ds} \right) + \frac{y-y'}{r^3} \left(\frac{dz}{dl} \frac{dx'}{ds} - \frac{dx}{dl} \frac{dz'}{ds} \right) + \frac{z-z'}{r^3} \left(\frac{dx}{dl} \frac{dy'}{ds} - \frac{dy}{dl} \frac{dx'}{ds} \right).$$

On voit alors que si x augmente de δx , tous les autres paramètres demeurant constants, J variera de :

$$\delta J = \frac{1}{r^3} \left[1 - \frac{3(x-x')^2}{r^2} \right] \left(\frac{dy}{dl} \frac{dz'}{ds} - \frac{dz}{dl} \frac{dy'}{ds} \right) - \frac{3(y-y')(x-x')}{r^5} \left(\frac{dz}{dl} \frac{dx'}{ds} - \frac{dx}{dl} \frac{dz'}{ds} \right) - \frac{3(z-z')(x-x')}{r^5} \left(\frac{dx}{dl} \frac{dy'}{ds} - \frac{dy}{dl} \frac{dx'}{ds} \right).$$

Ce résultat nous donne la première des trois égalités :

$$71) \left\{ \begin{array}{l} X = -H \mathcal{N} dv \int I \left\{ \left[\frac{1}{r^3} - \frac{3(x-x')^2}{r^5} \right] \left(\frac{dy}{dl} \frac{dz'}{ds} - \frac{dz}{dl} \frac{dy'}{ds} \right) - \frac{3(y-y')(x-x')}{r^5} \left(\frac{dz}{dl} \frac{dx'}{ds} - \frac{dx}{dl} \frac{dz'}{ds} \right) - \frac{3(z-z')(x-x')}{r^5} \left(\frac{dx}{dl} \frac{dy'}{ds} - \frac{dy}{dl} \frac{dx'}{ds} \right) \right\} ds \\ Y = -H \mathcal{N} dv \int I \left\{ \left[\frac{1}{r^3} - \frac{3(y-y')^2}{r^5} \right] \left(\frac{dz}{dl} \frac{dx'}{ds} - \frac{dx}{dl} \frac{dz'}{ds} \right) - \frac{3(z-z')(y-y')}{r^5} \left(\frac{dx}{dl} \frac{dy'}{ds} - \frac{dy}{dl} \frac{dx'}{ds} \right) - \frac{3(x-x')(y-y')}{r^5} \left(\frac{dy}{dl} \frac{dz'}{ds} - \frac{dz}{dl} \frac{dy'}{ds} \right) \right\} ds \\ Z = -H \mathcal{N} dv \int I \left\{ \left[\frac{1}{r^3} - \frac{3(z-z')^2}{r^5} \right] \left(\frac{dx}{dl} \frac{dy'}{ds} - \frac{dy}{dl} \frac{dx'}{ds} \right) - \frac{3(x-x')(z-z')}{r^5} \left(\frac{dy}{dl} \frac{dz'}{ds} - \frac{dz}{dl} \frac{dy'}{ds} \right) - \frac{3(y-y')(z-z')}{r^5} \left(\frac{dz}{dl} \frac{dx'}{ds} - \frac{dx}{dl} \frac{dz'}{ds} \right) \right\} ds. \end{array} \right.$$

Calculons maintenant les trois quantités L, M, N . Supposons que l'élément dl subisse une rotation δr autour de Oz . Les six quantités

$$\frac{x - x'}{r}, \quad \frac{y - y'}{r}, \quad \frac{z - z'}{r},$$

$$\frac{dx'}{ds}, \quad \frac{dy'}{ds}, \quad \frac{dz'}{ds},$$

demeureront invariables, ainsi que la quantité $\frac{dz}{dl}$.

On a alors :

$$r^2 \delta \mathcal{A} = \frac{dz'}{ds} \left[\frac{x - x'}{r} \delta \frac{dy}{dl} - \frac{y - y'}{r} \delta \frac{dx}{dl} \right] + \frac{z - z'}{r} \left(\frac{dy'}{ds} \delta \frac{dx}{dl} - \frac{dx'}{ds} \delta \frac{dy}{dl} \right).$$

Or, il est aisé de voir que l'on a :

$$\delta \frac{dx}{dl} = \frac{dy}{dl} \delta r,$$

$$\delta \frac{dy}{dl} = - \frac{dx}{dl} \delta r.$$

On a donc :

$$\delta \mathcal{A} = - \frac{dz'}{ds} \left[\frac{\partial^1}{\partial x} \frac{dx}{dl} + \frac{\partial^1}{\partial y} \frac{dy}{dl} \right] \delta r + \frac{\partial^1}{\partial z} \left(\frac{dy'}{ds} \frac{dy}{dl} + \frac{dx'}{ds} \frac{dx}{dl} \right).$$

On en déduit la dernière des trois égalités :

$$72) \left\{ \begin{array}{l} L = - H \mathcal{N} dv \int I \left\{ \frac{\partial^1}{\partial x} \left(\frac{dy}{dl} \frac{dy'}{ds} + \frac{dz}{dl} \frac{dz'}{ds} \right) - \frac{\partial^1}{\partial y} \frac{dy}{dl} \frac{dx'}{ds} - \frac{\partial^1}{\partial z} \frac{dz}{dl} \frac{dx'}{ds} \right\} ds \\ M = - H \mathcal{N} dv \int I \left\{ \frac{\partial^1}{\partial x} \frac{dx}{dl} \frac{dy'}{ds} + \frac{\partial^1}{\partial y} \left(\frac{dz}{dl} \frac{dz'}{ds} + \frac{dx}{dl} \frac{dx'}{ds} \right) - \frac{\partial^1}{\partial z} \frac{dz}{dl} \frac{dy'}{ds} \right\} ds \\ N = - H \mathcal{N} dv \int I \left\{ \frac{\partial^1}{\partial x} \frac{dx}{dl} \frac{dz'}{ds} - \frac{\partial^1}{\partial y} \frac{dy}{dl} \frac{dz'}{ds} + \frac{\partial^1}{\partial z} \left(\frac{dx}{dl} \frac{dx'}{ds} + \frac{dy}{dl} \frac{dy'}{ds} \right) \right\} ds \end{array} \right.$$

Les égalités (71) et (72) résolvent la question posée au début de ce §.

§ V.

Comparaison des Lois Trouvées avec la Loi d'Ampère.

Les lois que nous venons de trouver doivent être conformes à la Loi d'Ampère toutes les fois qu'il s'agit d'un courant fermé et uniforme. Nous allons nous assurer qu'il en est bien ainsi. Nous aurons ainsi une vérification des formules trouvées; et de plus nous aurons occasion de faire subir aux égalités (71) et (72) une transformation intéressante.

D'après la Loi d'Ampère, une masse magnétique μ placée en un point de coordonnées x, y, z , exerce sur un élément de courant ds , placée au point de coordonnées x', y', z' , une force dont les composantes sont:

$$73) \quad \begin{cases} A = H \mu I ds \left[\frac{y' - y}{r^3} \frac{dz'}{ds} - \frac{z' - z}{r^3} \frac{dy'}{ds} \right], \\ B = H \mu I ds \left[\frac{z' - z}{r^3} \frac{dx'}{ds} - \frac{x' - x}{r^3} \frac{dz'}{ds} \right], \\ C = H \mu I ds \left[\frac{x' - x}{r^3} \frac{dy'}{ds} - \frac{y' - y}{r^3} \frac{dx'}{ds} \right], \end{cases}$$

Il en résulte que si l'élément magnétique $MM' = dl$ porte une masse magnétique $-\mu$ en M et une masse magnétique μ en M' , il exercera sur l'élément ds une force dont les composantes seront

$$\begin{cases} X = H \mu dl I ds \frac{\partial}{\partial l} \left[\frac{y' - y}{r^3} \frac{dz'}{ds} - \frac{z' - z}{r^3} \frac{dy'}{ds} \right], \\ Y = H \mu dl I ds \frac{\partial}{\partial l} \left[\frac{z' - z}{r^3} \frac{dx'}{ds} - \frac{x' - x}{r^3} \frac{dz'}{ds} \right], \\ Z = H \mu dl I ds \frac{\partial}{\partial l} \left[\frac{x' - x}{r^3} \frac{dy'}{ds} - \frac{y' - y}{r^3} \frac{dx'}{ds} \right]; \end{cases}$$

si, dans ces expressions, on remplace μdl par $\mathcal{N}dv$, on trouve les expressions de X_1, Y_1, Z_1 données par l'égalité (68); et X_1, Y_1, Z_1 , représentent précisément ce à quoi se réduisent les composantes données par la théorie précédente de l'action d'un élément magnétique quelconque sur un élément de courant lorsque cet élément de courant appartient à un courant uniforme. Les formules par lesquelles nous avons représenté l'action d'un élément magnétique sur un élément de courant quelconque s'accordent donc bien avec les formules trouvées par Ampère dans le cas où le courant est uniforme.

D'après Ampère, l'action que l'élément de courant ds exerce sur le pôle d'aimant μ se réduit à une force appliquée au point x', y, z' qui coïncide avec un point de l'élément ds et ayant pour composantes

$$74) \quad \begin{cases} A' = -A, \\ B' = -B, \\ C' = -C, \end{cases}$$

A, B, C , étant définis par les égalités (73).

Si l'on considère un élément $MM' = dl$, portant une masse magnétique $-\mu$ en M et une masse magnétique μ en M' , l'action de l'élément ds sur cet élément magnétique se réduira à une force appliquée au milieu de l'élément dl et à un couple. Nous allons déterminer cette force et ce couple et comparer les résultats obtenus à ceux que nous donne la théorie précédente.

Si nous remplaçons μdl par $\mathcal{N}dv$, la force en question aura pour composantes :

$$75) \quad \begin{cases} \xi ds = -H \mathcal{N}dv I ds \frac{\partial}{\partial l} \left[\frac{y' - y}{r^3} \frac{dz'}{ds} - \frac{z' - z}{r^3} \frac{dy'}{ds} \right], \\ \eta ds = -H \mathcal{N}dv I ds \frac{\partial}{\partial l} \left[\frac{z' - z}{r^3} \frac{dx'}{ds} - \frac{x' - x}{r^3} \frac{dz'}{ds} \right], \\ \zeta ds = -H \mathcal{N}dv I ds \frac{\partial}{\partial l} \left[\frac{x' - x}{r^3} \frac{dy'}{ds} - \frac{y' - y}{r^3} \frac{dx'}{ds} \right]. \end{cases}$$

Or, il est très facile de voir que l'on a :

$$\begin{aligned} & \left[\frac{1}{r^3} - \frac{3(x' - x)^2}{r^5} \right] \left(\frac{dy}{dl} \frac{dz'}{ds} - \frac{dz}{dl} \frac{dy'}{ds} \right) - \frac{3(x' - x)(y' - y)}{r^5} \left(\frac{dz}{dl} \frac{dx'}{ds} - \frac{dx}{dl} \frac{dz'}{ds} \right) \\ & - \frac{3(x' - x)(z' - z)}{r^5} \left(\frac{dx}{dl} \frac{dy'}{ds} - \frac{dy}{dl} \frac{dx'}{ds} \right) = \frac{\partial}{\partial l} \left[\frac{y' - y}{r^3} \frac{dz'}{ds} - \frac{z' - z}{r^3} \frac{dy'}{ds} \right] \\ & - \frac{\partial}{\partial s} \left[\frac{y' - y}{r^3} \frac{dz}{dl} - \frac{z' - z}{r^3} \frac{dy}{dl} \right] \end{aligned}$$

La première des égalités (71) peut donc s'écrire :

$$\begin{aligned} X &= -H \mathcal{N} dv \int I \frac{\partial}{\partial l} \left[\frac{y' - y}{r^3} \frac{dz'}{ds} - \frac{z' - z}{r^3} \frac{dy'}{ds} \right] ds \\ &+ H \mathcal{N} dv \int I \frac{\partial}{\partial s} \left[\frac{y' - y}{r^3} \frac{dz}{dl} - \frac{z' - z}{r^3} \frac{dy}{dl} \right] ds. \end{aligned}$$

Soient 0 et 1 deux indices désignant les valeurs que prend une quantité au point où commence le courant et au point où il finit. Une intégration par parties nous donnera :

$$\begin{aligned} \int I \frac{\partial}{\partial s} \left[\frac{y' - y}{r^3} \frac{dz}{dl} - \frac{z' - z}{r^3} \frac{dy}{dl} \right] ds &= \left[I \left(\frac{y' - y}{r^3} \frac{dz}{dl} - \frac{z' - z}{r^3} \frac{dy}{dl} \right) \right]_0^1 \\ &- \int \frac{dI}{ds} \left(\frac{y' - y}{r^3} \frac{dz}{dl} - \frac{z' - z}{r^3} \frac{dy}{dl} \right) ds. \end{aligned}$$

Il peut arriver que le courant soit fermé; s'il n'est pas fermé, l'intensité est égale à 0 aux deux extrémités. Dans tous les cas, on a

$$\left[I \left(\frac{y' - y}{r^3} \frac{dz}{dl} - \frac{z' - z}{r^3} \frac{dy}{dl} \right) \right]_0^1 = 0,$$

et

$$\int I \frac{\partial}{\partial l} \left[\frac{y' - y}{r^3} \frac{dz}{ds} - \frac{z' - z}{r^3} \frac{dy}{ds} \right] ds = - \int \left(\frac{y' - y}{r^3} \frac{dz}{ds} - \frac{z' - z}{r^3} \frac{dy}{ds} \right) \frac{dI}{ds} ds,$$

ce qui donne la première des trois égalités :

$$76) \begin{cases} X = -H \mathcal{N} dv \left\{ \int I \frac{\partial}{\partial l} \left(\frac{y' - y}{r^3} \frac{dz'}{ds} - \frac{z' - z}{r^3} \frac{dy'}{ds} \right) ds + \int \left(\frac{y' - y}{r^3} \frac{dz}{ds} - \frac{z' - z}{r^3} \frac{dy}{ds} \right) \frac{dI}{ds} ds \right\} \\ Y = -H \mathcal{N} dv \left\{ \int I \frac{\partial}{\partial l} \left(\frac{z' - z}{r^3} \frac{dx'}{ds} - \frac{x' - x}{r^3} \frac{dz'}{ds} \right) ds + \int \left(\frac{z' - z}{r^3} \frac{dx}{ds} - \frac{x' - x}{r^3} \frac{dz}{ds} \right) \frac{dI}{ds} ds \right\} \\ Z = -H \mathcal{N} dv \left\{ \int I \frac{\partial}{\partial l} \left(\frac{x' - x}{r^3} \frac{dy'}{ds} - \frac{y' - y}{r^3} \frac{dx'}{ds} \right) ds + \int \left(\frac{x' - x}{r^3} \frac{dy}{ds} - \frac{y' - y}{r^3} \frac{dx}{ds} \right) \frac{dI}{ds} ds \right\} \end{cases}$$

Sous cette forme, on voit nettement que, pour les courants uniformes, on a :

$$X = \int \xi \, ds,$$

$$Y = \int \eta \, ds,$$

$$Z = \int \zeta \, ds,$$

ξ , η , ζ , étant donnés par les égalités (75), qui expriment la loi d'Ampère; on a en outre une forme très élégante des trois quantités X, Y, et Z.

Passons maintenant au calcul du couple donné par la loi d'Ampère.

La force exercée par l'élément ds sur la masse magnétique μ est appliquée au point x' , y , z' . En la transportant au point de coordonnées x , y , z , nous aurons un couple dont l'axe aura pour composantes :

$$l = B(z' - z) - C(y' - y),$$

$$m = C(x' - x) - A(z' - z),$$

$$n = A(y' - y) - B(x' - x).$$

Si l'on remplace A , B , C par leurs valeurs, on trouve :

$$77) \quad \begin{cases} l = H \mu I \, ds \frac{\partial}{\partial l} \left(\frac{x' - x}{r} \right), \\ m = H \mu I \, ds \frac{\partial}{\partial l} \left(\frac{y' - y}{r} \right), \\ n = H \mu I \, ds \frac{\partial}{\partial l} \left(\frac{z' - z}{r} \right). \end{cases}$$

Si l'on considère l'élément $MM' = dl$ portant une masse $-\mu$ au point M et une masse μ au point M' , il sera soumis à deux couples de ce genre qui se composeront en un seul. En remplaçant $\mu \, dl$ par $\mathcal{N} \, dv$, on aura pour expression des composantes de ce couple :

$$78) \quad \begin{cases} \lambda_1 = H \mathcal{N} \, dv \, I \, ds \frac{\partial^2}{\partial s \partial l} \left(\frac{x' - x}{r} \right), \\ \mu_1 = H \mathcal{N} \, dv \, I \, ds \frac{\partial^2}{\partial s \partial l} \left(\frac{y' - y}{r} \right), \\ \nu_1 = H \mathcal{N} \, dv \, I \, ds \frac{\partial^2}{\partial s \partial l} \left(\frac{z' - z}{r} \right). \end{cases}$$

Les actions étant ainsi transportées aux points M et M' , pour les transporter au centre de l'élément, il faudra appliquer à l'élément un couple dont l'axe aurait pour composantes les quantités suivantes:

$$79) \quad \begin{cases} \lambda_2 = \left(B \frac{dz}{dl} - C \frac{dy}{dl} \right) dl, \\ \mu_2 = \left(C \frac{dx}{dl} - A \frac{dz}{dl} \right) dl, \\ \nu_2 = \left(A \frac{dy}{dl} - B \frac{dx}{dl} \right) dl, \end{cases}$$

ou bien, en remplaçant μdl par $\mathcal{N} dv$,

$$80) \quad \begin{cases} \lambda_2 = -H \mathcal{N} dv I ds \left\{ \frac{\partial_r^1}{\partial x} \left(\frac{dy}{dl} \frac{dy'}{ds} + \frac{dz}{dl} \frac{dz'}{ds} \right) - \frac{\partial_r^1}{\partial y} \frac{dy}{dl} \frac{dx'}{ds} - \frac{\partial_r^1}{\partial z} \frac{dz}{dl} \frac{dx'}{ds} \right\} \\ \mu_2 = -H \mathcal{N} dv I ds \left\{ \frac{\partial_r^1}{\partial y} \left(\frac{dz}{dl} \frac{dz'}{ds} + \frac{dx}{dl} \frac{dx'}{ds} \right) - \frac{\partial_r^1}{\partial z} \frac{dz}{dl} \frac{dy'}{ds} - \frac{\partial_r^1}{\partial x} \frac{dx}{dl} \frac{dy'}{ds} \right\} \\ \nu_2 = -H \mathcal{N} dv I ds \left\{ \frac{\partial_r^1}{\partial z} \left(\frac{dx}{dl} \frac{dx'}{ds} + \frac{dy}{dl} \frac{dy'}{ds} \right) - \frac{\partial_r^1}{\partial x} \frac{dx}{dl} \frac{dz'}{ds} - \frac{\partial_r^1}{\partial y} \frac{dy}{dl} \frac{dz'}{ds} \right\} \end{cases}$$

Si l'on applique la Loi d'Ampère à l'action d'un courant sur un élément magnétique, cet élément sera soumis à l'action de la force ξ , η , ζ , appliquée en son milieu et du couple:

$$\mathcal{L} = \int \lambda_1 ds + \int \lambda_2 ds,$$

$$\mathcal{M} = \int \mu_1 ds + \int \mu_2 ds,$$

$$\mathcal{N} = \int \nu_1 ds + \int \nu_2 ds.$$

Or, d'après les égalités (72) et (80), on a:

$$L = \int \lambda_2 ds,$$

$$M = \int \mu_2 ds,$$

$$N = \int \nu_2 ds.$$

D'autre part, une intégration par parties donne :

$$\begin{aligned} \lambda_1 ds &= H \mathcal{N} dv \int I \frac{\partial^2}{\partial s \partial l} \left(\frac{x' - x}{r} \right) ds \\ &= H \mathcal{N} dv \left[I \frac{\partial}{\partial l} \left(\frac{x' - x}{r} \right) \right]_0^1 - H \mathcal{N} dv \int \frac{\partial}{\partial l} \left(\frac{x' - x}{r} \right) \frac{dI}{ds} ds. \end{aligned}$$

Le courant est fermé; ou bien, s'il est ouvert, à ses deux extrémités l'intensité est nulle. On a donc :

$$\left\{ \begin{aligned} \int \lambda_1 ds &= - H \mathcal{N} dv \int \frac{\partial}{\partial l} \left(\frac{x' - x}{r} \right) \frac{dI}{ds} ds, \\ \int \mu_1 ds &= - H \mathcal{N} dv \int \frac{\partial}{\partial l} \left(\frac{y' - y}{r} \right) \frac{dI}{ds} ds, \\ \int r_1 ds &= - H \mathcal{N} dv \int \frac{\partial}{\partial l} \left(\frac{z' - z}{r} \right) \frac{dI}{ds} ds. \end{aligned} \right.$$

De là on déduit :

$$\left\{ \begin{aligned} \mathcal{L} &= L - H \mathcal{N} dv \int \frac{\partial}{\partial l} \left(\frac{x' - x}{r} \right) \frac{dI}{ds} ds, \\ \mathcal{M} &= M - H \mathcal{N} dv \int \frac{\partial}{\partial l} \left(\frac{y' - y}{r} \right) \frac{dI}{ds} ds, \\ \mathcal{N} &= N - H \mathcal{N} dv \int \frac{\partial}{\partial l} \left(\frac{z' - z}{r} \right) \frac{dI}{ds} ds. \end{aligned} \right.$$

Ces égalités conduisent en premier lieu à cette conséquence: le couple donné par la Loi d'Ampère et le couple donné par la loi précédente sont identiques lorsque le courant agissant est uniforme.

Biot et Savart avaient proposé une loi pour les actions électromagnétiques différente de celle d'Ampère. D'après eux, l'action exercée par un élément de courant sur une masse magnétique μ avait les mêmes composantes $-A$, $-B$, $-C$ que dans la Loi d'Ampère, mais cet action, au lieu d'avoir son point d'application en un point de l'élément ds , avait son point d'application en la masse μ elle-même. Il est aisé de voir que cette théorie donnait les mêmes résultats que celle d'Ampère pour la force appliquée au milieu d'un élément magnétique; mais le couple était altéré; les quantités l , m , n , et par conséquent, les quantités λ_1 , μ_1 , r_1 , étaient remplacées par des zéros.

Les calculs que nous venons de faire conduisent alors à la conséquence suivante:

Pour le calcul du couple, la Loi de Biot et Savart peut être appliquée à tous les courants, uniformes ou non, tandis que la Loi d'Ampère ne peut être appliquée qu'aux courants uniformes.

Il est curieux de voir la Loi de Biot et Savart, tant attaquée par Ampère, plus voisine de la vérité que celle d'Ampère.

On peut énoncer la Loi complète donnée par les égalités (71) et (72) sous la forme suivante, très voisine de celle adoptée par Biot et Savart.

$MM' = dl$ étant un élément magnétique, que l'on imagine au point M une masse $-\mu$ de fluide magnétique, et au point M' une masse μ du même fluide. On pourra regarder l'action d'un courant quelconque sur un aimant quelconque comme résultant de deux sortes de forces:

1:0 Une force exercée par tout élément de courant ds sur toute masse magnétique μ , force ayant pour composantes:

$$82) \quad \left\{ \begin{array}{l} \mathcal{H}_1 = -H \mu I ds \left[\frac{y' - y}{r^3} \frac{dz'}{ds} - \frac{z' - z}{r^3} \frac{dy'}{ds} \right], \\ \mathcal{Y}_1 = -H \mu I ds \left[\frac{z' - z}{r^3} \frac{dx'}{ds} - \frac{x' - x}{r^3} \frac{dz'}{ds} \right], \\ \mathcal{Z}_1 = -H \mu I ds \left[\frac{x' - x}{r^3} \frac{dy'}{ds} - \frac{y' - y}{r^3} \frac{dx'}{ds} \right]. \end{array} \right.$$

C'est la force donnée par la Loi de Biot et Savart.

2:0 Une force exercée par tout élément de courant ds au milieu de tout élément magnétique, et ayant pour composantes:

$$83) \quad \left\{ \begin{array}{l} \mathcal{H}_2 = -H \mathcal{N} dv \frac{dI}{ds} ds \left[\frac{y' - y}{r^3} \frac{dz}{dl} - \frac{z' - z}{r^3} \frac{dy}{dl} \right], \\ \mathcal{Y}_2 = -H \mathcal{N} dv \frac{dI}{ds} ds \left[\frac{z' - z}{r^3} \frac{dx}{dl} - \frac{x - x'}{r^3} \frac{dz}{dl} \right], \\ \mathcal{Z}_2 = -H \mathcal{N} dv \frac{dI}{ds} ds \left[\frac{x' - x}{r^3} \frac{dy}{dl} - \frac{y' - y}{r^3} \frac{dx}{dl} \right]. \end{array} \right.$$

L'introduction de cette force, non explicable dans l'hypothèse des fluides magnétiques, caractérise la présente théorie.

Pour terminer remarquons que si l'on pose :

$$84) \quad \left\{ \begin{array}{l} \mathcal{A} = \left[\frac{y' - y}{r^3} \frac{dz'}{ds} - \frac{z' - z}{r^3} \frac{dy'}{ds} \right], \\ \mathcal{B} = \left[\frac{z' - z}{r^3} \frac{dx'}{ds} - \frac{x' - x}{r^3} \frac{dz'}{ds} \right], \\ \mathcal{C} = \left[\frac{x' - x}{r^3} \frac{dy'}{ds} - \frac{y' - y}{r^3} \frac{dx'}{ds} \right], \end{array} \right.$$

L'inspection des égalités (72), (73), (79) et (80) nous conduira à écrire :

$$85) \quad \left\{ \begin{array}{l} L = H \mathcal{N} dv \int \left(\mathcal{B} \frac{dz}{dl} - \mathcal{C} \frac{dy}{dl} \right) I ds, \\ M = H \mathcal{N} dv \int \left(\mathcal{C} \frac{dx}{dl} - \mathcal{A} \frac{dz}{dl} \right) I ds, \\ N = H \mathcal{N} dv \int \left(\mathcal{A} \frac{dy}{dl} - \mathcal{B} \frac{dx}{dl} \right) I ds. \end{array} \right.$$

Chapitre VI.

Aimants et Courants d'Etendue finie en toutes dimensions.

§ I.

Actions Mutuelles de Courants et d'Aimants à trois dimensions.

Nous avons étudié jusqu'ici les actions mutuelles de courants et d'aimants linéaires. Il est aisé de passer de là au cas où les aimants sont des corps ayant des dimensions finies en tout sens et où les courants parcourent des conducteurs ayant aussi en tout sens des dimensions finies.

Les raisonnements qui permettent d'effectuer ce passage sont identiques à ceux que nous avons exposés dans notre travail sur les *Actions Mutuelles des Courants Electriques* (2:e Partie, § V). Nous ne les reproduirons pas; nous en indiquerons seulement les résultats.

Si \mathcal{A} , \mathcal{B} , \mathcal{C} , désignent en un point (x, y, z) les composantes de l'aimantation, nous sommes conduits à remplacer

$$\begin{aligned} \mathcal{N} \frac{dx}{dt} dv & \text{ par } \mathcal{A} dx dy dz, \\ \mathcal{N} \frac{dy}{dt} dv & \text{ par } \mathcal{B} dx dy dz, \\ \mathcal{N} \frac{dz}{dt} dv & \text{ par } \mathcal{C} dx dy dz. \end{aligned}$$

De même, si u , v , w , sont au point x' , y' , z' les composantes du flux électrique, nous sommes conduits à remplacer

$$I \frac{dx'}{ds} ds \quad \text{par } u \, dx' \, dy' \, dz',$$

$$I \frac{dy'}{ds} ds \quad \text{par } v \, dx' \, dy' \, dz',$$

$$I \frac{dz'}{ds} ds \quad \text{par } w \, dx' \, dy' \, dz'.$$

Enfin, nous avons à remplacer

$$\frac{dI}{ds} ds \quad \text{par } \left(\frac{\partial u}{\partial x'} + \frac{\partial v}{\partial y'} + \frac{\partial w}{\partial z'} \right) dx' \, dy' \, dz'.$$

Le calcul de tous les éléments que nous avons à considérer prend une forme très élégante par l'introduction de six quantités qui sont les suivantes:

$$86) \quad \left\{ \begin{array}{l} \varphi = \left(\mathcal{B} \frac{\partial_r^1}{\partial z} - \mathcal{C} \frac{\partial_r^1}{\partial y} \right), \\ \psi = \left(\mathcal{C} \frac{\partial_r^1}{\partial x} - \mathcal{A} \frac{\partial_r^1}{\partial z} \right), \\ \theta = \left(\mathcal{A} \frac{\partial_r^1}{\partial y} - \mathcal{B} \frac{\partial_r^1}{\partial x} \right), \end{array} \right.$$

$$87) \quad \left\{ \begin{array}{l} \varphi' = \left(v \frac{\partial_r^1}{\partial z'} - w \frac{\partial_r^1}{\partial y'} \right), \\ \psi' = \left(w \frac{\partial_r^1}{\partial x'} - u \frac{\partial_r^1}{\partial y'} \right), \\ \theta' = \left(u \frac{\partial_r^1}{\partial y'} - v \frac{\partial_r^1}{\partial x'} \right). \end{array} \right.$$

Posons

$$88) \quad \left\{ \begin{array}{l} \Phi = \iiint \varphi \, dx \, dy \, dz, \\ \Psi = \iiint \psi \, dx \, dy \, dz, \\ \Theta = \iiint \theta \, dx \, dy \, dz, \end{array} \right.$$

les intégrations s'étendant au volume occupé par les aimants.

Posons aussi

$$89) \quad \left\{ \begin{array}{l} \Phi' = \iiint \varphi' \, dx' \, dy' \, dz', \\ \Psi' = \iiint \psi' \, dx' \, dy' \, dz', \\ \Theta' = \iiint \theta' \, dx' \, dy' \, dz', \end{array} \right.$$

les intégrations s'étendant au volume traversé par les courants.

L'égalité (63) nous montre que le Potentiel Electromagnétique du système peut s'exprimer de deux manières différentes.

La première de ces expressions est:

$$90) \quad \Omega = H \iiint (\Phi u + \Psi v + \Theta w) \, dx' \, dy' \, dz',$$

l'intégration s'étendant au volume occupé par les courants.

La seconde de ces expressions est:

$$91) \quad \Omega = H \iiint (\Phi' \mathcal{A} + \Psi' \mathcal{B} + \Theta' \mathcal{C}) \, dx \, dy \, dz,$$

l'intégration s'étendant au volume occupé par les aimants. Selon la nature de la question à traiter, on fera usage de l'une ou de l'autre de ces deux expressions.

L'action d'un élément magnétique sur un élément de courant a pour composantes:

$$X_1 + X_2,$$

$$Y_1 + Y_2,$$

$$Z_1 + Z_2,$$

X_1, Y_1, Z_1 s'obtenant au moyen des égalités (68) et X_2, Y_2, Z_2 , au moyen des égalités (70). On trouve alors aisément que l'on a :

$$92) \quad \left\{ \begin{array}{l} X_1 = 3 H dx dy dz dx' dy' dz' \left[\left(\varphi \frac{y-y'}{r^2} - \psi \frac{x-x'}{r^2} \right) v \right. \\ \qquad \qquad \qquad \left. - \left(\theta \frac{x-x'}{r^2} - \varphi \frac{z'-z}{r^2} \right) w \right], \\ Y_1 = 3 H dx dy dz dx' dy' dz' \left[\left(\psi \frac{z-z'}{r^2} - \theta \frac{y-y'}{r^2} \right) w \right. \\ \qquad \qquad \qquad \left. - \left(\varphi \frac{y-y'}{r^2} - \psi \frac{x-x'}{r^2} \right) u \right], \\ Z_1 = 3 H dx dy dz dx' dy' dz' \left[\left(\theta \frac{x-x'}{r^2} - \varphi \frac{z-z'}{r^2} \right) u \right. \\ \qquad \qquad \qquad \left. - \left(\psi \frac{z'-z}{r^2} - \theta \frac{y-y'}{r^2} \right) y \right] \end{array} \right.$$

et

$$93) \quad \left\{ \begin{array}{l} X_2 = - H \varphi \left(\frac{\partial u}{\partial x'} + \frac{\partial v}{\partial y'} + \frac{\partial w}{\partial z'} \right) dx dy dz dx' dy' dz', \\ Y_2 = - H \psi \left(\frac{\partial u}{\partial x'} + \frac{\partial v}{\partial y'} + \frac{\partial w}{\partial z'} \right) dx dy dz dx' dy' dz', \\ Z_2 = - H \theta \left(\frac{\partial u}{\partial x'} + \frac{\partial v}{\partial y'} + \frac{\partial w}{\partial z'} \right) dx dy dz dx' dy' dz'. \end{array} \right.$$

L'action exercée par un conducteur traversé par des courants sur un élément magnétique se réduit à une force appliquée en un point de l'élément et à un couple. D'après les égalités (76), on trouve aisément que cette force a pour composantes :

$$94) \quad \left\{ \begin{array}{l} X = X'_1 + X'_2, \\ Y = Y'_1 + Y'_2, \\ Z = Z'_1 + Z'_2, \end{array} \right.$$

X'_1, Y'_1, Z'_1 , étant définis par les égalités :

$$\begin{aligned}
 & \left. \begin{aligned}
 X'_1 &= H \, dx \, dy \, dz \left[\mathcal{B} \iiint \frac{w}{r^3} \, dx' \, dy' \, dz' - \mathcal{C} \iiint \frac{v}{r^3} \, dx' \, dy' \, dz' \right] \\
 & - 3 H \, dx \, dy \, dz \left[\mathcal{A} \iiint \varphi' \frac{x' - x}{r^2} \, dx' \, dy' \, dz' + \mathcal{B} \iiint \varphi' \frac{y' - y}{r^2} \, dx' \, dy' \, dz' \right. \\
 & \quad \left. + \mathcal{C} \iiint \varphi' \frac{z' - z}{r^2} \, dx' \, dy' \, dz' \right] \\
 Y'_1 &= H \, dx \, dy \, dz \left[\mathcal{C} \iiint \frac{u}{r^3} \, dx' \, dy' \, dz' - \mathcal{A} \iiint \frac{w}{r^3} \, dx' \, dy' \, dz' \right] \\
 & - 3 H \, dx \, dy \, dz \left[\mathcal{A} \iiint \psi' \frac{x' - x}{r^2} \, dx' \, dy' \, dz' + \mathcal{B} \iiint \psi' \frac{y' - y}{r^2} \, dx' \, dy' \, dz' \right. \\
 & \quad \left. + \mathcal{C} \iiint \psi' \frac{z' - z}{r^2} \, dx' \, dy' \, dz' \right] \\
 Z'_1 &= H \, dx \, dy \, dz' \left[\mathcal{A} \iiint \frac{v}{r^3} \, dx' \, dy' \, dz' - \mathcal{B} \iiint \frac{u}{r^3} \, dx' \, dy' \, dz' \right] \\
 & - 3 H \, dx \, dy \, dz' \left[\mathcal{A} \iiint \theta' \frac{x' - x}{r^2} \, dx' \, dy' \, dz' + \mathcal{B} \iiint \theta' \frac{y' - y}{r^2} \, dx' \, dy' \, dz' \right. \\
 & \quad \left. + \mathcal{C} \iiint \theta' \frac{z' - z}{r^2} \, dx' \, dy' \, dz' \right]
 \end{aligned} \right\} 95)
 \end{aligned}$$

les intégrations s'étendant au volume occupé par les courants.

Les quantités X'_2, Y'_2, Z'_2 , sont définies par les égalités :

$$\begin{aligned}
 & \left. \begin{aligned}
 X'_2 &= H \, dx \, dy \, dz \left[\mathcal{B} \iiint \left(\frac{\partial u}{\partial x'} + \frac{\partial v}{\partial y'} + \frac{\partial w}{\partial z'} \right) \frac{\partial'_r}{\partial z'} \, dx' \, dy' \, dz' \right. \\
 & \quad \left. - \mathcal{C} \iiint \left(\frac{\partial u}{\partial x'} + \frac{\partial v}{\partial y'} + \frac{\partial w}{\partial z'} \right) \frac{\partial'_r}{\partial y'} \, dx' \, dy' \, dz' \right] \\
 Y'_2 &= H \, dx \, dy \, dz \left[\mathcal{C} \iiint \left(\frac{\partial u}{\partial x'} + \frac{\partial v}{\partial y'} + \frac{\partial w}{\partial z'} \right) \frac{\partial'_r}{\partial x'} \, dx' \, dy' \, dz' \right. \\
 & \quad \left. - \mathcal{A} \iiint \left(\frac{\partial u}{\partial x'} + \frac{\partial v}{\partial y'} + \frac{\partial w}{\partial z'} \right) \frac{\partial'_r}{\partial z'} \, dx' \, dy' \, dz' \right] \\
 Z'_2 &= H \, dx \, dy \, dz \left[\mathcal{A} \iiint \left(\frac{\partial u}{\partial x'} + \frac{\partial v}{\partial y'} + \frac{\partial w}{\partial z'} \right) \frac{\partial'_r}{\partial y'} \, dx' \, dy' \, dz' \right. \\
 & \quad \left. - \mathcal{B} \iiint \left(\frac{\partial u}{\partial x'} + \frac{\partial v}{\partial y'} + \frac{\partial w}{\partial z'} \right) \frac{\partial'_r}{\partial x'} \, dx' \, dy' \, dz' \right]
 \end{aligned} \right\} 96)
 \end{aligned}$$

les intégrations s'étendant encore au volume occupé par les aimants.

Enfin les égalités (84) et (85) nous montrent que l'axe du couple a pour composantes :

$$97) \quad \begin{cases} L = H dx dy dz \left[\mathcal{C} \Psi' - \mathcal{B}' \Theta' \right], \\ M = H dx dy dz \left[\mathcal{A} \Theta' - \mathcal{C} \Phi' \right], \\ N = H dx dy dz \left[\mathcal{B} \Phi' - \mathcal{A} \Psi' \right], \end{cases}$$

les quantités Φ' , Ψ' , Θ' , étant définies par les égalités (89).

Nous avons ainsi résolu d'une manière générale le problème qui consiste à déterminer les actions mécaniques mutuelles des courants et des aimants. Nous réservons pour d'autres circonstances l'étude des conséquences de ces formules.

N o t e.

Sur les soi-disant phénomènes de rotation d'un Aimant sous l'Action d'un Courant.

Biot et Savart avaient été conduits par leurs expériences à admettre que l'action d'un élément de courant ds , dont un point a pour coordonnées x', y', z' et qui est traversé par un courant d'intensité I , exerce sur une quantité de magnétisme μ , dont les coordonnées sont x, y, z , une force dont le point d'application est en x, y, z , et qui a pour composantes:

$$98) \quad \begin{cases} \mathcal{X} = - H \mu I ds \left[\frac{y' - y}{r^3} \frac{dz'}{ds} - \frac{z' - z}{r^3} \frac{dy'}{ds} \right], \\ \mathcal{Y} = - H \mu I ds \left[\frac{z' - z}{r^3} \frac{dx'}{ds} - \frac{x' - x}{r^3} \frac{dz'}{ds} \right], \\ \mathcal{Z} = - H \mu I ds \left[\frac{x' - x}{r^3} \frac{dy'}{ds} - \frac{y' - y}{r^3} \frac{dx'}{ds} \right]. \end{cases}$$

Ampère a admis que l'action dont il est question a exactement la grandeur et la direction qui lui avaient été assignées par Biot et Savart, mais que son point d'application coïncide non pas avec un point de la masse μ , mais avec un point de l'élément ds , en sorte que cette action se composait non seulement d'une force identique à celle qu'indiquait la Loi de Biot et Savart, mais encore d'un couple dont l'axe avait pour composantes:

$$99) \quad \begin{cases} l = H \mu I ds \frac{\partial}{\partial s} \left(\frac{x' - x}{r} \right), \\ m = H \mu I ds \frac{\partial}{\partial s} \left(\frac{y' - y}{r} \right), \\ n = H \mu I ds \frac{\partial}{\partial s} \left(\frac{z' - z}{r} \right). \end{cases}$$

Ampère attaqua très vivement la Loi de Biot et Savart; il lui opposa, comme argument sans réplique, l'expérience dans laquelle il faisait tourner un aimant autour de son axe sous l'action d'un courant. Pour mieux saisir les raisonnements d'Ampère, prenons l'expérience à laquelle ils doivent s'appliquer sous la forme simple que lui a donnée M. Breton.

Un aimant AB (fig. 7) est terminé à ses deux extrémités par des pointes sur lesquelles il peut pivoter. Le courant parcourt d'abord le cadre immobile MNP ; il arrive dans un godet annulaire Q , rempli de mercure, qui entoure la région moyenne de l'aimant. L'aimant porte latéralement une tige R pliée à angle droit, dont l'extrémité plonge dans le mercure. Par cette tige le courant pénètre dans l'aimant. Il en sort ensuite par la pointe A . L'expérience montre que, dans ses conditions, l'aimant tourne d'un mouvement accéléré autour de son axe.

Quelle est, d'après Ampère, l'explication d'une semblable expérience?

Si nous supposons une molécule magnétique μ soumise à l'action d'un courant fermé et uniforme, le couple résultant qui agit sur elle a pour composantes, d'après les égalités (99),

$$L = H \mu I \int_s \frac{\partial}{\partial s} \left(\frac{x' - x}{r} \right) ds = 0,$$

$$M = H \mu I \int_s \frac{\partial}{\partial s} \left(\frac{y' - y}{r} \right) ds = 0,$$

$$N = H \mu I \int_s \frac{\partial}{\partial s} \left(\frac{z' - z}{r} \right) ds = 0.$$

Il semble donc que la particule magnétique, soumise à l'action d'un courant fermé et uniforme, ne pourrait prendre un mouvement de rotation accéléré.

Mais, pour expliquer l'expérience qui nous occupe, Ampère fait observer que le courant forme une partie du conducteur. Ou doit selon lui décomposer de la manière suivante les actions auxquelles l'aimant est soumis.

- 1.º. Les actions des diverses particules magnétiques les unes sur les autres;
- 2.º. Les actions que la portion de courant RB exerce sur les diverses particules aimantées;
- 3.º. Les actions que l'aimant exerce sur la portion de courant RB ;
- 4.º. Les actions que la portion de courant $MNPQR$ exerce sur l'aimant.

Les actions du premier groupe sont des forces qui vérifient le principe de l'égalité de l'action et de la réaction. Dans les idées d'Ampère, il en est de même des forces du 2:0 et du 3:0 groupes. Les trois premiers groupes se détruisent donc sur l'aimant supposé rigide. Il reste donc les forces du 4:0 groupe. Ces forces fournissent alors un couple qui fait tourner l'aimant, conformément à ce que vérifie l'expérience.

Cette explication repose essentiellement sur l'hypothèse que les actions électromagnétiques sont réductibles à des forces élémentaires satisfaisant au Principe de l'Égalité de l'Action et de la Réaction; elle n'est plus acceptable dans la théorie de Grassmann, qui rejette l'égalité de l'action et de la réaction. Aussi Grassmann n'hésite-il pas à nier qu'une portion de courant puisse faire tourner un aimant: „en terminant, dit-il¹⁾, j'appellerai encore l'attention sur deux actions très invraisemblables que, d'après Ampère, un segment de courant exercerait sur un aimant; en premier lieu, d'après cette théorie, un aimant soumis à l'action d'un segment de courant, prendrait un mouvement de rotation autour de son axe“.

Sir W. Thomson²⁾ a cherché à expliquer de la manière suivante les expériences dans lesquelles un courant fermé sert à produire un mouvement de rotation accéléré d'un aimant.

L'action d'un courant fermé d'intensité I sur une masse magnétique μ admet un Potentiel, et ce Potentiel a pour valeur, aussi bien dans les idées d'Ampère que dans les idées de Biot et Savart,

$$P = H \mu I \omega,$$

ω étant l'ouverture sphérique du cône ayant pour sommet le point M où se trouve la masse μ et le contour du circuit pour directrice. Cet angle est compté positivement ou négativement selon que le point M voit la face positive ou la face négative du courant.

Ce Potentiel n'est pas une fonction uniforme des coordonnées du point M ; l'angle solide ω n'est en effet déterminé qu'à un multiple près de 4π . Supposons que le point M décrive une courbe fermée qui traverse la surface du

¹⁾ HERMANN GRASSMANN. *Neue Theorie der Elektrodynamik* (Poggendorff's Annalen der Physik und Chemie. T. LXIV p. 17. 1845).

W. THOMSON. *On the Potential of a closed galvanic Circuit of any form* (Cambridge and Dublin mathematical Journal, 1850 — Reprint of papers on Electrostatics and Magnetism, p. 425).

courant en entrant par sa face négative, il est aisé de voir que, lorsque le point M sera revenu à son point de départ, l'angle ω aura augmenté de 4π .

Il semble alors possible que la masse magnétique μ prenne un mouvement de rotation accéléré, pourvu qu'à chaque révolution elle vienne traverser la surface du courant; ce phénomène serait au contraire impossible si le Potentiel B était une fonction uniforme des coordonnées du point M .

Tels sont les principes sur lesquels sir W. Thomson fait reposer l'explication des phénomènes de rotation des aimants par les courants.

En réalité, la non uniformité du Potentiel P d'un courant fermé sur une masse magnétique est une pure fiction mathématique qui ne saurait rendre raison d'aucun fait. Quelque disposition que l'on donne à l'expérience, on ne pourra jamais faire traverser la surface du circuit fermé par une masse magnétique isolée, mais seulement par un aimant ou par une portion finie d'un aimant. Le Potentiel du courant fermé sur cet aimant ou sur cette portion d'aimant éprouvera à chaque révolution une augmentation de

$$4 \pi H J \sum \mu,$$

le signe \sum s'étendant à toutes les masses μ renfermées dans la portion d'aimant que l'on considère. Mais, quelque idée que l'on adopte sur la nature du magnétisme, on admet qu'un élément de volume quelconque d'un aimant renferme autant de fluide boréal que de fluide austral. On a donc $\sum \mu = 0$ pour une portion finie quelconque d'un aimant. On voit par conséquent que le Potentiel reprend la même valeur toutes les fois que l'aimant reprend la même position ¹⁾.

Si l'on a pu croire que la non uniformité du Potentiel d'un courant fermé sur une particule magnétique pouvait rendre compte d'un phénomène quelconque, c'est que l'on remplaçait l'aimant par une distribution à sa surface de deux fluides de noms contraires ayant même action que lui et que, dans le phénomène étudié, la partie portant l'un des fluides traversait la surface entourée

¹⁾ Je trouve cette remarque dans une Note de M. Potier à la traduction de Maxwell par G. Seligmann—Lui (T. 2 p. 151). M. Potier ne paraît pas en avoir conclu l'inexactitude de l'explication donnée par sir W. Thomson pour la rotation d'un aimant par un courant, car Maxwell expose cette explication un peu plus loin (T. 2 p. 154), et M. Potier n'a adjoint aucune note à cette explication.

par le courant, tandis que l'autre partie demeurait constamment en dehors. Mais il faut observer que la distribution superficielle dont il s'agit n'est équivalente à la distribution réelle que pour des points extérieurs à l'aimant. Or, dans le cas où une partie seulement de l'aimant traverse la surface du courant, certains points de ce dernier se trouvent à certains moments à l'intérieur de l'aimant, en sorte que, pour ces points, la distribution superficielle n'est plus équivalente à la distribution réelle.

Nous devons donc bannir complètement cette conception, contraire aux Principes de la Thermodynamique, d'un Potentiel qui n'est pas une fonction uniforme de l'état du système. Quant au phénomène en question, on en déduit bien aisément l'explication des principes posés dans ce travail.

Le corps mobile AB est à la fois un aimant et un conducteur par lequel passe un courant. Son mouvement résulte donc :

1:0. Des actions exercées sur l'aimant par le système tout entier formé de l'aimant et du courant fermé et uniforme.

2:0. Des actions exercées sur le segment de conducteur BA par le courant fermé et par l'aimant.

Le Potentiel du courant fermé sur l'aimant, le Potentiel de l'aimant sur lui même, ne varient pas lorsque l'aimant tourne autour de son axe, les intensités des courants étant supposées invariables. Par conséquent les forces rangées dans la première catégorie ne sauraient produire aucun mouvement de rotation de l'aimant. Il n'en est pas de même des actions rangées dans la seconde catégorie. Ces actions ont un moment par rapport à l'axe de rotation de l'aimant, et, lorsque l'aimant effectue une révolution, ces actions effectuent un travail facile à calculer d'après les principes qui précèdent. Ce travail est égal au Potentiel du courant et de l'aimant sur un courant circulaire d'intensité I parcourant le godet de mercure en sens inverse du mouvement de R .

On peut donc énoncer les conséquences suivantes :

1:0. *Les prétendus phénomènes de rotation des aimants par les courants sont dus, non aux actions exercées par les courants sur les aimants, mais aux actions exercées par les courants et les aimants sur un segment mobile de courant. Ce sont des phénomènes de rotation des courants par les courants et les aimants.*

2:0. *La force qui fait tourner l'aimant AB autour de son axe est égale et directement opposée à celle qui ferait tourner le cadre $MNPQ$, si ce cadre était mobile et l'aimant immobile.*

Cette théorie s'étendrait aisément au cas où les courants ne sont pas uniformes.

Elle conduit aux mêmes formules que la théorie d'Ampère ou celle de sir W. Thomson. Mais les idées sur lesquelles elle repose sont fort différentes. Elle montre que le phénomène de la soi disant rotation d'un aimant par un courant ne saurait décider entre les idées de Biot et celles d'Ampère.

Applications de la Thermodynamique aux Actions qui s'exercent entre les Courants Electriques et les Aimants.

Figures.

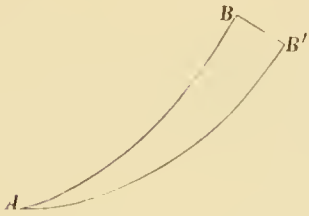


Fig. 1.

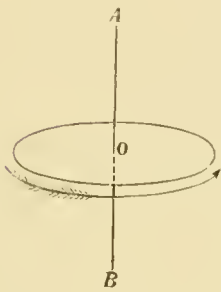


Fig. 2.

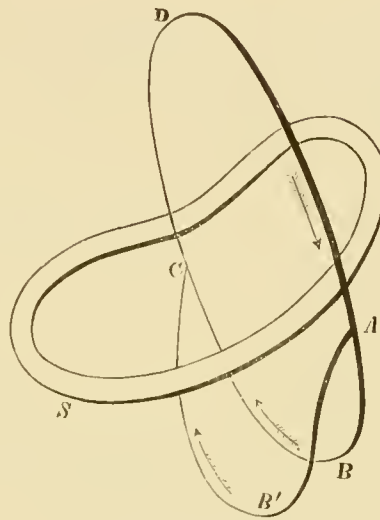


Fig. 3.

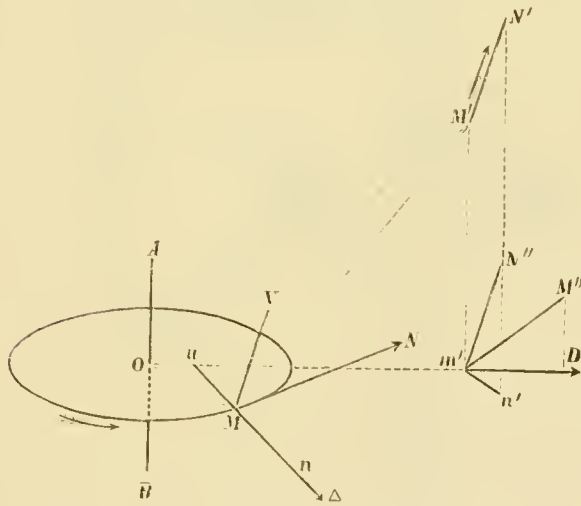


Fig. 4.

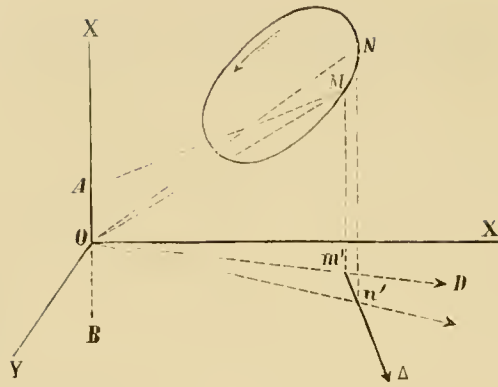


Fig. 5.

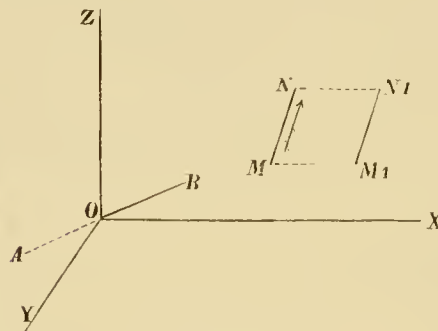


Fig. 6.

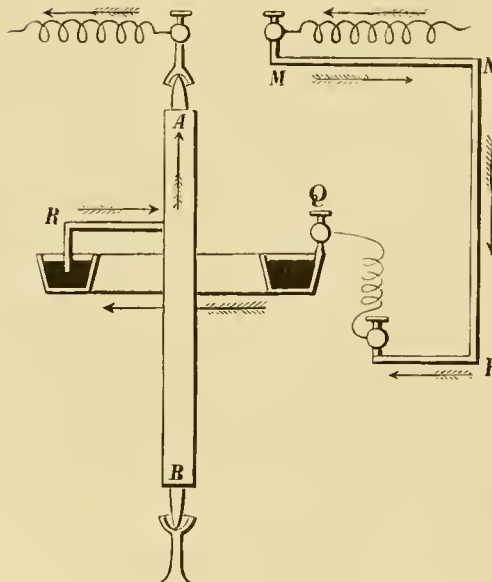


Fig. 7.

ICONES SELECTAE
HYMENOMYCETUM FENNIAE

NONDUM DELINEATORUM.



EDITAE

SUB AUSPICIIS SOCIETATIS SCIENTIARUM FENNICAE

CURA

P. A. KARSTEN
SOCIETATIS MEMBR.

FASCICULUS TERTIUS.



LXI. **Lactarius lateritoroseus** KARST.

Symb. ad Myc. Fenn. XXIV, p. 14 et XXV, p. 20.

Pileus carnosus, plano-depressus, saepe subinfundibuliformis et irregularis, umbone minuto papillaeformi, demum evanescente, siccus, granuloso-vel praesertim marginem versus squamusulo-laceratus, laevis, azonus vel obsolete zonatus, lateritoroseus, 3—9 cm. latus. Stipes solidus, subaequalis, pileo concolor, at pallidior, apice albobarinateo, 3—7 cm. altus, usque ad 3 cm. crassus. Lamellae decurrentes, subconfertae, pallide carni. Lac acre, album, sat parvum. Sporae sphaeroideae vel subsphaeroideae, verrucosae, albae, diam. 8—9 mmm. vel longit. 9—10 mmm., crassit. 8—9 mmm. Basidia clavata, longit. 50—60 mmm., crassit. 10—12 mmm. Cystidia fusioidea, longit. 70—80 mmm. crassit. 10—12 mmm.

In silvis frondosis vel mixtis, dumetis humidis circa *Mustiala vulgaris*.

Ab affini *Lactario lilacino* LASCH., pro quo antea habitus, praesertim pileo non floccoso lamellisqve decurrentibus recedit.

LXII. **Inocybe debilipes** KARST.

Krit. Öfv. Finl. Basidsv., p. 211.

Pileus carnosus, tenuis, e conico-convexo explanatus, obtuse umbonatus, fusco-pallidus, ferruginascens, undiqve superficie squamoso-laceratus, demum squamoso-deglubens et subrimosus, 1,5—2,5 cm. latus. Stipes solidus, aequalis, flexuosus, pallescens, vulgo demum squamulis minutis flocculosis vel fibrillis fusciscentibus adpressis maculatus, apice leviter flocculosus, 4—5 cm. altus, 1—2 mm. crassus. Lamellae adnexae, confertae, subventricosae, ferrugineo-pallidae, acie fusco-crenulatae. Basidia clavata, longit. 20—35 mmm., crassit. 6—9 mmm. Sporae ovoideae, saepe inaequilaterales seu obliquae,

uniguttulatae, dilute flavescentes, longit. 7—9 mm., crassit. 5—6 mm. Cystidia fusioidea, longit. 75—95 μ m., crassit. 12—17 μ m.

Loco graminoso declivi in silva frondosa prope Mustiala, m. Aug.

Magnam habet similitudinem cum *In. scabella* FR. Icon., t. 110, f. 1. forteque cum ea identica. *Patouillardii* icon t. 229 quoad staturam cum *In. debilipede* haud parum convenit.

LXIII. *Pholiota terrigena* FR.

Vet. Akad. Förh. 1851, p. 49. Monogr. I, p. 304. Hym. Eur. p. 215. KALCHER. Icon. Hym. Hung., p. 25, XIV, f. 1. Cook. Illustr. Brit. Fung. p. 349. KARST. Symb. ad Myc. Fenn. XVII (1886), p. 159.

Pileus carnosus, sat compactus, e convexo vel ob marginem involutum e lenticulari explanatus, obtusus, viscidulus, anodermeus, cute in fibrillas soluta non instructus, pallescens, demum subluridus, glabratus, vulgo squamulis superficialibus dispersis subfuscis ornatus, 0,5—2 cm. latus. Stipes carnosus-fibrosus, fartus, dein cavus, aequalis, albido-pallescens, valde fibrillosus, ut plurimum squamis concoloribus, tandem obscurioribus squarrosus. Velum a margine pilei ad stipitem sistit telam contiguam, dein disruptum, margine *Hypholomatis* instar appendiculatum, in stipite vix annulare. Lamellae sinuato-adfixae, confertae, primitus pallidae vel flavescens. Sporae ellipsoideae vel sphaeroideo-ellipsoideae, flavidae, eguttulatae, longit. 5—8 μ m., crassit. 2—3 μ m.

In terra humoso-arenosa in horto Mustialensi, m. Sept.

Caespites densissimos saepe format. Totus fungus demum sordide luteus.

LXIV. *Bjerkandera simulans* KARST.

Revue myc. 1888, Avril. Krit. Öfv. Finl. Basidsv., p. 20.

Valde imbricata, conerescens. Pileus carnosus, lentus, tenax, dimidiatus, triquetus, irregularis, laevis, azonus, glaber, pallescens vel albus, siccitate subferruginascens, intus albus, 1—3 cm. latus. Pori minuti, rotundi, inaequales, lacerti, tenues, e pallido subferruginascentes, nudi. Sporae cylindratae, curvulae, hyalinae, longit. 4—5 μ m., crassit. 1—1,5 μ m.

In cortice *Piceae excelsae* prope Vasa, m. Maji 1864.

Quoad formam cum *Inonoto radiato* (Sow.) omnino convenit.

LXV. Bjerkandera squalens KARST.

Symb. ad Myc. Fenn. XVIII (Meddel. af Soc. pro Faun. et Flor. fenn., 14: 1887, p. 79). *Trametes squalens* KARST. in G. Wint. Fung. Eur. et extraeur. exs. N:o 3528.

Pilei stipiteo-suberosi, molliusculi (in statu udo), triquetri et effusi, seriatis elongati, confluentes, azoni, glabri, pallescentes, dein rufescentes, rufi vel brunneo-nigrescentes, 2 mm.—2 cm. crassi, margine acuto, saepissime effuso-reflexi vel toti resupinati. Pori solito rotundi, subaequales, obtusi, integri, albi vel albidii, demum saepe fusciscentes, interdum stratosi. Sporae subsphaeroideae vel ellipsoideo-sphaeroideae, diam. 2—3 mm. Hyphae circiter 4 mm. crassae.

In truncis putrescentibus *Pini sylvestris* in pinetis montosis circa lacum Salois hand procul a Mustiala, m. Julio et Augusto.

LXVI. Bjerkandera serpula KARST.

Symb. ad Myc. Fenn. XVIII (Meddel. af Soc. pro Faun. et Flor. fenn., 14: 1887, p. 79.) Krit. Öfv. Finl. Basidsv., p. 301.

Pileus carnosus-lentus, effuso-reflexus, tenuiusculus, laevis, villosulus, demum glabrescens, uncialis vel ultra. Pori inaequales, flavi, minuti. Sporae elongatae, longit. 3—5 mm., crassit. 0,5 mm.

In rimis corticis *Alni incanae* nec non supra *Inonotum radiatum* juxta lacum Särkjärvi prope Mustiala.

LXVII. Physisporus lenis KARST.

G. Wint. Fung. Eur. et extraeur. exs. N:o 3527. Symb. ad Myc. Fenn. XVIII (Meddel. af Soc. pro Faun. et Flor. fenn., 14: 1887, p. 82). Krit. Öfv. Finl. Basidsv., p. 319.

Effusus, firmulus, molliusculus, adhaerens, subiculo tenui e mycelio lignum intrante enato, immarginatus, ambitu subbyssinus, albus. Pori rotundi, rarius

oblongati vel angulati, inaequales, integri, minuti, 1—3 mm. alti. Sporae sphaeroideae, diam. 1—2 mmm. Hyphae circiter 6 mmm. crassae.

In ligno vetusto carioso pineo in pinetis montanis circa lacum Salois, m. Aug.—Oct.

LXVIII. *Physisporus luteoalbus* KARST.

Revue Myc. N:o 33, p. 10. Symb. ad Myc. Fenn. XVIII (Meddel. af Soc. pro Faun. et Flor. fenn., 14: 1887, p. 82). Krit. Öfv. Finl. Basidsv., p. 318.

Effusus, separabilis, immarginatus, glaber vel subglaber, subiculo tenuissimo, membranaceo, flavente. Pori aequales, rotundati, tenues, saepe demum angulati et sublaceri, minimi, 1—2 mm. alti, lutescenti-albi. Sporae oblongatae, rectae, longit. 3—6 mmm., crassit. circiter 2 mmm.

Ad lignum pineum putrescens in regione Mustialensi passim.

LXIX. *Physisporus euporus* KARST.

Finl., Ryssl. o. Skand. Hattsv. II, p. 59. *Polyporus euporus* KARST. Fung. Fenn. exs. N:o 618. Myc. Fenn. III, p. 273. Fr. Hym. Eur. p. 575.

Resupinatus, tenuis, adnatus, submicans, ambitu primitus byssaceo, demum libero et glabro. Pori curti, rotundi, aequales, testaceo-flavi.

Ad lignum corticemque ramorum exsiccatorum *Salicum* et *Populi tremulae* in regione Mustialensi passim.

LXX. *Polyozus Hisingeri* KARST.

Symb. ad Myc. Fenn. XXIII, p. 2. Krit. Öfv. Finl. Basidsv., p. 395.

Coriaceo-mollis, erectus, gracilis, a basi stipitiformi admodum tenui dichotome ramosus, pallescens, siccus in fuscum vel ferrugineum levissime vergens, pruinosis, 2—3 cm. altus, ramis complanatis, laevibus, apicibus solito acutis et pallidioribus. Sporae subsphaeroideae, hyalinae, diam. 2 mmm. vel longit. 3 mmm., crassit. 2 mmm.

Ad radices *Cyathea medullaris* in caldariis Fagervikensibus (EDW. HISINGER).

LXXI. **Corticium calotrichum** KARST.

Revue myc. 1888, p. 73. Symb. ad Myc. Fenn. XXV (1888), p. 21.

Effusum vel oblongatum, immarginatum, adnatum, subtus adpresse fibrillosum ambituque byssinum, demum membranaceum, subsecedens et glabrescens. Mycelium e hyphis ramosis, articulatis, obtusis, scabriusculis, 6—12 mm. crassis, albis contextum. Hymenium tenue, ceraceum, laeve, contiguum, rarius siccitate rimosum, albido-alutaceum vel sordide flavidum. Cystidia nulla. Sporae sphaeroideae vel angulosae, parvae, subhyalinae, 8—10 mm. diam.

Supra corticem vetustum *Alni incanae* circa Mustiala, m. Aug.—Nov.

LXXII. **Corticium laevissimum** KARST.

Krit. Öfvers. Finl. Basidsv, p. 411. *Xerocarpus laevissimus* KARST. Symb. ad Myc. Fenn. XII (1883), p. 111.

Longitudinaliter effusum, submembranaceum, tenue, adnatum, subtus primitus adpresse fibrillosum, ambitu subsimilari, hymenio laevi, glabro, contiguo alutaceo pallescente.

Supra corticem et lignum putrescens *Populi tremulae*, in regione Mustialensi, m. Sept.

LXXIII. **Kneiffia latitans** KARST.

Corticium latitans KARST. Revue Myc. 1888, p. 74.

Effusum, innatum, adhaerens, subcorticale, epidermide divulsa nudum, indeterminatum, tenuissimum, submembranaceum, lutescente album, laeve, siccum rimosum, papillis sat confertis minutissimis setuliformibus instructum, ambitu byssino, albo. Sporae oblongatae vel ellipsoideo-oblongatae, rectae vel leviter curvulae, 2-guttulatae vel spurie subseptatae, longit. 9—12 mm., crassit. 4—5 mm. Basidia cylindraceo-clavata, longit. 25—40 mm., crassit. 6—8 mm. Cystidia cylindracea, excedentia, verruculosa, circiter 90 mm. longa et 12 mm. crassa.

In ramulis emortuis *Sorbi Aucupariae* in prato Myllyperä prope Mustiala, m. Oct.

A *Kneiffia junquillea* (QUÉL.) KARST. (*Odontia junquillea* QUÉL), cui proxime accedit, caeterisque congeneribus sporis majoribus statim dignoscenda.

LXXIV. **Corticium nididulum** KARST.

Symb. ad Myc. Fenn. VIII (Meddel. af Soc. pro Faun. et Flor. fenn., 6: 1881, p. 11). Ryssl., Finl. o. Skand. Hattsv. II, p. 150.

Elongato-effusum, adglutinatum, ceraceum, glaberrimum, luridum vel argillaceo-lutescens, siccitate in fuscum leviter vergens, ambitu similari, hymenio laevi, nudo, contiguo, sicco nitente. Sporae oblongatae, longit. 2—3 mmm., crassit. circiter 1 mmm.

In ramis *Salicis capreae* prope Mustiala, m. Nov.

A *Corticio calceo* hymenio sicco haud rimoso nitente diversum.

LXXV. **Corticium lividocoeruleum** KARST.

Not. ur Sällsk. pro Faun. et Flor. Fenn. Förh. IX, p. 370. Myc. Fenn. III, p. 315. Ryssl., Finl. o. Skand. Hattsv. II, p. 151. FR. Hym. Eur. p. 652.

Elongato-effusum, adglutinatum, ceraceo-molle, glabrum, livido-coeruleum, hymenio sicco, pruina albida, densissima consperso contiguo. Sporae ellipsoideae vel oblongatae, saepe inaequilaterales, longit. 7—10 mmm., crassit. 5—6 mmm.

In ligno putrescente circa Mustiala et ad pagum Ruva, infimae Lapponiae Rossicae, autumno — vere.

LXXVI. **Xerocarpus subsulphureus** KARST.

Ryssl., Finl. o. Skand. Hattsv. II, p. 138. *Corticium subsulphureum* KARST. Symb. ad Myc. Fenn. VIII (Meddel. af Soc. pro Faun. et Flor. fenn., 6: 1881, p. 12).

Elongato-effusus, adglutinatus, subgrumoso-induratus, immarginatus, subsulphureus, glaber, hymenio laevi, siccitate rimoso, nudo. Sporae ellipsoideae vel oblongatae, longit. 4—6 mmm., crassit. 1—3 mmm.

In ligno vetusto pineo in regione Mustialensi, Salois, m. Sept.

LXXVII. **Coniophora laeticolor** KARST.

Xerocarpus laeticolor KARST. Ryssl., Finl. o. Skand. Hattsv. II, p. 137.
Symb. ad. Myc. Fenn. IX (1882), p. 52. *Coniophora crocea* KARST. Rev. myc.
1887. Janv. p. 2.

Elongato-effusa, confluens, membranacea, adglutinata, tenuis, glabra, ambitu similari, raro substrigusulo, crocea vel croceo-ochracea, hymenio arido laevi, contiguo, flocculoso-vel subsetuloso-pulveraceo, concolore vel ochraceo. Sporae oblongatae, saepe curvulae, flavidae, longit. 6—9 mmm., crassit. 2—4 mmm.

Ad ligna pinea in regione Mustialensi, Salois.

Humectata et fracta colore rufo vel croceo-rufo tingitur.

LXXVIII. **Clavariella soluta** KARST.

Symb. ad Myc. Fenn. VI (Meddel. af Soc. pro Faun. et Flor. Fenn., 5: 1879, p. 30). Ryssl., Finl. o. Skand. Hattsv. II, p. 189 (ut subsp. *Cl. crispulae* FR.)

A basi ramosissima, ex albido rufescens, trunco tenui, fibrilloso-radicaloso, vulgo nudo, ramis vage ramosis, longitudinaliter rugosis, divaricatis, apicibus obtusis, 3—4 em. alta.

Ad ramulos strobilosque *Piceae excelsae* prope Mustiala, m. Oct. et Nov. (ONNI KARSTEN)

LXXIX. **Cyphella terrigena** KARST.

Symb. ad Myc. Fenn. XXV, p. 21.

Membranacea, campanulata, subinde in stipitem brevissimum porrecta, laevis, alba, albopuberula, hymenio laevi, lutescente-albo, 0,2—0,3 mm. alta. Basidia clavulato-cylindracea, longit. 20—25 mmm., crassit. 4—5 mmm. Sporae ellipsoideo-sphaeroideae, longit. 6—7 mmm., crassit. 5—6 mmm. Cystidia nulla.

Supra terram nudam in horto Mustialensi, m. Julio 1869.

LXXX. *Ditiola conformis* KARST.

Fung. Fenn. exs. n:o 629. Symb. ad Myc. Fenn. I (Notis. ur Sällsk. pro Faun. et Flor. fenn. förh., 11: 1871, p. 223). Ryssl., Finl. o. Skand. Hattsv. II, p. 203.

Receptacula pezizoidea, cupulata, stipitata vel sessilia, mollia, albifloccosa, erumpentia, disco planiusculo, gelatinoso, subflavo vel aureo, laevi, circiter 1 cm. lato, stipite crasso, solito 5 mm. alto. Sporae ellipsoideae, tenuiter 1—multiseptatae vel guttulis minutis transverse serratis foetae, hyalino-luteolae, longit. 18—30 mmm., crassit. 8—10 mmm.

Ad ramulos *Alni incanae* dejectos in parocciis Hollola (EDW. WAINIO) et Tammela.

Quid sit *Femsjonina luteoalba* FR. Summ. Veg. Scand. p. 341 (*Ditiola luteoalba* QUÉL. Ench. p. 227), non. liqvet; forte huc. pertinet.



61.



62.



61. *Lactarius lateritioroseus* Karst.

62. *Inocybe debilipes* Karst.



63. *Pholiota terrigena* Fr.

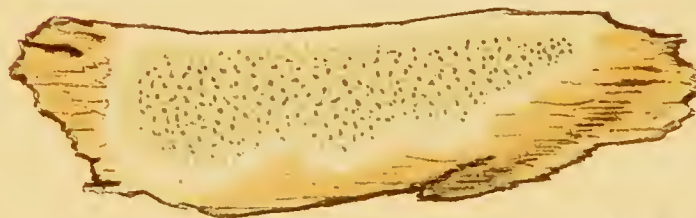
64. *Bjerkandera simulans* Karst.

65. *Bjerkandera squalens* Karst.

66. *Bjerkandera serpula* Karst.



67.



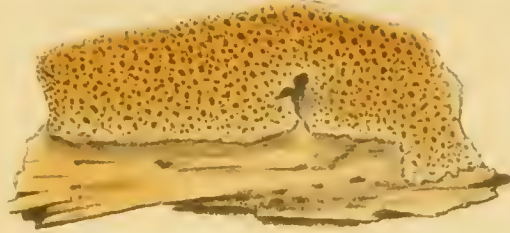
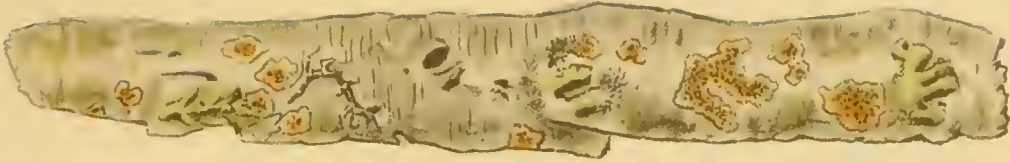
68.



67. *Physisporus lenis* Karst.

68. *Physisporus luteoalbus* Karst.

69.



70.



71.



72.



69. *Physisporus euporus* Karst.

70. *Polyozus Hisingeri* Karst.

71. *Corticium calotrichum* Karst.

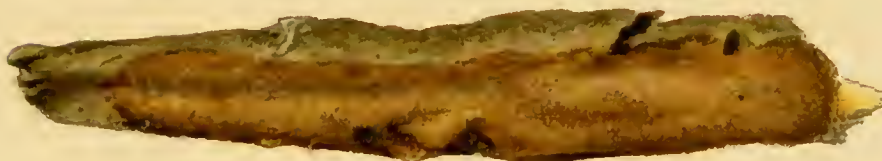
72. *Corticium laevissimum* Kartt.



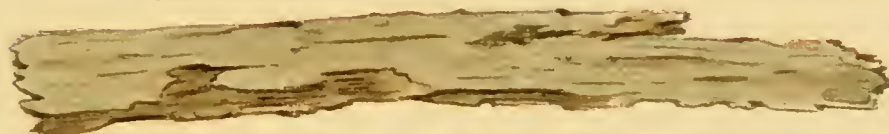
73.



74.



75.



76.



73. *Kneiffia latitans* Karst.

74. *Corticium nitidulum* Karst.

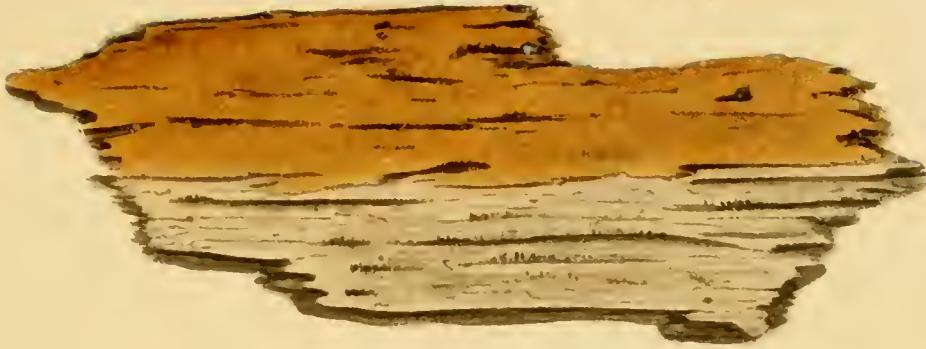
75. *Corticium lividoceruleum* Karst.

76. *Xerocarpus subsulphureus* Karst.

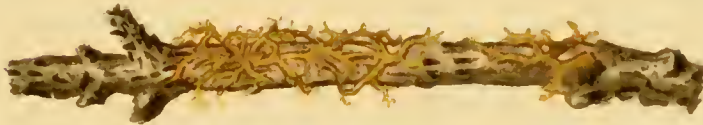


77.

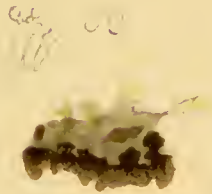
0000



78.



79.



80.



77. *Coniophora laeticolor* Karst
78. *Clavariella soluta* Karst.

79. *Cyphella terrigena* Karst.
80. *Ditiola conformis* Karst.

LE MYSTÈRE DE SAINT LAURENT.

PUBLIÉ D'APRÈS LA SEULE ÉDITION GOTHIQUE

ET ACCOMPAGNÉ D'UNE INTRODUCTION ET D'UN GLOSSAIRE

PAR

W. SÖDERHJELM ET A. WALLENSKÖLD.



Le Mystère de saint Laurent est le troisième des ouvrages qui, dans la vieille littérature française, sont consacrés à la glorification de ce martyr. Les deux précédents, le poème anglo-normand et le Miracle, étant publiés, nous n'avons pas trouvé inopportun de mettre aussi le mystère à la portée de ceux qui s'intéressent au vieux théâtre français ou à la représentation des vies des saints dans la littérature ancienne. Nous devons avouer cependant qu'une raison pour ainsi dire fortuite a contribué pour une bonne part à cette publication; en effet, un des éditeurs était arrivé à s'occuper de ce mystère au cours de ses travaux pour son édition du poème anglo-normand de saint Laurent. La générosité de la savante société, dans les „Acta“ de laquelle nous avons trouvé une place hospitalière pour notre vieux poème, nous a rendu possible cette publication, ce dont nous tenons à remercier spécialement notre bienveillant interprète auprès de cette société, M. le Professeur *Estlander*, protecteur zélé et infatigable de l'étude des langues modernes dans notre pays.

Il ne nous a été conservé aucun manuscrit du Mystère de saint Laurent. Nous n'en possédons qu'une seule édition gothique, dont on trouve à la Bibliothèque Nationale un exemplaire, celui que nous avons copié. S'il en existe d'autres encore, nous ne saurions le dire; mais tout porte à croire que le petit livre est rarissime. Il y a des bibliographies qui ne le mentionnent pas du tout; d'autres le connaissent seulement par des citations. *Panzer* (Annales typographiques) l'ignore parfaitement, *Osmont* (Dictionnaire typographique, historique et critique des livres rares I, 397) remarque: „rare, 12 à 15 l.“, et *Brunot* (Manuel V, 1193) dit seulement: „Moralité fort rare, 200 fr. Gaignat; 101 fr. La Vallière“.

Entre les ouvrages anciens qu'on consulte généralement pour la poésie dramatique du XV siècle, il n'y en a que trois qui consacrent un mot à notre mystère, à savoir la *Bibliothèque du théâtre français* par le duc de la Vallière, l'*Histoire universelle des théâtres* et les *Recherches sur les théâtres de France* par de *Beauchamps*.¹⁾ Les deux premiers (Bibl. I, 25 s., Hist. univ. XI, 225 s.) en donnent des analyses fort courtes, en ajoutant que le mystère est une pièce très rare („mais d'ailleurs peu curieuse“ Hist. univ.); le troisième se borne à en indiquer le nom, mais avec une addition qu'on pour-

¹⁾ *Douhet* (Dictionnaire des mystères, 485 s.) et *Graesse* (Trésor VI, II, 307) ne font que citer la Vallière et l'Histoire universelle.

rait croire d'une grande importance, toute laconique qu'elle est: elle donne en effet le nom de l'auteur et la date de la publication du mystère: „1499. *Gaucher de Sainte Marthe*“. — Dans le *Journal du Théâtre Français* inédit de *Mouhy* (Bibl. Nationale mss fr. 9229), cette date est répétée avec l'indication qui suit (f^o 65): „1499. L'année suivante Jeannot representa avec les enfants Sans-Souci, sus le theatre de la Trinité apres le mistere du *Martyr de St. Laurent* un dialogue ayant pour titre — —“ mais il n'est rien dit du mystère ou de son auteur. F^o 403 on lit qu'en 1610 le „Mystère de Mgr St. Laurent“, dont on ne connaissait alors que le titre, fut repris par les Confrères de la Passion et qu'il fut „tres bien reçu“.

Quelle foi faut-il ajouter à ces indications?

Pour parler d'abord de l'auteur supposé, voici ce qu'on sait de lui. Gaucher de Sainte-Marthe, petit-fils de celui qui le premier porta un nom illustre dans l'histoire des lettres de la France et que son propre petit-fils Scévole a spécialement honoré, est qualifié, dans les actes, d'écuyer seigneur de Villedan, de la Rivière de la Baste en Cursai, de Lerné etc. Après avoir été reçu docteur dans la Faculté de Paris, il acquit bientôt une grande réputation et fut successivement médecin du Connétable Charles de Bourbon, des princesses Rénée et Louise de Bourbon, toutes les deux abbesses de l'abbaye de Fontevault, et enfin (1533) conseiller et premier médecin du roi François I, qui „l'honora d'un très favorable accueil et lui témoigna la satisfaction qu'il avait de ses fidèles services“. Son savoir merveilleux lui rendit l'éloge „qu'entre les François et les Estrangers il estoit un oracle de la medecine et un tutelaire Esculape“. Il mourut le 14 février 1551 à Fontevault, âgé d'environ 80 ans et fut enterré dans l'église abbatiale, où se trouve son épitaphe.¹⁾

Il n'est dit nulle part que ce Gaucher de Sainte-Marthe ait rien écrit. Cela suffirait pour nous inspirer des doutes sur le renseignement donné par Beauchamps; ces doutes sont encore confirmés, quand nous apprenons que le mystère de saint Laurent fut représenté déjà en 1460 à Chambéry,²⁾ en 1467 à Compiègne³⁾ et en 1488 à Metz.⁴⁾ Quoique nous n'ayons pas de notices positives à ce sujet, il est pourtant très probable que ce fût notre texte dont on se servit pour ces représentations, puisqu'il ne reste pas la moindre trace d'une autre version. Or, comme Gaucher de Sainte-Marthe mourut en 1551, „agé d'environ 80 ans“ il n'aurait pu l'écrire. Du reste, même si le texte que nous publions maintenant est autre que celui de Chambéry etc., le seul témoignage de Beauchamps n'est pas d'un grand poids; on sait que les anciens historiens du théâtre français manquaient trop de critique pour qu'on puisse avoir une con-

¹⁾ Citons parmi les sources qui contiennent ces notices, avec des variantes insignifiantes: *Genealogie de la Maison de Saintemarte*. Et des Familles qui en sont issues par les femmes. Justifiée par Titres, Arrests du parlement, Histoires, Epitaphes et autres bonnes preuves. 1675. Dans le manuscrit B. N. f. fr. 22271 f^o 33 sqq. — *Mercur Galant*, Novembre 1706 p. 188 sqq. — *Conspectus historiae medicorum chronologicis, confectus a Georgio Matthiae*, Gottingae 1761, p. 258. — *Dreux-Duradier*, Hist. litt. du Poitou, Niort 1849, II, 400 sqq. — *Eloy*, Dict. hist. de la médecine ancienne et moderne 1778. — *H. Nicquet*, Histoire de l'ordre de Font-Evraud. Paris 1642, p. 492 sq.

²⁾ V. *Petit de Julleville*, Les Mystères, II, 28 sq.

³⁾ Les Mystères, II, 31.

⁴⁾ Les Mystères, II, 55.

fiance aveugle en leurs indications, et quant à Beauchamps, ce ne serait pas la première fois qu'il aurait donné comme celui de l'auteur un nom qui n'a aucun rapport avec la pièce en question — sauf peut-être qu'il s'est trouvé griffonné sur le titre d'une édition gothique pour en indiquer le possesseur. Ainsi nous croyons bien faire de rejeter tout simplement l'affirmation de Beauchamps et de nous résigner à regarder notre mystère comme l'œuvre d'un anonyme.

Quant à la date, 1499, ce peut bien être celle de l'impression, car la maison Denis Janot imprimait des livres depuis 1484; que le mystère, comme l'affirme Mouhy dans son Journal cité ci-dessus, ait été représenté à Paris la même année, cela n'a rien d'in vraisemblable, mais n'est pas suffisamment prouvé: Mouhy, en général, donne ses notices avec un trop grand sans-gêne.¹⁾ D'autres sources de l'histoire du théâtre parisien ne font aucune mention de ce fait.

Une analyse du mystère nous paraît inutile ici, vu qu'il en a été rendu compte dans le grand ouvrage de Petit de Julleville (II, 524—527) et, avec des extraits, dans l'introduction qui précède l'édition du poème anglo-normand.²⁾ Dans cette introduction on parle aussi des rapports entre le miracle et le mystère, et on y mentionne d'autres œuvres littéraires du moyen-âge, inspirées par l'histoire du martyr de saint Laurent. Parmi celles-ci il faut nommer encore le poème espagnol *Martyrio de Sant Laurencio* par *Gonzalo de Berceo* (XIII siècle). Ce poème, en 105 „coplas“ et 420 vers de 13 syllabes, suit assez fidèlement le texte de la légende dorée.³⁾

Le Mystère de saint Laurent ne diffère essentiellement, ni par sa composition ni par son caractère, du reste de la grande masse des autres produits du même genre, en vogue au quinzième siècle. On y rencontre les mêmes éléments que partout ailleurs: la foi et la résignation chrétiennes luttant contre la brutalité des païens, les sentiments et le langage élevés des martyrs, qui devaient servir à l'édification du public, à côté de la sinistre bouffonnerie et du bavardage réaliste de leurs bourreaux, qui devait l'amuser, les scènes dans le ciel et l'enfer à côté des peintures banales de la vie quotidienne etc. Mais avec cela on reconnaîtra cependant à notre mystère quelques avantages: il contient des endroits assez bien écrits; ceux surtout où parlent les martyrs,

¹⁾ M. Petit de Julleville, dans une communication qu'il a bien voulu nous faire, appelle son Journal un „vrai tissu de mensonges“.

²⁾ De saint Laurent p. p. W. Söderhjelm, p. XXIV—XXXII.

³⁾ V. Coleccion de poesias castellanas anteriores al siglo XV. publicadas por D. T. A. Sanchez. Nueva edicion hecha bajo la direccion de D. Eugenio de Ochoa. Paris 1842, p. 174—179. — L'éditeur suppose qu'il manque environ un tiers du poème.

Il nous a été impossible de nous convaincre de l'existence du mystère qui, selon *De Backer* (Bibl. des écrivains de la compagnie de Jésus I, 2160), aurait été imprimé à Trèves en 1660.

D'un autre côté, nous avons eu sous nos yeux deux éditions du mystère italien, celles qui se trouvent à la Biblioteca Riccardiana à Florence et dont l'une est du XV s. et l'autre de 1617. Selon *de Batines*, Bibliografia delle antiche rappresentazioni italiane (L'Etruria 1852, 322), il en existe encore des éditions du commencement du XVI s., de 1547, 1558, 1568, 1581 et de 1607, ce qui prouve que le mystère a été extrêmement répandu. Le texte semble être le même dans toutes les éditions; il comprend environ mille vers et ne contient autre chose que ce qui est raconté dans les actes de saint Sixte et de saint Laurent.

ne manquent même pas d'une certaine dignité et d'une certaine grandeur (cmp. le monologue de Romain v. 6513 sqq., de Laurent v. 6913 sqq. et d'Ypolite v. 8206 sqq.); la prolixité n'est pas excessive, le défaut d'action ne se faisant pas trop sentir en général; les passages destinés à l'amusement des auditeurs ne sont pas trop grossiers et surtout pas obscènes, ce qu'on ne peut guère dire de la plupart des autres mystères.

Pour ce qui est de la peinture des caractères, on n'en trouve rien ou presque rien dans le mystère; évidemment il a suffi à l'auteur de dialoguer l'histoire de saint Laurent telle que la légende dorée et la tradition la lui avaient donnée, en y ajoutant les martyrs de saint Sixte, de Romain et d'Ypolite et en amplifiant le tout par les accessoires et les personnages conventionnels.

La versification de notre poème est en général bonne; il faut supposer du moins qu'elle l'ait été, car le texte, comme ceux de tous les mystères qui nous sont parvenus, paraît avoir subi pas mal d'altérations. Selon les principes du quinzième siècle l'auteur laisse tomber l'*e* devant une voyelle (*vêoir*, *vêez* etc.) et quelquefois entre deux consonnes à l'intérieur du mot; il donne la valeur de monosyllabe à un mot comme *aage*; il se sert abondamment de l'hiatus (nous n'en avons pas compté moins de soixante-dix cas à peu près), et il emploie souvent des rimes qui, sans avoir rien de surprenant, pourtant ne sont pas tout à fait communes dans les œuvres littéraires du temps. Ainsi il fait rimer *a* avec *è* devant *r* plus consonne dans *terme* : *s'arme* : *vacarme* : *caterne* v. 1267 sqq., *vacarme* : *ferme* v. 1270, 1288, *charge* : *perge* v. 1928, 3729, 5625, : *quierge* v. 4303; *è*, *ai* avec *oi*, qui se prononce chez lui *oè*, dans *cognoistre* : *lettre* v. 313, *croire* : *terre* v. 575, 4964, *toy* : *deloy* v. 2436, *avoir* : *lever* v. 3309, *scay* : *soy* v. 3850, *maistre* : *reconoistre* v. 4317, *scavoïr* : *laver* v. 4324, *receptvoïr* : *plourer* v. 4773, *amay* : *moy* v. 5207; *c* (*s*) avec *ch* dans *place* : *hache* v. 1361, : *sache* v. 6216, 7084, 7778, 8081, 8344, *souvenance* : *blanche* v. 2986, *atache* : *faee* v. 5473, *hanche* : *panee* v. 5549, *lasse* : *tasche* v. 5653, *blesse* : *bresche* v. 7447, *façon* : *sachon* v. 7525; *m* avec *n* dans *homme* : *donne* v. 448 etc., *donne* : *somme* v. 540, *ordonne* : *homme* v. 1662, *Romme* : *couronne* v. 546; *n* avec *ñ* dans *demaine* : *Espaigne* v. 95, *hympane* : *digne* v. 6998, *digne* : *enlymine* v. 7125, *fine* : *signe* v. 7440; *îè* avec *i* dans *premiere* : *pire* v. 2376 et il ne fait aucune distinction entre *îè* et *é*. Remarquons encore que l'*o* fermé dans la terminaison latine *-orem* ne s'est pas toujours changé en *eu*, p. ex. dans les rimes *amour* : *honnour* v. 1075, *retour* : *seignour* v. 1623, *sejour* : *seigneur* v. 2501, et que *o* fermé rime avec *o* ouvert dans *monsieur* : *cueur* v. 5001. Le cas-régime du pronom de la troisième personne du singulier (*le*) se trouve deux fois à la rime, avec *lay* (de *laicus* v. 6834) et avec *jeunay* (de *jejunatus* v. 4461), et au cas-sujet du même pronom au singulier et au pluriel on a ajouté un *e* afin qu'ils eussent l'air de mieux rimer avec des mots en *e* (*abile* : *île* v. 457, *pille* : *ylle* v. 4580). Mais ces détails, comme beaucoup d'autres (l'assonance *doubte* : *coulpe* v. 3811, les rimes *jeune* : *Diane* v. 3448, : *micme* v. 4028), ne sont certainement que des altérations de ce genre absolument individuel dans lequel presque tous les auteurs du quinzième siècle se sont permis des extravagances plus ou moins grandes. Il est difficile de dire si quelques singularités encore plus saillantes que celles que nous venons de nommer, appartiennent à la même

catégorie ou si elles proviennent de la main d'un copiste. Exemples: *royaulme: Diane* v. 191, *assavoir: mors* v. 2173, *requiert: cuer* v. 5001.

Les rimes qu'on peut attribuer à l'auteur et dont l'emploi semble entrer dans ses principes de versification, ne permettent guère qu'on en tire des conséquences à l'égard de la date du mystère ou du pays natal de l'auteur. La prononciation *oè* de la diphtongue *oi* ne date pas seulement de la fin du quinzième siècle, comme l'ont supposé MM. Darmesteter et Hatzfeld¹⁾, mais se trouve déjà parfois en vieux français, et fréquemment chez Villon.²⁾ La rime *c: ch*, qui au moyen-âge est propre à la Normandie et la Picardie, on la rencontre au quinzième siècle un peu partout (il y en a un exemple même dans le Mystère de S. Bernard de Menthon, écrit en Savoie, au vers 4195) et la rime *premiere: pire* rappelle un fait analogue, commun aux dialectes de la Picardie et de l'est.³⁾ Cependant l'abondance des formes et constructions propres au vieux français — s'il est permis d'en conclure quelque chose — ferait remonter l'origine de notre poème aux premiers temps de l'ère des mystères en France. Cette date — le milieu du XV siècle — conviendrait avec celle des représentations à Chambéry etc. (voy. ci-dessus) et mettrait hors de doute l'identité de notre texte et de celui dont on se servait pour ces représentations.

En imprimant le texte, nous avons tâché d'en éloigner les altérations évidentes et de rétablir partout la mesure. Cependant nous avons été forcés de laisser intacts quelques endroits corrompus pour lesquels nous n'avons pas su trouver une bonne correction. Voici en outre les principes d'orthographe que nous avons suivis: les mots composés sont écrits ensemble ou non suivant l'orthographe de l'original — ainsi on rencontrera *puisque* et *puis que*, *apoint* et *a point* etc.; pour plus de clarté un trait d'union a été ajouté aux mots comme *Jesu-Crist*, *mi-may*, *es-se*, *jour-Dieu* etc.; majuscules (sauf au commencement des vers), signes d'interponction, apostrophes, cédilles, accents manquent naturellement dans le texte; l'orthographe fautive, causée par l'égalité des sons, a été conservée, sauf dans les cas où il aurait pu y avoir de l'équivoque: ainsi nous avons gardé *se* pour *ce*, *sil* pour *cil*, *pence* pour *pense*, *lay* pour *le*, *estay* pour *esté* etc., tandis que p. ex. *ses* (= ces) a été corrigé à cause de la confusion possible avec *ses* (adj. poss.). — Pour des raisons faciles à comprendre, les lacunes n'ont pas été remplies. Quelquefois elles n'ont même pas été indiquées par des traits, à savoir là où un nombre inégal de rimes — ce qui jure contre l'usage général dans les mystères, y compris le nôtre — ferait supposer un vers omis; mais ces endroits-là donnant toujours un sens acceptable, nous n'avons pu nous résoudre à les regarder en effet comme incomplets. — Le petit glossaire qu'on trouvera à la fin de notre publication, contient un choix de mots difficiles à comprendre pour qui n'est pas au courant du vieux français.

Malheureusement certaines circonstances — entre autres l'absence forcée d'un

¹⁾ Le seizième siècle pag. p. 211. Cmp. *Rossmann*, *Frz oi*. p. 168 sq.

²⁾ Le Mystère de la Passion n'en contient que quelques rares exemples (c'est toujours *mains* = *mi-nus* qui rime: *ai*), et dans le Mystère de s. Bernard de Menthon (du milieu du XV s.) nous n'en avons trouvé aucun.

³⁾ Cmp. *Neumann*, *Laut- u. Flexionslehre* p. 56 sq.; *Horning*, *Zs. für rom. Phil.* XI, 414 sqq.

des éditeurs pendant tout le temps qu'aduré l'impression — nous ont empêchés de mettre à la rédaction du texte le soin que nous aurions désiré. Les fautes et les inconséquences qui en sont résultées, se trouvent surtout aux premières feuilles. Nous révélons ici celles que nous avons remarquées, en priant nos lecteurs de vouloir bien introduire dans le texte nos corrections, ainsi que les fautes d'impression énumérées dans la liste que nous faisons suivre.

Corrections:

- v. 180, 589, 812, 966, 1034, 2407, 2418, 3279 l. qu'i
- „ 286 l. qu'on
- „ 470 l. Veez etc. (v. la note.)
- „ 813 l. Obeir leur vueil
- „ 922, 1144, 1246, 1701 l. veez cy
- „ 1089 l. aage
- „ 1140 l. mieux valoir
- „ 1272 l. caterne
- „ 1348, 1697 l. empiere
- „ 1421 l. bean frere (note: sire)
- „ 2002 l. trescher frere (note: sire)
- „ 2073, 2080 l. nous retourron (note retourneron)
- „ 2356 l. sans mot dire (note: atendre)
- „ 4007 l. aler (note: celer)
- „ 4532 l. tant seullement
- „ 5198 l. monseigneur (note: monsieur)

Fautes d'impression:

Liste des personnages, ligne 20 l. messenger de Servant

- v. 488 l. desclairer
- „ 796 l. es-se
- „ 1148 l. sa!
- „ 1215 l. G'y
- „ 2417 l. baillys.
- „ 3043 l. es-se
- „ 3073 l. ai-ge
- „ 3608 l. Dieu
- „ 4008 l. faire.
- „ 4849 note l. Vous luy b.
- „ 4851 l. Tenez; ce coup ne
- „ 5142 n. l. 5142
- „ 5435 n. l. 5435
- „ 6702 l. aservans
- „ 6805 l. soufflet
- „ 8815 l. *Te, Deum,*

S'Ensuyt la vie de
monseigneur saint
Laurens par per-
sonnaiges. Avec le martire de saint
Ypolite. Nouvellement Imprimee a Paris

XVI.



Cy commence les noms

des personnages qui sont en nombre .lvj. dont les
noms s'ensuyvent cy après.

Et premierement.

DIEU LE PERE.	RAIMON, .ii. escuyer.
MICHEL.	FERRANT, .iii.
GABRIEL.	EUSTACE, .iii.
RAPHAEL.	GALIEN DECIUS, <i>payen, en chevalier.</i>
URIEL.	POURPHIRE, <i>premier serviteur.</i>
PHILIPPE, <i>empereur de Romme.</i>	LUCILLE, .ii. <i>serviteur.</i>
SON FILZ PHILIPPE.	BRUSLECOSTÉ, <i>premier tirant.</i>
VALERIEN, <i>prevost de l'empereur.</i>	FIERAMORT, .ii. <i>tirant.</i>
ROMMAIN, <i>premier chevalier.</i>	MAULEVAULT, .iii.
TARQUIN, <i>deuxiesme chevalier.</i>	MALENGRONGNÉ, .iii.
ARCULÉS, .iii.	YPOLITE <i>et SA FEMME.</i>
PASSEVENT, <i>messaiger de l'empereur.</i>	CONCORDE, <i>nourrice, damoyselle.</i>
SERVANT, <i>pere de Laurens.</i>	MALQUENTIN, <i>son premier serviteur.</i>
CLAUDIE, <i>mere de Laurens.</i>	MYMERIUS, .ii.
DIAGO, <i>escuyer.</i>	SIXTE, <i>pape de Romme.</i>
LEGERET, <i>messenger de servant.</i>	JUSTINUS, <i>son chapelain.</i>
LAURENS.	URBAN, <i>secrettaire.</i>
VINCENT.	HERENE, <i>bourgoyse.</i>
LE ROY DE GAULLE.	BRIET, <i>aveugle, premier povre.</i>
ANCELOT, <i>son escuyer.</i>	LASSOT, <i>son varlet.</i>
OLIVIER, <i>son premier chevalier.</i>	RICHART, <i>escloppé povre.</i>
GIBON, .ii.	YRENE, <i>orfevre crestien.</i>
TALLEMEN, .iii.	BRIET, <i>son serviteur.</i>
FLEURENTIN, <i>son messaiger.</i>	LUCIFER.
MAISTRE PIERRE D'ESPAIGNE, <i>maistre d'escolle</i> <i>de saint Laurens et Vincent.</i>	SATHAN.
ARTHUS, <i>deffenseur de Rains.</i>	BELIAL.
AUGER, <i>son premier escuyer.</i>	BELLEZEBUTH.
	ASTAROTH.

Fin des noms.



fol. 2 r^a a. Cy commence le prologue du mistere saint Laurens.

En nom du Pere et du Filz,
Du saint Esprit en unité,
Entendez tous, grans et petis,
Ung faict de hault auctorité.
5 En paix et grant tranquillité
Prenez en gré nostre exemple
Qui present sera recité
Au mieulx que nous le pourrons faire.
Mais avant que plus en declaire,
10 Nous salurons devottement
Marie, la doulee vierge mere,
En la requérant humblement
Que vers le Roy du firmament
Luy plaise nous impetrer grace
15 Pour nous monstrier entierement
Ce qui nous maine en ceste place.
Du salut qui tout aultre passe,
Dont Gabriel la salua,
La saluron sans plus d'espace,
20 C'est: *Ave gracia plena!*
Qui ex Deo est, verba Dei audit.
Entendez bien ce que j'ay dit.
Ceulx qui sont de la partie Dieu
En toute place et en tout lieu
25 Volentiers oyent sa parolle
Et y mettent pensee et cole,
Ainsi que firent les bons sains
2 esperit.

Qui de Jesu-Crist sont prochains.
S'ung l'autre aymerent tellement
30 Qu'ilz en moururent a tourment,
Comme saint Laurens et saint Sixte
Dont la legende nous recite
Que si loyaulment s'entre-aymoient
Que leurs corps et ames livroyent
35 A tourment, pour la foy haulcer
Et pour sainete Eglise exaulcer.
Semblablement saint Ypolite
Qui est ung saint de grant merite,
40 Et Jesu-Crist, qu'il endura
Moult de peine et de travaux.
Tiré fut a quatre chevaux
Et en quatre pars desmembré.
De ce soit chascun remembré
45 Pour attendre jusques au bout,
Affin que vous puissiés veoir tout.
Chascun y ayt le cueur enclin,
Car le plus beau est a la fin.
Qui jusques a la fin sera
50 De plus beau en plus beau voirra,
Et pourtant vueillez y entendre,
Affin que tout puissiés comprendre.
Benoist soit il qui paix fera
Et qui du cueur escouterà

fol. 2 r^b b.

55 Le fait du glorieux mistere.
 Je ne vous puis pas tout retraire;
 Vous le voirrés, si vous suffist
 De monstrier en fait et en dit.
 C'est ce pourquoy m'en passe atant,
 60 Pour cause que le livre est grant.
 Monstrier vous vueil les personnages,
 Les joueurs, aussi les estages,
 Affin que vous puissés entendre
 Ce que nous vous voulons aprendre.
 65 Cest habitacle cy presente
 Paradis, si nous represente.
 La est celuy qui est dit Dieu;
 C'est raison qu'il y ait beau lieu.
 Les anges sont autour de luy,
 70 Qui le servent sans nul ennuy.
 Philippe, l'empereur rommain,
 Qui tout homme tient soubz sa main
 Est en ce hault palays assis.
 Emprès luy Philippe, son filz.
 75 Anprès d'eulx sont les chevaliers
 Qui moult sont orgueilleux et fiers;
 fol. 2 v^a a Ilz tiennent la loy des payens,
 Mais l'empereur est crestien.
 Qui de mal serviteur se sert
 80 La chevance ou la vie en pert,
 Comme fist iceluy seigneur
 Qui de Romme estoit empercur
 Par les trahistres dont se servit;
 La vie et l'honneur en perdit.
 85 La est Passevent, leur herault,
 Qui tantost aura fait ung sault.
 Veez la de Gaulle ung grant roy
 Parmy ces gens en bel arroy,
 Et devant luy son messenger
 90 Fleurentin qui moult est leger.
 Et deça est le deffenseur

De Reims, en grant bruit et honneur;
 Anprès de luy ses escuyers
 Qui sont tres vaillans souldoyers
 95 Anprès voyez la le demaine
 De la grant contree d'Espaigne
 Ou est Servant, le noble prince,
 Sa femme et toute sa province,
 Lequel de saint Laurent fut pere.
 100 Anprès d'eulx le filz de son frere
 Lequel fut saint Vincent nommé,
 Entre les saintz bien renommé.
 Devant eulx est leur poursuiwant
 Legeret qui moult est sçavant.
 105 Decius est en ceste part,
 Plus fier et plus fel q'ung liepart;
 Avec luy sa chevalerie,
 Tous payens et de malle vie.
 Par luy mourra a grant douleur
 110 Philippe, son loyal seigneur,
 Et aussi Philippe, son filz.
 Et en ce lieu si sont assis
 Quatre mauvais garçons tirans,
 De tout mal faire desirans:
 115 Fieramort et Bruslecosté
 Qui vont plus tost que la posté,
 Maulevault et Malengrongné,
 A tout mal faire embesogné.
 En ce lieu demeure et habite
 120 Le sage prevost Ypolite
 Qui a la garde des prisons
 De ceulx qui ont fait mesprisons;
 Avec luy sa femme et famille
 En belle ordonnance et gentille.
 125 Vous pouez veoir en ce repaire
 Sixte, de Romme le saint pere;
 Avecques luy son chapelain
 Justinus, homme d'honneur plein;

95 la manque. 107 Auecques. 120 tressage. 123 Auecques.

Urban aussi, le secrettaire,
 130 Qui est homme de bon affaire.
 La bonne veufve est en cest estre,
 Qui pour l'amour du roy celestre
 Loge les povres mandiens
 Que vous voyez illec gisans.
 135 Veez l'orfevre en ce bas lieu,
 Lequel maintient la loy de Dieu,
 Qui par amour et vraye concorde
 Revela le corps de Concorde
 Que les felons tirans mauldis
 140 Avoient getté dedans ung puy.
 En ceste partie est Enfer
 On sont Sathan et Lucifer,
 Belial et Bellezebuthz
 Qui aux pecheurs font maintz abus,
 145 Ou est Astaroth aussi bien
 Qui jamais ne pense nul bien.

PHILIPPE *empereur commence.*

Premier eschauffault.

Seigneurs barons, entendez moy!
 165 Vous sçavez bien comment le roy
 De Gaule tient son heritaige
 Dessoubz nostre empire, il est vray.
 Mander luy vueil et sans deloy
 Que tost nous viengne faire hommaige
 170 Et nous payer nostre truage,
 Luy et les gens de son ostaige,
 Promptement, si voyt que bon soit.
 Il congnoist bien, chascun le scet,
 Qu'on m'a de Romme emperere fait
 175 Par election des Rommains;
 Ainsi son hommage me doyt,
 Comme aux empereurs il faisoit,
 Puisqu'il est suget soubz mes mains.

Jesu-Crist, le hault roy celestre,
 Nous gard d'aller en si vil estre!
 Ma division est fince.
 150 Je requier la Vierge honoree
 Que nostre fait prengne a plaisir,
 Et de jouer ayons loysir.
 Je vous requier a tous et pry
 Que ne faciez noyse ne cry,
 155 Mais bonne paix nous veuillez faire;
 Chascun n'a que sa langue a taire.
 Je parlasse plus longuement,
 Mais le temps et l'heure me prent,
 Car moult est long nostre mistere,
 160 Parquoy j'abrege ma matiere.
 Je vous requier a tous silence,
 Et qui doyt commencer commence,
 Et entende chascun a soy.

fol. 3 r^o a.

Mander luy fault, soit pres ou loings,
 180 Qu'il viengne pour faire ce faict:
 Faire foy, hommaige et son faict;
 Ou aultrement qu'il soit certains
 D'estre combatu et attains
 Et de son hault honneur deffaict.
 185 Si tost après son raport faict,
 Nostre edit mettrons a effect
 Et luy osterons le heaulme.
 Mander luy fault sans plus de plait
 Que, se nostre plaisir ne faict,
 190 Il nous rendra terre et royaulme.

VALERIEN, *prevost de l'empereur.*

Par Apolin et par Dyane,
 Cher sire, c'est bien advisé.
 Soit faict com avez devisé,

fol. 3 r^o b.

Et s'il ne vient incontinent
 195 Faire l'hommage, vostre gent
 Manderez, et l'yrons conquerre
 En destruisant toute sa terre.
 Mandez luy que, s'il vous denyee
 L'hommage, qu'il prengne journee
 200 Sur les marches de son party,
 Et après ce vostre ost party
 Sera tantost pour l'aller prendre,
 Se tel follie veult entreprendre,
 Car vous estes assez puissant.

ROMMAIN, .I. chevalier.

205 Sire, je suis bien souvenant
 De ce que j'ay veu es cronicques
 De Romme qui sont autentiques,
 La ou il merque que les roys
 De Gaulle sont d'anciennes loix
 210 Subgetz a l'empire de Romme,
 Et le cepstre et la couronne
 Tiennent dessoubz ceulx de l'empire,
 Et qu'ilz vous doibvent, a voir dire,
 Obeissance, foy et hommage,
 215 Et tiennent, en payant truaige,
 Toutes leurs terres des Rommains.

TARQUIN, .II. chevalier.

Il est vray, j'en suis bien certains;
 Mainteffoys les ay veuz venir
 A Romme faire le plaisir
 220 De voz aneesseurs trespassez,
 Et pourtant, s'ainsi trespassez
 Ce faiet, sans les faire venir
 Vers vous, plus ne voudront tenir
 Dessoubz la seigneurie rommaine.
 225 Pour ce faiet il fault mettre peine
 Qu'on en saiche leur volenté.

ARCUÏS, .III. chevalier.

Pas ne seroit en leur posté
 Tenir contre vostre puissance;
 S'ils ne viennent a obeissance,
 230 Leur terre aurons tost conquise.
 Mander luy fault par bonne guise
 Que tantost vous envoye l'hommage
 Qu'il vous doyt, ou a son dommaige
 L'envoyerez par dela querir
 235 Et son royaulme conquerir,
 Ainsi comme avez proposé.
 Il ne sera pas si osé
 De vous denier son hommage,
 Et s'il le faict, vostre message
 240 Luy termera jour pour combatre
 Sur ce point.

fol. 3 v^o a.

L'EMPEREUR.

Plus n'en fault debatre.
 Faict sera comme l'avez dit.
 Ja par moy n'en serez desdit,
 Car vostre conseil est tresbon;
 245 Moulte en acroistra vostre nom
 Du bon conseil que me donnez.
 Passevent, or vous ordonnez:
 Je vueil que sans dilation
 Allez faire summation
 250 Au roy de Gaule incontinent,
 Et luy dietes que promptement
 Nous viengne son hommage faire,
 Et qu'il viengne comme loyal
 Au hault palays imperial.
 255 Et qu'il amaine son ostage
 Quant et luy, pour nous faire hommage,
 Ainsi qu'il est acoustumé
 Et qu'en escript l'avons trouvé,
 En noz grans cronicques de Romme,
 260 Ou il met qu'il est nostre homme.

Les roys qui ont ses ancessours
 Esté ont faict aux emperours
 Hommaige de leur seigneurie.
 Se tu voys qu'il ne vneille myc
 265 Venir, assigne luy journee
 A la my-may, et adjournee
 Sera ma gent pour le combatre.
 Nous yrons son orgueil abatre
 A Celonc, s'il n'est obeissant.

PASSEVENT, *messenger*.

270 Fait sera, hault seigneur puissant,
 Puis qu'il vous plaist a commander.
 Et si vous plaist plus rien mander,
 Je l'acompliray, trescher sire.

L'EMPEREUR.

Dy ce que tu m'as ouy dire,
 275 Sans luy estre trop obeissant,
 Car je me sens assez puissant
 Pour bien l'admener a raison.
 Vas t'en a Dieu, il est saison
 Que tu faces ta diligence.
 280 Tous les roys m'ont fait obeissance
 Sinon luy; j'en suis mal content.
 Je ne sçay pourquoy il attend,
 Mais par le Dieu en qui je croy,
 285 Nous luy ferons dure bataille.
 Sus! Valerien, que on luy baille
 Deux mars d'argent pour sa despence.

VALERIEN.

Voulientiers, hault prince. Tien pense
 De diligenter a ton faict.
 290 Soit tost ton voyage parfait,
 Si bien que tu n'en ayes reprise.

272 Si. 286 quon. 312 et le d.

PASSEVENT.

Hault emperour que chascun prise,
 Je vous mercie chèrement.
 A Dieu vous command, chere gent,
 295 Je voys faire ceste entreprise.

L'EMPEREUR.

Contenté seras a ta guise,
 Se tu acomplis mon talent.

PASSEVENT.

Hault emperour que chascun prise,
 Je vous mercie chèrement.

L'EMPEREUR.

300 Par toy soit la journee mise,
 S'il desobeist nullement;
 Et puis t'en vien hastivement,
 Si sera ma gent aux champs mise.

fol 4 r° a.

PASSEVENT.

Hault emperour que chascun prise,
 305 Je vous mercie chèrement.
 A Dieu vous command, toute gent,
 Je voys faire ceste entreprise.
Il s'en va vers le pays de Gaule.

SERVANT, *chevalier, pere de saint Laurens.*

Le second eschauffault.

Dame plaine de grant franchise,
 Il fust bien temps, quant je m'advise,
 310 De pourchasser aucun bon maistre
 Par qui aulcune science aprise
 Fust a nostre filz, et devise
 A luy faire entendre la lettre.
 Il se prent tresfort a congnoistre,
 315 Parquoy il est temps de le mettre

Soubz auleun qui luy monstrera.
 De ce nous devons entremettre,
 Tant comme nous sommes en estre,
 Car nul ne sct combien vivra.
 320 Quant en jeunesse on l'instruira,
 Ce sera ce qui destruira
 Les vices, et en bonnes meurs
 Par chaseun jour se nourrira
 Dont a vous a la fin rira,
 325 Et qui a bien ne le duira,
 On en gettera plains et pleurs.

CLAUDIE, *mere saint Laurens.*

Quant j'ay entendu voz clameurs,
 Mon bon seigneur, garny d'honneurs,
 Vous m'avez toute resjouye.
 330 Helas! que j'anroye grans douleurs,
 S'il n'estoit duyt en bonnes meurs!
 — — oys bien mere marrie
 — — que de son bien merie.
 Je vous requier du cueur et prie
 330 Qu'a ce faict vous remediez,
 Affin qu'on luy baille industrie
 Qui a tout bien faire l'instruye;
 Je vous pry que y pourvoyez.

DIAGO, *escuyer.*

Sire, vous oyez et voyez
 340 Qu'il a aage bien convenable
 Pour avoir ung maistre honorable
 Qui luy monstrera doucement,
 Et vous sçavez certainement
 Que l'en doyt instruire en jeunesse
 345 Enfans. Qui attend en vieillesse,
 On n'en peult bien venir a chef,
 Et ce seroit ung grant meschef
 Qu'enfant de si bonne maison

349 pas manque

Ne fust pas instruit par raison,
 350 Tandis que avez lieu et temps.

SERVANT.

Vous avez parlé par bon sens,
 Dyago, dont je vous mercie.
 Je vueil que l'en y remedie,
 Tandis que nous sommes en estre.
 355 Faictes tost venir en cest estre
 Le herault affin de parfaire
 Cest edit.

DYAGO.

Seigneur debonnaire,
 Je le voy emmy ce palays.
 Tantost faire venir le voys,
 360 Pnys que de luy on a mestier.
Il appelle le messenger:
 Hau! Legeret!

LEGERET, *messenger.*

Franc escuyer,
 Que vous plaist il? Qu'avez a faire?
 S'il est rien que je puisse faire
 Pour vous, prest suis de l'acomplir,
 365 Et si me submetz a emplir
 Tout vostre gré entierement.

DIAGO, *escuyer.*

Vien ça tost et hastivement!
 Monseigneur a de toy affaire.

LEGERET.

G'y vois, hault seigneur debonnaire.
 370 On m'a dit que me demandés;
 Dictes sur moy et commandés,
 Et tantost acomply sera.

SERVANT, *pere de Laurens.*
 Or entens! Voicy qu'on fera:

Il te convient en chemin mettre
 375 Pour aller querir aulcun maistre,
 Garny de prudence et de sens,
 Par qui les presens et absens
 Seront en paix entretenus
 Et bien riglés et maintenus
 380 En paix, en amour et justice,
 Car j'ay grant desir qu'on instruisse
 Nostre filz en mainte science,
 Qu'il en ayt meilleur conscience,
 Plus saige et meilleur envers Dieu.

LEGERET.

385 Il ne fault que dire le lieu
 Ou il est, et je l'iray querre
 Et si ne cesseray d'enquerre
 Tant que l'aye trouvé tost ou tart.
 Il ne fault que dire la part,
 390 Et j'en feray la diligence.

SERVANT.

Tu t'en yras droit a Valance
 La grande et la trouveras
 Ung maistre auquel tu diras
 Que treshumblement je luy prie
 395 Qu'il viengne a moy ceste partie,
 Affin qu'il instrue mon filz
 Et son cousin, et que je suis
 Celuy qui bien le soubdoiera.
 De moy si bien payé sera
 400 Qu'il devera estre content.
 Pars tost d'icy et plus n'atent.
 A Dieu! Que fusses revenu!

LEGERET.

Je seray allay et venu
 Dedans trois jours, se Dieu me gart.

405 Le chemin, le lieu et la part
 Je sçay de pieça tout par cueur.
 Quant vous plaira, puissant seigneur,
 Je partiray de ceste terre.

CLAUDIE, *mere de Laurens.*

Mon amy, je te vueil requerre
 410 Que tu faces bien le message,
 Et luy dy comme bon et sage
 Qu'il aura bon gage de moy.

LEGERET.

Je luy diray en bonne foy
 Puis qu'il vous plaist, tresnoble dame;
 415 Servir vous vueil de corps et d'ame
 En tout ce qui sera possible.
 En moy bien seroye incensible,
 Se je le faisoye aultrement.

CLAUDIE *baille argent et dit:*

Tien cy, vela ung marc d'argent,
 420 C'est ung pot de vin de par moy.

DIAGO.

Aussi voila de par le roy
 Ung marc d'argent pour ta despence.
 Je te requier, mon amy, pence
 De toy haster legerement.

LEGERET.

425 Je vous mercie chèrement,
 Trespuissant seigneur et cher maistre.
 Partir me convient de cest estre;
 A Dieu vous commant, prince gent.

SERVANT.

Cela n'est pas pour ton payement.
 430 Mieux auras, se dois tu congnoistre.

LEGERET.

Je vous mercie chèrement,
Trespouissant seigneur et cher maistre.

CLAUDIE.

fol. 5 r^o a. Or te haste legierement
Ou non de Dieu, le roy celestre,
435 Affin que nous puisse apparestre
Comment tu seras diligent.

LEGERET.

Je vous mercie chèrement,
Trespouissant seigneur et cher maistre.
Partir me convient de cest estre;
440 A Dieu vous comment, prince gent.

SERVANT *pere*.

Va t'en a Dieu!

LEGERET.

Dame au corps gent,
A Dieu qui vous ait en sa garde!

*Adonc s'en va devers le maistre d'escole, et
Passevant¹⁾ dit devant l'estage du roy de Gaule,
et Ancelot descent et va emmy les champs.*

PASSEVANT devant le roy de Gaule, et dit:
(.III. eschauffault).

Quant je pense bien et regarde
A mon fait, je ne puis aller
445 A la court du roy sans parler
A aucun homme de la court
Affin de faire mon fait court.
Je vois parler a ce jeune homme
Et luy depriray qu'il me donne
450 Conseil com je pourray entrer
Devers le roy pour luy monstrier
Le fait qui en ce lieu m'amaine.

Il va a Ancelot et dit:

Monsieur, Dieu vous garde de paine!
Deux motz a vous, mais qu'il vous plaise.

ANCELOT, *J. escuier*.

455 Bien viengnés. Dictes a vostre aise
Que vous fault, messenger abile.

PASSEVANT.

Je quiers le roy; et ou est ile?
S'il vous plaist, si le m'enseignés,
Et par devers luy me menés,
460 Et bien vous pairay vostre peine.

fol. 5 r^o b.

ANCELOT.

Il est au Louvre.

PASSEVENT.

Qu'on m'y maine:
Je vous en prie chèrement.

ANCELOT.

Je vous y merray doucement.
Ja n'est mestier que on m'en prie.

PASSEVENT.

465 Monsieur, je vous en remercie;
Je suis bien tenu de ce faire.

*Ancelot et Passevent, vont devant le roy,
et dit Ancelot:*

ANCELOT.

Hault roy, seigneur de bel affaire,
Dieu vous doint sa volenté faire
Et vous envoye honneur et joye!
470 Ce herault je vous aconvoye
Vers vous pour ung message faire.

438 cher *manque*. 440 prince et g. 450 comme. 453 gard. 464 quon. 465 mercie. 470 Veez ce h. que jac.

¹⁾ *manque dans le texte.*

LE ROY DE GAULE.

Ancelot, amy debonnaire,
Fais le entrer en ce repaire,
A celle fin que on le voye.

PASSEVENT, *a genoulz, dit: (il s'agenouille)*

475 Hault roy puissant, de bel affaire,
Dieu vous doint sa volenté faire
Et vous envoye soulas et joye!

LE ROY.

Messaiger, sans lone sejour faire
Lieve sus et si nous prophere
480 Ce qui t'amaine ceste voye.
Dy tost, affin qu'on y pourvoye
Promptement; ainsi se doit faire.

Il se lieve.

PASSEVANT, *en soy levant.*

Hault roy, seigneur de bel affaire,
Dieu vous doint sa volenté faire
fol. 5 v^o a, 485 Et vous envoye soulas et joye!

ANCELOT.

Ce herault je vous aconvoye
Vers vous pour ung messaige faire.

LE ROY.

Avance toy, si nous declaire
Le fait qui en ce lieu t'amaine.

PASSEVENT.

490 Trespuissant roy de ce demaine,
Philippe, l'empereur de Romme,
Qui vous tient et clame son homme
Vous mande, treshault prince sage,
Par moy qui suis le sien messaige,
495 Que sans delay ne sejour faire
480 Qui.

Vous luy veniés hommaige faire,
Ainsi qu'ont fait voz ancesseurs
Aux aultres deffuntz empereurs,
Car tous temps souz leur maintenue

500 Est Gaule gardee et tenue:
Il n'est memoire de contraire;
Et pourtant, hault roy debonnaire,
Je vous somme de par mon sire
Qui maintient de Romme l'empire,
505 Que vous luy veniés faire hommage
Et luy transmettés le truage
Que vous luy debvés de long temps,
Ou sinon de par luy pretens
A vous assigner la journee
510 A la my may, car son armee
Envoyera pour avoir la fin
Devant Coulongne sur le Rin
Qui est de Gaule la frontiere.
C'est la sommation entiere
515 Ou mon pouoir est contenu.

LE ROY.

Messenger, j'auray optenu
Conseil es nobles de ma terre,
Avant que j'enprengne la guerre
Contre luy pour ceste semonce.
520 Tu ne peulz avoir ta responce
D'icy a .XV. jours ou tant,
Mais tu seras payé content
Pour ton sejour, n'en ayes doubté.

fol. 5 v^o b.

PASSEVENT.

Trespuissant roy que je redoubte,
525 Faictes a vostre volenté,
Mes que je soye diligenté;
Je ne vous requier aultre chose.

LE ROY.

Sus! Ancelot, c'om se dispose

De le mener en la despence;
 530 Je vous commande c'om en pence,
 Et le festoyés grandement.

ANCELOT.

Je le feray joyusement,
 Quant vous plaist, puissant roy et maistre.
 Sus! messenger, allons repaistre,
 535 Tandis qu'on pensera de vous.

PASSEVENT.

Trespissant roy, courtoys et doulz,
 Treshumblement je vous mereie.

*Adonc vont hors de devant le roy, et
 Ancelot luy met la table, pain et vin,
 et tandis le roy parle a ces cheva-
 liers et dit:*

LE ROY.

Entendez cy, ma baronnie,
 Mon conseil, ma chevalerie,
 540 Affin que confort on me donne.
 Ony avez, n'en doubte mye,
 Se messenger de Rommanie
 Et le fait de quoy il nous somme.
 L'empereur dit que suis son homme,
 545 Mes quant a moy, je ne sçay comme
 Il entent, car je n'entent point
 Que suis subget a ceulz de Romme
 Ne que je tiengne la couronne
 Soubz eulx: il ne se fera point.
 550 Noz ancesseurs ne nous out point
 Obligés a tenir ce point,
 Quelque chose qu'ilz aient deu faire;
 Leurs façons ne nous lient point.
 Se de tel chose nous conpraint,
 555 Si ne lui fault il pas complaire.
 Gaulle est trestout mon repaire;

fol. 6 r^o a.

Vueil l'afrauchir de vitupere,
 C'est du servage des Rommains;
 Point ne leur vueil hommaige faire,
 560 Mais le vueil a l'espee clere
 Deffendre de mes propres mains.
 Mes chevaliers et mes prochains,
 Conseilliés moy, car trop remains
 A leur en mander la responee.
 565 Nous aurions les cueurs trop vains,
 Veu que nous sommes fors et sains,
 D'obeir a telle semonce.

OLIVIER, .I. chevalier du roy.

Avant que le soleil resconce,
 Je vous en diray mon advis.
 570 Trespissant roy, certes je vis
 Au temps du feu roy vostre pere
 Qu'ommage leur envoya faire
 Oultre la mienne volenté;
 Onques n'en fut entalenté,
 575 Et encor, se me voulés croire,
 Vous luy manderés que sa terre
 Garde, et que garderés bien
 La vostre sans aultre moyen
 De luy ne de son alliance,
 580 Car vous avez assez puissance
 Maintenant, si ne vous empire,
 Pour combatre toute l'empire.
 Mandés luy, hault roy debonnaire,
 Que ne voulés hommaige faire
 585 A luy ne aux princes rommains,
 Et que maintenés en voz mains
 Vostre royaulme et tout vostre estre,
 En deffendant de la main destre
 L'hommaige qu'il va demandant,
 590 Que voulez estre deffendant
 Au jour dit, ad ce qu'il demande.

fol. 6 r^o b.

GIBON, .II. chevalier du roy.

Considerez ce qu'il demande.
 Il veult que soyez son subget
 Mais, par le Dieu qui tout a faict,
 595 Se vous en faictes a ma guise,
 Jamais hommaige ne service
 N'aura de vous, sinon par force;
 Et se de l'avoir il s'efforce,
 Nous luy merron si forte guerre
 600 Qu'il s'en refuira en sa terre;
 Pourtant, s'il a termé journee,
 Ne vous chault; mandez vostre armee,
 Et soit combatu au lieu dit.
 Messire Olivier ja desdit
 605 N'en soit de ce qu'il vous conseille,
 Mes commandés c'om s'appareille
 Pour soy trouver a la journee.

TALLEMEN, .III. chevalier.

Puissant roy de grant renommee,
 Ven que tant estes redoubté,
 610 Vostre honneur sera rebonté,
 Se vous faictes telle obeissance
 Aux Rommains; ils n'ont pas puissance
 Pour tenir contre vous bataille,
 S'il convient que on vous assaille;
 615 Mais que vous mandés voz subgetz.
 En brief temps seront deslogetz,
 Car vous avez des plus vaillans
 Chevaliers et mienlx bataillans
 Qui soyent anjourd'hui en ce monde.
 620 Mander fault par tout en la ronde
 Que voz gens se mettent en point.
 Autrement ne conseille point
 Que ja vous luy payés truage,
 Jamais pour rien qu'il puisse faire.

LE ROY.

625 Vostre conseil me doit bien plaire,

Quelque chose que mon feu pere
 Ayt faicte, si ne veulx je mye
 A subgectir nostre repaire
 Aux emperours de Rommanie.
 630 L'hommaige a l'espee fourbie
 Luy ferons, s'en ceste partie
 Il vient, ne luy ue ses vassaulx;
 Maint Rommain y perdra la vie.
 Mander vueil nostre baronnie
 635 Pour resister a leurs assaulx.

OLIVIER

Il fault envoyer voz heraulx
 Sur les champs a voz souldoyers,
 Affin qu'ilz soyent prestz et legers
 Pour venir a ceste journee.

GIBON.

640 Que vostre gent soit adjournee,
 Affin que chascun soit pourveu
 De harnoys, car homme impourveu
 Ne peult faire belle entreprinse.

LE ROY.

645 Pour fournir a celle entreprinse,
 Taillemen, faictes nous venir
 Nostre herault pour parvenir
 An hault faict qu'entreprins avon.

TAILLEMEN.

Faict sera, hault prince de nom,
 Je le voy emmy ce palais.
 Il l'appelle en disant:
 650 Florentin!

FLORENTIN, messenger.

Chevalier courtois,
 Que vous plaist il, s'il est a dire?

TAILLEMEM.

Venez tost au roy, nostre sire,
Car il a a parler a vous.

FLORENTIN *va au roy et dit en allant*:

A luy m'en vois. Hault prince doux,
655 Dieu vous envoie honneur et joye!

LE ROY.

fol. 6 v^o b.

Bien venez: je vous demandoye.
Il vous fault aller par ma terre
Affin de mes souldoyers querre.
Assemblez gens de toutes pars,
660 Et qui soyent a la my mars
En ceste ville de Paris
Pour les Rommains qui ont empris
Encontre nous une journee,
Et pourtant convient qu'adjournee
665 Soit nostre gent a celuy jour.
Gardez vous de faire sejour,
Tant que nostre ost soit assemblé,
Et que nostre edit soit cité
A nostre deffenseur de Reims;
670 Il congnoist le faict des Rommains,
Car pieça leur a faict bataille.
Dictes luy bien, comment qu'il aille,
Qu'il soit en ce lieu au jour dit
Et, pour parfaire cest edit,
675 Qu'il amaine ces souldoyers,
Ces vassaulx et ses escuiers
Pour parfaire ceste entreprinse.
Allez, gardez vous de reprinse
Et diligentez promptement.
680 Que on luy baille largement
Or et argent pour sa despence.

FLORENTIN.

Puissant roy de grant excellence,

662 entrepris. 668 recite.

Vostre command acompliray
Et parmy le royaulme yray

685 Assembler tous voz gens de guerre,
Et les feray venir bonne erre
Par devers vous, tresnoble sire.
Vous plaist il aultre chose a dire,
Noble roy qui Gaule regente?

Le roy.

690 Herault, mon amy, diligente,
Affin que nous soyons a temps
A Coulongne. Homme n'atens,
Tant qu'ayes faict ton entreprinse.

ANCELOT.

Tien cy, garde toy de reprinse.
695 Vela cinquante escus, tens mains;
Se c'est peu, si en pren a Reims
Sur le recepveur de la terre,
Et luy dy que tu vas pour querre
Les gens d'armes de ce party.

fol. 7. r^o a.

FLORENTIN.

700 Tantost seray d'icy party,
Tres noble roy de cest empire.
Je m'en vois ces nouvelles dire
Au noble deffenseur de Reims;
C'est le plus vaillant des humains.
705 Pourtant a luy yray premier.
A Dien, puissant roy droicturier
Et toute vostre compaignie!

LE ROY.

Ne sejourne, mon amy cher.
A Dieu!

FLORENTIN.

Puissant roy droicturier,

710 Avant qu'il soit ung moys entier,
Verrez belle chevalerie.
A Dieu, puissant roy droicturier
Et toute vostre compaignie!

Il s'en va.

Pause.

LE ROY parle au herault
des Rommains:

Franc messenger de Rommanie,
715 Il vous en convient retourner.
Longtemps vous ay faitz séjourner
En ce lieu cy en attendant
Vostre responce. Or suis tendant
De vous dire ma volenté
720 Sur ce que m'avez relaté.
Vostre maistre voulsist qu'ommaige
Luy fesse en payant truaige,
Ou que je preigne la journee
Qui par luy a esté termee
725 Devant Coulongne sur le Rin.
Pour parvenir a une fin
De tous les faitz que je recorde,
La journee je luy acorde
Au jour auquel il l'a termee.
730 La seray moy et mon armee
Pour luy payer tren et hommaige,
Mais ce sera a son dommaige,
S'il plaist a Dieu de Paradis.
Je manderay tous mes amys
735 A ce jour sans que nul en faille
Et luy presenteray bataille
Au dit lieu; de ce soit certain.
Dictes a l'empereur rommain
Qu'aultre hommaige de moy n'anra.

PASSEVANT.

740 Tres volentiers dit luy sera,

727 que recorde. 752 la main d.

Trespuissant roy de ce demaine.
Quant vous plaist, ce ne m'est pas peine,
Mais le feray benignement.
Il me poise certainement
745 Qu'ensemble doyez avoir guerre.

LE ROY.

Il veult asubgeetir ma terre
A tenir soubz sa maintenue,
Mais de luy ne sera tenue
Jamais, tant que soye vivant.
750 Je la'tiendray dorenavant
Contre tous a la main senestre,
Et la deffendray a la destre.
France sera dictée et nommée
Une foy. De Dieu et l'espee
755 La tiendray, non pas des Rommains.
Ja n'auray couraige si vains
Que jamais a eulx m'asubgette.
Encontre eux mettray tel guette
Qu'ilz seront tous mors et confus.
760 Ancelet, six couples d'escus
Luy baillez, affin qu'il s'en voise.

PASSEVENT.

fol. 7 v° a.

De vostre grant bonté courtoise
Treshumblement vous remercie,
Puissant roy de grant seigneurie.
765 Tout temps me doy de vous louer.

ANCELOT.

Tien, galant, vela pour jouer!
Bonte les en ta gibeciere;
Tu en pourras faire grant chere,
Car ilz sont bons, je le t'affie.

PASSEVENT.

770 De ce beau don je vous mercie,

Puissant roy, sur tous redoubté.
 De ce hault honneur et bonté
 Je me loueray a mon bon sire.
 Puissant roy, a Dieu vous vueil dire
 775 Et a tous voz nobles barons.

LE ROY.

Preu en gré.

PASSEVENT.

Il doit bien souffire,
 Puissant roy.

ANCELOT.

A Dieu vous vueil dire,
 Passevent.

PASSEVENT.

Se dessus l'empire
 Vous treuve, ensemble burons.
 780 Puissant roy, a Dieu vous vueil dire
 Et a tous voz nobles barons.

Il s'en va.

Pause.

LEGERET, devant Valence, dit :

Le grant Dieu dont la loy tenons
 Soit loué de ceste arrivee!
 Je voy la cité renommee
 785 De Valence, com puis congnoistre.
 Devant ce porche voy nng maistre;
 Je croy que c'est cil qui je quier.
 Jesus, le pere droicturier,
 Vous doint joye! Que l'on m'enseigne,
 790 Pour Dieu, maistre Pierre d'Espagne,
 Car je luy viens faire un message.

fol. 7 v^o h.

785 comme. 812 puisqui leur. 813 Obeir leur v.

MAISTRE PIERRE.

Gentil herault, courtois et saige,
 Vous soyez le bien arrivé!
 Or me dictes cy a privé
 795 Que vous avez de luy a faire.

LEGERET.

Esse vous?

MAISTRE PIERRE.

Ouy, mon beau frere,
 Pas ne doy regnier mon nom.

LEGERET.

Le prince qui Servant a nom,
 Et Claudie, sa noble femme,
 800 Vous saluent de corps et d'ame
 Et vous prient treshumblement
 Que vous veniez incontinent
 Vers eulx pour enseigner leur filz
 Et nng des filz de leurs amys,
 805 Et vous leur ferez grant plaisance.

MAISTRE PIERRE.

Franc messenger, par ta creance,
 Se mon service leur veult plaire,
 Je suis tout prest de leur complaire
 Et de monstrier a leurs enfans;
 810 Si suis je bien peu souffisant
 Pour entrer en si hault endroit,
 Mais puisqu'il leur plaist, tort on droit,
 Obeir vueil en toute guise
 Et me soubmetz a leur service,
 815 Car j'ay bien mestier de leur grace.

LEGERET.

Allons vers eulx sans plus d'espace
 Et nous hastons legerement.

MAISTRE PIERRE.

Allons au roy du firmament
Qui en brief nous vueille conduire

820 Devers Servant, le noble sire,
Ung des bons qui soit en Espagne.

Pause.

Ilz vont devers Servant.

FLEURENTIN *dit devant Reims:*

(Quart eschauffault.)

J'ay tant le pays de Champagne
Cheminé, que je suis a Reims.

J'en mercie Dieu a jointes mains,
825 Car ce m'est prouffit et honneur.

Je voy droit la le deffenseur
Qui est homme prudent et saige;
A luy vois faire mon messaige,
Tant comme je le voy a point.

Il va a luy et dit de loing:

830 Le puissant Dieu qui es cieulx maint
Vueille garder le deffenseur
De Reims et luy envoye honneur
Et a toute sa compaignie.

ARTUS, *deffenseur.*

Bien viengne tu ceste partie,

835 Gentil messenger; comment va?
Aproche toy ung pen plus ça
Et puis me dis, s'il est a dire,
Que faict le bon roy, nostre sire,
Et trestout son noble tivel.

FLEURENTIN.

840 Tresbien le faict tout.

ARTUS.

De nouvel

Y a auleun cas qui t'amaine
Par deça?

FLEURENTIN.

Celle gent rommaine

Ont fait sommer le roy, mon sire,
De leur faire hommaige, a dire,

845 Si ne leur envoye truaige,
Qu'ilz luy viendront porter dommaige
En destruisant toute sa terre.

Mais le roy a entrepris guerre
Contre eulx et contre leur armee

850 Et a la journee termee
Devant la cité de Coulongne
A la my may; c'est la besongne
Qui m'amaine en ce party.

Le roy vous mande que party
855 Soyez tost et hastivement,
Vous et trestoute vostre gent,
Pour venir a celle journee,

Car il y mettra telle armee,
S'il peult, qu'il aura le dessus,
860 Et pour ce faict mettez vous sus
Et venez a luy promptement.

ARTUS.

Nous serons prestz incontient,
Fleurentin, ne t'en doute mye.
Nous yrons telle compaignie

865 Que celle faulce gent rommaine
En mourront a honte villaine.

Or sus! tres vaillans souldoyers
Qui estes experts et legers,

Mettez vous chascun en ses armes
870 Et prenez haches et guisarmes,
Car il fault aller sur les champs
Pour mener guerre a ces meschans
Rommainus qui demandent bataille

Ou soit d'estoc ou soit de taille.
875 Avoir la doibvent, c'est raison.

AUGER, *.I. escuyer du deffenseur.*

De s'abiller est grant saison,
Car le terme forment approche;
Pour eviter a tout reproche,
Tantost seray prest et en point;
880 Se je leur fault en aucun point,
Je pry Dieu qu'au besoing me faille.
Pas n'atendrons qu'on nous assaille.
Si une foys les voy en place,
Je pry a Dieu qu'il me defface,
885 Si ne maudiront la journee
Et l'heure qu'elle fut termee
Par eulx. S'ilz viennent jusques la,
Maudit soit il qui leur fault
Et qui les prendra a mercy.
890 J'ay dedans le cueur tout vecy
Que je ne suis pieça armé
Et dedans mon harnois fermé
Affin de leur porter grevance.
Or sus tost! Que chascun s'avance
895 De soy armer; je m'y en vois.

REMON, *.II. escuyer.*

Sus! gensdarmes, sus au harnois!
Le temps nous vient et la saison
Que nous aurons or a foison,
Puis que la guerre se commence.
900 Je vueil mourir, se je n'agence
Ses Romains, s'ilz viennent deça.
En guerre ne fus ja pieça;
J'ay grant volenté d'y aller.
Au mal gibet puisse il baller
905 Qui n'a grant joye de la nouvelle;
Resjouyr se fault: brie est belle;
Nostre temps vient, la Dieu mercy.

Je n'ay des Romains nul souley,
Car en eulx n'a sens ne vaillance.
910 Or tost! gallans, chascun s'avance
De s'abiller, il en est heure,
Affin que allions courir seure
A ceulx qui ont le fait empris.

FERRANT, *.III. escuyer.*

Ilz en seront tous mors et prins,
915 Avant que l'armee soit faillie.
Ont ilz ceste terre assaillie,
Par ce point ilz l'acheteront.
Le cueur de grant despit me ront
Que nous ne sommes pieça la.
920 Aux champs verrons qui bon l'aura,
Mes que nous soyons a la place.
Vecy mon harnois et ma hache
De quoy present me vueil armer
Sans delayer et sans termer
925 Pour aller en ceste entreprinse.
Puis qu'ils ont la journee mise,
C'est nostre fait, nous sommes bien.
Je ne vouldroye pour nulle rien
Que l'entreprinse ainsi ne fut.
930 Je ne craindray ne fer ne fu,
Se je suis une fois armé
Et dedans mon harnois fermé;
A aultre chose ne pretens.

EUSTACE, *.IIII. escuyer.*

Je seray armé en brief temps,
935 Car vecy tout ce qu'il me fault;
Aux Romains pense faire assault.
Avant! avant! frans souldoyers
Qui aux armes estes ligiers!
Penson tost de nous metre apoint.
940 Vecy mon harnois bien en point
De quoy present me vueil vestir.

fol. 8 v^a a.

fol. 8 v^b b.

Les Romains feray amortir
 Qui vers nous ont si mal couraige.
 Voicy armures davantaige

945 Dont je vueil la saisine prendre;
 A ce fait pourrion trop mesprendre.
 Haston nous, car le temps nous haste;
 Fol s'oublie et le temps se gaste;
 Pourtant se fault diligenter.

ARTUS, *deffenseur.*

950 Chascun vueille diligenter
 De soy armer, si partiron.

AUGER.

Pour mieulx le pays regenter
 Chascun vueille diligenter.

REMON.

Je ne m'en vueil pas exempter,
 955 Deffenseur; tantost prest seron.

FERRANT.

Chascun vueille diligenter
 De soy armer, si partiron.

EUSTACE.

Jamais nous n'en departiron,
 Tant que nous soyon a la court;
 960 Le terme d'y aller est court.
 Il ne fault plus cy sejourner.

FLEURENTIN, *messenger.*

Seigneurs, il me fault retourner
 A Paris par devers mon sire.
 Je luy vois ces nouvelles dire:
 965 Que tantost viendrez devers luy,
 A celle fin qu'il n'ait celuy
 Qui ne soit prest, quant vous viendrez.

966 qui ny ait. 968 atenderes.

Plus gueres icy n'atendrés,
 Au moins ainsi comme j'espore.

ARTUS.

970 Gentil messenger debonnaire,
 Dy que nous allon après toy
 Tous en point pour complaire au roy
 En tout sen qu'il aura affaire.

AUGER.

Nous yron ces ribaulx deffaie
 975 Qui luy veulent porter desroy.

REMON.

Gentil messenger debonnaire,
 Dy que nous allon après toy.

FLEURENTIN, *messenger.*

A Dieu, tous ceulx de ce repaire,
 Qui vous vueille garder d'es moy!
 980 Ne sejournés point après moy,
 Car au roy en pourroit desplaire.

FERRANT.

Gentil messenger debonnaire,
 Dy que nous alon après toy.

EUSTACE.

Tous en point pour complaire au roy
 985 En tout ce qu'il anra affaire.

Pause. Eschauffault.

*Fleurentin s'en retourne au roy, et
 le deffenseur et ses gens s'arment
 sans parler, et tandis dit*

PASSEVENT devant l'empereur:

Le grant Dieu soit en ce repaire
 Qui vous envoie pris et honneur,

Treshault et puissant empereur,
Et a trestout vostre bernage!

L'EMPEREUR.

990 Bien viengnes! Que dit le couraige,
Gentil messaiger Passevent?
Le roy de Gaule et son couvent
Nous viendront ilz point faire homage
Et nous payer nostre truage,
995 Ainsi qu'out fait ces devancier?

PASSEVENT.

Je le vous diray, sire cher.
Quant est au faict de vostre hommaige
Et de vous payer nul truage,
Ne vous y veuillez point attendre,
1000 Car le roy est cil qui deffendre
Le veult. Dit le m'a de sa bouche
Et m'a dit que c'est grant reprouche
A vous qui estes crestiens
De faire comme les payens:
1005 C'est de vouloir asubgeter
Sa terre. Il veult regenter.
A ce fait il a prins journee
Au jour que lui avés termee,
Et m'a dit qu'il vous deffendra
1010 Ce truage et ne tendra
Jamais que de Dieu et l'espee.
Pourvoyez y, s'il vous agree,
Ainsi que bon vous semblera.

L'EMPEREUR.

Par Jesus, y l'achettera,
1015 Et si sera prochainement.
A il emprins tel hardiement
En ce point, s'a esté follie.
Par Jesu-Crist, le filz Marie,

1008 que laues. 1016 entreprins. 1031 aultre chose. 1034 qui m. 1049 quaneccues.

Il n'en yra pas en ce point.
1020 Passevent, va sans targer point
Querre le guerrier Decius
Et Ypolite, et que tost sus
Facent mettre leurs gens de guerre.
Nous voulons qu'ilz voient conquerre
1025 Gaule et tous les environs
A la journee que nous avons
Termee. Il en sera chefz,
Jaçoit que soit ung grant meschefz
A nous que serviteurs payens
1030 Ayons qui sommes crestiens;
Mais aultrement n'en pouons faire:
En tous endroitz nous veult complaire
Et est tres vaillans homme en armes;
Si vueil qu'il maine noz gendarmes
1035 A la journee qui est dicte.
De nous aura bonne merite,
Mais qu'il face bien son devoir.
Va luy par nous faire sçavoir
Qu'il viengne a nous hastivement,
1040 Et qu'il amaine toute gent
Qui voudront gaigne recevoir.

PASSEVENT.

Tantost luy feray assavoir
Qu'il viengne a vous hastivement
Et ses gens en habillement
1045 Qu'il maine dessoubz sa banierre,
Puis qu'il vous plaist, hault empierre.
Tout en present le vous vois querre.

VALERIEN.

Passevent haste ton bon erre
Et luy dy qu'avec luy amaine
1050 Tous les subgetz de son demaine,
Et ils seront bien soubdoiez.

PASSEVENT.

De tout ce ne vous esmoyez,
Haulx seigneurs, car je feray bien
La semonce sans faillir rien.

1055 A Dieu vous dy, je m'y en voys.
Il va. Aultre eschauffault.

LEGERET, *devant Servant.*

Jesu-Crist qui est roy des roys
Vueille garder la compaignie!
Puissant seigneur, je vous affie
Que tantost voyrés en cest estre
fol. 9 v^o b. 1060 Ung notable clere et ung maistre
Le plus excellent de Valance.

SERVANT, *pere Laurent.*

Tu as fait bonne diligence,
De quoy suis grandement joyeux.

MAISTRE PIERRE, *a genoulx devant
Servant.*

Jesu-Crist, le roy glorieux,
1065 Qui pour nous souffrit passion
Maintiengne ceste mancion
En paix, en santé et lysesse.
Hault prince et vous, noble princesse,
On m'a dit que me demandés.
1070 Sen qu'il vous plaira commandés,
Et volentiers l'acompliray.
De vous servir grant desir ay,
Car j'ay mestier de vostre grace.

SERVANT.

Bien veniés vous en ceste place,
1075 Maistre. Dieu vous envoie s'amour!
Vous me faictes ung grant honneur,
Quant vers nous vous a pleu venir.

Bien m'en devera souvenir,
Se vous avés de moy affaire.

CLAUDIE, *mere.*

1080 Bien venez vous en ce repaire,
Noble maistre, garny de sens.
Levez sus, levez, entrez ens;
Tel chose faire ne debvés.

MAISTRE PIERRE *en se levant.*

Grant mercy, je suis tout levés.
1085 Commandés ce qu'il vous plaira,
Je suis sil qui vous complaira.
C'est raison, car g'y suis tenu.

SERVANT.

Maistre, avous ceans tenu
Deux enfans qui sont tous d'ung age,
1090 Si nous est venu en couraige
De vous envoyer querir, maistre,
Car avec vous le voulons mettre
Pour aprendre aucune science
Dont auront meilleur conscience,
1095 Se Dieu plaist, au temps advenir;
Qui peult en science venir,
On la doit aprendre en jeunesse;
Qui attendroit en sa vieillesse,
On serait bien fort a y duire;
1100 Et pourtant vous priou que dnyre
Les vueillés en la loy de Dieu.
L'ung est mou filz et mou nepveu
Est l'autre, soyés en certain.
Ilz sont l'ung a l'autre germain
1105 Et sentr'ayment parlaictement
Dont je suis joyeux grandement,
Car nous avons des biens assés;
Je vous pry que vous en pensés,
Et bien vous sera gardonné.

fol. 10 r^o a.

1063 quoy ie suis. 1086 qui *manque*. 1088 nous auons. 1089 aage. 1092 anecques. 1096 Car qui. 1103 Et lautre.

LA MERE.

1110 Que chascun soit bien ordonné
 En meurs, en science et honneur
 Pour congnoistre leur createur,
 Ainsi comme il leur appartient.
 Je ne sçay qui tant hors les tient.
 1115 Diago, faictes les venir.

DIAGO.

Quant de ce avés souvenir,
 Tost les aurés en ce repaire.
*Les enfans sont devant l'hostel de leur
 pere, et Diago les va appeller.*

MAISTRE PIERRE.

Ma dame, j'en pense de faire
 Si bien que vous serés contente.

SERVANT.

1120 Vous serés cy en ceste tente.
 Pour vous et pour culx la delivre;
 Vostre despence et vostre vivre
 Aurés a coup.

MAISTRE PIERRE.

Grant mercy, sire,
 De cest honneur me doit suffire.
 1125 Dieu me doint vous servir engré!

LA MERE.

Vous serés en plus hault degré
 Pourven me heure qui vendra,
 Et tout ce qu'il vous conviendra
 Aurés; il ne faudra que dire.

DIAGO *apelle les enfans et dit:*

1130 Venés parler a vostre sire,
 Laurens. et vous aussi, Vincent.
 1133 il vous. 1140 mieulx v. 1144 Veez cy.

Il a ung bon maistre entre cent,
 A coup vous veult ouyr parler.

LAURENS.

Je suis bien joyeux d'y aller
 1135 Pour auleun bien de luy aprendre.
 Alon a luy sans plus attendre,
 Nous sejourbons trop en ce lieu.

VINCENT.

Vous dictes vray, allons a Dieu
 Qui nous doint de luy concepvoir
 1140 Science dont puissons valoir;
 C'est ce que je vueil et desire.
Ils vont avec Diago courant.

DIAGO.

Dieu vous envoie honneur, mon sire,
 Et a tous ceulx de ce demaine!
 Vecy les enfans que j'amaine,
 1145 Ainsi comme on m'avoit dit.
 Nul d'eux n'y a mis contredit,
 Mais y sont volentiers venus.

SERVANT, *pere.*

Sa, enfans, je vous ay pourvenz
 De ce maistre que cy voyez.
 1150 Or sus! tost voz livres prenez
 Et vous en allez en celle estre,
 Luy et vous, et pensés de mettre
 Peine de si tresbien aprendre
 Que puissés l'Escripture entendre.
 1155 Maistre, cestuy est nostre filz
 Et cestuy cy est mon nepveu,
 Filz de mon frere, mais je veulx
 Qu'il soit traicté ne plus ne mains
 Que mon filz. car ilz sont germains;
 1160 Ensemble sont par compaignie.

LA MERE.

Or aprenez bien, je vous prie,
Et vous serez bien mes amys.
Or tost en debvoir soyez mys
Comme enfans de bon affaire.

LAURENS.

1165 Volentiers, ma dame ma mere,
Se Dieu nous donne temps de vivre.
Mon cousin, prenez vostre livre,
Et allons avec nostre maistre.

VINCENT, *en prenant son livre.*

Je le tien ja en ma main destre.
1170 Allons nous en, quant vous plaira.
*Ils s'en vont avec leur maistre, et
le maistre se siet et dit a Laurens et a
Vincent:*

LE MAISTRE.

Laurens et Vincent, venez ça!
Venez emprés moy en cest lieux,
Que je voy qui dira le mieulx,
Tant que nous sommes en cest estre.

LAURENS.

1175 Tres volentiers le feron, maistre.
Tost aurons noz leçons rendue.
*Ilz font semblant de dire leurs leçons
l'ung après l'autre sans faire bruit, et puis
dit Passevant a Galien:*

PASSEVENT. (*Autre eschauffault*).

Le treshault Dien qui fist la nue
Vous doit honneur, hault capitaine,
Et a tous ceulx de ce demaine,
1180 Ou soit present ou soit absent!

1187 faict tost.

GALIEN DECIUS, *comme ung chevalier,* fol. 10 r^o b
et Sathan derriere luy.

Bien soyes tu venu, Passevent.
Comment te va, galant? Quel chere?
Que faict mon sire l'emperere
Et Philippe, son noble filz,
1185 Ses conseillers et ses amys
Et trestons ses loyaulx subgetz?

PASSEVENT.

Tresbien faict. Or tost abregez
D'obeir tost a sa commande.
Vaillant capitaine, il vous mande
1190 Que vous et toute vostre armee
Soit tost et promptement paree,
Et que vous veniez a sa court,
Car je vous dy a ung mot court
Que ceulx de Gaule ont prins journee
1195 A la my may, et adjournee
Est ja trestoute la commune;
Vous y envoiriez cent pour une.
Et va disant qu'il maintiendra
Personne venir de par tout.
1200 Leur roy a denyé par tout
A nostre empereur son truaige,
Et ne luy veult plus faire hommage
Son royaume, et le deffendra
De la seigneurie aux Rommains.
1205 Capitaine, trop cy remains,
Abreger fault pour cest affaire.
Veuillez tost diligence faire
De mettre en point voz souldoyers,
Voz barons et vos chevaliers
1210 D'abillement et de harnois,
Et les amenez au palais
Devers luy, ainsi que dit est.

GALIEN DECIUS.

Ce mandement tresbien me plaist,
 Passevent, ne t'en doubte mye,
 1215 Gy merray telle compaignie
 Que mon sire sera content.
 Aultre chose ne me pretend
 Que de le servir en tous lieux,
 Foy que je doy a mes bons dieux.
 1220 Devers luy serons promptement.

fol. 11 r^o a.

PASSEVENT.

Or vous hastez incontinent,
 Et je vois querir Ypolite
 Et ses gens.

Vadit.

GALIEN.

Or vas tost et viste,
 Car tantost serons apretez.
 1225 Faictes tost, si vous ordonnez,
 Mes souldoyers, mes gens de guerre.
 L'empereur nous envoie querre
 Pour faire guerre aux crestiens.
 Par la loy que je croy et tiens,
 1230 Oncques mais n'euz joye si grande.
 Mes chers amys, je vous commande
 Que chascun de vous soit armé
 En brief temps, car au jour signé
 Nous convient estre sur le Rin.
 1235 Nous y gaigneron maint fleurin
 Et metron crestiens en bierre
 Qui ont prins guerre a l'empiere,
 Jaçoit ce qu'il soit crestien.
 Mais par mes dieux, je vous dy bien
 1240 Q'un jour viendra qui tout payera.
 En bon an soit qui tost fera
 Diligence de soy armer.

POURPHIRE, .I. serviteur de Galien.

Hault prevost que devon amer,
 Tantost serons prestz et en point
 1245 Et habillez de point en point.
 Vecy harnois de bonne sorte;
 Piece n'y a qui ne soit forte,
 Tout de l'esprenve de Milan.
 Les rebelles auront mal an
 1250 Par qui est faicte ceste armee.
 Puis que la journee est termee,
 Il est saison de s'abiller.
 A tel labour debvon veiller,
 Puis qu'il plaist a nostre empiere.

fol. 11 r^o b.

LUCILLE, .II. serviteur.

Armez serons de grant maniere
 Sans arrester ne tant ne quant.
 Vecy harnois entier et franc
 Pour armer tout homme de bien.
 Par noz bons dieux, je croy et tien
 1250 Que ceulx qui se sont rebellez
 Seront tantost bien resveillez,
 Se les pouons trouver sur champs.
 Ilz ont bien faict com gens meschans
 De desobeir nostre sire.
 1265 Habillons nous pour les occire,
 Avant qu'aproche plus le terme.

BRUSLECOSTÉ, .I. tirant de Galien.

Avant! ribaulx, que chascun s'arme!
 Vecy bon haulbert et guisarme.
 Il se convient diligenter,
 1270 Affin qu'on puisse regenter,
 Si convient qu'il y ayt vacarme.

FIERAMORT, .II. tirant.

Tantost feron belle caterve
 Pour aller par dessus la terre.

1215 Car gy meneray. 1233 assigne. 1236 Et si meteron. 1246 Veez cy. 1272 caterne.

Nous yrons trestous de grant serre
 1275 Les rebelles agraventer.
 Avant! ribaulx, que chascun s'arme;
 Vecy bon haulbert et guisarme.
 Il se fait bon diligenter.

MALENGRONGNÉ, .III. tirant.

Je ne me vucil point exempter
 1280 De ce fait. Mais diligenter
 Nous convient. Pour estre plus ferme.
 Chascun en son harnoys se ferme,
 Pour l'honneur de Romme augmenter.

MALEVAULT, .III. tirant.

Avant! ribaulx, que chascun s'arme;
 1285 Vecy bon haulbert et guisarme.
 Il se convient diligenter,
 Affin qu'on puisse regenter,
 Si convient qu'il y ait vacarme.

GALIEN.

Chascun en son harnois se ferme.
 1290 Mes chers amys, je vous en prie.
 Se nous avons la seigneurie,
 Je vous feray tous grans seigneurs.
 Voz grans peines et voz labeurs
 Vous seront bien retribuez.
 1295 Je vous pry, plus ne sejournez,
 Car l'empereur si nous atend.

POURPHIRE.

Nous serons armez promptement,
 Capitaine, n'en faictes doubte.

LUCILLE.

Pour faire le commandement
 1300 Nous serons armez promptement.

1309 metterons. 1318 gentil. 1323 il manque.

BRUSLECOSTÉ.

Chascun a son habillement
 Pour bien mettre en point ceste route.

FIERAMORT.

Nous serons armez promptement,
 Capitaine, n'en faictes doubte.

MALENGRONGNÉ.

1305 Or sus tost! que chascun s'aroute;
 Il m'emnye que je n'y suis.
 Tout y demourra, se je puis.
 Il me poise que je metz tant.

MAULEVAULT.

Tout mettrons a feu et a sang,
 1310 Car c'est tout ce que je desire.
 Or tost, tost! que chascun s'atire
 Sans sejourner, si partirons.

*Adonc s'arme Decius et ses gens sans faire
 bruit, et dit Passevent a Ypolite:*

PASSEVENT.

Le Dieu de qui la loy tenons
 Vous gard, hault prevost Ypolite,
 1315 Et tous voz nobles gens d'eslite
 Maintienne en soulas et en joye.

YPOLITE, *prevost.*

Bien ayez vous prins ceste voye,
 Passevent, tresgentil message!
 Comment va? Que dit le courage?
 1320 Est il rien uouveau a la court?

PASSEVENT.

Nostre empereur, brief et court,
 A vous, sire, se recomande,
 Et expressement il vous mande

fol. II v^o b.

Que vous et tous voz bons gensdarmes
 1325 Veniez tost vers luy en voz armes,
 Car ceulx de Gaule ont prins journee
 Contre nous, parquoy adjournee
 Est nostre gent pour y aller.
 Hastez vous tost, a brief parler,
 1330 Car le jour approche forment.

YPOLITE.

Puis qu'ainsi est, par mon serment
 Nous serons tous sur piedz en point.
 Dy luy que ne targerons point
 Que nous n'y soyons, et de bref.
 1335 J'auroye plus cher perdre le chef
 Que la chose se fist sans moy.
 Va t'en, ne soyés en esmoy;
 Après toy ne targerou plus.

PASSEVENT.

Avec vous viendra Decius
 1340 Qui admenera belle armee
 Pour celle journee termee
 Poursuivre et mener a fin.
 Pour Dieu, hastez vous tost, affin
 Que partez de Romme ensemble.
 1345 A Dieu, prevost!

Vadit.

YPOLITE.

Va, il me semble
 Que tantost yrons après toy.
 Mes gens, mettez vous en arroy
 Pour aller tost vers l'emperiere.
 Habillez vous en tel maniere
 1350 Que nous puissions avoir honneur.
 Faictes comme gens de valeur,
 Et puis yron vers nostre sire.

fol. 12 r^o a.

1324 bons manque. 1325 Veniez vers. 1326 d'gaule. 1348 aller vers lempiere 1371 Tant le.

MALQUENTIN, .I. serviteur de
Ypolite.

C'est raison que chascun s'y tire
 Et que chascun se mette en point.
 1355 Vrayement je ne targeray point,
 Car c'est tout ce que je desire
 Affin de ces ribaulx occire,
 Car il m'ennuye que tant remains.
 Veulent ceulx de Gaule es Rommains
 1360 Tollir leur domination,
 Nous destruiro la nation,
 Se les pouons tenir en place.
 Vecy mon harnois et ma hache
 De quoy je vueil armer mon corps.
 1365 Qui sera d'eulx misericors,
 Tous noz dieux les vueille confondre.

MIMERIUS, .II. serviteur de
Ypolite.

Quant l'empereur nous faict semondre
 Pour gnerre, il y fault aller
 Et soy armer, sans plus parler,
 1370 De tout ce qui est convenable.
 Tout le pays sera miserable
 Qui nous sera habandonné.
 Je n'en vouldroye avoir donné
 Ma part pour deux mille ducas.
 1375 Ilz ont commis trop villain cas;
 Raison veult qu'ilz en soient pugnis.

YPOLITE.

Or tost aux armes, mes amys,
 Puisque l'empereur le commande!
 Allons a luy, puisqu'il nous mande,
 1380 Si tost que nous seron en point.
 Gaule sera bien mise en point,
 Avant que jamais retournons.

Or sus tost, si nous ordonnons,
Avant que plus aproche l'heure!

MALQUENTIN.

fol. 12 r^o b. 1385 Se Jupin, mon Dieu, me sequeure,
Je seray prest incontinent.

MIMERIUS.

Armez serons presentement,
Noble prevost, n'en faictes doubte.

Ypolite et ses gens s'arment.

ARTUS, *deffenseur.*

Or sus! mes gens; que l'en s'arroute,
1390 Car il est temps d'aller sur champs
Pour faire guerre a ses meschans
Qui veulent Gaule asubjecter.
Pour Dieu, pensons diligenter,
Affin que nous n'ayons reprinse.
1395 Puis que la journee est emprinse,
De s'en aller est bien grant temps.
Avancez vous, je vous attens;
Partez hors de ce lieu tout homme.

AUGER.

Allons combatre ceulx de Romme
1400 Lesquelz nous demandent hommage.
Nous leur ferons a leur dommage.
Avant qu'il soit gueres de temps.
Nous debvons bien estre contens
De combatre sur tel querelle.
1405 L'occasion est bonne et belle;
Je n'y demand point d'aulture tiltre.

REMON.

Ilz n'ont ne chartre ne espitre
Qui contiengne que on leur doibve

1406 demande. 1412 achepteroient. 1413 telle. 1427 don p. 1429 d'fait.

Hommage, se Dieu me pourvoye.

1410 Je suis joyeux de l'entreprinse,
Mais que Dieu nous gard de reprinse.
Ilz achepteront leur folye,
S'ils ne viennent tel compaignie
Qui pnissent toutes gens atendre.

FERRANT.

1415 A tel faict nous debvons entendre
Pour garder l'honneur de la terre;
Se pouons les Rommains conquerre,
Le pays sera honoré.
Or sus! n'y ait plus demouré;
1420 Alon au roy pour cest affaire.
Sus! devant! Eustace, beau sire,
Prenez l'enseigne en vostre main.

fol. 12 v^o a.

EUSTACE.

Alon a nostre souverain
Seigneur, le roy de ceste terre.
1425 Nous yron pour luy faire guerre,
Car nous sommes bien soubdoiez
Et en chascun quart d'an payez
De noz gaiges, chascun le seet.
Monstrons nous comme gens de fait
1430 Et allon en belle ordonnance.
Vecy l'estandart et la lance;
Or me suive qui m'aimera.

ARTHUS.

Plus en ce lieu on ne sera,
Alon a Dieu qui nous conduie.
*Adonc s'en vont parmy le champ,
et Fleurentin dit au roy:*

FLEURENTIN.

1435 Se Dieu qui nous maintient en vie

Vueille garder le puissant roy
 De Gaule et son noble arroy
 Et tons ses amys pres ou loing!
 Le gentil deffenseur de Rains
 1440 De par moy cent fois vous salue:
 Il vient a vous.

LE ROY.

De sa venue
 Suis joyeux. Bien puisse il venir.
 J'ay grant desir de parvenir
 Au fait que avons entreprins.
 1445 Nobles barons et gens de pris,
 Pensez trestous de vous armer;
 Vous devez nostre honneur amer
 Et deffendre a vostre puissance.
 Mettés vous tons en ordonnance
 1450 Pour aller a celle journee;
 Nostre armee y est adjournee,
 Si fault que vous la conduisés,
 Et pourtant, seigneurs, advisés
 De vous abiller promptement.

OLIVIER.

Nous serons armés gentement,
 Puis qu'il vous plaist, trespuissant roy.
 En brief temps seron en arroy
 Pour parfaire vostre plaisir.
 Chacun de nous a grant desir
 1460 De vous servir en toute terre,
 Ou soit en paix, on soit en guerre.
 Nous sommes vostre entierement
 Pour deffendre se tenement.
 Je seray tost prest et en point
 1465 Et dedans mon harnoys bien joint,
 Ainsi comme il appartient.
 L'empereur qui Romme maintient
 Mauldira ainçoys l'entreprise.

GUIBON.

La chose sera affin mise,
 1470 S'il plaist a Dieu de Paradis.
 Et cudent ses Romains maulditz
 Nous tenir en subgection?
 Ainçoys mourroit l'avantion
 De Gaulle et celle bataille.
 1475 Ja Dieu ne vueille c'on leur faille;
 J'aymerioie plus cher estre mort.
 Vostre royaulme est assés fort
 Pour bien en venir au dessus.
 Gens avez puissans et corsus,
 1480 Les plus vaillans dessoubs la nue,
 Car vous avez de retenue
 Plus de .XX. milles souldoiers
 Sans les notables chevaliers
 Qui sont tous prest de vous complaire.
 1485 Affin de cest edit parfaire
 Je me vueil armer, c'est raison.

TAILLEMEN.

Et moy, car il en est saison.
 Voicy harnoys, cler comme voirre,
 Bien appointé et bien en serre,
 1490 Et si est de gente façon.
 Quel cuirasse et quel glasson!
 Je croy qu'il n'en est nul meilleur;
 Eu debveron avoir honneur
 A ce fait, se nous vallon rien.
 1495 Quant est de moy, je vous dy bien
 Qu'il m'ennuye que tant remains.
 Nous aurons le pays aux Rommains,
 Mais ce sera faict a l'espee.
 Or nous haston, car la journee
 1500 Aproche fort, vous le sçavez.
 Plus gueres de terme n'avez
 De vous emparoir en la place.

fol. 12 r^o b.

fol. 13 r^o a.

1473 anancon. 1480 dessus. 1498 elle sera faicte.

LE ROY.

Or tost, mes amys, que l'on face
Diligence, je vous emprise.

1505 Ancelot en ma compaignie
Demourra, car c'est ma plaisance.

ANCELOT.

Tresnoble roy de grant puissance,
Soit fait ainsi qu'il vous plaira.

Je suis cil qui vous complaira,
1510 Tant comme Dieu me donra vie.
G'iray avec la seigneurie,
S'il vous plaist, ou je demourray.
Vous estes mon prince et mon roy
Et celuy que je doy servir
1515 Pour vostre grace desservir;
Pourtant vous doy faire servaige.
*Ilz s'arment, et le deffenseur vient
devant le roy et dit:*

LE DEFFENSEUR.

Dieu du ciel gard le bel ostage
Du roy, nostre souverain sire!
Vers vous venons sans contredire

1520 Pour vous faire honneur et servage.

LE ROY.

Bien viengne le noble bernage!
Vous estes cil que je desire.

AUGER.

Dieu du ciel gard le bel ostage
Du roy, nostre souverain sire!

REMON.

1525 Nous venons pour vous faire hommage
Et pour les Romains contredire
Qui veullent de dessoubz l'empire
Nous tenions en payant truage.

1511 avecques.

FERRANT.

Dieu du ciel gard le bel ostage
1530 Du roy, nostre souverain sire!

EUSTACE.

Vers vous venons sans contredire
Pour vous faire honneur et servage.

LE ROY.

Je vous mercie de ce courage.

Demain partirés, c'est mon vueil,
1535 Et yrés abatre l'orgueil
A ces faulx desloyaulx Rommains
Qui veullent que dessoubz les mains
Servon en leur faisant hommaige;
Mais ce sera a leur dommage,
1540 Si plaist a Dieu de Paradis.
Or vous reposez, mes amys,
Et puis demain vous partirés
Et a la journee vous yrés
Qui par eulx a esté termee.
1545 Demain sera toute l'armee
Preste, je n'en fais nulle doubte.

ARTHUS.

Trespouissant roy que l'en redoubte,
Vostre bon plaisir fait sera.

Chascun de nous se logera,
1550 Et puis demain nous partiron.

*Adonc se reposent comme s'ilz
se logoyent.*

FLEURENTIN.

Logez vous icy environ:

Au Lyon d'argent ou au Signe,
Au Plat d'estain ou a l'Onrsigne,
A la Croix blanche ou au Mouton,
1555 Au Saussiers ou au Heron,

fol. 13 v° a.

An Barbeau, au Serf de la Cloche,
A la Quene Regnart, a la Mouche,
A la Herse, au Signe ou Soufflet.

GALIEN DECIUS *vient a l'em-
pereur.*

Les dieux qui ont le monde fait
1560 Et par qui il sera deffait
Vous envoye honneur, noble sire!
Vers vous venon, car je desire
Vous servir en dit et en fait.

L'EMPEREUR.

Decius, mon amy parfait,
1565 Vous estes ung homme deffait;
Vostre bon vouloir peult souffire.

POURPHIRE.

Les dieux qui ont le monde fait
Et par qui il sera deffait
Vous envoye honneur, noble sire!

LE FILZ DE L'EMPEREUR.

1570 Bien veniez, car vous avez fait
Grant diligence sur le fait.
Je prie a Dieu qui le vous myre.
Vous avez l'honneur de l'empire,
Chascun le congnoist et le voit.

LUCILLE.

1575 Les dieux qui ont le monde fait
Et par qui il sera deffait
Vous envoye honneur, noble sire!
Devers vous vien, car je desire
Vous servir en dit et en faict.

L'EMPEREUR.

1580 Mes amys, vous sçavez mon faict

1557 queue de r. 1585 tel.

Et le cas pourquoy je vous mande.
L'injure nous seroit trop grande,
Se n'y mettion aucun remede.
Je manderoye Perce et Mede,
1585 Devant je senffre telle chose.
Chascun se loge et se repose
Attendant que tout soit venu.

GALIEN DECIUS.

Vostre edit sera maintenu
Sy bien qu'il n'y aura que dire.
1590 Affin de miculx le fait conduire,
Mes gens atendron en ce lieu.

LE FILZ A L'EMPEREUR.

C'est bien advisé, par mon Dieu.
Ung petit vous rafraichirés
Et puis demain vous en yrés,
1595 Quant nostre armee sera venue.
Je pry a Dieu qui fist la nue
Qui vous y doint avoir le pris!

*Adonc Decius et ses gens s'assient de-
vant l'etuiage de l'empereur.*

YPOLITE *dit:*

Escuiers, vassaulx bien aprins,
Affin que ne soyés reprins,
1600 Aller nous fault vers nostre siege
Pour le fait qu'il a entrepris.
Trop grandement auroit mesprins
Cil qui leouldroit contredire.
Il est temps, qu'an palays on tire
1605 Pour ouyr se qu'ilouldra dire,
Le noble imperateur. Lors
Son command ne devon desdire,
Et pourtant convient qu'on s'atire
Vers luy, quant nous sommes armez.

MALQUENTIN.

1610 Tresnoble prevost renommés,
Alon a Dieu, quant vous plaira.
Chascun de nous vous complaira
En chascun lieu, n'en doubtés point.

MIMERIUS.

Puis que sommes prestz et en point,
1615 Alon a Dieu qui nous conduic.
Mes premier il convient qu'on die
A Dieu a trestout l'estivel.
A Dieu, ma dame au corps ygnel,
Et a vous, doulee amye Concorde!

LA FEMME D'YPOLITE.

1620 A Dieu, amys! Quant je recorde
De vous trestous la departie,
Il ne peult que ne soie marrie,
Car nul ne scet de son retour.
A Dieu, mon tresloyal seignour,
1625 Qui vous doit revenir a joye!

YPOLITE.

A Dieu, des dames la montjoye!
Baisés moy a la departie.
Il la baise.

LA FEMME.

Grant mercis.

YPOLITE.

A Dieu, chere amye,
Et vous Concorde tresamee!
1630 Sus! devant! toute nostre armee.
Nous sejournon trop en ce lieu.
Sus! tost devant!

MALQUENTIN.

A Dieu, a Dieu,
Concorde, et vous, ma chere dame,
Qui vous gart en corps et en ame
1635 De mal et de tout deshonneur!
*Ilz s'en vont vers l'empereur en
tournoyant parmy le champ.*

CONCORDE, nourrice d'Ypolite.

A Dieu, mon tresloyal seignour,
De trestous les bons le meilleur!
Je pry a Dieu qui vous doint joye!
Helas! j'ay grant pitié au cueur
1640 De l'en voir aller. De douleur
Mon povre cueur pleure et larmoye.
Je prie a Dieu qui les convoye
Et qu'il leur doint tenir tel voye
Qu'a joye puissent ilz revenir.
1645 Dieu sur tous dieux, or y pourvoye
Tellement qu'encor les revoye
En ce lieu, par ton saint plaisir.

LA FEMME D'YPOLITE.

A Dieu cil ou est mon desir,
Le bon des bons! Quant je remir
1650 Ceste pitouse departie,
Bien doys estre triste et marrye,
Quant de leur bien j'ay souvenir.

YPOLITE dit a l'empereur:

Le hault Dieu vous vueille esjouyr,
Trespouissant empereur de Romme!
1655 Comme vostre subiect et homme
Devers vous suis voulu venir.

L'EMPEREUR.

Le Dieu qui tout peult maintenir
Vostre beau salut vous guerdonne!

MALQUENTIN.

Le hault Dieu vous puisse esjouyr,
 1660 Trespuissant empereur de Romme!

LE FILZ DE L'EMPEREUR.

Pour mienlx de nostre fait jouyr,
 Qui ne sera prest, si s'ordonne,
 Et vous mettés aux champs tout home,
 Car plus ne voy homme venir.

MYMERIUS.

1665 Le hault Dieu vous vueille esjouyr,
 Trespuissant empereur de Romme!
 Comme vostre subget et homme
 Devers vous suis voulu venir.

L'EMPEREUR.

Bien veniez. Oyez mon desir,
 1670 Mes amys et mes gens de guerre,
 Et pourquoy vous envoye querre.
 J'entens que le tresnoble roy
 De Gaule a prins la guerre a moy,
 Disant qu'il ne tient de l'empire,
 1675 Ne ne veult tenir, a voir dyre,
 De nous, ne luy ne son lignaige.
 Jamais ne nous feront hommage
 Pour puissance que nous ayons.
 Or est il vray que nous avons
 1680 Dessus tel cas termee journee.
 Envoyer m'y convient armee
 Pour resister a leur rigueur,
 Et vous me faictes tant d'honneur
 Qu'il vous plaist a vous y transmettre
 1685 Dont vous mercie; si vous fais maistre,
 Decius, de ceste bataille
 Et ma banniere vous en baille
 Pour aller mon droit soubstenant.
 Je vous fais mon grant lieutenant

fol. 14 v^o a

1690 Et vous donne plaine puissanee
 De faire guerre ou acordance,
 Ainsi que bon vous semblera.
 Tout mon ost vous obeira,
 Ainsi qu'a ma propre personne,
 1695 Et de ces choses je vous donne
 Commission toute planiere.

GALIEN DECIOUS.

Tresgrant et puissant emperiere,
 Je vous mercie chèrement
 Et vous serviray loyaulment,
 1700 Tant que les dieux me donront vie.
 Vecy toute la baronnie
 De Romme preste a vous servir
 Pour vostre grace acquerir.
 Je me submetz, moy et mes gens,
 1705 D'estre a ce faict diligens,
 Puisqu'il vous plaist a m'y commettre.
 Hault empereur, seigneur et maistre,
 Nous partirons, quant vous plaira.

L'EMPEREUR.

Valerien avec vous yra,
 1710 Areulés, et aussi Tarquin,
 Et Passevent qui le chemin
 Congnoist, il sera vostre guide;
 Bien vous menera, com je cuide,
 An lieu ou l'edict se doit faire,
 1715 Car de partir est grant saison.
 Chevalier de ceste maison,
 Hastez vous, car le terme aproche. fol. 14 v^o b.
 Pour eviter a tout reproche,
 Partez. Le grant Dieu vous conduye!

GALIEN.

1720 Hault empereur de Rommanie,
 De ce grant bien vous remercie.

Du cueur a vous me recommand;
 Souviengne vous du demourant.
 Sus! devant! la chevalerie,
 1725 Partons! Le grant Dieu nous conduye!
 A noz puissans dieux vous command.

VALERIEN.

Or sus! galans, allez devant
 Sans plus sejourner tant ne quant.
 Tirez d'iey en Lombardie.

BRUSLECOSTÉ.

1730 Hault empereur de Rommanie,
 De ce hault bien je vous mercie.
 Du cueur a vous me recommand.

LE FILZ DE L'EMPEREUR.

Mettez tout a l'espee fourbie,
 Quant vous serez en la partie
 1735 De Gaule, je le vous command.

TARQUIN.

Treshault prince, je vous affie
 Que ja pie n'en lairron en vie,
 Tant que tout vous soit obeissant.

ARCULÉS.

Hault empereur de Rommanie,
 1740 De ce grant bien je vous mercie.
 Du cueur a vous me recommand.

YPOLITE.

Sus! devant! la chevalerie,
 Partons! Le grant Dieu nous conduie!
 Cher sire, a nos dieux vous command.

ROMMAIN.

1745 Je pry au hault Dieu tout puissant
 Qui vous vueille mener a joye.

1753 gouuernement. 1759 iusques a.

DECIUS.

Arculés, mettez vous en voye.
 Je vous fais chef de l'avantgarde
 Et vous baille pour vostre garde
 1750 Bruslecosté et Fieramort
 Et Malengrongné, le tresfort.
 Mon amy Tarquin, je vous baille
 L'arriere-garde et gouuernance.
 Ypolite et sa puissance
 1755 Je command soubz vostre baillie,
 Et moy et la chevalerie
 Ferons le chef de la bataille.
 Or gardons bien que nul ne faille
 L'ung a l'autre jusqu'a la mort.

fol. 15 r^a.

ARCULÉS.

1760 Connestable, je m'y acord.
 Or tost! messenger Passevent,
 Va devant pour guider la gent.
 Fieramort et Malengrongné,
 Maulevault et Bruslecosté,
 1765 Après venez en ordonnance.

MALENGRONGNÉ.

De nous ne soyez en doubtance,
 Car, par les dieux ou j'ay fiance,
 Tant en viendra, tant en mourra.
 Le dyable d'Enfer y courra,
 1770 Puisqu'il convient que je m'y lance.

PASSEVENT.

Suivez moy tost et qu'on s'avance,
 Car, par Mahom, j'ay esperance
 Que l'ost de Gaule y demourra.

MAULEVAULT.

De nous ne soyez en doubtance,
 1775 Car, par les dieux ou j'ay fiance,
 Tant en viendra, tant en mourra.

FIERAMORT.

Nous sommes assez grant puissance
 Pour les mettre tous a meschance,
 Car nully ne les secourra.
 1780 Chascun de nous sur eulx courra
 A tout hache, espee et lance.

BRUSLECOSTÉ.

fol. 15 r^o b.

De nous ne soyez en doubtance,
 Car, par les dieux ou j'ay creance,
 Tant en viendra, tant en mourra.
 1785 Le dyable d'Enfer y courra,
 Puisqu'il convient que je m'y lance.

*Adonc marchent Arculés et les tirans (et
 Passevent va devant) en maniere de bataille
 comme une avantgarde a tout trom-
 pettes devant.*

TARQUIN.

Or nous mettons en ordonnance.
 Ypolite et tous voz gens;
 A tel faict soyons diligens.
 1790 Cheminons après l'avantgarde
 Et nous tenons sur nostre garde,
 Quant nous aurons passé les mons.

YPOLITE.

Sire, par la loy, que tenons,
 Nous sommes prestz et en arroy
 1795 Pour vous suivre sans nul desroy
 En tout lieu et en toute place.

MALQUENTIN.

Ma loy regny que ja ne face,
 Se je crains homme tant soit fort.
 De par moy sera mis a mort
 1800 Le maudit peuple rebellay,

De par moy sera desmellay
 L'entrepriuse qu'ilz ont meslee.

MIMERIUS.

Marchons, tirons a la journee,
 Snivons la bataille seconde.
 1805 Nous sommes gens pour tout le monde
 Combatre, il n'en fault doubter.
 Or pensons de nous arouter,
 Ainsi qu'il sera bon de faire.
*Adonc se met Tarquin et Ypolite et
 leurs gens en ordonnance pour faire
 l'arriere-garde.*

DECIUS.

fol. 15 v^o a.

Vous porterez ceste banniere,
 1810 Pourphire, car je la vous baille,
 Et nous meneron la bataille
 En ce point, car c'est ma plaisance.
 Pensez de monstrier la vaillance
 Qui doit en tout chevalier estre.

POURPHIRE.

Je vous remercie, trescher maistre,
 De l'honneur qu'il vous plaist me faire.
 De cueur et corps vous vueil complaire,
 1815 En gardant l'honneur de l'empire.

VALERIEN.

De l'ensuivre chascun s'atire.
 1820 Allons! Jupiter nous conduye
 Et nous ramaine en Rommanie
 Ainsi joyeux comme en partons!
 Sur les champs ne nous espargnons
 Sur la peine qu'il appartient.

LUCILLE.

1225 Ainsi faire le nous convient.
 Suivons la bataille premiere,

Car vecy celle de derriere
 Qui nous suyt mallement de pres.
 Aux champs yrons dresser noz tres
 1830 Devant Coulongne la jolye.

*Adonc marchent en ordonnance, chascune
 bataille a part, sans faire bruit et sans
 se entremesler et sans s'approcher de
 ceulx de Gaule, et LE ROY dit
 a ses gens:*

Or sus! toute ma baronnie,
 Partez d'icy, je vous en prie.
 Car le jour est presque venu.
 Artus aussi, je vous octrye
 1835 Dessus mes gens la seigneurie.
 Pour le cas qui est survenu.
 Je me repute a vous tenu
 Que nostre honneur soit maintenu.
 A l'encontre de ces Rommains
 1840 Soit le faict par vous soubstenu
 Pour le bien que j'ay en vous veu.
 Tout le fait metz entre voz mains:
 Faictes guerre on pays, si vous hette.
 1845 Par vous, je la vueil maintenir.
 Ja par moy ne sera deffaicte,
 Car vostre bien est manifeste,
 Parquoy vous doy amy tenir.
 Partez d'icy, c'est mon desir,
 1850 Et allez la journee tenir
 Pour moy, ainsi que l'ay emprinse.
 Nostre edit vueillez maintenir
 Et nostre guerre soubstenir.
 Soit tost la banniere aux champs mise.

ARTUS.

1855 Puissant roy que on lone et prise,

1834 octroye. 1851 entreprinse. 1858 my gard d'avoit. 1869 tout manque. 1873 avec nous. 1879 aux
 champs manque.

Je parferay ceste entreprise,
 Puisqu'il vous plaist a m'y commettre.
 Dieu me gard d'y avoir reprinse.
 Puis que la besongne est comprinse,
 1860 Tantost me vueil a chemin mettre.
 Or sus! tous les gens de cest estre,
 De ce lieu vous convient desmettre
 Et vous en aller sur les champs.
 La banniere fault au vent mettre.
 1865 Fleurentin qui congnoissez l'estre,
 Allez devant, il en est temps.

FLEURENTIN.

Noble seigneur, je suis contens.
 Venez vous en, je vous attens.
 Je suis tout apresté pieça.
 1870 A Dieu, hault roy, garny de sens,
 Et les presens et les absens!
 Mon corps tousjours vous servira.

LE ROY.

Ancelot a nous demourra,
 Car maint bon conseil nous donra,
 1875 Quant ce viendra en lieu et temps.

ANCELOT.

fol. 16 r^o a.

Tresnoble roy, je suis contens.

OLIVIER.

Venez vous en, je vous atens.
 Je suis tout apresté pieça.

GIBON.

Aux champs! aux champs! tres vaillans
 gens,
 1880 De partir soyons diligens;
 Nous deussions estre pieça la.
 A honneur conquerir pretens;
 Maint en demourra sur les rences,
 Se pouons aller par dela.

TAILLEMEN.

1885 Nobles seigneurs, je suis contens.
 Venez vous en, il en est temps.
 Je suis tout apresté pieça.
 A Dieu, hault roy, garny de sens,
 Et les presens et les absens!
 1890 Mon corps par tout vous servira.

LE ROY.

Le puissant Dieu qui tout crea,
 Mes amys, vous vueille conduire.
 Faictes ainsi qu'il vous plaira,
 Car en rien ne vous vueil desdire.
 1895 Pensez bien de ce faict conduire,
 Car je vous donne auctorité
 De faire vers ceulx de l'empire
 Comme moy, c'est ma volenté.
 Ou soit de guerre ou de traictié,
 1900 Ainsi que bon vous semblera.
 De tout ce qui est recité
 Par moy rien desdit n'en sera.

ARTUS.

De tout ce faict on pensera.
 A Dieu, puissant roy, nostre sire!
 1905 Chascun de nous vous complaira
 Jusqu'a la mort, bien l'ose dire.

LE ROY.

Seigneurs, Dieu vous vueille conduire
 Et ramener vers nous a joye!

fol. 16 r^o b. *Adonc s'en vont hors de devant le roy et
 ordonment leurs batailles, en disant*

ARTUS:

Sur tous metons nous en la voye.
 1910 Olivier veu ce que regarde,
 Vous serez chef de l'avantgarde.
 1915 qui congnoist. 1929 faicte.

Pour eschoyer a tout danger,
 Vous aurez Remon et Auger
 Et mon parfait amy Eustace.
 1915 Guibon qui sct nostre efficace
 L'arriere-garde conduira,
 Et avecques luy il aura
 Le vaillant champion Ferrant
 Et Taillemen le trespuissant;
 1920 Et moy, je merray la bataille,
 Et gardons bien que nul ne faille,
 L'ung a l'autre jusqu'a la mort.

OLIVIER.

Puissant seigneur, j'en suis d'acord,
 Puisqu'il vous plaist a m'y commettre.
 1925 Or sus tost! et vous vueillez mettre
 En bonne ordonnance et maniere.
 Auger, portez nostre banniere;
 De ce faict vous baille la charge,
 Et faictes si bien qu'il y perge
 1930 Qu'en vous a prudence et honneur.

AUGER.

Je vous en mercie, mon seigneur.
 Cest honneur ne m'appartient pas,
 Mais quant vous plaist, je ne veulx pas
 Aller contre vostre ordonnance.
 1935 Vecy la banniere et la lance;
 Allons a Dieu qui nous conduye!

REMON.

Devant! devant! la baronnie;
 Allons combatre ces Rommains.
 Il m'emmye que tant remains,
 1940 Que nous ne sommes en la place.
 Or ça! mon bon amy Eustace,
 Avec vous vivray on mourray.

EUSTACE.

A mon pouoir vous secourray,
 Tant comme Dieu me douera vie.
 1945 Nous mettron a l'espee fourbie
 Ceulx qui nous veullent desplaisir.
 J'ay grant espoir de bien servir,
 Tant que ma hache aura duree.
 Maint en mauldira la journee.
 1950 Se les pouons tenir aux champs.
*Adonc marchent Olivier et ses gens devant
 et font l'avantgarde du roy.*

GUIBON.

Allons combatre ces meschans
 Qui ont prins contre nous bataille.
 Ja Dieu ne vueille qu'on leur faille
 (J'aymeroie plus cher estre mort),
 1955 Puis que vers nous ont prins discord.
 Or sus! mon bon amy Ferrant,
 Laisson aller ceulx de devant;
 L'arriere-garde debvon faire.
 Penson de nostre fait parfaire
 1960 Si bien que nous ayons le pris.

FERRANT.

Ja du fait ne seron repris,
 Puisqu'a ce sommes ordonnés.
 Nous debvons estre habandonnés
 A le royaume bien deffendre
 1965 Contre ceulx qui veullent entreprendre
 A l'asubjecter nullement.
 Alon au hault Dieu qui ne ment
 Qui nous garde de villennie!
*Adonc se tirent arriere et laissent passer
 la bataille d'Artus, et ilz se mettent
 en avantgarde.*

ARTHUS.

Devant! devant! la baronnie.
 1970 Chascun en sa garde se mette,
 Et que nully ne s'en desmette,
 Pour rien qui soit, jusqu'a la mort.

fol. 16 v^o b.

TALLEMEN.

Qu'on n'espargue foible ne fort,
 Tant que nous ayon le dessus.
 1975 Or sus! vaillans gensdarmes, sus!
 Allon au grant Dieu qui nous maint!
 Qu'on se tiengue saisy et joint
 Affin de leur orgueil abatre.
 Chascun ait bon cueur de combatre
 1980 A noz anciens ennemys.

*Adonc marchent en ordonnance entre la
 premiere bataille et la tierce sans aprocher
 des Rommains et sans faire bruit.*

SIXTE, pape.

Mes freres et mes bons amys,
 Il m'est venu en mon courage,
 Tant comme suis fort et en aage,
 D'aller jusqu'es parties d'Espaigne,
 1985 Comme le Sainct Esprit m'enseigne,
 Affin de la foy augmenter,
 Car de sen me doy dementer;
 Et si verray la mes parens
 Et scauray s'ilz sont apparens
 1990 En la loy de Dieu, nostre sire.
 Justinus, voullés moy conduire
 Et vous, Urban, semblablement.
 Nous n'y seron pas longuement,
 Aussi n'est il pas advenant;
 1995 Mais je suis forment desirant
 De scavoir leur contenment.

1945 metteron. 1947 bien manque. 1954 Je aymeroie. 1964 lhonneur du royaume d. 1965 entreprendre.
 1984 insques es. 1985 esperit. 1986 Affin la. 1989 Et si.

JUSTINUS, *chapelain.*

Pere saint, debonnairement
 Vous conduiray en ceste place.
 Ja Dieu ne vueille que je face
 2000 Encontre vostre voulenté
 Je suis de partir apresté,
 Quant il vous plaira, trescher sire.

URBAN, *secrettaire.*

fol. 17 r^a a.

Nous ne diron pas au contraire
 De vostre bon proposément,
 2005 Mais vous complairon doucement.
 C'est raison, car g'y suis tenu,
 Quant de ce vous est souvenu.
 Parton, quant il vous vouldra plaire.

SIXTE.

Or parton done de ce repaire,
 2010 Allon a Dieu qui nous conduie;
 Le filz a la Vierge Marie
 Nous sequeure par sa bonté!

Adonc s'en vont vers Espagne, et le chapelain porte la croix devant le pape, et Urban va devant le chappelain et le pape derriere.

ARTHUS.

Or sus! vaillans gens redoubtés,
 Tost en bataille vous mettés.
 2015 Voiey noz ennemis venir!
 Bon cueur! et penson de ferir.
 Sur ces Rommains vous embatez.

OLIVIER.

Ilz seront tantost reboutez,
 Hault lieutenant, ne vous doubtés.
 2020 Bon cueur vueillon sur eulx courir!

2005 complairoye.

Adonc s'aprochent des Romains sans joindre

GALIEN.

Avant! vaillans gens redoubtés,
 Tost en bataille vous mettés.
 Voiey nos ennemys venir.
Adonc s'aprochent fort sans joindre.

VALERIEN.

Tuez, mardricés, combattés!
 2025 Dedans! ribaulx, ilz sont mattés;
 Nous les anrons sans tour tenir.

GIBON.

A mort! Rommains. Or du ferir!
 Avant! gallans, sur eulx frappés.

fol. 17 r^b b.

ARCULÉS *fine:*

Or sus! vaillans gens redoubtés,
 2030 Tost en bataille vous mettés.
 Voiey noz ennemys venir.

TAILLEMEN.

Dedans! dedans! or du ferir!
 Sur les Rommains vous embatés.

Adonc les trompettes sonnent, et viennent les ungs contre les aultres sans s'entremesler et bataillent fort sans parler, et Arculés chet mort et puis reculent les Romains et Arthus dit:

ARTHUS.

Nos ennemys sont reculés;
 2035 Penson tost de les poursuivre.
 Que chascun me vueille suyvir
 Et en ce jour auron honneur.

OLIVIER.

Sur eulx! sur eulx! Ayon bon cueur!
Nous sommes ennuyt les plus fors.

GIBON.

2040 Entrou sur eulx, je vous requier.
Nous seron ennuyt les plus fors.

GALIEN DECIUS.

Ennuyt serés a deshonneur,
Se vous ne monstrés voz effors.

VALERIEN.

Sur eulx! sur eulx! Ayon bon cueur!
2045 Nous seron ennuyt les plus fors.
Vous n'aprochez nempusque pors;
Vaillans Rommains, vous recullés.
Vengon nostre amy Herculés
Que vous voyez sur le champ mort.

TARQUIN.

2050 Entrou sur eulx, je m'y acort
Et les repousson fierement.
Dedans! dedans! tres vaillans gens.
A ce coup fault bon cueur avoir.

POURPIIRE.

A ce fault estre diligent.
2055 Dedans! dedans! tres vaillans gens.

ARTUS.

Dedans! dedans! tresvaillans gens.
Que ehascun se mette en debvoir.
A mort! a mort!

*Adone sonnent les trompettes, et ies ar-
mees entrent les ungs sur les aultres et
bataillent tres fort sans parler, et cheent*

2073 puis nous. 2082 Nous r.

*mors Taillemen et Auger, Remon, Ferrant
et Eustace, et puis les François
s'en revont.*

PASSEVENT.

Rommains, je vous fais assavoir
2060 Que le champ vous est demouré.
Vous avez si bien labouré
Que les aultres sont ruez jus.
Bataille ne nous feront plus;
Ilz s'en vont, tous sont desconfis.

GALIEN.

2065 Perdu avons de noz amys;
Noz dieux en requellent les ames,
Mes on ne nous peult donner blasme,
Puis que nous avons le dessus;
Or sus! frans chevaliers, or sus!
2070 En signe de nostre victoire
Tenir nous fault ce territoire
Toute nuyt attendant tout homme,
Et puis retourneron a Romme
Demain, car pas ne suis chargé
2075 De passer plus outre, car j'ay
Parfait toute mon entreprinse.

VALERIEN.

Affin que nous n'ayon reprinse,
Nous tendrons toute nuyt les champs,
En montrant que sommes puissans
2080 Et que nous avons la journee;
Et puis demain, l'aube leuee,
Retourneron en Rommanie.

fol. 17 v° b.

TARQUIN.

Ce fait je ne desdiray mye,
Puis que de vous est ordonné.

YPOLITE.

2085 Bon conseil nous avés donné.
 Nous feron selon vostre edit:
 Le champ nous tendron toute nuyt
 Et puis demain retourneron;
 Ja plus avant nous ne courron,
 2090 Il suffist d'avoir la victoire.

MALQUENTIN.

Noz dieux en ayent louenge et gloire
 A jamais pardurablement!
 Or nous appointou noblement
 Affin d'attendre tous venans.

BRUSLECOSTÉ.

2095 Pour estre au nombre des vaillans
 Nous couchéron parmy les mors,
 Et puis demain tresbien m'acors
 Que retournon en nostre terre.
*Adonc se mettent en bataille parmy les
 mors sans faire bruyt.*

LUCIFER.

Diabes, saillés tost sur la terre:
 2100 Il y a eu une bataille.
 Aller vous y fault, matinaille,
 Et n'atendés ne pas ne heure.
 Le diable d'Enfer vous sequeure
 Au lieu ou est mort maint payen.
 2105 Chascun d'eulz vault pire q'ung chien.
 Allés les moy bien tost querir
 Sans plus de terme ne loysir,
 Et ceans me soient apportés.
 Ilz y seront moult tourmentez,
 2110 Jamais n'auront remission,
 Mais seront a dampnacion
 A jamais, ilz seront sans fin.
 Devant Coulongne sur le Rym

2104 La ou. 2118 ameneron. 2127 bouchemoy.

Mors les trouverez sur la terre.

2115 Le diable d'Enfer vous sequeure!

fol. 18 r^o a.

BELIAL.

Nous y seron en mains d'une heure,
 Lucifer, point ne te souleie,
 Et les amerron sans demeure
 En Enfer, en grant palentie.
 2120 Allon tost querir ces payens,
 Aporton tout, ne laissons rien.
 Il n'y a si fier a la feste
 Que je suis, je vous l'amoneste.
 Faison que tout soit apporté.

SATHAN.

2125 Tais toy, faulx traistre desvoyé,
 Tu ne fais rien au pris de moy.
 Maistre suis après Bouchemoy,
 Nostre grant maistre Lucifer.
 Je suis comestable d'Enfer
 2130 Et snis par tout maistre d'escolle.
 Je feray plus d'une parolle
 Q'ung aultre ne feroit d'ung cent.
 Vrayement, le traistre ribault ment,
 Car toute procuracion
 2135 De l'inferral dampnacion
 M'est donnee, il y a long temps,
 Par mon engin et par mon sens;
 Car par ma grant destruction
 A Eve par abusion
 2140 Fis tempter Adan, son mary,
 Dont maint home eut le cueur marry.
 Mais je ne me tins pas a temps
 Après cela, o! et en tens
 J'entray en ma grant frenaisie
 2145 Et fis a Cayn par envie
 Occire son frere Abel,
 Dont le jeu me sembla moult bel;

Et encore y a aultre chose,
 Puis qu'il convient que je l'expose.
 2150 J'ay le gouvernement d'Orgueil,
 Et aussi d'Yre et d'Envie,
 De Gloutonnie le nompareil.
 De mon fait chascun s'esmerveil,
 Car par moy mainte ame est dampnee.
 2155 Par Orgueil guerre est commenee,
 Par Envie on veult biens acquerre
 Et par la mer et par la terre;
 Par Envie on entre en Yre,
 Et par Yre on se fait destruire.
 2160 Ce fait est congneu notamment.

BELZEBUTH.

Nous feron ton commandement;
 Assez sommes male mesgnie
 Qu'ilz ne nous scauront eschapper.
 Allon ensemble, je vous prie;
 2165 Sus! Astaroth, mon amy cher.
 Allon ensemble a la bataille.
 Car il les nous fault atrapper.

ASTAROTH.

Je les scauray bien agrapper,
 Lucifer, point ne te soulcie,
 2170 Et leur marron si dure vie;
 Tantost les auras devant toy.
 De malle vie ont estoy;
 Nous leur feron bien assavoir,
 Car par leur orgueil ilz sont mors.
 2175 Ce fait est tout cler comme voire.

LUCIFER.

Allés, que fouldre et tonnoirre
 Vous puisse tous agraventer!
 Vous ne faictes que barbeter

Et me dictes assez merveilles,
 2180 Mais du faire il n'en est riens.
 Allés, destouppés voz oreilles
 Pour nuyre a ces faulx payens.
 Ne soyons plus icy present,
 Et bien tost si les allez querre.

*Adonc vont les diables parmy les champs
 sans faire bruit, et puis, quant Decius s'en
 est allé et ses gens, les diables apportent
 les mors en Enfer sans mot dire.*

SIXTE.

2185 Or est bien abregé nostre erre.
 Loué soit Dieu de Paradis!
 Tantost serons vers noz amys;
 Vela le lieu ou doibvent estre.
 Tiron droit la, je puis congnoistre
 2190 Ce jeune homme qui vers ça vient.

JUSTINUS.

Pere treshault, il me souvient
 Que je l'aye autrefois veu.
 Allons vers luy; je l'ay congneu
 Ung peu, quant je l'ay regardé.
 2195 Demandons, plus n'y ayt tardé,
 Se Monseigneur est point leans.

SIXTE.

Demandez luy, je m'y consens.
 La chose est assez convenable.

JUSTINUS.

Jesu-Crist, le Dieu charitable,
 2200 Vous gard de mal, amy courtois!
 Monseigneur est il au palais?
 Dictes le nous, je vous en prie.

DYAGO, *a genoulx ployez, dit:*

Pere saint de tresjuste vie,
Vous soyez le tresbien venu.

2205 Moult grant bien nous est advenu,
Quant deça vous a plu transmettre.
Quant est de mon seigneur et maistre.
Je sçay de vray qu'il n'est pas loing.

SIXTE.

Convoyez nous a ce besoing
2210 Devers luy. et je vous en prie.

DYAGO.

Pere saint, ne m'appartient mye
Que m'en priez, mais commandez,
Car tout ce que deviserez
Acompliray benignement.
2215 Allons, quant vous plaira.

URBAN, *en allant a Servant.*

Vrayement,
De vous trouver nous est bien pris.
Allons, noble seigneur de pris,
A Jesu-Crist qui nous conduye.

fol. 18 v^o b.

DYAGO, *devant se ruant.*

Jesus, le doulx filz de Marie,
2220 Vous envoye bon jour, noble sire!
Vees cy le pape qui desire
De vous veoir.

SERVANT.

Et je l'en mercie.
Helas! vient il ceste partie
Mon bon parent et mon bon sire?
2225 Ma joye nul ne sçauroit dire,
Sus! mes amis. N'y ait celuy

Qui ne viengne au devant de luy,
Car nous luy devons honneur faire,
Quant il a plu au noble pere
2230 Transporter son humanité
En ce lieu.

CLAUDIE, *mere Laurens.*

Il est verité.

Allons, partons en reverence,
En honneur et obedience,
Ainsi comme il luy appartient.

MAISTRE PIERRE.

2235 Sus! mes beaux filz, il vous convient
Venir avecques voz parens
Au devant du pape qui leans
Arrive. Il est pres d'icy.
Allons y tous, je vous en pry,
2240 Sans plus sejourner en cest estre.

LAURENS.

Nous le feron volentiers, maistre.
De sa venue avons grant joye.

VINCENT.

Or nous mettons donc a la voye
Pour aller de luy a l'encontre.
2245 C'est raison que chascun se moustre
Devant luy honorablement.

Adonc vont au devant du pape par ordonnance, et Laurens tient Vincent par la main, et le messenger va devant eulx, et le maistre après eulx, et puis le pere et la mere vont après, et Dyago qui la tient par dessoubz les bras.

fol. 19 r^o a

SERVANT, *devant le pape.*

Le tresdoux Dieu du firmament

2211 O pere saint il ne. 2215 Allons a luy quant. 2222 remercie. 2225 seroit d. 2229 il plaist. 2235 vous manque. 2240 cy estre.

Qui vit es cieulx en joye clere
 Vous doint honneur, noble saint pere.
 2250 Et a tous voz loyanlx amys!

SIXTE.

Mon frere et vous mes beaulx filz
 Et vous triumpicante princesse,
 Dieu vous envoie joye et liesse
 Et a tous voz nobles subgetz!
 2255 Mes bons amys, or abregez
 De me dire comme il vous est.

SERVANT.

Tresbien, saint pere, se Dieu plaist.
 Et vous. comment?

SIXTE.

Bien, Dieu mercy!
 Haulte princesse, mettez cy
 2260 Vostre main. Comment vous portez?

CLAUDIE.

Bien, sire. Quant vous transportez
 En ce lieu, il nous est tresbien.
 De vostre venue je me tien
 Moult tenue a vous, tressaint pere.

SIXTE.

2265 Sont ilz a vous, mon trespoulx frere,
 Ces deux beaulx filz que je voy cy?

SERVANT.

Cestuy est mien, et cest icy
 Est nostre nepveu, tressaint pere,
 Et filz de nostre jeune frere.
 2270 Ilz s'entre-ayment de tel amour
 Qu'ilz ne departent a nul jour;
 On les treuve tousjours ensemble.

2266 voy ici.

SIXTE.

C'est tresbon signe, se me semble; fol. 1^o r^o b
 Dieu les croisse en vertu et sens!
 2275 Com a nom le vostre?

CLAUDIE.

Laurens,
 Et son cousin a nom Vincent.
 Ilz apreument bien entre cent.
 Veez cy leur maistre qui les garde.

SIXTE.

Dieu luy en doint faire tel garde
 2280 Qu'il en ayt prouffit et honneur!

MAISTRE PIERRE.

Grant mercy, reverend seigneur,
 Venerable pere tressaint.

SIXTE.

La paix de Dieu en ce lieu maint
 A jamais pardurablement
 2285 Et s'amour eternellement,
 Tant que le monde aura duree!

DYAGO.

Pere saint de grant renommee,
 Vous soiez le tresbien venu!
 Moult grant bien nous est advenu.
 2290 La court est par vous bien heureuse.

SIXTE.

Or est ma pensee joyeuse.
 Louee soit la Vierge gloriense!
 Car je eongnois tout clerement
 Que vers Dieu estes si heureuse
 2295 Que ceste lignee gracieuse
 Vous donne pour augmentement.

Mes amys, pour commencement,
 Se j'ay de vous consentement,
 Avec moy les admeneray
 2300 Et les garderay doucement
 Et instruiray parfaitement,
 Tout ainsi que je debveray.

CLAUDIE.

De mieulx en mieulx les aymeray,
 Quant ilz seront avecques vous.
 2305 Commander debvez dessus nous,
 Non pas demander, noble sire
 fol. 19 v^o a. En rien ne vous vueil contredire,
 Car a moy il n'appartient mye.

SIXTE.

Voulez vous en ma compaignie
 2310 Venir a Romme, mes enfans?
 La serez tant que soyez grans,
 Et puis, se le lieu vous peult plaire,
 Y tiendrez ou en ce repaire
 Reviendrez, quant il vous plaira.

LAURENS.

2315 Je suis cil qui vous complaira,
 Tant comme je seray vivant,
 Pere saint, de Dieu lieutenant.
 Tonsjours a vous me recommande;
 Et aussi Vincent qui demande
 2120 Vostre grace du cuer enclin,
 Lequel est mon propre consin.
 Ayez nous pour recommandez.

SIXTE.

Les choses que vous demandez
 Je ne vous vueil pas contredire.

2313 Vous y. 2327 vous voudroye. 2344 De courir.

VINCENT.

2325 Pere saint, des pecheurs le myre,
 Je me rens a vostre mercy;
 En tous lieux vous vueil obeir,
 Quant vous plaira partir d'icy.
 De joye est mon cuer transy
 2330 Qu'en ce pays estes venu.
 Pour vous suis en joye remery,
 Et tout cest ost, grant et menu.
 A vous ensuivre suis tenu
 Pour la gloire des cieulx acquerre,
 2335 Car vous estes du doulx Jesus
 Lieutenant et vicaire en terre.

SERVANT.

Eseuyers, mettez vous en l'erre
 De nous apoter a repaistre,
 Puis que Dieu a mys en cest estre
 2340 Noz parens et loyaulx amys.

LEGERET.

Tantost les doubliers seront mis,
 Puisque il vous vient a plaisance.
 Sus! Dyago, que on s'avance
 Couvrir les tables, il le fault.

fol. 19 v^o b.

DIAGO.

2345 Il sera fait sans nul deffault.
 Or sus tost! estendez dela
 Le doublier et puis on yra
 Bailler de l'eau pour laver.

*Adonc Dyago met la table, et Legeret
 baille a laver.*

LEGERET.

C'est le plus fort que de laver.
 Or ça! en veey plain bouleur.

Vous plaist il laver, monseigneur?
Vecy de l'eaue delectable.

SIXTE *dit a Servant:*

Lavez.

SERVANT.

Il n'est pas convenable.
Lavez, et puis nous laveron.

SIXTE.

2355 Ça! de par Dieu!
Ilz lavent.

SERVANT.

Or nous seons
Chascun en son lieu sans atendre.

Pause.

*Adonc se seent a la table par ordre, et
Siret fait la benediction sans parler, et
puis boivent et menguent, et Fleurentin dit:*

(Autre eschauffault.)

FLEURENTIN.

Jesu-Crist, mon Dieu et mon sire,
Vueille garder la compaignie
Du roy et luy doint bonne vie
2360 Et a tous ces loyaulx subgetz!

LE ROY DE GAULE.

Fleurentin amy, abregez
De nous dire comment se porte
La journee qu'on nous raporte.
Verité sur peine de mort!

FLEURENTIN *fine:*

2365 Tresnoble roy, puissant et fort,
Il en va tres malvaisement.

2356 C'li tost en son lieu sans plus a. 2368 bien *manque.*

Vecy arriver vostre gent
Qui vous bien en diront le voir.

ARTUS.

Honneur et joye puissez avoir,
2370 De Gaule le tresnoble roy!
Tout son bernage et son arroy
Maintiengne Dieu en bonne vie!

LE ROY.

Bien viengne la chevalerie!
Comment va de celle journee?

ARTUS *fine:*

2375 La pire en est sur nous tournee,
Jaçoit qu'a la venue premiere
Les Rommains en eurent du pire
Et vainquismes sans nulle faille
Toute leur premiere bataille.
2380 Mais après ilz se ralièrent
Et tous a une voiz erierent:
Rommains, Rommains, ayez bon cuer!
Après vindrent par tel erreur
Sur nous qu'il convint reculer.
2385 Quant je vis noz gens aculer
Et nostre bataille perie,
Je pensay de sauver ma vie
Et m'en eschappay, Dieu mercy!

LE ROY.

Fraucs chevaliers, est il ainsi?

OLIVIER *fine:*

2390 Ouy, puissant roy, n'en doutez.
Les Rommains furent reboutez
Au premier, ainsi que dit est.
Après revindrent sans arrest

fol. 20 r^o b.
 Sur nous en si fiere maniere
 2395 Que nostre bataille premiere
 Et la seconde fut perie.
 Ilz s'en revont en Rommanie,
 Mais de l'an ilz n'en feront plus.

LE ROY *fine*:

Aussi ne sera pas conclu,
 2400 Car par le Dieu en qui je croy,
 Ilz y mourront ou g'y mourray,
 S'ilz marchent nu pié sur ma terre.
 Je vueil par tout pays faire guerre:
 En bourgs, en citez, en villages.
 2405 Toutes gens qui voudront noz gages
 Recepvoir, qu'ilz soient tous prestz
 Et qu'ilz viengnent, soit loing ou pres,
 A nous et y seront payez.
 Ancelot, tantost rescripvez
 2410 Mandemens par nostre royaume.
 Pour y perdre ceptre et heaulme,
 Pas n'en demourra en ce point.

ANCELOT *fine*:

Je le feray bien et apoint
 Puis qu'il vous plaist, hault roy et sire.
 2415 Par tous voz pays vueil rescripre
 A trestous voz loyaulx amys,
 Ducz, contes, prevostz et baillys
 Qu'ilz facent par tout assavoir
 Que vous voulez des gens avoir,
 2420 Et qu'ilz facent par les contrees
 Crier qu'on viengne. Aux souldées
 Aussi feray vos mandemens,
 Tant que vous aurez en bref temps
 Des gens assez, bien l'ose dire.
 2425 Je vois commencer a escripre
 Puis que vous l'avez commandé

2407 Et qui. 2414 roy nostre sire. 2418 Qui. 2421 que tous viengnent aux souldoyers. 2428 haulx s.
 2431 tost *manque*.

Vostre plaisir sera mandé
 A trestous voz nobles subgetz.
Il fait maniere d'escripre, et ce pendant
Decius dit parmi le champ de
la bataille:

DECIOUS.

Or sus! messeigneurs, abregez.
 2430 Si retournon en Rommanie.
 Passevent, va tost, je te prie.
 Devant dire que nous venon
 Et que conquise nous avon
 La journee sur noz ennemys.
 2435 Diligente toy, beaulx amys,
 Car nous en allon après toy.

fol. 20 v^o a.

PASSEVENT.

Je le feray sans nul deloy,
 Puis qu'il vous plaist, hault lieutenant.
 Plus ne seray se lieu tenant.
 2440 A noz dieux vous dy, noble sire.
Il s'en va.

VALERIEN.

Apolin te vueille conduire!
 Or te haste diligemment.
 Après toy yron promptement
 Sans sejourner ne tant ne quant.

DECIOUS.

Seigneurs barons, je vous fiant
 Que le champ nous est demouré.
 Nous avon si bien labouré
 Que nous avon l'honneur acquis.
 Chevaliers, barons et marquis,
 2450 En Rommanie retournon.
 Plus survenne ne vous on;
 On le peult clerement congnoistre.

TARQUIN.

Trespuissant seigneur et bon maistre,
Retournon, quant il vous plaira:
2455 Plus survenne deviendra.
Nous avons obtenu victoire:
Venus en ait louenge et gloire
Et tous noz aultres puissans dieux!

YPOLITE.

Temps est de partir de ces lieux
2460 Pour retourner en Rommanie.
Sus! devant! nostre baronnie.
Alon an grant Dieu qui nous maint!
En ce champ est mort homme maint;
Nous ne pouons plus cy tenir.

*Adonc s'en retournent vers Romme
sans faire bruit, et dit Passevent
devant l'empereur:*

PASSEVENT.

2465 Le Dieu que nous debvon cherir
Vueille garder nostre empereur
Et luy envoye joye et honneur
Et a tonte sa compaignie!

PHILIPPE EMPEREUR.

Franc messenger de Rommanie,
2470 Ta soys le tresbien arrivé!
Comment ce porte nostre armee
A la journee qui fut termee?
L'avons nous gaignee ou perdue?
Responce nous en soit rendue
2475 Sans plus sejourner en cest estre.

PASSEVENT.

Hault empereur, seigneur et maistre,
Tantost vous en diray le voir.

2453 bon manque.

Devant tous vous fais assavoir
Que vostre commis Decius
2480 Maintient les champs. Tout est confus.
Il a obtenu la victoire.
A Dieu en soit louenge et gloire,
Et a vous, hault seigneur de pris!

L'EMPEREUR.

Puis quil a obtenu le pris
2485 Eneontre de noz adversaires.
Il nous luy convient honneur faire
Et aller trestous a l'eneontre
De luy pour le bien qu'il nous monstre.
Abillez vous bien chaseun homme.
2490 Jusques a la porte de Romme
Yron a l'eneontre de luy.

LE FILZ DE L'EMPEREUR.

Treshault pere, il n'i a ecluy
Qui ne soit prest d'honneur luy faire.
Robbes avons de maintes paires,
2495 De beaulx chevaulx de parement
Pour nous abiller gentement
Affin de luy faire plaisance
Et honneur. Sus tost! qu'on s'avance
De parfaire ce noble edit!

ROMMAIN.

2500 F'ait sera, ainsi qu'il es dit,
Sans faire delay ne sejour.
Pose pour s'abiller.
Treshault et redoubtez seigneur,
Nous sommes tous pretz et en point.

L'EMPEREUR.

Parton d'icy, ne targon point,
2505 Car il est pres de ceste terre.

Passevent, va les chevaulx querre
Et les amaine cy devant.

PASSEVENT.

Tres noble imperateur puissant,
Tantost les aurés en cest estre.
Passevent va querre ses chevaulx.

LE FILZ DE L'EMPEREUR.

2510 Allon a Dieu, le roy celestre.
Qui nous doit faire son plaisir!

L'EMPEREUR.

Devant! Rommain.

ROMMAIN.

C'est mon desir.
Allon a Dieu, le roy celestre!

*Ilz descendent de l'eschauffault, et Passe-
vent prent les chevaulx et dit:*

PASSEVENT.

Voici les chevaux, tres cher maistre;
2515 On ne scauroit meilleurs choisir.

L'EMPEREUR.

Allon a Dieu, le roy celestre,
Qui nous doit faire son plaisir!

*Adonc montent a cheval et vont parmy
le jeu vers Decius, et dit Passevent qui
va a Decius parmy le champ:*

PASSEVENT.

Capitaine, voicy venir
Nostre sire l'imperateur,
2520 Luy et ses gens, vous faire honneur.

Voys le cy trestout le devant.
Allés a luy, marchés avant.
Joyeux est de vostre venne.

DECIUS.

Sa compaignie soit bien venue,
2525 Et luy aussi semblablement!
Voy le cy venir vrayement.
Vers luy vois faire mon devoir.

*Adonc Decius vient a l'empereur, et
l'empereur luy tant la main, et dit
Decius en le saluant:*

DECIUS.

Honneur et joye puissiez avoir,
Trespouissant empereur de Romme!
2530 Comme vostre subget et homme
Vous fais reverence et honneur.

L'EMPEREUR.

Levés sus, car de tout mon cueur
Biens et tresors vous habandonne
Et a tout jamais vous ordonne
2535 De mes gensdarmes chevetaine,
Grant gouverneur et capitaine,
Et vueil qu'ilz soyent obeissant
Comme a moy.

DECIUS.

Hault seigneur puissant,
De tel honneur je vous mercie,
2540 Car a moy il n'appartient mye
L'honneur que m'avez voulu faire,
Mais ce qui vous plaist me doit plaire.
Je suis vostre humble serviteur
Et si me recommand du cueur
2545 Tousjours a vostre bonne grace.

*En retournant a Romme tenant Decius
par la main dit*

L'EMPEREUR:

fol. 21 v^o a.
Puis que avons temps et espace,
Retournon en nostre palays
Faire grant chere tout ce mois
Et nous consoler et desduire,
2550 Chanter, dancier, esbatre et rire
Pour l'honneur de nostre victoire.
Il n'y a en ce territoire
Homme plus vaillant que vous estes.

DECIUS.

2555 Des grans honneurs que vous me faictes
Humblement je vous remercie
Et vostre noble compaignie.
Si vous plaist, hault seigneur et maistre.
Chascun s'en ira en son estre
Soy reposer et rafreschir.

L'EMPEREUR.

2560 Ainsi qu'il vous plaira choisir,
Choisissés, et je m'y consens.
Du mien aurés milliers et cens,
Quant vous plaira vers moy venir.

DECIUS.

2565 A Dieu jusques au revenir,
C'est au congé, quant pour present!
Se bel ost qui est cy present
Tiengne Dieu en joye et liesse!
Hault empereur, plain de noblesse,
Ayés nous pour recommandés.

L'EMPEREUR.

2570 A Dieu soyés recommandés,
Puis que cy ne vous plaist tenir.

2546 qu'onons. 2570 soyés vous r.

Bien Devon avoir souvenir
De vostre noble vaillantise.

A Dieu! sire, que chascun prise.
2575 Chascun s'en retourne en son lieu,
Puis que nous avons un jour-Dien
Parfait toute nostre entreprinse.

*Adonc s'en va Ypolite et ses gens en son
lieu, et Valerien, Tarquin et Decius en-
semble, et se desarment, et Sixte dit:*

SIXTE.

fol. 21 v^o b.
Hault prince de grant seigneurie,
De ces grans biens je vous mercie
2580 Et vous, dame, semblablement.
Mereion Dieu, le filz Marie,
Si retournon en Rommanie
Sans plus sejourner nullement.
Ostez d'icy appertement,
2585 Et mercion Dieu humblement
Qui en ce lieu nous a repçus;
Sejourné avons longuement.
En non du roy du firmament,
Mes tresdoux amys, levon sus.

Adonc se lievent de la table.

SERVANT, pere.

2590 Pere saint, quant l'aves conclus,
Faison ainsi qu'il vous plaira;
Si vous plaist, on ne bougera
Meshuy. Attendez a demain.

SIXTE.

2595 Beau frere, croyez pour certain
Que plus ne puis cy sejourner.
A Romme nous fault retourner
Pour la foy de Dieu augmenter;
De ce nous Devon guermenter.
Sus! mes amys, partés d'icy.

YPOLITE.

2600 Seigneur puissant, je vous mercy
Et vous aussi, dame courtoyse.
Qui voudra venir, si s'en voyse!
Devant! devant! A Dieu! beau sire.
Ne bongés.

SERVANT.

S'il vous veult souffire,
2605 Nous vous convoyeron, pere saint,
Moy et les gens de cest enfant;
C'est raison, nous le debvon faire.

SIXTE.

Vous ne bongérés.

LAURENS.

fol. 22 r^o a
Trescher pere,
En vostre lieu vous demourrés.
2610 De voz biens es povres donrés
Pour l'amour de Dieu, nostre sire.
De voz parens vueillés eslire
Ung saige pour tenir la terre
En paix, pour eviter la guerre
2615 Et atel maledicion.
A Dieu! toute la nacion
D'Espaigne, le noble pays.
A Dieu! maistre. A Dieu! mes amys.
Pardonnez moy, mon trescher pere,
2620 Et vous aussi, ma douce mere,
Se je m'en vois et je vous laisse;
Car a Jesus j'ay fait promesse
D'ensuivre le chief de l'Eglise.

LA MERE.

O, mon enfant, fais a ta guise;
2625 Je ne te vueil pas contredire.

Jesu-Crist te vueille conduire
Qui te doint bien perseverer!
Ton depart me fait endurer
Tel douleur qu'on ne scauroit dire.

VINCENT.

2630 Avec luy iray le conduire,
Trespouissant seigneur honorable,
Et vous, dame tresvenerable.
Je vous vueil a Dieu commander
Et si me vueil recommander
2635 A vostre bonne et digne grace.
Au departir de ceste place
Je vous commande a Dieu trestous.

LAURENS.

A Dieu vous dy, mon pere doux,
Et vous aussi, ma chere mere.
2640 A Dieu! tous ceulx de ce repaire.
Vivés tous par bonne ordonnance.

SERVANT *fine*:

A Dieu! mon filz et ma plaisance,
Mon confort et ma soustenance.
Pourquoy vas tu aultre partie?
2645 Baise moy a ta departie
Pour avoir de toy souvenance.

LAURENS.

De ce n'ay-ge pas desplaisance.
Trescher pere, je vous fiance,
Je ne vous escondiray mye.

Il baise son pere.

MAISTRE PIERRE.

2650 A Dieu! mon clerc et ma plaisance,
Mon confort et ma soustenance.
Pourquoy vas tu aultre partie?

LAURENS.

J'ay en Dieu ma seulle esperance;
 Pourtant feray ma demourance
 2655 Chez le pere de sainte vie.
 Je ne vueil point de seigneurie
 En ce monde, je vous affie.

LA MERE *fine*:

A Dieu! mon filz et ma plaisance,
 Mon confort et ma soustenance.
 2660 Pourquoi vas tu aultre partie?
 Baise moy a ta departie
 Pour avoir de toy souvenance.

Il la baise.

LAURENS.

Noble pere de grant vaillance,
 De tout mon cuer je vous mercie.
 2665 A Dieu! la noble compaignie
 Et trestous voz loyaulx subgettz.

SIXTE.

Or tost, mes amys, abregés.
 Alou a Jesus qui nous maine!

URBAN.

Le doux Jesus qui es cieulx maine
 2670 Vous vueille garder de reprise!
Ilz vont a Romme et Laurens et Vincent.

YPOLITE *a sa femme*:

Honneur, soulas, paix et franchise
 Vous doint le Dieu que je reclame.
 Ma chere amye et noble dame,
 Comment vous est?

LA FEMME YPOLITE *en l'acollant.*

A! monseigneur,
 2675 Dieu vous croisse paix et honneur
 2655 Ancc. 2677 y a il r.

Et a noz servans et amys!
 Est tout sain? Y a rien mal mis?
 Comment s'est portee la journee
 En celle bataille termec?
 2680 Noz gens ont ilz eu du meilleur?

YPOLITE.

Ouy, dame de grant valeur.
 Loucz en soient les dieux haultains!
 Le pris en ont eu les Rommains.
 A Dieu en soit gloire rendue!

MALQUENTIN.

2685 Le puissant Dieu qui fist la nue
 Vous doint honneur, treschere dame,
 Et gard de mal et de diffame
 Tous ceulx de vostre maintenue!

LA FEMME.

Bien soit la compaignie venue!
 2690 Joyeuse en suis de corps et d'ame.

MIMERIUS.

Le puissant Dieu qui fist la nue
 Vous doint honneur, tresnoble dame!

CONCORDE.

De toute joye suis esmeue,
 Quant Dieu vous a gardé de blasme.
 2695 Grace a Dieu! il ne nous fault ame:
 Toute la gent est revenue.

MYMERIUS.

Le puissant Dieu qui fist la nue
 Vous doint honneur, tresnoble dame,
 Et vueille garder de diffame
 2700 Tous ceulx de vostre maintenue!

LA FEMME.

Bien est la chose entretenue,
Dont je suis joyeuse entre mille.
Que tout homme se desabille,
Affin que nous facions grant chere.

YPOLITE.

2705 Si sera l'en, ma dame chere,
Puis que ce vous vient a plaisancee.
Or sus bien tost! que on s'avance
De soy desarmer, mes amys.
Ypolite et ses gens se desarment.

*Adonc DECIUS GALIEN dit a Valerien et
Tarquin estans en son lieu avec ses gens:*

Tresnobles chevaliers de pris,
2710 Entendez ce que vous vueil dire.
Vous sçavez comme nostre sire
L'empereur m'a faict grant honneur.
C'est signe qu'il m'a en creigneur
Et qu'il me doubte auleunement.
2715 Si m'est venu en pensement
Ung faict que vouldentiers vous deisse,
Mais que certainement je veisse,
Et que convenant me ferez
Que secret vous me le tiendrez
2720 Sans le reveler nullement;
Et pourtant vous pry chèrement,
Com a ceulx a qui plus me fie,
Que, si convient que je vous die
Mon couraige, qu'il soit eelé
2725 Sans jamais estre revelé
A personne qui soit en vie.

VALERIEN.

Quelque chose que nul vous die,
Bien vous ose veriffier
Qu'a moy vous pouez bien fier,

2719 me manque. 2731 je manque. 2739 et nous sommes. 2741 emprendron. 2753 ainsi manque. 2757
Ou nous auons.

2730 Car, par les haulx dieulx de l'empire,
Ainçois je me lairrois occire
Que vostre secret revellace.
Il n'est rien que je ne eclasse
Pour vostre amour jusqu'a la mort.

TARQUIN.

2735 Vous doubttez vous de nous si fort,
Hault prevost, que vous n'osez dire
Vostre secret? Je cnide, sire,
Que vous n'avez point ven en nous
Desloyaulté, et sommes tous
2740 Voz serviteurs en toute terre.
Pour vous entreprendron la guerre
Et pour vostre bien et honneur,
Et fusse contre l'empereur
Qui nous maintient en Rommanie.

DECIUS.

2745 Mes freres, je vous en mercie.
Or entendez par quel maniere
Nous pourrons mon vouloir parfaire.
Il est vray, vous le sçavez bien,
Que l'empereur est crestien,
2750 Et qu'il a nostre loy l'aissee,
Dont elle est forment abaissee;
Car il pretend la surmonter
Et ainsi la sienne augmenter,
Dont j'ay en mon cueur duel et ire.
2755 Or est il vray que pour l'empire
Nous a envoyé en bataille,
Ou avons d'estoc et de taille,
Dien mercy, obtenu victoire;
Et n'y a en ce territoire
2760 Grant ne petit qui ne me doubte,
Et moy et les gens de ma route.
Mesmes l'imperateur par erainete
Nous a faict honneur, soit par fainte

Ou aultrement, je n'en sçay rien.

2765 Or est vray que je congnois bien
De certain et en suis recors
Que vous estes garde du corps
De l'empereur, quant il repose.
Il convient que on se dispose
2770 Secretement. Pour mieulx couvrir
Nostre faict, qu'on me vienne ouvrir
La chambre, quant il dormira,
Et je suis cil qui l'occira
Secrettement, sans que nouvelle
61. 23 r°. b 2775 En soit. De faict, la chose est telle :
L'ung de nous sera empiere
De Romme, et metterons en biere
Tous ceulx qui croyent au filz Marie.
Se la chose est ainsi bastie,
2780 Moult grant honneur nous en viendra.
Par ce point nostre loy sera
Augmentee miculx que devant,
Car chascun l'ira deffendant
A son pouoir par toute terre.
2785 Se vous voulez mon conseil croire,
Ainsi sera faict et de brief;
Et si vous plaist que je soye chief
De l'empire, je vous prometz
Que je ne vous fauldray jamais,
2790 Et vous donray argent et or,
Seigneurs, aussi tout le tresor
De nostre maistre l'empereur,
Lequel nous a tant en cremeur.
Advisez, se vous voulez faire
2795 Ce que vous ay dit, et parfaire,
Et bien tost; si m'en respondez.
Et pour Dieu, ne le recordez
A personne qui soit en vie,
Car je suis celuy qui se fie
2800 A vous plus qu'a nulz des vivans.

2769 quon. 2795 que iay d. 2800 que a n.

VALERIEN.

Par tous les dieux ou suis creans,
Je tiendray la chose secrette,
Et aussi trop fort me debette
Que l'empereur, nostre maistre,
2805 Est crestien. Et ne doyon estre
Ses subgetz, ven la loy qu'il tient;
Car nous sçavons tous qu'il maintient
La loy qui moult nous est contraire;
Et pourtant, s'il vous plaist de faire
2810 Le faict, volentiers m'y consens,
Et selon ma pensee et sens,
Vous ayderay a ce parfaire.

TARQUIN.

Ceste nuyt sera bon de faire
Le faict que vous avez compris,
2815 Affin que n'en soyons reprins,
Et que rien n'en soit descouvert.
Venez, l'huis vous sera ouvert,
Si parferez vostre desir.
Nous ferons semblant de dormir,
2820 Tant que la chose soit parfaite,
Et puis au matin sera faicte
Grant plaincte, quant le voirrons mort.
A tout vostre edit je m'acord.
Venez, et nous vous ferons voye.
2825 Ainçoys moy mesmes l'occiroye
Que le faict ne fut acomply.

fol 23 v° a.

DECIUS.

Mes amys, je vous en suplie;
Et je vous jure par ma loy
Que je vous feray après moy
2830 Gouverneur de toute l'empire.

VALERIEN.

Il n'en fault plus parole dire.
Ne vous doubtez, il sera faict.

LUCILLE.

Par Mahom, ce sera mal faict,
Car l'empereur est un bon prince
2835 Et qui gouverne la province
Aussi bien que fist oncques homme.
Il est imperateur de Romme,
Nous devons a sa royaulté
Obedience et loyaulté,
2840 Le garder de tout adversaire;
Et vous voulez son corps deffaire
Pour les honneurs qu'il vous a fais.
Consentir ne m'y vueil jamais,
Car, par ma loy, je l'ayme bien,
2845 Nonobstant qu'il soit crestien.
A sa mort ne vueil consentir.

DECIUS.

On vous en fera repentir,
Lucille, ung jour qui viendra.
Pour vostre dit ne demourra
2850 Le faict. Or je vous fais deffence,
Sur peine d'encourir contence,
Que vous ne partez de cest estre
Jusques a trois jours.

LUCILLE.

Trop bien, maistre.
J'en suis content, puis qu'il vous plaist;
2855 Mais trop grandement me desplaist
Que l'empereur doye mal avoir
Qui nous gage de son avoir
Et nous maintient en son empire,
Qui est grant foleur, a voir dire,

2850 Or manque. 2851 plus quil. 2872 nous manque. 2874 Et en.

2860 A luy; car nous sommes payens.
Luy et son filz sont crestiens;
Parquoy il ne nous deust tenir
A ces gages, ne soubstenir
Que nous feussions dessus sa terre.
2865 Encor luy voulez mener guerre
Sans cause. Rien n'en vueil sçavoir.

DECIUS.

Seigneurs, faictes vostre devoir
Sans en avoir doubte de rien.
De luy nous nous passerons bien.
2870 Faictes comme m'avez promys.
Ung jour viendra, c'est mon advis,
Que nous l'en ferons repentir.

LUCILLE.

Je ne m'y sçauroye consentir,
En deusai-ge perdre la vie.

VALERIEN.

2875 Prevost, or ne nous faillez mye.
A Dieu vous dy, ung mot pour tous.
Du faict attendez vous a nous
Et venez, quant temps en sera.

DECIUS.

Ainsi qu'il est dit, faict sera;
2880 A Dieu! toute la compaignie.

*Adonc s'en revont Valerien, Tarquin
d'avecques Decius vers l'empereur, et les
autres demeurent avecques Decius.*

fol. 24 r° a.

URBAN,

quant ils sont a Romme revenus, dit:

Mercions Dieu, le filz Marie,
Qui nous a en tous lieux conduis.

Revenus sommes sains et vis
A Rome, la noble cité.

SIXTE *dit a Laurens et Vincent :*

2885 Loué soit Dieu d'éternité
Et l'éternelle compaignie
Des cieulx! Mes enfans, je vous prie
Que vous pensez de Dieu servir,
Affin que puissiez desservir
2890 S'amour et sa grace haultaine.

LAURENS.

Tousjors vueil estre en ce demaine
Avec vous, tresreverend pere.

SIXTE.

Or bien doneques, et je vueil faire
Inquisition de vostre science
2895 Pour acquiter ma conscience.
En l'honneur du roy souverain
Confirmation de ma main
Vous donneray avecques tonsure,
Car ma pensee est toute senre
2900 Que vous serez vray champion
A la loy.

VINCENT.

Mon intention
Est d'avoir le saint sacrement
Avecque luy.

SIXTE.

Ça promptement!
Mettez vous icy a genoulx
2905 Ou nom de Dieu, le roy des roys.
A genoulc.

2889 que vous p. 2930 dieu nostre s.

Confirmation je vous donne
Et tonsure qu'on dit couronne.
Or vestez tous deux ses surplis.

Il leur donne couronne et leur faict la benediction, disant: fol. 24 r. b.

Ce cresse vous soit et frones mis
2910 *In nomine patris et filii et spiritus
sancti, amen.*
Mes enfans, tous les jours de l'an
Vous convient voz matines dire,
Et si pouez l'epistre lire
Comme vrays enfans de l'Eglise.

LAURENS.

2915 O pere saint que chascun prise,
Je vous mercie chèrement.
Jesus, le filz du firmament,
Vous rende les bien que nous faictes!

VINCENT.

2920 Vos bontez sont bien mangnifestes.
Le vray Dieu le vous vueille rendre!

SIXTE.

Mes enfans, or vueillez entendre
D'estndier mieulx que devant,
A celle fin que plus avant
Vous puissiez en vertus acroistre.
2925 Soubzdiaere, diaere et prestre
Serez, s'il plaist a Dieu le pere.

LAURENS.

Vostre volenté doy parfaire,
C'est raison, et g'y suis tenu.
Moult de bien avons obtenu
2930 Par vous. Loué soit Dieu, le sire!

BRIET, *aveugle*.

Or sus! varlet, fay cy, t'atire
De nous mener en quelque place.
Il n'y a rien en la besace
Ne au baril que boire goutte.

LASSOT, *varlet*.

2935 Vous avez tout ben. Malle goute
Vous puist estaindre le gosier!
Il est trempé comme ung osier.
Je croy que le dyable le fist.

BRIET.

Holla! beau sire, mais non fist.
fol. 24 v^o a. 2940 Or, par Dieu, c'est mal dit a toy.
Je ne cuidoye boyre qu'ung poy,
Mais tout est coulé en ma gorge.
Par Dieu, oncques ouvrier de forge
Ne l'eust, si seiche comme j'ay.

LASSOT.

2945 Se m'aist Dieu, je prendray congé,
Se vous m'en faictes plus d'antelle.
Vous me faictes tousjours cantelle,
Et je vous sers si loyaument.

BRIET.

Or te tays, par mon sacrement.
2950 Je te feray ennuyt bien rire.
Aller nous fault sus le bon sire
Philippe, l'empereur de Romme.
Certes c'est le plus vaillant homme
Qui oncques fut en Rommanie.
2955 On nous donra, je vous affie,
Bien a galler, se y allon;
Et puis nous buron plain galon
Dn meilleur vin de la cité.

LASSOT.

Je le vueil bien en verité,
2960 Mais ne buvés plus en ce point.

BRIET.

Non feray-ge, n'en doubte point.
Sur ma foy, je te crie mercy.

LASSOT.

Briet, mon maistre, mes voicy
Vostre grant compere Richart.

RICHART, *boiteulx*.

2965 Quoy? Ou allez vous deux si tart?
Y a quelque boys abbatu?

BRIET.

A la court de l'empereur. Veux tu
Venir avec nous a luntin?
Du vin y buron maint tatin,
2970 Et si atraperon pecune.

RICHART.

Nostre queste sera tonte une,
Se vous voullés.

BRIET.

Je le vueil bien.

RICHART.

Or ça doncques! Des vos me tien.
Allon a Dieu qui nous conduie.
Ilz vont au palays.

SIXTE.

2975 Laurens, c'est droit que je vous dyc
Que je vueil que vous ayés tiltre

En cest heure de acolitre.
Agenouillés vous si devant.

N se met a genoux.

Moy qui suis de Dieu lieutenant
2980 Accolitre vous fais, beaulx filz,
Ou non du roy de Paradis,
Et vous donne auctorité
D'oster toute immundicité
Et chasser dehors de l'Eglise
2985 Excommuniez et de franchise,
Et de ce ayés souvenance.
Tenez, vestés ceste obe blanche
Et recepvés se beau fanon.
Soubzdiaere vous fais ou non
2990 Du Pere et aussi du Filz
Et mesmes du saint Esperit
Qui vous doit vostre salut faire.

LAURENS.

Je vous mercie, tressainct pere,
Du bien, de l'honneur, de la grace
2995 Que m'avez fait en ceste place;
Je le deusse bien recongnoistre.

LASSOT *au palais de l'empereur.*
Or ça, or demandés, mon maistre.
Nous sommes au palais sans doubte.

BRIET.

Au povre homme qui ne voit goutte
3000 Donnés une aumosne fleurie
Ou non de Dieu, le filz Marie,
Hault empereur que l'en redoubte.

RICHART.

Et a cestny, mengé de goutte;
Par amour, ne l'oubliez mye.

3005 Hault empereur que l'en redoubte,
Donnés une aumosne fleurie.

LASSOT.

Nous n'avons de bruvaige goutte
Ne d'aucun pain cruste ne mye.
Regardés nous par courtoisie;
3010 Que Dieu en Paradis vous boute!

RICHART.

Hault empereur que l'en redoubte,
Donnés une anmosne fleurie
Ou non de Dieu, le filz Marie,
A ce povre qui ne voit goutte.
3015 Nous avons perdu la joye toute,
Se ce n'est par vostre moyen.
Helas! faictes nous aucun bien.
Que Dieu vous doit sa gloire acquerre!

L'EMPEREUR.

Beau filz, pensez de faire querre
3020 Pain et vin a ces povres gent,
Et leur faictes donner argent
Pour avoir aulcun necessaire.
Ne les vucillés plus laisser braire;
Ou non de Dieu, qu'ilz soient pourvenz.

LE FILZ DE L'EMPEREUR.

3025 Cher pere, ilz seront repeuz,
Puis que ce vous vient a plaisance.
Sus tost! Rommain, que l'on s'avance
De leur porter tost pain et vin
Et de l'argent.

ROMMAIN *en prenant le vin et la
viande et argent.*

Seigneur begniu,

3030 Fait sera, puis qu'il vous veult plaire.
Voicy pain, viande et aboire
Laquelle je leur vois porter.

Il le porte.

Amys, vueillés vous conforter
En priant Dieu, le souverain,
3035 Pour le noble empereur rommain
Qui ces biens icy vous envoie,
Et si voicy de la monnoye
Pour achepter ce qu'il vous fault.

BRIET.

Je vous mercie, seigneur hault.
3040 Jesu-Crist le vous vueille rendre
Et vueille sa grant grace estendre
Dessus luy et ses vrays subgectz!
Qu'es se qu'il y a?

LASSOT.

Ne bougés.
Nous sommes riches a prester.
3045 Travellés suis de cheminer;
Allon nous seoir en quelque place.
Richart, prenez celle bezace.
Nous sommes venus bien a point.

RICHART.

Se m'aist Dieux, il ne nous fault point
3050 Soussier pour ceste sepmaine.
Nous avons trouvé bonne estraine;
Jesu-Crist nous a amenez.
Agardés, comperc, tenez,
Quel poignee d'argent nous avons!

BRIET.

3055 Nous sommes bien. Galon, galon!
Dieu doit bonne vie au bon sire!

3043 ne vous b. 3047 pren celle. 3060 marchez. 3067 meilleure.

Nous en buron a plain galon.
De s'en aller tost qu'on s'atire.

LASSOT.

Et venez vous en, je vous prie.
3060 Tant que je puis marcher avant,
Allon! A Jesus le commant
Qui le gart de tout vitupere.

Adonc s'en vont, et dit Lucifer:

LUCIFER.

Diabes, je ne me puis taire.
Sathan, mon amy, leve sus
3065 Et va tost tempter Decius
Qu'il parface son entreprinse,
Et qu'il ne peult par meilleur guise. fol. 25 v^o a.
L'imperateur faire mourir,
Et que tu l'iras secourir;
3070 Et luy donne bien a entendre
Que tu es Dieu qui luy peult rendre
En la grant gloire pardurable.

SATHAN.

Se fait aige bien agreable;
Je le feray presentement
3075 Et luy prometeray vrayement
Qu'il sera empereur de Romme,
Et que le cestre et la couronne
Et le royaulme conquerra.
Je m'en vois a luy par dela
3080 Luy faire entendre la maniere.

Il va a Decius.

SIXTE.

Or ça! Laurens, je vous vueil faire
Dyacre pour augmenter la foy
Ou non de Jesu-Crist le roy.

Ceste estolle je vous en donne,
 3085 Ensy vous convient, et ordonne
 Archediacre pour verité
 De Romme, la noble cité,
 Ou non du Pere et du Filz
 Et aussi du saint Esperit.
 3090 Congé vous donne de prescher,
 De lier et de deslier
 Tous ceulx qui seront enpechez
 De vices et d'aulcuns pechez
 A vostre notable venue.

LAURENS.

3095 Le puissant Dieu qui fist la nue
 Vous rende vostre grant bonté
 Et me doint force et volenté
 De faire chose qui luy plaise!
 Pere, vostre douleur courtoyse
 3100 Doy en memoire retenir.
 Avecques vous me vueil tenir,
 Tant que Dieu me donnera vie.

VINCENT.

fol. 25 r° b.
 O pere saint, je vous affie
 Que plus ne vueil cy demourer.
 3105 En Espagne vueil retourner
 Vers le bon evesque Valere.
 Sire, mais qu'il vous vueille plaire
 Me donner congé.

SIXTE.

Filz Vincent,
 A vostre vouloir me consen,
 3110 Puis que c'est vostre volenté.
 Dela est vostre parenté,
 Parquoy vostre cueur si s'y tire;
 Mais si vous eust pleu a esluyre

De demourer avecques moy,
 3115 Je vous jure icy sur ma foy
 Que j'en eusse esté tresjoyeux.

LAURENS.

Mon cher cousin, j'aymasse mieulx,
 Quant cy ne vous estes tenu,
 Que vous n'y fassiés pas venu;
 3120 Mais je ne vueil pas nullement
 Que ne retournés au pays
 Avecques noz loyaulx amys,
 Puis que c'est vostre volenté.

VINCENT.

Grans mercy de vostre bonté,
 3125 Pere saint, et vous, cher cousin.
 Jesu-Crist qui est roy sans fin
 Demeure en vostre compaignie!

SIXTE.

Allez a Dieu qui vous conduic
 Et me salués voz parens.
 3130 Et soyent voz fais apparens
 D'estre tousjours bon catholicque,
 Et la faulce loy erronnicque
 Confundez a vostre pouoir.

VINCENT.

A Dieu! Je me doy bien louer
 3135 De vostre bon enseignement.
 Dieu qui est roy sans finement
 Demeure en vostre compaignie!

Pause.

*Adonc s'en va en Espagne sans faire
 bruit, et Valerien dit devant l'empercur
 de Romme:*

VALERIEN.

Hault empereur de Rommanie,
Dieu vous doint liesse et honneur!

L'EMPEREUR.

3140 Bien veniez vous, noble seigneur.
Comment le fait le comestable
Et son ost, qui tant est notable
Et plain d'honneur et de vaillance?

TARQUIN.

Imperateur, par ma creance
3145 C'est ung homme qui moult vous ayme,
Et qui ne compte en rien sa peine,
Mais qu'il vous serve a vostre het.
Il a toujours en soy regret
Qu'il ne peut miculx faire pour vous.

L'EMPEREUR.

3150 Je l'en remercie et vous tous;
Ung jour le vous remercieron.
Or entendez que vous diron:
Vrayement il m'est pris grant desir
De m'aller gesir et dormir;
3155 Je suis trestout ensommeillé,
Car j'ay moult longuement veillé
En attendant vostre venue.
Avec ce la nuyt est venue
Il est temps de nous reposer;
3160 Que chacun se voise poser
En sa tente pour repos prendre.

LE FILZ DE L'EMPEREUR.

Plus ne vueil ad ce fait attendre,
Car il est ja fort amuytay.
Valerien, par amyty
3165 Pensez de vostre office faire.
Vous gardez le corps de mon pere
3151 remercion.

La nuyt, quant il doit reposer.
Pourtant vucillés vous disposer
De le garder comme dit est.

VALERIEN.

3170 Las! si feray je, se Dieu plaist,
Monseigneur, n'en soyés en doubte.

L'EMPEREUR.

A Dieu la compaignie toute!
Beau filz, allez vous en meshuyt.

LE FILZ.

Pere, Dieu vous doint bonne nuyt
3175 Et a toute la compaignie!
Rommain, mon amy, je vous prie
Que veniez avec moy coucher.

*Adonc s'en vont le filz et Rommain en
ung des boutz de l'eschauffault et se
couchent, et dit l'empereur en soy
couchant:*

L'EMPEREUR *fine:*

Doulx Jesus-Crist, or me regarde
Par ta douleur,
3180 Metz mon ame en ta sauvegarde,
Mon redempteur.
Je sen en moy tresgrant freur,
Ne sçay pourquoy;
Tu es mon seul gubernateur
3185 Ou est ma foy.
Vueille toy souvenir de moy,
Mon Dieu, mon sire,
Pour oster mon cueur hors d'esmoy
Qui fort soupire.
3190 *In manus tuas*, mon doulx sire,
Doulx Jesu-Crist,

De la croix ou ton corps pendit
Saulver me vueil.

3195 Par la croix l'ennemy s'enfuit
Hors de maint lieux.

*Adonc fait le signe d' la croir en soy
couchant, et les chevaliers tirent la tente
sans parler et prennent chascun ces
armes, comme s'ilz le voulsissent garder,
et Sathan dit au dessus de
l'estage Decius:*

SATHAN.

Or entens a moy, Decius.
Va faire tost et vistement
Ton affaire. Le Dieu puissant
Si m'a envoyé devers toy.
3200 Ne te souleie, tu seras roy
Et empereur de Rommanie,
Mais que parface ton affie;
Et auras a toute ta vie
Sur ung chascun la seigneurie
3205 Et en ton cueur la joye mondaine
Et après la gloire haultaine
Qui est plus. Il plaist a ton Dieu,
Ne sejourne plus en ce lieu,
Se tu le veulx faire mourir;
3210 Car tel l'en pourroit advertir
Que tu fauldras bien a ce faire.
Maine aveeques toy et fays taire
Lucille, le faulx chevalier,
Car s'il pouoit a luy parler
3215 Ou a aultre, ton faiet conclud
Seroit. Va, ne sejourne plus;
Tu auras ayde de tes dieux.

DECIVS.

Mon Dieu, remercier te veulx

3215 Ou aultre. 3220 Il v. du ciel ie nen. 3246 iamais ie ne.

De la nouvelle qu'ay ouye,
3220 Qui vient du ciel, n'en doubte mye.
Or sus! trestons mes officiers,
Mes amys et mes chevaliers,
Allons tost, ne sejourmons mye;
Et emmy nostre compaignie
3225 Lucille si soit admené,
Soit de pres tenu et gardé
Pour mieulx la besongne parfaire.
Vous en aurez riche salaire,
Se vous faictes ma volenté.

BRUSLECOSTÉ.

3230 De ce suis bien entalenté,
Hault connestable, n'en doubtez.
Nous sommes prestz et apointez
Pour aller ou il vous plaira.
Chascun de nous vous complaira,
3235 Tant que les dieux nous donront vie.

FIERAMORT.

Ma loy et mon grant Dieu regnie,
Se jamais je vouldroye faire
Nulle rien qui vous deust desplaire.
Je suis vostre et le vueil estre,
3240 Et ne vueil avoir aultre maistre
Pour nul homme qui soit vivant.

MALENGRONGNÉ.

Je suis tont prest d'aller devant
En tout lieu et en toute place,
Et se vous voulez que je face
3245 Quelque chose, je le feray,
Et jamais ne vous mefferay
Par faulte d'inobedience.

MAULEVAULT.

Nous ferons toute diligence
De vous servir, hault connestable.
3250 Tousjours vous seray agreable,
Tant que j'auray au corps la vie.
Les dieux et la mahonnerie
Je regnie, se je vous faulx.

LUCILLE.

Ja a homme ne feray faulx
3255 Pour rien qui me doye advenir.
Je suis content de vous tenir
Compaignie en toute place,
Mais que ja en ma vie je face
Trahison, ne que je la procure.
3260 Dieu m'en garde, je n'en ay cure;
J'aymeroye plus cher estre mort

DECIUS.

De ce plus ne soit fait recort,
Lucille, je le vous deffens.
Mais encore viendra le temps
3265 Que ce fait on remettra sus.
Or sus tost! compaignons, or sus!
Allons ou nous avons affaire.

Il descend.

BRUSLECOSTÉ.

Partons trestous de ce repaire.
Allons, Apollin nous conduye!

Il descend.

GALIEN DECIUS.

3270 Suivez moy tous par compaignie
Sans mot parler, sur vostre vie,
Et aussi ne me faillez mye,
Si me survient aucun besoing.

3260 gard. 3279 qui ne. 3284 Tarquin bis: de regnom. 3291 qui sera estay.

FIERAMORT.

Non feron nous, soyez certain.
3275 Pour vous employeron cueur et corps.
Pause.

*Adonc s'en vont jusques au pié de l'estage
de l'empereur, et puis dit Decius
a ses gens :*

DECIUS.

Or m'atendez icy dehors,
Et si hardy de vous bouger,
Et prenez garde au chevalier
Lucille qu'il ne vous delaisse.

MALENGRONGNÉ.

3280 De cela vous faisons promesse,
Hault prevost, ne vous en souleiez.
Allez faire voz volentez,
Car de luy bien en cheviron.

*Adonc Decius monte en l'estaige de l'em-
pereur, et les tirans l'attendent en bas.
Et quant il est monté, dit*

DECIUS.

Tarquin!

TARQUIN.

Connestable de nom,
3285 Entrez ens. Tout vous est ouvert.
Voyez vous la a descouvert
Sa tente ou il se repose?

DECIUS.

Que l'issue ne me soit close,
Mes freres, en vous je me fie,
3290 S'il s'esveille, que je m'enfuye;
Ou ne sçaura qui ç'a estay.

VALERIEN.

Allez, tout est bien aprestay;
Nous ferons semblant de dormir.

Pause.

*Adonc Decius s'en va a l'empereur en sa
tente et l'estrange et puis revient a
Valerien, et dit Decius:*

DECIVS.

C'est fait.

VALERIEN.

Pensez tost de fuir,
3295 Car il sera jour maintenant.

DECIVS.

Seigneurs, a noz dieux vous command.
Tenez ce fait secrettement;
Je vous pourvoyeray richement
Comme les plus grans de l'empire.

TARQUIN.

3300 Monseigneur, il n'en fault plus dire.
Allez vous en, plus n'en parlons.

*Adonc s'en va Decius en bas ou sont
ses gens et dit:*

DECIVS.

Sus! seigneurs, or nous en allons;
J'ay parfaict nostre entreprinse
Que vous congnoistrez par quel guise,
3305 Vous direz que c'est bien ouvré.

Pause.

*Adonc s'en vont en leur lieu Decius et
ses gens sans rien dire.*

3301 parlez. 3314 tel force. 3323 si yrons. 3325 bien manque.

LE FILZ DE L'EMPEREUR, *en s'esveillant.*

Rommain, le soleil est levé,
Allons au lever de mon sire.
Le cuer au ventre me souspire;
Je ne sçay que je puis avoir.

fol. 27 v^o a.ROMMAIN, *en eulx levant.*

3310 Il est saison de soy lever;
L'empereur est levé pieça.
Allons devers luy tantost. Ça!
Il fault que je vous mette a point.

Pause.

*Adonc vont la ou est Valerien, et puis
dit le filz de l'empereur:*

PHILIPPE, *filz de l'empereur.*

Seigneurs, dormez vous de tel point?
3315 Levez sus, le soleil esclaire.

VALERIEN.

Sire, ne vous vueille desplaire,
Nous nous couchasmes er soir tard.

TARQUIN.

Monseigneur, se Venus me gard,
Je n'esveillé en ceste myt.

PHILIPPE, *en entrant.*

3320 Hau! cher pere, le soleil luyt,
Il est pieça prime sonnee,
Toute la cité est levee;
Levez vous, s'yrons a l'eglise.
En le descouvrant.

Cher sire, dormez vous si fort?
3325 Helas! helas! il est bien mort!

Helas! et que pourray je faire?

Ha! Rommain, venez veoir mon pere: 3355

On l'a estranglé ceste nuyt.

Ha! chevaliers, c'est mal conduit

3330 Le faict dont vous avez la garde.

Ha! pere, quant je vous regarde,

Je doy bien estre douloureux.

Ha! Decius, le roy des cieulx

Te vueille confondre et mauldire!

3335 C'est par toy. Tu l'as faict occire

On tu l'as occis de tes mains.

Bien sçay que tu n'auras pas mains,

Se je demeure en ce pays.

fol. 27 v^o b.

Ha! pere, vous estes trahys.

3340 Dieu vous face merey a l'ame!

ROMMAIN.

Cil qui a commis ce diffame

Est bien trahistre en faict et en dit.

De tous noz dieux soit il maudit

Qui luy a la mort procuree!

3345 Il n'y avoit en la contree

Si prudent ni si vaillant homme.

VALERIEN.

Ha! tresnoble empereur de Romme,

Je vous voy icy mort gesir,

Dont j'ay au cuer grant desplaisir.

3350 Maudit soit qui se vous a faict!

LE FILZ DE L'EMPEREUR.

Vous estes coupable du faict,

Quelque chose que l'en me die.

*Valerien et Tarquin s'enfuyent
vers Decius.*

ROMMAIN.

Ha! monseigneur, je vous suplie

3358 le saint.

Que vous vueillez reconforter;

3355 Rien n'y vault le desconforter.

Advisez que vous pourrez faire.

LE FILZ DE L'EMPEREUR.

Rommain, gardez le corps mon pere.

Je vois le tressainct pere querre

Qui le viendra bouter en terre.

3360 Jamais icy ne retourneray,

Car je sçay bien que je mourray,

Se Decius me peut tenir.

Tous les tresors sans retenir

Ensemble au pape vueil porter

3365 Et hors de ce lieu transporter,

A celle fin qu'il soit recors

De venir enterrer son corps,

Et qu'il prie Dieu pour son ame.

A Dieu! pere. Le cuer me pasme,

3370 Quant icy vous voy mort gisant,

Vous qui estiez le plus puissant

Qui fust en l'universel monde.

Ha! Decius, Dieu te confonde!

Tu l'as tué, j'en suis certain.

3375 A Dieu! franc chevalier Rommain,

Jamais ne reviendray icy.

Les chevaliers qui l'ont trahy

S'enfuient, ilz se sentent coupables.

*Adonc prent ung escriin ou deux et les
porte au pape, et Rommain demeure
avec le corps et dit:*

ROMMAIN.

Trestous noz bons dieux honorables

3380 Vous vueillent sauver et conduire!

Ha! Romme, Romme, ton bon sire

Est huy mort; tu dois bien plourer.

Ha! Philippe, franc chevalier,

fol. 28 r^o a.

Oncques a nul tu ne fis mal;
 3385 Tu as esté bon et loyal
 Selon ta loy, bien l'ose dire.
 Nul de toy ne sçauroit mal dire,
 Je le puis clerement congnoistre.
 Helas! or s'en va mon bon maistre
 3390 Pour la paour qu'il a de mourir.

PHILIPPE LE FILZ *dit au pape*:

Jesus vous vueille secourir,
 Pere tressainet! Je vous aporte
 Nouvelle moult dolente et forte:
 Decins, le fol deputaire,
 3395 A ceste nuyt occis mon pere,
 De ce ne suis je point doubtant.
 De l'honneur luy avoit faiet tant,
 Quant de la bataille revint;
 De ce faiet tel orgueil en print
 3400 Qu'il en a procuré sa mort;
 Et si sçay bien, soit droit ou tort,
 Qu'après luy me fera occire;
 Hors de Romme je m'en vueil fuire.
 Allez ensevelir son corps;
 3405 Tenez. veez cy tous les tresors
 Que je donne a sainte Eglise.
 Faictes en tout a vostre guise.
 Ainsi que bon vous semblera.

SIXTE.

O! puissant Dieu qui tout crea,
 3410 Comme souffrez vous tel onltrage!
 Par ce faiet aura grant dommaige
 L'Eglise, je l'aperçoy bien.
 Helas! le vaillant crestien
 Philippe, le noble empereur,
 3415 Est il mort? Helas! quel douleur
 En viendra par toute l'empire!
 3385 Tu estoys. 3416 tout lemp.

Beau filz, je ne vous sçay que dire
 Et ne vous sçauroye conseiller.

LE FILZ DE L'EMPEREUR.

Vueillez en oraison veiller
 3420 Pour mon pere, je vous en prie;
 Je m'en vois hors de Rommanie.
 Je vous recommande son corps
 Qu'il ne demeure pas dehors;
 Faictes qu'il soit mys en lieu saintet.
 3425 A Dieu vous command, pere saintet,
 Et trestous voz loyaulx amys.

Il va parmy le champ, et Sixte dit:

SIXTE.

A Dieu! a Dieu! mon tresbeau filz.
 Jesu-Crist vous vueille garder!

Vadit.

Sus! Laurens, allons sans targer
 3430 Querir le corps de l'empiere
 Qui gist en son palais en biere,
 Dont nous debvons estre dolens.
 Ces tresors mettez la dedans,
 Jusques a tant qu'il soit en terre.
 3435 Nous enverrons les povres querre
 A qui ilz seront departys.

LAURENS.

Hors de ce lieu soyons partis,
 Puisqu'il vous plaist, tresnoble pere.
 Nous luy devons bien honneur faire;
 3440 Jamais si bon prince n'auron.

JUSTINUS.

Ha! pere saintet, allon! allon!
 Nous devon bien sa mort plourer.

fol. 28 v^o a.

L'Eglise vouloit honnorer,
Et Decius la destraira.

*Adonc vont le saint pere et ces gens
au palais.*

*Valerion et Tarquin arrivent a Decius,
et dit VALERIEN :*

3445 Apolin qui le mont forma
Vous envoye honneur, noble sire!
Devers vous nous venons refaire
De paour de Philippe, le jeune;
Car nous nous doubtons, par Diane.
3450 Qu'il vous face mettre a la mort.

TARQUIN.

Il s'en va par grant desconfort
Tout seul et comme ung meschant home,
Et trestous les tresors de Romme
En emporte avecques soy.

DECIUS.

3455 Après! tirans, sans nul deloy,
Faictes tant qu'il soit a mort mis.
Ou je vous regny pour amys
A jamais, tant que j'auray vie.

BRUSLECOSTÉ.

Tantost mourra, je vous affie.
3460 Avant! gallans, après! après!

FIERAMORT.

En ce point n'eschappera mye,
Tantost mourra, je vous affie.

MALENGRONGNÉ.

Mys sera a l'espee fourbie,
S'on l'ataint en boys ne en prez.

3445 monde.

MAULEVAULT.

3465 Tantost mourra, je vous affie.
Avant! gallans, après! après!
*Adonc courent chascun de sa part les
tirans pour sçavoir s'ilz le verront.*

PHILIPPE LE JEUNE *fine:*

(*Le filz se met a genoulx, quant il
veoit les tirans.*)

Doux Jesu-Crist, hault roy des roys,
Vueille mon ame recepvoir;
Car je puis bien appercevoir
3470 Que voicy la fin de ma vie,
Car voicy la faulce mesguie
Du tirant qui tua mon pere;
Ilz viennent pour mon corps deffaire,
Je l'aperçoy tout clerement.
3475 O! puissant roy du firmament,
Vueille recepvoir ma povre ame!

BRUSLECOSTÉ, *en le frappant (et le
filz chet u terre).*

A mort! ribault, plain de diffame,
Vostre derrain jour est venu.
Soit detrenché et demoulu
3480 Plus menu que chair a pasteuz.

FIERAMORT, *en frappant.*

Avant! avant! freres, battez,
Si retournon a nostre maistre.
Jamais ne parlera a prestre,
Je l'ay eschevé de ma main.

MALENGRONGNÉ.

3485 Il est mort, j'en suis bien certain;
Retournon devers nostre sire.

Or lay est demouré l'empire;
 Couronné soit quant il voudra.

MAULEVAULT.

Nully ne luy contredira,
 3490 Puisque tout est mort, filz et pere.
 Allon a lay a son repaire
 Luy dire qu'il est deffiné.

*Adonc s'en retournent les tirans a Decius
 et ne se presentent point devant luy tant
 que le saint pere s'en soit party, et dit
 le pape Sixte la ou est le corps mort de
 l'empereur ce qui s'ensuyt:*

SIXTE, quant il est arrivé au corps.

La paix de Dieu, a Noel né,
 Soit en ce lieu et en cest estre!

ROMMAIN.

3495 Bien soyés venu, noble prestre.
 Et toute vostre compaignie.
 Voicy le roy de Rommanie
 Lequel estoit de vostre loy,
 Qui est mort en piteux arroy.
 3500 Emportez lay en vostre eglise
 Et l'enterrés a vostre guise,
 Ainsi comme a luy appartient.

SIXTE.

C'est a moy veritablement,
 Et pourtant donc je ne doy mye
 3505 Le laisser par paour de la vie;
 En l'eglise porté sera
 Et en terre on le mettra.
 Sus! mes freres, prenez ce corps.
 Jesus luy soit misericors
 3510 Qui le vueille a sa gloire attraire!

3493 dieu qui a noel fut né. 3511 il le fault. 3515 remeire.

JUSTINUS.

Ainsi qu'avez dit, il fault faire;
 Prenon chascun de sa partie.
 L'ame qui en est departie
 Vueille Dieu l'atraire a sa gloire!

URBAN.

3515 Chargon! Quant son bien rememoire,
 J'ay de sa mort bien grant pitié.
 Jesu-Crist par son amytié
 Vueille a son ame secours faire!

*Adonc prennent le corps pour le porter a
 l'eglise ou se tient le saint pere, et dit*

SIXTE au departir:

A Dieu, chevalier debonnaire,
 3520 Qui vous vueille avoir a sa part!

ROMMAIN.

Allez au grant Dieu qui vous gart fol. 29 r. b.
 De mal et de tout deshonneur!
 Ha! Philippe, noble empereur,
 Mauldit soit qui mort te donna!
*Adonc Sixte et ces gens emportent le
 corps, et Rommain demeure.*

BRUSLECOSTÉ devant Decius.

3525 Hault princee ou moult de bien a,
 Apolin vous doint bonne vie!
 Philippe, je vous certifie,
 Est mort; nous l'avon bien ataint.
 De son sang a le corps tout taint;
 3530 Jamais il ne vous pourra nuyre.

DECIUS.

De grant joye me faictes rire;
 Je vous en mercie chèrement.

Or sus tost! que chascun s'atire
 De moy couronner promptement
 3535 Au palays ou anciennement
 On couronnoit les empereurs.
 Couronné y seray vrayement
 Ennuyt devant tous les seigneurs.
 Messager, sans aller ailleurs
 3540 Va tantost dire a Ypolite
 Qu'i viengne, luy et ses greigneurs.
 Cy devers moy tantost et viste.

PASSEVENT.

Hault seigneur ou tout bien habite,
 Puis qu'il vous plaist que je vous serve.
 3545 Raison veult que je m'y conserve
 Pour vostre grace deservir.
 Je me submetz a vous servir,
 En tous lieux vous iray servant
 Comme bon et loyal vrayement;
 3550 Je suis bien tenu ad ce faire.
 A Dieu! hault prince debonnaire,
 Je vois faire vostre messaige.
Adonc se part et va querir Ypolite.

DECIUS.

fol. 29 v a
 Or sus! devant! tout mon bernaige,
 Au palays de Tyberien!
 3555 Allon! par mon Dieu ancien,
 Il m'ennuye que je n'y suis.

TARQUIN.

Par le Dieu a qui servant suis,
 Je vous y convoyeray, hault prince.
 Tous les barons de la province
 3560 Vous y doivent hault honneur faire.

VALERIEN.

Allon ceste chose parfaire
 3542 Deuers.

Sans plus sejourner en cest estre.
 Chascun homme vous doit congnoistre
 Comme son roy et son seigneur,
 3565 Car vous estes tout le greigneur
 Qui soit aujourd'hui en ce monde.

*Adonc s'en va Decius et tous ces gens
 droit au palays de Philippe, et Rom-
 main vient au devant d'eux et les
 salue et dit:*

ROMMAIN.

Hault seigneur ou tout bien habunde,
 Bien veniez vous en ce palays.
 Apolin, le hault dieu des loix,
 3570 Vous y envoye pris et honneur!

DECIUS.

Chevalier, garny de valeur,
 De cest honneur je vous mercie.
 Je vous prometz et verifie
 Qu'a jamais de ma court serés.

ROMMAIN.

3575 Sire, vostre plaisir ferés;
 C'est raison. Avec vous m'en voys.

*Adonc montent en l'estaige ou se tenoit
 l'empereur Philippe et se seut par
 ordre, et dit*

PASSEVENT, *arrivé a Ypolite en son lieu:*

Honneur vous doint le roy des roys, fol. 29 v° b.
 Tresnoble prevost Ypolite!
 Decius vous mande que viste
 3580 Veniez a luy incontinent
 Trestous a son couronnement
 Au palays de Tiberius.

Philippe est mort, n'en doute nulz.
Et son filz, on ne seet comment.

YPOLITE.

3585 Gentil messenger Passevent,
Bien viengne tu en ce repaire!
Je suis celuy qui vueil complaire
Au connestable Decius.
3590 Sus! mes amys, ne targon plus,
Allon tous a son mandement!

MALQUENTIN.

Nous sommes prestz certainement
D'y aller, puis qu'il le commande.
Mes freres, que de nostre bende
Ung chascun de nous soit en point.

MYMERIUS.

3595 Par moy ou ne targera point.
Allon vers luy, quant vous plaira.
Je suis cil qui vous complaira,
Tant que les dieux me dourent vie.

YPOLITE *dit a sa femme:*

Dame, le chef de Rommanie
3600 Nous a mandez hastivement
Pour estre a son couronnement.
Et pourtant aller y convient.
A Dieu! ma dame.

*Adonc s'en vont Ypolite et ses gans avec le
messaiger, et dit la femme d'Ypolite:*

LA FEMME YPOLITE.

A Dieu! mon sire.
Jupiter vous vueille conduire
3605 Et ramener icy a joye!

Moult m'ennuyra que ne vous voye
Entre cy et vostre venue.

CONCORDE.

fol. 30 r^o a.

Le treshault Dieu qui fist la nue
Vous en vueille faire joyeuse,
3610 Car je seroye moult douloureuse
Que monseigneur eust nul ennuy.
Apolin luy doit aujourd'hui
Faire le gré de l'empereur!
*Ilz vont a Decius au palays de Romme
avec le messenger.*

PASSEVENT, *a Romme, dit a Decius:*

Le Dieu ou est bonté planiere
3615 Vous doit honneur, tresnoble sire!
Voicy le prevost qui desire
Vous obeyr en toute maniere.

DECIUS.

Bien veniez, Ypolite frere,
Vous estes cil que je desire.

MALQUENTIN.

3620 Nous venons tous pour vous complaire
Com au plus noble de l'empire.
Tout ce qu'il vous plaira a dire
Acompliron sans sejourner.

MIMERIUS.

Le Dieu ou est bonté planiere
3625 Vous envoye honneur, noble sire!
Voicy le prevost qui desire
Vous servir en toute maniere.

DECIUS.

Tousjours serés soubz ma baniere

Pour le bien que je voy en vous.

3630 Or ça! mes bons amys trestous,
 Vous sçavez que cy nous amaine.
 Vous avez auctorité plaine
 De contredire ou accepter,
 Et pourtant vueillez exploicter
 3635 Au surplus selon voz advis.

TARQUIN.

Valerien, par vous soit mis
 En son siege imperial.
 Baillez luy le baston royal
 Et tout ce qui luy appartient.

VALERIEN.

3640 En ceste chaire vous convient
 Asseoir, c'est le lieu de justice.
 Je vous y metz comme propice
 Et comme le plus renommé.
 Se heaulme d'or couronné
 3645 Je vous en baille de rechief
 Com a celuy du monde chef.
 Se baston cy nous represente
 Justice que je vous presente.
 Vous devez les mauvais pgnir
 3650 Et les bons en bien maintenir.
 Vous le promettez en ce point?

DECIUS.

Il est vray.

VALERIEN.

Et au premier point,
 Cher sire, je vous fays hommaige
 Et me rens en vostre servage
 3655 Comme vostre subget et homme.

3639 ce quil luy. 3640 cest heure. 3671 me vie.

DECIUS.

Je vous y reçoÿ et vous donne
 De Romme la grant prevosté
 Et si vous donne le posté
 De gouverner mes gens trestous
 3660 Et de mettre prevost soubz vous
 Pour regenter toute l'empire.

YPOLITE.

Je vous fais honneur, trescher sire,
 Com a mon seigneur droictmier.

DECIUS.

Et je le reçoÿ, amy cher.
 3665 En vostre office vous remetz
 Soubz Valerien a jamais
 Et vous fais garde des prisons;
 Et vous gardez de mesprisons.
 Com avez fait le temps passé.

YPOLITE.

3670 Vostre edit ne sera cassé
 De par moy nul jour de ma vie.
 Hault empeureur, je vous mercie
 Du grant don que vous m'avez fait.

TARQUIN.

Hault empeureur, sur tous parfaict,
 3675 Devant trestout vostre bernage
 Je vous presente mon hommaige
 Com a mon sire souverain.

DECIUS.

Et je le reçoÿ pour certain
 Et vous fays mon grant tresorier.

ROMMAIN.

3680 Et je vous fays sans denyer
Houmaige, ainsi que je doys.

DECIUS.

Rommain, franc chevalier courtois,
Je vous y reçoÿ doucement
Et si vous fay semblablement
3685 Chamberlan et maistre d'hostel.
De moy vous aurez ung don tel
Pour le bien de vostre persone.
Ypolite, je vous ordonne
Sur la peine de vostre vie
3690 Devant toute la baronnie
Que vous faciez mener Lucille
En une prison la plus ville
Qui soit en toute la cité;
Car il m'a faict en verité
3695 Desplaisir dont j'en vueil vengeance,
Et pourtant faictes qu'on s'avance;
Car je ne vueil mye qu'il meure,
Mais c'est mon plaisir qu'il demenre
En prison pardurablement

LUCILLE *dît a genoulx:*

3700 Je vous requier grace humblement;
Ayez de moy misericorde.

DECIUS.

Faictes ce que je vous recorde.
Ostez lay que plus ne le voye.

YPOLITE.

fol. 30 v. b.
Il nous fault donc prendre la voye,
3705 Puis qu'il vous plaist, hault prince habille.
Or sus! mes gens, prenez Lucille
Et le menez en la prison.

3713 le e. mm. 3726 bien et h.

Il a commis grant mesprison,
Quant il ne peult impetrer grace.

MALQUENTIN.

3710 Ce qu'il vous plaira que je face.
Je le feray, noble prevost.
Mymერიus, or lions tost
Lucille, si l'emmenerou.

MIMERIUS.

Son bon plaisir faire debvon.
3715 Or ça! Lucille, beaulx amys,
Je ne sçay pas qu'avez commis,
Mais l'empiere nous encharge
Que de vous nous prenons la charge
Sur la peine de nostre vie.
3720 Il est force que je vous lie
Pour vous mener plus seurement.
Ne vous desplaise nullement,
Car il nous desplaist de ce faire.

*Adonc le lient et l'emmainent sus Ypolite
parmy le champ, et Sathan va après sans
mot dire, et Ypolite prent congé et dit:*

YPOLITE.

Hault empereur de noble affaire,
3725 C'est au congé pour le present.
Je m'en voys bien hastivement
A mes gens pour garder Lucille.

DECIUS.

Gentil prevost, sur tous abille,
De luy je vous baille la charge.
3730 Or faictes si bien qu'il aperge
Que vous soyez amy de nous.
Allez a noz dieux.

YPOLITE.

Prince doux,

fol. 31 r. a.

Noz dieux vous octroyent bonne vie!

A Dieu, toute la baronnie

3735 Qui vous garde de deshonneur!

Adonc s'en va Ypolite après ses gens, et dit Lucille en plourant au meilleu du champ (et Sathan le tente pour le faire desesperer sans mot dire, en le menant en prison):

LUCILLE.

Helas! vey bien grant rigneur,

Et sans nul crisme.

C'est pour la mort de l'empereur,

Je vous intisme.

3740 Las! povre chevalier Lucille,

Que feras tu?

Mourir te fault en prison vile,

Il est tout sceu;

Pourtant que tu n'as consentu

3745 La mort ton sire,

Se meschef icy est venu,

Bien l'ose dire.

Pour bien faire on me veult occire,

Je n'en puis mays;

3750 Plourer me convient par grant yre

A tout jamais.

Philippe, seigneur bien amé,

Pour vostre mort

Il me fault porter ce grief fais

3755 En desconfort.

Helas! et que ne vient la mort

Moy mettre a fin?

Je n'ay plus qu'a elle confort

Et a ma fin.

MALQUENTIN, devant la prison.

3760 Lucille, par les dieux sans fin,

3732 tresdoux 3736 bien manque. 3752 Ph. hault s. 3763 certainement manque.

Plus beau vous debvez deporter.

En ce lieu vous convient entrer,

Dont certainement il nous poise.

LUCILLE, a l'huis de la prison.

Ha! mort, tu ne m'es pas courtoise, fol. 31 r. b.

3765 Quant tu ne me viens abreger.

Jamais n'en auray que malaise,

Je le puis clerement juger.

Lucille, povre chevalier,

A grant tort tu es icy mys.

3770 Le mal ne me fust pas si cher,

Se j'eusse aucun mal commis.

Icy ploureray jour et nuytz,

Jusques a tant que seray mort.

Las! je n'y auray nulz amys;

3775 Je n'ay qu'a mourir reconfort.

Adonc le boutent en la chartre, et dit Mymerius en fermant l'huis:

MYMERIUS.

Or sus! fermons cest huys bien fort,

Que jamais n'en puisse eschaper;

Car, par le Dieu qui est sans per,

J'ay grant pitié de son affaire;

3780 Car l'empereur luy a faict faire

Le faict, sans qu'i l'ayt desservy.

Adonc s'en revont a leur maistre Ypolite.

YPOLITE, en sa maison.

Le hault Dieu ou suis asservy

Vous doint honneur, ma chere amye!

Nostre empereur de Rommanie

3785 A son noble couronnement

M'a donné tout ce tenement

Et m'a remys en mon office.

LA FEMME.

Dieu luy rende ce benefice!
Moult en soyez a luy tenu.

MALQUENTIN.

3790 Sire, nous sommes revenus;
Lucille avons mys en prison,
Sans qu'il ayt commis mesprison.
Dont grandement se desconforte.
Il maine douleur si tresforte
ol. 31 v a. 3795 Qu'il n'y vivra pas longuement.

LA FEMME.

Il est bien vray certainement
Qu'a tous n'est pas loué la feste.
Qu'a faict le chevalier honneste,
Parquoy il est en prison mys?
3800 Je vous pry, soyons luy amys,
Car il est homs de bonne vie:
Et pour certain, je ne croy mye
Qu'il y ayt de la faulte en rien.

YPOLITE.

Tout ce mal luy est faict pour bien,
3805 Pour cause qu'il ne vouloit mie
Que l'empereur perdist la vie
Qu'on a faict mourir en trahison.
Il n'y a aultre mesprison,
Comme luy mesmes va disant.

MALQUENTIN.

3810 De ce faict n'allon plus parlant,
Il n'en fault point faire de doubte;
Car Lucille n'eut oncques coulpe
De la mort du bon empereur.

CONCORDE.

Dieu luy pardoint par sa douceur,

3835 sariffyement. 3838 De lemp.

3815 Car c'estoit ung tresvaillant homme!
Il n'y eut oncques meilleur a Romme,
Au moins de quoy il soit memoire.

DECUS.

Es dieux donnons louenge et gloire
Parquoy nous avons en victoire
3820 Du faulx empereur crestien.
Vous, seigneurs de ce territoire,
Il fault sçavoir sans dillatoire,
Se nostre loy se porte bien.
Enquerir fault sur toute rien
3825 En ce pays, s'il y a crestiens,
Et bien tost les mettre en noz lyens.
S'ilz ne veullent laisser leur loy,
Ilz mourront tous, si je les tiens,
Par la bonne loy que je tiens,
3830 A honte et a grant desroy.
Je vous command expressement
Que vous aliez presentement
Prendre tous les crestiens par corps.
Admenez les moy vistement,
3835 Et si ne font sacriffyement,
Qu'ilz soyent assommez comme pores,
Et si vueil sçavoir des tresors
Du faulx empereur qui est mort
Qui les a prins et retenus.
3840 Avoir les vueil, soit droit ou tort.
Faictes ce que je vous recors,
Si sçauray qu'ilz sont devenus.

fol. 31 v^o b.

VALERIEN.

A ce faire sommes tenus,
Puis qu'il vous plaist, tresnoble sire.
3845 Je ne vous en sçauroys rien dire;
Vueillez en des aultres enquerre.

ROMMAIN.

Par tous les dieux que je doy croire,
 Le filz de l'empereur derrain
 Les print et les mist en sa main,
 3850 Mais qu'il en a faict, je ne sçay.

FIERAMORT.

Ilz n'estoient pas avecques soy
 L'autrier, quant il fut a mort mys.
 Ne sçay ou il les avoit mys,
 Mais il n'avoit denier ne maille.

DECIUS.

3855 Je les auray comment qu'il aille,
 Ou ilz ne seront pas a Romme.
 Je vous command et a tout homme
 Qu'on en face inquisition
 Vistement sans dillation,
 3860 Tant que j'en aye congnoissance.

MALENGRONGNÉ.

fol. 32 r° a. 3865 Nous en ferons nostre puissance,
 Hault empereur, n'en faictes doubte.
 Nous les trouverons, quoy qu'il couste,
 Ou nous mourrons tous en la peine.

3865 Nous ne cesserons de sepmaine,
 Tant que nous en ayons nouvelle.

MAULEVAULT.

Puis que l'ordonnance est telle,
 Nous en feron nostre debvoir;
 Et si vous dy, et tout de voir,
 3870 Que se nous trouvons crestien,
 Nous le mettrons en tel lien
 Qu'il regnyera son dieu par yre.

3864 tous *manque*. 3875 en cest s. 3879 quon q. 3883 ce *manque*. 3891 De lemp. 3896 Ie luy.

BRUSLECOSTÉ.

Nous chercherons toute l'empire,
 Avant qu'on n'en ayt congnoissance.
 3875 Ou les a tenus en souffrance
 Trop longuement le temps passé;
 Mais leur maistre est trespasé,
 Ilz n'auront plus qui les sequentre.

DECIUS.

Demain je command que l'on queure
 3880 Parmy trestoute la cité,
 Tant qu'on saiche la verité
 Des tresors et com il en va.

FIERAMORT.

Demain donc ce faict vous sera,
 Puis que vous l'avez ordonné.

*Adonc font maniere d'eulx habiller sans
 faire noise, et dit Urban qui vient de devers
 le lieu de Decius:*

URBAN.

3885 Pere saint, sur tous renommé,
 J'ay ony piteuse nouvelle.
 Decius, plain de vie cruelle,
 A commandé mettre en liens
 Tous noz amys les crestiens,
 3890 Et si demande les tresors
 Du bon empereur qui est mors
 Et en faict inquisition.

SIXTE.

Tantost en aura mention;
 Pas ne vueil qu'ilz luy soient celez.
 3895 Urban, avecques moy venez;
 Luy en bailleray congnoissance,
 Affin qu'il ne mette a meschance
 Nul homme pour les enseigner.

fol. 32 r° b.

URBAN.

Je vous y vneil bien compaigner,
 3900 Puis que il vous plaist, pere saint.

SIXTE.

Allons a Jesus qui nous maint
 Et qui nous doit verité dire!
Ilz vont a Decius, et dit Sixte:
 Le filz de Dieu, nostre hault sire,
 Te vueille donner congnoissance
 3905 De luy et de sa grant puissance!
 Dy moy, pourquoy as tu reprise
 Bataille contre sainte Eglise?
 Tu en as occis le pillier.
 Helas! tu l'es allé tuer,
 3910 Tu l'as mys a mort sans desserte,
 Pourtant qu'il te tenoit a serte
 Soubz luy en te faisant honneur.
 Mais tu en a prins en ton cueur
 Tel orgueil et si grant envie
 3915 Que tu luy as tolu la vie.
 Après tu veulx que les crestiens
 Soyent mys a mort et en liens.
 S'ilz ne sacrifient tes ydoles
 Que toy et les payens tremoles,
 3920 Qui te maintent a dampnement.
 Et après tu veulx tiercement
 Faire inquisition des tresors
 Du bon empereur qui est mors,
 Disant qu'ilz sont a toy acquis;
 3925 Et je te respons que son filz.
 Plain de bonté et de franchise,
 Les a donnez a sainte Eglise,
 Affin que on en vueille faire
 Priere a Dieu pour son pere
 3930 Qu'il face a son ame mercy.

3900 Puis quil. 3932 entreprendre. 3940 Le tresor. 3961 iure maintenant.

C'est ce qui m'a admené cy,
 Affin que, ce tu veulx entreprendre
 A les avoir, tu peulx entendre
 Et sçavoir qu'ilz sont en ma garde.
 3935 Pense bien a toy et regarde
 Au faict que tu as entrepris.
 Devant Dieu en seras reprints,
 Se tu parfaiz ta voulenté.

fol. 32 v^o a.

DECIVS.

Fay tost qu'ilz me soyent apportés,
 3940 Les tresors que je te demande;
 Et avec ce je te commande
 Que tu regnoyes ton Jesu-Crist,
 Et que viengnes de cneur contrist
 Crier mercy a noz bons dieux.

SIXTE.

Sur ce faict respondre te veulx
 3945 Devant toute ta barommie.
 Quant des tresors, ilz ne sont mye
 A moy, ilz sont au filz de Dieu;
 Mes j'ay pouoir en chascun lieu
 3950 De les departir par mes mains
 Es povres crestiens humains
 Pour soustenir leur povre vie.
 De moy tu ne les auras mye
 Pour chose que tu puisses faire.
 3955 Après tu dis que vueille faire
 A tes ydolles sacrifice
 Et renoncer le Dieu crestien
 Jesu-Crist. Je n'en feray rien;
 Je suis et seray crestien,
 3960 Tant comme je seray en vie.

DECIVS.

Et je te jure sur ma vie

Que jamais de prison n'ystras,
 Ou les tresors me bailleras
 Et si regnyeras ton Jesus.

3965 Bruslecosté, lieve tost sus;
 Qu'il me soit mené en prison,
 De son corps vueil avoir raison.
 Dictes au prevost que luy mande
 Qu'il n'ait ne lueur ne viande
 3970 Ne chose qui le reconforte.
 Faictes tost ce que vous enorte
 Sur la peine de vostre vie.

BRUSLECOSTÉ.

Hault empereur de Rommanic,
 Vostre voulenté sera faicte.
 3975 Venez avant, nostre prophette.
 (*En le prenant.*)
 Ennuyt vous mescherra du corps.
 Vous rendrez trestous les tresors,
 Ou nous vous osteron la teste.

FIERAMORT, *en prenant Sixte.*

Marchez, on en ayt malle feste.
 3980 Tres ort villain, tout radoté,
 Par moy serés si bien frotté
 Qu'il ne vous cherra pour escourre.
 Marchés, marchés, il vous fault courre;
 Je vous batray com asgne a pont.
En frappant.

MALENGRONGNÉ.

3985 Mes comment ce villain respont
 Contre Decius, l'empereire!
 Je vous feray a ce jour taire,
 Par tous les dieux en qui je croy.
 Sus! vieillart, courés devant moy.
 3990 Diables vous y ont amené;

3982 estourre. 3997 bateray.

Vous serés si bien pourmené
 Que jamais vous n'yrés par terre.

MAULEVAULT, *a la prison autour du jeu.*

Villain, je pren a vous la guerre;
 Ennuyt vous donray maint assault.
 3995 Congnoissez vous point Maulevault?
 Voy le cy, regardez le bien.
 Je vous batray come ung vieil chien
 En despit de vostre langage.

(*Percusit.*)

Tenez ce coup sur le visage
 4000 Et cest aultre dessus la teste.
 Courez, qu'on en ait malle feste.
 Comment? vous allez pas a pas?

*Adonc Laurens acourt après Sixte que
 les tirans mainent batant, et dit a
 haulte voix:*

fol. 32 r° a.

LAURENS.

A! pere, ne me laissez pas.
 Ou veulx tu aller sans ton filz?
 4005 Helas! et m'as tu enhays
 Qui ne me veulx o toy mener?
 Ton clerc suis, si ne doibz celer
 Sans moy ne sacrifice faire
 Qu'ay je fait qui te doit desplaire?
 4010 Tu m'as mainteffois esprouvé.
 Helas! qu'as tu en moy trouvé
 Qui me laisses seul maintenant?

SIXTE.

Mon cher filz et mon lieutenant,
 Deporte toy, et je t'en prie,
 4015 Et croy que ne te laisse mye;
 Mais pour la foy tu demourras
 Et plus grans tourmens porteras
 Que moy, car je suis foible et vieulx.

Je ne pourroye porter autieulx
 4020 Tourmens qu'il te faudra porter.
 Mais tu te doibs reconforter
 A la glorieuse victoire
 Que tu auras sans dilatoire
 Encontre le felon tirant
 4025 Qui de ma mort est desirant,
 Parquoy ton ame glorieuse
 Sera en la joye precieuse
 Decoree plus que la mienne,
 Et aussi tu es le plus jeune
 4030 Pour endurer tourmens plus fors.
 Mon loyal filz, pren les tresors
 Et les depars par bonne guise
 Es povres et a sainte Eglise,
 Ainsi que bon te semblera.

LAURENS.

4035 Ainsi qu'avés dit, fait sera,
 Puis que il vous plaist, trescher pere.
 Vostre command je vois parfaire
 Sans plus arrester nullement.

*Adonc s'en vont Laurens et Urban en
 leur lieu.*

BRUSLECOSTÉ.

Diabie y ait part au preschement,
 4040 Tant ilz nous ont icy tenus.
 Hay! Ypolite, levés sus,
 Faictes nous ouvrir les prisons.
 Voicy ung homs, plain de trahisons,
 Que l'empereur vous fait transmetre.

YPOLITE.

4545 Allés les en la chartre mettre,
 Puis que l'empereur le commande.

4028 lauienne. 4055 Car l'emp. 4059 parles plus cest.

MALQUENTIN.

Nous parferons vostre commande,
 Treshault prevost, n'en faictes doute.
 Ou voulés vous que on les boute?
 4050 Dictes le tost, l'huy est ouvert.

MAULEVAULT.

Metz le ou lien ou tout se pert
 Et de la ou nul ne reschappe,
 Et chascun jour le batz et frappe
 Sans luy donner aultre viande,
 4055 Car nostre empereur le commande.
 Jamais il n'en istra dehors,
 S'il ne luy rends tous les tresors
 Qu'il a devant tous confessé.

MALQUENTIN.

Ne parlés, c'est assez presché;
 4060 Il sera fait incontinent.
 Laissés le moy tout seurement,
 (*Il le prent.*)
 Et allés dire qu'il est bien.

MALENGRONGNÉ.

Fay lay esrager com ung chien
 De fain, de soif; ainsi est dit.
 4065 C'est ung faulx seducteur maudit
 Par qui la loy est abolie.
 Nostre empereur de Rommanie
 Veult qu'il meure prochainement.

FIERAMORT.

Or nous en allon promptement
 4070 Devers l'empereur, nostre sire.
 Il veult faire crestiens occire,
 Et pourtant retourner s'en fault.
 A Dien! seigneurs.

Adonc s'en revont.

MALQUENTIN, *en tenant Sixte.*

Hau! Maulevault,
 Dy luy, ne vous soulciez mye.
 4075 Allez! Jupiter vous conduye!
 Dites que tout se fera bien.
 (*En mettant Sixte en la prison.*)
 Entrés la, meschant crestien;
 Jamais vous n'en ystrés en vic.
 Qu'as tu fait a la seigneurie
 4080 Parquoy on te met en ce point?
 Passe avant, je n'en ay que faire.
Adonc ferme l'huis sus Sixte.

SIXTE, *en la prison.*

O! doulx Jesus, souverain pere,
 En ta grace me recommand.

LUCILLE, *en prison.*

Je doy bien plourer maintenant;
 4085 Par plourer j'ay perdu la veue.
 Dieu soit de moy cy souvenant
 Puis que j'ay toute joye perdue.
 Or est bien mon ame esperdue,
 Quant jamais ne puis recouvrer
 4090 La grant gloire que j'avoye ene
 Qui est forte chose a trouver.
 Helas! oncques je ne mesprins,
 Et suis emprisonné a tort,
 Et par plourer m'es si mal prins
 4095 Que mieulx me vaulsist estre mort.
 Jamais je n'auray reconfort
 Pour rien qui me puisse advenir.
 Les dieux, octroyez moy la mort,
 Car d'autre chose n'ay desir.
 fol. 33 v^o b. 4100 Je puis assez plaindre et gemir,
 Car en langueur mourir me fault.
 La mort ne veult a moy venir;
 De l'appeller le cueur me fault.

4083 recommande. 4086 cy manque.

BRUSLECOSTÉ, *a Romme.*

Nous venon a vous, prince hault,
 4105 Pour sçavoir qu'il vous plaist a faire.
 Le vieillart est en ung repaire
 Dont jamais ne departira.

DECIUS.

Or entendez qu'on vous dira.
 Il vous fault aller parmy Romme:
 4110 Se vous trouvés femme ne homme
 Qui tiengne la loy des crestiens,
 Amenez les moy tost ceans
 Et tourmentez si durement
 Qu'ilz meurent tous subitement;
 4115 Ainsi le vous commande a tous.

FIERAMORT.

Nous les guarirons de la toux.
 Puis qu'il vous plaist, hault empriere.
 Nous les metterons tous en biere:
 Povres, riches, sages et foulx.

VALERIEN.

4120 Meurdricez les moy de grans coups
 Ou les gettez en la riviere.

MALENGRONGNÉ.

Nous les guarirons de la toux,
 Puis qu'il vous plaist, hault empriere.

MAULEVAULT.

Menger nous les ferons aux loupz,
 4125 Avant que retournon arriere.
 Nous allon vostre edit parfaire.
 A noz dieux vous dy, scigneur doulx.

BRUSLECOSTÉ.

Nous les guarirons de la toux,
 Puis qu'il vous plaist, hault empriere.
 4130 Par nous ilz seront mys en biere:
 Povres, riches, sages et foulx.

fol. 34 r^o a. *Adonc s'en vont les quatre tirans parmy
 le champ faisant maniere de regarder s'ilz
 verront nulz crestiens, et dient les povres:*

BRIET, aveugle.

Helas! hélas! que feron nous?
 Hélas! qui nous confortera?
 Benoist soit il qui nous fera
 4135 Une ammosne de charité!
 Ceulx qui ont perdu la clarté
 Ont bien perdu la joye du monde.
 Viengne la mort qui me confonde,
 Quant je ne puis gaigner mon pain!
 4140 Hélas! je languis de grant fain,
 Et nully ne me reconforte.

LASSOT, varlet.

Comment? vous criez a voix forte?
 Mon maistre, parlés plus en paix,
 Nous sommes perdus a jamais,
 4145 Devant tous je l'ose bien dire;
 Car l'empereur a fait occire
 Philippe, nostre tresbon maistre,
 Qui nous souloit tousjours repaistre
 Et donner nostre nourriture,
 4150 Et qui pis est, je vous assure,
 Qu'il a fait mener en prison
 Le saintet pere sans mesprison,
 Celuy qui nous tenoit en vie.
 Tous ceulx qui croient au filz Marie
 4155 A commandé mettre a la mort,
 Et pourtant ne criez si fort
 Que nulz des payens ne vous treuve.

4136 la manque. 4158 parle mon ame.

RICHART.

C'est tresbien parlé, je le treuve.
 Las! est il vray que les payens
 4160 F'ont mourir ainsi crestiens,
 Comment je vous ay ouy dire?
 S'il est ainsi, il faut fuire,
 Que nulz des payens ne nous treuve.

LASSOT.

Il est tout vray, je le vous preuve. fol. 34 r^o b.
 4165 Ilz ont fait si grant vitupere
 Qu'ilz ont prins nostre bon saint pere
 Et l'ont faict en leur prison mettre.

RICHART.

Se m'aist Dieu, Briet, mon bon maistre,
 Ilz ont ja couru parmy Romme
 4170 Et n'ont laissé femme ne homme
 Qui croye au doulx Jesu-Crist.

BRIET.

Las! seroit ce bien l'Antecrist
 Qui viendra vers la fin du monde?
 Je pry a Dieu qui le confonde
 4175 Et qui nous gard de ces liens.

LASSOT.

Amen, et tous bons crestiens,
 Car leur fin est presque venue.
 Je conseille qu'on se remue,
 Et qu'on s'enfuie quelque part,
 4180 Et puis encornuyt sur le tart
 Nous yron querir nostre vie.

RICHART.

Allon chez nostre bonne amye
 Qui nous mettra en quelque lien

En attendant la grace Dieu,
4185 Car elle est de nous moult pitense.

BRIET.

Helas! s'el ne fust langoureuse,
El nous fist des biens a planté,
Mes el n'a journee de santé,
Qui nous est ung villain dommage.
4190 Or nous menés en son mesnage,
Affin qu'en aulcun lien nous boute.

LASSOT, *en allant.*

Venez.

RICHART.

Je suis si plain de goute
Que je ne puis faire aulcun pas.
Helas! nous pardon maintz repas,
4195 Quant nous n'oson aller sur champs.

LASSOT.

Hastons nous; nous sommes meschans,
Nous pourrons bien trop demourer

BRIET.

Il est saison de s'en aller;
Je sens bien qu'il est ja grant heure.
*Ilz vont vers la maison de Herene
sans entrer.*

LAURENS.

4200 Il ne fault plus que je demeure
A faire le command mon maistre.
Je m'en voys enquerir a l'estre
Ou sont les povres crestiens,
Et tous ces tresors que je tiens
4205 Leur departiray justement.
A Dieu, le roy du firmament,
Vous commande, mes beaux amys.

*Adonc il s'en va a tout une layette
ou deux aux crestiens.*

URBAN.

Jesus, le roy de Paradis,
Vous vueille garder et conduire!
4210 Helas! pas ne devons desdire
La voulenté de nostre maistre.

HERENE, *malade.*

Helas! glorieux roy celestre,
Que fera ceste douloureuse!
Qui est en tout temps langoureuse!
4215 Je suis en tel point de la teste
Que je tourne comme une beste
Qui n'a sens ne entendement.
Tousjours languis en ce tourment
Sans avoir aucun reconfort.
4220 Helas! et que ne vient la mort
Despescher cestre povre lasse!
M'aist Dieu! Dieu me fist belle grace,
Puis qu'aultrement ne puis durer.
Au fort il me fault endurer
4225 En atendant la grace Dieu.

LASSOT, *sur Herene.*

Ma dame, Dieu soit en ce lieu!
Nous venons a vous en reffuy,
Car l'empereur, je vous affy,
Faict trasser tous les crestiens
4230 Pour les mettre en durs liens,
Et pourtant plaise vous nous metre
En ung secret lieu en vostre estre,
Tant que sa fureur soit passee.

HERENE.

Je suis de tourment si lassee
4235 Que je ne me puis soustenir;

4192 Et venez. 4207 command. 4225 grace de d. 4229 les *manque*.

Non pourtant bien puissiez venir,
 Grans et petis generaument:
 Je vous garderay loyaulment
 Ou nom de Dieu et de sa mere.
 4240 Entrez trestous en ce repaire,
 Et vous gardez de faire noise.

BRIET.

Grant mercy, ma bonne bourgoise;
 Jesu-Crist le vous vueille rendre,
 Qui nous vueille trestous deffendre
 4245 De nostre cruel adversaire!

*Adonc les povres entrent en la maison
 de Herene, et Laurens y arrive et dit
 en la saluant:*

LAURENS.

Jesu-Crist, nostre tresdoux pere,
 Vueille estre en vostre compaignie!
 Comment vous est, ma dame amye?
 Vous me semblez en povre point.

HERENE.

4250 A! monseigneur, il ne m'est point;
 Je suis livree a grief meschef
 Par ung mal qui ma prins au chef,
 Dont je mourray en languissant.
 Je vous prie, hault seigneur puissant,
 4255 Que vous priez Jesus pour moy.

LAURENS.

Mon Dieu, mon createur, mon roy,
 Je te prie de cueur et d'ame
 Qu'il te prengne de ceste femme
 Pitié, aussi compassion.
 4260 En l'honneur de ta passion
 Vueilles luy envoyer santé!

4237 generalement.

*Adonc Laurens met sa main sur la
 teste d'Herene.*

HERENE.

Doux Dieu ou est toute bonté,
 Je vous remercie cherelement.
 Par vous suis en felicité,
 4265 Puis que j'ay mon guerissement.
 Ha! Laurens, je doy humblement
 Vous mercier de tout mon cueur,
 Quant pour m'atoucher seulement
 Vous avez guery ma douleur.
 4270 Loné en soit le createur,
 Et vous aussi, tresnoble sire;
 Car vostre bonté et valeur
 Homme vivant ne scauroit dire!

LAURENS.

C'est a Dieu, le roy de l'empire,
 4275 Que vous en devez grace rendre.
 Or me dictes sans plus attendre
 Ou sont les povres crestiens
 Que vous tenez et celez ceans,
 Car il me fault parler a enx.

HERENE.

4280 Voulentiers mener vous y veulx,
 Puis qu'il vous plaist, mon bon seigneur.
 Pour la craincte de l'empeur
 Je les ay mussez ça derriere.

*Adonc elle maine Laurens ou sont les
 povres, et quant il les voit, dit*

LAURENS:

Dieu le vous rende, m'amie chere!
 4285 Mes freres et mes bons amys,
 Jesus, le roy de Paradis,
 Vueille estre en vostre compaignie!

LASSOT.

Bien venez vous ceste partie,
 Mon loyal seigneur debonnaire.
 4290 Helas! helas! nostre bon pere,
 Com osez vous icy venir?

LAURENS.

De vous me doibt bien souvenir,
 Mes loyaulx amys et mes freres.
 Or est il vray que puis nagueres
 4295 Decius, le felon tirant,
 Qui de no mort est desirant
 A commis si grant vitupere
 Que Sixte, nostre bon saint pere,
 A faict mettre en la prison
 4300 Sans cause et sans mesprison.
 Par sa mauldiete convoitise
 Veult avoir les biens de l'Eglise,
 Mais le pere m'a baillé charge
 Que diligemment je vous quierge,
 4305 Et que ces tresors je vous baille,
 Sans retenir denier ne maille,
 Pour l'amour de Dieu seullement;
 Si vous pry a tous doucement,
 Se vous voulez m'amour avoir,
 4310 Que je puisse voz piedz laver
 Ou nom de Dieu et de sa mere,
 Ainsi comme le voulut faire
 Jesus, le roy de Paradis,
 A ses apostres et amys
 4315 Le jour du jedy absolut.

BRIET.

Par vous ne sera desvolut,
 Puis qu'il vous plaist, nostre bon maistre;
 Vostre bien devons reconnoistre.

4296 nostre m. 4303 pere saint ma.

Mais pourtant ne nous affiert pas
 4320 De vous desdire en aulcun cas
 De tout ce qu'il vous plaist a faire.

RICHART.

Helas! monseigneur debonnaire,
 Ce ne seroit pas grant sçavoir
 A nous que nous denssiez laver
 4325 Noz piedz, car ilz sont mal honnestes.

LAURENS.

Certes, mes bons freres, vous estes
 Les membres de Dieu, nostre sire;
 Et pourtant je me doy deduire
 Les laver par humilité,
 4330 Car Jesu-Crist en verité
 Nous en a baillé exemplaire;
 Et pourtant nous le devons faire
 En ensuivant nostre bon maistre.

LASSOT.

De vous obeir chascun s'apreste,
 4335 Puis que de ce avez desir.
 Soit faict tout a vostre plaisir
 Ou nom du tresdonlx filz Marie.
Adonc se deschaussent les povres.

LAURENS.

Ça! ung vaissel, ma douce amye,
 Et de l'eaue belle et honneste.

HERENE, *en prenant de l'eaue.*

4340 Monseigneur, je vous admonneste
 Que en vecy tout plain ung sean
 Et ung bassin tres net et beau;
 On ne sçauroit mienlx calenger.

Elle luy baille.

LAURENS.

Vueillez vous tous icy renger,
 4345 A vous tous les piedz laveray,
 Et puis après les baiseray
 En signe de fraternité.

*Adonc il lave leurs piedz et puis les baise.
 Et après il prent les tresors et les leur
 depart et dit en leur baillant:*

Mes bon amys, plains de bonté,
 Tenez, vela que je vous donne.
 4350 Se sont tous les tresors de Romme
 Que je vous baille et vous delivre,
 Affin que vous en puissiez vivre.
 Priez Dieu qu'il face pardon
 A l'ame du noble preudhom

4355 Qui les aulmosna a l'Eglise.
 Amy, je voy bien a ta guise
 Que tu ne voy goute des yeulx.
 Ou nom du hault roy glorieux
 Auquel Dieu tu sers et tu croys,
 4360 Je te seigneray en ceste heure,
 Affin que tu voyes sans demeure.
 Ou nom du Pere et du Filz
 Et aussi du saint Esperit
 Te soit huy ta elarté rendue!

Il fait le signe de la croix sur ses yeulx.

BRIET.

4365 O! puissant Dieu qui fist la nue,
 Gloire et honneur vous soit rendue
 A jamais pardurablement,
 Quant vous m'avez rendu la veue
 Que j'avoie longtemps perdue;
 4370 Et maintenant voy elerement.
 Je vous doy debonnairement
 Graicier eternellement,
 Tresglorieux Dieu, roy des roys.

4345 piedz vous l. 4351 Aux c. 4399 en briefz.

Aymer vous doy a tout jamais,
 4375 Quant vous m'avez si sainement
 Guery et si hastivement
 Par le signe de vostre croix.
 Ha! Laurens amy, je congnois
 Que Dieu a ouy vostre voix,
 4380 Quant par vous j'ay receu tel grace.
 A mes eoustes et aux genoilx
 Vous en mercy, faire le dois.
 Vostre bonté toute aultre passe.

LASSOT.

Puissant Dieu qui tout bien compasse,
 4385 De moy vous soit grace rendue,
 Quant mon bon maistre a sa venue
 — — — — —
 Par qui vous est rendue la veue;
 Nous en debvons avoir grant joye.

fol. 36 r^o a.

RICHART.

Le Dieu qui est vie et voye
 4390 Vous rende ceste grant bonté;
 Nous sommes riches a planté
 Et bien pourvez de nostre vie.
 De tout mon eueur je vous mercie;
 Je le doy faire, c'est raison.

LAURENS.

4395 Au partir de ceste maison,
 Mes amys, a Dieu vous command.
 Je vous pry et si vous command
 Qu'a la foy de Dieu soyez fermes,
 Car nous aurons en tresbriefz termes
 4400 Mout de grans paines a porter.
 En Dieu vous vueillez conforter,
 Car après la vie temporelle
 Vous aurez la gloire eternelle
 Ou nostre Seigneur vous attend.

HERENE.

4405 Cely est bien fol qui n'entent
 Au conseil que vous nous donnez.
 A Dieu, monseigneur renommez,
 Qui vous maintienne en bonne vie!
 Par vous je suis saine guerrie,
 4410 Dont je mercie Dieu et vous.

LAURENS.

A Dieu vous dy, mes freres doulx.
 Priez pour moy Dieu, nostre sire.
Adonc s'en va Laurens en son lieu.

BRIET.

Jesu-Crist vous vueille conduire
 Et vous doint sa voulenté faire!

DECIUS.

4415 Tirans, partez de ce repaire
 Et allez tost ce vieillart querre
 Qui contre moy a prins la guerre.
 Si ne me baille les tresors,
 Ennuyt luy mescharra du corps;
 4420 Car si ne veult sacrifier
 Es dieux, en moy se doyt fier
 Qu'en ce jour il perdra la teste;
 Et pourtant je vous admonneste
 Qu'il me soit icy admeney.

BRUSLECOSTÉ.

4425 Tous les dieux je regnieray,
 Se tantost ne le vous amaine.
 Or sus! partons de ce demaine
 Et allons querre ce ribault
 Qui est si rebelle et si bault,
 4430 Pour en faire la delivrance.

FIERAMORT.

Or tost! il est temps qu'on s'avance
 D'aller ce vieil vieillart querir;
 Plus il ne m'en fault requerir.
 Qui voudra venir, or si viengne!
 4435 Je pry Dieu qu'il luy mesadviengne
 Qui ja plus long temps atendra.
 Viengne cil qui venir voudra;
 Quant est a moy, je voys devant.
Adonc courent les tirans a la prison.

MALENGRONGNÉ dit a Ypolite:

Jupiter, nostre dieu puissant,
 4440 Gard le hault prevost Ypolite
 Et tout l'ost qui o luy habite!
 Hault prevost, l'empereur vous mande
 Que nous baillez le prisonnier
 Que amenasmes devant hier,
 4445 Car il veult sa responce ouir.

YPOLITE.

Mymerius, va viste ouvrir
 Les prisons, et si leur delivre
 Ce meschant. Il ne deust pas vivre,
 Veu la pugnaisie ou il est.
 4450 Mes le dehors, puis qu'il leur plaist,
 Et te haste legerement.

MYMERIUS.

Je le feray inecontinent,
 Puis qu'il vous plaist, mon trescher
 maistre.

Je le vois hors des prisons mettre,
 4455 Puis qu'il vous plaist a commander.

Adonc leur va bailler Sixte, et dit

Mymerius:

Venez hors, ou vous fait mander
 Par ces quatre varletz de pris.

4412 Prie. 4425 regnoy. 4434 or manque. 4436 plus homs at. 4447 et manque. 4450 Mes leur d. 1453 mon cher.

Marchés hors, il vous est mespris,
Se n'obeissez a l'empriere.

4460 Il ne pert point a vostre chere
Que vous ayés icy jennay.
Tenez, seigneurs, emmenez lay;
Je m'en descharge et vous encharge.

En le prenant.

MAULEVAULT.

De luy nous prenons tous la charge,
4465 Ne t'en soulcie plus nullement.
Sus! villain, passés vistement;
En nuyt est vostre fin venue.
Frappon tous a sa bien venue;
Benoist soit cil qui bien fierra.

(Il le frappe.)

4470 Se horion ne luy cherra;
Jamais ne se faigne d'esconre.

BRUSLECOSTÉ.

Avant! vieillart, pensés de courre,
Ou je vous casseray de coups.
Fieramort, et que faictes vous?
4475 Metton tost se villain en biere
Qui ne veult bailler les tresors.
Je luy casseray tout le corps
En despit de la loy qu'il presche.
Malengrongné, or te despesche,
4480 Fay comme moy, si nous haston.
Servons lay de coups de baston,
Affin qu'il meure entre noz mains.

MALENGROGNÉ *dit a Decius:*

Apolin, le dieu des Rommains,
Doint honneur au prince de Romme!
4485 Trescher sire, voicy vostre homme

Que nous vous avons amené;
Or en soit par nous ordonné,
Ainsi qu'il vous plaira, cher sire.

DECIVS.

Or entens que je te vueil dire:
4490 De trois choses te metz a chois,
Choisy a ton advis des trois.
Le meilleur tu feras que sage:
C'est que tu viengue faire hommage
A noz dieux et a noz deesses
4495 En leur faisant veulx et promesses
De les servir d'ame et de corps;
Et si me baille les tresors
Lesquelz tu m'as dit que tu as.
Respons moy que tu en feras.
4500 Se tu le veulx faire en ce point,
Ta mort ne consentiray point,
Et te lairray vivre ton temps
Sans prendre devers toy contans;
Et s'en ce point ne le veulx faire,
4505 En ce jour te feray deffaïre,
Et si seras a si grant honte
Comme devant trestout le monde.
Respons moy, car je t'amonneste
Que tu auras coupé la teste,
4510 Se tu ne fais ma volenté.

SIXTE.

Payen, d'honneur desherité,
Qui as occys ton bon seigneur
Pour le bien et le hault honneur
Qu'il te faisoit en son vivant;
4515 Et tu fus le cruel tirant
Qui de tes propres mains l'occis,
Et si fys mettre a mort son filz
Par trahyson et desloyaulté

4471 destourre. 4492 Les. 4513 *Le second le manque.*



Affin d'avoir sa royauté.

4520 Or l'as tu prins et retenu;
Bien sçay qu'i ne t'estoit pas deu.

Encore ne te suffit il mye,
Tousjours multiplie ton envie.

Or veulx les tresors de l'Eglise

4525 Avoir par ta mauldite guise,

Et après veulx que sacrifie

Tes ydolles, mais je t'afie,

En tant que je suis crestien,

Que de tout ne feray ja rien.

4530 Mon corps peulx occire et deffaire,

Mais a l'ame ne peux mal faire;

Il n'est que Dieu tout seullement

Qui puisse livrer a tourment

Corps et ame, quant luy agree.

4535 Ma mort ne peult avoir duree

Q'ung bien peu, car l'ame est certaine

D'avoir la joye souveraine,

Se pour Dieu je seuffre martire.

Parfay ton envie, je desire

4540 A estre martir pour la foy.

Aultre chose n'auras de moy,

Et fay du pis que tu pourras.

DECIUS.

Or, par tous mes dieux, tu mourras

Tout en despit de la responce,

4545 Avant que le soleil resconce,

Puis que tu ne veulx aorer

Mes bons dieux et les honorer,

Et que tu dis de moy injure

Qui m'est chose horrible et dure.

4550 Devant toy en ton audience

Je metz sur ton corps tel sentence

Qu'on te voise couper la teste,

Et que soyes comme une beste

4521 qui nestoit. 4524 Ne v. 4527 Telz. 4532 tant s.

Getté aux oyseaulx et aux chiens.

4555 Tirans, ostez lay de ceans,

Ne le vueillés plus laisser vivre,

Prenez lay tost, je le vous livre,

Et luy allez couper la teste.

BRUSLECOSTÉ.

De ce faire j'ai bien grant feste.

(*Il le prent.*)

Or ça! maistre, venez avant.

4560 Plus ne vivrés ne tant ne quant,

Puis que vous estes soubz ma main.

Courés, courés, maistre villain,

Venez bien tost a l'eschauffault.

Ilz le maintent a l'eschauffault

parmy le champ.

MAULEVAULT.

4565 Avecques toy aller nous fault,

Affin que nully ne te l'oste.

Marchés avant, marchés, bel hoste,

Plus ne vous fauldra chapperon.

FIERAMORT.

Avant! avant! fieron! fieron!

4570 Mauldit soit qui l'espargnera

Et qui ne le gouvernera

Si bien qu'il n'y aura que dire.

*Ilz le maintent batant parmy le champ
en allant a l'eschauffault, et Laurens
acourt après disant a haulte voie:*

LAURENS.

Helas! et ou vas tu, mon sire?

Pere saint, ne me laisse mye

4575 Que ne te tiengne compaignie,

Tant que j'auray la vie au corps.
 Mon bon pere, tous les tresors
 Dont tu m'avois baillé la charge
 Ay despendus, je t'en descharge;
 4580 Je n'en ay plus ne croix ne pille.

MALENGROGNÉ, *en prenant Laurens*
 Sa! maulgré Dieu! et ou sont ylle,
 Les tresors? Vous en rendrez compte,
 Ou vous mourrés ennuyt a honte.
 Venez, venez a l'empriere,
 4585 Si luy compterés la maniere
 Comme vous en avez usé.

FIERAMORT.

fol. 37 v^o a.
 Prestrean, vous estes bien rusé,
 De vous ne me doubtasse empiece.
 Je pry a Dieu qu'il me meschesse,
 4590 Se vous m'eschappés en ce point.
 Oyez, galans, voicy le point.
 Allez se vieillart decoller,
 Et nous allon cestuy mener
 A Decius, nostre bon maistre,
 4595 Affin de luy faire congnoistre
 Trestout ce qu'il a confessé.

MAULEVAULT.

Vrayement, c'est tresbien advisé.
 Allez, Appolin vous conduye!
 Gardez le bien qu'i ne s'enfuye,
 4600 Et nous laissez de cestuy faire.
*Adonc Bruslecosté et Maulevault vont
 decoller Sixte, et les aultres mainent
 Laurens a Decius.*

LAURENS, *en le menant, dit:*

A Dieu! a Dieu! mon tresdoux pere,
 Voicy de nous la departie.

4583 On. 4596 *Le vers commence la tirade de Maulevault.* 4609 nous manque.

Ainsi ne sera pas partie
 Nostre amour, car ung jour viendra
 4605 Que Dieu ensemble nous rendra
 En sa haulte gloire eternelle.

FIERAMORT.

Marehés, marchés, froide nouvelle
 Puisse il venir de vostre corps!
 Vous nous rendrés tous les tresors
 4610 Que vous avez en vostre main.

DIEU.

Ange du trosne souverain,
 Je vous command expressement
 Que vous allez incontinent
 Recepvoir de mon servant l'ame
 4615 Qui de tout son cueur me reclame;
 Il va recepvoir son martire.
 Sa venue forment desire;
 Il n'a voullu par nulle guise
 Bailler les tresors de l'Eglise
 4620 A Decius, le cruel homme,
 Qui se dit empereur de Romme,
 Qui a cuidé par ces parolles
 Luy faire aorer les ydolles.
 Tel fait n'a pas voulu commettre,
 4625 Parquoy je le doy recongnoistre
 Pour mon servant bon et loyal.
 Il est mon bon amy feal,
 Et pourtant luy vueil remerir.
 Anges, allés le tost querir,
 4630 Car je luy ay promis ma gloire.

fol. 37 v^o b.

MICHEL.

De ce faire avons memoire,
 Puis qu'il vous plaist, hault createur,
 De tous humains gubernateur.
 Or sus! mon amy Gabriel,

4635 Descendre nous fault de ce ciel
Pour aller le bon Sixte querre.

GABRIEL.

Du fait ne me fault point requerre,
Puis qu'il a ce lieu desservy.
A y aller suis resjouy
4640 Comme celuy qui suis servant
A Dieu, en s'amour deservant;
Quant il luy plaist qu'en ce le serve,
C'est raison que je m'y asserve,
Car celuy qui le servira
4645 La grant gloire desservira,
Et pourtant le veulx je servir,
Affin que puisse desservir
Son amour qui est eternelle.

RAPHAEL.

J'ay grant joye de ceste nouvelle;
4650 Nous le ferons sans plus targer,
Le message, du cuer entier;
Et avec ce le debvon faire:
Il a esté de bon affaire.
Uriel, venez avec nous.

URIEL.

fol. 38 r^o a
4655 Voulentiers iray avec vous,
Et le feray a grant desir,
Puis qu'il vient a vostre plaisir.
Michel, or allés donc devant,
Et tous nous vous iront suivant
4660 Pour acomplir celle nouvelle.
*Adonc s'en vont les anges querir l'ame de
Sixte, et puis, quant ilz sont a terre, tour-
noyent autour du champ sans faire noyse,
jusques a tant qu'il soit decollé.*

4642 il manque. 4681 bien manque.

MAULEVAULT.

Or avant! montés celle eschelle,
Si vous sera le chef osté.
Es tu point prest, Bruslecosté?
Avance toy, si le depesche.

*Adonc le montent a l'eschafault, et Brusle-
costé met ces gans et seint ung couvrechief
et dit:*

BRUSLECOSTÉ.

4665 Il ne fault plus que on m'en presche.
Or ça! maistre villain, or ça!
Se fait desiroye ja pieça;
Long temps a que j'ay grant envie
De vous faire perdre la vie,
4670 Car oncques n'aymay crestien;
Et aussi, puis que cy vous tien,
Jamais n'auray de vous mercy.
Esten le col, metz toy icy,
A celle fin que te parface.

SIXTE, a genoux, fine:

4675 Doulx Jesus, eternelle face,
Je te requier en ceste place,
Mon createur, mon Dieu, mon sire,
Que tu vueilles octroyer grace
A Laurens, car bien voy qu'on brasse
4680 A livrer son corps a martire.
Mon Dieu, vueille lay bien conduire,
Et ne me vueillez escondire
De le tenir en ferme foy.
Son bien et sa gloire desire;
4685 Et pourtant, hault Dieu de l'empire,
Maintien lay tousjours en ta loy.
De ce me vueillez faire octroy,
Mon Dieu, mon createur, mon roy,
Et me fay ta misericorde.

4690 Reçoy mon ame devant toy
 En tes mains, car du cueur je croy
 Qu'en toy toute vertu aborde.
In manus tuas (je m'acorde
 Ton bien et ta douce concorde)
 4695 *Commendo spiritum meum.*
 Garde moy de la prison orde
 Qui toute est plaine de discorde.
Redemisti, doulx roy Jesum.

BRUSLECOSTÉ dit (*et ce pendant on met
 ung faulx corps*):

Maulgré les dieux, que de sermon!
 4700 N'aurez vous huy assez presché?
 De vous ouyr suis tant faché.
 Ort villain, pillart deshonneste,
 Tendez le col, baissés la teste,
 Sans faire en ce lieu plus d'arrest.
 4705 Voicy mon pennart trestout prest
 Qui est plus trenchant q'ung raseur.
 Je frapperay de tel roideur
 Que ton chief vollera bien loing.
 Garde toy, voicy le besoing.

Il frappe et puis dit:

4710 Voyla pour ta part de la feste!
 Or en est bas vollé la teste,
 Je cuide que c'est bien feru;
 C'estoit ung meschant mort feru.
 Or le laisson menger aux chiens
 4715 En despit de tous crestiens;
 Jamais il n'aura sepulture.

MAULEVAULT.

Tu y as fait tresbelle cure,
 A ung seul coup l'as mys en biere.
 Allons le dire a l'empriere
 4720 Pour sçavoir que nous ferons plus.

Adonc s'en vont vers Decius, et Michel dit:

MICHEL, *en prenant l'ame.*

Or est son martire conelus.
 Gabriel, mon loyal amys,
 Portons le tost en Paradis
 Devant le hault roy de puissance

GABRIEL.

4725 C'est tresbien dit. Chascun s'avance!
 Retournons sans plus de demeure
 En Paradis, et en peu d'heure,
 Chantans trestous par bon advis.

RAPHAEL.

Michel et Gabriel amys,
 4730 Commencez, et je vous en prie
 Pour l'amour de nostre doulx sire,
 Et après vous yrons suivant.

URIEL.

De ce faire ayons grant talent
 Pour l'amour du noble martir.
 4735 Jesus si le veult remerir
 En sa haulte gloire eternelle.
 Chantons quelque louenge belle
 Pour l'honneur du roy tout puissant,
 Hault createur du firmament.

*Adonc s'en retournent en Paradis
 chantant:*

4740 *Deus, qui genus humanum
 Salvasti per tuam mortem,
 Tu scuscipe papam Sixtum
 Et fac sanctorum consortem.*

URBAN.

Bien debvons plourer tendrement,
 4745 Justinus, mon doulx loyal frere;

4691 telz m. 4692 vertu habunde. 4697 toute manque. 4720 nous manque. 4737 l. et libelle. 4742 sixtam.

Car Sixte, nostre bon saineet pere,
Est mort: je l'ay veu decoler.
De luy nous convient recoler
Et aller querre son saineet corps.

fol. 38 v^o b.

JUSTINUS.

4750 Helas! dietes vous qu'il est mors,
Nostre pere et nostre pasteur?
Pieça n'advint si grant douleur
A la noble cité de Romme.
Ha! Decius, malle personne,
4755 Tu veulx oster crestienté,
Quant tu as ainsi tourmenté
Le maistre, pillier de l'Eglise.
Par toy est la foy au bas mise,
Se Dieu n'y pourvoye de brief.

URBAN.

4760 Eucore ilz ont prins de rechef
Laurens, je l'ay veu eumener.
Secrettement nous fault aller
Querir le corps de nostre pere
Et l'aporter en ce repaire
4765 Pour luy y donner sepulture.

JUSTINUS.

Or y allons a l'adventure;
Jesu-Crist nous vueille conduire!
*Adonc ilz vont querir le corps de Sixte,
et dit Justinus en le regardant:*
Veey le corps de nostre sire
Et la teste semblablement.
4770 Emportons lay hastivement,
Que nul des payens ne nous voye.
Le vray Dieu qui est vie et voye
En vueille l'ame recevoir!

4765 y manque. 4776 monseigneur. 4794 te adiure.

URBAIN.

Nous devons bien sa mort plonrer:
4775 Jamais si bon pasteur n'aurons.
Or tost! seigneur, diligentons;
Portez devant et moy derriere.

Adonc l'ensepvelissent, teste et corps en-semble, en uny drap et le portent en leur lieu et font semblant de l'enterrer, et dit Malengrongné devant Decius a tout Laurens:

fol. 39 r^o a.

MALENGRONGNÉ.

Apolin gard nostre empiere
Et trestoute sa baroumie!
4780 Noble empereur de Rommanie,
Ce faulx homme je vous presente
Qui a dit, vostre gent presente,
(De ce nous sommes tous recors)
Qu'il a distribué les tresors
4785 Que vous demandiez a son maistre.

FIERAMORT.

Chaseun l'a ouy reconnoistre
Qu'i les a tenus en sa garde,
Et pourtant, hault prince, regarde
A le questionner sur ce faict.

MAULEVAULT.

4790 Cher sire, nous avons parfaict
Vostre edit et commandement.
Le villain est mort vrayement;
Jamais ne vous dira injure.

DECIVS.

Or viens ça, Laurens. Je t'adjure
4795 Et te command expressement
Que tu nous dye presentement

Ou sont tous les tresors de Romme,
Car il est prouvé par maint homme
Que tu les as euz en ta garde.

4800 Baille les moy tost et te garde
De me courroucer envers toy.

(*Il ne dit mot. Pause.*)

Ne parleras point? Dy le moy.
Baille moy ce que je demande;
Devant tous je le te commande.

4805 Ou certes tu feras follie.

(*Il ne dit rien. Pause.*)

Garçon, ne parleras tu mye?
Es tu sonrt? ou se tu le fais —

Prevost, je vous baille le fais
Et la charge de son faulx corps.

4810 S'il ne vous baille les tresors,
De quoy vous avez ouy dire;
Si le faictes mettre a martire,
S'il ne veult noz dieux aorer.

Hastivement sans demourer

4815 Soit faict mourir par griefz tourmens.
De tout le faict a vous m'ateus,
Et si vous en baille la charge.

VALERIEN.

Appolin vueille qu'il apperge

Comme j'en feray mon debvoir,

4820 Qu'avant qu'il passe la sepmaine,
Je le feray mettre en telle peine

Que les tresors me baillera;

Et noz dieux il aorera,

Ou tost luy osteray la vie.

TARQUIN.

4825 Tenez vous en la main garnie

Qu'il ne s'enfuye aucunement,

Car il joue d'enchantement,

Et luy et trestous ces semblables;

Ilz ont accointance aux dyables

4830 Qui les maintiennent en erreur.

VALERIEN.

Par Apolin, mon createur,

De luy me sçauray bien garder.

Or sus, tirans, sans plus tarder

Affin que de ce faict m'acquite!

4835 Menons le tost sus Ypolite

Qui le mettra en ces prisons,

En ordures et en poisons,

Tant qu'il ayt ma volenté faicte.

BRUSLECOSTÉ.

A le mener tresbien m'afaiete,

4840 Puis qu'il vous plaist, noble prevost.

Or sus! garçon, marche bien tost,

Ou, par le dieu que je immole,

Je vous feray la teste molle.

Devant! devant! devant! villain.

*Adonc le maintent batant parmy le champ
en le menant a Ypolite.*

FIERAMORT.

4845 Tenez ce coup, damp chapelain;

De grans coups je vous feray fondre.

Paillart, ne voulez vous respondre

A ce que l'empereur commande?

Vous baillerez ce qu'il demande,

4850 Ou certes il vous mescherra.

Tenez ce coup; ne vous cherra

Meshuy, se vous ne courez fort.

MALENGRONGNÉ.

Vous l'enseignerez droit ou tort,

Et si sera, vueillez ou nom,

4855 Et si aurez maint horion
Affin de vous en souvenir.
Devant! et pensez de courir,
Que vous n'ayez de ma donnee.

MAULEVAULT.

Marchez! ce soit en malle anuce,
4860 Laurens, tant vous allez en paix.
Avant! avant! frapez, frapez,
Com se vous feriez sur un ours.
Avant! bastons lay a rebours
Tonsjours de plus fort en plus fort.

VALERIEN, *devant Ypolite.*

4865 Apolin, des dieux le plus fort,
Vueille garder le bon prevost
Et trestous les gens de son ost,
Et les maintiengne en bonne vie!

YPOLITE.

Les dieux de la mahonnerie
4870 Vous envoyt honneur, trescher maistre.
Vous venez vers moy en cest estre,
Et je deusse vers vous aller.

VALERIEN.

fol. 39 v^o b. Ypolite, j'ay a parler
A vous, et vous ameine ung homme
4875 De par nostre empereur de Romme,
Nostre seigneur et nostre maistre.
Mettez lay tost en ung vil estre,
La ou il n'ayt nul reconfors,
Car, s'il ne baille les tresors
4880 De Romme qu'il a en sa garde,
De luy je vous baille la garde
Sur la peine de vostre vie;

Car l'empereur de Rommanie
Le m'a enchargé en ce point.

YPOLITE.

4885 Je le garderay si apoint
Que ja deffaulte n'y aura.
Avec les serpens mys sera
Ou a crestiens plus de mille.
Aussi le chevalier Lucille
4890 Y est qui pieça ne voit gouste:
Il y a plouré mainte gouste
Tant qu'il en a perdu les yeulx.
Je ne le scauroye mettre mieulx,
Car c'est ung lieu ort et pullent.

VALERIEN.

4895 Or l'y metz, a toy m'en atens.
Voy le cy, je le te delivre.
Jamais n'ayt espace de vivre,
S'il ne t'enseigne les tresors.

YPOLITE.

Je prens la charge de son corps,
4900 De luy plus ne vous soulciez,
En nous seurement vous fiez.
Sus! gallans, y mettez les mains.

MALQUENTIN, *en prenant Laurens.*

Par trestous les dieux aux Rommans,
Je le garderay bien de fuire.
4905 Ne vous en soulciez cher sire;
S'il eschappe, je luy pardonne.

VALERIEN.

Je m'en voys au palays de Romme.
A Dieu vous dy, gentil prevost,

fol. 40 r^o a.

Devant tous les gens de mon ost.
 4910 Allons, Mercure nous conduye!

Adonc Valerien et les tirans s'en retournent. Et Ypolite demeure a l'huis de la prison et dit:

YPOLITE.

A Dieu! la noble seigneurie
 Du noble prevost des Rommains.
 J'ay espoir q'ung de ces demains
 Nostre faict se portera bien.
 4915 Or ça tost! Laurens, or t'en vien,
 Entre en ce lieu: c'est ton logis;
 Et puis on te fermera l'huis,
 Pas ne seras sans compaignie.

Adonc le boute en la prison et ne se bouge de l'huis.

LAURENS.

Jesu-Crist, le doulx filz Marie,
 4920 Mon doulx seigneur et mou doulx
 maistre,
 Vucille conforter tout cest estre
 Et aussi tous les habitans
 Qui present y sont habitans,
 Et les gard de temptation
 4925 Et d'autre tribulation,
 Ainsi qu'il est en sa puissance!

LUCILLE.

Sire, Dieu vous gard de grevance!
 Moult sais dolent que ne vous voy.

MIMERIUS.

Lucille, amy, resjouys toy,
 4930 Vecy l'archediacre de Romme,

4917 te manque.

Qui est tenu ung vray preudhomme,
 Lequel te tiendra compaignie.

LUCILLE.

A! sire, je ne vous voy mye.
 Pardonnez moy, mon doulx seigneur,
 4935 Se je ne vous fais pas honneur
 Tel comme il vous appartient;
 Toute douleur mon cueur contient.
 Je suis le chevalier Lucille
 4940 Chascun jour attendant la mort,
 Pourtant que je ne fuz d'acord
 De la mort du bon empereur.
 Decius, le faulx ceducteur,
 M'a condampné mourir icy
 4945 Sans avoir grace ne mercy.
 Longuement y ay demouré
 Et tellement y ay plouré
 Que j'en ay la veue perdue.

fol. 40 r^o. b.

LAURENS.

Amy, el te sera rendue,
 4950 Se tu veulx croire en Jesu-Crist
 Et recepvoir de cueur contrit
 Le baptesme; je te prometz
 Que ta veue auras a jamais,
 Et si auras de Dieu la grace.

LUCILLE.

Je m'y acord sans plus d'espace
 4955 Affin de grace recepvoir,
 Et que ma veue puisse avoir
 Qui est un des grans biens du monde,
 Et si seray de peché monde,
 4960 Parquoy je pourray a Dieu plaire.

LAURENS.

Or ça! Lucille, mon beau frere.
 Croyez vous bien en Dieu le Pere
 Qui nous fist a son exemplaire,
 Lequel crea et ciel et terre?
 4965 Et puis après vous debvez croire
 En Jesu-Crist, et pere et filz,
 Qui fut conceu du saint Esprit
 En la douce vierge Marie;
 El l'enfanta, je vous affie,
 4970 Sans entamer virginité,
 Par vertu de la deité,
 Ainsi comme le soleil passe
 La voirriere sans qu'il la casse;
 Après vous croyez tiercement
 4975 Qu'il porta angoisse et tourment,
 Et qu'il voulut en croix mourir
 Pour tout le monde secourir;
 Aussi qu'en Enfer descendit,
 Et qu'au tiers jour ressuscita
 4980 Et ses bons amys conforta,
 Et puis monta en Paradis,
 Et la est en la dextre assis
 Du Pere ou est bonté toute.
 Croyez vous bien sans nulle doubtte
 4985 Au saint Esprit qui enlumine
 Les crestiens a bonne doctrine?
 Croyez vous du cueur entericque
 En sainte Eglise catholique,
 En la communion des sains
 4990 Qui de Jesu-Crist sont prochains,
 La remission des pechez
 Dont plusieurs gens sont entachez,
 Et qu'au desrain jour descendra
 Et bons et mauvais jugera;
 4995 Es bons rendra gloire eternelle,

Es mauvais joye sempiternelle?
 Le croyez vous bien en ce point?

LUCILLE.

Je le croy et n'en doubtte point,
 Tout ainsi comme dit l'avés,
 5000 Et affin que je soye lavés,
 De mes mauvs, batesme requiert.

LAURENS.

Quant ainsi y avez le cueur,
 Mon cher amy, je vous baptise
 En la noble foy de l'Eglise
 5005 *In nomine patris et filii et spiritu*
sancti, amen.

Il voit.

LUCILLE.

Glorieux roy du firmament,
 Je vous remercie chèrement,
 Createur de ciel et de nue.
 Je n'ay plus ne mal ne tourment,
 5010 Dieu mercy! puis que j'ay ma veue.
 Vous tous de ceste maintenne,
 Voyez la grace a moy venue;
 Car long temps a n'avoye veu goute.
 O! tresdoux Dieu que on redoubte,
 5015 Or m'est par baptesme rendue.
 Loué Dieu de vostre venne!
 Par vous voy tous cler, nul n'en doute.

LA FEMME YPOLITE.

Concorde, qu'es-se que j'escoute?
 Je ne sçay pas, a dire voir.
 5020 Allon la-bas pour en sçavoir,
 Car il m'ennuye que monsieur
 Ne revient, je vous dy du cueur.
 Or allon sçavoir qu'il fait tant.

4967 esperit. 4985 esperit; enlumina. 4993 desrain loin d. 5020 sabas.

CONCORDE.

Lucille maine joye grant,
 5025 C'est cil que avon entendu.
 Il a moult grant grace rendu
 A Dieu, je ne sçay pourquoy e'est.
 Allon y voir, puis qu'il vous plaist,
 Pour en sçavoir la verité.

Adonc vont en la chartre.

YPOLITE, *en la chartre.*

5030 Je te prie par amytié,
 Laurens, quant tu es si preudhomme,
 Baille moy les tresors de Romme.
 Affin que tu soyes dehors mis,
 Car de Dieu tu es moult amys,
 5035 Je l'aperçoy tout clerement.

LAURENS.

Se tu veulx croire fermement
 En Jesus, mon Dieu et mon roy,
 Les tresors je te monstrey
 Et avec ce je te prometz
 5040 Vie eternelle a tout jamais
 En la compaignie des sains.

YPOLITE.

Se tes ditz estoient certains
 Et tu faisoyes sen que tu dis,
 Voulentiers croyroie en tes ditz
 5045 Et prendroye baptesment.

LAURENS.

De ce ne doubtte nullement,
 Ypolite, trescher amys;
 Trestout ce que je t'ay promis
 Te tendray, n'en soyes en doubtance.
 5050 Se tu veulx prendre la creance
 De Jesu-Crist, le filz Marie,

5039 je manque. 5041 Auras en. 5049 soyez. 5059 et te v.

Tu auras eternelle vie
 En la haulte gloire sans fin.

YPOLITE.

Je te requier de cuer enclin
 5055 Qu'il te plaise a moy baptiser.
 Fay ta volenté sans targer
 Devant Dieu, le doulx roy des roys,
 Qui pour nous mourut en la croix:
 Ainsi le croy et le vueil croire.
 5060 Il crea le ciel et la terre:
 En tel foy vueil mourir et vivre.

LA FEMME YPOLITE, *en la chartre.*

Je vous requier qu'on me delivre
 En ceste heure baptesment,
 Car je croy en Dieu fermement
 5065 Par le miracle que j'ay veu.
 Tresbien doit estre recongnen
 De toute creature humaine.

CONCORDE.

Pour oster mon ame de paine
 Je requier estre baptesee.
 5070 De la foy suis bien advisee,
 Si vueil estre comme ma dame,
 Car je suis en Jesus creante;
 Jamais ne seray recreante
 De la loy Jesus, nostre sire.

MYMERIUS.

5075 Las! ne me vueillez escondire
 De moy donner baptesment.
 En non du roy du firmament,
 Je vous requier a jointes mains.

MALQUENTIN.

Las faulx ydolles des Rommains

fol. 41 r^o b.

5080 Je regnie et si vueil croire
 En celuy qui fist ciel et terre
 Et qui voulut la mort porter .
 Pour tous les humains conforter,
 Qui tous alloient a dampnement.

LAURENS.

5085 Renoncés vous entierement
 En Sathan et a sa cautelle,
 Et croyez en la loy nouvelle,
 C'est au Pere et a son Filz
 Et aussi au saint Esperitz:
 5090 Ung dien et une mesme essence?

YPOLITE.

Com avez dit, sans difference,
 Nous croyons sans en faire doubte,
 Je vous requier pour ma gent toute
 Et pour moy le saint sacrement.

LA FEMME.

5095 Donnez nous le baptesment
 Ou non de Dieu, le roy des roys,
 Qui pour nous mourut en la croix:
 Ainsi le croy et le vueil croire.

Ilz se agenouillent.

LAURENS.

Agenouillez vous tous a terre
 5100 Et dictes que vous requerez.

TOUS ENSEMBLE.

Le saint batesme.

LAURENS.

Vous l'aurés,

Puis que trestous l'avez requis.
 Je vous baptise, mes amys,
*In nomine patris et filii et spiritus
 santi.*

5105 Mes freres, je vous avertis
 Que en la foy vous estes mys.
 Ne craignez peine ne martire
 Pour plaire a Jesus, nostre sire.
 Pour nous voulut la mort souffrir;
 5110 Pourtant Devon noz corps offrir
 A martire pour son amour.
 Se nous porton peine et doulour
 En ceste vie corporelle,
 Nostre ame en sera plus belle
 5115 Devant Dieu, nostre redempteur.
 C'est nostre escu et nostre cueur,
 Nostre appuy et nostre deffence,
 C'est celuy qui bien recompense
 Le travail, l'angoisse et la peine
 5120 Que porte creature humaine
 Pour soustenir la noble foy;
 C'est nostre Dieu, c'est nostre roy,
 Qui en cent double nous rendra
 Les biens que pour luy on fera.
 5125 Pourtant, mes amys, soyez fermes,
 Prenez la croix pour toutes armes
 Encontre toute aversité.

fol. 41 v^o u.

YPOLITE.

Jamais pour peine ne durté
 Que on puisse a mon corps faire
 5130 Homme ne me voirra retraire
 De croire en Dieu de trinité.

LA FEMME.

Par ce auron felicité,
 Si ne vueil aller au contraire

5082 Et que. 5106 Qui. 5118 bien manque.

Jamais pour peine ne durté
5135 Que on puisse a mon corps faire.

CONCORDE.

Je croy en Dieu de trinité,
Qui nous monstre tel exemplaire;
C'est nostre Dieu et nostre pere,
Le consoleur d'humanité.

MALQUENTIN.

5140 Jamais pour peine ne durté
Que l'en puisse a mon corps faire
Homme ne me voirra retraire
De croire en Dieu de trinité.

MYMERIUS.

Dien vous rende ceste bonté
En sa haulte gloire infinie!
De tout mon cueur je vous mercie,
Car ad ce faire suis tenu.

*Adonc Ypolite et ses gens se tiennent
en leur lieu.*

VALERIEN.

Passevent, qu'es-tu devenu?
Avance toy tost, si t'atire
5150 Et va a Ypolite dire
Qu'il m'amaine se prisonnier
Que je luy baillay devant yer
En garde. Dy luy qu'i l'amaine
Incontinent en ce demaine,
5155 Affin qu'il soit questionné.

PASSEVENT.

Tantost vous sera amené,
Noble prevost, je vous affie.

5542 On. 5149 tost *bis*. 5171 ne le l.

A Dieu! toute la compaignie.
Je le vous voys faire venir.

Il va a Ypolite et le salue et dit:

5160 Apolin, qui tout fait venir,
Et Venus, qui au ciel habite,
Doint honneur au bon Ypolite
Et a tout son noble couvent!

YPOLITE.

Bien veniez, amy Passevent,
5165 En mon lieu et en mon demaine.
Or me dietes qui vous amaine.
Est il rien nouvel a la court?

PASSEVENT.

Valerien, a ung mot court,
Vous mande que luy amenés
5170 Le prisonnier que vous avez
En garde. Ne laissez pour rien
Qu'au palays de Salucien
Ne l'amenez tout en cest heure.
Ne vueillez plus faire demeure,
5175 Car il m'a grandement hasté;
S'il ce couree, je suis gasté.
Par amour, venez quant et moy.

fol. 42 r^o a.

YPOLITE.

Il sera fait sans nul delay,
Puis qu'il est ainsi qu'il nous mande.
(*Ipolite va a Laurens en la prison.*)
5180 Laurens, amy, on nous commande
Qu'a Valerien tost aillon.
Hors de ce lieu nous en allon;
Nous deux yron, ainsi l'octroy.
Se Dieu plaist, a vous et a moy
5185 Est la gloire Dieu preparee.

LAURENS.

Nostre amour ne soit separee
Jamais a nul jour, Ypolite.
A Dieu! noble dame d'eslite
Et toute vostre compaignie.

*Adonc vont a Valerien Ypolite et Laurens
et ces gens, et le messenger va devant.*

LA FEMME YPOLITE.

5190 A Dieu, amy, qui vous conduye
Et qui vous gard de deshonneur,
Et vous et mon loyal seigneur,
Ypolite, mon bon amé!

PASSEVENT *dit a Valerien:*

Souverain seigneur renommé,
5195 Tous noz bons dieux de hault parage
Vous vueillent garder de dommage,
De mal, aussi de mort subite!
Voicy monsieur Ypolite,
Qui vostre prisonnier amaine.

YPOLITE.

5200 Dieu gard la seigneurie rommaine
Et Valerien, mon cher maistre!
Voycy Laurens dedans vostre estre
Qu'on m'a dit que vous demandez.
Sen qu'il vous plaira commandez,
5205 Car je suis vostre entierement.

VALERIEN.

fol. 42 r^o b.

Je vous en mercie humblement,
Ypolite, mon bon amay.
Or ça! Laurens, entens a moy!
Pour preserver de mal ton corps,
5210 Enseigne moy tous les tresors
Lesquelz tu as mys ou ilz sont.

5190 amy quil. 5191 garde. 5228 *Le second je manque.* 5235 oetroye.

Dis le moy tost et me respond
En quel endroit tu les as mis,
Ou, par les dieux ou servant suis,
5215 Je te mettray en tel martire
Qu'a force le te feray dire;
De ce te vueille tenir ferme.

LAURENS.

Valerien, donne moy terme
Jusques a troys jours seullement,
5220 Affin que puisse seurement
Sur ce fait responce te rendre;
Et s'a tel faict tu veulx entendre,
Je les amesray devant toy.

YPOLITE.

Sire, faictes luy en l'otroy
5225 Pour troys jours, ce n'est pas grant
chose,
A celle fin qu'il se dispose
De vous en donner congnoissance,
Car je vous prometz et je pence
Qu'il vous gardera verité.
5230 Se terme luy soit accepté
Pour eviter toute discorde.

VALERIEN.

Ipolite, je luy accorde
Icelx trois jours a ta requeste,
Car tu es bon homme et honneste,
5235 Et pour t'amour je luy oetroye.

YPOLITE.

Hault prevost, je vous en mercie
De tout mon cueur entierement.

VALERIEN.

Or allés faire promptement
Diligence dessus ce fait.

YPOLITE.

fol. 42 v^o n. 5240 Noble prevost, il sera fait.
A Dieu vous command, trescher
maistre.
Adonc s'en vont hors de devant Valerien.

LAURENS.

Or vous en allez en vostre estre,
Ypolite, mon amy cher,
Et servez Dieu de cueur entier
5245 En consolant vostre famille;
Et je m'en voys parmi la ville
Querir les tresors de l'Eglise.

YPOLITE.

A Dieu, Laurens, que j'ayme et prise,
Qui vous doint sa volenté faire!
5250 Mon bon amy et mon bon pere,
Priez nostre seigneur pour nous.

LAURENS.

Allez a Dieu, mon frere doulx,
Qui nous gard de temptation!
*Adonc s'en va Ypolite en son lieu, et
Laurens s'en va au lieu ou sont les
povres, et dit a Herene:*

Dieu gard ceste habitation
5255 Et tout bon cueur qui y repaire!
Comment vous est, ma belle mere?
Ou sont les bons povres de Dieu?

HERENE.

Sire, veez les la en ce lieu

5241 cher m. 5267 auec. 5270 faictes a v.

Ou je les tiens secrettement
5260 Esperant que Dieu qui ne ment
Leur face aulcune delivrance.
Dieu y vueille par sa puissance
Ouvrer, ainsi qu'il est besoing!

LAURENS *entre dedans.*

Dieu, nostre pere souverain,
5265 Vueille garder la compaignie!
Mes loyaulx freres, je vous prie
Que vous veniez avecques moy
En certain lieu ou vous merray,
Sans estre de rien en doubtaunce.

fol. 24 v^o b.

BRIET.

5270 Sire, faictes vostre ordonnance
Trestout ainsi qu'il vous plaira.
Chascun de nous vous servira
Par tout ou vous plaira aller.

RICHART.

Pas ne nous affiert de parler
5275 Encontre vostre bon plaisir.
Nous avons trestous grant desir
D'acomplir voz commandemens.
Nous serons trestous diligens
De faire chose qui vous plaise;
5280 Pas n'est raison que nous desplaise
Vostre propos et ordonnance.

LASSOT.

Ce qui vous viendra a plaisance
Acomplirons, mon bon seigneur.
Nous vous debvons porter honneur,
5285 Car vous estes nostre droit pere.
Dieu nous vueille garder de faire
Contre vostre commandement!

LAURENS.

Mes amys, allons promptement
 Devant le prevost de l'empire.
 5290 Je luy vueil une chose dire
 Devant vous pour estre tesmoings.

HERENE.

Avec vous iray pres et loings,
 Puis qu'il vous plaist, nostre bon maistre.
 Jesu-Crist, le doux roy celestre,
 5295 Nous doint vostre voulenté faire!

LAURENS.

Or allons de par Dieu le pere,
 Qui nous vueille trestous conduire!

*Adonc s'en vont trestous avec Laurens
 devant Valerien, et Ypolite en sa maison
 dit en tandis:*

YPOLITE.

fol. 43 r° a. Jesu-Crist, nostre tresdoux sire,
 Vueille garder de villemie
 5300 Ceste presente compaignie
 Et tous noz freres crestiens!

LA FEMME.

Bien veniez, seigneur de ceans,
 Ypolite, mon vray amy.
 Or nous dictes, je vous en pry:
 5305 Ou est Laurens, nostre bon pere?
 Grant honneur nous a voulu faire,
 Quant la foy Dieu nous enseigna.

CONCORDE.

Si tost que Lucille seigna
 De la croix, il fut sain guery.
 5310 Oncques tel miracle ne vy

5309 sain et g. 5336 les liure.

Advenir au pays de Romme.
 Sçavoir devons qu'il est saint homme,
 Et qu'il est bien de Dieu amys.

YPOLITE.

Valerien l'a dehors mys
 5315 Jusqu'a troys jours a ma requeste
 Pour luy rendre responce honneste
 Des tresors qu'i luy doit mener.
 Jesu-Crist luy vueille octroyer
 Qu'il puisse eviter la mort!

LA FEMME.

5320 Amen! car je redoubte fort
 Le faulx empereur Decius.

YPOLITE.

Mes amys, or n'en parlon plus
 Et servons Dieu devotement
 En le priant secrettement
 5325 Qu'il nous doint mourir en vraye foy.

Pause.

LAURENS va a Valerien et dit:

Valerien, regarde et voy:
 Vecy les tresors pardurables
 Qui a jamais seront durables;
 Estre ne peuvent diminués,
 5330 Mais ilz croissent a tout jamais,
 Tant que le monde aura duree;
 C'est verité bien aprouvee.
 Ilz ont porté entre leurs mains
 Es beaulx cieulx les tresors rommains,
 5335 Lesquelz tu veulx que je te livre.
 Voy les cy; je te les delivre,
 Pren les, se tu les veulx avoir.

fol. 43 r° b.

VALERIEN.

Paillart, or me fay assavoir

Pourquoy tu quiers telz alibis,
 5340 Ne pourquoy viennent ces chetifz
 En ce lieu cy. Que doys je faire?
 Or sus! tirans faictes retraire
 Ces paillars qu'i m'a admenez.
 Qu'ilz soyent bastus et pourmenez,
 5345 Et que jamais je ne les voye.

BRUSLECOSTÉ.

Or ça! le grant dyable en ayt joye,
 De ceste belle truandaille!
 Fieramort, dessus eulx qu'on maille,
 Et les trainons hors de ce lieu.

FIERAMORT.

5350 Et ça! que mal gré en ayt Dieu,
 De ces villains, qu'i les amaine!
 Fraptez, fraptez en malle estraine.
 Avant! avant! a eulx! a eulx!

MALENGRONGNÉ.

Frapons, frapons ces malheureux,
 5355 Puis que le prevost le commande.
 Vuidez, vuidez, vieille truande;
 Les dyables vous ont admenee.

MAULEVAULT, *en faisant semblant de
 les frapper.*

Passez, passez, vieille enragee,
 Et vous aussi, paillars villains.
 5360 Je vous romperay dos et rains,
 Se le dyable ne vous emporte.
 Mauudit sois je, se me deporté,
 Tant comme je vous voye icy.

BRIET.

Fuyons, fuyons, pour Dieu mercy,
 5365 Ou, par ma foy, nous sommes mors.

5367 cil *manque.*

BRUSLECOSTÉ.

Fraptez, fraptez comme sur pores.
 Mauudit soit cil qui se faindra!
*Ilz frappent sur les povres, et ilz
 s'enfuyent.*

VALERIEN dit a Laurens:

Garçon traistre, or entens ça.
 Pourquoi nous sers tu de telz jeux?
 5370 Viens tantost aorer noz dieux
 Et renonce a ta foy inique
 Et aussi ton faulx art magique,
 Ou certes il te mesprendra:
 Car a telz gens on te rendra
 5375 Qui viendront bien de toy a chef.

LAURENS.

Valerien, dy moy en brief,
 Sans qu'il y ayt plus demouré:
 Lequel doyt mieulx estre aoré
 De celuy qui l'ouvrage faict
 5380 Ou l'ouvrage que on a faict?
 Je le dys pour tes dieux villains,
 Qui sont faitz par engins humains.
 Iceulx qui les a forgez
 Deveroit mieulx estre aorez
 5385 Que tes dieux, car il est plus saige,
 En tant que il a faict l'ymage;
 On doyt louer cil qui faict l'oeuvre:
 Ce bien la faict, honneur recoeuvre;
 Mais l'oeuvre ne fault ja louer,
 5390 Puis qu'il n'a force ne pouoir.
 J'entens l'ouvrage par tes dieux,
 Lesquelz tu me dis que tu veulx
 Que je leur face sacrifice.
 Non feray, car ce seroit vice
 5395 De sacrifier dieux forgez

Qui de mains d'humains sont taillez ;
 Mais de tout mon cueur sacrifie
 A Jesus, en qui je me fie,
 Lequel n'a nul commencement,
 5400 Mais il a tout faict vrayement.
 Cely Dieu doit on aorer,
 Louer, servir et honorer,
 Et non pas les faulces ydoles
 Lesquelles tu sers et tremoles,
 5405 Et si n'ont force ne vertu.

DECIUS.

Haro! seray je ainsi vaincu?
 Sus! mes amys et mes sergens,
 Mes chevaliers et mes tirans,
 Aportez moy tous les tourmens,
 5410 Aussi trestous les ferremens
 De quoy vous cuiderez user;
 Je ne me vueil plus abuser.
 Aportez tout en ceste place,
 Et qu'i les voye devant sa face.
 5415 Qui le plus en aportera
 De moy bon loyer en aura.
 Or vous hastez diligemment.

BRUSLECOSTÉ.

Vous en aurez incontinent
 Devant voz yeulx de mainte paire;
 5420 Il n'en fault ja crier ne braire,
 Vous en aurez tantost assez.
 Ja noz corps ne seront lassez
 De vous servir, hault empriere.
 Tourmens aurez de mainte paire
 5425 En cest heure, je m'en fay fort.
 Mains crestiens en ont souffert mort,
 Depuis qu'ilz furent compassez.

5410 Et tr. 3435 m. forte.

*Adonc queurent les quatre tirans querir
 tous les tourmens et les aportent devant
 Laurens a Decius.*

MALENGRONGNÉ, en monstrant les tour-
 mens l'ung après l'autre.

Seigneurs, veez cy tourmens assez: fol. 44 r^o a
 Voicy courgees bien trenchans
 5430 Et plommees grasses et pesans,
 Cloups de fer et bonnes tenailles
 Et crocs pour tirer les entrailles,
 Souffletz pour le feu allumer
 Et gros bastons pour assommer,
 5435 Aultres tourmens de mainte sorte.

MAULEVAULT.

Laurens, regarde que j'aporte:
 Vecy de gros bastons carrez
 Et de bonnes fourches ferrez,
 Et si vecy barres de fer
 5440 Pour ta charongne reschauffer,
 Cousteaulx, poignars, dagues, especes
 Et doloires bien asserees,
 Et si vecy chaines et cordes.

DECIUS.

Avant! Laurens, or te recorde
 5445 De venir noz dieux aorer,
 Affin que puisses eviter
 Les peines et les graus tourmens
 Que tu voys devant toy presens,
 Lesquelz te sont apareillez.

LAURENS.

5450 O! meschant, d'honneur echillez,
 J'ay desiré toute ma vie
 Ce que tu veulx que present fuye,

J'ay desiré peine et martire
 Pour plaire a Jesus, nostre sire:
 5455 Ce sont viandes que demandes.

DECIUS.

Puis que tu quiers telles viandes,
 Et qu'ilz sont licites pour toy,
 Appelle tost et sans deloy
 Les aultres crestiens qui se mussent,
 5460 A celle fin qu'ilz en mengeussent
 Avecques toy par compaignie.

LAURENS.

Les noms d'iceulx je ne sçay mye,
 Et aussi ilz sont sur les cieulx.
 Tu n'es pas digne que tes yeulx
 5465 Voyent si saintes creatures.

DECIUS.

Haro! me dis tu tels injures?
 Ha! mandictes gens treserneulx,
 Me laissez vous devant mes yeulx
 Ledangier si villainement?
 5470 Or sus! courez, mauldicte gent,
 Despouillez le moy tost tout nu,
 Et qu'il soit lyé et tenu
 De gros cordeaulx en celle atache,
 Et qui mieulx sçaura faire, face.
 5475 Prenez moy voz courgees trenchans
 Et luy en bastez tant les flans
 Que je le voye par tout ouvert
 Et de son sang taint et couvert.
 Sus! mes amys, or vous hastez,
 5480 Torchez, frapez, roulez, bastez,
 Qu'i ne luy demeure peau entiere.

BRUSLECOSTÉ.

Il sera fait, hault empriere,

Puis qu'il vous plaist a commander.
 Deux foys ne me fault demander
 5485 Pour commencer ceste besongne.
 Or ça! Laurens, je vous empoigne,
 Ennuyt vous est mal advenu;
 Vous serez despouillé tout nu
 Et puis courgé durement.
 5490 Or sus! galans, legerement
 Mettez icy trestous les mains.

FIERAMORT, *en despouillant Laurens.*

Tire par dela. Tu te fains,
 Malengrongné, tu ne fais rien.
 Avant! avant! avant! tien bien;
 5495 Tirons chacun de son costé,
 Et luy soit son habit osté,
 Afin qu'on voye son gent corps nu.

MALENGRONGNÉ.

De moy aura maint coup cornu,
 Avant que jamais il m'eschappe.
 5500 Sa! le corset après la chappe
 Plus viste que le vent ne vente.
 Il m'ennuye que l'aggravente,
 Puis qu'il veult noz dieux ledanger.
 Leur deshonneur devons venger,
 5505 Car nous y sommes tous tenus.

MAULEVAULT.

Vous serés en present tout nudz,
 Si vous plaist, tout prest de luter.
 Lié serés sans delicter,
 Sans en avoir misericorde.
 5510 Bruslecosté! sa, celle corde!
 Et tiron chacun de sa part.
 Il est reffait com ung liepart;
 Maulgré noz dieux, quel compaignon!

5466 telles. 5467 g. cruenlx. 5470 sus tost m. 5471 tost *manque*. 5481 demeure.

Adonc le lient, et dit Bruslecosté en le liant (et Decius descend et se met au champ):

BRUSLECOSTÉ.

Tirés, tirés, ne nous faignons;
5515 Encor, encor, nul ne se lasche.
Il fault parfaire celle tasche,
Mes que la corde soit nouee.

FIERAMORT.

Venus la deesse soit louee!
El est bien nouee, je m'en vant.
5520 Rengon nous desriere et devant
Et frappon trestous sans nous faindre.

MALENGRONGNÉ.

Rués y qui n'y peult attaindre.
Avant! avant! or du ferir!
Penson de le faire perir.

(*Percusit.*)

5525 Et ung! prenez bien garde au conte;
Et deux! il n'y a duc ne conte
Qui ne se taint a hault seigneur
D'avoir quatre itelz serviteurs
Comme nous pour bien le servir;
5530 Et quatre! c'est pour te servir.
Laurens, conte! Et cinq! et six!
Et sept! c'est ung coup bien assis
D'ung homme qui a le bras neuf;
Et huyt! et puis dela pour neuf,
5535 Dix et unze! vela pour douze!
Avant! Laurens, ne t'en marmouse.
Je croy que voyla bien servy.
Quel loyer ay-ge deservy
A te servir si haultement?

fol. 44 v^o b.

FIERAMORT.

5540 Je te vueil servir aultrement
Sans y mettre compte ne taille.
Contre toy ay juré bataille;
Deffent toy, tu es assailly.
Hault le boys! Ai-ge point failly?
(*Il frappe.*)

5545 Voyla bien servy en seigneur.
Ennuyt t'occiray a douleur.
Tien! si tien! je ne me fain mye;
Vela pour abreger ta vie!
(*Il frappe.*)

Reçoy se coup dessus ta hanche
5550 Et cest aultre dessus la pance.
Tien sur le dos! tien sur la longne!
Je croy que je fays bien besongne.
Tien ce coup cy sur la fourcelle!
S'on te fait tort, si en appelle
5555 Devant tel juge que voudras.

BRUSLECOSTÉ.

Je vueil besongner sur les bras,
Puis que le hault est conroyé.
De noz dieux soy-ge regnoyé,
Se vous eschappés de mes mains.
5560 Tien sur le ventre et sur les rains!
(*Il frappe.*)
Tien sur le cul! tien sur la cuisse!
Pas ne me faindray, que je puisse.
Tien si du long! tien si du lay!
Appelle ton dieu l'avollay,
5565 Affin qu'il te viengne secourre.
Tien! tien! c'est pour ta pean escourre,
Affin que la pouldre n'y prengne.
Je pry a Dieu qu'il luy mesprengne
Qui se faindra de bien te batre.

fol. 45 r^o a.

5570 Avant! avant! a luy tous quatre!
Icy voirron qui bon l'aura.

MAULEVAULT.

En ce point pas n'eschappera,
Et n'y eust il que moy au monde.

(*Il frappe.*)

Tien cy! Laurens. Dieu te confunde

5575 Et qui aura pitié de toy!

Il te convient compter a moy.

Tien cy par hault! tien cy par bas!

Tien sur le corps! tien sur les bras!

Tien sur le cul! tien sur la teste!

5580 Tien! tien! Dieu en ait male feste!

N'en auron nous point le dessus?

Avant! avant! compaignons, sus!

Recommençon tous de plus belle.

Tien ce coup cy sur la mamelle!

5585 Il est auprès du cueur assis;

Je te batray de sens rassis

Comme ung asgne a pont passer.

LAURENS.

Meschans, bien vous pouez lasser,

Vous avez pis que je ne sens.

5590 Se vous estiez encor deux cens

A me battre et faire outrage,

Pas ne changeriés mon courage.

Vous faictes ce que je desire,

Car g'iray a Dieu par martire,

5595 Quant il plaira a mon bon maistre.

Jesus, vueillez moy reconnoistre

Pour ton martir et ton servant,

Et que je soye desservant.

S'il te plaist. d'entrer en ta gloire!

DECIUS, *en batant les tirans.*

5600 Haro! j'ay perdu le memoire:

5584 cy manque. 5624 tout manque.

Il dit que souffrés plus de peine
Que luy. Frappez en malle estraine!

Prenez moy ses bastons carrés

Et de si pres le m'en ferrés

5605 Que vous luy desrompés les os.

J'enrage, quant il dit telz motz

En contempnant les dieux de Rome.

Avant! avant! a luy tout homme!

Ou je vous feray a mort mettre.

*Adonc prennent chascun ung baston
quarré.*

BRUSLECOSTÉ.

5610 Tantost sera fait, nostre maistre.

Puis que c'est vostre voulenté.

Voicy baston mal charpenté,

Nouailleux et de rude façon.

De quoy il fault que nous facion

5615 La voulenté de nostre sire.

(*Il frappe.*)

Voyla pour te garder de fuire!

Laurens, es-se point bien rué?

Je te deusse avoir tué,

Ne fust le diable qui te garde.

5620 Encor auras eela en garde,

C'est pour te souvenir de moy.

FIERAMORT.

Je vous mettray en tel arroy

Que jamais par terre n'yrés.

Tenez, tenez, je suis tout pres;

5625 Contre vous il fault qu'il y perge.

Vous dietes pour nous donner charge

Que vous ne sentés coups ne peine.

Regardez comme je ramaine;

En sentés vous rien maintenant

5630 De ce baston dont suis tenant?

Ne vous lairray ja os entiers.
Malengrongné, mon amy, fiers,
Car je suis lassé de ferir.

MALENGRONGNÉ.

fol. 45 v^o a.

Tantost je le feray perir
5635 En despit de son faulx langaige.
Tien! Laurens. De senglante rage
Puisse tu ennuyt enrager!
Voyla pour ton corps dommaiger!
En pren! et deux! et troys! et quatre!
5640 (Ainsi doit l'en tel paillart batre)
Et cinq! et six! or tien pour sept!
Regarde que ton Dieu te fait
En qui tu as si grant fiance.
Huyt! neuf! et dix! Par ma creance
5645 Ja ne te lairray os entier.
Je suis ung galant de mestier,
Bien digne d'estre passé maistre.

MAULEVAULT.

Frappon a dextre et a senestre.
Avant! avant! a luy! a luy!
5650 Je croy que je n'ay pas failly.
Es-se bien feru? Que t'en semble?
Os n'y aura qui ne dessemble,
Avant que jamais je me lasse;
Il fault eschever ceste tasche.
5655 A luy! a luy! a luy tous quatre!
Penson de son orgueil abatre;
Frappon par hault et puis par bas
Affin d'en oster les debatz.
Avant! Laurens. Tien! sens tu point?

DECIOUS.

5660 Or sus tost! Qu'il soit mis a point.
Prenez moy tost lames de fer

5672 batterons. 5684 le *manque*. 5686 bateron.

Et les allés si fort chauffer
Qu'ilz soyent de feu toutes flambantes.
A ses playes qui sont sanglantes
5665 Les mettez contre ses costez,
Et jamais n'en soyent ostez,
Tant qu'on voye cuir et couraille
Et le poulmon et la tripaille,
Car c'est la mienne voulenté
5670 Qu'il soit mis en grant orphanté,
Puis qu'il vous tient en tel despit.

MALENGRONGNÉ.

fol. 45 v^o b.

Nous deux le battons sans respit,
Avant qu'il soit d'icy osté.
Fieramort et Bruslecosté
5675 Iront les deux barres chauffer
Aussi rouge comme le fer
Que l'en forge dessus l'enclume.

BRUSLECOSTÉ.

Vien t'en, Fieramort, si allume
Le feu pour la besongne faire.
5680 Avançon! nous il fault parfaire
Se fait, puis qu'il est entrepris.

FIERAMORT.

Allon! le conseil en est prins.
Chauffe les barres qu'on demande.
Faison le, puis qu'on le commande,
5685 Affin qu'il meure promptement.
*Adonc Bruslecosté et Fieramort vont
porter les deux barres chauffer.*

MAULEVAULT.

Et nous le batron tellement,
Entretant que les chaufferés,
Que rede mort le trouverés.

Malengrongné, recommençons
 5690 Et le baton d'aultre façon,
 Tandis que noz gens revendront.
 Je seÿ bien qu'ilz nous en touldront
 L'honneur, mes qu'ilz soyent retournez.

MALENGRONGNÉ.

Avant donc! or soit atourné.
 5695 Frappon sur luy tout d'une tire.
 Tien! Laurens, tien! atire! atire!
 Tien sur bras, sur costez, sur rains!
 De ton sang tu seras tout taint.
 Tien sur ventre! tien sur eschigne,
 5700 Sur les rains et sur la poitrine,
 Sur la teste et sur le col!
 Tien! si tu es ung meschant fol
 Qui ne veulx noz dieux aorer.

MAULEVAULT.

De corps te vueil deshonnorer
 5705 Sans en avoir misericorde.
 Tien! garçon, tien! Or te recorde
 De crier a noz dieux mercy,
 Desquelz tu vas disant injure.
 Reçoÿ. meschante creature,
 5710 Ses coups pour ta vie abreger.
 Autour de toy nous fault renger
 Affin de ton orgueil abatre.
 Avant! avant! or du combatre!
 Frappon, roullon et combaton!
 5715 En ce faisant nous esbaton
 Chascun une bonne alenee.

*Adonc le batent, et dit Bruslecosté en
 venant du feu a tout les barres:*

BRUSLECOSTÉ, *en acourant.*

Ma barre est bien eschauffee;

5729 ces tu.

Fuiez! galans, fuiez! fuiez!
 Laurens, vous estes deffiez.
 5720 Voicy viande bien licite;
 Puis qu'il convient que vous habite,
 Je vous ardray jusques au coeur.
*Adonc aproche la barre a Laurens
 et dit:*

Haro! de punesie je meur,
 Et il n'en fait semblant ne chere.

PIERAMORT, *en acourant du feu.*

5725 Fnyez! fuyez! arriere! arriere!
 A ce coup mourra le ribault,
 Qui porte le cueur aussi bault,
 Pour vouloir nostre loy confondre.
*Adonc il aproche sa barre et dit en la
 mettant contre Laurent:*

Avant! ses tu plus que respondre?
 5730 Laurens, es-tu bien eschauffé?
 Bruslecosté, mon amy, fay
 Comme moy. Esgar! quel fumee!
 Tantost aura la chair bruslee
 Jusques au cueur et aux entrailles.

MALENGRONGNÉ.

5735 Je te pry que tu la me bailles,
 Et je luy bouteray au corps;
 Et seron nous point les plus fors?
 Maulgré Dieu, que n'est il transy?

DECIUS.

Ainsi! mes bons amys, ainsi!
 5740 De joye vous me faictes rire.
 Par tous les dieux de mon empire,
 Moult en aurés riche loyer.

LAURENS.

Doux Jesu-Crist, roy droicturier,

Ayes de ton servant mercy
 5745 Que tu voys en ce tourment cy.
 Secours ton humble serviteur
 Qui te mercie de tout son cueur,
 Car, quant j'ay esté accusay,
 Je n'ay point esté abusay.
 5750 Je te confesse plainement
 Sans te denier nullement,
 Et quant on m'a interrogué
 De ton non, je l'ay confessé.
 Mon Dieu, mon roy, qui par humblesse
 5755 As voulu du hault ciel descendre
 Pour chair humaine en vierge prendre
 Et rachepter le grief humain
 Qu' Adam, le pere primerain,
 Dampna par innobedience;
 5760 Tu reparas icelle offence,
 Dont chacun te doibt grace rendre.
 Vueille sur moy ta grace estendre,
 Car tu es cil ou je me fie.

DECIUS.

Je scay bien et ne doubtc mye
 5765 Que vainquis par ton art magique
 Tous les tourmens que on t'applique;
 J'en appelle dien et deesses
 A tesmoing et te fay promesse
 Que pas encor ne me vaincras,
 5770 Car en brief les aoreras,
 Ou on te fera cent foys pire
 Que tu n'as en, bien l'ose dire;
 Et si sera tout en cest heure.

LAURENS.

Parfaitz ton faict, car je labore
 5775 Envers Dien, en qui je me fye,
 Lequel de mon corps sacrifie,

5766 on a t. 5769 vainqueras. 5780 en manque.

Et luy fay par devotion
 De mon sang immolation
 En ce tourment et ce martire.
 5780 J'ay en tout ce que je desire,
 La mercy de mon createur!

DECIUS.

Haro! de grant despit je meurs.
 Et n'en diras tu aultre chose?
 J'ay si grant despit en mon cueur
 5785 Que ma vie est de joye forelose.
 Or sus! galans. Qu'on se dispose
 Promptement d'estre diligent,
 De faire ce que vous impose:
 C'est de luy desrompre les dens,
 5790 Tout le pallais et la gencive,
 A celle fin que vers noz gens
 Jamais a nul jour il n'estrive.
 Faictes le, je le vous intive
 Que vous le mettez en tel point
 5795 Qu'il meure en l'heure hastive,
 Ou au moins qu'il ne parle point.
 De bonnes pierres soit attainit
 Tellement parmy le visaige
 Que de son sang le voye tout taint,
 5800 Et qu'on luy oste le langaige.

BRUSLECOSTÉ.

Hault empereur, courtoys et saige,
 De ce faict bien viendrons a chef.
 Dens et levres et tout le chef
 Luy romperons tout en ceste heure.
 5805 Avant! galans. Que chacun queure
 Des pierres quarrez et cornus,
 Et luy en soient les dens rompus,
 Puisque l'empereur le commande.

fol. 46 v^o b.

FIERAMORT *va aux pierres.*

Veey tout ce que je demande:
 5810 Elle est cornue de bonne sorte.
 Il n'aura dent, tant soit el forte,
 Que tantost ne luy soit rompue.
 Malengrongné, mon amy, rue,
 Fay comme moy. Vela pour une!
 5815 Je cuyde bien qu'il y ayt prune,
 Car certes je n'ay pas failly;
 Le sang en est bien loing sailly.
 Et puis vela d'aulture costé,
 Affin que tout luy soit osté!
 5820 De ceste qui n'est pas legere
 Bailleray sur la mentonniere
 Pour le garder de quaqueter.

MALENGRONGNÉ *prend la sienne.*

Et je luy vueil ceste getter.
 Avant! avant! maistre Laurens.
 5825 Vous n'avez pas perdu voz dens,
 Je croy que vous les sentez bien.
 Avant! avant! Il ne dit rien.
 Vela encor que je luy donne!
 C'est pour blasmer les dieux de Romme.
 5830 Laurens, or tien de ce caillou!
 Je fier sur toy, ne me chault ou;
 Toutésfois c'est tresbien rué.
 Je cuyde que je l'ay tué,
 Par Apolin, ou peu s'en fault.

MAULEVAULT.

5835 Je vueil recommencer l'assault.
 Avant! avant! garez! garez!
 Le menton sera separez,
 Avant que jamais je me lasse.
 Vela pour luy! je rue en tasche.

5821 Luy b. 5841 encore. 5848 romperay.

5840 Il a la joue en piteux point,
 Et encor ne demourray point:
 Il aura ce coup sur la joue;
 Qui que s'en plaigne, je m'en loue.
 Vela bien rué, se me semble!
 5845 Le menton du hault se dessemble,
 Il n'a mais dent de ce costé.

BRUSLECOSTÉ.

Se de ce lieu ne m'est osté,
 Je luy rompray levres et dens.
 Or avant! Laurens. Tu te rens?
 5850 Vela pour toy ce coup de pierre!
 Il te fault aloès et mierre
 Pour toy rabiller le visaige.
 Je cuide qu'il n'est homs si saige
 Qui jamais jour te sceut guerir.
 5855 Avant! or le faisons perir;
 Il est humble comme ung mouton,
 Il n'a mais levre ne menton,
 Dent en gueulle ne de gencive.

DECIUS.

Or avant! Laurens, or estrive
 5860 Encontre mes dieux et ma loy.
 Jamais ne parleras sur moy,
 Tu n'as langue qui ce peut faire,
 Dent ne levre; il te fault taire,
 Car le parler t'est deffendu.

LAURENS.

5865 Le loyer m'en sera rendu
 En la haulte gloire celestre.
 C'est la voix de Dieu, mon doux
 maistre,
 Qui parle en moy: ce dois sçavoir.
 Je n'ay langue qui sceust mouvoir,

5870 Levre ne gencive ne dent
 Dont propherasse nullement
 Parolle qui fust entendible,
 Mais Dieu, a qui tout est possible,
 M'aministre voix et langaige.

DECIVS.

fol. 47 r^o b.
 5875 Haro! a peu que je n'enraige
 De grant despit que j'ay au cueur!
 Me vaincras tu par ton courage,
 Faulx garçon, mastin seducteur?
 A peu que de despit ne meur
 5880 Du langaige que je t'oy dire!
 Je sens en moy si grant douleur
 Que ma force et mon sens adire.
 A dire voir, je puis bien dire:
 D'yre et de dueil mourir me fault.
 5885 Fault il que soye en tel martire?
 Martire tous les jours m'assault:
 Assault me baille de langaige,
 Langaige cuisant comme feu,
 Feu ardant, ensanglante raige.
 5890 Raige m'occit, ou s'en fault pen;
 Peu s'en fault que je ne me desvye:
 Desvier deusse sans delay.
 Helas! ma noble baronnie,
 Qu'en feray je? Conseillez moy.

VALERIEN.

5895 Hault empereur et puissant roy,
 Ne vous lamentez tellement.
 Tantost sera mys en arroy,
 Se vous me croyez vrayement.
 Il fault prendre ung autre tourment,
 5900 Sans plus avoir de luy mercy,
 Et l'en batre si durement
 Que tout son corps en soit noirey.

5877 vaincras. 5880 te oy. 5906 griefuement.

Ces grosses plommees icy
 Dessus son corps soient employez.
 5905 Par tel tourment, je vous affy,
 Sera son corps griement ployez.

TARQUIN.

Faictes que luy soient employez,
 Ainsi qu'a dit vostre prevost;
 Et certes ne vous esmayez,
 5910 Car par tel faict mourra tantost.
 Faictes le mettre en tel compost
 Que jamais contre vous ne dye
 Chose qui vous soit desaporst,
 Et que tantost perde la vie.
 5915 Ces plommees, je vous affie,
 Luy desromperont chair et os;
 Ainsi mourra, je vous affie,
 Et puis voz gens auront repos.

fol. 47 v^o a.

DECIVS.

Je me consens a ce propos.
 5920 Mes chevaliers, je vous mercie;
 Tantost sera faict en briefz motz,
 Car de dueil est ma chair noircie.
 Or sus tantost! malle mesguie.
 Prenez chascun une plommee,
 5925 Et en soit sa chair descharpie
 Et sa faulce vie consummee.
 Frappez! bastez! de randonnee!
 Car celuy qui le mieulx fera
 Aura robe de ma livree.
 5930 A qui mieulx mieulx or y perra.
 Avancez vous, si l'assomez.

BRUSLECOSTÉ.

Puis qu'ainsi l'avez consummez,
 Il sera faict tout en cest heure.

Or sus tost! si luy conrons senre.
(*Ilz prennent des plommees.*)

5935 Vecy quatre plommees pesans,
Dont le ferons tout mort gisans,
Sans qu'il y ayt plus attendu.

FIERAMORT *prend une plommee et dit:*

En ce lieu vous sera rendu
Le mal qu'avez faict a la loy.
5940 Je vous mettray en tel arroy
Que plus ne direz villennie
Des hauls dieux de la seigneurie.
Avant! avant! a luy tous trois!
Or tiens! Laurens. Que prens tu croix?
5945 Vela pour toy! prens garde au compte.
Je te feray mourir a honte,
Puis que tu m'es habandonné.

MALENGRONGNÉ.

fol. 47 v. b.
Vous serez orbonné,
Rompu et assommé,
5950 Puis que je vous tien cy.
Vostre mal guerdonné
Vous sera redonné
Sans en avoir mercy.
Galans, frappez ainsi!
5955 Si soit mort et transsy
De force de le batre.
Avant! a luy! a luy!
Trop nous a faict d'ennuy.
Frapons sur luy tous quatre.
5960 Sur luy nous fault esbatre,
Chascun rue de la sienne.
(*Il prend sa plommee.*)
Regardez, j'ay la mienne.
Soit bastu comme plastre;
Or voyez sans debatre

5942 hauls *manque.*

5965 Le tres ort vil follastre.
Comme sur luy assenne.

MAULEVAULT.

Par Venus et Dyenne,
Oncques homme ne femme
Ne fut mieulx mys en point.
5970 Fieramort, par mon ame,
Nous monstre belle game:
Il oeuvre bien a point.
Voyez comment il oingt:
Il a trestout desjoinct
5975 A sa tresbien venue.
Il est tout de sang taint:
Je l'ay si bien ataint
Que tout le sang luy mue;
Le ribault ne remue.
5980 Par Dieu qui fist la nue,
Pourtant ne demourra.
Ruez comme je rue,
Affin qu'on le partue;
S'il n'est mort, il mourra.

BRUSLECOSTÉ.

5985 Frapons, tant qu'on pourra.
Ja Dieu ne luy donra
En ce lieu delivrance;
La mort en encourra.
L'empereur nous donra
5990 Pour sa mort grant finance.
Je le bas a oultrance
De toute ma puissance;
Faictes comme je fays.
Faisons en delivrance,
5995 Et que chascun s'avance;
Qu'il meure a ceste foys.
Frapez sur luy tous trois,

fol. 48 r. a.

Ainsi comme je fais;
 Pour en avoir la fin
 6000 Soit bastu comme noys.
 Il mourra, bien le voys,
 Ains que soit le matin.

DECIUS.

Mes amys de cueur fin,
 Que j'en aye vengeance.
 6005 Je payeray bien le vin
 Tout a vostre ordonnance.
 Je vous donne licence
 De le tuer tout mort.
 Or tost! que l'en s'avance
 6010 De le battre plus fort.
 Je prens grant reconfort
 A vous veoir besongner.
 De plus fort en plus fort
 Frapez sans l'espargner
 6015 Or sus tost! mes amys,
 Mettez vous en besongne.
 Soit tost a la mort mys
 Sans plus avoir d'eslongne.

FIERAMORT.

Puis que je vous rempoigne,
 6020 Par les dieux de Conlongne,
 Tantost serez deffaict.
 Mys serez en essongne,
 601. 48 r^o b. Qui qu'en parle ne hongne,
 Ort vil garçon infaict.

MALENGRONGNÉ.

6025 Avant! or soit deffaict
 Sans plus en tenir playt:
 A ce nous esbatons.
 Soit de corps contrefaict

6024 Or. 6049 esperit.

Et tué tout a faict.
 6030 Galans, or nous hastons.

MAULEVAULT.

Sus! avant! valetons.
 En debvoir nous mettons,
 Tant qu'il soit définé.
 Frapez fort a tastons,
 6035 Roullons et combatons
 Dessus ce desvoyé.

BRUSLECOSTÉ.

Se ne suis forvoyé.
 De moy seras payé
 Et envers et a dens.
 6040 Ton corps sera ployé,
 N'en soyes esmoyé.
 Or tien! maistre Laurens.

LAURENS.

Mon redempteur, a moy entens.
 Tn voys et scez mes durs tourmens;
 6045 Pourtant vueilles a moy entendre.
 Je n'ay corps ne membre ne dens
 Qui ne soit cassé; je te rens
 Grace et louenge de cueur tendre.
 Reçoy mon esprit sans atendre,
 6050 Entre tes mains je le vueil rendre,
 Car mon corps est pres que finé.
 Tes anges envoye pour la prendre,
 S'il te plaist, car je doy contendre
 D'obeir a toy *sine fine*.

DIEU, en Paradis.

6055 Mon paradis t'est assigné
 Qui contre toy sera ouvert,
 Mais tu n'as pas encor souffert

fol. 48 v^o a.

Tout ce qu'il te faudra souffrir,
 Avant que me puisses offrir
 Ceste ame qui en toy repose.
 6060 Sus! Raphael, or te dispose
 D'aller mon martir conforter,
 Et vueille se linge porter
 Pour essuier ses dignes playes.

RAPHAEL prent le linge et dit:

6065 Je le feray, doulx roy des roys,
 Puis qu'il vous plaist, mon Dieu,
 mon sire.

*Il descend de Paradis et vient devant
 Laurens et dit:*

Toutes ces plaies, sans plus en dire,
 Luy vueil de ce linge essayer.

*Adonc va a Laurent et luy essaye ces
 playes du linge, et Rommain le regarde
 en soy esmerveillant, et Decius se
 tourmente et dit:*

DECIUS, en soy debatant, a ses gens:

Haro! je deusse desvier,
 6070 Quant je voy telle enchanterie.
 Nobles barons de Rommanie,
 Avez vous point ouy la voix
 Du diable qui a grant estroix
 L'a en ceste heure consolé,
 6075 Pourtant qu'il le voit desolé?
 Sil enchanteur, né de malle heure,
 S'a fait, affin qu'il ne honnore
 Les dieux et craingne les tourmens
 Lesquelz sont devant luy presens,
 6080 Et les princes courcer vers luy.
 Helas! j'en suis en tel ennuy
 Que je ne sçay que je doye faire.

LAURENS, en soy riant, dit:

Je te rens graces, mon doulx pere,
 Mon Dieu et mon confortement,
 6085 Qui me donnes soustencement
 Par ta voix, laquelle ay ouye,
 Dont mon ame est resjouye.
 Du tout en tout a toy me rens;
 Tu es mon Dieu et mon deffens.
 6090 Je te deprie pour tous ceulx
 Qui sont presens devant mes yeulx
 Que tu les vueilles advertir
 De ta foy et les convertir
 A croire ton precieulx nom.

fol. 48 v^o b

ROMMAIN, en regardant l'ange, dit:

6095 Tresdoux martir de grant regnon,
 Emprès toy je voy ung enfant,
 Le plus bel et le plus plaisant
 Que je vy oncques en ma vie.
 Les playes de ton corps essaye
 6100 D'une estolle moult nette et pure,
 Et pourtant, Laurens, je t'ajure,
 Par le Dieu que ton corps honnoure,
 Que tu te hastes tout en l'heure
 De moy donner baptisement.
 6105 Je croy en ton Dieu fermement
 Pour le miracle que je voy.

LAURENS.

Rommain, frere, je n'ay de quoy
 Je puisse ton corps baptiser,
 Mais vueille toy tost adviser
 6110 De m'aporter ei de l'eaue pure,
 Et je mettray pensee et cure
 A toy donner baptisement.
 Jesus, le roy du firmament,
 T'appelle de sa haulte gloyre

6059 La sainte a. 6083 d. sire. 6086 l iay. 6105 Car ie. 6110 si de l.

6115 Et t'a donné grace et memoire
D'avoir veu l'enfant que tu voys.

ROMMAIN.

En ceste heure querir vous voys
De l'eaue pour estre baptisé.
Jamais ne seray devisé
6120 De Jesu-Crist, le filz Marie,
Ne a la mort ne a la vie;
fol. 49 r^o a. Car c'est le redempteur du monde.

*Adonc Rommain va querir d'eaue en ung
bassin et l'apporte a Laurens, et dit*

DECIOUS:

Haro! malle mort me confunde
Jusques en Enfer le parfont,
6125 Quant je voy sil qui me confunt,
Moy et mes gens, devant mes yeulx,
Et qui destruit la loy des dieux!
Valerien, qu'en ferons plus?
Je voy bien qu'il nous a vaincus
6130 En ce lieu par son art magique.
Tousjours a moy grever s'applique,
Et si ne luy sçay plus que faire.

VALERIEN.

Tresnoble empereur debonnaire,
Ne vous courroucez tellement,
6135 Mais commandés incontinent
Qu'il soit de ce tourment osté
Et mys en ung aultre costé:
En la chartre sur Ypolite.

DECIOUS.

Tirans, ostez lay tost et viste
6140 De ce tourment enquoy il est,

Et le menés sans plus d'arrest
Tout nu en noz basses prisons,
En ordures et en poysons;
Et entretant on pensera
6145 Comment mourir on le fera
En ung tourment plus merveilleux.
Hastez vous, plus voir ne le veulx;
Faictes ce que je vous commande
Et deffendez sur peine grande
6150 Que nul ne luy donne confort.

BRUSLECOSTÉ.

Il sera fait sans nul deport,
Puisqu'il vous plaist, noble empriere
(Ilz deslient Laurens.)
Sa! Laurens. Que la froide biere fol. 49 r^o b.
Vous puist en nuyt au corps toucher!
6155 Je croy que vous vendron bien cher
En ce jour vostre enchanterie.

MALENGRONGNÉ.

Et ça! Appolin vous mauldie
Et tous les dieux qui sont a Romme!
Vous estes bien ung maudit homme
6160 Qui ne craignez aultrement peine.

*Adonc arrive Rommain a Laurens, quant
il est deslié, et se met a genoulx a ces
piedz et luy presente l'eaue en ung bassin,
et dit Rommain, present l'ange et present
Decius et les tirans:*

ROMMAIN.

Voicy de l'eaue de fontaine,
Amy de Dieu, que vous presente,
Affin qu'en ceste heure presente
Vous me donnez baptesment.

6165 Je croy en Dieu certainement
Et regny les faulces ydolles
Qui vallent pis que bestes folles,
Et vous requier le saint baptesme.

LAURENS.

Tu l'auras d'eane et non de eresme,
6170 Mais il suffit. Quant partiras,
A Jesus, nostre sire, yras,
Qui regne es cieulx en joye clere.
Je te baptise ou non du Pere,
Du Filz et du saint Esperis.
6175 Ne crain point de la mort le pris,
Car, se tu seuffres mort et peine,
Ton ame en yra plus saine
En la haulte gloire eternelle,
Ou nostre seigneur nous appelle
6180 Aueques les aultres martirs.

ROMMAIN.

Je vous reus graces et merciis
Du hault bien que vous m'avez fait.
A Dieu! Laurens.

DECIUS.

Je suis deffait,
Malgré les dieux d'or et d'arain.
6185 Tirans, mettez a luy les mains,
Et qu'il me soit tresbien tenu,
Batu et desponillé tout nu,
Puis qu'il a laissé nostre loy.
Qu'il me soit mis en tel arroy
6190 Qu'il meure tout ineontinent,
S'il ne regnie promptement
La loy crestienne qu'il a prinse.
Or tost! gardez vous de reprinse,
Faietes le mourir par tourmens.

6175 la *manque*.

6195 Bruslecosté, maine Laurens
En la chartre, comme dit est.

BRUSLECOSTÉ.

Il sera fait, puis qu'il vous plaist,
Trespouissant empereur rommain.

(*En menant Laurens.*)

Devant! devant! maistre villain,
6200 Ennuyt est fait de vostre vie;
Rien n'y vaudra enchanterie,
Art magique, cherme ne sort.

MALENGRONGNÉ.

Courez, courez, vous estes mort,
Tresort paillart, grant gadalier.
6205 Rommain, le vaillant chevalier,
Par vous mourra avant demain.

*Adonc Bruslecosté et Malengrongné
mainent Laurens batans en la prison,
et l'ange le convoje, et dit Laurens
en allant:*

LAURENS.

A Dieu! frane chevalier Rommain.
Jesus te tiengne en ferme foy!

FIERAMORT, *en prenant Rommain.*

Rommain, je metz la main a toy
6210 De par l'empriere de Romme.
Ha! faulx traistre, es-tu tel homme
Comme nous voyon devant nous?
L'empereur t'aymoit par sus tous,
Et tu luy fais tel villemie
6215 Que tu as la loy deguerpie
Devant nous tous en ceste place.

fol. 49 v° b.

MAULEVAULT.

Et qu'es-se, le dyable le sache,
 Qui vous puisse le col briser?
 Or tost! vneillés vous adviser
 6220 De vous despoiller promptement.
 Tost! tost! Par Mahom qui ne ment,
 Je vous feray bien enmyt taire.

*Adonc le despoillent tout nu, et dit Brus-
 lecosté a Ypolite en son lieu ou est
 la prison:*

BRUSLECOSTÉ.

Apolin gart tout se repaire
 Et vous sauf, prevost Ypolite!
 6225 Faictes tost mourir et soubite
 Se seducteur qu'on vous envoye.

MALENGRONGNÉ.

Mettés lay en lieu qu'il ne voye
 Lumiere, clarté ne lueur;
 Se vous commande l'empereur
 6230 Sur la peine de vostre vie.
 Tenés vous en la main garnie,
 Je vous en charge et m'en descharge.

*Ypolite dit en prenant Laurens par
 la main:*

YPOLITE.

Allés vous en, j'en pren la charge,
 De luy ja ne vous soulciez;
 6235 En moy du tout vous en fiez,
 Car j'en sçauray tresbien chevir.

BRUSLECOSTÉ.

A Venus jusqu' au revenir
 6235 en fuyez. 6237 iusques au.

Commant toute la compaignie.

Courons tost pour tollir la vie

6240 A Rommain, le faulx regnoyé.

fol. 50 r^o a.

*Adonc s'en vont les tirans vers Decius,
 et l'ange dit a Laurens a l'huy
 de la jaule:*

RAPHAEL.

Je t'ay jusques cy convoyé.

Laurens. A Jesus te commande.

Sen qu'il te plaira luy demande,

Et tont en l'heure l'optendras.

6245 Encor martire soubtendras

Pour plus ennobler ta couronne.

Par toy viendra a luy maint home,

Et par ta noble passion

Auront plusieurs salvacion.

6250 Ceste nuyt es haulx cieulx vendras

Par la mort que tu soubtendras:

Ainsi le veult Dieu, nostre sire.

Amy, pren en gré ton martire.

A Dieu te dy; je m'en revoys.

Il s'en va.

LAURENS.

6255 O! tresglorieux roy des roys,

De ceste voix

Que j'ay ouye je t'en ren grace.

Tu es mon Dieu en qui je croix,

Qui en la croix

6260 Racheptas ceulx de prison basse.

Ton ponoir passe

Tous les mors et tous les vivans.

Octroye moy que te voye en face,

Et que je face

6265 Oeuvres qui te soyent apparans.

YPOLITE.

Laurens, bien soyez vous venans!
 En quel point les felons tirans
 Vous ont mis! Jesus les mauldie!
 Doulx Dieu, tant tu es endurant,
 6270 Quant tu souffres a tes servans
 Faire si dure tirannie!

LAURENS.

fol. 50 r^o b.
 Se mes membres sont desolans,
 Les anges me sont consolans,
 Promettans eternelle vie.

LUCILLE.

6275 Laurens, bien soyés vous venans!
 En quel point les felons tirans
 Vous ont mys! Jesus les mauldie!

LA FEMME YPOLITE.

Nous devons bien estre plourans
 Les manlx qu'on vous a fait si grans
 6280 Que trestout le sang m'en frommie.
 Vous n'avés mes costez ne flans,
 Gensive ne levre ne dens
 Qui ne soit rompue ou brouye.

CONCORDE.

Laurens, bien soyez vous venans!
 6285 En quel point les felons tirans
 Vous ont mis! Jesus les mauldie!

MALQUENTIN.

Doux Dieu, tant tu es endurans,
 Quant tu souffres a tes servans
 Faire si dure tirannie!

6301 durera p. 6314 Qui aura de.

LAURENS.

6290 Mes amys, ne me plourés mye,
 Se je seuffre traveil et peine
 Pour avoir joye souveraine.
 Nul ne peult du monde partir
 Plus beau que par estre martir.
 6295 Nous devon bien pour Dieu souffrir,
 Quant il voulut pour nous mourir.
 Tout homme qui pour verité
 Seuffre peine et adversité
 En aura la noble couronne
 6300 Que Dieu a ces bons amys donne
 Qui dure pardurablement.

YPOLITE.

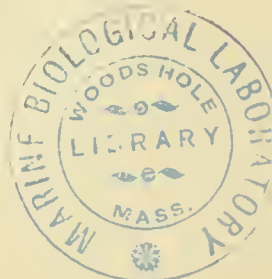
Nous vous mercion humblement
 Du grant bien que vous nous monstrez.
 En l'amour Dieu sommes oultrés
 6305 Et voulon mourir en la loy.
*Adonc entre Laurens en l'estage
 d'Ypolite sans parler.*

fol. 50 r^o a.MAULEVAULT, devant Decius, dit a
Rommain:

Or ça! Rommain, entens a moy:
 Il fault que ton corps s'umilie,
 A celle fin que je te lye
 Bien estroit en ycelle estache.
 6310 Regnie ta loy, ains que je face
 Le commandement de mon sire.

FIERAMORT, en lyant Rommain.

Avant! Maulevault, de la tire
 Affin de noer celle corde.
 Qui a de luy misericorde
 6315 Puisse cheoir de senglente mort.
 Avant! avant! tire plus fort,
 Noe la corde, qu'il ne lache.



DECIUS.

Or sus! Rommain, lieve la face.
 Avant que nul mal on te face,
 6320 Viens aorer noz puissans dieux
 Qui sont si grans et immortalz.
 J'ay grant pitié qu'on te defface,
 Ne que ta beaulté on efface
 Par divers tourmens et crueulx.
 6325 Par ma loy, il te vaulsist mieulx
 Vivre au monde jeune et joyeulx,
 En delices et en plaisances,
 Que de mourir emmy ces lieux
 Devant trestous, jeunes et vieulx,
 6330 A deshonneur et a meschance.
 Fay ma volenté et t'avance,
 Et je te prometz et fiance
 Que ton meffaict te pardonray.
 De mes biens et de ma finance
 6335 Et de toute mon ordonnance
 La seigneurie te donray,
 Ou autrement j'ordonneray
 Ta mort et te condampneray
 A mourir si villainement
 fol. 50 v^o b. 6340 Que tu seras deshonoré
 Et après ta mort devoré
 De bestes deshonestement.
 Or me respons tost vistement
 Sans plus en tenir parlement
 6345 Lequel des deux tu veulx eslire.
 Avant que tu souffres tourment,
 Avance toy legerement
 De ta volenté nous en dire.

ROMMAIN.

Chien cruel, des mauvais le pire,
 6350 Ne cuide point par ta menace
 Faire regnier le doulx sire

6329 D. tous 6337 ie o. 6346 Ains. 6369 ne vous est.

Dont le pouoir tout aultre passe.
 Tant plus fort sera ma chair lasse,
 Et plus hault seray courommé.
 6355 Parfay ton desir sans espace,
 Car a Jesus suis tout donné.

DECIUS.

Frapez, trahistres desordonnez;
 Me lairrez vous ainsi destruire?
 Il a trop longuement regné;
 6360 Chascun de le battre s'atire.
 Avant! avant! de tire a tire
 Le me bastez de voz bastons,
 Que chair et os on luy dessire,
 Sans que plus nous en debastons.
 6365 Sur luy! sur luy! mes valetons;
 Je vous payeray bien vostre peine.
 Fraptez a droit et a tatons,
 Tant qu'i meure de mort villaine.

FIERAMORT.

Tel labour ne nous est pas peine
 6370 Puis qu'il vous plaist, noble empereur.
 Or sus tost! acqueron honneur
 A combatre ce chevalier.
 Je vueil commencer le premier,
 Mettez y comme moy la main.
 6375 Or tien! tien! chevalier Rommain.
 Vela pour toy ceste colee!
 Avant! avant! a la valee!
 Qui mieulx fera, aura le los.

fol. 51 r^o a.

MAULEVAULT.

Veez cy ung baston grant et gros
 6380 Dont je luy vueil housser l'eschine.
 Rommain, veulx tu point de meschine?
 Dy le moy tost sans plus enquerre,

Et tantost je la t'iray querre.
 Tien! chevalier, porte a t'amyé,
 6385 Garde qu'il ne te chaye mye
 Sur peine d'estre baculé.
 Tu seras icy aculé
 Comme ung sanglier entre les chiens.
 Tu auras ce coup de mes biens
 6390 Pour miculx de moy te souvenir.

BRUSLECOSTÉ.

Nous avons trop mys a venir;
 Maugré bien, la besongne est faicte;
 Or tost recommençons la feste;
 Frape dela, Malengrongné.
 6395 Comment! tu fais l'embesongné!
 Hastons nous, batons comme toille.
 Tenez! tenez! ma damoysele
 Vous l'envoye je ne sçay d'ou;
 Vous en aurez a pron, a prou,
 6400 Sur dos, sur ventre et sur la teste.
 Tenez ce! On ayt malle feste!
 Avez vous laissé nostre loy?

MALENGRONGNÉ.

Rommain, vous compterez a moy,
 Puis que je vous tiens sur les rens.
 6405 Il vous fault dire: «je me rens»,
 Se ne pensez de vous deffendre.
 Je vous vueil jusques es os fendre
 De ce court baston que je tien.
 Sus! chevalier, or te maintien
 6410 En l'ordre de chevalerie.
 Je croy que je ne me fain mye
 De vous batre de grant allee.
 Tenez, tenez ceste coleé;
 Jamais vous ne verrez demain.
 6419 Veuix tu aorer.

FIERAMORT.

6415 Tien cy, Rommain, que je te donne!

MAULEVAULT.

C'est de ma main, tien cy! Rommain.

BRUSLECOSTÉ.

Je suis certain que bien t'ordonne.

MALENGRONGNÉ.

Tien cy, Rommain, que je te donne!

DECIUS.

Aores tu les dieux de Romme,
 6420 Rommain? si te feray guerir,
 Et tous tes meffaitz te pardonne,
 Ou sinon te feray mourir.

ROMMAIN.

Jesus m'envoyera secourir
 Après la peine corporelle.
 6425 L'ame ne feras point perir
 Par ta seigneurie temporelle.
 Faulx payen, orgueilleux rebelle,
 Fay moy du pis que tu pourras,
 Car mon Dieu es haulx cieulx m'apelle,
 6430 Et en Enfer tu demourras.

DECIUS.

Or, par tous mes dieux, tu mourras,
 Et si sera tout en ceste henre.
 Desliez le moy sans demeure,
 Et puis l'admenez devant moy.

BRUSLECOSTÉ.

6435 Il sera faict sans nul deloy,

Puis qu'il vous plaist, seigneur trescher
 Or ça! il se fault despescher,
 Si donra l'en sur luy sentence.
*Adonc le deslient et le mainent devant
 Decius, qui se va asseoir en sa chaire.*

FIERAMORT.

Hault prince de tout excellence,
 6440 Vecy devant vostre presence
 fol. 51 v^o a Rommain. Faictes com vous plaira.
 Tousjours est prest de faire offence
 Contre vostre magnificence;
 Benoist soit qui l'en pugnira.

DECIUS.

6445 Rommain, entens qu'on te dira.
 Ton grant couraige te cuira,
 Puis que tu es ainsi pervers.
 Plus de toy on n'endurera,
 Ne ja mercy on n'en aura
 6450 Pour tes faitz, qui sont trop divers.
 Ton honneur va bien au revers
 Pour les maulx ou tu es experts.
 Dessus toy tel sentence donne
 Que ton corps soit getté aux vers
 6455 Et aux loups felons et divers,
 Car aux bestes ton corps ordonne.
 Comme moy, empereur de Romme,
 Je te condampne, meschant homme,
 Qu'on te voise couper le col.
 6460 Fieramort, a ce fait t'adonne,
 Fay tost, et son mal luy guerdonne
 Comme a ung meschant et ung fol.

FIERAMORT.

Je luy mettray la teste au vol,
 Puisque vous m'en baillez la charge;
 6453 telle. 6460 f. tabandonne. 6472 iusques a.

6465 Rien n'y vaudra escu ne targe.
 Or ça! ça! maistre chevalier,
 Plus ne vous fault de colier,
 Car je tien vostre vie finee.

MALENGRONGNÉ.

Venez, venez a la journee
 6470 Ou vostre vie finera.
 Mauldit soit il qui finera
 De vous battre jusqu'a la mort.
Adonc le mainent au decolouer.

DIEU, en Paradis.

Anges, allez par bon accord
 Recepvoir l'ame de Rommain,
 6475 Mon chevalier doulx et humain,
 Qui va recepvoir son martire.
 Faictes qu'en chantant on s'atire
 De descendre la bas au monde,
 Car sa belle ame nette et munde
 6480 Vueil recepvoir en ma grant gloire.

GABRIEL.

De ce faire aurons memoire,
 Car c'est ung noble champion.
 Raphael, sans dilation
 Faisons ce que Dieu nous commande.

RAPHAEL.

6485 Puis que nostre roy le commande,
 Nous en debvons avoir grant joye.
 Or nous mettons tost a la voye
 D'aller son ame recepvoir.

MICHEL.

Allons faire nostre debvoir,
 6490 Mes freres, sans plus de demeure,

Puis qu'il plaist au hault roy de gloire,
Et gardons de nous fourvoyer.

URIEL.

Allons nous mettre au sentier
Pour l'ame du chevalier querre.
6495 Il a en tousjours bon memoire
De servir le hault createur
Qui du monde est le redempteur,
Qui la veult avoir en sa gloire.
Plus cy ne faisons de demenre
6500 Pour ycelle aller receivoir.

En Paradis.

*Adone vont querir l'ame de Rommain en
chantant: «Eterne rex altissime».*

FIERAMORT, *en le menant sur le decolouer.*

Rommain, or te metz en debvoir,
A celle fin que je parface.
Estens le col, baisse la face;
La mort t'en sera plus legere.

ROMMAIN, *sur le decolouer.*

6505 Laisse moy faire ma priere
A Jesu-Crist, le fruit de vic.
Treshumblement je te deprie,
Et, pour Dieu, ne m'escondy pas.

FIERAMORT.

Je te l'acors, quant pour le cas,
6510 Mais haste toy tout en cest heure.
Fay tost, plus icy ne demeure,
Et puis te benderay les yeulx.

ROMMAIN *fine a genoulx:*

O! doulx roy des cieulx,

6491 d' gl. 6503 la teste. 6541 Selle va.

Qui voys en tous lieux,
6515 En ciel et en terre,
Oeuvre tes deux yeulx;
Mon Dieu vertueux,
Fay fin de ma guerre.
Je te vueil requerre
6520 Que je puisse acquerre
Ta gloire haultaine.
Je croy et vueil croire
Sans de rien mescroire
Que prins chair humaine
6525 En la Vierge saine,
De netteté plaine,
Pour nous delivrer
De la dure peine,
Qui est inhumaine,
6530 Ou nous fist livrer
Le pere premier,
Qui fut trop entier
Au dit de sa femme,
Qui par son parler
6535 Fist Dieu offencer,
Dont il eut diffame.
Mon corps et mon ame,
Vray Dieu que reclame,
Commande en voz mains,
6540 Car je suis infame,
S'el va en la flame
Ou sont tourmens mains.
Mon Dieu souverains,
En mes faitz derrains
6545 Je te crie mercy.
Tes biens souverains
Si me soyent prochains,
Car je meurs icy
A mon derrain cry.
6550 *In manus, te dy,*

fol. 52 r^o. b.

*Tuas, domine,
Commendo aussy
Mon povre espery;
Redemisti me.*

FIERAMORT, *en bendant ses yeulx (puis
on met ung faulx corps):*

6555 Haro! tant je suis ennuyé
Que cestuy cy a tant presché.
Je regny
Tous mes dieux, se j'y atens plus.
Il a tant icy sermonné
6560 Et presché
Que j'en ay les bras tous rompus.
Bien sçay que vous n'en direz plus,
J'ay conclus
A vous abreger sans plus dire.
6565 Estendez le col malostrus,
Chien recrus,
Vous me faictes enrager d'yre.
Il convient bien que je m'atire
A vous occire
6570 Sans jamais vous donner suport.
Je suis des bourreaulx maistre et sire
De l'empire,
Je suis bien nommé *Fier-a-mort.*
Il n'est crestien, tant soit fort,
6575 Droit ou tort,
Depuis qu'il eschet soubz ma main,
Que je ne le gette tout mort
Sans deport,
Car je suis divers et soubdain.
6580 Tent le col, chevalier Rommain,
Ne te fain,
Affin d'avoir mieulx la collee;
Je ne te fierray pas en vain.
Hault la main!

fol. 52 v^o a.

5685 Tien! si vela de ma donnee!

(Il frappe.)

Or en est la teste vollee;
En cest endroit sera posee,
Puisqu'ainsi est que je la tien.
C'est bien rné d'ung coup d'espee;
6590 Elle sera si estachee:
C'est beau mirouer aux crestiens.
*Adonc met la teste au bout d'une lance
sur l'eschauffault et dit:*
C'est fait, je ne vouldroye pour rien,
Par la bonne loy que je tien,
Qu'a ceste fin ne fust venu:
6595 Il gastoit la loy des payens.
Or le laisson menger aux chiens,
Allon voir que nous feron plus.
Adonc les tirans s'en retournent a Decius.

GABRIEL *dit au corps mort:*

Or est ton martire conclus,
Rommain, mon tresloyal amy.
6600 Dieu nous a devers toy transmis,
Com a son bon loyal amy,
Pour toy mener a sa grant gloire.
De toy il a eu vray memoire
Et te veult avec luy avoir.

RAPHAEL.

6605 De chanter faisons grant debvoir
Pour l'amour de ce bon martir,
Lequel a voulu departir
Du monde par peine et martire.
Vueillon quelque belle hymphne dire
6610 En le portant en Paradis.

fol. 52 v^o b.

*Adonc prennent l'ame et l'emportent en
chantant: «Deus, tuorum militum»,
et puis dit*

6558 ie y. 6568 bien manque.

FIERAMORT :

Apolin, Mercure et Jovis
 Veuillez garder nostre empriere!
 Rommain, le faux homme, est en bierre
 Qui avoit regnié la loy.

6615 Or nous dietes sans nul deloy,
 S'il y a plus rien cy a faire.

BRUSLECOSTÉ.

Nous sommes tous prest de mal faire,
 Noble imperateur, nostre sire.
 S'il y a rien, vueillez le dire,
 6620 Et tantost sera a fin mys.

DECIUS.

Mes servans et mes bons amys,
 Vous avez fait bonne journee.
 Il m'est venu a ma pensee
 Ung fait qui nous memra a chiefz
 6625 De eil par qui vient se meschiefz.
 Allez le nous vistement querre,
 Car de luy plus ne fault enquerre;
 Ceste nuyt en cheviron bien.
 Droit au palays Salucien
 6630 Le m'amenés tont en cest heure,
 Car c'est ma volenté qu'il meure
 Ceste nuyt pour la renommee
 De luy qui est si renommee
 Que chascun le veult ensuivre.

6635 Sus bien tost! allez le querir
 Et l'amenés incontinent.

BRUSLECOSTÉ.

Nous le feron presentement,
 Puis que de ce avez plaisance.
 Or sus! gallans. Chascun s'avance
 6640 D'aller querir se desvoyé

6616 cy manque. 6631 que il. 6661 vainquerons.

Par qui Rommain a regnié
 Les bons dieux de la loy payenne.

FIERAMORT.

fol. 53 r^o a.

Allons y tost! Malgré Diene,
 N'en viendron nous jamais a chef?
 6645 Il nous fera moult de meschief
 Qui longnement le lairra vivre.
 Or tost! tost! que on s'en delivre
 De l'aller querir promptement.

*Adonc vont querir Laurens en la chartre,
 et dit FIERAMORT en allant querir Laurens:*

Mes amys, allon vistement
 6650 Au palays de Salucien;
 La mourra le faux crestien
 Qui tant nous a donné de peine,
 Mais il mourra de mort villaine,
 Avant que soit demain le jour.

VALERIEN.

6655 Or y allon sans nul sejour,
 Puis que c'est vostre volenté.
 La sera son corps tourmenté,
 Sans qu'il en soit nulle nouvelle.
 Oncques je ne vy si rebelle
 6660 Ne qui mains craignist les tourmens.

TARQUIN.

Nous vainerons ces enchantemens,
 Ou le dyable l'emportera;
 Car tant de tourmens portera
 Que son corps pourra endurer.
 6665 Il veult nostre loy blasonner
 En disant des dieux grans laidure.
 A jamais, tant que la loy dure,
 Sera nouvelle de ces fais.

Allons y, si sera deffais,
6670 Car j'ay grant dueil qu'i dure tant.

*Adonc s'en vont Valerien et Tarquin au
bout du champ, et Malengrongné et Mau-
levault vont a Ypolite querir
Laurens, et dit*

MALENGRONGNÉ:

fol. 53 r^o b. Appolin, nostre Dieu puissant,
Gard Ypolite le prevost
Et trestous les gens de son ost!
Par nous vous mande l'empriere
6675 Que vous luy renvoyez arriere
Laurens, le traistre seducteur.

YPOLITE va a Laurens.

Laurens, o! mon tresdoux seigneur,
Comment puis je durer ne vivre,
Quant il fault que je vous delivre
6680 Aux tirans pour vous mettre a mort?
Helas! se m'est grant desconfort;
Je vous pry, pardonnés le moy.

LAURENS.

O! mon amy, pense de toy.
A Dieu te dy, garde en ton cueur
6685 Jesu-Crist, nostre redempteur;
N'en parle plus, amy, tes toy,
Mais quant je criray, vien a moy
Sans en faire semblant ne chere.

Dit aux tirans:

Amys, allons a l'empriere,
6690 Puis qu'il est ainsi qu'il me mande.

MAULEVAULT le prent.

Marchés, marchés, il vous demande;

Le dyable vous tient tant en vie.
Courés, garson, Dieu vous mauldie;
Vous nous faictes des mauix assez,
6695 Mais encor ne sont pas assez
Les angoises de vostre corps.

*Adonc maintenant Laurens a l'empereur,
et dit Ypolite:*

YPOLITE, en plourant, dit:

Doux Dieu, soyez misericors
A Laurens, vostre bon servant,
Qui en vostre amour deservant
6700 Veult employer et cueur et corps!

LA FEMME, en plourant.

Helas! helas! or est il mors;
A tourmens s'en va a servans.
Doux Dieu, soyez misericors
A Laurens, vostre bon servant!

fol. 53 v^o a.

CONCORDE.

6705 Dieu nous face avec luy consors
En son hault trosne triumphant.
Pour la foy porte peine grant,
Chaseun en doit estre recors.

MIMERIUS.

Doux Dieu, soyez misericors
6710 A Laurens, vostre bon servant,
Qui en vostre amour deservant
Veult employer et cueur et corps!

YPOLITE dit a Malquentin:

Malquentin, vas t'en la dehors
Vers le palais Salucien
6715 Et regarde et escoute bien
En ceste nuyt que on fera.

MALQUENTIN.

Ainsi qu'avez dit, faict sera
 Sans plus sejourner en cest estre.
 A Dieu vous commant, trescher maistre,
 6720 Et trestoute la compaignie.
*Adonc s'en va regardant en loing que on
 fait a Laurens.*

LUCILLE.

Va t'en a Dieu qui te conduye
 Et qui te doint bien retourner!
Pause.

BRUSLECOSTÉ, devant l'empereur.

Cil qui fait le jour adjourner
 Et qui tient tout en sa baillie,
 6725 Gard l'empereur de Rommanie
 Et trestous ces amys feaulx!
 Voicy le traistre desloyaulx,
 Que nous presenton devant vous.

DECIUS.

Bien veniez vous, mes amys tous.
 6730 Avant! Laurens. Que veulx tu dire?
 Aymes tu mienlx souffrir martire
 En ses divers tourmens crueulx
 Que d'aouer noz puissans dieux?
 Se tu ne les vien aorer,
 6735 Je les puisse desavouer,
 Se tu ne meurs en ceste nuyt.
 Respons moy tost, car il m'ennuyt,
 Lequel des deux tu voudras faire.

LAURENS.

Homme maudit de mal affaire,
 6740 Je te dy bien en verité
 6723 Cil que. 6756 Dyre et vueil.

Que ma nuyt n'a point d'obscurté:
 Toutes choses y resplendissent,
 Et toutes lumieres en yssent
 Et ysteront, n'en doubte mye,
 6745 Tant que mon corps sera en vie;
 Si te respons ung mot pour tous
 Que ja je ne seray si foulx,
 Pour la crainte de telz tourmens,
 Que j'adore telz dieux pullens
 6750 Qui n'ont ne force ne puissance.
 Parfaits sur moy ta desirance,
 Car je suis tout prest d'endurer
 Tant que tu en pourras penser,
 Pour l'amour de Jesus, mon sire.

DECIUS.

Haro! or ne sçay je que dire;
 6755 D'yre et de dueil mon sens adire.
 A dire ne sçauroye mes plains;
 Plain suis de dueil qui me martire.
 Martire suis de tire a tire;
 6760 A tire de raige complains;
 Complainte en gette aux dieulx
 haultains.
 Haultains dieux, mettez y les mains,
 Ou je ne sçay plus que je face.
 Mes tirans, mes amys prochains,
 6765 Querés du charbon pres ou loings
 Et l'aportez en ceste place.
 Je vous commande que on face
 Ung si grant feu que corps et face
 Luy faciés ardre et reschauffer.
 6770 Qui n'aura soufflet, si en trasse;
 Et vous, hastez sans plus d'espace
 De rougir tost le grill de fer
 Plus rouge que le feu d'Enfer,
 Et puis après vueillez penser

6775 De le despouiller trestout nu
Et luy coucher sans plus tencer
Affin de son corps eschauffer,
Et a grans fourches soit tenu.

BRUSLECOSTÉ.

Hault empereur, je suis tenu
6780 Faire vostre commandement.
Nous le chaufferon tellement
Qu'avant qu'i soit heure et demye,
Toute la chair sera brouye.
Avant! galans, au feu! au feu!
6785 Fieramort, tu te hastes peu,
Apporte tantost du charbon.

*Adonc les tirans vont querir du charbon,
et dit Fieramont en le mettant
dessoubz le gril:*

FIERAMORT.

Vecz en cy de bel et de bon,
Je le vueil getter la dessoubz.
Avant! avant! soufflons trestous,
6790 Faison ung grant feu de vigille.
Maulevault, tu es homme habille,
Souffle de la, tu ne fais rien.
Empoigne se soufflet, la! tien,
Et souffle tant que tout soit ars.

Il baille ung soufflet a Maulevault.

MAULEVAULT.

6795 Je luy donne quinze et ses ars,
S'il emporte le beau du jen.
Soufflon que mal gré en ait Dieu;
Nous ne faisons chose qui vaille.
Avant! avant! a la fouaille!
6800 Soufflon chascun de son costé.

6799 avant *ter.* 6809 metteray.

Ja Dieu ne luy donra posté
D'eschapper hors de ce tourment.

MALENGRONGNÉ.

Nous le chaufferon tellement
Que jamais ne sentira froit.
6805 Maulevault, que j'aye ton soufffet,
Il vault mieulx que ne fait le mien.

MAULEVAULT.

Malengrongné, mon amy, tien,
Souffle fort, ne l'espargne pas,
Et je mettray charbon a tas,
(*Il prend du charbon.*)
6810 Tant que souffleras de ta part.

MALENGRONGNÉ.

Apart! de par le dyable, apart!
Il me fault deça allumer.
Quoy, dyable! il ne faiet que fumer.
(*Il fait de la fumee.*)
J'en ay si grant dueil que j'enraige;
6815 Je souffleray de tel couraige
Sus et jus et trestout autour
Qu'il sera rouge comme ung four.
Bruslecosté, soufflon ensemble.

BRUSLECOSTÉ.

Il est presque chault, se me semble.
6820 Soufflons encor une allenee;
Il n'y aura plus de fumee,
Mesque tout soit bien embrasé.

FIERAMORT.

Le charbon est de feu rasé.
Soufflon chascun de sa partie:

6825 A ce faire metton atie,
 Et puis tout sera assez chault.
*Ilz soufflent tous ensemble, chascun
 de sa part.*

DECIUS.

Malengrongné et Maulevault,
 Prenez moy tantost ce ribault:
 A ce faire je vous dispose.

fol. 54 v^o a. 6830 Conchez lay dessus ce gril chault,
 Et vous hastez, ainsi le fault,
 A celle fin qu'il se repose.

MALENGRONGNÉ.

A ce ne mettons pas grant pose.
 Sus! Maulevault, despouillons lay.

6835 Ne m'en chault, s'il est clere ou lay,
 Car il y lairra la robille.

*Adonc ilz despouillent Laurens, et dit
 Maulevault en le despouillant:*

MAULEVAULT.

Regarde comment je l'habille:
 Je cnide qu'il est bien en point.

Pren dela, et ne te fain point,
 6840 Par les piedz, et moy par dessus.

(Ilz le mettent sur le gril.)

Avant! avant! mettons dessus,
 Ou soit envers ou a costé.

BRUSLECOSTÉ.

Vecy bien galé son osté!
 Avant! avant! or du souffler!

6845 Penser nous fault de l'eschauffer.

Sus! esmouvez celle fouaille.

Avant! mauldiete larronnaille,

Besongnez chascun de sa part.

6843 fresbien. 6852 ou a ung empereur. 6855 ou te t.

FIERAMORT.

Et ne voys tu pas com il art?

6850 Il sera rosty en present,
 Et quel rost! A faire present
 A ung roy ou ung empriere.

VALERIEN.

Prenez chascun sa fourche fiere
 Pour le tenir qu'il ne remue;

6855 Ne vous chaille, se on le tue.
 Bontez les y parmy le corps,
 Et le tenez tant qu'il soit mors,
 Fieramort et Bruslecosté;
 Et les aultres a leur posté
 6860 Souffleront le feu tout entour.

BRUSLECOSTÉ.

Noble prevost de hault atour,
 Veez cy ma fourche toute preste.
 Tien! Fieramort, ceste te preste;
 Tien bien par hault, et moy par bas.

fol. 54 v^o b

FIERAMORT.

6865 Nous en osterons les debas.
 Avant! avant! il fault qu'il meure.
 Soit fait aussi noir comme meure
 De fine force de brusler.
 Bien le garderay de tourner
 6870 De ceste fourche que je tien.

*Adonc le tienment de deux fourches
 sur le gril.*

LAURENS.

Meschant homme Valerien,
 Aprens a congnoistre mon Dieu,
 Lequel me soubstient en ce lieu,

Car ces charbons me rafreschissent,
 6875 Et ilz te bruslent et noircissent
 Et donnent eternelle arsure,
 Qui te sera cruelle et sure
 En Enfer pardurablement;
 Et mon vray Dieu omnipotent
 6880 A congneu que moy acusé
 Ay tousjours son nom confessé,
 Si feray je toute ma vie,
 Et moy rosty je le mercie,
 Car a mes maux m'a soubstenn.
 6885 O! meschant payen Decius,
 Tu as rosty une partie
 De mon corps, pren de la partie
 Et en mengue presentement,
 Mais tourne moy premierement
 6890 De l'autre part pour en avoir.

DECIUS.

Tirans, faictes tost son vouloir;
 Tournez le tost, le dolent gars,
 Affin qu'il soit de toutes pars
 Rosty, ainsi comme il a dit.
 6895 Hastez vous, Dieu en ayt despit;
 Il nous tiendra toute nuittee.

BRUSLECOSTÉ.

Tantost sera sa vie finee.
 Avant! avant! or le tournon;
 A ce faire nous atournon.
 6900 Sa! trestous, mettez y les mains.

FIERAMORT.

Or regardez, se je me fains.
 Bontez, bontez de vostre fourche,
 Faictes tost que sa vie acourche,
 Et puis esmouvons le charbon.

*Adonc le tournent de leurs fourches et
 puis esmouvont le charbon et soufflent.*

MALENGRONGNÉ.

6905 A cela faire suis je bon.
 Soufflons chacun de son costé;
 Il sera rosty et tosté
 De bout, de costé et du long.
 Avant! or recommençons donc:
 6910 Soufflez de la et moy deça.
 Mauldit soit cil qui composa
 Le soufflet, car il ne vault rien.
Adonc soufflent trestous tresfort.

LAURENS *fine*:

Tresdoulx Jesus, je te mercie,
 Honore, loue et glorifié
 6915 De tout mon cueur entierement.
 Tu m'as donné force et aye
 De surmonter la felonnie
 De ceste trescruelle gent.
 Tu m'as porté en ce tourment
 6920 Et aux aultres certainement,
 Dont je te doy regracier.
 Bien voy que suis au finement.
 Glorieux roy du firmament,
 Je me doy bien en toy fier:
 6925 Tu m'as voulu mondifier,
 Dont je te doy glorifier
 En ceste place et en tous lieux.
 Toy qui me donne ce loyer
 Que j'aye desservy d'entrer
 6930 La hault, au royaulme des ciculx,
 Mon Dieu puissant et vertueulx,
 Je te deprie pour tous ceulx
 Qui en mon nom te serviront:
 Garde les de peché mortueulx

6935 Et leur octroye, beau sire Diex,
 Ce qu'en mon nom te requerront;
 Je fine ma vie mondaine.
 Haulte trinité souveraine,
 Je te requier grace et mercy.
 6940 Mon ame metz en ton demaine
 Et abrege ma dure peine,
 Dequoy mon corps est tout noirey.
 Doulx Jesus, tu me voys icy:
 En tes mains je rens mon esprit,
 6945 Car le corps est au finement;
 Plus ne feray noise ne cry.
 Doulx Jesus qui en croix pendit,
 Ayes de moy souvenement.

Il meurt.

BRUSLECOSTÉ.

Il est finé certainement,
 6950 En son corps n'y a plus de vie.

FIERAMORT.

Regardez tous, comme il s'estend;
 Il est finé certainement.

DECIUS.

Haro! je suis en tel tourment
 Que je ne sçay plus que je die.

MALENGRONGNÉ.

6955 Il est finé certainement,
 En son corps n'y a plus de vie.

DECIUS.

Laissez le la, ma seigneurie,
 Dessus le feu, je le conclus;

6944 esprit. 6948 souvenance. 6960 iour *bis*. 6976 insques a.

Car je m'en voys matte et confus:
 6960 Oncques nul jour ne le fuz tant.
 Sus! mes amys, allez devant
 Droit au palays Thiberien.

VALERIEN.

Trescher sire, vous dictes bien.
 Il fera jour tout maintenant.
 6965 Soit laissé sur le feu ardant
 Affin d'en ardre chair et os,
 Et allons tous prendre repos,
 Ainsi comme dit vous avez.

TARQUIN.

Tirans, hors d'icy desmarchez,
 6970 Laissez le corps dessus le feu,
 Et allons reposer ung pen,
 Car je me sens en tres mal point.

MAULEVAULT.

Si feron nous, n'en doubtiez point,
 Puis qu'il plaist a la seigneurie.
 6975 Allons, Apolin nous conduye!
 Nous reposer jusqu'a demain.

*Adonc s'en vont, comme tous confus,
 droit au palays Tiberien, et s'en re-
 tourne le serviteur de Ypolite vers luy
 en son lieu.*

DIEU.

Anges du trosne souverain,
 Allez la bas tantost a terre
 L'ame de mon bon martir querre:
 6980 Je la vueil avoir en ma gloire.
 De la couronne de victoire
 Noblement sera couronné,
 Et de tel grace luy donray

Que tous ceulx qui me requerront
 6985 En son nom joyeux en seront.
 Il m'a aymé toute sa vie,
 Dont il a gloire desservie,
 Ou il aura riche loyer.
 Allez le tous aconvoyer
 6990 En chantant glorieusement.

MICHEL.

Nous le feron joyusement,
 Puis qu'il vous plaist, glorieux sire.
 Sus! mes freres, sans contredire
 Allons querir le vray martir.

RAPHAEL.

6995 De ce lieu nous convient partir,
 Puisqu'il plaist au doux roy de gloire.
 Allon chantant par bon memoire
 Du martir aucune belle hymphne.

*Adonc vont chantant: «Beate martir», etc.
 Et quant ilz ont chanté, et ilz sont au
 corps, Gabriel dit:*

GABRIEL.

Sainte ame, precieuse et digne,
 7000 Vien t'en en pardurable gloire,
 Ou tu auras de ta victoire
 La couronne des vrays martirs.

URIEL.

Tes ennemys sont departis
 D'avec toy dolens et confus
 7005 En signe que les as vaincus:
 Tu es sur le champ demouré.

RAPHAEL *prend l'ame.*

De ton bien Dieu soit honoré!

7001 La ou.

Vien t'en a luy, il te demande:
 La peine et la douleur grande
 7010 Que tu as pour luy enduree,
 Te sera bien remuneree
 Es haulx sieges de Paradis.

MICHEL.

Retournon chantant, mes amys,
 En rendant gloire au createur
 7015 Et a son bon martir honneur,
 Car ainsi nous le debvon faire.

*Adonc s'en retournent en Paradis chantant:
 «Martir dei, qui unicum patris sequendo
 filium», et quant ilz ont chanté, et ilz sont
 en Paradis, dit devant Dieu*

RAPHAEL:

O! trespuissant Dieu debonnaire,
 Veez cy l'ame du bon Laurens
 Qui a porté maintz durs tourmens
 7020 Pour soubstenir vostre saint nom.
 Devant vous nous la presenton
 Comme vostre loyal servant.

DIEU.

Mon bon amy, or vien avant.
 En signe de ta grant victoire
 7025 Je te donray ceste aureole,
 C'est la couronne pure et munde;
 Et si vueil que par tout le monde
 On face de toy remembrance
 Et te donne telle puissance
 7030 Que tous ceulx qui te requerront
 En mon nom joyeux en seront,
 Tant que le monde aura veue.
 Mes amys, pour sa bien venue
 Chantez et faictes melodie.

MICHEL.

7035 Raison n'est pas qu'on vous desdie,
Tresdoux glorieux roy des roys.

GABRIEL.

Or tost chantons a haulte voix;
Raison n'est pas qu'on vous desdie.

RAPHAEL.

Chantons et menons melodie,
7040 Puisqu'il plaist au doux roy des roys.

URIEL.

Raison n'est pas qu'on vous desdie,
Tresdoux glorieux roy des roys.
Or tost chantons a haulte voix,
Puis qu'il plaist a nostre doux sire.

Adonc chantent: O lux, beata trinitas, etc.

Et Malquentin dit a Ypolite:

MALQUENTIN.

7045 Jesus, qui se lascia occire
Pour rachepter l'humain lignaige,
Vueille garder le bel ostaige
D'Ypolite, mon loyal maistre.
Je vien devers vous en cest estre
7050 Moult durement desconforté:
Decius, le fel redoubté,
Le pire de tous les payens,
A faiet rostir le bon Laurens
Toute nuyt, n'en doubtez de rien.
7055 Soubz le palays Salucien
L'out laissé sur le feu ardent,
Et pourtant ne soyez tardant
D'aller tantost son saint corps querre,
Se vous le voulez mettre en terre,
7060 Car il est tout seul demouré;

7040 d's roys. 7079 esse qui.

Trestout l'ost s'en est retourné
Mate et confus, je vous dy bien.
Au palais de Tiberien
S'en sont fouys tous forcenez.

YPOLITE *dit a ses gens:*

7065 Mes amys, avec moy venez
Justinus, le bon prestre, querre,
Affin le corps saint mettre en terre,
Car pour y perdre tous la vie
En ce lieu ne le lairron mye,
7070 Se vous estes de mon acord.

MIMERIUS.

De ce ne faictes plus record,
Cher maistre, mais je vous en prie
Que nous aillons ceste partie
Pour querir tous les crestiens.

MALQUENTIN.

7075 Or nous hastons, il en est temps,
Avant que le jour nous apiere.

*Adonc vont a Justinus, et dit Ypolite en
le saluant, luy estant couché:*

YPOLITE.

Jesu-Crist soit en ce repaire!
Ou estes vous, amy Justin?

JUSTINUS.

Qui est qui huche si matin?
7080 Que vous fault il?

YPOLITE.

C'est Ypolite,
En qui toute douleur habite.
Je vous pry que je parle a vous.
Justinus vient a l'huy.

JUSTINUS.

Tres volentiers, monseigneur doux.
 Bien veniez vous en ceste place.
 7085 Qui vous maine, Jesus le sache,
 A cest heure, je m'en merveille.

YPOLITE.

Sire, c'est douleur nompareille
 Qui nous a amenés vers vous,
 Car Laurens, nostre maistre doux,
 7090 A ceste nuyt souffert la mort;
 Si nous fault aller par acord
 Au palays de Salucien,
 Vous et nous, par subtil moyen
 Querir son tresprecieulx corps,
 7095 Que les tirans, je vous recorps,
 Ont la laissé dessus le feu.
 Arrester ne fault tant ne peu,
 Car ains le jour fault qu'il soit fait.
 En terre le mettron de fait,
 7100 Et pourtant vous prie, beau amy:
 Veuillons nous en dilligenter.

JUSTINUS.

Doux Dieu, qui pourra regenter
 Contre tel persecution?
 Helas! et quel destruction
 7105 Est advenu en ceste terre!
 Je vous requier, allon le querre
 Vistement, tant que la nuyt dure,
 Et le porton en sepulture,
 Ainsi comme a luy appartient.

URBAN.

7110 Allons y, pas a moy ne tient
 Que ne sommes pieça partis.

YPOLITE.

Allons a Dieu de Paradis
 Qui nous vueille trestous conduire!
 Ilz vont au corps de Laurens, et dit
 Justinus en le regardant (et Passevent
 les regarde faire en loing):

JUSTINUS.

O! roy glorieulx, tresdoux sire,
 7115 Comment souffrez vous tel laidure
 Que ce corps si seuffre et endure
 A Laurens, tresnoble martir?
 Le cueur nous deust en deux partir,
 Quant nous te voyons en ce point.
 7120 Ypolite, ne targons point,
 Prenons, vous et moy, le saint corps
 Que nous voyons sur ce feu mors,
 Et le portons en sepulture.

YPOLITE.

A ce faire mettray ma cure.
 (*A genoulx.*)
 7125 O! precieulx corps, noble et digne,
 Ton martir si nous enlumine
 Plus que le hault soleil luy sant.
 Jamais je ne seray lassant
 De la loy Dieu, car je voy bien
 7130 Que Dieu ayme tout crestien
 Plus que chose qui soit au monde.
Ipolite baise le corps.

URBAN.

O! corps precieulx, net et munde,
 Ne te desplaise, se je touche
 A toy de ma villaine bouche
 (*Il baise le corps.*)
 7135 Ne de mes mains aucunement.

MYMERIUS.

Or le portons diligemment
Hors de ce lieu, je vous en prie.

*Adonc l'affublent d'un drap et le portent
en la place de Justins, et puis dit*

JUSTINUS:

En ce lieu cy, je vous affie,
Le poseray, c'est mon vouloir.
7140 Que chascun face son devoir
De revelier sa passion
En jeusnant par devocion
Trois jours pour la solempnité
De la haulte felicité
7145 Qu'on fait es cieulx de son martire.

YPOLITE.

Vous dictes tresbien, noble sire:
Ceste feste augmenteront,
Et les troys jours nous jeusneront,
Ainsi qu'a Laurens ordonné,
7150 Puis que Jesus nous a donné
Grace de son saint corps aquerre.

URBAN.

Or le metton icy en terre,
Ainsi qu'a dit nostre bon prestre,
Et puis retournons en nostre estre
7155 Sans plus sejourner en ce lieu.
Adonc le mettent en terre.

YPOLITE.

Il est tresbien, allon a Dieu
Qui nous vueille trestous conduire!
A Dieu! Justin.

JUSTINUS.

A Dieu, mon sire,
Qui vous vueille de mal garder!

*Adonc s'en va Ypolite en son lieu
et ses gens.*

PASSEVENT, qui survient et dit sur le lieu,
après que Ypolite s'en est allé:

7160 Haro! qu'ay je peu regarder
En ce lieu cy ou nul n'abite?
J'ay veu le prevost Ypolite
Et plusieurs aultres crestiens
Qui ont prins le corps de Laurens,
7165 Qui gisoit en ce lieu en bierre,
Contre l'edit de l'empriere,
Et l'ont porté en sepulture;
Si me convient mettre ma cure
De l'aller tantost annoncer
7170 A l'empereur, monseigneur cher,
Affin qu'a ce fait il pourvoye.
A luy m'en voys la droicte voye
Pour ceste nouvelle luy dire.

Pause.

*Adonc s'en va a l'empereur et tournoye
parmy le champ.*

YPOLITE, en arrivant en sa maison.

La paix de Jesus, nostre sire,
7175 Vueille estre en ceste compaignie!
Mes familiers et ma mesgnie,
Pensés Dieu aorer et croire:
Laurens, nostre amy, est en terre.
Il nous fault penser de repaistre,
7180 Puis que nous sommes cy ensemble.

LA FEMME.

Vous dictes tresbien, se me semble.
Or sus tantost! Mymerius,
Mettez les doubliers, levés sus
Et nous baillez sen qu'il nous fault.

MYMERIUS.

7185 Tantost l'aürés, seigneur treshault,
Car le repaistre est convenable.
Sus! mes amys, mettons la table,
Puis qu'il plaist a nostre bon maistre.

MALQUENTIN.

Or ça! il fault le doublier mettre.
7190 Estent a ce bout, je t'en prie,
Haste toy, ne sejourne mye,
Et va querre pain et viande.

MYMERIUS, *en metant la nape.*

Ja n'est mestier qu'on le commande,
Car voyla cy belle et notable.
Adonc apporte la viande sur la table.

YPOLITE *s'assiet a table.*

fol. 57 v^o a. 7195 Lucille, venez a la table
Devant moy, et vous aussi, dame.
Après qu'on a pensé de l'ame,
On doibt au corps sa nourriture;
Il fault pour soustenir nature
7200 Repaistre et prendre son heure.

LUCILLE, *en soy seant a table devant
Ypolite.*

Hault prevost, se Dieu me sequeure,
Je ne puis rien menger ne boire,
Quant en mon cueur je considere
La mort de Laurens, nostre maistre.
7205 Je n'ay volenté de repaistre,
Car je l'aymoie parfaitement.

LA FEMME YPOLITE.

Ilz l'ont occis honteusement,
Dont je suis au cueur moult dolente.

7202 rien *manque.* 7217 Vueille. 7229 auoit.

Qui eust cuidé la grant tourmente
7210 Que l'en fait huy aux crestiens!

YPOLITE.

Repaissons tant que sommes seans
Ensemble. Ou non de Jesus,
Benedicite.

TOUS LES AULTRES *ensemble.*

Dominus.

Pause.

Adonc Ypolite escheve le «Benedicite» etc.

*Adonc boivent et menguent a la table
tous ensemble.*

PASSEVENT *dit a l'empereur:*

Apolin, Mars, Leviathan,
7215 Jovis, Mercure, Saturnus,
Et tous noz dieux, grans et menus,
Vueillent 'garder nostre empriere
Et ceulx de dessoubz sa baniere
Qui luy veulent bien et honneur!
7220 Je vien a vous par grant doulleur
Vous apporter unes nouvelles
Qui ne sont ne bonnes ne belles.
Hault empereur, je vous recite
Que j'ay veu le faulx Ypolite
7225 Ceste nuyt qui est venu querre
Laurens, et si l'a mis en terre
Avecques moult de crestiens;
Et mauddissoient les payens
Qui sa mort avoient procuree.
7230 Ilz estoient si grant assemblee
Que je n'osay oncques mot dire.

fol. 57 v^o b.

DECIUS.

Est il vray?

PASSEVENT.

Ouy, trescher sire,
Je le vous jure sur ma vie.

DECIUS.

Haro! je ne sçay que je die.
7235 Mes dieux, fault il que vous regnie,
Moy qui vous suis loyal servant?
Pardray je ainsi ma baronnie
Et les gens de ma compaignie?
Ne demourent il ja servant?
7240 Chascun va la mort deservant;
Je n'y sçauroye remede mettre.
De rage va mon coeur tremblant.
Maulgré Venus et Tervagant,
Sera ce faulx peuple mon maistre?

VALERIEN.

7245 Par Apolin, le dieu celestre,
C'est mal fait de vous courroucer.
Entendez a moy, sire cher:
Pour avoir fin de ceste guerre,
Envoyez Ypolite querre
7250 Pour sçavoir s'il est crestien.

TARQUIN.

Sire, croyez Valerien
Le prevost, car il vous conseille
Loyalment. Faictes tost qu'on veille
Sur ee fait sans plus sejourner.
7255 Faictes voz tirans atourner
A l'aller querir prestement.

POURPHIRE.

On vous conseille loyalment,
Hault empereur de Rommanie.
Faictes luy tost perdre la vie,
7260 S'il est ainsi comme on dit.
7237 Parderay. 7270 cy *manque*.

De tous noz dieux soit il mauldit
Qui en aura misericorde!
Soit atrainé a une corde
Devant vous et soit mis a mort.

DECIUS.

7265 Il sera fait sans nul desport;
Mes chevaliers, je vous mercie.
Levés sus, levés, Fieramort,
Et toute vostre compaignie,
Et m'amenés, soit droit ou tort,
7270 Tost, et ne cy sejournés mye.
Le faulx et traistre Ypolite
Qui a nostre loy deguerpie,
Dequoy il aura ce merite.
Amenés le moy tost et viste,
7275 Et le liez estroictement.
Pas ainsi ne demourra quitte,
Puis qu'il a ouvré tellement.

FIERAMORT.

Vous le voirrés ineontinent,
Se le grant dyable ne l'emporte;
7280 Car, par Apolin, qui ne ment,
Je le lieray de bonne sorte.

VALERIEN.

Hastez vous, sans qu'on se deporte;
Vous ne faictes que deviser.
Faictes que vous gainnés sa porte,
7285 Avant qu'on vous puisse aviser.

BRUSLECOSTÈ.

Il ne fault plus icy muser.
Devant! Fieramort, Maulevault,
Allon a nostre fait viser
Pour mienlx atraper ce ribault.

MALENGRONGNÉ.

7290 A Venus soyés, prince hault,
 Et toute vostre compaignie!
 Devant! devant! malle mesgnie,
 Nous auron ennuyt beau butin.

*Adonc vont les quatre tirans parmy le
 champ, et ce pendant Ypolite mercie
 Dieu a table, et quant Ypolite a dit et
 ces gens, Maulevault le vient prendre.*

YPOLITE.

Dieu sans commencement et fin,
 7295 De tous ces biens je te mercie.
 Mes bons amys, je vous en prie
 Que soyés fermes en la foy
 De Jesus, le souverain roy.
 Si fault que nous endurion peine,
 7300 Noz ames en iront plus saines
 En la haulte gloire eternelle
 Ou nostre Seigneur nous appelle.
 Nul ne peult du siecle partir
 Plus beau que par estre martir.
 7305 Pour Dieu devons souffrir la mort,
 Quant pour nous la souffrit a tort,
 Luy qui estoit et Dieu et sire.
 En la croix le laissa occire
 Pour nous faire redemption.
 7310 Penson bien a sa passion,
 Et chascun de nous sera ferme
 En la foy, et je vous afferme,
 Et aurons après la mort dure
 Le royaulme qui sans fin dure
 7315 A jamais pardurablement;
 Et ceulx yront a dampnement
 Qui ne l'auront point voulu croire.

LUCILLE.

De cela nul ne doit mescroire,

7294 et sans f. 7336 aventure.

Car c'est article de la foy.
 7320 En tel creance je mourray
 Et vivray, tant qu'a Dieu plaira.
 Je suis cil qui endurera
 La mort pour l'amour de Jesus.

LA FEMME.

J'ay a ma pensee conclus
 7325 De mourir en la vraye creance,
 Car j'ay parfaiete congnoissance
 De la saincte loy crestienne.
 Jamais n'auray la loy payenne,
 Et en densse mort recepvoir.

CONCORDE.

7330 Nous pouons bien apercevoir
 Que Jesu-Crist est vray sur tous.
 Les meschans payens sont trop folz
 De croire en ces faulces ydolles
 Qui vallent pis que bestes folles,
 7335 Et sont dampnez par leurs creances.

MAULEVAULT *vient a Ypolite a la table.*

Venus vous doit malle advenance,
 Ypolite, meschant prevost,
 Et a tous les gens de vostre ost!
 Trahistre, je metz sur vous la main;
 7340 C'est de par l'empereur rommain,
 Vers qui vous avez faict offence.

BRUSLECOSTÉ.

Ennuyt mourrez, comme je pense;
 Venez tantost a nostre sire.
 Par tous les haulx dieux de l'empire,
 7345 Je vous lyeray de ceste corde
 Sans en avoir misericorde.

(*Il le lie.*)

Venez avant, venez, beau maistre.

FIERAMORT.

Vous aurez ce coup de ma destre,
 Au moins pour vous en souvenir.
 7350 Sus tost! sus! il vous fault venir
 A l'empereur qui vous demande.

YPOLITE.

A luy yray, puis qu'il me mande.
 Car a ce doy estre submys.
 A Dieu! mes tresloyaulx amys.
 7355 Pour moy ne vous esbahissez,
 Mettez voz cueurs et voz pensez
 A ce que m'avez ouy dire.

*Adonc les tirans mainent Ypolite a l'em-
 pereur, et dit la femme en se levant de
 table a ses gens (et vont parmy le champ
 les tirans et Ypolite):*

LA FEMME.

A Dieu! a Dieu! mon loyal sire.
 Pour vostre amour mon cueur soupire,
 7360 Il ne se peult faire aultrement.
 Jesus, le roy du firmament,
 Vous vueille garder et conduire!

CONCORDE.

Helas! or ne çay je que dire,
 Quant on va mon seigneur occire:
 7365 Jamais n'auray confortement.
 A Dieu! a Dieu! mon loyal sire.
 Pour vostre amour mon cueur souspire,
 Il ne se peult faire aultrement.

MALENGRONGNÉ.

Sus! Bruslecosté, tire! tire!
 7370 Menons le au roy de l'empire,
 Si donra sur luy jugement.

BRUSLECOSTÉ.

Marchez, marchez apertement,
 Faulx prevost, des mauvais le pire.

LUCILLE.

A Dieu! a Dieu! nostre bon sire.
 7375 Pour vostre amour mon cueur souspire,
 Il ne se peult faire aultrement.
 Jesus, le roy du firmament,
 Vous vueille garder et conduire!
*Adonc arrivent les tirans a tout Ypolite
 devant l'empereur.*

FIERAMORT.

Phebus, qui faict le jour reluire,
 7380 Gard le hault empereur de Romme!
 Sire, voicy le maudit homme
 Qui l'enchanteur a mys en terre:
 Il a contre vous prins la guerre,
 Car le faulx chevalier Lucille
 7385 Il festoye en son domicile
 Contre vostre commandement.
 Il voyt tout cler certainement:
 Ne çay qui l'a enluminé,
 Car certes il est tout prouvé
 7390 Qu'il ne veoit goutte pieça.

DECIUS, *en soubzriant.*

Ypolite, or entens ça!
 Dont t'est venu telle folleur
 D'estre maintenant enchanteur
 Et d'avoir mys en sepulture
 7395 Laurens, qui m'a faict tant d'injure?
 Dys moy tost: qui te l'a faict faire?

YPOLITE.

La verité ne t'en quiers taire;

Aussi seroit ce villennie.

Se n'est point par enchanterie
7400 Que je l'ay faict, je te dy bien :
Je l'ay faict comme crestien,
Et non mye comme enchanteur.

DECUS.

Haro! de grant despit je meur
De ce que tu dys devant moy.
7405 Mettez le moy tost en conroy,
Et puis l'habit des crestiens
Luy ostez, ne luy laissez riens
Qu'il ne soit desponillé tout nu,
Et soit a cordes bien tenu
7410 Et lié contre celle estache,
Et luy rompez et corps et face
De pierres, je le vous commande.

BRUSLECOSTÉ.

Faict sera a vostre commande.
Or ça! faulx prevost Ypolite,
7415 De ma main vous n'estes pas quite.
Tire de la, Malengrongné.

MALENGRONGNÉ.

Regarde, j'ay bien besongné :
Il est desja en son pourpoint.
Avant! avant! Soit mys en point;
7420 Qu'i soit mis nu comme le doy.

FIERAMORT.

Du faict, atendez vous a moy.
Avant! or besongnons tous quatre;
Lyon lay, et pensons de batre
De pierres chascun de sa part.
Adonc le lient a l'estache et puis ruent
des pierres contre luy.

7451 Tu me.

MAULEVAULT.

7425 A part! de par le dyable, a part!
Il se fault de luy despescher.
Or tost! tost! il fault commencer;
Il aura ce coup sur la joue.

Il rue.

BRUSLECOSTÉ.

C'est tresbien rué, je m'en loue ;
7430 Par ma loy, tu n'as pas failly.
Guette toy, je l'ay assailly.
Avant! galans, or du ruer!
Frapons, pensons de le tuer :
Il convient son orgueil abatre.
7435 Avant! ruons sur luy tous quatre,
Ne nous faignons point de ruer.

FIERAMORT.

Pensons trestous de le tuer.
Or tiens! faulx prevost Ypolite;
De ton faict auras le merite,
7440 Et si sera ains que je fine.
Je croy que vela ung beau signe;
Pas ne te cherra pour escourre.

MALENGRONGNÉ.

Viengne son Dieu pour le rescourre,
Ou certes je le tiens pour mort.
7445 Garde toy de la, Fieramort,
Que ceste pierre ne te blesse.
Sur son corps feray telle bresche
Qu'il mourra tout incontinent.

YPOLITE.

Payen de fol contennement,
7450 Decins, faulx chien mescreu,
Me cuides avoir mis tout nu,

Et je suis trop certainement
Mieux vestu que n'estoye devant:
A moy tu as perdu ta peine.

DECIUS.

7455 Tu mourras luy de mort vilaine,
Meschant regnié, fol testu.
Ne scez tu point que tu soys nu?
Tu as bien perdu ton advis.
Sacrifie, tant que tu es vis,
7460 Es dieux, ou en divers tourmens
Tu mourras comme ton Laurens,
Et si sera tout en cest heure.

YPOLITE.

Plaise au doux Jesus, que j'aheure,
Que je ensuive son exemple!
7465 Sacrifice je luy fais emple
De mon corps par devotion
En devote immolation.
En gre le vueille recevoir!

DECIUS.

Tirans, faietes vostre debvoir:
7470 Oneques si bien payé ne fustes;
Et l'en hastez par telle voye
Que de par tout le sang on voye,
Sans luy donner plus de respit.
*Adonc prennent les tirans chacun ung
baston pour le battre.*

MAULEVAULT.

Or ça! que Dieu en ayt despit!
7475 N'en aurons nous jamais le bout?
Avant! avant! touchons a tout,
Assaillons le de ces bastons!

7463 ia heure. 7480 dieu.

A luy tous quatre, or nous hastons!
Frapons! frapons! tant qu'il desvie.

BRUSLECOSTÉ.

7480 Ma loy et mes bons dieux regnie,
Se je ne vous metz bien a point.
(En frappant).
Tenez! tenez! me fains je point?
Et ung! et deux! et trois! et quatre!
Ainsi doit on tel paillart battre
7485 Qui desdit les dieux anciens.

FIERAMORT.

Jamais vous n'ystreiz de ceans,
Puis que je vous tien a mon ayse.
Des coups vous donray plus de seize,
Avant que jamais je repose.
7490 Se tu es grevé, si t'opose.
Frapez trestous, comme je fays.

YPOLITE.

Je croy en Dieu qui en la croix
Mourut, c'est la foy que je tien.
Je confesse estre crestien;
7495 En tel foy vueil mourir et vivre.

MALENGRONGNÉ.

Il crie comme ung homme yvre.
Maulgré Dieu, qu'il a dure vie!
En ce point ne demourra mye,
J'aymeroye plus cher estre mort.
7500 Avant! de plus fort en plus fort
Recommençon tous a le battre;
A tel faict nous debvon esbatre.
Mauldit soit il qui se faindra!

DECIUS.

Tousjours en son mal reviendra.

7505 Tirans, pour allegier sa peine
 Prenez moy tost pignes a laine,
 Et ne vueillez jamais lacher
 De luy rompre et cuir et cher,
 Tant que son corps ayt point de vie.
 fol. 60 r^a. 7510 Hastez vous, ou je vous regnie:
 Je ne le puis plus escouter.
Adonc vont aux pignes.

BRUSLECOSTÉ.

Du faict ne fault il ja doubter,
 Treshault et puissant empiere;
 Il sera faict en la maniere
 7515 Que l'avez dit, ne plus ne mains.
 Sus! gallans, mettez cy les mains
 Et faictes ainsi comme moy.
 Ypolite, vecy pour toy!
(En frappant).
 Pren en gré, c'est de ma donnee.
 7520 Esgar, compains, quel charbonnee
 Va rostir; je n'ay pas failly.

FIERAMORT.

Deffens toy, tu es assailly.
 Les dieux de la terre rommaine
 Regny, s'oncques lampes ne laine
 7525 Fut pignee de tel façon.
 Or sus! Il fault que nous sachon
 Lequel besongnera le miculx.
 Pigne par delà, se tu veulx
 Comme moy. Os tu, Maulevault?

MAULEVAULT.

7530 Aussi fais je, ou autant vault.
 Regarde bien, se je me fain:
 Mon pigne luy ay mis au sain,
 Tant que je ne le puis ravoïr.

7512 il manque. 7524 se o. lampesne. 7537 Com. 7544 Et vien. 7555 reprendre.

Son cuir eust mestier de ravoïr:
 7535 Il est bien rompu de ma part.

MALENGRONGNÉ.

A part! de par le dyable, a part!
 Comme tu fais l'embesongné!
 Tien cy! Prie pour Malengrongné
 Qui si bien te faict ta besongne.
 7540 Regarde comme je l'empoigne.
 Suis je digne de passer maistre?

fol. 60 r^b.

DECIUS.

Ypolite, vueilles congnoistre
 Ton erreur et ta grant folie.
 Vien a nostre mahonnerie
 7545 Sacrifier, je t'en requier;
 Et je te feray plus d'honneur
 Que tu n'euz oncques en nul jour:
 Je te feray maistre et seignour
 De trestoute la baronnie
 7550 Et gouverneur de Rommanie
 Après moy, je le te prometz.

YPOLITE.

Payen, ce ne sera jamais:
 Se tu me donnoys tous les biens
 Du monde, sans retenir riens,
 7555 Si ne les voudroys je mye prendre
 Pour envers Jesu-Crist mesprendre.
 Je te le dy, ung mot pour tous.

DECIUS.

Tirans, sus tost! Avancez vous
 De le vestir, c'est ma plaisance.
 7560 Valerien, je vous fiance
 Que je vous en laisse la charge.
 Or faictes si bien qu'il aperge

Que vous estes vray deffenseur
De la loy. Je vous pry du cueur
7565 Que luy et tous les crestiens
Vous faictes mourir a tourmens
Sans en avoir misericorde.
Lucille, quant je me recorde,
Avoit pieça la veue perdue,
7570 Et ne sçay qui luy a rendue.
Mettez lay a execution
Et faictes inquisition
Qui luy a rendu sa lumiere.

YPOLITE.

S'a fait Laurens qui gist en biere,
7575 Qui par le signe glorieux
De la croix a ouvert ces yeulx
Et l'a guery de corps et d'ame.
Mes servans, mes filz et ma femme
Fusmes crestiens par celle exemple.
Les tirans laissent Ypolite tout nud.

DECIUS.

7580 Haro! tous les dieux de mon temple,
Comment souffrés vous tel injure?
Valerien, je vous adjure
Qu'en cest heure, soit droit on tort,
Ilz soient tous livrés a mort
7585 Devant leur maistre, c'est mon vueil,
Affin d'abatre leur orgueil;
J'ay horreur de voir leur desrois:
Je m'en revois en mon palays.
Faictes sen que je vous demande;
7090 A noz bons dieux vous recommande.
7610 Tarquin, venez avecques moy.

TARQUIN *fine*:

Hault empereur et puissant roy,

7613 pren la.

Je le feray, puis qu'il vous haitte:
Vostre volenté sera faicte.
7595 Allon, Jupiter nous conduye!
Adonc l'empereur et Tarquin s'en vont.

VALERIEN.

A Dieu, puissante seigneurie,
Qui nous vueille de mal garder!
Tirans, il nous fault regarder
A faire le commandement
7600 De l'empereur entierement.
Laissez moy ce faulx regnoyé
Par qui le peuple est desvoyé;
De son fait ne vueil plus enquerre.
Aliez moy sa famille querre
7605 Et le faulx chevalier Lucille
Qu'i maintient en son domicile,
Et les amenez devant moy.
Passevent!

PASSEVENT.

Sire.

fol 60 vº b.

VALERIEN.

Aproche toy,
Et me revest se mauldit homme,
7610 Et le garde bien, je t'en somme
Dessus la peine de ta vie.

PASSEVENT.

Noble prevost de Rommanie,
J'en prendrai la charge de fait.
Or ça! Que le grant dyable y soit!
7615 Il fault que soyez revestu.

BRUSLECOSTÉ.

Tien ceste robbe. Que fais tu?
Il ne luy fault plus de pourpoint:

Il sera tantost mis en point,
Puis qu'il a prins es dieux la guerre.

FIERAMORT.

7620 Or sus tost! Allon sa gent querre
Et les amenon en ce lieu.
Ennuyt mourront, par le grant Dieu,
Ou je octroy que on me pendre.

VALERIEN.

Courés, sans que plus on attende,
7625 Et vous hastez de revenir.

MAULEVAULT.

Ja ne nous en fault requerir.
Allons y tost sans plus cy estre.
*Adonc vont querir tous les gens d'Ypolite:
sa femme, Concorde, Lucille et Mymerius,
et dict Maulevault en les prenant:*
Or ça! Que le dyable y puist estre!
Je metz la main a vous Lucille;
7630 Vous et ceulx de ce domicile
Viendrez devant Valerien.
Je vous liray de cest lien,
Et vous aussi, Mymerius.
Adonc les lie ensemble.

MALENGRONGNÉ.

fol. 61 r^o a. 7635 Maulgré tous les dieux, levés sus,
Dame. Il vous convient venir
Au prevost. Pour mieulx vous tenir
Je vous lieray de ceste corde.

BRUSLECOSTÉ.

Et je vous pren, dame Concorde,
Orde lysse, chienne rebelle.

7640 Le diable vous fait si rebelle;
Vostre beaulté prendra bien fin.

FIERAMORT.

Et vous, faulx garçon Malquentin,
Et dea! vous demouriez derriere.
Ennuyt vous serés mis en biere,
7645 Se le dyable ne vous emporte.
Menon les, sans qu'on se deporte,
Au prevost, si les jugera.

MAULEVAULT.

Paillars, on vous delugera.
Marchez, le grant diable y puist estre!
7650 Venez a vostre desrain maistre,
Affin qu'il vous voye devant luy.

CONCORDE, *en allant.*

Mon createur, tu es celuy
A qui nous devon grace rendre,
Quant tu nous veulx donner et rendre
7655 La double couronne es martirs.
Mercion Dieu, mes bons amys,
Qui en sa gloire nous appelle.

LUCILLE.

Puis que en sa loy sommes mis,
Mercion Dieu, mes bons amys.

LA FEMME.

7660 Pour martire ou soyons mys
Maintenons tousjours sa querelle.

MIMERIUS.

Mercion Dieu, mes bons amys,
Qui en sa gloire nous appelle.

MALENGRONGNÉ.

7665 Marchés, vieille putain meselle,
Je vous feray bien avant traire.
Apolin, le dieu debonnaire,
Vous doint honneur, noble prevost!
Regardés, voicy ung bel ost
Que nous presenton devant vous.

YPOLITE.

7670 Ayés bons eucurs, mes amys doux,
Car nostre Dieu nous secourra
Et sa grant gloire nous donra
Après ceste mortelle vie.
Pour se trespas on ne doit mye
7675 Perdre le hault bien pardurable.

VALERIEN.

Tais toy, paillart, de par le diable,
Ou certes je te feray taire.
Meschans gens, vneillés vous retraire
De vostre erreur et fantasie,
7680 Et je vous sauveray la vie,
Mesque vneillés saerifier
Noz bons dieux et les deprier;
Ou sinon je vous certiffie
Qu'en cest heure perdrés la vie.
7685 Choisissés et prenés du mienlx.

CONCORDE.

Fy de toy et de tous tes dieux,
Nom pas dieux, ce sont ennemys.
Je te respons pour mes amys
Que mienlx aymons souffrir la mort
7690 Avec nostre bon maistre a tort,
Et que ce soit presentement,
Que de vivre injustement
Longuement après son trespas.

Telle chose ne voulons pas,
7695 Car celuy qui commet peché
En espoir d'avoir longue vie,
Il prant nng trop mauvais marché,
Et pourtant ne le feron mye.
Nous sommes de sa compaignie
7700 Et voulons avec luy mourir.
En la haulte gloire infinie
Par ce point pourrons parvenir.

VALERIEN.

Je n'en veulx plus procès tenir:
De leur fait ne vueil plus enquerre.
7705 Je voy trop bien que ceste guerre
Jamais jour ne se passera,
Tant que chascun d'eux mort sera.
Tirans, prenés moy tost Concorde,
Qui envers moy a prins discorde,
7710 Et soit contre terre gettee
Et puis illec soit assummee
De grans plates de plomb pesans.
Je la vueil voir morte gisans
En ceste heure, c'est ma plaisance.

BRUSLECOSTÉ.

7715 Fait sera a vostre ordonnance,
Hault prevost du noble empriere.
Venés avant, grosse loudiere,
Qui dés dieux dictes vilennie.
Voycy la fin de vostre vie:
7720 De ceste grant plate de plomb
Je vous donray tel horion
Que vous mourrés en ceste place.

CONCORDE *fine*:

O! doux Jesus, pere de grace,
Tu vois icy ta seulle lasse

7725 Pour t'amour la mort attendant.
 De toy servir ne suis pas lasse,
 Mais secours moy en briefve espace
 Et me soys eseu et garant.
 Ta misericorde demand
 7730 Et mon esprit te recommand,
 Garde lay du faulx ennemy.
 Monseigneur, a Dieu vous command;
 Je luy pry, tant qu'il est puissant,
 Qu'i vous vueille estre vray amy.
 7735 Ma dame, a Dieu je vous dy,
 Nous nous tronveron aujourd'huy
 La hault en l'eternelle gloire.
 Jesus, qui en sa croix pendit,
 Par qui la vie nous rendit,
 7740 Vueille avoir de moy memoire!

fol. 61 v^o b.

FIERAMORT.

Vous en mourrez sans dilatoire,
 Orde lysse, paillarde garee.

(*En la ruant a terre.*)

Et sa! que du feu soyez arse,
 Tant vous nous faictes de vergongne.
 7745 Or sus tóst! Que chascun empongne
 Une plate pour l'assommer.
 De ceste cy luy vueil donner
 Ung si grant coup qu'elle en mourra.

Sans frapper.

MAULEVAULT.

Levons ceste cy qui pourra,
 7750 Et puis la laisson cheoir sur elle,
 Et jamais n'en sera nouvelle.
 Malengrongné, pren par dela.
 Levons bien, elle est bien, hola!
 Avant! avant! ruons a fais.

MALENGRONGNÉ.

7755 Quoy, diable? Qu'es-se que tu fais?
 Haulce plus hault, tu ne fais rien.
 Encor! encor! ell'est tres bien.
 Laisson la choir de nostre estee.
Adonc la laissent cheoir sur la teste de
Concorde, et dit Malengrongné:
 Or en est la teste cassee,
 7760 Elle est morte, ou peu s'en fault.
 Sus! galans, tous quatre a l'assault!
 Mettons peine de l'eschever.

BRUSLECOSTÉ.

Vela pour les gens decepvoir
 Se horion que je luy donne!

FIERAMORT.

7765 Concorde; tu es en debvoir.
 Vela pour les gens decepvoir!

VALERIEN.

Chascun a bien fait son devoir:
 Tout mon amour vous habandonne.

MAULEVAULT.

Vela pour les gens decepvoir
 7770 Se horion que je vous donne!

fol. 62 r^o a.

POURPHIRE.

Certes, la meschante personne
 Est morte, je vous certifie:
 En son corps n'y a plus de vie.
 Advisés que on en fera.

VALERIEN.

7775 En ung vieil puis gettee sera,
 Affin qu'il n'en soit plus nouvelle.

Tirans, allez la cource ygnelle
 La getter en aucune place,
 Que nulz des crestiens ne sache
 7780 Trouver son corps pour mettre en terre.

MALENGRONGNÉ.

De ce ne nous fault plus enquerre;
 Tost sera fait, puis qu'il vous hette.
Adonc Malengrongné et Maulevault prennent le corps et le gettent en ung fossé, et puis reviennent a leurs prisonniers.

DIEU.

Anges de la joye parfaicte,
 Faictes sen que je vous recorde:
 7785 Allés tost l'ame de Concorde
 Querir, car en el me delicte,
 Et des aultres gens Ypolite,
 Qu'on veult delivrer a la mort.
 Allés pour leur donner confort
 7790 Et les m'aportés en cest estre.

MICHEL.

Fait sera, hault seigneur et maistre;
 Puis qu'il vous plaist, c'est bien raison.
 Sns tost! mes freres. Advisons
 A faire quelque melodie.

GABRIEL.

7795 Qui sçaura beau mot, si le die
 En allant les vrays martirs querre
 Qui sont en doulleur et en guerre
 Pour le nom de Jesus deffendre.

RAPHAEL.

Avanson nous tost de descendre
 7800 Pour faire le commandement

De Dieu, le pere omnipotent;
 Si allous les vrays martirs querre.

URIEL.

De ce ne me fault plus requerre;
 Puis qu'il vous plaist, c'est bien raison.
 7805 Allés devant, si advison
 De leur aller donner confort.
 Tantost seront mis a la mort
 Pour le nom de Jesus deffendre.

Adonc les anges descendent de Paradis, et Maulevault dit, quant ilz ont getté le corps de Concorde en une fosse:

MAULEVAULT.

Or nous en allon sans attendre,
 7810 Car elle est bien, a dire voir.
 Ou n'a garde de la trouver,
 Se le dyable ne leur revelle.

Adonc s'en vont les tirans vers l'empereur, et les anges vont querir l'ame de Concorde en chantant ce qui s'ensuyt tous ensemble:

Tous LES ANGES ensemble chantent:
*Virginis proles, opiferque matris,
 Virgo quem iessit, peperitque virgo;
 Virginis festum canimus tropheum,
 Accipe votum.¹⁾*

RAPHAEL.

Vien t'en, vien t'en, m'amy belle,
 Vien t'en en la gloire eternelle,
 7815 Ou est ton espoux et ton sire.
 En sa compaignie il t'appelle
 Pour avoir couronne nouvelle
 Pour la grandeur de ton martire.

7807 serons mis a m. 7815 Oneques t. 7816 c. tapareille.

¹⁾ V. pr. opisea que matri V. quen i. peperit que v. V. f. canamus fr. a. v.

*Adonc prement l'ame au trou ou est le
corps, et puis s'en vont tout bellement
vers l'eschauffault en suivant la femme
Ypolite et les aultres qu'on y maine
pour decoler, et dit Ypolite ce
qui s'ensuyt:*

YPOLITE.

Je te mercie, mon Dieu, mon sire,
7820 Qui as ma nourrice et m'amy
Apellee en ta compaignie
Avec les bons de ta grant gloire.
Mes amys, ayez bon memoire
En Dieu: il nous secourra bien.
7825 · Ayons bon cneur, ne craignon rien;
Vous et moy avons ung seul Dieu.

VALERIEN.

Tirans, ostez les de ce lieu
Et les menez au coupe-teste.
Menez avecques eulx leur maistre,
7830 Affin qu'i les voye mourir.
Hastez vous, faictes les courir,
Je ne les puis plus regarder
Ne a ma garde les garder,
Car tousjours vont en empirant;
7835 Et menez Lucille devant,
Par qui ce mal est advenu.

BRUSLECOSTÉ dit en allant:

Ennuyt vous est mal advenu,
Faulx chevalier de put affaire.
Marchez pour vostre corps deffaïre,
7840 Vous et voz gens, au coupe-teste.
Par Apolin, il est bien beste
Qui en vostre Dieu a fiance.

*Adonc les mainent au coupe-teste, et
Passevent maine Ypolite.*

YPOLITE.

Allons chantant par acordance
En allant a vostre martire.
7845 A Dieu veillons louenge dire,
Car encor nuyt serons ensemble.

fol. 62 v° b.

LA FEMME.

Ainsi qu'avez dit, bon me semble;
Pourtant ne vous desdiray mye:
Chantons, mes amys, je vous prie,
7850 Car en Dieu est tout mon penser.

Adonc chantent ce qui s'ensuit

Tous ensemble:

Vray Dieu, vueillez nous recepvoir
En la grant consolation,
Fay nous t'amour apercevoir,
Car de noz cueurs te mercion.

MAULEVAULT dit, quant sont au pied de
l'eschauffault:

7855 Or ça! ça! sans dilation!
Lucille, il convient hault monter.
Bien vous garderay de chanter,
Avant qu'il soit soleil couchant.
Tantost chanterez aultre chant,
7860 Mais qu'avez la teste baissee.

LUCILLE, en montant sur le decolouer.

Par toy me soit grace donnee,
Mon amy, je le te requier,
Tant que je puisse mercier
Mon Dieu pour qui souffre martire.

MAULEVAULT.

7865 Or te haste tantost de dire,
Ou certes je t'abregeray.

Haste toy, je suis tout ayré
Que je ne parfay ceste office.

LUCILLE *fine*:

Hault createur, pere propice,
7870 Se j'ay commis vers toy nul vice
Dont je n'aye faict confession,
Pardon requier, que ne perisse.
Ne fay pas selon ta justice,
Fay pardon de pugnition.
7875 Garde mon ame du Lyon
D'Enfer et de sa vision,
Car vecy l'heure de ma fin.
Reçois cy protestation
Que ta foy recompession.
7880 Mon Dieu, mon createur sans fin,
Pour toy mon corps va a declin.
Soyes a mon ame begnin,
Car en tes mains la recommande
A jointes mains, le chef enclin.
7885 Vray Dieu, qui muas l'eaue en vin,
Ta misericorde demande.

YPOLITE.

Mon amy, a Dieu te commande,
Seuffre la mort et ne t'esmoie,
Car present en la tresgrant joye
7890 De Paradis sera ton ame.
A Dieu! mes amys et ma femme;
Icy faisons departement.

MALENGRONGNÉ, *tandis que l'on met ung
faulx corps.*

Dyable y ait part au preschement!
Trop m'avez tenu en parole;
7895 Mais je regny le grant ydolle,
Si ne vous est vendu bien cher.

De vostre corps seray boucher,
(*Quant le faulx corps est mys.*)
Chevalier, puis que je vous tien.
Je suis achenné com ung chien
7900 A couper bras, jambes et testes;
A tous les jours, aussi aux festes,
Je me console a gens tuer.
Gard toy de moy, je vueil ruer.
Estens le col, gars morferu:
7905 De moy tantost seras feru
De ceste espee qui bien trenche.
Present je te feray tel trenche
(*En frapant.*)
Qu'on te verra le chef voller.

MAULEVAULT.

Tu es ouvrier de decoler:
7910 Il n'y a point pour toy deux coups. fol. 63 r° b.
Or ça! dame, aprochez vous,
Tirez vous ça, dessoubz ma main.

LA FEMME *fine*:

Hault roy souverain,
Mon Dieu primerain,
7915 Pardon vous demand.
Le mien corps humain
Est de joye plain,
La mort attendant.
Soyez pretendant
7920 De m'estre acordant
Pardon et mercy.
En foy deffendant
Ay le chef tendant,
Com tu voys icy.
7925 *In manus* te dy,
Car droit a midy
Le dis a ton pere,

7878 Reço[ys] *manque*. 7882 *Soyez*. 7883 *recommand*. 7899 *achenu*. 7910 pour toy *manque*. 7920 me estre.

Quant souffris pour my
 Le grant vendredy
 7930 Dure mort amere.
 Mon Dieu debonnaire,
 En cestuy repaire
 M'ame te commande.
 A ton hault repaire
 7935 La metz en joye clere,
 C'est ce que demande.

MAULEVAULT *dit, en mettant ung
 faulx corps:*

Haro! comme ceste truande
 M'a icy tenu en procès!
 Vous n'en direz plus, c'est assez,
 7940 Tresorde, meschante, affollee;
 Tout present serez decolee.
 Je suis Maulevault le tresfort,
 Qui maintes gens ay mys a mort:
 Je m'y delicte et m'y console,
 7945 Je tue, je meurdrie et decole,
 Je traine, j'escorche, je pen.
 Et jamais je ne m'en repen.
 Après ma main nul ne demeure:
 Quant je le tien, il fault qu'il menre.
 7950 Puis qu'il fault qu'en ce lieu te tiengne,
 Te housseray comme une chienne.
 Estens le col devant l'espee
 Pour avoir la teste coupee.
 Or tien! faulx garce despite.
 (*Il frappe.*)
 7955 Vela de ton faict le merite!
 Jamais ne blasmeras noz diex.
 Oncques homme ne rua miculx
 Que j'ay faict a ce coup icy:
 Le corps en est mors et transy.
 7960 Sus! despesche ces aultres deux.

BRUSLECOSTÉ, *en le mettant au decolouer.*

Par ma foy, frere, je le veux.
 Or vous tirez ça, Malquentin;
 En present serez mis a fin.
 Tirez vous ung peu plus avant.

MALQUENTIN *fine:*

7965 Doulx Jesu-Crist, pere puissant,
 Qui vis en gloire triumphant,
 Je te requier pardon et grace.
 Je suis cy auprès du tirant,
 Le glayve de mort attendant,
 7970 Comme tu voys, en ceste place;
 Fay que je voye ta clere face.
 Doulx Jesus, mes pechez efface,
 Car mon corps est pres que finé;
 De vivre je n'ay plus d'espace.
 7975 Je command ma povre ame lace
In manus tuas, domine.
Redemisti. Dieu sans *fine*
 Qui le mond fis, t'ay indigné.
 Pardon! *Deus veritatis.*

BRUSLECOSTÉ, *en mettant le faulx corps.*

7980 Haro! tant je t'escoute envis!
 Je te bailleray tel tastin
 Que jamais n'eschaperas vis.
 Rien ne t'y vaudra ton latin,
 Car je suis orgueilleux mastin,
 7985 Un meurdrier, un coupeur de testes.
 Je les meurdris es haultes festes,
 Je les escorche et metz a fin,
 Puis qu'en Jesu-Crist creans estes.
 (*Il frappe.*)
 Vous aurez de moy ce tastin.
 7990 Jamais ne françoys ne latin
 Ne parlera, je le seay bien.

fol. 63 v° b.

7937 H. tant ceste. 7942 le fort. 7946 ie e. 7977 Redimisti me d. sine f. 7978 monde f. ie t. 7979
 Pardonne moy d. 7990 *Le premier ne manque.*

Fieramort, metz le tien a fin
Et te haste; tu ne fays rien.

FIERAMORT.

Par la mort bieu, tu as dit bien:
7995 De cela pas ne m'adviseye.
Sus! montez hault, que je vous voye;
Tantost vous metteray apoint.
Plus ne jouerez du contrepoin
Avecques ces faulx crestiens.
*Adonc monte¹⁾ en l'eschauffault et met
a point Mymerius.*

MIMERIUS *fine*:

8000 Jesu-Crist, roy celestien,
Hault createur, roy terrien,
Ayes mercy de moy briefvement.
Pour ta loy meur, et me plaist bien;
En ta creance je me tien
8005 Et feray jusqu'au finement.
Ayes de nous souvenement,
Doulx Dieu, hault roy du firmament.
Pren mon ame de ta partie,
Garde la du villain tourment.
8010 Je la recommand humblement
En tes mains, quant sera partie.

Il dit a Ypolite:

O! mon doulx seigneur, je deprie
A Dieu, qui te doint bonne foy.
Amy, or parfay ton erroiy.
8015 Tresdoulx Jesus, le filz Marie,
Tout conclu je me ren a toy.

FIERAMORT, *en mettant le faulx corps.*

C'est trop tenu, en bonne foy;
Vous m'avez fait beau coup atendre;
Mais je le vous scauray bien rendre,

8020 Puis que je vous tien soubz ma main.
Baissez le col, maistre villain,
Car je vueil dessus vous ferir.
Vostre vie feray perir,
Et si sera sans plus d'espace.
8025 Mettez la teste en ceste place,
Et tantost la feray voller.

(Il frappe).

Garde n'avez de bavoler.
Vous estes bien espaignolley,
Le chef en est bien loing voley:
8030 Se sont maintenant gens sans testes.
Or le laissons menger aux bestes
Et allons a Valerien.

PASSEVENT.

Par Apolin, vous dictes bien.
Menez luy bien tost Ypolite:
8035 De son faict aura le merite,
Se sa faulce loy ne regnoye.

*Adonc s'en vont a Valerien et luy mainent
Ypolite, et ce pendant dit Michel en pre-
nant les ames:*

MICHEL.

Ames, venez en la grant joye
Avecques Jesus, nostre sire.
Bien luy a pleu a nous eslire
8040 Pour vous venir querir sur terre.

GABRIEL.

Vous estes hors de toute guerre
Par la mort que avez soufferte.
Haulte gloire vous est ouverte,
Ou nostre seigneur vous attend,
8045 Qui a vous remerir pretend.
En l'eternelle mancion

7997 mettray. 7999 crestien. 8005 iusques au. 8015 Doulx. 8036 regnie. 8039 pleu nous.
1) montent.

Vous aurez consolation
De la peine qu'avez soufferte.

RAPHAEL.

La gloire si vous est ouverte
8050 Avecques Jesus, nostre sire.
Bien luy a pleu a nous eslire
Pour vous venir querir sur terre.
De vous tous sera fait memoire
La hault, au royaulme des cieulx.

URIEL.

8055 Retournon nous en tous la sus,
Mes amys, et je vous en prie;
Et allons tous par compaignie,
Puis qu'avons fait nostre debvoir,
Et acomplissons le vouloir
8060 De Jesus, le hault createur,
En faisant de luy mencion:
Chantons tous sans dilation
Pour l'amour de la compaignie.
Adonc s'en vont chantant en Paradis:
«Sanctorum meritis», et mainent quatre
petis enfans en espee d'ames tous nudz.

URBAN.

8065 Helas! monseigneur, je vous prie,
Allons nous en, sans plus enquerre,
Les corps des martirs metre en terre
Qui sont demourez sur les champs.

JUSTINUS.

Puis que du fait sommes sachans,
Allons les querre vous et moy,
8070 Et les mettons sans nul deloy
Emprès Laurens, le bon martir.
Allons y; temps est de partir,
Que la malle gent ne nous voye.

Ilz vont ou sont les corps, et puis dit:

Urban, se Jesus me pourvoye,
8075 Je ne voy point icy Concorde.
Prenez par la. Qu'on les emporte;
Plus icy ne nous fault attendre,
Car il nous en pourroit mesprendre,
Se nous trouvon la gent mauldite.

URBAN.

8080 Les payens, plains de tout mal vice,
L'ont mussee en quelque place,
Affin que nouvelle on n'en sache,
Qui nous est chose moult cruelle.
8085 Prions Dieu qu'i la nous revele,
Affin qu'el soit en terre mise
Avec les aultres en l'Eglise,
Ainsi comme il luy appartient.

JUSTINUS.

Ceux cy porter nous esconvient
En terre sans plus icy estre.

URBAN.

8090 Or nous haston, nostre bon maistre,
Affin qu'ame ne nos advise.
Adonc emportent les corps l'ung après
l'autre emprès Laurens, et les tirans
mainent Ypolite a Valerien.

MAULEVAULT.

Noble prevost de grant franchise,
Nous sommes vers vous revenus.
Voz gens avons si bien tenus
8095 Qu'ilz sont trestous mors et en biere,
Et si vous ramenons arriere
Leur maistre pour voir qu'en feron.

8065 nous en manque. 8084 la manque. 8085 quelle. 8086 Avecques.

VALERIEIN.

Ton grant couraige de lyon
 Est il point changé? Qu'en dis tu?
 8100 Des dieux aourer qu'en feras-tu?
 Dis le moy tost en bref langaige.

YPOLITE.

Ja ne changeras mon couraige
 Pour chose que me saches faire.
 Fay moy desmembre ou detraire,
 8105 Car je vueil aller par martire
 Avecques Jesus, mon doulx sire,
 Qui pour moy fut tant martiré.

VALERIEIN.

Tu seras a chevaux tiré
 Et trainé par boys et par hayes
 8110 Sans jamais cesser, tant que ayes
 Regnié ton dieu Jesu-Crist.
 Avant! tirans, sans nul respit
 Despouillés le moy en chemise;
 En chascun membre luy soit mise
 8115 Une corde, c'est mon vouloir;
 Et puis me faictes atteler
 A ces deux piedz deux fors chevaux,
 Et soit trainé par mous et vaulx
 Si terriblement que il meure;
 8120 Et se long temps en vie demeure,
 Attelés moy en ses deux mains
 Deux autres fors chevaux du mains,
 Et puis les faictes a l'escart
 Tirer ung chascun de sa part,
 8125 Tant que chascun en ayt sa piece.

BRUSLECOSTÉ.

Je prie Dieu qu'i me mechieesse,
 Se tantost n'est expédié.

8101 tost *manque*. 8133 prest. 8141 hault.

Sa des chevaux! si soit lié
 Et trainé, ainsi qu'il est dit.

8130 Or vous despoillez sans respit,
 Car jamais ne revestirés.

*Adonc le despoillent, et Fieramort amaine
 deux chevaux, et lient Ypolite de cordes
 par les piedz et mains, et Fieramort dit:*

FIERAMORT.

Or ça tost! qu'il soit atirés.
 Voicy les chevaux trestous prests.
 Couchés le bas, venés plus pres,
 8135 Affin que ces chevaux j'attelle.

YPOLITE, *en le despoillant.*

fol. 65 r° a.

Vray Dieu, a mon secours t'appelle;
 Si ne te plaist moy secourir,
 Ja n'ay puissance corporelle
 Qui se tourment peust soustenir.
 8140 Donne moy si la foy tenir
 Qu'en ta haulte gloire eternelle
 Mon ame puisse parvenir
 Devant ta face clere et belle.

MAULEVAULT, *en le liant.*

S'on te fait tort, si en appelle.
 8145 Chasson! chasson! or du ferir!
 Penson de le faire perir.
 Avant! avant! a luy tous quatre!
 Ne nous faignons tous de le battre;
 Batons lay jusques au mourir.
 8150 Faictes tost ces chevaux courir;
 Nous ne faisons chose qui vaille.

MALENGRONGNÉ (*il traine Ypolite sur
 une claye*):

A moy vous aurez la bataille,

Maistre prevost.

De vous nous vengerons bientost,
 8155 Faulx mensonger.
 Je vous peusse bien arellier
 De cest baston.
 Avant! galans, or nous haston.
 Ruez! ruez!
 8160 De par moy tu seras tués;
 Reçoy ce coup.
 Je te pourmerray si acoup
 Que tu mourras.
 Or fay du pis que tu pourras.
 8165 Vela pour toy!

BRUSLECOSTÉ.

Je vous mettray bien en arroy.
 Par Appolin, nostre grant roy,
 Point n'eschapperez vous en vie.
 Vous avez laissé nostre loy,
 8170 Dont vous mourrez en grant desroy,
 Car d'aulture chose n'ay envie.
 Frapons, frapons, tant qu'il devie.
 Tous les dieux purement regnie,
 Se jamais eschappe sans mort:
 8175 Il a nostre loy abollie
 Par son art et enchanterie,
 Dont il a fait a noz dieux tort.

FIERAMORT.

Qu'es-se cy? Je croy qu'il se dort:
 De nous ne fait semblant ne chere.
 8180 C'est le grant dyable qu'il est fort!
 Pensons tost de le mettre en biere;
 C'est le dit de nostre empriere
 Qu'on le traîne tant qu'il mourra.
 Chasse devant, picque derriere;
 8185 Mauldit soit qui l'espargnera.

8156 bien manque. 8164 Or manque. 8166 metteray. 8168 vous manque. 8194 remaine. 8199 ung
 manque. 8203 de rire.

MAULEVAULT.

Entre noz mains il perira,
 Je le voy bien a sa maniere;
 Jamais armes ne portera,
 Il peult bien quiter la baniere.

VALERIEN.

8190 Attelés tost icy derriere
 Deux autres chevaulx a ses mains,
 Et puis chascun frappe et fiere
 Sur ventre, sur dos et sur rains.
 Il m'emmuye que tant remains.
 8195 Chassés, mais qu'ilz soyent attelés.
 Pour venger les princes rommains
 Ses membres seront séparés.

MALENGRONGNÉ.

Il sera fait. Garés! garés!
 Atachon ung chascun son membre,
 8200 Et puis soient les chevaulx chassés
 Si asprement qu'on le desmembre.
 Avant! Ypolite, quel chere!
 Vous ne faictes compte de rien;
 Je cuide qu'el sera bien chere
 8205 Vostre grant folleur, s'appert bien.
Adonc attellent encore deux chevaulx aux fol. 65
mains avec les deux qui sont aux piedz
d'Ypolite, et dit il après que on l'a trainé
sur une claye parmi le champ aux deux
premiers chevaulx ce qui s'ensuyt: (Et puis,
quant il a dit, les tirans mettent ung faulx
corps, semblable a luy, en son lieu, auquel
ilz attellent les quatre chevaulx a
chascun ung membre.)

YPOLITE, *fine*:

Filz du hault Dieu celestien,

Mon redempteur, mon Dieu, mon sire,
 Tu voys le mal que je soustien
 Pour me euider faire desdire.

8210 Je te prie que je soye moyen
 Vers toy pour les bons de l'empire,
 Affin qu'ilz congnoissent le bien
 Ou tu veulx tes amys conduire.

8215 Je le pren en gré doucement.
 Se ma doulleur te peult souffire,
 Se m'est ung grant confortement.
 Reçoy mon ame promptement,
 Car en tes mains la recommande.

8220 Doulx Dieu, doulx roy du firmament,
 Ta misericorde demande.

*Adonc les tirans changent et mettent un
 faulx corps soubz les custodes de l'eschaf-
 faut au lieu d'Ypolite et puis attellent les
 deux autres chevaulx avec les deux pre-
 miers et ne bougent, et ce pendant dit*

DIEU en Paradis:

Mes bons amys, je vous commande
 Que vous faciés vostre debvoir
 D'aller tost l'ame recevoir

fol. 65 v. b. 8225 De mon vray martir Ypolite,
 Car vers moy grandement s'aquite:
 Pour moy il e'est mis en bataille;
 Raison n'est pas que je luy faille,
 Et pourtant le vueil secourir.

8230 Allez le moy bien tost querir
 Et le m'apportez en ce lieu.

MICHEL.

Nous le ferons, glorieux Dieu,
 Puis qu'il vous plaist a commander.

8213 telz a. 8214 dur manque. 8252 Est il b.

Raphael, sans plus demander
 8235 Allons tost ou l'en nous envoie.

RAPHAEL.

C'est bien raison, prenons la voye,
 Puis qu'il plaist au doulx createur.
 Gabriel, allons pour l'honneur
 Faire au glorieux martir.

GABRIEL.

8240 Avançon nous tost de partir.
 Uriel avec nous viendra;
 Pas il ne s'en escondira,
 Pour complaire au hault createur.

URIEL.

Voulientiers et de treshon cœur,
 8245 Mes freres, avec vous iray
 Et le vouloir accompliray
 Du doulx Jesus, le roy des roys.
 Mettez vous a chemin vous troys.
 Tenuz sommes a faire honneur
 8250 A ses serviteurs et amys.

*Adonc descendent de Paradis et vont
 parmi le champ, et ce pendant dient
 les tirans:*

BRUSLECOSTÉ.

Ha chascun son cordaige mis?
 Est le mien bien? Que vous en semble?
 Monton, pour mieulx tirer ensemble,
 Chascun homme sur son cheval.

Adonc monte sur son cheval.

FIERAMORT monte sur le sien.

8255 Je suis monté comme ung vassal.
 Devant! toute la compagnie.
 Mon cheval n'espargneray mye,

fol. 66 r. a.

Car je sçay bien qu'il est feal
 Pour passer le mont et le val,
 8260 Et si en aura sa partie.
 Je suis prest, je vous certifie;
 Picquon avant, quant vous plaira.

MAULEVAULT.

Avant! avant! a qui l'aura!
 Tiron chacun de sa partie;
 8265 Qui aura la greigneur partie,
 Il aura l'honneur pour se jour.

MALENGRONGNÉ.

Tiron tous quatre d'ung estour.
 Avant! or ne nous faignon mye.

*Adonc picquent chascun son cheval chascun
 de sa partie, et chascun emporte son membre
 du faulx corps, et puis dit devant
 Valerien*

MALENGRONGNÉ:

Or en a chascun sa partie;
 8270 Il est mort, bien le pouons dire.
 Que vous plaist il, tresnoble sire,
 Qu'on face des pieces du corps?

VALERIEN.

Laiissés le la, puis qu'il est mort,
 Emmy ce champ menger aux bestes.
 8275 Mes amys a jamais vous estes
 Et a l'imperateur rommain.
 Chascun destache jambe et main,
 Et emmy ce champ le laiissés:
 Nous en sommes vengés assés,
 8280 Puis que trestout est desconfit.
 Allons nous reposer meshuyt
 Au palais de Thiberien.

8305 t'en manque.

BRUSLECOSTÉ.

Trescher prevost, vous dictes bien;
 Il sera fait, je vous affie.
 8285 Que chascun la piece deslie,
 Et nous en allons promptement.

fol. 66 r^o b.

*Adonc deslient les pieces et les laissent
 en la place et, quant ilz ont fait, s'en
 vont, et les anges viennent querir l'ame
 ou sont les pieces, et dit*

MICHEL:

Ame, le roy du firmament
 Par nous t'a envoyé querir;
 Ta peine te veult remerir
 8290 En sa haulte gloire eternelle.
 Vien t'en avec nous, m'amy belle,
 A ton seigneur qui te demande.

RAPHAEL.

Vien t'en au ciel, Dieu le commande,
 Pour avoir couronne de gloire.
 8295 Faisons trestous de luy memoire
 En retournant en Paradis.

GABRIEL.

Vous n'en serés ja contredis,
 Et aussi le devons bien faire:
 Il a esté de bon affaire
 8300 Pour l'amour du souverain roy;
 Il luy sera remuneray
 En la haulte gloire eternelle.

URIEL.

Vien t'en avec nous, m'amy belle,
 A ton seigneur qui te demande.
 8305 Vien t'en au ciel, Dieu le commande;

Si auras couronne de gloire.
Faisons de luy quelque memoire
En retournant en Paradis.

*Adonc prennent l'ame et s'en retournent
en Paradis en chantant: «Martir Dei,
qui unicum» etc.*

JUSTINUS.

Urban, mon tresloyal amys,
Partons de ce lieu, et bien viste,
Et allons au corps d'Ypolite,
Que le faulx prevost deputaire
A luy faict a chevaulx detraire.
Allons bien tost les pieces querre,
8315 Affin que les mettons en terre
Avecques les aultres martirs.

URBAN.

Pieça deussion estre partis;
Allons les pieces recueillir.
Ce drap pour les ensepvelir
8320 Porteray pour l'amour de Dieu.
*Adonc prennent ung drap blanc et vont
querir les pieces du corps d'Ypolite.*

JUSTINUS.

Cher amy, je voy en ce lieu
Ung bras, une jambe et la cuisse.
Riens n'y demourra, que je puisse,
Qui ne soit par nous recueilly.

URBAN.

8325 Veez cy le surplus qu'ay cueilly.
Enveloppon les cy dedans
Et l'allons avecques ses gens
Enterrer sans plus estre cy.

8310 bien *manque*. 8312 fulx pr. 8313 ch. traire. 8332 saint *manque* 8337 tout c.

JUSTINUS.

Nous avons trestout, Dieu mercy!
8330 Allons a Dieu, qui nous conduye!
Dolent suis que nous n'avons mye
Trouvé le saint corps de Concorde.
Je pry Dieu qu'i nous la recorde
Pour estre avec son seigneur.

POURPHIRE, *en son lieu.*

8335 Il m'est souvenu en mon cueur
D'ung lieu ou y a ung corps saint,
D'or et de pierres trestout ceint,
Ainsi comme il m'est advis.
L'orfevre est de mes amys;
8340 Par moy revelé luy sera,
Car je sçay bien qu'i celera
Ce faict pour en avoir sa part.
Je ne cesseray tost ne tard,
Tant que la verité en saiche.
8345 Je voys pour luy monstrier la place
Ou il est selon mon advis.

*Adonc s'en va parmy le champ vers
l'orfevre.*

DECIUS, *en son estage (et le dyable est
derriere luy):*

Helas! et qu'es-se qui m'a prins?
Je suis si durement surprins
Que je ne sçay que je doy dire.
8350 Laurens! et pourquoy m'as tu prins?
Laisse moy, ou il m'est mesprins;
J'enrage de douleur et d'yre.
Laurens, dy ce que vouldras dire.
Laisse moy, car mon sens adire.
8355 A dire ne sçauroye mes plains.
Plain suis de mal qui me detire
En douleur, en raige et en yre;
D'yre suis, de rage complains.

Laurens, Laurens, lache tes mains;
 8360 Je meurs, tant suis par tout estrains;
 Plus ne puis vivre sur la terre.
 Dyables d'Enfer, trop tu remains,
 Vien tost au pire des Rommains;
 Tousjours me va de guerre en guerre.
 8365 Haro! je tuay le bon sire
 Qui si bien gouvernoit l'empire,
 Et qui m'avoit tant d'honneur faict;
 Et son enfant je fis occire:
 Je suis bien des mauvais le pire.
 8370 Haro! je suis d'honneur deffaict.
 Dyables, pourvoyez a mon faict;
 Je suis vostre, chascun le scet;
 Venez, je meurs de malle raige,
 De grans douleurs je suis infaict.
 8375 Laurens, Laurens, ce m'as tu faict,
 Qui m'as pourechassé se dommage.
 Dyables de l'infernal mesnage,
 Portez moy en vostre bernage,
 Car aultre chose ne demand.
 8380 Haro! je meurs. Haro! j'enraige.
 Dyables je vous fais tel hommage,
 A vous mon ame recommand.

SATHAN.

Or ça! dyables, venés avant
 Porter ce traistre seducteur
 8385 En Enfer en peine et douleur.
 De par le dyable ce puist estre,
 — — — — —
 — — — — —
 Car il sera bien tourmenté
 Et puis bouilly en la chaudiere,
 Et du pis qu'on luy pourra faire.
 8390 Venez tost et appertement,
 Si le bouterons au tourment
 Devant Lucifer, nostre maistre.

8375 Laurens manque une fois. 8379 demande. 8382 recommande. 8403 De avoir 8409 oncques.

BELIAL.

Or ça! que le dyable y puist estre!
 Venés, venés au puy d'Enfer
 8395 Devant le maistre Lucifer.
 Chargons, ce soit en malle estraine!
 Et allons viste comme vent.

BELZERUHT.

A ce faire, je m'y consent.
 Sus! Astaroth, pren cy derriere.
 8400 Lucifer nous fera grant chere,
 Quant il aura se larron traystre.
 Vous avez ouvré de bon tiltre
 D'avoir tué le Philippé:
 En Enfer en serés renté
 8405 A jamais en grant pulentise.

ASTAROTH.

Emporton lay a ta devise,
 Prenon le chascun par ung membre.
 De Dieu jamais n'aura remembre;
 En sa vie ne vallut onc rien
 8410 Qu'a destruire les crestiens.
 Sus! trestous. Chascun cy agriffe,
 Et tost soit porté en tourment.

fol. 67 r° b.

Adonc le portent devant Lucifer, et dit

SATHAN:

Lucifer, je te fais present
 Du faulx empercur Decius.
 8415 Enten bien a nous, lieve sus,
 Car j'ay la procuracion
 De l'infernal dampnacion:
 Tu le sees bien, il y a long temps
 Que premierement entray ceans.
 8420 F'ay tost, vueilles a nous entendre:
 Tu sees bien qu'il nous doibt amende.
 Dy nous tost ou le metteron.

LUCIFER.

Mettez lay avecques Neron
 La bas dedans la grant chaudiere
 8425 Et faictes feu de grant maniere
 A jamais pardurablement.
 Tousjours enforcez son tourment,
 Et puis soit pendu par la langue
 Vistement, et que on l'estrange;
 8430 Et luy faictes du senglant pire
 Que vous pourrez, car, a voir dire,
 Il a tant faict de mal au monde
 Qu'il n'y avoit homme en la ronde
 Plus de cent lieues a l'environ:
 8435 Tont a mys a destruction.
 Premier par le peché d'envie
 Il a occys, n'en doubte mye,
 Le noble empereur de Romme;
 Et puis après, sen est la somme,
 8440 Fist tuer Philippe, son filz,
 (Il est ainsi que je le dis)
 Et puis par le peché d'orgueil
 Se fist couronner par son vueil
 Et ce fist empereur de Romme,
 8445 Parquoy il fist mourir maint homme.
 Faictes luy du pis que pourrez
 Et en ses tourmens le gettez
 Sans avoir heure ne relasche.

SATHAN.

Allons parfaire ceste tasche
 8450 De par Lucifer, nostre maistre;
 Bien est arrivé en cest estre.
 Soufflon, soufflon de grant maniere!
 Esmez le feu soubz la chaudiere,
 Fay luy du pis que tu pourras,
 8455 Comme moy; je ne me fain pas.
 Ne suis-ge pas Sathan nommé,

8427 enforce ton.

Qui en cest estre l'ay bouté?
 Bien peult dire qu'il est veun
 Ou sera rompu et moullu.
 8460 Tous les dyables, venez avant
 Si me tourmentez ce truant.

BELIAL.

Je m'y en voys. Dyables, avant!
 Chascun si prengue de sa part,
 Berith et toy aussi, Grapart,
 8465 Bellezebuth et Astaros.
 Jamais ceans n'aura repos
 Qu'en tenebres et en doulleur.
 Festoyez moy ce seducteur;
 Il a tant faict de mal au monde:
 8470 Il n'estoit crestien en la ronde
 Qui ne fouyst pour ce meschant.

BELZEBUTH *fine*:

Ceans luy seront maintenant
 Tous ses biens fais remuneray.
 Jamais nul jour ne cesseray
 8475 De luy faire peine et tourment.
 Quant nostre maistre le commant,
 Ne nous faignou de l'eschauffer.

ASTAROTH *fine*:

Puis que le maistre Lucifer
 Le veult, soufflon trestous ensemble
 8480 Et luy faisons et feu et flambe;
 De par le dyable se puist estre!
 Il souloit le temps passé estre
 Le souverain de Rommanie,
 Et maintenant par son envie
 8485 Est mis avecques les meschans.

fol. 67 v. b.

BRUSLECOSTÉ *fine*:

Haro! et que je suis dolans!
 Dyables, venez moy secourir;
 Com enragé me fault mourir.
 Berith, Lucifer, Goulias,
 8490 Astaroth, ne m'oublés pas.
 Bellezebuth, anssi Sathan
 Et des dyables le *tu autem*,
 Venez moy donner allegeance:
 Manlgré Jupin et sa puissance,
 8495 Je vous ay tout mon temps servis.
 Sathan, Lucifer, mes amys,
 Je vous recommande mon ame.
 Pour maison Enfer je reclame;
 Tous les dyables, emportés la,
 8500 Quant de mon corps departira,
 Car presentement m'en voys pendre.
 Haro! je ne veulx plus attendre;
 (*Il s'en va pendre.*)
 Oneques bien ne fis en ma vie.
 Las! Belzebuth, ne m'oublie mye.
 8505 Lucifer, tu auras mon chief,
 Bras et espaulles de rechief;
 Engendré suis d'une trippiere.
 Sathan, es tu point la derriere?
 Boute moy, la corde est nouee,
 8510 Je vueil faire ma destinee;
 O! Lucifer, c'est ma plaisance.
 Dyables, chacun de vous s'avance
 De me porter en vostre Enfer.

FIERAMORT *fine*:

Haro! tous les dyables d'Enfer,
 8515 Acourés plus tost que le pas.
 Tout le calin de Lucifer,
 Je vous pry, ne m'oubliez pas.
 Acomrez, trestous, a grans tas

8504 bellezebuth. 8507 Je fus e. dune. 8527 kyrielle. 8545 d'moy. 8549 vous manque.

Et ne me laissez plus en vie.
 8520 En Enfer trestout au plus bas
 Portez mon ame, je vous prie;
 A tous les dyables je l'oetrie
 Sans faire aultre testament.
 Laurens, par toy je pers la vie.
 8525 Dyables, aconrez vistement.
 J'enrageray villainement,
 Maulgré Dieu et la kyrielle;
 Sathan, fay moy allegement.
 Le sang me boult en la cervelle,
 8530 Je suis cy prins par la fourcelle;
 Dyable saiche que ce peult estre.
 En Enfer n'a celuy ne celle
 Qui ne doye a mon ame estre.
 De cest poignart qu'ay a ma destre
 8535 Presentement seray occis.
 Dyables a destre et a senestre,
 Portez moy ou j'ay desservy;
 De tourmens je seray servy.
 Haro! dyable, fay moy finer:
 8540 Sans desservir seray servy.
 Je pomrray assez rechigner,
 Je seay bien que suis au finer.
 Dyable, donne toy de moy garde,
 Puis que ainsi me fault finer.
 8545 Le grant dyable ait de moy la garde!
 Je voys en Enfer le puant.

Il se tue.

POURPHIRE.

Orfevre, le grant Dieu puissant
 Soit en cest lieu et en cest estre!

YRENE, *orfevre*.

Bien vegniez vous, mon trescher maistre.
 8550 Que vous plaist il de mon mestier?

Il n'a ceans ouvraige si cher
 Qui ne soit vostre entierement
 Et au mendre de vostre gent,
 Quant vous plairoit le demander.

8555 Dire pouez et commander:
 Ce qui vous plaira sera faict.

POURPHIRE.

Je te pry, garde mon secret
 Sur ung faict que je te vueil dire
 Et ne le vueilles pas redire

8560 A personne qui soit en vie.

YRENE.

Ha! monseigneur, n'en doubtiez mye:
 J'aimeroye plus cher a mourir
 Que vostre secret descouvrir,
 Ne que je fisse nulz recors.

POURPHIRE.

8565 Je sçay bien ou a ung saint corps
 Duquel trestout son vestement
 Est d'or, de pierres et d'argent,
 Ainsi comme il m'est advis.
 Va y veoir une de ces nuytz,
 8570 Et je vueil que tu y aye part.

YRENE.

Menez m'y, ains qu'il soit plus tard,
 Et loyaulté vous en feray
 Et tout ce vous amunceray
 Que trouveray. Croyez de faict
 8575 Que je le tiendray si secret
 Que jamais n'en sera nouvelle.

POURPHIRE.

Vien t'en, c'est droit que te reveille

8559 vueillez. 8574 Que ie y tr. 8577 que ie te. 8578 je manque. 8586 Je le feray manque.

Le lieu, et puis je m'en iray
 Au prevost — — — — —

*Adonc le maine au fossé ou est le corps
 de Concorde et dit en le monstrant:*

8580 Voicy le lieu, je le t'affie,
 Ou il est, ainsi qu'il me semble.
 Que nous ne soyons veuz ensemble;
 Je m'en revoys devers mon maistre.
 Vas t'en et, quant il sera vespre,
 8585 Reviens y bien secrettement.

Adonc s'en va a Valerien.

YRENE.

Je le feray, chevalier gent;
 Allez a Dieu qui vous conduye. fol. 68 v^o a.
 O! Jesu-Crist, je te mercie
 Qu'i t'a pleu me donner tel grace
 8590 De sçavoir le lieu et la place
 Ou gist le corps dame Concorde.
 C'est raison que je le recorde,
 Si sera mys en aultre lieu.

Adonc s'en va Yrene a Briet et luy dit:

Jesu-Crist qui est nostre Dieu
 8595 Vous vueille garder de tout mal!
 Briet, vien a moy cy aval,
 Je t'ay une chose a dire.

BRIET.

Que vous plaist il, mon loyal sire?
 Dictes tout ce qui vous plaira,
 8600 Et par moy bien celé sera,
 Pour ven qu'i se doye celer.

YRENE.

Ennuyt m'est venn reveler
 Ung payen le corps de Concorde,
 Et ven le faict qu'il me recorde,

8605 Il cuide que je soye payen
 Comme luy, mais il n'en est rien:
 Je suis crestien secrettement;
 Et pourtant te pry doucement
 Que nous aillons le saint corps querre,
 8610 Et l'aportons pour mettre en terre
 A ce bon prestre Justinus.

BRIET.

Ainsi que vous l'avez concludz,
 Je m'y acord de tout mon cuer.
 Jesu-Crist, nostre redempteur,
 8615 Nous doit faire fait qui luy plaise!
*Adonc vont au corps de Concorde, et
 Yrene entre dedans la fosse.*

LUCIFER.

Dyables, dyables, j'ay ony noyse,
 Saillez de ceans vistement;
 Faictes tost et apertement.
 Haro! haro! saillez, Sathan.
 8620 Tien toy icy, Leviathan;
 Astaroth aussi, Belzebuth,
 Vous demourrez, il est concludz.
 Allez, o Sathan, Belial;
 Vous deux sçavez beaucoup de mal.
 8625 Venez bien tost, saillez avant;
 Et Belial, partez d'icy.
 Faictes bien tost ce que vous dy:
 Allez vous deux en Rommanie,
 Car il est mort, n'en doubtiez mye,
 8630 Deux des sergens de Decius
 Qui est ceans. Ne sejournez plus,
 Aportez les en ce tourment
 Et les mettez semblablement
 En la chaudiere ou il est.

8635 Ne faictes plus icy d'arrest,
 Allez plus viste que le vent.

SATHAN.

Belial, partons promptement
 Sans plus icy de sejour faire.
 Allons bien tost, il fault parfaire
 8640 Le commandement Lucifer.
 Apportons les en nostre Enfer,
 Si seront la avec leur maistre.

BELIAL.

Nous les bousterons dedans l'estre,
 Dont jamais jour ne partiront.
 8645 Au puis d'Enfer, au plus parfont,
 Seront avecques Decius.
Adonc vont aux mors Sathan et Belial.

SATHAN.

Chargons bien tost, ilz sont vaineus
 Et atains de leur faulx langaige;
 Portons les en nostre bernaige;
 8650 Le grant dyable l'a commandé.
Adonc les vont querir.

BELIAL.

Fieramort et Bruslecosté,
 Vous garderez nostre mesgnaige.
 Nous vous ferons parler en caige,
 Avant qu'il soit gueres de temps.

SATHAN.

8655 Bruslecosté, quant je vous tien,
 Vous estes de malle heure né.
 Vous serez tresbien ordonné,
 Puis qu'estes es mains de Sathan.

8611 Au b. 8622 concludz. 8627 que ie vous. 8634 ch. la ou. 8642 la *manque*. 8646 La seront. 8652 mesgnie.

BELIAL.

Fieramort, puis que je vous tien.
 8660 Je vous sçauray bien arruner.
 Garde n'avez de m'eschaper,
 Tant que soye en Enfer le puant.

SATHAN, *en Enfer.*

Quant je vous tien cy maintenant,
 Je vueil que soyez eschauffé
 8665 Et en ce feu ardent bouté,
 Qui bruslastes le bon Laurens.

BELIAL.

Vous estes venu bien a temps
 Pour estre o vostre compaignon.
 Vous estes divers et felon;
 8670 Dancer vous convient cy dedans.

SATHAN.

A! allez devant, je pretens;
 Car je le vueil faire dancer
 A la dance de nostre Enfer
 Au tabour, a toutes noz flustes.
 8675 Oncques mais vous tant d'honneur
 n'eustes,
 Comme vous aurez en cest estre;
 Je congnoys bien et puis congnoistre
 Qu'oncques vous ne hayez noise.

YRENE, *dedans la fosse (et Passevent
les regarde).*

Doulce dame, noble et courtoyse,
 8680 De vous doy bien estre recors,
 Quant il vous plaist qu'a vostre corps
 Je doy aucunement toucher.
 Or le tenez, mon amy cher,
 Si le mettons hors de ce lieu.

8675 vous manque. 8709 Doulx iesus mon d.

BRIET.

8685 Je te mercie, mon vray Dieu,
 Qu'il te plaist qu'a ta vraye martire
 Je touche, car je puis bien dire
 Que de tel faict ne suis pas digne.

YRENE.

Le payen, plain de vie maligne,
 8690 Qui m'a ton saint corps revellé
 Certes ne s'en fust ja meslé,
 N'eust esté pour les grans tresors
 Qu'il cuidoit avoir de ton corps,
 Et touteffois nous voyons bien
 8695 Que de ses dis il n'en est rien,
 Et quil n'y a ne or ne pierre.

BRIET.

Portons le pour le mettre en terre
 Avecques les aultres martirs.
 Dieu ne veult qu'ilz soient espartis,
 8700 Il veult qu'ilz reposent ensemble.

YRENE.

Vous dictes voir, comme il me semble;
 Or le portons legerement.
*Adonc portent le corps de Concorde a
Justinus, et dit Yrene:*
 Jesus, le roy du firmament,
 Vous doint honneur, paix et concorde!
 8705 Veez cy le corps dame Concorde,
 Que ung payen m'a revellé.
 Nous ne l'avons anchillé,
 Mais vous l'aportons, noble prestre.

JUSTINUS.

Je te mercie, mon Dieu, mon maistre,
 8710 Du beau don que tu m'as transmis,

Et vous aussi, mes doux amys.
O! corps saint de tresgrant merite,
Emprès ton seigneur Ypolite
En ce lieu cy reposeras.

8715 Dieu le vueille! et tu lui tiendras
Compaignie et morte et vive.

fol. 69 v^o a.

URBAN.

Fol est qui contre Dieu estrive,
Nous le pouons clerement veir.
Or la mettons icy gesir

8720 Avec ceulx de sa compaignie.
Adonc la mettant emprès Ypolite.

JUSTINUS.

Mes chers amys, je vous mercie.
Allez a Jesus, qui vous maint!

BRIET.

A Dieu vous disons, homme saint,
Qui vous doint sa voulenté faire!

*Adonc s'en vont parmy le champ, et dit
Passevent a Valerien:*

PASSEVENT.

8725 Apolin, le dieu debonnaire,
Vous doint honneur, noble prevost,
Et a tous les gens de vostre ost!
Je vous vien dire une nouvelle
Laquelle n'est bonne ne belle:
8730 C'est du corps la faulce nourrie,
Que deux crestiens par leur malice
Ont osté dont l'avez faict metre.

VALERIEN.

Est-il vray?

8715 leur tiendras. 8718 veoir. 8730 corps de la. 8743 meteron.

PASSEVENT.

Ouy, noble maistre.
Je ne sçay ou ilz l'ont porté.

VALERIEN.

8735 Helas! tant suis desconforté
Que je n'en puis venir a chef.
Or sus! garçons, plains de meschef.
Allez les querir comme bestes
Et leur allez couper les testes,
8740 Sans que jamais en aye nouvelle.

MAULEVAULT.

Nous y allons la cource ygnelle.
Vien les nous monstrier, Passevent,
Et nous les metron en tourment,
Avant que jamais retournon.

fol. 69 v^o b.

MALENGRONGNÉ.

8745 Avant! a eulx! Couron, couron
Pour en faire le pays delivre.
*Adonc courent comme enragez parmy
le champ.*

PASSEVENT, en les monstrant.

Tenez! galans, je les vous livre;
Veez cy les deux qui ont ce faict.

MAULEVAULT, en les prenant.

En cest heure serez deffaict.
8750 Venez, venez a coupe-teste.
Courez! Dieu en ayt malle feste!
N'en aurons nous jamais le bout?
(*Adonc les montent en l'eschauffault.*)

Baisse toy, tu es trop debout;
Haste toy, il est pres de nuyt.
8755 C'est le diable, tant il m'ennuyt
Que le pays n'en est delivre.

YRENE.

O! doux Jesus, a toy me livre;
 Vueilles mon ame recepvoir.
 Se au monde n'ay faict debvoir,
 8760 Je te requier pardon et grace.
 Secours huy ma povre ame lasse,
 Ou je sçay bien qu'elle est perie.
 Doulx redempteur, filz de Marie,
 Je la recommand en tes mains.
*Adonc il se baise, et l'on met ung
 faulx corps.*

MALENGRONGNÉ.

8765 Maulgré mes dieux de ces villains!
 Nous feront ilz tousjours tel peine?
 Or vous baissez en malle estraine,
 Vous avez icy trop presché,
 En present serez despesché.
 8770 Tendez long eol comme une grue.
(Il frappe.)
 En bon an soit qui ainsi rue!
 Je croy que vela vien feru.
 Despesche tost ce morferu
 Ou me le baille, se tu veulx.

BRIET.

8775 O! doux Jesu-Crist, roy des cieulx,
 Regarde moy de tes deux yeulx,
 Car vecy la fin de ma vie.
 Ton nom puissant et vertueulx
 Je confesse de cueur joyeulx
 8780 Et treshumblement te mercie
 Qu'il te plaist par ta courtoisie
 Que je soye de la compaignie
 De ceulx que tu pren par martire.
 Mon ame metz en ta baillie,

8781 plaise. 8787 Ho de par le. 8792 le manque. 8803 tantost pl. 8804 dela manque.

8785 Mon Dieu, je t'en requiers et prie;
 Nulle aultre chose ne desire.

*Adonc on met ung faulx corps, et dit
 Maulevault:*

MAULEVAULT.

C'est le dyable, fault il tant dire?
 Je vous feray bien tantost taire.
 Lesserez vous meshuy de braire?
 8790 Le dyable le puisse sçavoir!
 Baissez vous bien tost pour avoir
 Le payement tel qu'il vous le fault.
 Present vous cherrez de si hault
 Que jamais ne direz parole.
 8795 Tens le col, filz de putain folle,
 Affin que je ne faille mye.

*(Il frappe.)*fol. 70 r^o b.

Vela bien joué d'escharmye!
 Laissons les la, puis qu'ilz sont mors,
 Et allons faire noz rapors
 8800 A Valerien, nostre sirc.
Ilz s'en vont.

JUSTINUS.

Le faulx prevost a faict occire
 L'orfevre et son compaignon.
 Allons tost, plus ne sejournon,
 Les deux bons martirs dela querre
 8805 Pour les mettre en sainte terre,
 Ainsi comme il leur appartient.

URBAN.

Allons y, pas a moy ne tient,
 Car ainsi nous le debvon faire.
Ilz s'en vont.

JUSTINUS.

Loué soit Jesus, nostre pere,
 8810 Qui a ses amys recongneuz!
 Portons les a nostre repaire:
 A ce faire sommes tenus.
 Or sus! Urban, mon tresdoux frere,

Prenez par dela, levez sus.
 8815 Allons a Dieu louenge faire
 A l'eglise, grans et menus,
 A la fin de ceste exemplaire
 Chantans: *Te Deum laudamus.*

EXPLICIT.

fol. 70 r^o.

Cy finist le mistere de

Monseigneur saint Laureus. Par personaiges, avec le martire de Monseigneur saint Ypolite. Et plusieurs aultres martirs. Nouvellement Imprimé a Paris. Par Alain Lotrian, et Denys Janot, Imprimeurs et libraires. Demourans en la rue neufve Nostre dame a l'enseigne de L'escu de France.

8809 n. sire.

GLOSSAIRE.

- Abreger**, v. intr. se hâter 1187, 2255, 2361.
Abus, s. m. tort 144.
Achenné, adj. acharné 7899.
Accolitre, s. m. acolyte 2980.
Aconvoyer, v. tr. amener 470, 486.
Aculer, v. tr. repousser, 2385, 6387.
Adirer, s. intr. se perdre, s'égarer, 5882, 6756, 8354.
Admonester, amonester, v. tr. assurer 2123, 4340; ordonner 4423.
Affie, s. m. affaire 3202.
Agriffer, v. tr. prendre avec les griffes, empoigner 8411.
Allée, s. f.: *de grant allée*, vite 6412.
Amonester, v. Admonester.
Amortir, v. intr. mourir 942.
Anchilleer, v. tr. ensevelir (?) 8707.
Appointer, v. tr. ajuster, adapter, 1489; v. pron. se préparer, se mettre en ordre 2093.
Arellier, v. tr. frapper, battre 8156.
Arroy, s. m. équipement, suite 1437, 2371; ordre 1457, 1794, 5897 etc.; manière d'être, état 3499, 5622, 5940.
Arruner, v. a. venir à bout de qq 8660.
Assenner, v. intr. (*sur qq*), diriger ses coups vers qq, le frapper 5966.
Atie, s. f.: *mettre atie a*, se hâter de 6825.
Atirer, v. réfl. aller 1612.
Avantion, s. f. la première partie, les premiers 1473.
Avollay, s. m. = *avolé*, étranger 5564.
Baculer, v. a. frapper sur le cul 6386.
Barheter, v. intr. barhoter 2178.
Bavoler, v. intr. bavarder (?) 8027.
Bernage, s. m. corps de barons 989, 2371.
Bouchemoy, n. pr. surnom de Lucifer 2127.
Bouleur, s. m. bouilloire 2350.
Brasser, v. intr. travailler, 4679.
Brie, s. f. bruit 906.
Calin, s. m. séquelle 8516.
Caterne, s. f. troupe 1272.
Cautelle, s. f.: *faire cautelle a*, tromper 2947.
Cheoir, v. intr.: *un coup*, *horion me cheoit*, j'échappe à un coup 4470, 4851, 6385; v. imp.: *il me cheoit pour escourre*, je réussis à m'échapper 3982, 7442.
Chevir, v. intr. (*de*), venir à bout de 3283, 6236, 6628.
Chevetaine, s. m. chef, capitaine 2535.
Cole, s. f. désir 26.
Commis, s. m. commissaire 2479.
Compost, s. m. situation, état 5911.
Contence, s. f. hôte 2851.
Contrepoint, s. m.: *jouer du contrepoint avec*, être d'intelligence avec 7998.
Convenant, s. m. promesse 2718.
Cornu, adj.: *coup cornu*, coup fort, tranchant 5498.
Coup, s. m.: à *coup*., tout de suite 1123, 1133.
Couaille, s. f. entrailles 5667.
Course, 3 p. s. prés. ind. de *courecier*, v. pron. se fâcher 5176.
Courgée, s. f. escourgée, lanière 5429, 5475.
Convent, s. m. famille, maison 5163.
Cresme, s. m. huile sacrée 2910.
Custode, s. m. et f. rideau 8221.
Dea, interj. exprimant l'étonnement: *et dea!* 7643.
Declairer v. Desclairer.
Decolouer, s. m. billot 6472.
Delicter, v. intr. se réjouir 5508.
Deluger, v. a. faire mourir 7648.
Departement, s. m. séparation 7892.

- Desapo(r)st, adv. (?) à contre-cœur (?) 5913.
 Deseharpir, v. tr. déchirer, 5925.
 Desclairer, declairer, v. tr. expliquer 9, 488.
 Desroy, s. m. tourment 3830.
 Dessirer, v. tr. déchirer 6363.
 Desvier, desvyer, desvoyer, v. pron., devenir fou 5891; v. intr. avec le même sens 5892, 6069; pt. p. tou, insensé 6036. Cf. Devier.
 Detirer, v. tirer, entraîner 8356.
 Devier, desviér, v. intr. mourir 7479, 8172.
 Deviser, v. tr. séparer 6119.
 Dilatoire, dillatoire, s. m. délai 3822, 4023.
 Diligenter, v. tr. expédier vite 526.
- Eehiller, v. tr. exiler, ruiner 5450.
 Emparoir, v. pron. se rendre 1502.
 Ennyer v. imp: *il m'ennuye que*, je désire que 5502.
 Enorter, v. tr. conseiller, ordonner 3971.
 Errenr, s. f. action de marcher, marche 2843.
 Eseharmye s. f. = *escrémie*, escrime 8797.
 Eshoyer, v. intr. = *eschiver*, échapper 1912.
 Eseourre, v. intr. s'échapper 3982, 4471, 7442.
 Esecourre, v. tr. secouer 5565.
 Eslongue, s. f. délai 6018.
 Espaignoller, v. tr. arranger à l'espagnole (?) 8028.
 Essongne, s. f. peine, embarras 6022.
 Estee, s. f.: *de notre estee*, tant que nous sommes ici 7758.
 Estivel, s. m. maison, famille 1617. Cf. Tivel.
 Estour, s. m. attaque, effort 8267.
 Estraine, s. f. chance 5352, 5602, 8396.
- Fajet s. m.: *faire son fait*, donner sa foi 181.
 Fais, s. m.: *a fais*, comme une masse 7754.
 Fonaille, s. f. menu bois de chauffage 6799, 6846.
 Frommier, v. intr. = *formier*, être agité 6280.
- Gadaliér, s. m. = *godaliér*, godailleur 6204.
 Galant, gallant, s. m. en adressant la parole à quelqu'un: ami! camarade! 766, 910, 1182, etc.
 Galer, v. tr. fêter, choyer (?) 6843; v. intr. se régaler 2956, 3055.
 Galon, s. m. espèce de mesure 2957, 3057.
 Game, s. f. = *gemme*, chose rare 5971.
 Glasson, s. m. haleeret 1491.
 Guisarme, s. f. arme d'hast 878, 1268.
- Haitter, hetter, v. imp. faire plaisir 1843, 7593.
 Hardier, v. tr. défendre (de faire qc) 3277.
 Hayez (3-syll.), 2 p. pl. impf. ind. du verbe *haïr* 8678.
 Hongner, v. intr. grogner 6023.
 Honsser, v. tr. brosser, battre 6380, 7951.
 Humanité, s. f. corps (humain) 2230.
- Infaiet, adj. infect 6024.
 Intismer, v. tr. informer, faire savoir 3739.
 Intiver, v. tr. ordonner 5793.
- Jonr-Dieu, s. m. jour de fête (?) 2576.
 Journée, s. f.: *conquérir la journée*, dit pour: gagner la bataille du jour 2434.
- Lampe, s. f. espèce d'étoffe, de laine 7524.
 Lay, s. m. = *lé*, large 5563.
 Layette, s. f. coffre de petite dimension 4207.
 Longne, s. f. les reins 5551.
 Lysse, s. f. chienne 7639, 7742.
- Mahonnerie, s. f. islamisme, idolâtrie 3252.
 Mailler, v. intr. frapper 5348.
 Maintenne, s. f. maison, famille 2688, 5011.
 Malostrus, adj. difforme 6565.
 Marmonser, v. pron. se fâcher 5536.
 Matinaille, s. f. troupe de mâtins, de coquins 2101.
 Merquer, v. imp.: *il merque*, il est indiqué, dit 208.
 Meschesse, 3 p. s. prés. subj. du v. imp. *mescheoir*, arriver du mal 4589.
 Mettre, v. imp.: *il met*, il est indiqué, dit 260.
 Mierre, s. f. myrrhe 5851.
 Mondifier, v. tr. purifier 6925.
 Montjoye, s. f. foule, troupe 1626.
 Morferu, adj. maudit, misérable 7904; s. m. coquin, fripon 8773.
 Murdrieer, v. tr. tuer, assommer 2024.
- Nemplusque = *non plus que*, pas plus que 2046.
 Nuietée, s. f. nuit 6896.
- Obe, s. f. vêtement blanc 2987.
 On, adv. = *onc*, jamais (?) 2451.
 Orbonner, v. tr. aveugler 5948.
 Ordonner, v. pron. se mettre en ordre 247, 1383.
 Orphanté, s. f. peine, malheur 5670.
 Ost, s. m. maison, famille 2332, 4441, 7338.
 Ostaige, s. m. maison, famille 171, 255, 1517, 7047.
 Osté, s. m. = *hostel*, maison, famille (?) 6843.
 Oursigne, s. f. = *oursine*, espèce de plante 1553.
- Partie, s. f. direction: *ceste partie*, ici 395, 834, 2223 etc.; pays 1734.
 Party, s. m. contrée, pays 200, 699, 853.
 Peine, s. f.: *mettre peine*, se hâter 225, 7762.
 Pennart, s. m. hache 4705.
 Point, s. m.: (*garder a point*, soigneusement 4885; *mettre en point*, expédier 7618.
 Posté, s. f. = *poste* (?) 116.
 Pourmener, v. tr. maltraiter 5344.

- Present, adv. à present 7.
 Pullent, adj. puant 4894, 6749.
 Pulentie, pulentise, s. f. puanteur 2119, 8405.

 Radoté, adj.: *tout r.* grand radoteur 3980.
 Ramener, v. tr. battre 5628.
 Randonnée, s. f.: *de randonnée*, avec force 5927.
 Rebouter, v. tr. amoindrir (l'honneur) 610.
 Recoler, v. pron. se rappeler 4748.
 Recompassionner, v. tr. reconnaître, professer (?) 7879.
 Recorder, v. tr. dire 3702, 3841.
 Recors, adj.: *être recors de*, se rappeler 3366.
 Reffait, adj. vigoureux, fort 5512.
 Regenter, v. intr. régner 1270.
 Rememoirer, v. tr. penser à 3515.
 Remery, pt. p. de *remérir*: *estré; remery en joie*.
 être plein de joie 2331.
 Renter, v. tr. récompenser 8404.
 Reprinse, s. f. blâme 678, 694, 1411, etc.
 Resconcer, v. intr. se coucher (dit du soleil) 568,
 4545.
 Robille, s. f. robe 6836.

 Saussiers, s. m. marchand de sauce 1555.
 Souldée, s. f. troupe soudoyée 2421.
 Souvenement, s. m. souvenir 6948, 8006.
 Survenue, s. f.: *plus survenue*, plus grande surprise
 2451, 2455.
 Sus, interj. debout! allons! 287, etc.

 Tastin, tatin, s. m. coup 7981, 7989; gorgée, 2969.
 Tendant, pt. pr. du v. intr. *tendre*: *je suis tendant*.
 je veux 718.
 Termer, v. tr. fixer 240, 724, 729, etc.
 Tirer, v. pron. se rendre 1353.
 Tivel, s. m. maison, famille 839. Cf. Estivel.
 Tour, s. m.: *sans tour tenir*, en un clin d'œil 2026.
 Tremoler, v. tr. trembler devant, craindre 5404.
 Truande, s. f. tas de mendiants 5356 7937.

 Valee, s. f. *a la valee* (?) 6377.
 Vercey, adj.: *avoir le cueur vercey*, avoir honte 890.

 Ygnel, adj. = *isnel*, rapide 1618.
 Ylle, pr. pers. = *ils* 4581.

STUDIER

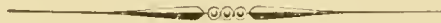
ÖFVER

TYPHUSBACILLEN.

AF

WALTER CYGNÆUS.

MED. KAND.



Historisk öfversigt.

Redan i början af 1870 talet publicerades flere arbeten, såsom af v. Recklinghausen¹⁾, Eberth²⁾, Klein³⁾, Socoloff⁴⁾, Fischel⁵⁾ och Letzerich⁶⁾, deri det framhölls att mikroorganismer blifvit funna vid undersökning af organ tagna från i typhus abdominalis affidna personer, men författarna tala endast om mikroocker, hvilka de observerat i mjelte, tarm och mesenterialkörtlar. Den enda af ofvan uppräknade förff. som speciellt omnämnde mikroockernas egenrörelse var Letzerich. Han anställde äfven inympningsförsök på djur med enligt uppgift positivt resultat. Dervid användes dock icke renkultur⁷⁾.

År 1878 anger Eppinger⁸⁾ att han i typhösa larynxsår i broskväfven funnit stafformiga mikroorganismer, hvilka Klebs⁹⁾ ansåg vara identiska med de baciller han uppgifver sig konstant funnit i tarm, men äfven i mesenterialkörtlar, lunga, njure, hjerta och larynx hos typhuslik. I ett senare arbete¹⁰⁾ ger Klebs en utförligare beskrifning på de baciller han iakttagit och skulle de

¹⁾ Verhandlungen der physikalisch-medicin. Gesellsch. in Würzburg. Sitzung von 10 Juni 1871 cit. enl. Gaffky. Mitth. aus d. Kais. Gesundheitsamte. II. Bd. 1884, pag. 372.

²⁾ Zur Kenntniss der bacteritischen Mykosen. 1872 cit. enl. Gaffky.

³⁾ Report on the Intimate Anatomical Changes in Enteric or Typhoid Fever. Reports of the Medical Officer of the Privy Council and Local Government Board. London 1895 cit. enl. Gaffky.

⁴⁾ Zur Pathologie des acuten Milztumors. Virchow's Archiv. Bd. 66, pag. 177.

⁵⁾ Prager Med. Wochenschrift. 1878 pag. 33 o. 45 cit. enl. Gaffky.

⁶⁾ Virchow's Archiv. Bd. 68, pag. 532.

⁷⁾ l. c. pag. 539.

⁸⁾ Veränderungen des Larynx bei Typhus abdominalis. Handbuch der pathol. Anatomie von Klebs. Bd. II. 1880 pag. 80.

⁹⁾ Der Ileotyphus eine Schistomycose. Arch. f. experiment. Pathologie u. Pharmakologie 1880. Bd. 12, pag. 231.

¹⁰⁾ Der Bacillus des Abdominaltyphus und der typhöse Process. Arch. f. experim. Patholog. u. Pharmakolog. 1881. Bd. 13, pag. 419.

haft en längd af 50 μ och en bredd varierande från 0.2 till 0.5 μ . Men förrän bacillerna uppnå den ofvan angifna längden skulle de bestå af kortare stafvar. De färgades lätt af hæmatoxylin.

1880 publicerade Eberth¹⁾ ett arbete, deri han redogör för de baciller han funnit hufvudsakligast i mjelte, mesenterialkörtel och tarm hos typhuslik, beskriver bacillernas form, deras förekomstsätt i organen, samt förhållande till färgningsvätskor. Han uppgifver dem vara korta i ändarna afrundade baciller, ofta i midten försedda med 1—3 små matt glänsade sporartade kroppar. De färgas svagt af metylviolett, bismarckbrunt och hæmatoxylin. I snitt lyckades han icke få dem skarpt färgade, deremot lätt om saft utpressades från mesenterialkörtel och färgades på objektglaset²⁾.

Oberoende af och samtidigt med Eberth arbetade Koch²⁾ med samma sak och fann i de djupare icke nekrotiska partierna af tarmslemhinnan (under tarmulcerationerna), i mesenterialkörtel, mjelte, lever och njure dels isolerade dels anhopningar af baciller, hvilka fullkomligt liknade de af Eberth beskrifna. Han lyckades äfven få dem intensivt färgade medelst bismarckbrunt. De långa, trådformiga baciller, hvilka Klebs beskriver, fann Koch endast i de ytligare nekrotiska delarna af tarmslemhinnan, men aldrig i de inre organen. På den grund antog han att deras närvaro skulle bero på en sekundär invandring, då deremot de korta, i ändarna afrundade af Eberth och honom beskrifna bacillerna vore specifika för typhus abdominalis. Synnerlig vikt lade Koch äfven på bacillernas förekomst i karakteristiska härdar inom organen. Härdar af mikrokocker kunde upptäckas hvarken af Klebs, Eberth eller Koch. Fullkomligt öfverensstämmande med Ebert-Kochska bacillerna voro äfven de af Meyer⁴⁾, Coats⁵⁾ och Crooke⁶⁾ beskrifna och ansågs numera allmänt denna bacill vara specifik för typhus abdominalis.

Gaffky⁷⁾ var den första som lyckades renodla typhusbacillen samt gaf en noggrann beskrifning på dess förhållande till skilda närmaterial, isynnerhet potatiskulturer, påpekade bacillernas form, egenrörelse och sporbildning. Han

¹⁾ Die Organismen in den Organen bei Typhus abdominalis. Virchow's Arch. Bd. 81, pag. 64.

²⁾ Neue Untersuchungen über den Bacillus des Abdominaltyphus. Virchow's Arch. Bd. 83, pag. 498.

³⁾ Mittheilungen aus dem Kaiserl. Gesundheitsamte 1881. Bd. I, pag. 45.

⁴⁾ Untersuchungen über den Bacillus des Abdominaltyphus. Dissert. Berlin 1881, pag. 31.

⁵⁾ British Medical Journal 18 März 1882 cit. enl. Gaffky pag. 376.

⁶⁾ British Medical Journal 1 Juli 1882 cit. enl. Gaffky.

⁷⁾ Zur Aetiologie des Abdominaltyphus. Mittheilungen aus dem Kaiserl. Gesundheitsamte 1884. Bd. II, pag. 372—420.

framhöll äfven bacillernas förekomstsätt i grupper eller härdar inne i mjelte, mesenterialkörtel, lever och njure såsom speciellt karakteristiskt för typhusbacillen. De inympningsförsök på djur med renkultur Gaffky gjorde gifvo negativt resultat, likaså försöken att renodla typhusbacillen från dejektioner. Det är detta klassiska verk, som ligger till grund för de talrika arbeten, hvilka inom en kort tid blifvit publicerade om typhusbacillen. Af dessa kunna här omnämnas endast de viktigaste och speciellt de som beröra renodlingar ur dejektioner äfvensom inympningar på djur.

A. Pfeiffer¹⁾ lyckades först på agar-agar isolera och renodla typhusbacillen från patienters dejektioner. Detta har sedermera upprepats af E. Fränkel och Simmonds, Merkel, Seitz, Wiltschura, Chantemesse och Widal, Kilcher, Merkel och Goldschmidt²⁾, Vilchour³⁾, Lepidi-Chioti och L. de Blasi⁴⁾. De sistnämnde förf. använde vanlig köttinfusionpepton-gelatina och icke agar-agar.

De inympningsförsök på djur (Murchison, Klein, Birsch-Hirschfeld, Bahrtdt, Mötshutkoffsky, Walder, Klebs, Chomjakoff⁵⁾), hvilka blifvit anställda dels med typhus-dejektioner dels renkultur, hade gifvit högst osäkra resultat, de flesta fullkomligt negativa. Derfor väckte äfven E. Fränkel och Simmonds arbete ett stort uppseende, emedan förf. vid sina försök kommit till afgjort positiva resultat. Vid experimenten användes kaniner, vanliga gråa möss samt marsvin. Den metod förf. begagnade vid inympningarna, var insprutning af i steriliseradt vatten uppslammad potatiskultur i öronven på kaniner samt intraperitoneala injektioner på kaniner, möss och marsvin. De symptom djuren intra vitam visade voro: dålig matlust, nedsatt rörelseförmåga samt diarrhé. Dessa symptom varade vanligtvis ända tills död inträdde, hvilket skedde oftast inom första dagen post injectionem, men till och med 2—4 dagar derefter. Vid obduktion iakttogs konstant mjeltförstoring, rodnad och svullnad af tarm-slemhinnan, tillsvälling af mesenterialkörtlarna, Peyerska plaquerna och de so-

¹⁾ Ueber den Nachweis der Typhusbacillen in Darminhalt und Stuhlgang. cit. enl. Fortschritte der Medicin 1886, pag. 706.

²⁾ Revue critique. Le microbe de la fièvre typhoïde par T. Legry. Archives générales de Médecine 1889, pag. 194—195.

³⁾ The bacilli of typhoid fever (The Lancet N.o III, Vol. II 1886) cit. enl. Baumgartens Jahresbericht, 1886 pag. 177.

⁴⁾ I bacilli de tifo delle dejezioni degli ammalati (Giorn. intern. delle scienza med. 1886, fasc. 10) cit. enl. Baumgartens Jahresbericht, 1887 pag. 139.

⁵⁾ Gaffky, l. c. pag. 393.

⁶⁾ Die ätiologische Bedeutung der Typhusbacillus. Hamburg 1886 samt Weitere Untersuchungen über die Aetiologie des Abdominaltyphus. Zeitschr. f. Hygiene. Bd. II, pag. 138.

litära folliklarna i symmetri i nedre delen af ileum. I tre fall kunde förff. iakttaga ulcerationer å de tillsvällda Peyerska plaquerna, liknande dem man finner vid typhus hos människor. Genom anläggandet af skiffkulturer kunde konstant från mjelte, men äfven från lefver, mesenterialkörtlar samt Peyerska plaquer typhusbaciller uppvisas. I organen funno förff. bacillerna förekomma på samma sätt i karakteristiska härdar som vid typhus hos människor. Reher¹⁾ fann endast i 1 af 7 fall de karakteristiska grupperna i mjelte och lefver, då han deremot genom anläggandet af kulturer från samma organ kunde uppvisa bacillerna i alla 7 fallen. På grund häraf antager han att dessa härdar vore att anses såsom delvis postmortala bildningar. Genom E. Fränkel och Simmonds²⁾ undersökningar beträffande denna sak visade sig detta vara fallet.

Di Westea³⁾ och A. Fränkel⁴⁾ kommo vid sina djurförsök till samma resultat som E. Fränkel o. Simmonds. Den förra kunde ännu 9 dagar post injectionem genom kulturer (från mjelte och lefver) uppvisa typhusbaciller. A. Fränkel använde den metod Nicati och Rietsch begagnat vid sina experiment med Kochs cholera-baciller nämligen injektion af renkultur direkte i duodenum och erhöll dervid samma förändringar hos försöksdjuren som E. Fränkel och Simmonds. Djuren dogo mellan tredje och sjunde dagen post injectionem. Genom kulturers anläggande från mjelte konstaterade han närvaron af baciller i densamma. I tarmväggen fann han äfven på mikroskopisk väg baciller. Di Westea använde marsvin och kaniner, A. Fränkel äfven möss.

Genom tahrika och med omsorg utförda undersökningar ger oss C. Seitz⁵⁾ ett värdefullt bidrag till kännedomen om typhusbacillen. Han bekräftade fullkomligt Eberth's, Kochs och Gaffkys iakttagelser. Såväl mikroskopisk undersökning, som kulturförsök från blod, 7 gånger från finger, 14 från roseola-fläckar, gäfvö alltid negativt resultat. I urin kunde han i 2 af 7 fall uppvisa typhusbaciller. Urinen var i båda fallen betydligt ägghvitelig. Vid sina djurexperiment använde Seitz äfven den method Koch begagnat vid sina försök med cholera-bacillen på marsvin, nämligen att gifva renkultur per os, sedan magsaften först blifvit neutraliserad medelst sodalösning och djuren fått T:ra

¹⁾ Zur Aetiologie des Abdominaltyphus. Arch. f. exper. Patolog. Bd. XIX, pag. 420, cit. enl Baumgartens Jahresbericht. Bd. II, pag. 178.

²⁾ Die Aetiologische Bedeutung des Typhusbacillus, pag. 18.

³⁾ Ricerche e sperimenti sul bacillo de tifo abdominale. Morgagni 1785, cit. enl Baumgartens Jahresbericht. Bd II, pag. 163.

⁴⁾ Zur Lehre von den pathogenen Eigenschaften des Typhusbacillus. Centralblatt f. klin. Med. 1886, N:o 10, cit. enl. Baumgartens Jahresbericht. Bd. II, pag. 144.

⁵⁾ Bacteriologische Studien zur Typhus-Aetiologie. München 1886.

Opii för att nedsätta peristaltiken. I 7 af 16 fall lyckades experimenten så till vida att djuren dogo efter 48 timmar, ett till och med 4 dagar efter ingreppet. Vid obduction förefunnos acut enteritiska förändringar i tarmkanalen, i det sista fallet äfven mjeltförstoring. Genom anläggandet af kultrurer från tarminnehållet kunde baciller uppvisas i de flesta fallen, då deremot detta från de inre organen endast någon gång lyckades. Dessutom gjorde han intravenösa injektioner på kaniner och kom dervid till samma resultat som E. Fränkel och Simmonds. De anatomiska förändringarna voro dervid betydligt mera utpräglade såväl i tarmen, som i de andra organen, än om djuren fått typhuskultur per os. Fem försök medelst direkt insprutning af renkultur i duodenum aflupo utan resultat, likaså inhalationsförsöken. Två unga marsvin, som matades med 30 ccm. mjölkkultur dagligen, dogo på 5:te dagen. I snitt från organen kunde icke baciller upptäckas vid mikroskopisk undersökning. Kulturer anlades icke från organen. Två kaniner och ett marsvin, hvilka fått intraperitoneala injektioner af steriliserade typhuskulturer dogo under samma symptom som de djur, hvilka fått icke steriliserade kulturer per os. Frågan, huruvida Seitz lyckats öfverföra typhus på sina försöksdjur, lemnar han obesvarad. — E. Fränkel och Simmonds, A. Fränkel, Di Westea och v. Fodor¹⁾ deremot antogo typhusbacillen hafva för vissa djurspecies pathogena verkningar.

Brieger²⁾ har lyckats från typhuskulturer isolera ett gift „Typhotoxin“ hvars kemiska formel han uppgifvit vara $C_7 H_{17} NO_2$. Insprutadt i möss och marsvin åstadkom det en nedsättning af rörelseförmågan, diarrhé, pupilldilation, freqvent respiration samt slutligen död.

Wyssokowitsch³⁾ hade kommit till det resultat angående typhusbacillen, att densamma inom 18 timmar efter injection totalt försvinner från blodet och aflagnar sig i mjelte, lefver och beumärg, hvarifrån den äfven vid mindre injektioner försvinner inom 24 timmar. På grund af dessa sistnämnda arbeten företog Sirotinin⁴⁾ en serie experiment för att utröna typhusbacillens toxiska verkan på djur och använde dervid såväl steriliserade som icke steriliserade typhuskulturer. Han kom till följande resultat: „dass in den Typhusculturen eine beträchtliche Dosis wirksamer Ptomaina vorhanden ist, und dass die aus der

¹⁾ Neuere Versuche mit Injection von Bakterien in die Venen, cit. enl. Zeitschr. f. Hygiene. Bd. I, pag. 492.

²⁾ Ueber Ptomaine. Berlin. klin. Wochenschr. 1886, N:o 18 pag. 281.

³⁾ Ueber die Schicksale der in's Blut injicirten Mikroorganismen im Körper der Warmblüter. Zeitschr. f. Hygiene. Bd. I, pag. 3.

⁴⁾ Die Uebertragung von Typhusbacillen auf Versuchtsthiere. Zeitschr. f. Hygiene. Bd. I, pag. 465—488.

Injection resultirenden Krankheitssymptome und Todesfälle vollauf auch aus einer Intoxication durch diese Giftmenge erklärt werden können¹⁾. Någon synnerlig förökning af bacillerna inom djurorganismen kunde han ej konstatera.

Likaledes företogo Bermer och Peiper²⁾ vidlyftiga undersökningar för att afgöra huruvida en verklig infektion hos försöksdjuren egt rum eller ej. I hufvudsak bekräftade de hvad E. Fränkel och Simmonds, A. Fränkel och Seitz iakttagit vid djurförsöken, men de antogo att djuren dött icke genom infection utan genom intoxication. Detta antagande baserade de på följande iakttagelser, till hvilka de kommit genom särskilda för ändamålet gjorda talrika djurexperiment: 1:mo att sjukdomssymptomen hos försöksdjuren voro direkte proportionela med den injicerade mängden af typhusbaciller; 2:do att någon förökning af bacillerna inom djurorganismen icke egt rum; 3:tio att i det närmaste identiska patologiska förändringar kunna åstadkommas hos samma djurspecies genom steriliserade typhuskulturer samt afgjort icke pathogena mikroorganismer, såsom en gröngul bacill N:o 17³⁾, bacillus subtilis N:o 9³⁾, en hvit bacill N:o 19³⁾, micrococcus prodigiosus N:o 1³⁾ och en gul bacill N:o 6³⁾. Förff. framhöllo speciellt att förändringarna i tarmen hos försöksdjuren konstant uppträdde i duodenum och öfre delen af ileum och icke i nedre delen af densamma såsom vid typhus hos människor. De företogo äfven en serie experiment för att utröna huruvida man ej medelst injektion af först minimala kvantiteter och genom att småningom öka dosen kunde göra djuren immuna för typhusgiften och kommo till det resultat att djuren såhunda kunna fås immuna mot större annars letala doser.

I Frankrike åter äro Chantemesse och Widals⁴⁾ undersökningar öfver typhusbacillen anmärkningsvärda. De kunde genom kulturer uppvisa densamma i mjelte, lefver, lungor, hjerna och tassis hos lik. I öfverensstämmelse med Philippowicz⁵⁾ lyckades förff. intra vitam genom punktion af mjelten framställa kulturen från densamma, deremot icke från blod (roseolafäckar). Förff. undersökte äfven närmare de s. k. vacuolerna, som forekomma inne i bacillerna

¹⁾ l. c. pag. 479.

²⁾ Bacteriologische Studien über die ätiologische Bedeutung der Typhusbacillen. Zeitschr. f. Hygiene. Bd. I, pag. 489—552 och Bd. II, pag. 110—137.

³⁾ Eisenberg. Bacteriologische Diagnostik. Hamburg 1886.

⁴⁾ Recherches sur le bacille typhique et l'étiologie de la fièvre typhoïde. Archives de Physiologie normale et pathologique, 1887 N:o 3, pag. 217—300.

⁵⁾ Ueber die diagnostische Verwerthung der Milzpunction bei Typhus abdominal. (Wiener med. Blätter 1886, N:o 6 och 7) cit. enl. Baumgartens Jahresbericht. Bd. II, pag. 176.

Meyer, Friedländer¹⁾ men i synnerhet Artaud²⁾ framhöllo dessa bildningar såsom absolut karakteristiska för typhusbacillen. Äfven Gaffky har observerat ljusare partier inom bacillerna, men aldrig funnit dem så skarpt markerade som Meyer, Friedländer och Artaud. Chantemesse och Widal funno, att vid tillsats af karbolsyra till närgelatinan dessa vacuoler förekommo talrikare, hvaraf de drogo den slutsatsen, att dessa bildningar vore att anses såsom tecken på en börjande degenerationsprocess inom bacillerna. Möjligtvis kunde sålunda genom delning en förökning af desamma ega rum. Såsom ett karakteristiskt kännetecken specielt för typhusbacillen anse förf. dessa vacuoler icke. Inympningsförsöken på djur gäfvö ungefär samma resultat, som E. Fränkel o. Simmonds erhållit. Till och med 10--17 dagar efter injektion kunde baciller från mjelte och lever medelst kulturer uppvisas. Förf. ansågo att typhusbacillen hos försöksdjuren framkallar ett slags septicæmi.

I ett nytt arbete³⁾ fortsätter A. Fränkel sina föregående undersökningar nämligen insprutning af renkultur direkte i duodenum på marsvin. Af 13 djur dogo 11 och i 9 fall kunde han medelst anläggandet af kulturer från mesenterialkörtel uppvisa baciller. I ett fall iakttog han äfven en ulceration å en Peyersk plaque analogt med hvad E. Fränkel o. Simmonds funnit. Djuren dogo 9--10 dagar efter operationen. På grund af sina undersökningar antager förf. att typhusbacillen utom en toxisk verkan äfven kan åstadkomma en infektion hos försöksdjuren.

Lepidi-Chioti och de Blasi⁴⁾ upprepade E. Fränkel och Simmonds försök med marsvin, hundar och kaniner. De som anställdes genom att gifva renkultur per os aflupo negativt, då deremot de intravenösa injektionerna gäfvö samma resultat som E. Fränkel och Simmonds erhållit. En gång voro förf. i tillfälle att observera en ulceration i tunntarmen. Ännu 11 dagar efter injektion kunde baciller uppvisas från mjelte.

Kilcher⁵⁾ använde vid sina djurförsök injektion af dels steriliserade dels icke steriliserade renkulturer i cœcum. De steriliserade kulturerna åstadkommo

¹⁾ Verhandlungen der Physiologischen Gesellschaft zu Berlin 15 Nov. 1881, cit. enl. Gaffky pag. 381.

²⁾ Etude sur l'étiologie de la fièvre typhoïde. Paris 1885, cit. enl. Archives de Physiologie 1887, No 3, pag. 226.

³⁾ Ueber die pathogenen Eigenschaften des Typhusbacillus. Verhandlungen d. VI Congr. f. Innere Medicin. Wiesbaden 1887 p. 179.

⁴⁾ I bacilli de tifo delle dejezioni degli ammalati. cit. enl. Baumgartens Jahresbericht. Bd. III, pag. 139.

⁵⁾ O biologii a aetiologickem vyznamu bacilla tyfoveho. Sbornika lékarského, S. II, Sesit 2 1887, cit. enl. Baumgartens Jahresbericht. Bd. III, pag. 140.

efter en kort tid häftiga sjukdomssymptom till och med död med föga utpräglade förändringar i tarm och mjelte. De icke sterilliserade kulturerna deremot framkallade en ända i 30 dagar räckande sjukdom med förändringar i tarm och mjelte liknande dem man finner vid den typhösa processen hos människor. Förf. antager att typhusbacillen kan frambringa hos djur en sjukdom analog med typhus abdominalis.

M. Simmonds¹⁾ har i sin uppsats: „Der gegenwärtige Stand unserer Kenntnisse über die Aetiologie des Abdominaltyphus“ gifvit en kort öfversigt öfver de viktigaste arbeten, som blifvit de senaste åren publicerade om typhusbacillen och sammanställt de olika åsigterna om dess pathogena egenskaper hos djur samt yttrar derom: „Die Typhusbacillen können vermöge der von ihnen gebildeten giftigen Stoffe, falls sie in genügender Menge in der Thierkörper eingeführt werden, spezifische den in menschlichen Typhusleichen gefundenen Veränderungen zwar nicht kongruente, aber doch bis zu einem gewissen Grade ähnliche pathologische Erscheinungen und den Tod herbeiführen. Eine Vermehrung der Typhusbacillen im Thierkörper ist bisher mit Sicherheit nicht nachgewiesen und es sind daher jenen Mikroorganismen vor der Hand nicht infektiöse wohl aber pathogene Eigenschaften für die benutzten Thierarten zu vindicieren.“

Andra författare åter såsom Flügge²⁾, Baumgarten³⁾, Wolfowicz, Ali-Cohen hafva kommit till fullkomligt negativt resultat beträffande typhusbacillens pathogena egenskaper hos djur. Wolfowicz⁴⁾ kunde icke vid sina experiment konstatera någon förökning af bacillerna inom djurorganismen (han använde 10 kaniner, 5 möss och 1 marsvin). Några typhotoxinsymptom förmärktes ej heller hos något af försöksdjuren, hvaraf han drager den slutsatsen att bildningen af detta toxin i renkulturerna icke är konstant. Injektionsförsök med renkultur på djur såsom ett differentialdiagnostiskt medel i tvifvelaktiga fall anser förf. icke vara användbara. En postmortal förökning af baciller inom organen kunde han ej konstatera.

Hos potatiskulturerna, hvars typiska utseende Gaffky först beskrifvit och hvilka äfven gälla som det bästa igenkänningstecken på typhusbacillen, hade

¹⁾ Ergänzungshefte zum Centralblatt f. allgemeine Gesundheitspflege. Bd. II, heft. 4 1887, pag. 213—243.

²⁾ Die Mikroorganismen. Leipzig 1886, pag. 201.

³⁾ Lehrbuch der pathologischen Mykologie. Braunschweig 1888, pag. 527.

⁴⁾ Ueber Infectionsversuche mit Typhusbacillen. cit. enl. Centralblatt f. Bakteriologie u. Parasitenkunde, Jahr. II. Bd. III, pag. 425. samt Baumgartens Jahresbericht. Bd. III, pag. 137.

redan E. Fränkel och Simmonds¹⁾, Beumer och Peiper²⁾, funnit atypiska former. Ali-Cohen³⁾, som noggrant undersökt detsamma ger en utförlig beskrifning på deras olika utseende och förhållande i allmänhet. Han särskiljer 4 former:

- 1). Makroskopisk osynlig vegetation öfver hela potatisytan;
- 2). Makroskopiskt synlig vegetation öfver hela potatisytan;
- 3). Makroskopiskt synlig vegetation endast i centrum af potatisytan;
- 4). Makroskopiskt synlig vegetation i centrum med osynlig utbredning i periferin.

Af dessa är 1 det typiska och absolut karakteriska förekomstsättet för typhusbacillen; 2 och 3 äro ingalunda karakteristiska endast för typhusbacillen; af större diagnostisk värde är den under 4 beskrifna formen. Förf. framhåller att det icke är endast kulturens osynlighet som karakteriserar densamma utan äfven dess jemna utbredning öfver hela ytan. På grund af sina djurexperiment kommer förf. till samma resultat som Wolfowicz, näml. att någon förökning af bacillerna inom djurorganismen icke eger rum och att bildningen af toxiska ämnen hos renkulturerna icke är konstant.

Genom att sammanställa resultaten af samtliga med typhusbacillen anställda djurexperiment drager förf. följande slutsatser:

- 1). Det finnes ingen grund för antagandet att typhusbacillen vore skadlig för djur;
- 2). Det kan anses vara bevisadt, att typhusbacillen i flere fall är oskadlig för djur (fall, der inga giftiga produkter bildats);
- 3). Den skadliga verkan, som några typhuskulturer förorsaka hos djur, är en intoxicationsprocess och icke af någon specifik betydelse.

Såsom af denna korta resumé framgår, äro åsigterna delade angående frågan huruvida sjukdom och derpå följande död hos försöksdjuren förorsakats genom blott intoxication, eller om bacillerna verkat såsom pathogena och äro följande undersökningar delvis just företagna för att söka lemna bidrag till frågans utredning.

¹⁾ Die ätiologische Bedeutung des Typhusbacillus, pag. 13, samt Zeitschrift f. Hygiene. Bd. II, pag. 140.

²⁾ Zeitschr. f. Hygiene. Bd. I, pag. 494.

³⁾ De Typhus-Bacil. Een experimenteel en kritisch onderzoek. Groningen 1888, cit. enl. Baumgartens Jahresbericht. Bd. III. pag. 153—155 samt Centralblatt f. Bakteriologie und Parasitenkunde. 11 Jahr. Bd. IV. pag. 8.

Experiment.

I. Renodling af typhusbacillen.

Pat. N:o 303 enl. Medicinska afdelningens Journal för år 1887 intogs å afd. d. $\frac{6}{v}$ och behandlades derstädes till $\frac{25}{v}$ under diagnos: Typhus abdominalis. I ett väl steriliseradt profrör togs den $\frac{8}{v}$ (pat. hade då legat till sängs circa en vecka) af pat:s färska dejktioner, hvilka hade ett typiskt typhöst utseende och anlades skifkulturer i trenne förtunnningar. Dertill användes vanlig köttinfusionpepton-gelatina. Kulturerna förvarades i vanlig rumtemperatur. Den $\frac{11}{v}$ hade en mängd kolonier uppvuxit, af hvilka flere liknade dem Gaffky¹⁾, Flügge²⁾, C. Fränkel³⁾, E. Fränkel och Simmonds⁴⁾ beskrifvit såsom karaktäristiska för typhusbacillen.

Från dessa anlades nya skifkulturer samt stick- och potatiskulturer. På djupet af närgelatinan tedde sig kolonierna i skifkulturerna efter 48 timmar vid svag förstoring som små, runda, ljust gulbruna, otydligt granulerade fläckar. Då de blifvit något äldre och uppnått ytan fingo de ojemna kanter, tilltogo lindrigt i omfång, prominerande dervid helt obetydligt öfver ytan. Till färgen voro de då hvitgråa samt på ytan försedda med talrika fina, slingrande fåror och linier. I ett senare stadium visade sig stundom i centrum en opak fläck eller lindrigt granulering med gulaktig skiftning. De gjorde aldrig närgelatinan flytande samt utvecklade ingen lukt. Vid stickkulturerna utvecklade sig endast längs stickkanalen en finkornig, hvitgrå strängformig kultur, då deremot kulturen vid ytan långsamt utbredde sig från insticksöppningen åt periferin till med ojemna, naggade kanter ända till profrörets vägg, så att större delen af ytan var betäckt af en tunn gråhvit beläggning. Ofta observerades hvad E. Fränkel och Simmonds⁵⁾, men äfven Baumgarten⁶⁾ omnämna, att en lindrigt grumlig närgelatina strax nedanom kulturen upplarnade, då deremot en klar närgelatina blef svagt grumlig.

Vid anläggandet af potatiskultur förfors på följande sätt⁷⁾: sedan potäterna rengjorts lades de till 1 timme i sublimatlösning 5 p. M. och kokades

¹⁾ Mittheilungen aus dem Kaiserlich. Gesundheitsamte. Bd. II, pag. 387.

²⁾ Die Mikroorganismen, pag. 199.

³⁾ Grundriss der Bakterienkunde. Berlin 1887, pag. 288.

⁴⁾ l. c. pag. 11—12.

⁵⁾ l. c. pag. 12—13.

⁶⁾ Lehrbuch der pathologischen Mykologie, pag. 510.

⁷⁾ Gaffky l. c. pag. 388.

derefter i ångsterilisator i circa $\frac{3}{4}$ timme. Sedan de kallnat klöfvos de med steriliserade knifvar och lades i steriliserade med lock försedda glasskålar. På bottnet af glasskålarna voro i sublimatlösning dränkta filtrerpapper lagda.

Från gelatinkulturerna togos 3—4 gånger minimala kvantiter med platinatråden och utbreddes på en potät medelst en steriliserad knif. Från den första potäten öfverfördes en liten kvantitet på en annan och derifrån ännu på en tredje. Efter 24 timmar kunde makroskopiskt ingen förändring märkas å de på detta sätt behandlade potäterna. Efter 48 timmar hade potäterna fått ett jemnare, fuktigt glänsande utseende. Vidrörde man nu dem med platinatråden iaktogs en tunn hinna jemnt utbredd öfver hela potatisytan. Äfven efter en längre tid förändrades kulturens utseende icke. Någon gång observerades en brun anstrykning hos potäten och ett smörjigt utseende hos kulturen, hvilket äfven E. Fränkel & Simmonds omnämna. Likaså iaktogs det förekomstsätt Ali-Cohen beskrifvit under 4 d. v. s. i centrum af potatisytan ett makroskopiskt synligt lager, i periferin ett osynligt sådant. (Ali-Cohens arbete publicerades dock efter det dessa undersökningar blifvit utförda).

Ett användbart odlingsmaterial visade sig morötterna vara. Gaffky omnämner att en förökning af typhusbacillen eger rum i morotssaft¹⁾ men på annat sätt har jag ej sett dessa användas. Morötterna behandlades af mig på samma sätt som potäterna och ympades med gelatinkultur. Efter 2—3 dagar befanns ytan vara jemnt öfverdragen af en tunn kultur oaktadt makroskopiskt ingenting kunde iakttagas, men gjordes mikroskopiska preparat från hvilket ställe som helst å ytan fanns der rikligt med baciller. De få gånger detta förfaringssätt användes visade det sig som ett utmärkt kännetecken.

Vid mikroskopisk undersökning af de ofvan beskrifna kulturerna visade de sig bestå af korta, i ändarna afrundade baciller ungefär 3—4 gånger längre än breda, hvilka undersökta i hängande droppe hade en liflig egenrörelse. De färgades lätt af alkoholisk fuchsinlösning, metylviolett, bismarckbrunt samt methylenblått, deremot affärgades de fullständigt enligt Grams metod, hvilket just är karakteristiskt²⁾ för typhusbacillen. Någon gång iaktogs vacuoler i bacillernas inre, i äldre kulturer äfven s. k. „Scheinfäden“. Uppmätta medelst ocular-mikrometer befanns längden variera från 1.3—3.0 μ bredden från 0.5—0.7 μ .

1) Mittheilungen aus dem Kais. Gesundheitsamte. Bd. II, pag. 389.

2) Flügge. Die Mikroorganismen 1886, pag. 199. Eisenberg. Bakteriologische Diagnostik 2 Aufl. pag. 117. Baumgarten. Lehrbuch der pathologischen Mykologie, pag. 509. C. Fränkel. Grundriss der Bakterienkunde, pag. 288.

Redan Gaffky¹⁾ omnämner typhusbacillernas varierande längd, men ännu mera framhålles detta af Flügge²⁾, E. Fränkel & Simmonds³⁾, Beumer och Peiper⁴⁾, Chantemesse och Widal⁵⁾.

Den ifrån dejktionerna isolerade och renodlade bacillen visade sig sålunda ega alla de för Eberth-Kochska typhusbacillen i morofologiskt hänseende karakteristiska kännetecken. Det gällde nu att äfven pröfva dess inverkan på dnrorganismen.

II. Djurförsök.

Vid djurförsöken användes kaniner, hundar och vanliga gråa möss. Under iakttagande af sträng antiseptik gjordes intravenösa injektioner af i steriliseradt vatten uppslammad potatiskultur i öronven på kaniner samt i femoralven och ven. jugular. extern. på hundar. Vätskan, som användes, bereddes sålunda att 4--5 små platinatrådsygglor af potatiskultur uppslammades i 10 ccm. steriliseradt vatten. Vid injektionerna begagnades den af Koch för detta ändamål modifierade sprutan. Dessutom fingo kaniner och hundar per os potatiskultur, uppslammad i steriliserad mjölk eller vatten. Dervid förfors sålunda, att spetsen af en väl steriliserad spruta försigtigt infördes i svalget längs tungryggen, hvarefter tungan lätt nedtrycktes och sprutiumhållet småningom fick nedrinna i matstrupen, hvilket tydligen kunde kontrolleras genom de sväljningsrörelser man både kunde se och kämma. På detta sätt undveks det besvärliga matandet af djuren medelst sond, hvilket flere författare användt, stundom dock med sådana resultat (t. ex. Beumer och Peiper) att de perforerat oesophagus eller ventrikeln och kulturen hamnat i kringliggande väfnader.

På andra hundar och kaniner åter gjordes laparotomi och derefter injicerades renkultur i duodenum eller ileum. Den metod Koch¹⁾ använde vid sina experiment med cholera-bacillen på marsvin d. v. s. att gifva renkultur per os, sedan djuren fått sodalösning och derefter intraperitoneal injektion af *Tra Opii simpl.* försöktes af mig på tvenne kaniner.

På möss gjordes endast intraperitoneala injektioner af renkultur jemte inhalationsförsök. Vid de sistnämnda förfors sålunda, att mösset inneslöts i

¹⁾ l. c. pag. 387.

²⁾ Die Mikroorganismen, pag. 200.

³⁾ l. c. pag. 11.

⁴⁾ Zeitschr. f. Hygiene. Bd. I, pag. 505.

⁵⁾ Archives de Physiologie normale et pathologique, 1887. N:o 3, pag. 225.

⁶⁾ Flügge. Die Mikroorganismen, pag. 353.

en glaseylinder af circa 5 tums längd och 1 tums diameter, hvars ena ända var tillsluten med en genomborrad kork. Genom denna fördes mössets svans och fastgjordes medelst ett snöre i den ställning, i hvilken glaseylindern var inskrufvad. Sålunda var mösset tvunget att vända hufvudet mot den öppna cylinderändan. Mot denna sprutades medelst en handspray en uppslamning af potatiskultur.

För att utreda temperaturförhållandena hos försöksdjuren gjordes temperaturmätningar såväl på hundar som kaniner både morgon och afton. Mätningarna skedde per rectum. Hundens normala temperatur är temmeligen konstant 39° C. då deremot kaninens varierar något, hvilket synes af följande kontrollmätningar på trenne friska kaniner, gjorda i en veckas tid morgon och afton:

Kanin I.	Kanin II.	Kanin III.
d. $12/XII$ m. 39.5° — a 39.3°	m. 39.3° — a 39.6°	m. 38.9° — a 39.3°
d. $13/XII$ m. 39.5° — a 39.5°	m. 39.6° — a 39.4°	m. 39.4° — a 39.2°
d. $14/XII$ m. 39.2° — a 39.4°	m. 39.4° — a 39.4°	m. 39.3° — a 39.2°
d. $15/XII$ m. 39.3° — a 39.2°	m. 39.2° — a 39.4°	m. 39.4° — a 39.2°
d. $16/XII$ m. 39.3° — a 39.2°	m. 39.3° — a 39.5°	m. 39.2° — a 39.3°
d. $17/XII$ m. 38.9° — a 39.1°	m. 39.3° — a 39.4°	m. 39.2° — a 39.3°
d. $18/XII$ m. 38.8° — a 39.0°	m. 39.2° — a 39.2°	m. 39.2° — a 39.1°

Enligt dessa temperaturbestämningar är medeltemperaturen hos en frisk kanin 39.3° C.

Obduktionerna utfördes under iakttagande af noggrann antiseptik, i de flesta fall strax efter döden. Då detta icke kunde ske, lades djuret omedelbart efter döden i isskåp och obducerades 8—10 timmar derefter. Från mjelten anlades alltid skif- och stickkulturer äfvensom från mjeltsaften täckglaspräparat. Bitar af mjelte, lefver, mesenterialkörtlar, njure och tarm lades i absolut alkohol för att härdas. En del af mjelten behandlades äfven på det sätt E. Fränkel och Simmonds¹⁾ rekommenderat för att underlätta den mikroskopiska undersökningen, d. v. s. den sattes i en väl steriliserad glasskål med lock omkring hvilken en i sublimatlösning doppad handduk lindades samt förvarades i rumtemperatur till följande dag, då den lades i absolut alkohol. Snitten från de skilda organen färgades med Löffler's²⁾ alkaliska lösning af metylenblått.

¹⁾ l. c. pag. 17.

²⁾ Flügge. Die Mikroorganismen, pag. 641. C. Günther. Ueber die mikroskopische Färbung der wichtigsten pathogenen Baeterien mit Anilinfarbstoffen. Deutsche Med. Wochenschrift 1887, pag. 472 och 474.

Färgningen skedde oftast vid svag uppvärmning¹⁾ eller också fingo snitten ligga 12—24 timmar i färgningsvätskan. Snitten affärgades i vatten försatt med utspädd ättiksyra²⁾ samt behandlades derefter i absolut alkohol och förvarades i canadabalsam. Snitten från mjelten färgades alltid enl. Grams metod, likaså täckglaspräparaten från mjeltsaften. Glasskålar, sprutor m. m. upphettades alltid före deras användning i torkskåp till 160° C. i 1.5 à 2 timmars tid. Knifvar, saxar, pincetter och platinatrådar glödgades regelbundet öfver en Bunsens brännare forrån de begagnades. Vid operationer på djur användes 5 % karbolsyrelösning såsom desinfektionsvätska. För händerna användes snblimatlösning 1 p. M. alkohol och eter.

Kaniner.

Försök I. Mindre kanin. D. 14/V kl. 2 e. m. injicerades 2 ccm. i steriliseradt vatten uppslammad potatiskultur (4 dagar gammal) i högra öronven. D. 15/V på f. m. dog kaninen circa 20 timmar efter injektion.

Obduktion (omedelbart efter döden): mjelten förstorad, 4 ctm. lång 1 ctm. bred, af mörk färg, lös konsistens. (Hos en ungefär lika stor frisk kanin, som för jämförelsens skull aflivades, var mjelten 3.2 ctm. lång och icke fullt 1 ctm. bred samt af betydligt ljusare färg). Tarmslemhinnan på flere ställen injicerad, Peyerska plaquerna i nedre delen af ileum starkt tillsvällda; rectalinnehållet tunnt. Mesenterialkörtlarna tillsvällda, af en bönas storlek. Från lungor och hjerta ingenting anmärkningsvärdt. Skif- och stiekkulturer från mjelte gäfvö positivt resultat, (de för typhusbacillen karakteristiska kämmetecknen).

Mikroskopiska iakttagelser: i mjeltsaften ganska rikligt med baciller (affärgades enl. Gram's metod). I snitt från mjelte talrika bacillgrupper fullkomligt af det utseende E. Fränkel och Simmonds¹⁾ beskrifvit; i snitt från lever, mesenterialkörtel och njure bacillgrupper inne i kapillarerne; på ett ställe äfven inne i en glomerulus; i snitt från tarm genom tillsvälld Peyersk plaque baciller i mucosa, submucosa och muscularis dels i kapillarerne dels isolerade. I bacillernas inne kunde ofta vacuoler iakttagas.

Försök II. Större kanin. D. 28/V. Injection af 1 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur i vena saphena å v. bakbenet. Kaninen visade inga sjukdomssymptom, förblef frisk.

¹⁾ R. Koch. Mittheilungen aus dem kais. Gesundheitsamte. Bd. I, pag. 10.

²⁾ Die ätiologische Bedeutung des Typhus-bacillus, pag. 14.

³⁾ l. c. pag. 53.

Försök III. Större kanin. D. $28/v$ f. m. intraperitoneal injektion af 1 ccm. potatiskultur. Följande dag var djuret dåsig, hade dålig matlust samt lindrig diarrhé, men repade sig efter par dagar och förblef friskt.

Försök IV. Stor fullvuxen kanin. D. $31/v$ kl. 5 e. m. injektion af 1.5 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur (från kaninjelte i förs. I) i ven. saph. å v. bakbenet. Död kl. 10 e. m. Lades strax derefter i isskåp.

Obduktion d. $1/v_1$ på morgonen: mjelten förstorad 7 cm. lång 1.5 cm. bred, af mörk färg, lös konsistens; hela tunntarmens slemhinna starkt rodnande och svullen; Peyerska plaquerna i nedre delen af ileum tillsvällda, likaså de till färgen gråröda mesenterialkörtlarna; rectalinnehållet tunnt.

Mikroskopiska iakttagelser: i täckglaspräparat från mjelte baciller (affärgades enl. Gram.); i snitt från mjelte talrika karakteristiska härdar af baciller; i lefvern synnerligen talrika anhopningar af baciller äfven inne i kapillärerna, å hvilka ofta utbuktningar eller tillsvällningar kunde observeras; i snitt från mesenterialkörtel en och annan bacillgrupp; i njure äfven i glomeruli; i snitt från tarm sparsamt baciller i submucosa och mucosa.

Skif- och stickkulturer från mjelte med positivt resultat.

Försök V. Stor kanin. D. $8/v_1$ i intraperitoneal injektion af 1 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur. Följande dag var djuret dåsig, hade dålig matlust och dog natten mot d. $11/v_1$.

Obduktion: mjelten något förstorad; tarmens slemhinna injicerad; Peyerska plaquerna tillsvällda i synnerhet den som är belägen vid valvula Bauhini, der äfven hæmorrhagier förefunnos; i den blinda delen af process. vermiformis större och mindre hæmorrhagier; mesenterialkörtlarna tillsvällda.

Mikroskopiska iakttagelser: i täckglaspräparat från mjeltsaften några baciller (affärgades enl. Gram); i snitt från mjelte ett par bacillgrupper (i 10 snitt); i mesenterialkörtel likaledes sparsamt baciller.

Stick- och skifkulturer från mjelte positiva.

Försök VI. Stor kanin. Fick d. $4/v_1$ per os 5 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur; visade inga sjukdomssymptom. D. $15/v_1$ 10 ccm; samma quantitet d. $19/v_1$, $6/v_{11}$ samt d. $18/v_{11}$. Kaninen blef dagen efter ingreppet dåsig, hade dålig matlust, temperaturstegring och diarrhé, repade sig åter och förblef frisk.

Temp. förhöll sig på följande sätt de närmaste dagarna efter ingreppet:

d. $15/v_1$	f. m.	39.5	—	a	40.9
d. $16/v_1$	m.	41.1	—	a	39.8
d. $17/v_1$	m.	40.3	—	a	39.7
d. $18/v_1$	m.	39.6	—	a	39.5

d. $20/v_1$	m.	39.5	—	a	40.5
d. $21/v_1$	m.	39.4	—	a	40.3

d. $22/V_I$ m. 39.6 — a 40.4

d. $23/V_I$ m. 39.3 — a 40.0

d. $18/V_{II}$ m. 39.7 — a 41.1

d. $19/V_{II}$ m. 41.3 — a 41.4

d. $20/V_{II}$ m. 40.9 — a 39.8

d. $21/V_{II}$ m. 39.3 — a 39.5

Försök VII. Stor kanin. D. $9/V_I$ f. m. Sedan kaninen blifvit bedöfvad medelst chlorallavement gjordes laparotomi och 5 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur injicerades i duodenum. Temp. före operationen 39.2°. Då narkosen upphört visade kaninen inga sjukdomssymptom. På aftonen var den svårt medtagen, temp. 37.5 och dog natten mot d. $10/V_I$.

Obduktion: ingen peritonitisk retning; mjelten icke förstörd; tarmslemhinnan starkt injicerad i början af tunntarmen; några af Peyerska plaquerna lindrigt tillsvällda, icke mesenterialkörtlarna.

Mikroskopiska iakttagelser: i snitt från mjelte bacillgrupper på 2 ställen (på 10 snitt); i mesenterialkörtel inga bacillgrupper.

Stick- och skifkulturer från mjelte positiva.

Försök VIII. Stor kanin. Fick d. $15/V_I$ per os 15 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur. Detta upprepades d. $20/V_I$, $6/V_{II}$ och $18/V_{II}$. Kaninen fick redan den $16/V_I$ diarrhé, dålig matlust samt temperaturstegring; dessa symptom gåfvo sig efter 3—4 dagar, men stegrades åter då djuret fick typhuskultur; dertill visade sig ännu stark afmagring. Kaninen dog d. $20/V_{II}$ f. m. (Se temp. kurv. 1).

Obduktion (omedelbart efter döden): tunntarmen på flere ställen starkt injicerad; Peyerska plaquerna i nedre delen af ileum tillsvällda, en tydligt pigmenterad. Mjelten förstörd 5 ctm. lång, 1.5 ctm. bred af mörk färg, lös konsistens; mesenterialkörtlarna tillsvällda.

Mikroskopiska iakttagelser: i täckglaspräparat från mjeltsaft och benmärg (fr. femur) några baciller, affärgades enl. Gram. I snitt från mjelte några bacillgrupper. Lefverns struktur var förändrad sålunda, att lefvercellerna här och der i en del af acini, isynnerhet i deras perifer delar voro förstörda och ersatta af en finkornig massa, som högst svagt färgade sig. I denna massa funnos inlagrade ganska väl tingerade småceller eller kärnor, men äfven bacillgrupper, liknande de i mjelten förekommande. Bacillerna voro ofta försedda med vacuoler. Kring kärlväggarna kunde ofta observeras en småcellig infiltration (se fig. 1). I snitt från mesenterialkörtel kunde icke med säkerhet bacillgrupper iakttas (snitten för tjocka).

Stick- och skifkulturer från mjelte positiva.

Försök IX. Mindre Kanin. D. $5/V_I$ kl. 11 f. m. Sedan kaninen blifvit bedöfvad medelst chlorallavement gjordes laparotomi och 5 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur injicerades i en tunntarmslinga i öfversta delen af jejunum. Kaninen

dog natten mot d. $21/V_1$ circa 12 timmar efter operationen (lades som ännu varm på isstycken).

Obduktion: ingen peritonitisk retning; mjelten förstörd 5.5 ctm. lång, af mörk färg, lös konsistens; slemhinnan i nedre delen af ileum starkt injicerad med tillsvällda Peyerska plaquer, isynnerhet den vid valvula Bauhini belägna: rectalinnehållet tunnt: mesenterialkörtlarna tillsvällda, af mörkröd färg.

Mikroskopiska iakttagelser: i täckglaspräparat baciller, affärgades enl. Gram; i snitt från mjelte talrika typiska bacillgrupper; i lefvern äfvenledes rikligt bacillgrupper, bacillerna äfven synliga i kapillärerna, å hvilka utbugtningar och tillsvällningar förefinnas; i snitt från mesenterialkörtel bacillgrupper, likaså i snitt från njure, äfven inne i glomeruli (se fig. 5 och 6); i snitt från tarm genom Peyersk plaque rikligt baciller med vacuoler såväl i villi som i de lymfatiske folliklarna, submucosa, muscularis och serosa: i bindväfven mellan det cirkulära och longitudinela muskellagret kunde baciller observeras, likaså i de genom muskellagret gående lymphbanorna (se fig. 8 och 9).

Från mjelten anlades stick- skif- och potatiskulturer med positivt resultat.

Försök X. Stor kanin. D. $20/V_1$. Sedan kaninen blifvit bedöfvad med chlorallavement gjordes laparotomi och 7 cem. i vatten uppslammad potatiskultur injicerades i duodenum. D. $21/V_1$ på aftonen fick kaninen diarrhé, som räckte till d. $25/V_1$, var samtidigt dåsig, men repade sig och förblef frisk.

Temp. d. $20/V_1$ före op.	39.5 — a 38.5
d. $21/V_1$	m. 39.9 — a 40.5
d. $22/V_1$	m. 40.0 — a 40.4
d. $23/V_1$	m. 39.9 — a 39.7
d. $24/V_1$	m. 39.3 —
d. $25/V_1$	m. 40.1 — a 39.9
d. $26/V_1$	m. 39.1 — a 39.4
d. $27/V_1$	m. 39.5 — a 39.3

Försök XI. Medelstor kanin. D. $20/V_1$. Fick per os 20 cem. i vatten uppslammad potatiskultur. D. $21/V_1$ e. m. diarrhé, de följande dagarna dålig matlust och dåsig ända till d. $26/V_1$. Fick ånyo per os d. $29/V_1$, $1/V_{II}$ samt $18/V_{II}$, visade der vid samma symptom som vid det första matandet, men repade sig och förblef frisk.

Temp. d. $20/V_1$ före op.	39.4 — a 41.8
d. $21/V_1$	m. 41.0 — a 41.3
d. $22/V_1$	m. 41.4 — a 39.7
d. $23/V_1$	m. 39.6 — a 39.5
d. $24/V_1$	m. 39.4 — —
d. $25/V_1$	m. 39.7 — a 39.9
d. $26/V_1$	m. 39.3 — a 39.6

Försök XII. Ung kanin. D. $^{20}/_{VI}$ 17 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur per os. Detta upprepades d. $^{29}/_{VI}$, $^1/_{VII}$, $^6/_{VII}$. Kaninen fick diarrhé d. $^{21}/_{VI}$ som räckte i 3 dagar, då den upphörde, men vidtog åter efter matandet med typhuskultur d. $^{29}/_{VI}$ samt $^6/_{VII}$. Kaninen afmagrade betydligt och dog natten mot d. $^9/_{VII}$. (se temp. kurv. II).

Obduktion: mjelten lindrigt tillsvälld; tunntarmens slemhinna ställvis starkt injicerad; Peyerska plaquerna tillsvällda, en tydligt pigmenterad. Mesenterialkörtlarna nägot förstörade.

Mikroskopiska iakttagelser: i täckglaspräparat från mjelte och benmärg baciller, affärgades enl. Gram; i snitt från mjelte en och annan bacillgrupp; i snitt från lever, mesenterialkörtel och njure kunde icke baciller iakttagas; i levern förefanns småcellig infiltration kring blodkärlsväggarna äfvensom lymfomartade bildningar, liknande dem i försök VIII, men icke så rikligt. I corticalis af njure en höggradig småcellig infiltration jemte flere större och mindre blodextravasat.

Stick- skif- och potatiskulturer från mjelte och benmärg positiva.

Försök XIII. Stor kanin. D. $^{20}/_{VII}$ 10 ccm. 5 % sodalösning, 10 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur per os och derefter 5 ccm. T:ra Opii simpl. intraperitonealt. D. $^1/_{VII}$ samma dos. Djuret var i par dagar efter ingreppet dåsigt, repade sig åter och förblef friskt. (Ingen nämnvärd temperaturstegring).

Försök XIV. Liten kanin. D. $^{20}/_{VI}$ 10 ccm. sodalösning, 6 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur per os, 3 ccm. T:ra Opii simpl. intraperitonealt. Följande dag temperaturstegring, dålig matlust, d. $^{22}/_{VI}$ diarrhé. Kaninen behandlades d. $^1/_{VII}$ på samma sätt som d. $^{20}/_{VI}$. Dog d. $^3/_{VII}$ f. m.

Temp. d. $^{20}/_{VI}$ före operat.	39.3
d. $^{21}/_{VI}$ m.	40.1 — a 40.5
d. $^{22}/_{VI}$ m.	40.2 — a 40.6
d. $^{23}/_{VI}$ m.	40.0 — a 40.2
d. $^{24}/_{VI}$ m.	39.5 — —
d. $^{25}/_{VI}$ m.	39.4 — a 39.7
d. $^{26}/_{VI}$ m.	38.8 — a 39.0
d. $^{27}/_{VI}$ m.	39.3 — a 39.2
d. $^{28}/_{VI}$ m.	39.5 — a 40.1
d. $^{29}/_{VI}$ m.	40.0 — a 40.3
d. $^{30}/_{VI}$ m.	40.0 — a 40.1
d. $^1/_{VII}$ m.	40.3 — —
d. $^2/_{VII}$ m.	39.8 — a 38.0
d. $^3/_{VII}$ m.	36.0 — —

Obduktion (omedelbart post mortem): mjelten lindrigt förstörad af mörk färg, lös konsistens; mellersta och nedre delen af ilei slemhinna starkt injicerade, flere af Peyerska plaquerna tillsvällda, likaså mesenterialkörtlarna.

Mikroskopiska iakttagelser: i snitt från organen kunde icke bacillgrupper observeras.

Stick- och skifkulturer negativa.

Försök XV. Mindre kanin. D. $2/VII$ f. m. 1 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur i öronven. Dog kl. 6 e. m.

Obduktion (omedelbart p. m.): mjelten icke förstörd, i tarmen inga förändringar.

Mikroskopiska iakttagelser: i snitt från mjelte ett par mindre bacillhärdar; i snitt från lever, mesenterialkörtel och njure kunde icke baciller iakttagas.

Stick- skif- och potatiskulturer från mjelte positiva.

Försök XVI. Mindre kanin. D. $2/VII$ e. m. 2 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur i öronven. Följande dag ytterst häftig diarré, matthet, dålig matlust, som varade i 3 dagar. D. $4/VII$ anlades skifkulturer från kaninens fæces. Efter 2 dagar hade en mängd kolonier uppvuxit, af hvilka flere liknade typhuskulturer; genom att ytterligare anlägga stick- och potatiskulturer befunnos de bestå af typhusbaciller. D. $6/VII$ aflifvades kaninen.

Temp. d. $2/VII$ före operat. 39.3

d. $3/VII$ m. 40.6 — a 40.7

d. $4/VII$ m. 39.7 — a 39.0

d. $5/VII$ m. 39.6 — a 39.6

d. $6/VII$ m. 39.6 — —

Obduktion (omedelbart p. m.): mjelten något förstörd 5 ctm. lång, 1 ctm. bred; flere af Peyerska plaquerna och mesenterialkörtlarna tillsvällda.

Mikroskopiska iakttagelser: i täckglaspräparat från bennmarg (femur) baciller (affärgades enl. Gram), icke i mjeltsaft; i snitt från mjelte, lever, mesenterialkörtel och njure inga bacillgrupper; i lefvern på sina ställen småcellig infiltration.

Stick- skif- och potatiskulturer från mjelte och bennmarg positiva.

D. $11/VII$ anlades för kontrollens skull skifkulturen från en frisk kanins fæces. En mängd kolonier hade uppvuxit efter 2 dagar, men de hade gjort närgelatinan flytande. Några af dessa hade äfven en ganska stor likhet med typhusbacillkolonier och visade sig bestå af korta stafvar, men dessa färgades intensivt enl. Grams metod och bildade en yppig grön vegetation på potäter.

Hundar.

Försök XVII. Större hund. D. $28/V$ f. m. injicerades 4 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur i ven å frambenet. D. $28/V$ på aftonen: hunden dåsig, följande dag diarré, dålig matlust. D. $3/VI$ aflifvades hunden.

Temp. före op.	$\frac{28}{V}$	39.6 — a 40.3
	$\frac{29}{V}$	39.5 — a 39.9
	$\frac{30}{V}$	39.2 — a 39.6
	$\frac{31}{V}$	39.1 — a 39.2
	$\frac{1}{VI}$	30.0 — a 39.1

Obduktion (omedelbart p. m.): mjelten 12 ctm. lång 4.5 ctm. bred, af normal färg; tarmslemhinnan icke injicerad; ett par af Peyerska plaquerna i nedre delen af ileum något tillsvällda; mesenterialkörtlarna icke förändrade.

Mikroskopiska iakttagelser: i täckglaspräparat från mjeltsaft inga baciller, ej heller i snitt från mjelte och tarm.

Stick- och skifkulturer från mjelte sterila.

Försök XVIII. Större hund. D. $\frac{28}{V}$ kl. 7 e. m. 4 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur i ven å frambenet, följande dag dåsig, hade dålig matlust, diarrhé, men repade sig efter 2 dagar. D. $\frac{31}{V}$ fick hunden per os 15 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur. Aflifvades d. $\frac{3}{VI}$.

Temp. $\frac{28}{V}$ före op.	39.3 — a 40.6 (kl. $\frac{1}{2}$ 10 e. m.)
$\frac{29}{V}$	39.7 — a 39.6
$\frac{30}{V}$	39.5 — —
$\frac{31}{V}$	39.1 — a 39.1
$\frac{1}{VI}$	38.8 — a 39.0

Obduktion (omedelbart p. m.): mjelten 11.5 ctm. lång 4 ctm. bred, af normal färg; hela tunntarmens slemhinna starkt injicerad, i symmetri i nedre delen af ileum, der flere betydligt tillsvällda Peyerska plaquer förefunnos. Mesenterial-, ingvinal- och cervicalkörtlarna tillsvällda.

Mikroskopiska iakttagelser: i täckglaspräparat från mjelte sparsamt baciller, (affärgades enl. Gram) i snitt från mjelte en och annan bacillgrupp, deri bacillerna voro försedda med vacuoler; i lever kunde icke baciller observeras, deremot i snitt från mesenterialkörtel och tarm (inne i villi, försedda med vacuoler)

Stick- skif- och potatiskulturer från mjelte positiva.

Försök XIX. Större hund. D. $\frac{31}{V}$ kl. 5 e. m. 4 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur i ven å v. frambenet. Följande dag lindrig diarrhé, som upphörde efter en dag; förblef frisk.

Temp. före op.	39.0 — a 40.2 (kl. 8 e. m.)
$\frac{1}{VI}$	39.3 — a 39.3
$\frac{2}{VI}$	— — a 39.0
$\frac{3}{VI}$	39.0 — a 39.0

Försök XX. Mindre hund. D. $7/_{VI}$ kl. 2 e. m. injicerades 4 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur i vena saphena å h. bakbenet; kl. 7 e. m. diarrhé, ytterst dåsig, temp. 37.1. Dog d. $9/_{VI}$ på morgonen circa 16 timmar efter ingreppet.

Obduktion: mjelten förstorad 14 ctm. lång, 4 ctm. bred, af mörk färg, lös konsistens; slemhinnan i öfre delen af tunntarmen starkt injicerad; Peyerska plaquerna icke tillsvållda; några af mesenterialkörtlarna förstorade.

Mikroskopiska iakttagelser: i täckglaspräparat från mjeltsaften baciller (affärgades enl. Gram); i snitt från mjelte ganska rikligt bacillgrupper; i snitt från den injicerade delen af tarmen synas uti villi baciller dels isolerade dels anhopade inne i kapillärerna, bildande utbuktningar af kärlväggen (se fig. 7); i snitt från mesenterialkörtel kunde icke baciller observeras.

Stick- skif- och potatiskulturer från mjelte positiva.

Försök XXI. Större hund. D. $7/_{VI}$, $14/_{VI}$ och $15/_{VI}$ 20 ccm. i steriliserad mjölk uppslammad potatiskultur. D. $8/_{VI}$ diarrhé, som varade 2 å 3 dagar; ingen temperaturstegring. D. $18/_{VI}$ aflifvades hunden.

Obduktion (omedelbart p. m.): mjelten af normal färg, 13 ctm. lång, 4 ctm. bred; slemhinnan i nedre delen af ileum starkt injicerad, flere af Peyerska plaquerna tillsvållda och försedda med små hæmorrhagier i kanterna; rectal-innehållet tunnt, mörkfärgadt; mesenterialkörtlarna tillsvållda.

Mikroskopiska iakttagelser: i snitt från tarm baciller i Lieberkühnska kryptorna, försedda med vacuoler; i snitt från mjelte och mesenterialkörtel inga baciller; i lever några härdar af baciller med vacuoler.

Stick- och skifkulturer fr. mjelte förblefvo sterila.

Försök XXII. Större hund. D. $9/_{VI}$. Sedan hunden blifvit bedöfvad medelst intravenös injektion af chlorallösning gjordes laparotomi och 8 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur insprutades i duodenum. Hunden fick följande dag diarrhé, dålig matlust; d. $12/_{VI}$ visade hunden inga sjukdomssymptom mera. Till följd af hundens liffiga rörelser hade buksåret gått upp och oaktadt det fastsyddes kort derefter, dog hunden natten mot $13/_{VI}$.

Obduktion: mjelten 15 ctm, lång 5 ctm. bred; slemhinnan i öfre delen af tunntarmen på flere ställen injicerad; några af Peyerska plaquerna och mesenterialkörtlarna tillsvållda.

Mikroskopiska iakttagelser: i täckglaspräparat från mjelte baciller, men dessutom kocker.

Stick- och skifkulturer fr. mjelte negativa (nårgelatinan blef flytande).

Försök XXIII. Större hund. D. $9/_{VI}$ injicerades 4 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur i ven å h. frambenet. Följande dag häftig diarrhé, starkt medtagen. D. $11/_{VI}$ hade en häftig blödnings uppstått från såret å benet; dog kl. 8 e. m.

Temp.	$9/_{VI}$ före op.	39.2	—	a	42.2	
	$10/_{VI}$	m.	40.5	—	a	40.2
	$11/_{VI}$	m.	40.0	—	a	39.9

Obduktion (omedelbart p. m.): mjelten förstorad 16 ctm. lång 4.5 ctm. bred; slemhinnan i tunntarmens mellersta del injicerad; några af Peyerska plaquerna tillsvällda, likaså mesenterialkörtlarna.

Mikroskopiska iakttagelser: i snitt både från mjelte och lever bacillgrupper.

Stick- skif- och potatiskultur från mjelte positiva.

Försök XXIV. Mindre hund. D. $\frac{9}{VI}$ och $\frac{16}{VI}$ 20 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur per os. Visade inga sjukdomssymptom.

Försök XXV. Mindre hund. D. $\frac{14}{VI}$ kl. 11 f. m. 3 ccm. i steriliseradt vatten uppslammad potatiskultur i vena jugular. extern. På eft. midd. fick hunden kräkningar och diarrhé; dog kl. 9 e. m.

Obduktion (omedelbart p. m.): mjelten förstorad 14.5 ctm. lång 4.5 ctm. bred, af mörk färg, lös konsistens; tarmslemhinnan strax nedanom pylorus ända till colon starkt injicerad med större och mindre hæmorrhagier i synnerhet i nedre delen af ileum, kring kanterna af Peyerska plaquerna, som voro betydligt tillsvällda; likaså några af mesenterialkörtlarna.

Mikroskopiska iakttagelser: i snitt från mjelte, mesenterialkörtel och lever rikligt bacillgrupper. Bacillerna ofta försedda med vacuoler; i levern äro bacillerna äfven lagrade inne i kapillärerna, bildande utbågningar å desamma, (se fig. 3 och 4). I snitt från tarm kunde äfven baciller observeras i submucosa.

Stick- skif- och potatiskulturer fr. mjelte positiva.

Försök XXVI. Större hund. D. $\frac{18}{VI}$ gjordes laparotomi och 8 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur insprutades i duodenum (potatiskulturen från mjelte i försök XX). De tre första dagarna efter operationen var hunden dåsig, fick en lindrig diarrhé och temperaturstegring, men repade sig åter. Buksåret fullständigt läkt efter 8 dagar. Hunden aflifvades d. $\frac{2}{VII}$.

Temp. d. $\frac{18}{VI}$ före op. 39.0 — a 39.5

d. $\frac{19}{VI}$ m. 39.7 — a —

d. $\frac{20}{VI}$ m. 39.7 — a 39.5

d. $\frac{21}{VI}$ m. 39.5 — a 39.0

d. $\frac{22}{VI}$ m. 39.0 — —

Obduktion: inga förändringar från tarm eller mjelte; några af mesenterialkörtlarna tillsvällda.

Mikroskopiska iakttagelser: i snitt från mjelte och lever en och annan bacillgrupp. I levern på några ställen anhopningar af väl tingerade runda kärnor

Stick- skif- och potatiskulturer från mjelte positiva.

Försök XXVII. Större hund. D. $\frac{12}{VII}$ kl. $\frac{1}{4}2$ e. m. injicerades 5 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur (från mjelte hos möss död genom inhalationsförsök) i

vena saphena å v. bakbenet. Temperatur och sjukdomssymptom förhöllo sig på följande sätt de 6 första timmarna efter operationen:

Temp. före op.	38.8	
kl. 3 e. m.	39.5	
kl. 4 e. m.	39.6	
kl. 5 e. m.	40.5	
kl. 6 e. m.	40.6	} kräkning, diarrhé.
kl. 7 e. m.	40.4	
kl. 8 e. m.	39.9	

Diarrhén varade ända till den $15/VII$. D. $13/VII$ anlades skifkulturer från hundens dejktioner. De kolonier, som dervid bildades, gjorde närgelatinan flytande. Sådana af typhusbaciller kunde icke iakttagas.

d. $13/VII$ m.	40.1 — a 39.5
d. $14/VII$ m.	39.5 — a 39.6
d. $15/VII$ m.	40.6 — a 40.4
d. $16/VII$ m.	40.3 — a 39.4
d. $17/VII$ m.	39.2 — a 39.3
d. $18/VII$ m.	39.1 — a 38.8

Mö s s.

Försök XXVIII. Större möss. D. $17/V$ intraperitoneal injektion af 0.5 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur. D. $19/V$ f. m. dog mösset.

Obduktion: mjelten förstörd; flere af Peyerska plaquerna i nedre delen af ileum tillsvållda; tarminnehållet slemmigt, tunnflytande.

Mikroskopiska iakttagelser: i täckglaspräparat från mjeltsaften rikligt baciller (affärgades enl. Gram); i snitt från mjelte karakteristiska bacillgrupper. Stick- skif- och potatiskulturer från mjelte positiva.

Försök XXIX. Större möss. D. $28/V$ injicerades circa 0.5 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur intraperitonealt. Dog natten mot d. $29/V$.

Obduktion: mjelten betydligt förstörd; flere af Peyerska plaquerna tillsvållda.

Mikroskopiska iakttagelser: i täckglaspräparat och snitt från mjelte baciller, hvilka affärgades fullständigt enl. Gram.

Stick- skif- och potatiskulturer fr. mjelte positiva.

Försök XXX—XXXV. 6 möss. D. $31/V$ f. m. injicerades 0.2—0.5 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur intraperitonealt. Fem af mössen hade dött under natten mot d. $1/VI$; det 6.te dog d. $1/VI$ f. m.

Vid obduktion förmärktes ungefär samma förändringar hos alla djuren, d. v. s. mjelten mer eller mindre förstörd; Peyerska plaquerna i nedre delen af tunntarmen tillsvällda; tarminnehållet tunnt, slemnigt.

Mikroskopiska iakttagelser: i täckglaspräparat och snitt från mjelte baciller (affärgades enl. Gram).

Stick- skif- och potatiskulturer från mjelte i alla 6 fallen positiva.

Inhalations försök.

Försök XXXVI—XXXVIII. Ett större och tvenne mindre möss fingo d. $^{21}/_{VI}$ inhalera under 7—10 minuter i vatten uppslammad potatiskultur (fr. hundmjelte i försök XXV). Djuren förblefvo friska.

Försök XXXIX—XL. Tvenne möss (det ena användes redan vid föregående försök) fingo d. $^{27}/_{VI}$ inhalera under 5—10 minuter i vatten uppslammad potatiskultur. Resultatet negativt.

Försök XLI—XLII. D. $^{28}/_{VI}$ fingo 2 möss inhalera på samma sätt, som i föregående fall. Af dessa dog det ena natten mot $^{29}/_{VI}$, det andra d. $^{29}/_{VI}$ f. m. och obducerades omedelbart p. m. Dervid iaktogs följande: mjelten förstörd, några af Peyerska plaquerna tillsvällda; täckglaspräparat från mjelte och lungor innehöllo baciller (affärgades enl. Gram).

Stick- och skifkulturer anlades såväl från mjelte som lunga. Kulturerna förhöllo sig dervid fullkomligt lika. D. $^{6}/_{VII}$ anlades från dessa potatiskulturer, hvilka bekräftade bacillernas identitet med typhusbacillen. (Det var dessa kulturer som användes vid försök XXVII).

Mösset som dött under natten obducerades icke.

Försök XLIII—XLIV. D. $^{29}/_{VI}$ fingo åter två möss inhalera. Ett af dessa dog d. $^{7}/_{VII}$. Vid obduktion kunde inga patologiska förändringar iakttagas hvarken i mjelte eller tarmkanal. De stick- och skifkulturer, som anlades från mjelte och lunga förblefvo sterila. Det andra mösset förblef friskt.

Kritik af djurförsöken.

Att det verkligen varit Eberth-Kochska typhusbacillen, som det lyckats mig isolera från typhusdejektioner samt som sedermera begagnats vid ofvan anförda djurförsök, derför tala alla dess morphologiska egenskaper, men i syn-

nerhet dess förhållande vid potatiskulturer. Det finnes knapt ett enda diagnostiskt kännetecken, observeradt i den vidlyftiga literaturen öfver typhus-bacillen, som icke blifvit pröfvadt och som dervid skulle gifvit tvifvelaktiga resultat, utan alla hafva utfallit positivt. Att jag under experimentens gång hela tiden arbetade med samma bacill, bevisas af dess identiska förhållande vid kulturerna, de må ha härstammat från möss, kaniner eller hundar samt dess enahanda verkan på djuren. Såsom redan af historiken framgår hafva mycket olika resultat erhållits vid djurförsök med typhusbacillen. Gaffky t. ex., som först använde renkultur vid djurexperiment, kom till ett fullkomligt negativt resultat, då deremot E. Fränkel och Simmonds m. fl. kommo till afgjort positivt.

Af de 16 kaniner, som användes vid mina experiment dogo 9 samt en dödades, de öfriga 6 förblefvo friska. Af dessa 9 fall hade 3 kaniner dött i följd af intravenösa injektioner, 1 efter intraperitoneal injektion, 2 sedan de fått typhuskultur i duodenum, 1 sedan den behandlats med soda och renkultur per os jemte intraperitoneal injektion af opium tinct., 2 efter det de en längre tid fått renkultur per os. Af de 11 hundar, som användes, dogo 3, alla till följd af intravenösa injektioner, 4 dödades, 1 dog i följd af ett missöde, de öfriga förblefvo friska. De 8 möss som fingo intraperitoneala injektioner af typhusbaciller dogo alla, då deremot af de 9, som användes vid inhalationsförsöken, endast 1 med säkerhet dött till följd af ingreppet. Ett dog 8 dagar efter inhalation, men vid obduktion kunde inga förändringar iakttagas i tarmen samt icke heller några baciller uppvisas genom anläggandet af gelatinkulturer från mjelte. De sjukdomssymptom, som djuren under lifstiden visade voro: dåsighet, en viss svårighet att röra sig, de lågo vanligtvis hopkrumpna i ett hörn af rummet eller buren i hvilken de förvarades, brydde sig om hvarken mat eller dryck samt reagerade ytterst trögt för yttre vidröring. Hos kani- nerna uppträdde dertill oftast temperaturstegring (temp. doek icke mätt å alla kaniner), diarrhé samt i de fall sjukdomssymptomen varat en längre tid stark afmagring. Hos hundarna observerades äfven kräkningar. Död inträdde 1—3 dagar, tidigast 5 timmar efter det djuren behandlats med typhuskulturer. I tvenne fall (försök VIII och XII) dogo djuren först efter en längre tid resp. 5 och 3 veckor. Djuren hade i båda fallen flere gånger matats med typhus- kulturer. E. Fränkel och Simmonds¹⁾ angifva, att de icke observerat diarrhé hos de kaniner, på hvilka gjorts laparotomi och renkultur insprutats i duo- denum. Vid mina försök deremot har diarrhé observerats såväl hos kaniner som hundar behandlade på sist nämnda sätt. Af temperaturbestämningarna

¹⁾ Die ätiologische Bedeutung des Typhus-bacillus, pag. 47.

framgår att temperaturen hos kaninerna stegras antingen de fått renkultur genom intravenösa injektioner eller per os. Hos hundarna deremot steg temperaturen endast i de fall intravenösa injektioner af renkultur användes, men icke då djuren fingo per os. För att utröna huru snart efter det operativa ingreppet temperaturen började stiga företogs mätningar hvarje timme efter operation i försöket XXVII på en hund. Redan 1 timme efter operationen kunde en temperaturstegring förmärkas och nådde sin höjd på fjerde timmen, då hunden äfven fick häftiga kräkningar och diarrhé. Hos kaninerna varade vanligen också diarrhén så länge temperaturen var hög.

Bland de mest i ögonen fallande förändringar, som iaktogs vid obduktionerna, var den ofta ytterst intensiva rodnad och svullnad af tunntarmens, isynnerhet ilei, slemhinna samt tillsvälling af Peyerska plaquerna och de solitära folliklarna. Någon gång iaktogs enskilda större eller mindre hæmorrhagier, då vanligen belägna i trakten af valvula Bauhini eller kring ränderna af Peyerska plaquerna, en gång äfven i process. vermiformis. Rodnad och svullnad af tarmslemhinnan iaktogs hos 8 kaniner och 6 hundar. Tillsvällda Peyerska plaquer hos 9 kaniner och 5 hundar och mest voro då alltid de i nedre delen af ileum belägna. I denna punkt öfverensstämma mina försök med E. Fränkel och Simmonds¹⁾, deremot icke med Beumer och Peipers²⁾, hvilka funno de patologiska förändringarna hufvudsakligast lokaliserade i duodenum och jejunum. I tvenne fall observerades en tydlig brun pigmentering af ett par plaquer näml. i försöken VIII och XII. Hos mössen kunde redan från yttre³⁾ sidan de tillsvällda Peyerska plaquerna iakttagas, isynnerhet om tarmarna lades i vatten.

Tillsvällda mesenterialkörtlar, till färgen varierande från grå och gråröda till mörkröda, iaktogs hos 7 kaniner och 6 hundar. Mjeltförstoring hos 6 kaniner och 2 hundar samt alla möss. Omkring de ställen der de intravenösa eller intraperitoneala injektionerna blifvit gjorda, förmärktes aldrig någon retning lika litet som i de fall laparotomi blifvit utförd något tecken till peritonit kunde spåras. Vid den mikroskopiska undersökningen förfors såhunda, att snitten från organen först granskades i en mindre förstoring, vanligen Zeiss' objektiv AA och ocular 2, derefter gjordes detaljundersökningen medelst homogen immersion $\frac{1}{15}$.

¹⁾ Weitere Untersuchungen über die Aetiologie des Abdominaltyphus. Zeitschrift f. Hygiene 1887. Bd. II, pag. 157.

²⁾ Bacteriologische Studien über die ätiologische Bedeutung der Typhusbacillen. Zeitschr. f. Hygiene. Bd. I, pag. 538.

³⁾ l. c. pag. 503 och Die ätiologische Bedeutung des Typhusbacillus von E. Fränkel o. Simmonds, pag. 48.

Eberth, Koch och Gaffky framhöllo typhusbacillernas förekomstsätt i grupper eller härdar inom organen såsom en karakteristisk egenskap specielt för typhusbacillen och hvilket äfven gällt som ett viktigt diagnostisk kännetecken på densamma. Artaud, Chantemesse och Widal¹⁾ uppgifva deremot att förrottnelsebaciller skulle kunna förekomma i liknande grupper inom organen. För att utreda detta förhållande hafva kontrollundersökningar blifvit utförda af E. Fränkel och Simmonds²⁾, hvilka dervid kommit till det resultat att förrottnelsebacillerna icke förekomma inom organen i sådana grupper som typhusbacillen. Dessa bildningar gälla derföre allt fortfarande som ett viktigt kännetecken på typhusbacillen. I snitt från mjelte observerades dylika karakteristiska härdar hos 8 kaniner och 4 hundar. Hvad utseendet och förekomstsättet af dessa grupper beträffar öfverensstämma de fullkomligt med den beskrifning E. Fränkel och Simmonds gifvit på dem i deras arbete „Die ætiologische Bedeutung des Typhusbacillus“³⁾. Hvad åter bacillernas utseende inom organen beträffar öfverensstämma det så fullkomligt med Eberths⁴⁾ beskrifning att jag här anför hans egna ord: „Wo die dem Typhus eigenthümlichen Pilze in grösseren Mengen vorkommen, haben sie das Aussehen micrococcischen Massen. Selbst bei mittelstarker Vergrösserung nimmt man an diesen in der Regel auch bei Anwendung concentrirter Essigsäure kaum mehr wahr als kleine glänzende Kügelchen. Nur bei weniger dichter Lagerung, oder wenn man unter dem Mikroskop diese scheinbaren Micrococccenballen isolirt und zerzupt hat, erkennt man dieselben aus kurzen, etwas plumpen, an den Enden abgerundeten Stäbchen zusammengesetzt. Bei starker Vergrösserung sind in manchen dieser Bacillen auch noch 2—3 kleine Körnchen — vielleicht Sporen — wahrzunehmen“. I mössmjelte voro bacillerna mer eller mindre diffust utbredda i snitten, men förekommo äfven i grupper.

Af synnerligt intresse voro de mikroskopiska befunden i snitt från kaintarm i försök IX. Snitten voro gjorda i tarmens längdriktning genom tillsväld Peyersk plaque jemte angränsande delar af den hyperämiska tarmväggen. Talrika baciller förefunnos nämligen såväl inne i villi som emellan cellerna i de lymphatiska folliklarna i submucosa och lymphbanorna i muscularis och se-

¹⁾ Archives de Physiologie normale et pathologique 1887. N:o 3 pag. 238.

²⁾ Simmonds. Der Gegenwärtige Stand unserer Kenntnisse über die Aetiologie des Abdominaltyphus. Ergänzungshefte zum Centralblatt f. allgemeine Gesundheitspflege 1887. Bd. II, pag. 216.

³⁾ I. c. pag. 53.

⁴⁾ Volkmanns Sammlung klinische Vorträge N:o 226 pag. (5) 2037.

rosa (se fig. 9) och torde det vara första gången de hos djur blifvit uppvisade i dessa banor.

W. Meyer¹⁾ har närmare beskrifvit typhusbacillens förekomst i de skilda lagren af tarmväggen hos människan och framhållit specielt dess inlagring i lymphbanorna emellan det cirkulära och longitudinela muskellagret. Baumgarten²⁾ anger äfven att han vid typhus abdominalis och andra infektiösa inflammationer af tarmväggen funnit baciller dels inlagrade i de kanaler, som bilda den Auerbachska lymphplexen, dels inströdda i den intermuskulära bindväfven. Enligt Auerbachs³⁾ undersökningar passerar chylus tarmväggen genom ett dubbelt system af gångar eller kanaler⁴⁾. Det ena bildas af de s. k. interlaminära gångarna, hvilka, tagande sin början i den ventrala medellinien af tarmen, genomborra det cirkulära muskellagret och förbinda chylusrummen i submucosa med den emellan det cirkulära och longitudinela muskellagret belägna s. k. interlaminära lymphplexen. Det andra systemets kanaler uppspringa äfven i eller i närheten af den ventrala medellinien, samt utträda, genomdragande submucosa och de båda muskellagren, i den dorsala medellinien under serosa och förena sig der med de från den interlaminära plexen kommande rören till ganska vida stammar, hvilka bildande anastomoser med hvarandra öfvergå i mesenteriet. I snitten från kanintarm i försöket IX synas de ofvan nämnda gångarna, i synnerhet de interlaminära mycket tydligt (se fig. 8). Bacillerna förekomma i dessa ofta parallelt med gångens längdriktning (se fig. 9). På några ställen kunde baciller äfven observeras inlagrade emellan det cirkulära och longitudinela muskellagret. Inom lymphfolliklarna, i hvilka sannolikt en riklig cellnybildning egt rum, voro bacillerna diffust lagrade emellan cellerna, men dessutom kunde i ett par snitt äfven bacillgrupper observeras, liknande de i mjelten förekommande. Gaffky⁵⁾ omnämmer att han tvenne gånger iakttagit i en starkt tillsväld solitär follikel, å hvilken ännu ingen ulceration kunde förmärkas, typhusbaciller lagrade på samma karakteristiska sätt i grupper som i mjelte.

I tarm både från kanin och hund (försöken I, XX och XXV) förekommo dessutom äfven baciller inne i mucosans kapillarer, ställvis bildande små utbugtningar af kärlväggarna (se fig. 7).

1) Untersuchungen über den Bacillus des Abdominaltyphus. Inaug-dissert 1881, pag. 31.

2) Lehrbuch der pathologischen Mykologie 1888, pag. 514.

3) Untersuchungen über Lymph- und Blutgefässe. Virchows Archiv. Bd. XXXIII, pag. 349—350.

4) Schäfer-Krause. Histologie. Leipzig 1889, pag. 166.

5) Mittheilungen aus dem Kais. Gesundheitsamte. Bd. II, pag. 382.

Vid kontrollundersökning af talrika snitt från normal både hund- och kanintarm kunde aldrig några mikroorganismer spåras hvarken i villi, submucosa eller muscularis.

Af specielt intresse är försöket VIII med hänsyn till förändringarna i lefvern. Kaninen hade fått 4 gånger renkultur per os under en tid af 5 veckor, samt derunder starkt afmagrat och visat äfven andra sjukdomssymptom förrän död inträdde. Vid obduktion påträffades stark rodnad af tarmmucosan, tillsvällda Peyerska plaquer, mjelförstoring samt tillsvälling af mesenterialkörtlarna. I snitt från lefvern iaktogs redan vid mindre förstoring dels en småcellig infiltration, synlig isynnerhet kring kärlväggarna, dels större och mindre mestadels i periferin af lefveracini belägna, ljusa, af färgningsvätskan svagt tingerade, fingranulerade partier, inom hvilka äfven tydligt färgade kärnor och bacillgrupper förekommo (se fig. 1).

Dessa ofvan skildrade förändringar i kaninlefvern hafva en stor likhet med de af Friedreich¹⁾, senare af E. Wagner²⁾ beskrifna vid abdominaltyphus i lefver förekommande s. k. lymphomen³⁾. Wagner beskriver dessa bildningar på följande sätt: „Die Körnchen bestanden aus Eiweissmoleculen, zwischen denen ziemlich regelmässig vertheilt kleine, runde kerne lagen. Letztere fanden sich in der Peripherie in überwiegender Menge, während das Centrum fast nur aus Molecularmasse bestand. Andere gleich grosse Körnchen bestanden fast nur aus Kernen.“ Dessa lymphom förekomma enligt ofvanciterade författare såväl i periferin af acini, som kring portådergrenarna. Enligt Wagner förekommer dessutom en diffus småcellig infiltration kring portådergrenarna och lefvervenerna. Gaffky⁴⁾ fann i hälften af de typhusfall han undersökte dessa lymphom, men observerade endast i ett fall baciller emellan cellerna i desamma. I ett annat fall iakttog han en mindre bacillhärd i närheten af ett dylikt. Frågan huruvida bacillerna direkte skulle förorsaka lymphombildningen lemna han emellertid oafgjord. E. Fränkel och Simmonds⁵⁾, hvilka vid sina arbeten ofta voro i tillfälle att iakttaga dessa ofvan nämnda bildningar, påpeka deras varierande utseende. Så förekomma emellanåt bildningar, hvilka alls

¹⁾ Ein neuer Fall von Lenkämie. Virchows Archiv. Bd. XII, pag. 53.

²⁾ Beitrag zur pathologischen Anatomie der Leber bei Abdominaltyphus. Archiv der Heilkunde, 1860 pag. 326 samt Die Körnchenbildung in der Leber. Archiv. d. Heilkunde 1861 pag. 106.

³⁾ I „Atlas der pathologischen Histologie“ von A. Thierfelder. Leipzig 1872. Taf. XVII fig. 1, finnas dessa lymphom afbildade.

⁴⁾ Mittheilungen aus dem Kais. Gesundheitsamte. Bd. II, pag. 383.

⁵⁾ l. c. pag. 20.

icke borde benämnas lymphom, utan hafva mera utseendet af „koagulations- nekrotiska“ härdar. I människolefver¹⁾ funno förf. endast i ett fall baciller inom ett lymphom, der de voro inlagrade i ett blodkärl. I ett af djurförsöken lyckades förf.²⁾ konstatera förekomsten af liknande lymphomartade bildningar i lefvern, som de funnit i typhuslefver hos människa.

Angelo Pavone³⁾ iakttog vid sina inympningsförsök af typhusbaciller på marsvin, kaniner och hundar äfven förändringar i lefvern hos försöksdjuren. Han fann nämligen en acut fettdegeneration af lefverkapillärerna, lefvercellerna och gallgångsepithelet. Degenerationsprocessen vidtog alltid i periferin af acini i kapillärerna, hvarest de närmast kärnorna belägna partierna först angreps. I lefvercellerna tog den åter sin början i periferin af desamma och bredde småningom ut sig mot cellkärnorna, hvilka ofta förblefvo intakta. Processen var oberoende af inympningssättet samt beskaffenheten af renkulturerna, antingen de voro steriliserade eller icke steriliserade. På grund häraf antager förf. att orsaken till ofvan nämnda fettdegeneration vore de af typhusbacillerna producerade ptomainerna. En analogi finnes otvifvelaktigt äfven emellan de af Pavone skildrade degenerationshärdarna i lefvern och vissa af de ofvan beskrifna lymphomartade bildningarna.

Af synnerligt intresse vid mina försök är förekomsten af bacillgrupper inom dessa lymphomartade bildningar, hvilket jag i den mig tillgängliga literaturen funnit omnämndt endast i de ofvan citerade fallen af Gaffky och E. Fränkel o. Simmonds. Grupperna liknade fullkomligt de i mjelten förekommande för typhusbacillen karakteristiska härdarna. Högst sannolikt är väl antagandet, med kändedom af bakteriernas inverkan i allmänhet på omgifvande väfnader, att typhusbacillerna framkallat dessa lymphom. Enligt analogi måste man då äfven förmoda att de af tidigare förf. beskrifna lymphomerna hos människan äro framkallade af bakterierna, ehuru det i allmänhet ej lyckats förf. att uppvisa desamma. I den riktningen uttalar sig äfven Baumgarten⁴⁾ om lymphombildningen i lefvern. Framhållas förtjenar äfven att i alla de fall lymphombildningar observerats, djuren en längre tid varit åverkade af typhusbacillen, då deremot i de fall der död inträdt en kortare tid efter inoculation inga lymphom blifvit iaktagna.

¹⁾ l. c. pag. 21.

²⁾ l. c. pag. 54.

³⁾ Degenerazione grassa acuta del fegato e principalmente dei capillari epatici prodotta dal bacillo del Tifo e dalle sue ptomaine. Cit. enl. Centralblatt für die Gesamte Medicin 1888, No 44, pag. 804.

⁴⁾ Lehrbuch der pathologischen Mykologie, pag. 515.

Lymphomartade bildningar kunde äfven iakttagas i lever hos 2 kaniner (försök XII—XVI) samt 1 hund (försök XXVI). Tydligt inlagrade i leverns kapillarer, på samma sätt Gaffky¹⁾, Fränkel och Simmonds²⁾ beskrifvit det, förekommo bacillerna i försöken I, IV, IX och XXV. I alla fall kunde tydliga utbugtningar af kärlväggarna ställvis observeras, sålunda talande för en förökning af bacillerna på stället.

Vid undersökning af snitt från njure förefinnos derstädes baciller i 3 fall (försök I, IV, IX) och då städe belägna i blodkärlen (se fig. 5) äfven inne i glomeruli (se fig. 6), deremot icke i urinkanalerna. E. Fränkel och Simmonds ange att de i kaninnjure väl påträffat baciller i kapillarerne, men icke inne i glomeruli. Enligt Gaffky förekomma typhusbacillerna i människonjure i blodkärlen, men huruvida han funnit dem i glomeruli omnämner han icke. I njure från kaninen i försöket XII äro den rikliga cellinfiltrationen och de talrika blodextravasaten anmärkningsvärda. Den mikroskopiska bilden af snitten har en viss likhet med den man får vid den hæmorrhagiska nephriten. Några bacillgrupper kunde ej i de undersökta snitten i detta fall med säkerhet konstateras.

I mesenterialkörtlarna förekommo bacillerna inne i kärnen, men ofta äfven i dylika grupper som i mjelten, samt observerades hos 4 kaniner (förs. I, IV, V, IX) och 2 hundar (förs. XVIII, XXV).

Benmärgen undersöktes på typhusbaciller endast i 3 fall näml. i försöken VIII, XII och XVI och i alla med positivt resultat.

Genom att anlägga gelatin- och potatiskulturer från mjelte har det lyckats med säkerhet uppvisa typhusbacillen hos 9 kaniner i (försöken I, IV, V, VII, VIII, IX, XII, XV, XVI) och 5 hundar (i försöken XVIII, XX, XXIII, XXV, XXVI). Af dessa hade en kanin (XVI) och 2 hundar (XVIII, XXVI) blifvit med afsigt aflifvade, sedan de dock visat tydliga sjukdomssymptom till följd af inoculation af typhusbaciller. Den längsta tid efter inoculation, der baciller genom kulturer kunde uppvisas, var 14 dagar (från hundmjelte i försök XXVI). Detta är ingalunda det enda exemplet på att typhusbacillen blifvit funnen så lång tid efter inoculation i djurorganismen. E. Fränkel och Simmonds³⁾ kunde uppvisa den 6 dagar derefter, Lepidi-Chioti och Blasi 11, samt Chantemesse och Widal⁴⁾ 12 dagar derefter. Det intres-

¹⁾ l. c. pag. 353.

²⁾ l. c. pag. 54.

³⁾ Zeitsch. f. Hygiene. Bd. II, pag. 157.

⁴⁾ Archives de Physiologie normale et pathologique 1887, No 3 pag. 174.

santa vid det ofvan nämnda fallet är att hunden fått baciller injicerade direkte i duodenum efter föregående laparotomi.

I ett fall lyckades jag från en kanins dejktioner (försök XVI) isolera typhusbaciller genom anläggande af skifkulturer. Kaninen hade d. $\frac{2}{VII}$ blifvit behandlad medelst injektion af typhusbaciller i öronven. Följande dagen fick djuret diarrhé, som d. $\frac{4}{VII}$ var ytterst ymnig, hvarför jag då äfven anlade skifkulturer från dess dejktioner. Efter 2 dagar hade en mängd mindre kolonier uppvuxit, af hvilka flera hade det för typhusbacillen karakteristiska utseendet. Genom nya stick- och potatiskulturer konstaterades bacillernas identitet med typhusbacillen. Ett dylikt fall omnämna äfven Chantemesse och Widal¹⁾ från sina djurförsök. Fullkomligt negativt resultat gáfvo deremot de kulturer som anlades från hundfacces i försöket XXV.

Af intresse är det positiva resultat, som erhöles vid ett af inhalationsförsöken, men mot förfaringssättet vid experimentet kan med skäl anmärkas, att baciller kunna inkomma per os i tarmkanalen derigenom att djuren bli våta och efteråt slicka sig. Kulturerna som anlades såväl från mjelte som lunga, förhöll sig fullkomligt identiskt samt visade sig enligt kontrollundersökningarna bestå af typhusbaciller.

Hvad det primära invasionsstället för typhusbacillen beträffar ansluter sig Gaffky²⁾ till den åsigt Ebert framhållit i sin uppsats „Der Typhusbacillus und die intestinale Infection“³⁾, deri infektion antages vara primärt intestinal. Denna sin åsigt baserar Eberth hufvudsakligast på ett fall af abdominaltyphus, som Meyer⁴⁾ meddelat, der död inträdt efter endast 2 dagars sjukdom. Vid sektion iaktogs: hyperämi i lungor, mjelte och njurar; en höggradig tillsvällning af de solitära folliklarna och Peyerska plaquerna i nedersta delen af ileum utan något spår af ulceration å desamma; mesenterialkörtlarna icke tillsvållda; mjelten något förstord. Vid mikroskopisk undersökning af snitt från tarmen förefanns en riklig inlagring af de Eberth-Kochska bacillerna inne i villi, i submucosa och emellan de båda muskellagren. Bacillerna skulle sålunda först intränga i tarmslemhinnan isynnerhet genom de solitära folliklarna och Peyerska plaquerna, der antagligen en förökning eger rum, derifrån genom lymphbanorna till mesenterialkörtlarna, från hvilka de åter öfvergå i blodomloppet för att sedermera anhopa sig i mjelte, lefver, njure och benmärg.

¹⁾ l. c. pag. 172.

²⁾ Mittheil. aus d. Kais. Gesundheitsamte. Bd. II, pag. 402.

³⁾ Volkmann. Sammlung klinischer Vorträge, No: 226 pag. (7) 2039.

⁴⁾ Untersuchungen über den Bacillus des Abdominaltyphus, pagg. 26, 27.

Att typhusbacillerna äfven hos kanin kunna intränga i tarmens skilda lager och der förekomma på samma sätt i lymphbanorna, som af Meyer framhållits, samt sedermera äfven kunna uppvisas i de öfriga organen derfor tala afgjort alla de mikroskopiska befund, som redan blifvit beskrifna i försöket IX. Speciellt bör framhållas att de mikroskopiskt undersökta tarmpartierna voro belägna i närheten af valvula Bauhini, således betydligt nedanom det ställe, hvarest injektion af renkultur blifvit gjord. Operationen utfördes under iakttagande af alla antiseptiska försigtighetsmått och något spår af peritonitisk retning kunde ej heller vid obduktionen upptäckas. Å skiffkulturerna, som anlades från mjelten, uppväxte endast typhusbacillkolonier, hvilket äfven talar för att någon infektion från operationssåret icke egt rum. Likaså bevisa de mikroskopiska iakttagelserna i försöken VII, VIII, XII och XXVI att bacillerna passerat tarmväggen och sålunda inkommit i de öfriga organen.

I försöken I, IV och XX, der djuren blifvit behandlade medelst intravenösa injektioner af renkultur, observerades baciller dels anhopade i tarm-slemhinnans kapillarer, dels isolerade i villi, lymphfolliklarna och submucosa. Baumgarten¹⁾ framhåller att typhusbacillerna möjligen äfven kunna utvandra från blodet och aflagra sig i follikularapparaten. De ofvan anförda befunden i kanin och hundtarm tala för riktigheten af detta antagande åtminstone hos dessa djurspecies.

Hvad förekomsten af en typhusliknande sjukdom hos husdjuren beträffar så äro uppgifterna derom mycket olika. Enligt Semmer²⁾ förekommer hos hundar en sjukdom med fullkomligt analoga patologiska förändringar som vid abdominaltyphus hos menniskor. F. Seitz³⁾ omnämner att han iakttagit bland hästar en typhusartad sjukdom, hvilken uppträdde samtidigt med en typhus-epidemi bland manskapet vid ett artilleriregemente. Stallen voro belägna under boningsrummen. Af 1336 djur angrepos 920 af sjukdomen, som till symptom, förlopp och utgång mycket liknade den typhus, som härjade bland manskapet. v. Gietl⁴⁾ observerade likaledes bland hästar en sjukdom, som stod i sammanhang med en typhusepidemi. Vid obduktion iaktogs tunntarmens slemhinna vara svullen och belagd med eechymoser, mesenterialkörtlarna tillsvållda samt dessutom förändringar i lungorna. Edson⁵⁾ åter uppgifver att

¹⁾ Lehrbuch der pathologischen Mykologie, pag. 517.

²⁾ Zur Frage über das Vorkommen des Typhus bei Thieren. Virchows Archiv. Bd. CXII, pag. 203.

³⁾ Der Abdominaltyphus. Stuttgart 1888, pag. 11.

⁴⁾ I. e. pag. 12.

⁵⁾ The poison of typhoid fever. The medical record, Vol. 35, N:o 1, 1889, pag. 10.

hos kor skulle förekomma en typhusliknande sjukdom. Andra författare t. ex. Beumer och Peiper⁶⁾ hålla före att en typhusartad sjukdom icke förekommer bland husdjuren.

Såsom af historiken framgår hafva flere författare vid sina djurförsök med typhusbacillen lyckats framkalla sjukdomssymptom, till och med död, hos försöksdjuren, hvarvid äfven patologiska förändringar i organen blifvit funna, men sättet på hvilket bacillen verkar på djurorganismen, har blifvit uppfattadt på olika sätt. Fränkel och Simmonds m. fl., anse typhusbacillen vara för vissa djurspecies en patogen mikroorganism, då deremot Beumer och Peiper, Baumgarten m. fl. endast tillskrifva den en toxisk verkan (verkande endast genom ett af bacillerna produceradt gift „typhotoxin“).

För att kunna afgöra frågan huruvida en mikroorganism verkat rent toxiskt eller såsom patogen samt om den då tillika är infektiös, torde det vara skäl att först klargöra skilnaden emellan dessa begrepp och vill jag för detta ändamål, då åsigtorna i denna punkt ej ännu äro fullt öfverensstämmande, anföra Kochs¹⁾ egna ord härom: „Vor Allem ist festzustellen, ob die in Frage kommenden Organismen überhaupt pathogen sind d. h. im Stande sind Krankheit zu bewirken. — — — Sobald also Bacterien, und dasselbe gilt ganz ebenso von anderen Mikroorganismen, im Innern der Organe, sei es in den Blut- oder Lymphgefäßen oder in Gewebe selbst in Lagervhältnissen gefunden werden, die nur im lebenden Körper zu Stande kommen können oder wenn gar der unverkennbare Einfluss der Mikroorganismen auf das von ihrer Invasion betroffene Gewebe z. B. Nekrose der in einem gewissen Bereich gelegenen Zellen, Anhäufungen von Rundzellen in der Nachbarschaft, Eindringen der fremden Organismen in die Zellen u. s. w. zu constatiren ist, dann müssen solche Mikroorganismen als pathogen angesehen werden, mindesten müssen sie verdächtig erscheinen und zu weiteren Untersuchung und Aufklärung des Befundes auffordern. — — — In zweiter Linie interessirt uns nun aber die Frage, ob die als pathogen erkannten Mikroorganismen auch infectiös, von einem Körper auf den anderen übertragbar, sind. Die beiden Begriffe pathogen und infectiös dürfen nicht miteinander verwechselt werden. Man kann sich recht gut Organismen vorstellen, welche im Stande sind, in den thierischen Körper einzuvandern und denselben krank zu machen, also pathogen sind, aber

1) Zeitschr. f. Hygiene. Bd. II, pag. 129.

2) I. c. pag. 161.

3) Zur Untersuchung von pathogenen Organismen. Mittheilungen aus dem Kais. Gesundheitsamte. Bd. I, pag. 1, 2, 15 och 18.

nicht die Fähigkeit besitzen, unmittelbar von einem Körper auf einen anderen überzugehen und diesen ebenfalls krank zu machen, zu inficiren. — — — Die Eigenschaften pathogen und infectiös decken sich also nicht, und wenn ein Parasit als pathogen erkannt ist dann muss ausserdem noch experimentell bestimmt werden, ob er zugleich übertragbar ist oder nicht. — — — Erst wenn die Uebertragung von einem Individuum auf andere vermittelst solcher Quantitäten des Impfstoffes gelingt, dass damit seine Reproduction, seine Vermehrung in dem erkrankten Körper nachgewiesen ist, erst dann kann diese Substanz als infectiös angesehen werden. Es folgt also daran, dass wer beweisen will, dass er mit einem Infectionsstoffe experimentirt, es unmöglich bei einem Versuche bewenden lassen kann, sondern eine mehr oder weniger lange Reihe von fortlaufenden Uebertragungen von einem Versuchsthiere auf das zweite, von diesem auf das dritte u. s. w. ausführen muss, wenn er sich nicht dem berechtigten Einwande aussetzen will, dass er es gar nicht mit einer Infectionskrankheit, sondern mit einer Intoxicationskrankheit zu thun gehabt habe.“

Såsom af dessa citat framgår gör Koch en skarp skilnad emellan begreppen pathogen och infectiös samt sedan äfven emellan intoxication och infektion.

Af djurexperimenten finna vi att typhusbacillen åstadkommer hos försöksdjuren, oberoende af sättet på hvilket den införes i djuret, temperaturstegring, dålig matlust, nedsättning af rörelseförmågan och ofta diarrhé d. v. s. en sjukdom som sedan ofta slutar med död. Vid obduktion förefinnas temmeligen konstant samma patologiska förändringar i tarmen näml. stark rodnad och svullnad af slemhinnan, tillsvällning af Peyerska plaquerna och de solitära folliklarna, mjeltpförstoring, förändringar i levern o. s. v. och dessutom kunna baciller uppvisas i dessa organ. Hvad som är ännu viktigare, dessa förändringar tyckas åtminstone delvis på ett afgjordt sätt stå i samband med bakterierna såsom tidigare visats (t. ex. i levern), speciellt då djuren dött efter att en längre tid visat sjukdomssymptom, i hvilka fall man äfven säkert måste antaga att bacillerna förökats, ty annars hade de vida tidigare blifvit eliminerade. Förökningen bevisas äfven afgjordt af den lokala tillsvällningen af kärlen fyllda med bakterier. Detta förhållande: inträngande af bakterierna i organen, förökningen samt den omständigheten att de framkalla specifika patologiska processer bevisa typhusbacillernas pathogena natur äfven för djurorganismen. Derigenom är dock ej uteslutet att de äfven kunnat verka rent toxiskt, speciellt i de fall der död kort tid efter inoculation inträdde. Detta är här af mindre vikt, hufvudsaken är dock att af dessa experiment framgår, i motsats med

flere ofvan citerade förff. att typhusbacillerna för åtminstone vissa djurslag äfven kunna vara pathogena.

Hvad åter typhusbacillernas infektiösa egenskaper beträffar, fattadt i Kochs nyssnämnda mening, så kan icke af dessa undersökningar några säkra slutsatser dragas, då försök att öfverföra typhusbaciller direkte från djur till djur icke blifvit gjorda.

Ofvanstående undersökningar äro utförda å härvarande pathologisk-anatomiska inrättning under våren och sommaren 1887 under ledning af Prof. E. A. Homén, som välvilligt ställt såväl laboratoriets instrument, som försöksdjur till mitt förfogande.

Förf.



Fig. 1 $\frac{52}{1}$



Fig. 3. $\frac{1100}{1}$

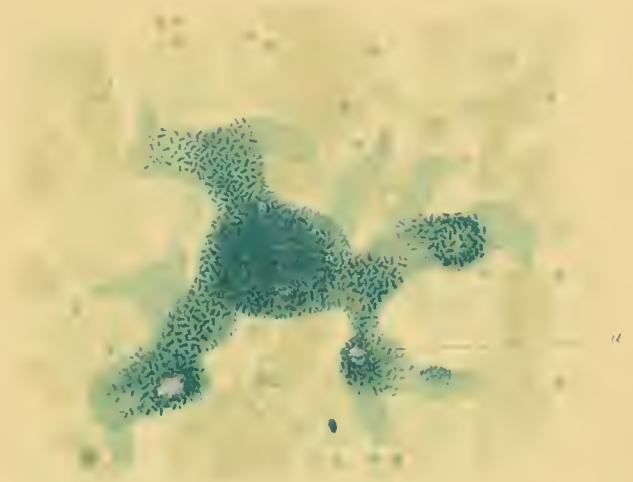


Fig. 2 $\frac{260}{1}$

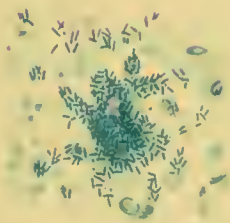


Fig. 4 $\frac{82}{1}$

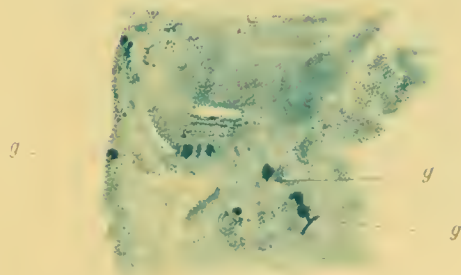


Fig. 5. $\frac{03}{1}$



Fig. 6. $\frac{010}{1}$



Fig. 7. $\frac{145}{1}$





Fig. 8. $\frac{230}{1}$

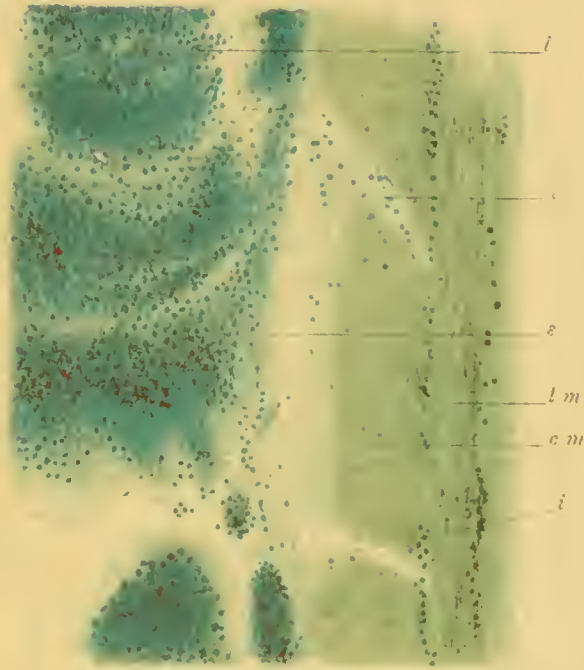
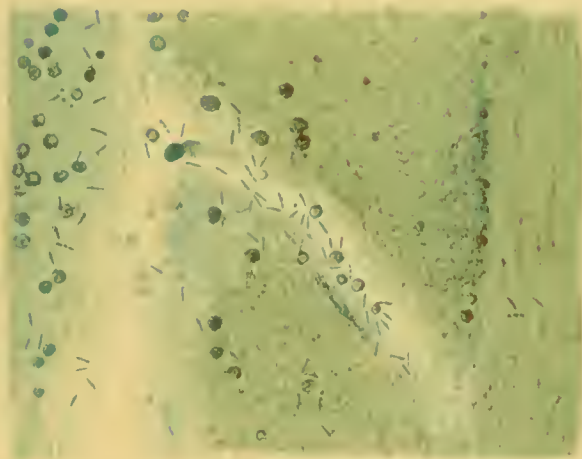


Fig. 9. $\frac{210}{1}$





Förklaring af planscherna.

Fig. 1. Snitt från lever i försöket VIII. l = lymphomartade bildningar, g = bacillgrupp; i = småcellig-infiltration kring kärlvägg. (C. Zeiss Objectiv A.A. Ocular 2).

Fig. 2. Bacillgrupp motsvarande det med g betecknade stället i föregående preparat. (D. Zeiss Homog. immersion $\frac{1}{18}$. Ocul. 2).

Fig. 3. Snitt från lever i försök XXV. u = utvidgadt parti å ett blodkärl, fyllt med baciller. (C. Zeiss Homog. immers. $\frac{1}{18}$. Ocul. 3).

Fig. 4. Snitt från mjölte i försök XXV. g = bacillgrupper. (C. Zeiss Object. A.A. Ocular 2).

Fig. 5. Snitt från njure i försök IX. g = glomerulus. (Preparatet förskjutet under mikroskopet). (C. Zeiss Object. A.A. Ocul. 2).

Fig. 6. Den med g betecknade glomerulus i fig. 5. (C. Zeiss Homog. immers. $\frac{1}{18}$. Ocul. 2).

Fig. 7. Snitt genom tarmvägg i försök XX, med ett blodkärl fyllt med baciller, visande på ett begränsadt ställe tydlig utbugtning (u) af kärlväggen. (C. Zeiss Object. D.D. Ocul. 2).

Fig. 8. Snitt genom tarmvägg i försök IX. Snittet taget i tarmens längdriktning genom en tillsväld Peyersk plaque. l = lymfollikel; s = submucosa; c. m. = cirkulära muskellagret; l. m. = longitudinella muskellagret; i = lymph(chylus)gång. (C. Zeiss Object. D.D. Ocul. 2).

Fig. 9. Det med \square betecknade partiet i fig. 8. I lymfgången synes baciller inlagrade ofta parallelt med gångens längdriktning. Inne i bacillerna kunna vacuoler iakttagas. (Preparatet förskjutet under mikroskopet. Bacillerna äro tecknade vid olika inställning af mikroskopet). (C. Zeiss Homog. immers. $\frac{1}{18}$. Ocular 2).

UEBER
SPECIELLE INTEGRATIONEN,

BEI DENEN

DIE OBERFLÄCHE EINES UNGLEICHAXIGEN ELLIPSOIDS

DAS

INTEGRATIONSGBIET BILDET.

ANWENDUNGEN AUF AUFGABEN DER MECHANIK.

VON

HJ. TALLQVIST.

Es sei gegeben ein Ellipsoid mit drei ungleichen Hauptaxen, die wir als Coordinatenaxen wählen, und eine für die Oberfläche des Ellipsoids erklärte Function der Coordinaten. Dann kann die Frage gestellt werden: wie findet man den Werth des über die ganze Fläche des Ellipsoids erstreckten Integrals dieser Function? Für einen speciellen Fall wird diese Frage im Folgenden beantwortet werden, nämlich für denjenigen Fall, in welchem die betrachtete Function eine ganze Function der zweiten Potenzen ihrer unabhängigen Veränderlichen ist.

In einer anderen Fassung würde unsere Aufgabe lauten: Die Oberfläche eines ungleichaxigen Ellipsoids ist mit Masse belegt; in jedem Punkte ist die Dichtigkeit eine ganze Function der zweiten Potenzen der Coordinaten des Punktes. Man bestimme die Quantität der über die Gesamtoberfläche des Ellipsoids verbreiteten Masse.

Als vorher gelöste specielle Fälle der gestellten Aufgabe können angeführt werden:

1) Die Bestimmung des Oberflächeninhalts des Ellipsoids (*Jacobi* und *Weierstrass*; vergl. „Öfningsexempel för räkning med elliptiska integraler och funktioner“ von *Axel Söderblom*, Upsala, 1885, pag. 136—144). Die in Frage stehende Function ist in diesem Falle eine Constante.

2) Die Bestimmung der Trägheitsmomente der Ellipsoidoberfläche bezüglich der Hauptaxen oder Ebenen für eine gleichförmige Massenbeladung. Vergl. die Abhandlung des Verf.: „Bestimmung der Trägheitsmomente für die mit Masse gleichförmig beladene Fläche eines ungleichaxigen Ellipsoids“, *Acta Societatis Scientiarum Fennicae*, Tom. XVII, Helsingfors 1890. Die in Betracht kommende Function ist hierbei vom zweiten Grade in Bezug auf die Coordinaten.

Die meist symmetrische Form der Lösung ergibt bei diesen beiden Aufgaben die Anwendung der *Jacobischen* elliptischen Coordinaten. Von diesen Coordinaten soll auch in dem jetzt zu betrachtenden allgemeineren Falle Gebrauch gemacht werden.

Die Lösung der Aufgabe 1) basirt auf die Berechnung einer Determinante zweiter Ordnung, dessen Elemente aus den, zwischen bestimmten Grenzen genommenen Werthen zweier speciellen elliptischen Integrale gebildet sind; bei der Aufgabe 2) tritt zu diesen Integralen noch ein drittes und ausser der, den Flächeninhalt bestimmenden Determinante, ergeben sich noch zwei andere damit analog gebildete Determinanten. In dem allgemeinen Falle treten ähnliche Integrale und Determinanten auf, deren Untersuchung die Grundlage für die Lösung der gestellten Aufgabe bildet. Von den Formeln, die sich hierbei ergeben, kann bei mehreren, die Ellipsoidoberfläche betreffenden Aufgaben Gebrauch gemacht werden. Einige der Mechanik entlehnte Beispiele befinden sich am Ende der vorliegenden Abhandlung.

Die Gleichung des Ellipsoids in dem angenommenen Coordinatensysteme sei

$$1) \quad \frac{x^2}{\alpha} + \frac{y^2}{\beta} + \frac{z^2}{\gamma} = 1,$$

mit der Bedingung

$$\alpha > \beta > \gamma > 0.$$

Ein Element der Oberfläche werde mit df bezeichnet.

Die zu betrachtenden Integrale haben alsdann die Form

$$2) \quad \int G(x^2, y^2, z^2) df,$$

oder

$$\iint G(x^2, y^2, z^2) \gamma \frac{\sqrt{\frac{x^2}{\alpha^2} + \frac{y^2}{\beta^2} + \frac{z^2}{\gamma^2}}}{z} dx dy,$$

worin G eine ganze Function bezeichnet und die Integrationen über die Gesamtoberfläche des Ellipsoids zu erstrecken sind.

Führen wir jetzt die elliptischen Coordinaten ein, so können wir setzen

$$\begin{aligned}
 x^2 &= \alpha \frac{(\alpha - \lambda)(\alpha - \mu)}{(\alpha - \beta)(\alpha - \gamma)}, \\
 y^2 &= \beta \frac{(\beta - \lambda)(\beta - \mu)}{(\beta - \gamma)(\beta - \alpha)}, \\
 z^2 &= \gamma \frac{(\gamma - \lambda)(\gamma - \mu)}{(\gamma - \alpha)(\gamma - \beta)}.
 \end{aligned}$$

Für das Flächenelement ergibt sich der Ausdruck

$$df = \frac{1}{4\sqrt{-1}} \frac{(\mu - \lambda)\sqrt{\lambda\mu} d\lambda d\mu}{\sqrt{(\alpha - \lambda)(\beta - \lambda)(\gamma - \lambda)} \sqrt{(\alpha - \mu)(\beta - \mu)(\gamma - \mu)}}.$$

und die Function G wird eine ganze symmetrische Function der Grössen λ und μ . Der Factor von $d\lambda d\mu$ unter dem Integralzeichen im Integrale

$$\int G(x^2, y^2, z^2) df$$

ist somit eine alternirende Function von λ und μ .

Statt der Veränderlichen λ und μ führen wir jetzt zwei neue Veränderliche u und v ein, bestimmt durch die Gl.

$$\begin{aligned}
 \frac{1}{\lambda} &= \wp(u) - \wp(w_0); \quad \frac{1}{\mu} = \wp(v) - \wp(w_0); \\
 \wp(w_0) &= -\frac{1}{3} \left(\frac{1}{\alpha} + \frac{1}{\beta} + \frac{1}{\gamma} \right).
 \end{aligned}$$

Die Wurzeln der \wp Functionen sind hierbei

$$\begin{aligned}
 e_1 &= \frac{1}{\gamma} + \wp(w_0), \\
 e_2 &= \frac{1}{\beta} + \wp(w_0), \\
 e_3 &= \frac{1}{\alpha} + \wp(w_0).
 \end{aligned}$$

Für das Flächenelement des Ellipsoids ergibt sich nun der Ausdruck

$$df = \frac{1}{\alpha\beta\gamma i} (\mu - \lambda) \lambda \mu du dv$$

und das Integral

$$\int G(x^2, y^2, z^2) df$$

nimmt die Form an

$$\iint G(\lambda, \mu) du dv,$$

worin G eine ganze alternirende Function von λ und μ bezeichnet. Ein Glied dieser Function hat die Form

$$C_{m,n}(\lambda^m \mu^n - \lambda^n \mu^m),$$

worin m und n ganze positive Zahlen bezeichnen. Wie es der Ausdruck für df zeigt, ist der Werth Null für m oder n nicht zulässig. Die Betrachtung eines Integrals von der Form 2) ist also auf das Studium eines Integrals

$$5) \quad D'_{m,n} = \iint (\lambda^m \mu^n - \lambda^n \mu^m) du dv$$

zurückgeführt worden. Die höchsten Werthe, die die Indices m und n einer Determinante $D_{m,n}$ für eine gegebene Function $G(x^2, y^2, z^2)$ annehmen können, ergeben sich als

$$m = k + 1 \text{ und } n = k + 2,$$

wenn $2k$ die Gradzahl der Function G in Bezug auf x, y und z bezeichnet. Nach 4 a) ist λ nur von u, μ nur von v abhängig; es ergibt sich also, dass das Doppelintegral $D'_{m,n}$ in Producte von einfachen Integralen zerlegt werden kann, nämlich

$$D'_{m,n} = \int \lambda^m du \cdot \int \mu^n dv - \int \lambda^n du \cdot \int \mu^m dv.$$

Bezeichnen wir das elliptische Integral

$$6) \quad \int \frac{dw}{\sqrt{\varphi(w) - \varphi(w_0)^n}}$$

mit I_n , so ergibt sich, dass $D'_{m,n}$ durch zwei verschiedenen Indices entsprechenden Integrale I_n ausgedrückt werden kann.

Ehe wir zur Behandlung des Integrals I_n übergehen, mögen einige Worte über die Grenzen gesagt werden, zwischen denen die Grössen u und v vari-

ren. Nennt man die reelle und die rein imaginäre Periode der Function \wp , welche zusammen ein primitives Periodenpaar bilden, 2ω und $2\omega'$ bez., so entspricht in der uv -Ebene dem Ellipsoidoctanten ein Rechteck

$$\begin{aligned} \omega < u < \omega + \omega', \\ \omega' < v < \omega + \omega'. \end{aligned}$$

Nimmt man statt dieser Grenzen die Grenzen

$$\begin{aligned} \omega < u < \omega + 2\omega', \\ \omega' < v < \omega' + 2\omega. \end{aligned}$$

so erhält man ein vier Mal so grosses Resultat, welches der halben Fläche des Ellipsoids entspricht. Durch Verdoppelung kann dann zur ganzen Fläche übergegangen werden. Wir wollen die zuletzt angeschriebenen Grenzen benutzen. Ein zwischen diesen Grenzen genommener Ausdruck $D'_{m,n}$ wollen wir einfach mit $D_{m,n}$ bezeichnen. Machen wir von einem Substitutionszeichen Gebrauch, so lässt sich $D_{m,n}$ als eine Determinante schreiben in der Form

$$7) \quad D_{m,n} = \begin{vmatrix} \left. \begin{array}{c} \omega + 2\omega' \\ \vdots \\ \omega \end{array} \right\} I_m & \left. \begin{array}{c} \omega + 2\omega' \\ \vdots \\ \omega \end{array} \right\} I_n \\ \left. \begin{array}{c} \omega + 2\omega \\ \vdots \\ \omega' \end{array} \right\} I_m & \left. \begin{array}{c} \omega' + 2\omega \\ \vdots \\ \omega' \end{array} \right\} I_n \end{vmatrix}.$$

Betrachten wir jetzt ein Integral I_n von der Form 6)

$$I_n = \int_{\epsilon}^{\infty} \frac{dw}{(\wp(w) - \wp(w_0))^n}.$$

so ergibt sich durch Differentiation in Bezug auf w_0 , da die Grenzen als von w_0 unabhängig vorausgesetzt werden,

$$\frac{dI_n}{dw_0} = n \wp'(w_0) \int_{\epsilon}^{\infty} \frac{dw}{(\wp(w) - \wp(w_0))^{n+1}}$$

und somit besteht die Recursionsformel

$$8) \quad I_{n+1} = \frac{1}{n \wp'(w_0)} \frac{dI_n}{dw_0}.$$

Durch wiederholte Anwendung dieser Formel ergibt sich

$$9) \quad I_n = \frac{1}{(n-1)!} \frac{d}{\varphi'(w_0)} \left\{ \frac{1}{\varphi'(w_0)} \cdots \frac{d}{dw_0} \left[\frac{1}{\varphi'(w_0)} \frac{d}{dw_0} \left(\frac{1}{\varphi'(w_0)} \frac{dI_1}{dw_0} \right) \right] \right\}$$

wo die Anzahl der Differentiationen in Bezug auf w_0 gleich $n-1$ ist. Führt man die Differentiationen aus, so erhält man I_n durch die $n-1$ ersten Derivirten von I_1 ausgedrückt.

Die zur Berechnung der Determinanten $D_{m,n}$ meist geeigneten Ausdrücke der Integrale I_n findet man aber in folgender Weise: Wir berechnen zunächst das Integral I_1 durch Integration der Gleichung

$$\frac{\wp'(w+w_0)}{\wp(w+w_0)} - \frac{\wp'(w-w_0)}{\wp(w-w_0)} - 2 \frac{\wp'(w_0)}{\wp(w_0)} = - \frac{\wp'(w_0)}{\wp(w) - \wp(w_0)},$$

(II. A. Schwarz, „Formeln und Lehrsätze zum Gebrauche der elliptischen Functionen“. Göttingen 1883. Art. 11), nachdem wir auf beiden Seiten mit dw multiplicirt haben. Von der Integrationsconstanten abgesehen ergibt sich

$$10) \quad \wp'(w_0) I_1 = \log \frac{\wp(w-w_0)}{\wp(w+w_0)} + 2 \frac{\wp'(w_0)}{\wp(w_0)} w.$$

Ferner differentiiren wir diesen Ausdruck für $\wp'(w_0) I_1$ mehrfach in Bezug auf w_0 und machen nach jeder Differentiation an der linken Seite von der Formel 8) Gebrauch. Wird der Kürze wegen das Argument w_0 der Derivirten von $\wp(w_0)$ weggelassen, so ergibt sich hierbei

$$\wp' \frac{dI_1}{dw_0} = \wp'^2 I_2 = \frac{d}{dw_0} (\wp' I_1) - I_1 \wp'',$$

$$\frac{d}{dw_0} (\wp'^2 I_2) = \wp'^2 \frac{dI_2}{dw_0} + I_2 2\wp' \wp'' = \frac{d^2}{dw_0^2} (\wp' I_1) - \wp'' \frac{dI_1}{dw_0} - I_1 \wp''',$$

oder

$$1 \cdot 2 \wp'^3 I_3 = \frac{d^2}{dw_0^2} (\wp' I_1) - I_1 \wp''' - I_2 \cdot 3 \wp' \wp'',$$

ebenso findet man

$$1 \cdot 2 \cdot 3 \wp'^4 = \frac{d^3}{dw_0^3} (\wp' I_1) - I_1 \wp^{(4)} - I_2 (4 \wp' \wp''' + 3 \wp''^2) - I_3 \cdot 12 \wp'^2 \wp'',$$

$$1.2.3.4 \varphi'^5 I_5 = \frac{d^4}{dw_0^4} (\varphi' I_1) - I_1 \varphi^{(5)} - I_2 (5 \varphi' \varphi^{(4)} + 10 \varphi'' \varphi''') \\ - I_3 (20 \varphi'^2 \varphi''' + 30 \varphi' \varphi''^2) - I_4 \cdot 36 \varphi'^3 \varphi''.$$

n. s. f. Der in dieser Weise gebildete allgemeine Ausdruck für I_n wird sehr complicirt. Man sieht aber, dass I_n sich linear ausdrücken lässt durch die Integrale

$$I_1, I_2 \dots \dots I_{n-1}$$

und durch den Differentialquotienten

$$\frac{d^{n-1}}{dw_0^{n-1}} (\varphi' I_1).$$

Die Coefficienten in dem Ausdrücke für $\varphi'^n I_n$ sind ganze Functionen von φ und φ' . Die in den obigen Gleichungen eingehenden Differentialquotienten von $\varphi' I_1$ ergeben sich aus der Gl. 10) folgendermaassen

$$\frac{d}{dw_0} (\varphi' I_1) = - \frac{\mathfrak{S}(w+w_0)}{\mathfrak{S}(w+w_0)} - \frac{\mathfrak{S}(w-w_0)}{\mathfrak{S}(w-w_0)} - 2 \varphi(w_0) \cdot w,$$

$$\frac{d^2}{dw_0^2} (\varphi' I_1) = \varphi(w+w_0) - \varphi(w-w_0) - 2 \varphi'(w_0) \cdot w,$$

$$\frac{d^3}{dw_0^3} (\varphi' I_1) = \varphi'(w+w_0) + \varphi'(w-w_0) - 2 \varphi''(w_0) \cdot w,$$

Also erhalten wir für die Integrale I bis auf I_4 die Werthe

$$I_1 = \frac{1}{\varphi'(w_0)} \left\{ \log \frac{\mathfrak{S}(w-w_0)}{\mathfrak{S}(w+w_0)} + 2 \frac{\mathfrak{S}(w_0)}{\mathfrak{S}(w_0)} w \right\} + \text{Const.}$$

$$I_2 = \frac{1}{\varphi'^2(w_0)} \left\{ - \varphi''(w_0) I_1 - \frac{\mathfrak{S}(w+w_0)}{\mathfrak{S}(w+w_0)} - \frac{\mathfrak{S}(w-w_0)}{\mathfrak{S}(w-w_0)} - 2 \varphi(w_0) \cdot w \right\} + \text{Const.}$$

(A)

$$I_3 = \frac{1}{1 \cdot 2 \varphi'^3(w_0)} \left\{ - 3 \varphi'(w_0) \varphi''(w_0) I_2 - \varphi'''(w_0) I_1 + \varphi(w+w_0) - \varphi(w-w_0) \right. \\ \left. - 2 \varphi'(w_0) \cdot w \right\} + \text{Const.}$$

$$I_4 = \frac{1}{1 \cdot 2 \cdot 3 \varphi'^4(w_0)} \left\{ -12 \varphi'^2(w_0) \varphi''(w_0) I_3 - (4 \varphi'(w_0) \varphi'''(w_0) + 3 \varphi''^2(w_0)) I_2 - \varphi^{(4)}(w_0) I_1 \right. \\ \left. + \varphi'(w + w_0) + \varphi'(w - w_0) - 2 \varphi''(w_0) w \right\} + \text{Const.}$$

Nimmt man diese Integrale zwischen den auf Seite 7 angegebenen Grenzen, welche bei der Bildung der Determinanten $D_{m,n}$ in Frage kommen, so erhält man das folgende System (B):

$$\int_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_1 = \frac{4}{\varphi'(w_0)} \left\{ \frac{\mathcal{G}(w_0)}{\mathcal{G}(w_0)} \omega' - \eta' \cdot w_0 \right\},$$

$$\int_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_1 = \frac{4}{\varphi'(w_0)} \left\{ \frac{\mathcal{G}(w_0)}{\mathcal{G}(w_0)} \omega - \eta \cdot w_0 \right\},$$

$$\int_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_2 = \frac{1}{\varphi'^2(w_0)} \left\{ -\varphi''(w_0) \int_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_1 - 4(\eta' + \varphi(w_0) \cdot \omega') \right\},$$

$$\int_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_2 = \frac{1}{\varphi'^2(w_0)} \left\{ -\varphi''(w_0) \int_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_1 - 4(\eta + \varphi(w_0) \cdot \omega) \right\},$$

$$(B) \int_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_3 = \frac{1}{2\varphi'^3(w_0)} \left\{ -3\varphi'(w_0)\varphi''(w_0) \int_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_2 - \varphi'''(w_0) \int_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_1 - 4\varphi'(w_0) \cdot \omega' \right\},$$

$$\int_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_3 = \frac{1}{2\varphi'^3(w_0)} \left\{ -3\varphi'(w_0)\varphi''(w_0) \int_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_2 - 3\varphi'''(w_0) \int_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_1 - 4\varphi'(w_0) \cdot \omega \right\},$$

$$\int_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_4 = \frac{1}{6\varphi'^4(w_0)} \left\{ -12\varphi'^2(w_0)\varphi''(w_0) \int_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_3 - (4\varphi'(w_0)\varphi'''(w_0) + 3\varphi''^2(w_0)) \int_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_2 - \varphi^{(4)}(w_0) \int_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_1 - 4\varphi''(w_0) \cdot \omega' \right\},$$

$$\int_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_4 = \frac{1}{6 \varphi'^4(\omega_0)} \left\{ -12 \varphi'^2(\omega_0) \varphi''(\omega_0) \int_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_3 - (4 \varphi'(\omega_0) \varphi'''(\omega_0) + 3 \varphi''^2(\omega_0)) \int_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_2 - \varphi^{(4)}(\omega_0) \int_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_1 - 4 \varphi''(\omega_0) \cdot \omega \right\}.$$

Allgemein ergeben sich für die Integrale

$$\int_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_n \quad \text{und} \quad \int_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_n$$

Ausdrücke von den Formen

$$(n-1)! \varphi'^n(\omega_0) \int_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_n = \alpha_{n,n-1} \int_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_{n-1} + \alpha_{n,n-2} \int_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_{n-2} + \dots + \alpha_{n,1} \int_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_1 + \alpha_{n,0},$$

11)

$$(n-1)! \varphi'^n(\omega_0) \int_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_n = \alpha_{n,n-1} \int_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_{n-1} + \alpha_{n,n-2} \int_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_{n-2} + \dots + \alpha_{n,1} \int_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_1 + \alpha'_{n,0},$$

worin die Coefficienten $\alpha_{n,n-1}, \alpha_{n,n-2} \dots \alpha_{n,1}$ ganze Functionen von $\varphi(\omega_0)$ und $\varphi'(\omega_0)$ sind, während die letzten Glieder $\alpha_{n,0}, \alpha'_{n,0}$ noch von den Grössen $\eta, \omega, \eta', \omega'$ abhängen.

Betrachten wir nun eine Determinante $D_{m,n}$, so sehen wir sogleich, dass die Relationen

$$D_{m,n} = -D_{n,m}$$

und

$$D_{i,i} = 0$$

erfüllt sind. Es genügt auf Grund hierauf nur solche Determinanten $D_{m,n}$ ins Auge zu fassen, für welche der Bedingung

$$m < n$$

genügt wird. Ersetzt man die Elemente der ersten verticalen Reihe der Determinante $D_{m,n}$

$$D_{m,n} = \begin{vmatrix} \omega + 2\omega' & \omega + 2\omega' \\ \left| \begin{array}{c} I_m \\ \omega \end{array} \right| & \left| \begin{array}{c} I_n \\ \omega \end{array} \right| \\ \omega' + 2\omega & \omega' + 2\omega \\ \left| \begin{array}{c} I_m \\ \omega' \end{array} \right| & \left| \begin{array}{c} I_n \\ \omega' \end{array} \right| \end{vmatrix}$$

durch ihre Ausdrücke nach 11), so erhält man zur successiven Berechnung dieser Determinanten die Recursionsformel

$$(m-1)! \wp'^m(\omega_0) D_{m,n} = \alpha_{m,m-1} D_{m-1,n} + \alpha_{m,m-2} D_{m-2,n} + \dots + \alpha_{m,1} D_{1,n} \\ + \left\{ \alpha_{m,0} \left| \begin{array}{c} \omega' + 2\omega \\ I_n - \alpha'_{m,0} \\ \omega' \end{array} \right| \left| \begin{array}{c} \omega + 2\omega' \\ I_n \\ \omega \end{array} \right| \right\},$$

oder

$$(m-1)! \wp'^m(\omega_0) D_{m,n} = \sum_{\mu=1}^{m-1} \alpha_{m,\mu} D_{\mu,n} + \alpha_{m,0} \left| \begin{array}{c} \omega' + 2\omega \\ I_n - \alpha'_{m,0} \\ \omega' \end{array} \right| \left| \begin{array}{c} \omega + 2\omega' \\ I_n \\ \omega \end{array} \right|.$$

Es kann noch auf die Eigenschaft der Determinanten $D_{m,n}$ aufmerksam gemacht werden, nämlich dass sie die Grösse

$$\eta\omega' - \eta'\omega = \frac{\pi i}{2}$$

als Factor enthalten.

Bilden wir jetzt unter Anwendung der Formel 12) oder anderer ähnlicher Formeln, die sich aufstellen lassen, die Determinanten $D_{m,n}$ bis zu m und $n = 4$ incl., so erhalten wir das System (C) (Vergl. die oben erwähnte Abhandlung: Bestimmung der Trägheitsmomente etc, wo sich die Werthe der Determinanten $D_{1,2}$, $D_{1,3}$ und $D_{2,3}$ befinden.)

$$D_{1,2} = -\frac{8\pi i}{\wp'^3(w_0)} \left\{ \frac{\wp'(w_0)}{\wp(w_0)} + w_0 \wp(w_0) \right\},$$

$$D_{1,3} = \frac{4\pi i}{\wp'^5(w_0)} \left\{ 3 \frac{\wp'(w_0)}{\wp(w_0)} \wp''(w_0) + w_0 \left(3 \wp(w_0) \wp''(w_0) - \wp'^2(w_0) \right) \right\},$$

$$D_{1,4} = \frac{4\pi i}{3 \wp'^7(w_0)} \left\{ \frac{\wp'(w_0)}{\wp(w_0)} \left[48 \wp(w_0) \wp'^2(w_0) - 15 \wp''^2(w_0) \right] - w_0 \left[15 \wp(w_0) \wp''^2(w_0) - 5 \wp'^2(w_0) \wp''(w_0) - 48 \wp^2(w_0) \wp'^2(w_0) \right] \right\},$$

(C)

$$D_{2,3} = \frac{4\pi i}{\wp'^5(w_0)} \left\{ -12 \frac{\wp'(w_0)}{\wp(w_0)} \wp(w_0) - \wp'(w_0) + w_0 \left[\wp''(w_0) - 12 \wp^2(w_0) \right] \right\},$$

$$D_{2,4} = \left\{ \frac{4\pi i}{3 \wp'^7(w_0)} \left\{ \frac{\wp'(w_0)}{\wp(w_0)} \left[60 \wp(w_0) \wp''(w_0) - 12 \wp'^2(w_0) \right] + 5 \wp'(w_0) \wp''(w_0) - w_0 \left[5 \wp''^2(w_0) - 60 \wp^2(w_0) \wp''(w_0) + 12 \wp(w_0) \wp'^2(w_0) \right] \right\} \right\},$$

$$D_{3,4} = \frac{8\pi i}{\wp'^9(w_0)} \left\{ \frac{\wp'(w_0)}{\wp(w_0)} \left[-48 \wp^2(w_0) \wp'^2(w_0) + 3 \wp'^2(w_0) \wp''(w_0) \right] - 4 \wp(w_0) \wp'^3(w_0) + w_0 \left[7 \wp(w_0) \wp'^2(w_0) \wp''(w_0) - 48 \wp^3(w_0) \wp'^2(w_0) - \wp'^4(w_0) \right] \right\}.$$

In diesen Ausdrücken bezeichnet w_0 eine Grösse, für welche folgende Gleichungen gelten

$$\wp(w_0) = -\frac{1}{3} \left(\frac{1}{\alpha} + \frac{1}{\beta} + \frac{1}{\gamma} \right),$$

$$e_1 = \frac{1}{3} \left(\frac{2}{\gamma} - \frac{1}{\alpha} - \frac{1}{\beta} \right),$$

$$e_2 = \frac{1}{3} \left(\frac{2}{\beta} - \frac{1}{\gamma} - \frac{1}{\alpha} \right),$$

$$e_3 = \frac{1}{3} \left(\frac{2}{\alpha} - \frac{1}{\beta} - \frac{1}{\gamma} \right),$$

$$\wp'(w_0) = -\frac{2i}{\sqrt{\alpha\beta\gamma}},$$

$$\wp''(w_0) = 2 \left(\frac{1}{\alpha\beta} + \frac{1}{\beta\gamma} + \frac{1}{\gamma\alpha} \right).$$

(D)

Geht das Ellipsoid mit drei ungleichen Axen in ein Rotationsellipsoid über, so werden zwei Wurzeln e mit einander gleich, und die betrachteten Integrale hören auf elliptische zu sein. Die Ausdrücke für die Determinanten D sind allerdings noch ziemlich complicirt.

Für eine Kugel erhält man die folgenden einfachen Werthe

$$\alpha = \beta = \gamma = r^2,$$

$$e_1 = e_2 = e_3 = 0,$$

$$g_2 = g_3 = 0,$$

$$\wp(w_0) = \frac{1}{w_0^2} = -\frac{1}{r^2},$$

$$w_0 = ri,$$

$$\wp'(w_0) = -\frac{2}{w_0^3} = -\frac{2i}{r^3},$$

$$\wp''(w_0) = \frac{6}{w_0^4} = \frac{6}{r^4},$$

$$\frac{\wp'(w_0)}{\wp(w_0)} = \frac{1}{w_0} = -\frac{i}{r},$$

$$D_{1,2} = 2\pi i w_0^8 = 2\pi i r^8,$$

$$D_{1,3} = -4\pi i w_0^{10} = 4\pi i r^{10},$$

$$D_{1,4} = 6\pi i w_0^{12} = 6\pi i r^{12},$$

$$D_{2,3} = 2\pi i w_0^{12} = 2\pi i r^{12},$$

$$D_{2,4} = -4\pi i w_0^{14} = 4\pi i r^{14},$$

$$D_{3,4} = 2\pi i w_0^{16} = 2\pi i r^{16}.$$

Anwendungen.

1) Die Oberfläche eines ungleichartigen Ellipsoids ist mit Masse beladen. In jedem Punkte ist die Dichtigkeit umgekehrt proportional dem Quadrate der Normale, welche vom Mittelpunkte des Ellipsoids auf die Tangentialebene des Punktes gezogen wird. Wie gross ist die über die ganze Fläche des Ellipsoids verbreitete Masse?

Die Länge der Normale werde mit p bezeichnet. Bis auf einen constanten Factor, der ausser Acht gelassen werden kann, ist die gesuchte Menge von Masse M dann gleich

$$M = \int \frac{1}{p^2} df.$$

Setzt man hierin den Werth von p

$$p = \frac{1}{\sqrt{\frac{x^2}{\alpha^2} + \frac{y^2}{\beta^2} + \frac{z^2}{\gamma^2}}}$$

ein, so ergibt sich, dass die auf Seite 4 betrachtete Function

$$G(x^2, y^2, z^2)$$

in diesem Falle eine ganze Function zweiten Grades von x , y und z ist. Sie ist zugleich eine symmetrische Function von diesen Grössen. Nach der Bemerkung auf Seite 6 wird also M ausgedrückt durch die Determinanten $D_{1,2}$, $D_{1,3}$ und $D_{2,3}$. Eine Ausführung der Rechnung zeigt indessen, dass nur die einzige Determinante $D_{2,3}$ in Betracht kommt, und zwar erhält man

$$M = \frac{-2i}{\alpha\beta\gamma(\alpha-\beta)(\beta-\gamma)(\gamma-\alpha)} \left\{ \frac{\gamma-\beta}{\alpha} + \frac{\alpha-\gamma}{\beta} + \frac{\beta-\alpha}{\gamma} \right\} \int_{\omega}^{\omega+2\omega'} \lambda^2 du \int_{\omega'}^{\omega'+2\omega} \mu^3 dv$$

$$- \int_{\omega}^{\omega+2\omega'} \lambda^3 du \int_{\omega'}^{\omega'+2\omega} \mu^2 dv \left\} = \frac{-2i}{\alpha\beta\gamma(\alpha-\beta)(\beta-\gamma)(\gamma-\alpha)} \left\{ \frac{\gamma-\beta}{\alpha} + \frac{\alpha-\gamma}{\beta} + \frac{\beta-\alpha}{\gamma} \right\} D_{2,3}.$$

Will man von der Ellipsoidfläche zur Kugelfläche übergehen, so muss der wahre Werth der unter der Form

$$M = \frac{0}{0}$$

auf tretenden Grösse M bestimmt werden. Zu dem Zwecke setzen wir

$$\alpha = \beta + \varepsilon,$$

$$\gamma = \beta - \varepsilon.$$

Dann ergibt sich

$$\begin{aligned} \frac{2}{(\alpha - \beta)(\beta - \gamma)(\gamma - \alpha)} \left\{ \frac{\gamma - \beta}{\alpha} + \frac{\alpha - \gamma}{\beta} + \frac{\beta - \alpha}{\gamma} \right\} &= \frac{2}{\varepsilon \cdot \varepsilon \cdot (-2\varepsilon)} \left\{ \frac{-\varepsilon}{\beta + \varepsilon} + \frac{2\varepsilon}{\beta} + \frac{-\varepsilon}{\beta - \varepsilon} \right\} \\ &= \frac{1}{\varepsilon^2} \left\{ \frac{1}{\beta} \left(1 - \frac{\varepsilon}{\beta} + \frac{\varepsilon^2}{\beta^2} + \dots \right) - \frac{2}{\beta} + \frac{1}{\beta} \left(1 + \frac{\varepsilon}{\beta} + \frac{\varepsilon^2}{\beta^2} + \dots \right) \right\} = \frac{2}{\beta^3} + (\varepsilon). \end{aligned}$$

Da nach den Formeln (E) $D_{2,3}$ in $2\pi i r^{12}$ übergeht, so ist also der den Grenzen $\beta = r^2$ und $\varepsilon = 0$ entsprechende Werth von M für die Kugelfläche

$$M = 4\pi,$$

wie sich übrigens unmittelbar ergibt.

2) Die mit Masse gleichförmig beladene Fläche eines ungleichaxigen Ellipsoids zieht einen Punkt an mit einer Kraft, welche proportional der Entfernung, bez. der dritten Potenz der Entfernung wächst. Man bestimme die Werthe der diesen Attractionsgesetzen entsprechenden Kräftefunctionen für den Mittelpunkt des Ellipsoids.

Der Radius vector eines Punktes der Ellipsoidfläche werde mit r bezeichnet. Von einem constanten Factor abgesehen, der auch gleich Eins angenommen werden kann, sind dann die Werthe der gesuchten Grössen, welche wir U_1 und U_2 bez. nennen,

$$U_1 = \int r^2 df,$$

und

$$U_2 = \int r^4 df,$$

worin die Integrale über die ganze Oberfläche des Ellipsoids zu erstrecken sind. Die erstere Aufgabe fällt also zusammen mit der Aufgabe, das polare Trägheitsmoment der Ellipsoidfläche in Bezug auf den Mittelpunkt zu bestimmen, Vergl. Bestimmung der Trägheitsmomente etc. Man kann doch etwas einfacher zum Ziele kommen, als in der obigen Abhandlung geschehen ist, wo die Bestimmung der Trägheitsmomente der Ellipsoidoberfläche in Bezug auf die Hauptebenen derselben die Grundlage der Untersuchung bildet. Die Aufgabe soll hier direct behandelt werden.

Aus den Gl. 3) ergibt sich

$$r^2 = x^2 + y^2 + z^2 = \frac{\alpha^3(\gamma - \beta) + \beta^3(\alpha - \gamma) + \gamma^3(\beta - \alpha) - \{\alpha^2(\gamma - \beta) + \beta^2(\alpha - \gamma) + \gamma^2(\beta - \alpha)\}(\lambda + \mu)}{(\alpha - \beta)(\beta - \gamma)(\gamma - \alpha)}$$

oder, mit Beachtung der Formeln

$$\alpha^3(\gamma - \beta) + \beta^3(\alpha - \gamma) + \gamma^3(\beta - \alpha) = (\alpha + \beta + \gamma)(\alpha - \beta)(\beta - \gamma)(\gamma - \alpha),$$

$$\alpha^2(\gamma - \beta) + \beta^2(\alpha - \gamma) + \gamma^2(\beta - \alpha) = (\alpha - \beta)(\beta - \gamma)(\gamma - \alpha),$$

$$r^2 = (\alpha + \beta + \gamma) - (\lambda + \mu).$$

Also folgt durch Einsetzung in U_1 und U_2 des Werthes von df (Seite 5)

$$\frac{1}{2} U_1 = \frac{\alpha + \beta + \gamma}{\alpha\beta\gamma i} \int_{\omega}^{\omega+2\omega'} \int_{\omega'}^{\omega'+2\omega} (u - \lambda) \lambda \mu \, du \, dv - \frac{1}{\alpha\beta\gamma i} \int_{\omega}^{\omega+2\omega'} \int_{\omega'}^{\omega'+2\omega} (\mu^2 - \lambda^2) \lambda \mu \, du \, dv,$$

und

$$\begin{aligned} \frac{1}{2} U_2 &= \frac{(\alpha + \beta + \gamma)^2}{\alpha\beta\gamma i} \int_{\omega}^{\omega+2\omega'} \int_{\omega'}^{\omega'+2\omega} (\mu - \lambda) \lambda \mu \, du \, dv - \frac{2(\alpha + \beta + \gamma)}{\alpha\beta\gamma i} \int_{\omega}^{\omega+2\omega'} \int_{\omega'}^{\omega'+2\omega} (\mu^2 - \lambda^2) \lambda \mu \, du \, dv \\ &\quad + \frac{1}{\alpha\beta\gamma i} \int_{\omega}^{\omega+2\omega'} \int_{\omega'}^{\omega'+2\omega} (\lambda + \mu)^2 (\mu - \lambda) \lambda \mu \, du \, dv. \end{aligned}$$

Beachtet man die aus den Formeln D sich ergebenden Gleichungen

$$\frac{\alpha + \beta + \gamma}{\alpha\beta\gamma} = \frac{1}{2} \wp''(w_0),$$

$$\frac{1}{\alpha\beta\gamma} = -\frac{1}{4} \wp'^2(w_0),$$

$$(\alpha + \beta + \gamma)^2 = -\frac{\varphi''^2(w_0)}{\alpha\beta\gamma\varphi'^2(w_0)},$$

so ergibt sich

$$U_1 = -\varphi''(w_0) i D_{1,2} - \frac{1}{2} \varphi'^2(w_0) i D_{1,3},$$

$$U_2 = 2 \frac{\varphi''^2(w_0)}{\varphi'^2(w_0)} i D_{1,2} + 2 \varphi''(w_0) i D_{1,3} + \frac{1}{2} \varphi'^2(w_0) i (D_{2,3} + D_{1,4}).$$

Setzt man die Werthe der Determinanten D ein, so erhält man schliesslich

$$U_1 = -\frac{2\pi}{\varphi'^3(w_0)} \left\{ \frac{\varphi'(w_0)}{\varphi(w_0)} \varphi''(w_0) + w_0 [\varphi(w_0) \varphi''(w_0) + \varphi'^2(w_0)] \right\},$$

$$U_2 = \frac{2\pi}{\varphi'^5(w_0)} \left\{ \frac{\varphi'(w_0)}{\varphi(w_0)} [\varphi''^2(w_0) - 4\varphi(w_0) \varphi'^2(w_0)] + \varphi'^3(w_0) + w_0 [\varphi(w_0) \varphi''^2(w_0) + \frac{4}{3} \varphi'^2(w_0) \varphi''(w_0) - 4\varphi^2(w_0) \varphi'^2(w_0)] \right\}.$$

Der Uebergang zu der Kugel

$$\alpha = \beta = \gamma = r^2$$

ergibt

$$U_1 = 4\pi r^4$$

und

$$U_2 = 4\pi r^6,$$

also die richtigen Werthe.

3) *Berechnung der Momente vierten Grades für die gleichförmig beladene Oberfläche des Ellipsoids.*

Alle Momente von den Formen

$$\int x^3 y df \quad \text{und} \quad \int x^2 y z df,$$

wo ungerade Potenzen der Coordinaten vorkommen, sind Null, da die Gesamtoberfläche des Ellipsoids betrachtet wird. Es genügt deshalb die folgenden Momente in Bezug auf die Hauptebenen zu betrachten:

$$M_{x^4} = \int x^4 df, \quad M_{y^4} = \int y^4 df, \quad M_{z^4} = \int z^4 df,$$

$$M_{x^2y^2} = \int x^2y^2 df, \quad M_{y^2z^2} = \int y^2z^2 df, \quad M_{z^2x^2} = \int z^2x^2 df.$$

Mit Hülfe dieser Momente können die Momente in Bezug auf die Coordinatenachsen unmittelbar erhalten werden.

Nach den Formeln 3) ist nun

$$\frac{(\alpha - \beta)^2 (\alpha - \gamma)^2}{\alpha^2} x^4 = (\alpha - \lambda)^2 (\alpha - \mu)^2 = \alpha^4 - 2\alpha^3 (\lambda + \mu) + \alpha^2 (\lambda^2 + 4\lambda\mu + \mu^2) - 2\alpha (\lambda + \mu) \lambda\mu + \lambda^2\mu^2,$$

und

$$\frac{(\alpha - \gamma) (\alpha - \beta)^2 (\gamma - \beta)}{\alpha\beta} x^2y^2 = \alpha^2\beta^2 - \alpha\beta (\alpha + \beta) (\lambda + \mu) + \alpha\beta (\lambda^2 + \mu^2) + (\alpha + \beta)^2 \lambda\mu - 2\alpha (\lambda + \mu) \lambda\mu + \lambda^2\mu^2.$$

Ein Blick auf diese Formeln und auf die Formel (Seite 5)

$$df = \frac{1}{\alpha\beta\gamma i} (\mu - \lambda) \lambda\mu du dv$$

ergibt für die gesuchten Momente vierten Grades die Ausdrücke

$$M_{x^4} = \frac{-2\alpha i}{\beta\gamma (\alpha - \beta)^2 (\alpha - \gamma)^2} \left\{ \alpha^4 D_{1,2} - 2\alpha^3 D_{1,3} + \alpha^2(3 D_{2,3} + D_{1,4}) - 2\alpha D_{2,4} + D_{3,4} \right\},$$

$$M_{y^4} = \frac{-2\beta i}{\gamma\alpha (\beta - \gamma)^2 (\beta - \alpha)^2} \left\{ \beta^4 D_{1,2} - 2\beta^3 D_{1,3} + \beta^2(3 D_{2,3} + D_{1,4}) - 2\beta D_{2,4} + D_{3,4} \right\},$$

$$M_{z^4} = \frac{-2\gamma i}{\alpha\beta (\gamma - \alpha)^2 (\gamma - \beta)^2} \left\{ \gamma^4 D_{1,2} - 2\gamma^3 D_{1,3} + \gamma^2(3 D_{2,3} + D_{1,4}) - 2\gamma D_{2,4} + D_{3,4} \right\},$$

und

$$M_{x^2y^2} = \frac{-2i}{\gamma (\alpha - \gamma) (\alpha - \beta)^2 (\gamma - \beta)} \left\{ \alpha^2\beta^2 D_{1,2} - \alpha\beta(\alpha + \beta) D_{1,3} + (\alpha^2 + \alpha\beta + \beta^2) D_{2,3} + \alpha\beta D_{1,4} - (\alpha + \beta) D_{2,4} + D_{3,4} \right\},$$

$$M_{y^2z^2} = \frac{-2i}{\alpha (\beta - \alpha) (\beta - \gamma)^2 (\alpha - \gamma)} \left\{ \beta^2\gamma^2 D_{1,2} - \beta\gamma(\beta + \gamma) D_{1,3} + (\beta^2 + \beta\gamma + \gamma^2) D_{2,3} + \beta\gamma D_{1,4} - (\beta + \gamma) D_{2,4} + D_{3,4} \right\},$$

$$M_{2,2} = \frac{-2i}{\beta(\gamma - \beta)(\gamma - \alpha)^2(\beta - \alpha)} \left\{ \gamma^2 \alpha^2 D_{1,2} - \gamma \alpha (\gamma + \alpha) D_{1,3} + (\gamma^2 + \gamma \alpha + \alpha^2) D_{2,3} \right. \\ \left. + \gamma \alpha D_{1,4} - (\gamma + \alpha) D_{2,4} + D_{3,4} \right\}.$$

Geht man wieder zur Kugel über, so verschwinden die Nenner dieser Ausdrücke. Es müssen also auch die in den Klammern eingeschlossenen Größen für diesen Fall verschwinden. In der That werden sie alle gleich und man erhält

$$r^8 D_{1,2} - 2 r^6 D_{1,3} + 3 r^4 D_{2,3} + r^4 D_{1,4} - 2 r^2 D_{2,4} + D_{3,4} = 0$$

als eine Controle der Rechnung.

Zürich, im November 1890.



NYEN OCH NYENSKANS.

HISTORISK SKILDNING

AF

CARL v. BONSDORFF.



År 1836 utgaf dåvarande prosten i Wichtis A. J. Hipping första delen af „Neva och Nyenskans intill S:t Petersburgs anläggning“. Enligt hvad företalet till denna del utvisar, var det Hippings afsikt att följande år utgifva den andra delen, som skulle komma „att egentligen innefatta Nyenskans historia och åtföljas af flera hittills okända handlingar rörande denna längesedan förstörda och förgätna stad“. Denna del af arbetet har emellertid aldrig utkommit. Manuskriptet, som år 1836 var färdigt att läggas i prässen, skall sedermera ha öfverlätit till ryska vetenskapsakademien i Petersburg, men har numera förkommit och bevaras af samma akademi allenast i en rysk öfversättning, som för några tiotal år sedan var afsedd att utgifvas i tryck, men befans vara af den art, att den måste underkastas en framtida, ännu icke företagen revision.

Då jag af en tillfällig anledning kom att vidtaga med efterföljande skildring, var det mig fullständigt obekant, hvart Hippings manuskript tagit vägen. Ur den trykta literaturen inhämtades endast en och annan sparsam notis. Hippings första del innehöll en på krönikor och äldre historiska verk grundad skildring om striderna kring Nevafloden, men slutade just där Nyenskans historia vidtager. Nämnvärda bidrag till kännedomen om stadens och fästningens öden stodo icke heller att finna i de publikationer, som sedan dess sett dagen. Min skildring måste därför så godt som uteslutande grunda sig på arkivaliska undersökningar i eget och främmande land. Som första tillgängliga källa erbjödo sig då Nyens privilegiebok, dess rådstugu- och kämnerrätters protokoll för några år samt samlingarna af kronans räkenskaps-, verifikations- och jordeböcker från Ingermanland och Kexholms län, alla förvarade i statsarkivet i Helsingfors. Det material, som ur dessa källor erhöles, kompletterades sedan genom forskning i riksarkivet i Stockholm, där i främsta rummet riksregistraturet och de stora samlingarna „Ingrica“ och „Livonica“, men därjämte särskilda andra mindre samlingar rådfrågades. För kännedomen om ortens topografi och fortifikation utgjorde kartsamlingen i svenska generalstabens arkiv så godt som den enda källan. För att såvidt möjligt förfullständiga materialet, företog jag på hösten 1888 en studieresa till Reval, Narva och Dorpat, i hvilka städers arkiv och bibliotek jag hoppades finna ett och annat värdefullt bidrag. Den skörd, som gjordes under denna resa, blef emellertid mycket klen. Jag hade speciellt hoppats på att få spaning på stadsrätternas protokoll under den tid Ingermanland lydte under Dorpats hofrätt, sålunda intill år 1684, men alla efterforskningar i detta syfte visade sig fruktlösa.

Min undersökning var redan slutförd och resultatet därpå färdigt att inlämnas till finska vetenskaps societeten, då jag genom Petroffs Petersburgs stads historia blef uppmärksamgjord på tillvaron af andra delen af Hippings „Neva och Nyenskans“. Med anledning härpå gjorda förfrågningar ledde till de upplysningar rörande det Hippingska manuskriptet, som ofvan medde-

lats. Ehuru jag, med hänsyn till den forskningsmetod Hipping fullföljt i sin första del och på grund af de uppgifter Petroff öst ur den andra delen, förutsåg, att jag svårigen hade att inhämta något af vikt, som jag icke tidigare hade kännedom af, så företog jag på hösten 1890 en resa till Petersburg för att genomgå Hippings literära kvarlätskap. Af bibliotekarien i vetenskapsakademien, akademikern Kunik blef jag emellertid upplyst om, att det omtalade manuskriptet icke stod till allmänt begagnande, lika litet som särskilda andra i akademiens värjo befintliga handlingar, hvilka Hipping begagnat vid sitt arbete, emedan akademikern själf hade för afsikt att befordra dem till tryck, sedan de blifvit behörigen reviderade. Då jag icke ansett skäl föreligga för ett uppskjutande af mitt arbetes offentliggörande tils den i decennier påtänkta planen att utgifva Hippings efterlämnade arbete måhända engång komme till stånd, och då jag vid närmare betraktande funnit det gagnlöst att på annat sätt tillgodogöra mig akademikern Kuniks anbud att meddela mig möjliga tillägg ur de Hippingska pappren, sedan jag dock först till honom insändt en detaljerad förteckning öfver samtliga af mig begagnade aktstycken, än genom att framlägga hela mitt undersökningsmaterial, så har det icke återstått för mig annat än att låta mitt arbete utkomma i det skick jag kunnat gifva detsamma genom användande af ofvan citerade nog rika materialsamlingar, om jag ock därigenom utsätter detsamma för möjligheten att blifva i en framtid korrigeradt och kompletteradt genom Hippings mysteriösa andra del.

Som bilagor meddelas privilegiebrefven för staden Nyen äfvensom särskilda förteckningar anslutande sig till stadens nationalitets- och handelsförhållanden. Af de kartor öfver fästningen och staden, som förvaras hos svenska generalstaben, bifogas i litografiskt aftryck fyra de mest upplysande. Tre bland dem ha visserligen litograferats genom ryska arkeografiska sällskapets försorg, men de utgöra en sådan sällsynthet åtminstone utom Ryssland, att deras tillvaro knapt i någon mån kan tagas i betraktande.

Slutligen får jag för resp. arkivtjänstemän, och specielt för arkivarien i svenska riksarkivet, doktor Viktor Granlund, betyga min tacksamhet för de tjänster de gjort mig vid mina forskningar.

Helsingfors i maj 1891.

C. v. B.

INNEHÅLLSFÖRTECKNING.

I. *Fästningen Nyenskans.*

	s.
Landskrona	357.
Fästningsplaner under Johan III	359.
Anläggningen af Nyenskans	361.
Kartor öfver fästningen	364.
Krigsåret 1656	365.
Fästningsvärkens återställande	366.
Erik Dahlbergs relation	369.
Besättning och kommandanter	374.
Nyenskans fall och förstöring	376.

II. *Staden Nyen, dess uppkomst och privilegier.*

Stadens foundation	381.
Stadsprivilegier	385.
Skattelindringar och andra åtgärder till stadens förkofran	388.
Stadsreglering	392.
Nyen och dess omäjd i fågelperspektiv	393.
Stadens förstöring	395.

III. *Rättskipning och förvaltning.*

Generalguvernörer i Nyen	396.
Magistraten	397.
Stater för magistraten	400.
Borgmästare, rådmän och syndici	402.
Kämmärrätt och särskilda kommunala betjante	405.
Sjuk- och fattigvård	406.

IV. *Borgerskapet.*

Brokig etnografisk prägel	408.
Borgerskapets antal	410.
Näringar	411.

V. *Handelsförhållanden.*

	s.
Stapelstadsrättigheter	413.
Försök att draga den ryska handeln öfver Nyen	414.
Tullordningar	417.
Hvarför den ryska handeln icke ville taga fart	418.
In- och utgående farkoster 1638—1645	420.
Import och export	421.
Handelsrelationerna mellan Sverige och Ryssland efter år 1656	421.
Köpmännens klagomål	424.
Licentordningar	426.
Tjärnhandeln	427.
Tobakshandeln	429.
Spannmålshandeln	430.
Särskilda förordningar	431.
Om handelns lifaktighet	432.
Förhållande till grannstäderna	434.

VI. *Kyrka och skola. Sedeförhållanden.*

Svensk-finska församlingen	438.
Tyska församlingen och dess konflikter med det svensk-finska prästerskapet	441.
Konflikt med superintendenten	445.
Svenska skolan	446.
Tyska skolan	448.
Sedeförhållanden	449.

Bilagor.

A. Privilegier och resolutioner givna åt staden Nyen af Kongl. Majestät.

1. Stadsprivilegier af d. 20 sept. 1642	453.
2. Kongl. resolution den 31 aug. 1646	459.
3. Konfirmation å privilegierna den 15 sept. 1647	462.
4. Donationsbref den 21 okt. 1648	462.
5. Kongl. resolution den 29 nov. 1650	463.
6. " " " 8 mars 1660	466.
7. L. Creutz' resol. ang. vinlicent d. 14 juni 1664	468.
8. Donationsbref den 12 dec. 1665	469.
9. Kongl. resolution den 18 sept. 1666	469.
10. " " " 27 sept. 1667	474.
11. Gen. kommerskollegii bref d. 11 febr. 1670	474.
12. Kongl. resolution den 19 sept. 1671	475.
13. " " " 14 okt. 1675	479.
14. " " " 4 juni 1679	479.
15. Reskript t. kommerskollegium d. 21 juli 1679	484.
16. Kongl. resolution den 3 dec. 1679	484.
17. Reskript till kammarkollegium d. 24 mars 1681	485.
18. Kongl. resolution den 4 juli 1681	485.
19. Reskript till statskontoret den 1 sept. 1682	486.
20. Kongl. resolution den 23 aug. 1687	487.

	S.
21. Reskript till kammarkollegium den 11 febr. 1699	487.
22. Kongl. resolution för Narva den 12 nov. 1664	488.
23. " " " " " 14 maj 1666	488.
24. " " " " " 14 okt. 1675	489.
25. Kommerskollegii förklaring för Narva den — dec. 1675	490.

B. Bilagor till kap. IV.

26. Tillnamn i Nyens mantalslängder 1640—1642	491.
27. Släktnamn i Nyen på 1680—1690-talen	492.
28. Köpmän i Nyen under 1680—90-talen	494.
29. Köpmän o. skeppare som vunnit burskap 1687—96	495.

C. Bilagor till kap. V.

30. Ryska varor på Nyens årsmarknad 1650	496.
31. A. Bröijers specifikation öfver exportvaror till Ryssland	498.
32. Inkommande o. utgående varor 1641	498.
33. " " " " 1642	499.
34. " " " skepp 1691	501.
35. D. „Begräbniss-Ordnung“ af år 1680	502.

Rättelser och tillägg:

- S. 426 r. 19, står 11 nov., skall vara 12 nov.
 S. 431 sista raden, hänvisas till bil. 24 o. 25.
 S. 445 r. 5, står ör, läs för.

I. Fästningen Nyenskans.

De äldsta underrättelser om en fästning vid Nevaflodens mynning, i närheten af det ryska rikets närvarande hufvudstad, gå tillbaka till år 1300. På vårsommaren detta år, så förtälja krönikorna, landsteg svenske riksföreståndaren Tyrgils Knutsson med en starkt härsmakt vid Nevan för att befästa och fullfölja de eröfringar han sju år tidigare i religionens namn gjort på de hedniska karelarnes gebit. Främst gälde det att tillvinga sig väldet öfver den del af Karelen, som ännu icke erkänt den svenske konungens öfverhöghet, synbarligen ock öfver Ingermanland. Men därjämte afsåg företaget att tillfoga en kändbar stöt åt den mäktiga handelsstaden Novgorod, som så länge under växlande lycka bekämpat den svenska eröfningspolitiken på de finska stammarnas område. En gång herrar öfver Nevafloden, hade det lyckats svenskarne att afskära en af de stora pulsådrary, genom hvilka rikedomarna strömmade till Novgorod, och att förvärfva sig ett fast skyddsvärn under framtida oroligheter. Redan innan afresan hade riksföreståndaren bestämt sig för att genom anläggandet af en fästning i det eröfrade landet förskaffa sig en säker operationsbasis, och med flottan följde, förtäljes det, en italiensk arkitekt, som af den helige fadern i Rom beordrats att lämna nödig handräckning vid fästets uppförande. Landstigningen torde icke mött svårare motstånd och det tilltänkta fästningsarbetet påbörjades ofördröjligen. Platsen som utsågs, kan väl icke med ojämfaktiga bevis bestämmas, men sannolikt synes den mening, som förlägger densamma till Ohtaflodens utlopp i Nevan, på eller i närheten af den landtunga, där trehundra år senare Nyenskans anlades. Redan samma sommar, som fälttåget begynte, skola åtta med skottgluggar försedda torn rest sig öfver murarna och utanför dem löpgrafvar blifvit uppkastade. Fästningen var då stark nog att tillbakaslå en novgorodisk belägringshär, och senare pågick arbetet på skansarnas fulländande med stor ifver. Huru ringa de stora förväntningar emellertid slog in, som marsken fästade vid den nya förposten, Landskrona, så-

som han stolt kallade den, är bekant. I maj månad år 1301 rykte en ny novgorodisk krigsstyrka under anförande af storfursten Andrej Alexandrowitsch mot de själfbjudna gästerna. Marsken var då borta med flottan och lufvudstyrkan; en besättning på några hundra man hade lämnats kvar, men vid rysarnes ankomst var denna styrka genom sjukdomar, förorsakade af fukten i fästningsvärken, betydligt nedsatt.

Husen vare ny ok miölet var hett
 Ok ornade skött,¹⁾ thet var them ledt,
 Ok maltit la myckin samman ok bran.
 Ther förderfvades mang man.
 The fingo tha ena krampa soot,
 Skörbiugg gör ingen man godt.
 Sva som the öfver bord sato
 Ok syntes helbrigda, drucko ok ato,
 Tha fullo thera thänder a bordet nider,
 Hvad menniskia matte ther halla vider?
 The blifva ther aff sva manga döde.
 At huset la maxan²⁾ ödhe.

säger stora rimkrönikan. Förtröstade på den heliga Sofia samt helgonen Boris och Gljeb, gingo novgoroderne till storms mot den lilla försvarsstyrkan, som efter hård kamp gaf sig åt motståndaren. Fångarna dödades eller släpades bort, murarna jämnades med marken och prigsåfvos åt lågorna.

Tha fangana varo skipte ok thet var ändt
 Ok hafvorna bytte oh husit brändt,
 Tha foro Ryssena alla hem,
 Ok fangana förde de bort med them.
 Thet var litet ther blef obrummet.
 See, thessalund var husit vumet!

Så slutar stora rimkrönikan historien om Landskrona. En rysk krönika ändrar sin skildring med orden: „och förläne Herren i sitt rike frid och ro åt deras själar, hvilka vid denna stad tillsatt lifvet för den hel. Sofias skull!“

¹⁾ Blef hastigt unket. ²⁾ = nästan.

Ett och ett halft sekel senare möter oss åter Landskronas namn i det mot ryssarne riktade förbundsfördrag, som konung Kristofer år 1447 ingick med den livländska orden, då svenskarne förbande sig att angripa Landskrona, Nöteborg och Wolchow, orden Neuschloss och Koporie. Denna torftiga uppgift kan svårligen läggas till grund för säkra konklusioner, men omöjligt är icke Hippiings antagande, att ryssarne återuppfört forskansningar på den nedbrända borgens plats eller att ortens goda läge som handelsplats lockat dit en mängd af ommäjdens innebyggare. Från denna tid försvinner namnet Landskrona ur tideböckerna.¹⁾

* * *

Mot slutet af sextonde seklet finner man svenskarne åter inbegripna i hårdnackad kamp om herraväldet öfver Nevafloden. Kort efter Johan den tredjes tronbestigning utbröt mellan Sverige och Ryssland en fäjd, som med några års uppehåll fortfor hela hans regeringstid. Kriget fördes till en början med växlande lycka och antog å bägge sidorna mestadels karaktären af strid för plundring och rof. Striden inträdde i ett nytt skede år 1580, sedan högsta ledningen öfver den svensk-finska arméén anförtrotts åt den franske adelsmannen Pontus De la Gardie. Början till dennes fälttåg invigdes med eröfringen af Kexholm i november 1580. Följande år koncentrerade sig krigsrörelserna söder om finska viken. Efter en följd af segrar och lyckliga belägringar intogs Estlands och Ingermanlands befestade orter och konung Johan kunde smickra sin fäffänga med titeln „storfurste till Karelen, Ingermanland och Shelonski Pjätin i Ryssland samt de esters i Livland hertig.“

¹⁾ Jemför krönikorna i *Scriptores rer. svec. medi aevi*, M. Akianders utdrag ur ryska annaler i tidskr. *Suomi* 1848. Müllers *Sammlung Russischer Geschichte* V. Hippiings Neva och Nyenskans m. m. Hippiings uppgifter om Landskronas läge strida uppenbarligen mot hvarandra. Sida 65 säger han, att fästet anlades „där Ochtafloden föll in i Nevan gent emot nuvarande Woskresenskiklostret [detta later ytterst underbart, da klostret ligger långt från Nevan vid Zarskojeseloperspektivet] och formerade en landtudd, sålunda att Ochta, eller som den i svenska krönikor kallas Svarta floden, rann på norra sidan och Nevan på den södra“. I noten 41 s. 208—210, där han sammanställer äldre åsikter om Landskronas läge, förlägger han åter på grund af en år 1676 uppgjord och 1827 publicerad karta öfver Ingermanland, fästet till den plats, där Nevskiklostret i. n. står [således på vänstra Nevastranden], hvarigenom Svarta floden kom att flyta söder och Nevan öster om huset. Detta antagande strider mot krönikornas utsaga, att Nevan rann sunnan och Svarta ån nordan. Då de kartor jag haft tillgång till tydligen ådagalägga, att med namnet Svarta ån betecknades nuv. Stora Ochta-floden, och då ryska krönikor förlägga platsen till Ochta's utflöde i Nevan, synas mig alla skäl tala för åsikten, att Landskrona låg på högra Nevastranden, på den af Neva och Ochta bildade lilla halfön.

De vunna segrarna bestämde konung Johan för att till det yttersta söka bibehålla herraväldet öfver Nevan, om vapenlyckan ock framledes blefve honom oblid och det skulle lyckas ryssarne att återtaga en del af herr Ponti eröfringar. Man finner ur de ordres konungen vid denna tid gaf sina höfdingar, att hans bestämda afsikt var, att för framtiden flytta gränspålarna från Systerbäcks till Nevans stränder. I bref af den 4 januari 1583 tillsäger konungen Arvid Eriksson och Arvid Henriksson att uppföra en befästning af träd och jord midt emot Nöteborg vid Nevans norra strand. „på det vi der med sedan kunne försvara och tillägna under oss och Sveriges krona så mycket af Nöteborgs län, som är på denna sidan Nyen [= Nevan], om vi icke kunde inbekomma Nöteborg framdeles.“¹⁾ Och i bref af den 19 april 1583 inskräper konungen ytterligare, att „vi äre icke till sinnes att göra någon fred, förr än vi till det minsta hafve inbekommit under oss och Sveriges krona allt det, som ligger på denna sidan om Nyen.“²⁾

För betryggandet af den nya riksgränsen och herraväldet öfver Nevan syntes det emellertid nödigt att äfven amorstädes vid floden uppkasta förskansningar. Såsom i strategiskt hänseende viktiga punkter erbjödo sig då i främsta rummet särskilda platser vid flodens utlopp. Den gamla historien om Tyrgils Knutssons korsfärd och fästet Landskrona dök åter upp, påminnande svenskarne om att denna gång med större kraft och allvar fullfölja, hvad som engång varit i så god början, men genom bristande outanke gått förloradt. Några veckor efter det Arvid Eriksson och Arvid Henriksson mottagit den senare skrifvelsen erhöilo de ett bref från konungen, dateradt den 1 juni 1583, i hvilket bref de ålades att tillika med undermiralen Bengt Söfringsson „med det allerförsta med några tusen man varaktigt krigsfolk begifva sig upp i Nyen till en holme, där uti för tiden skall en befästning hafva stått, och där hålla uppå att göra på nytt en aman befästning af trä och jord, såsom och med skansar och grafvar fullfölja, på det vi måtte där igenom tillägna oss hvad såsom på denna sidan Nyen är.“³⁾ Två dagar tidigare hade ordres utgått till särskilda fogdar i Finland att med tillgängliga medel bistå vid fästningsarbetet.⁴⁾

Det föreligger icke från denna tid några vidare underrättelser om, i hvad mån konungens påbud blef satt i värket. Icke heller nämnes det, hvilken holme konungen ville hafva befästad; endast det kan man ur uttydningen om

¹⁾ Victor Granlund, Konung Johan III:s byggnads- och befästningsföretag, bref n:o 442.

²⁾ Granlund, bref n:o 444.

³⁾ Granlund, bref n:o 446.

⁴⁾ Protocolon till riksreg. 1583 d. 30 maj.

en äldre befästning sluta till, att den holme konungen afsåg låg invid Ochtas eller Nevas mynning.¹⁾ Ur ett bref af år 1611 från Jakob De la Gardie till konungen framgår, att några förskansningar blifvit uppkastade vid Ochtaflodens utlopp i Nevan.²⁾ Någon större omfattning torde dessa fästningsarbeten icke erhållit, ty under de strider, som ånyo upplågade mot slutet af konung Johans regeringstid, blefvo ryssarne åter herrar öfver Nevan, och vid fredsslutet i Täyssinä år 1595 återlämnades herr Ponti eröfringar i Karelen och Ingermanland.

Ett kvart sekel efter Pontus De la Gardies död finna vi hans son Jakob De la Gardie i segerrik strid med ryssarne kring Neva- och Wolchowfloderna. De politiska förhållandena voro symmerligen gynnsamma för svenskarnes framträngande i ryska riket och tanken på ett svenskt herravälde öfver Nevan erbjöd större utsikter till framgång än kanhända någonsin förut. Äfven nu upptogs den tvänne gånger fallna planen att genom en stark fästning vid Nevans utlopp beherska det omgifvande landet.

I en hemlig artikel till fördraget i Viborg af d. 28 febr. 1609 hade tsar Wasili Schuiski förpliktat sig att som belöning för den handräckning han mottog af Sverige afstå till detta land Kexholms slott och län. Tsarens rätt att förfoga öfver det ryska rikets område var väl icke obestridd och hans afsikt att uppfylla sitt löfte tämligen tvifvelaktig, men redan inom den närmaste tiden efter fördragets ingående vidtog konung Carl anstalter för den nya gränsens säkerställande. Vid samma tid som De la Gardie slogs med tusjmisterne utanför Moskva utgick, den 24 febr. 1610, till Erik Elofsson befallning att utse vid Nevan en läglig plats för en skans, „så att man hela Nyen kunde försvara under Sveriges krona“. Framdeles skulle en person ditsändas, „som förstår sig på att slå samma skans.“³⁾ Sex veckor senare, den 11 april, påminde konungen Arvid Tömmesson om sin tillförene uttalade vilja angående anläggandet af en skans vid Nevan. „på det att vi kunne hafva rätta gränse-skilnaden emellan Sverige och Ryssland i Nyen, som den tillförene för trehundra år sedan varit hafver uti konung Magnus Erikssons tid.“ Som lämplig plats föreslog konungen den ort, där i nämde „Magnus Erikssons“ tid

¹⁾ Redan år 1574 talar konung Johan i bref till Herman Fleming om befästandet af „en holme i Nyen“, på det man därigenom „kunde tvinga hela Nöteborgs län under oss och Sveriges krona“ (Riksreg. 1574 f. 92). Huruvida denna holme var densamma, som åsyftades i brefvet af år 1583, later sig icke bestämma.

²⁾ Widekindi, Thet Svenska i Ryssland Tijo Ahrs Krijgzhistorie, S. 282.

³⁾ R. R. 1610 f. 64. Trykt hos Waaranen, Samling af urkunder III: 67—68.

„ett blockhus“ varit beläget. Åt en byggmästare Daniel Brandt gafs befallning att resa till Arvid Tönnesson för att biträda honom vid undersökningarnas värkställande. Sedan detta skett, skulle byggmästaren med det första återvända till konungen för att underrätta honom om resultatet.¹⁾

De förberedande undersökningarna synas vidtagit omedelbart efter det konungens befallningar kommit fram och arbetet på skansarna påbörjades strax därpå. På hösten år 1610. förtäljer Widekindi, företogo sig Jakob De la Gardies franska legotrupper att lämna lägret utaför Ivangorod och göra ett försök att genom öfverraskning intaga Nyen slott, där Johan Krafft för tillfället förde befälet. Anslaget upptäcktes i tid och blef med lätthet afvärdadt.²⁾ Den hotande faran jämte platsens strategiska betydelse förmådde då De la Gardie att tänka på ytterligare säkerhetsmått gentemot nya angrepp. I bref till konungen framhöll han i början af år 1611 nödvändigheten af en fästning vid Nyen, sex mil från Nöteborg samt sände till konungen en skansmästare, som besett orten och kunde lämna därom noggrannare besked.³⁾

Om konungens åtgärder med anledning af De la Gardies skrifvelse vet man, att öfverste Lindved Claesson Hästesko erhöi i uppdrag att utföra det föreslagna arbetet, som redan därförinnan skridit så långt, att en besättning på 500 man kunnat förläggas i slottet. Ur ett bref af den 9 maj 1611 från konungen till Töme Jöransson och Arvid Tönnesson framgår, att en skansmästare herr Jens, synbarligen den samme som af De la Gardie beordrats till Stockholm, blifvit befullmäktigad att uppföra en skans efter en af konungen godkänd ritning och på en plats, som af skansmästaren tidigare blifvit besedd. Töme Jöransson och Arvid Tönnesson tillsades i detta bref att på allt sätt befordra hans arbete och att uppbåda viborgska och kexholmiska bönder till bistånd.⁴⁾ Brist på material och kunnigt folk jämte ryssarnes motstånd beredde stora svårigheter. I bref af den 6 juli 1611 till Arvid Tönnesson klagar konungen öfver: „att det intet mycket lider med den skans, som vid Nyen slås“, hvarför Arvid Tönnesson förmanas att med flit arbeta på värkets fordersamma afslutande, så att de nöteborgske blefve utestängde från all tillförsel från sjön. Tillika underrättar konungen, att han beordrat Töme Jöransson att från Kexholm afsända några lodjor åt Ladoga åminnet och afskära för Nöteborg all hjälp från det hållet.⁵⁾ Den plats, där fästningen anlades, var

¹⁾ R. R. 1610 f. 132 v. Trykt hos Waaranen III: 70.

²⁾ J. Widekindi. Thet Svenska i Ryssland Tijo åhrs krijgz Historie s. 252.

³⁾ Widekindi s. 282.

⁴⁾ R. R. 1611 f. 248 v.

⁵⁾ R. R. 1611 f. 306.

belägen på den landttunga¹⁾, som bildades af Neva floden och dess biflod Ochta, af svenskarne kallad Svarta bäcken, sålunda ett godt stycke från Nevans mynning, midt emot nuv. Nikolaiinstitutet. Där kastellet uppfördes var marken något upphöjd, men strax därintill tillstötte träsk och låga fält. Huruvida denna plats var densamma, där i forna tider Landskrona rest sina åtta torn och där under Johan III:s krig några skansar blifvit uppkastade, är en fråga, som näppeligen kan med bestämdhet besvaras. Müller o. a. anse, att så varit förhållandet, och sammanställer man de få uppgifter vi äga till frågans belysande, så ligger det antagande ganska nära, att de af Tyrgils Knutsson, Johan den tredje och Jakob De la Gardie planlagda fästena legat åtminstone i hvarandras omedelbara närhet.

Det namn, hvaruader minnet af fästningen bevarats till våra dagar, blef Nyenskans, skansen vid Nyen- eller Nevafloden. Tyskarne kallade den Nyenschantz, Newaschanze, finnerne Nevalinna, ryssarne Канцъ, Нюшшанцъ, Новыи Канцъ, holländarne Skanz ter Nyen. Namnet framträder, såvidt jag kunnat finna, först under Jakob De la Gardies krig, hvarför det vill synas, som om det blifvit gifvet åt fästet först vid denna tid. Müller försäkrar emellertid i sin „Sammlung Russischer Geschichte“, att namnet Nyenschantz uppdyker redan vid medeltidens slut och att därmed betecknats en vid Ochtas mynning belägen befästad stad, som senare råkade på förfall, tils den blef af svenskarne återställd.²⁾ Denna uppgift må tillsvidare stå för Müllers räkning.

Om fästningsarbetets fortsatta utförande under de närmaste åren efter 1611 har jag mig intet bekant. Det kan dock tagas för gifvet, att arbetet fullföljdes i den mån krigshändelserna och de materiella tillgångarna tillstodde det och att åtminstone efter det freden blifvit ingången fästningen ytterligare fullkomrades.³⁾ I narviska kansliets registratur från slutet af 1630-talet ingår ock särskilda bref med påminnelser om arbetets påskyndande.⁴⁾ Efter hvad till vår tid bevarade kartor utvisa, inskränkte sig dock fästningsbyggnaderna ganska länge till tämligen små dimensioner, och någon symmerligen stor utsträck-

¹⁾ Enl. jordeboken 1695 (s. 195) hette denna udde Horvaniemi.

²⁾ V: 574. Hermann Dalton uppgifver i uppsatsen „Ein Tag im Weichbilde der Stadt Petersburg 1688“, (St. Petersburg. Zeit. 1889 n:o 58—72) att år 1522 omnämnas vid Ochtas utlopp en handelsplats, af ryssarne kallad Кордильница (skeppsvarf).

³⁾ I bref af den 17 april 1617 uppgifver De la Gardie, att han besiktigat bland annat skansen i Nyen och funnit där såsom annorstädes brist på spammål. (Livonica n:o 129). Samma år nämnes som „förwalter på skansen vid Nyen“ Fredrik Möller. De la Gardieska saml. i Dorpats univ. bibl. A. f. 850.

⁴⁾ Samlingen Ingrica i sv riksarkivet n:o 5.

ning fick häller fästet aldrig. På de äldsta kartorna ser man allenast en nästan kvadratformig byggnad, konungsgården kallad, i ändan på den af Nevan och Ochta vänstra strand bildade smala landttungan, samt därinvid några smärre, för fästningens behof uppförda byggnader.¹⁾ På en karta, som generalguvernören Carl Mörner bifogat ett till regeringen år 1646 afsändt bref, framträder konungsgården som en envånings byggnad med tvåme höga torn.²⁾ En litet senare affattad karta framställer slottet i tvåme våningar och försedt med tremme torn. Af lusen därinvid märkes ett, som, att döma af ett kors på taket, möjligen begagnats som garnisonskyrka.³⁾

Af största intresse för fästningens historia är en fjärde karta, som till sin ålder är ungefär samtidig med de senast nämnda eller några år yngre och förvaras i krigsarkivet i Stockholm.⁴⁾ Den är uppgjord af Georgig Schwengell den 15 maj 1644 och framställer såväl fästningen Nyenskans som den nyss anlagda staden, hvarom mera i det följande. Den är icke en teckning efter naturen, utan utgör tydligen ett på regeringens tillsägelse uppgjortt noggrant projekt till slottets ombyggnad och utvidgande samt stadens regulerande och befästande.

Centrum af de enligt den nederländska fortifikationskonstens regler uppförda fästningvärken utgöres af kastellet, beläget på samma plats som den redan nämnda „konungsgården“. Detta består innerst af en fast, nästan kvadratformig, med torn i alla hörnen och med en mot Ochtafloden vänd ingångsport försedd stenbyggnad. Omkring denna reser sig lufvudvallen, som äger fyra bastioner och förmen af en femhörnig polygon. Vallen omgifves af en genom såväl Nevan som Ochta vattnad graf, hvori tremme raveliner utskjuta. Från den mellersta ravelinen, vid hvilken lufvudingången befinner sig, leder en träbro öfver Ochta till staden. På det inskränkta området mellan citadellet och den af Neva och Ochta bildade landttungans yttersta spets föreslås uppförandet af ett s. k. hornvärk. Mot ett anfall från Nevan skyddas udden af en längs stranden löpande vall. Fästningens utanvärk bildas af en mur, som begynner vid Nevan ett stycke söder om fästningen, går öfver Ochta och dess biflod Lilla Svartbäcken samt utmynnar åter i Nevan norr om Ochta mynning. Denna vall är försedd med en halfbastion såväl vid begynnelse- som ändpunkten samt däremellan 6 bastioner och emellan bastionerna 7 raveliner. Under vallen ligger

¹⁾ Kartor öfver Nyenskans i svenska krigsarkivet, n:o 3.

²⁾ Saml. Ingrida n:o 9.

³⁾ Kartor öfver Nyenskans i svenska krigsarkivet, n:o 15.

⁴⁾ Tidigare trykt af arkeografiska kommissionen i St. Petersburg.

den yttre fästningsgrafven. Hela denna yttre mur omgifver staden, som framdeles skall närmare skildras.

Det vill, såsom redan nämndes, synas, som om denna karta icke återgåfve fästningsvärkens rätta tillstånd år 1644, utan som om kartan utgjorde norm för fortsatta arbeten. Härtör talar den omständighet, att hvarken i den nyssnämnda af Carl Mörner år 1646 till regeringen insända eller i den äfvenledes redan omnämnda något yngre kartan värken äga den utsträckning, som man med ledning af Schwengells plan kunde sluta till.¹⁾ Att planen icke blef helt och hållet genomförd intygas dessutom af generalguvernören Erik Stenbock i bref till regeringen af den 17 mars 1652. Stenbock nämmer häri, att staden „intet är fortificerad, utan står allt öppen“, hvarför han till drottningens godkännande bifogar en af generalkvartermästaren Rodenburg uppgjord desseim till stadens fortificerande. I en med brefvet följande bilaga heter det: „ob nun wohl ein Dessein von einer Fortification so wohl dess Schlosses als der Stadt von Georgen Schwengell darüber gemacht, in Meinung solches fortzusetzen, ist die alte Schantze desswegen rasiret, aber biss dato alles also ungebawet inidt nidergerissen beliegen geblieben.“²⁾ Desseimen godkändes af regeringen med några ändringar och återsändes den 31 maj 1652 till generalguvernörens efterrättelse.³⁾ Hur långt arbetena på dess realiserande fortskridit intill 1656, finnes icke angifvet.

Detta sistnämnda år, 1656, bestod fästningen sitt första prof efter Jakob De la Gardies tider. Det visade sig, att pröfningen blef fästet öfvermäktig.

Vägleda af tväme förrädare inrykte några kompanier ryssar i den försvarslösa staden på aftonen den 5 juni 1656. Innevånarne, som icke varit beredda på ett anfall, mördades i sina hus och på gatorna; endast en del kunde rädda sig genom flykten. Husen plundrades och lades i aska. Ett stort parti spannmål och salt, som förvarades i magasinerna, blef likaledes lågornas rof.⁴⁾

¹⁾ Herrman Dalton, som ägt kämedom om denna karta och gifvit en beskrifning däraf, tager såhunda otvifvelaktigt miste, da han efter den konstruerar Nyenskans år 1644.

²⁾ Ingrica n:o 10.

³⁾ R. R. 1652 f. 812 v.

⁴⁾ Puffendorf uppgifver („De rebus a Carolo Gustavo Sveciae rege gestis etc.“) att 70,000 adliga godsägare tillhöriga tunor spannmål gingo förlorade. I en rapport till konungen den 16 juni 1656 uppskattar Gustaf Evertsson Horn skadan till 50,000 tunnor, den han gifvit åt en korpral i befallning att antända, om staden råkade i fara, hvilken tillsägelse äfven blifvit åtydd till ryssarnes stora bedröfvelse. (Ingrica n:o 11). Utom enskilda personers lifsförnödenheter förstördes dessutom kronan tillhörigt upplag. I en räkenskap i landsboken för år 1658 anslogs denna förlust till 1,050 tunnor råg, 1,050 tr korn och 760 skeppund suchariebröd, allt värderadt till 8,144 daler s. m. 160 tr spannmål fans i förvar hos borgmästaren Henrik Piper, som dock genom särskildt bref blef befriad från ersättningsskyldighet. R. R. 1660, tom. I: 732-3.

Äfven själfva fästningen, som var blottad på manskap, kom i ryssarnes händer.¹⁾ Denna besittning blef dock icke långvarig. Då Gustaf Evertsson Horn i september samma år ryckte mot fästningen, fann han till sin förvåning denna öfvergifven af fienden. Sedan äfven grefve Gustaf Adolf Lejonhufvud förenat sig med Horn, uppkastades en skans, hvars 120 man starka besättning kort därpå blef i tillfälle att drifva en rysk anfallshär med blodigt hufvud tillbaka.²⁾ Efter dessa händelser gick Nyenskans fritt för vidare angrepp. Krigslågan kastade sig nu åt annat håll och slocknade så småningom ut.

* *

Kriget hade på ett eklatant sätt lagt i dagen den brist på förtänksamhet och omsorg, som egnats bevarandet af Nyenskans. Ryssarnes fredsbrott kom visserligen oväntadt, men äfven om en under fredsåren behöflig garnison funnits till hands i fästningen och om den öfverhetligt fastställda fortifikationsplanen blifvit utförd, hade ryssarnes öfverrumpling med lätthet kunnat afvärjas. Hade man sålunda dyrt fått plikta för sin församplighet, så var det en oafvislig maning att för framtiden bättre tillgodose de kraf, som närheten till Moskoviten stälde på fästningen. Å ömse sidor om riksgränsen kände man, att tvekampen icke var bragt till ett afgörande slut, utan att den fred, som vans i Kardis 1661, endast betecknade uppskjutandet, icke uppgifvandet af planen på Östersjöprovinsernas införlifvande med tsarriket.

Rent militära skäl talade sålunda högst allvarligt för ett grundligt befarande af den så viktiga ansedda skansen vid Nevan, och detta icke allenast på pappret, utan ock i verkligheten. Därtill kom, att Nyenskans icke endast var en viktig länk i den östra fästningskedjan; såsom jag framdeles blir i tillfälle att ytterligare betona, fästade svenska regeringen synnerlig vikt vid den merkantila betydelsen af Ochtamymingens besättande. I tidens handelspolitik spelade den invid fästningen belägna staden en betydande roll, men för att denna skulle kunna arbeta med någorlunda stor trygghet för regeringens syften, för-

¹⁾ Maj månads räkensk. för 1656 upptaga 19 man af öfverste Bååts regemente samt 11 man inventariefolk (handtvärkare, arklmästare, soldater). I jan. 1652 hade besättningen (inv. folket und.) utgjort 208 man. Finska statsarkivet.

²⁾ Horn till riksrådet d. 17 sept. 1656 (Ingrica n:o 11); Filip Krusenstierna till reger. d. 18 febr. 1659 (Ingr. 12); K. E. F. Ignatius, Finlands historia under Carl X Gustafs regering s. 91. Besättningens storlek i slutet af 1656 uppgifver Ignatius till 130. Horn upptager i en rapport d. 18 febr. 1657 70 man. (Ingr. 11).

drades det nödvändigt, att den skyddades mot framtida olyckor af samma slag som den, hvilken inträffade år 1656. De efter kriget till sina grusade boplatser återkomne borgarene försummade icke häller att tidt ock ofta påminna regeringen om fästningsarbetets fullföljande i den utsträckning, att icke allenast besättningen på kastelet kunde känna sig trygg vid ett fientligt anfall, utan att därjämte staden genom en densamma omgifvande skyddsvall kunde säkerställas mot sköfling. Såsom naturligt var, erkände regeringen det berättigade i borgarenes anspråk och uttalade särskilda gånger sin föresats att tillmötesgå deras önskingar. Om regeringens åtgöranden lämna följande strödda uppgifter besked.

I mars 1660 ålades krigskollegiet att med det forderligaste upprätta förslag till stadens fortifikations- och defensionsvärk samt att med första görliga utföra hvad som syntes kollegiet bäst tjänligt. „som en sak oss och kronan mycket angelägen“. I september följande år rapporterar generalguvernör Helmfeldt. „att skansen är nu så vida i defension bragt, att det, som däruppå är till att göra inmantill, kan af den garnisonen, hvarmed den besatt blifver, gemakligen och efter handen förfärdigas“.¹⁾

Åren 1670 och 1671 gåfvos såväl af generalguvernören som regeringen till Nyens borgare lugnande löften om fortifikationens fortsättande. Att dessa löften icke gåfvos blott för att lugna, utan att man värligen var betänkt på tidsenliga förbättringars vidtagande, därom vitna åtskilliga i krigsarkivet i Stockholm förvarade fästningskartor öfver Nyenskans. En af dessa (n:o 4) är vederbörande till efterrättelse godkänd af förmyndareregeringen den 17 december 1670, men senare är på densamma antecknad, att densamma blitvit ytterligare förändrad och andra gången underskrifven den 18 mars 1671. En annan karta (n:o 4 c) är underskrifven och godkänd af regeringen den 19 mars 1671 och en tredje (n:o 4 b) godkänd i krigskollegium den 22 maj 1671. Från år 1675 har man en af Staël von Holstein affattad dessein (n:o 13). Största intresse äger en, äfvenledes i nämnda arkiv förvarad, af Erik Dahlberg den 29 mars 1675 till Carl XI:s godkännande presenterad och med konungens egenhändiga namnteckning försedd karta (n:o 5). I likhet med de nyssnämnda förslagen upptager den skansar allenast på fästningssidan; den på högra Ochtastranden befintliga staden finnes där alls icke utsatt.²⁾

¹⁾ Resol. på Nyens besvär 1660, R. R. 1660 I s. 730 v., Ingrida n:o 15.

²⁾ Af de ofvan citerade kartorna har arkeografiska kommissionen tryckt kartorna n:o 4 b och n:o 5 samt en odaterad och oundertecknad fästningskarta och en af Sigismund Deiderm [? s: Veider] affattad „Dessein öfver Nyen“; dessutom några kartor öfver Nevafloden och näjderna däromkring.

När sålunda regeringens beslut angående fästningsvärkens utseende slutligen mognat, utgick till vederbörande myndigheter ordres om nödiga åtgärders vidtagande. Krigskollegiet ålades att beordra 500 man af de närmast Liv- och Ingermanland liggande finska trupperna till arbete i skansarna samt att förse dem med behöfliga förnödenheter. Generalguvernören Anders Torstensson befaldes den 2 apr. 1675 att tillsäga Nyens borgare att flytta sina hus från Ochtas högra strand till den vänstra inom fästningsmurarna. „Dock emedan vi tänka framledes att förvidga det där anlagda kastellet och däruti — — — tygsamt magasin- och provianthusen att upprätta låta, ty måste ingen få bygga detsamma förnär, på det sedan vår desse in icke därigenom må hindrad blifva.“¹⁾

Det framgår af det ofvansagda, att den svenska regeringen nogsamnt var allvarligen betänkt på vidtagandet af alla de försiktighetsmått, som erfordrades i händelse ett krig åter utbröt. Jämför man de nya fästningsplanerna med den af Schwengell utförda, så finner man därjämte, hurusom de nyaste uppfinningarna och den under de senaste åren timade revolutionen på fortifikationskonstens område blifvit tillgodosedda. Det nederländska systemet är nu delvis lämnadt och i stället ha de metoder accepterats, hvilka införts i befästningskonsten af Ludvig XIV:s store ingenjör Vauban. Det gamla citadellets form har nog bibehållits, med den skilnad blott, att i stället för den förra massiva byggnaden i dess midt flera fristående byggnader — kommandantsvåning, baraker o. s. v. — uppförts. Men från denna fästningens kärnpunkt utgå mot söder nya, fasta murar med starka bastioner och raveliner. En brant glacis omgifver den af Ochta fuktade löpgrafven. Inom denna utvidgning af fästningen var det meningen att borgarena för erhållandet af bättre skydd och för underlättandet af fästningens försvar skulle förlägga sina hus, en plan, som länge varit påtänkt, men aldrig blef realiserad.

Mycket blef ock gjordt af hvad som i enlighet med de öfverhetligen fastställda kartorna skulle utföras, men icke allt. Staten led, som bekant, sedan lång tid tillbaka af en kronisk penningebrist, som värkade ytterligt förlamande på försvarsväsendets utveckling och som kändes mest tryckande under de krigiska första åren af Carl XI:s regeringstid. År 1675 förmäler generalguvernören Taube, att af de 500 man, som kort därförinnan beordrats till fortifikationsarbete i Nyenskans, mesta delen visserligen anländt, men att allt arbete låg under af brist på behöfligt material och i följd af omöjligheten att aflöna

¹⁾ R. R. 1675, tom. I f. 432 v. o. f. 715.

tillräckligt antal handtvärkare.¹⁾ Då konungen år 1679 ålade ridderskapet och adeln i Ingermanland och Kexholms län att för hvart obsetal jord de innehade under en månads tid bistå med en arbetskarl vid fullföljandet af stadens sedan några år tillbaka påbegynta befästade, förklarade adeln på en landtdag i Narva sig fullkomligt oförmögen att underkasta sig denna svåra tunga. Besättningen på slottet var för svag för att utföra arbetet, som därför måste tills vidare hvilas.²⁾

Det var icke Nyenskans allenast, hvars fästningsvärk gifvo anledning till anmärkningar. Längs hela linien af de östra gränsfästningarna — rikets öfriga fästen att förtiga — rådde brist och förfall. Det blef den genialiske Erik Dahlberg gifvet att för sin kommg blotta dessa gränsorters bedröfliga tillstånd. I slutet af år 1681 utsändes han till Karelen och Ingermanland för att på ort och ställe förvissa sig om fästningarnas försvarsförmåga och uttänka medel till förefintliga bristers afhjälpande. I en „Utförlig relation om fästningarnas närvarande tillstånd uti Karelen och Ingermanland“ meddelade Dahlberg sina iakttagelser och intryck jämte projekt till grundliga reparationer. Den bild af förhållandena i rikets östra gränsmarker han i relationen upprullar är ytterst mörk och visar, i hvilken betänklig fara riket befunnit sig, om till de nyss till fred bragta fienderna äfven Ryssland anslutit sig. Om Nyenskans afgifver Dahlberg följande rapport, hvilken vi intaga här in extenso, då den utgör den fullständigaste beskrifning om fästningen vi äga i behåll och dessutom äger förtjänsten af att vara uppgjord af Sveriges vid denna tid högst ansedde fortifikationsofficer. Med relationen följer en „Geometrisch Plaan uthaf Nyen Schantz sampt de der anlagde nya Stadsvärken i det tillstånd, som det sig nu befinner in Octobri Anno 1681.“ Själfva rapporten lyder som följer:

Nyens närvarande beskaffenheet ähr denne: Att opå pointen eller vdden, hwarest Swartebecken stiger in uthj stora Nawa strömen, hwarest konung³⁾ för⁴⁾ ähr emoth esterne hafit een fästning, Landzkrona benemnd, hafwer ryssen uthj förra krigen lagt een redoute, som sedan uthj drottning Christinae tijdh ähr förbettrat och igenom jugenieuren Seulenbergh een pentagonon eller fembek af 5 bastioner dijt lagt, som der nu ligger; warandes better den aldeles woro dedan och omkostnaden besparat. Dy först och frembst ähre werken j sig sielfwe så små och des profil så swag och bröst-

¹⁾ Ingrica n:o 19. Kexh. o. Ingermanl. läns räkenskaper för 1675 upptaga underhåll för c. 350 man af öfverstarne Otto Reinh Taubes, Didrik v. Essens, Vilh. Bocks och Wenzel Piller von Palkous regementen, hvilka i juli 1675 anländt till Nyenskans för att arbeta på fortifikationen.

²⁾ Taube till reg. d. 18 jan. 1681 Ingrica n:o 17.

³⁾ Lakun i originalet

⁴⁾ Lakun i orig.

wern allenast af 6 foote tiokleek, så att dee ingen force kunna resistera, des defensions linior så korta och werken höga, att deruthur ingen mootwern kan skeep, emädan flankverne icke wärl 4 rodere lengd hålla. Och emedan sielfwa landgrunden stiger 8 å 10 foot öfwer watepassen, ähre werken så höge och stryklinionerne så korta, att grafn och bolwerks pointerne icke kunna bestrykas eller beskiutas, med mindre man icke halfwe lijfwet skall gifwa blådt, och förhöija batterien öfwer bröstwerne. Till desse fauter kommer een större, som ähr, att denne skans af begynnelssen så långt uth på vdden ähr lagt, att pointerne af twenne bastioner stiga på den eena sijdan fast in j Neva strömmen och på den andra in till Swartebecken, så att emedan desse strömmar icke allenast wäretijd med watten och iis öfwerflöda och stark strömma, uthan, ehwad stark wäst, nord eller sydwesten storm, körer stormen wattnet uthur Östersjöön in j Nevan och Swartebecken 7 å 8 foot högre än des ordinarie läger; och effter Nevan och Swartebecken tillsamman wed denne vdd giöra een stoor bredd, så förorsakar strömmen der sammastädes stora wattuwigor, hwilke hwad iisgangen och wärwattnet qwarlembnadt aldeles rasera, bortskiöllia och uthur wägen kasta, emädan landgrunden består af een leerig och sandblandadt jord, som wattnet icke kan resistera. Hwilket hafwer förorsakat, att grafwen för be:º 2 bastioner ähr jgenombruten in j Nevan och Swartebecken, ehuru man hertill dagz med starke bolwerk och spunt påhler förmeent sådant att förwara, seer man doch dageligen wattnet skada, så att man står j fara att desse 2 bastioner igenom wattnet aldeles borttagas. Således att denne der nu liggiande skantz ähr af alssintheet wärde och 1:0 om så myckit mehr, som den in uthj ähr full med trähuus och kyffen, det eena bredwed och ihop hengdt med det andra, så att om igenom elds inkastande eller wädh eld desse råka j brand, måste garnisonen det förlöpa och ynkeligen gifwa sig i fiendens discretion; 2:0 hafwer man twert emoth Kongl. Krigz Collegij ordres och disposition tillåtit een deel borgare att byggia trähuus på andre sijdan om Swartebecken in under skantzen, warandes bara Swartebecken (: hwilken icke ähr mycket bredh :) allenaste emellan husen och skantzen, så att een fiende deruthi icke allenast kan fatta den besta posto, uthan der och han wed beqwemt wäder setter dem j brand, kan ingen menniska för heeta och rök blifwa i skantzen, uthan så dee som garnisonen falla olyckeligen i fiendens hender. Warandes staden uthan des för någre ähr igenom stoor möda och arbete med een deel reale fortifications werk försedd, hwilke ehuruwähl dee ofulksomblige ähre, tiens des werk doch fienden till ett säkert retrenchement och läger och staden honom till stoor fördeel, men liggia festningen nu till stoor men. Den 3 incommoditet förorsakas af dee för någre ähr der till een ny stadb emellan stora Nevan och Swartebecken uthan skantzen lagde och begynte werk, bakom hwilke, warandes dee ennu aldeles ofulksomblige, fienden finner ett säkert läger och formerade batterier, hwar uthaff skantzen med stoor beqwemligheet kan attaqveras och medh macht tillsettias, så att iag aldeles derföre håller, att så frambt skantzen effter dee twenne förre momenta med eld icke tillsettias, han doch förmedelst det tredie icke capable ähr 24 tijmar att emothstå nogon force eller wäld. Nu ähr, som förnimmes, om denne ort äthskillige tankar, förmenandes een deel den wara heel onödig j anseende att Kexholm och Nöteborg på eena, men Wijborg på andra sijdan nogsampt beteckia och beskydda Carelen och Finland, warandes landet uthan des incapable att deruthi föra krigh. Och emädan skantzen, som sagt ähr, af intet werde, dee nya anlagde stadzwer-

ken alldeles ofullkomblige och altså dee så wähl som skantzen mehr skadelige än nyttige ähre, så falla tankarne nu för tiden der henn, att man wed infallande rupturer skantzen igenom miner ruinera och förlåta skulle. Nu som man billigt låter hwar och eens gode tankar och intention uthj sitt förnähma och goda värde, så ähr iag för min ringa deel som den oförståndigaste fuller och af den mening, att hwarken nya stadzwerken eller skantzen, som dee nu ähre, ähre af något werde, nthan mehr skadelige än nyttige, men wed fientelige tijder abandonera sådant j fiendens hender, wore effter mitt underdånige och oförgripelige betenkiande ett rådh, som kunde bringa hans Kongl. Maj:^{tt} och Sweriges erono frambledes både om Ingermanland, Carelen och Finland.

Dy först considererandes den öfr måtton herlige och beqwemme tractus, så och situation af denne orten, så ähr den belägen wed stora Norra [o: Newa] strömmen, hwilken ström connecterar och sammanhenger Östersjön med den stora Ladogasiön, som ähr mehr än af 40 mils längd och bredd, uthj hwilken förbiggåendes dee många uthur hela Rusland j bemelte siöo fallande strömmar och så den åån Wologa ifrån deth stora Novogrodt och andre flere considerable orter mehr än 30 eller 40 mihl öfwer Novogrodt uthur Ryssland faller, så att så wähl Wologda som Ladoga och Newen alt in uthi Östersjöön äthminstenne ifrån Neijgården med skuter, boijorter och slijkt fartygh, som allom ähr bekant, ähre navigable. Således att emedan Nyen allena 2 mihl ifrån Östersjöön ähr beläget, man med stoore lastade skiep skantzen förbij igenom toghbryggan in uthj Swartbecken een säker hamba hafwer (: som der nu och wed min närwaro 2 hollendare och een lybisk man liggia :), så att tenne store commoditet med skiepfarten och commercierne så j Östersjöön som igenom Ladoga siöön uthur Ryssland nogsampt gifwer orsaak denne post j stoor consideration att taga. 2:o ähr denne ort een considerabel correspondenz punct förmedelst Narfwen emellan Estland och Wijborg situerat och belägen wed twenne store pass och strömmar, hwilka alldeles beteckia Carelen ifrån Ingermanlandsche sijdan, och derföre billigt een sådan post wara borde, den der kan bestå på sig sielf, men blifwer den icke j acht tagen, kan hwarken Kexholm eller Nötheborgh förweria, att fienden icke occuperar heela Carelen och Kexholms lälm, ja sielfwa Wijborg, som för tijden ähr af slett inportanz, skulle wara samma fara vnderkastad. Dy ehruwähl her kunde obiicieras, att Nyen icke hafwer någon fahra så lenge Nötheborgh icke ähr förlorat, så enär man denne bijgående charta, som iag nu wed min närwaro j hast effter årstijden af Newa strömmen emellan Nötheborgh och Nyen hafwer förferdigat, betrachtar, warder man ej långdt ifrån Nötheborgh een arm af Newa strömmen finna, som giör een holma, Lammisar benembd, hwarest russen j förflutne krich hafwer sine lodjor, folk och artollerie uthur Ladoga siöön in uthj denne lilla, doch diupa arm, och altså Nötheborgh förbij in uthj Neva strömmen öfwer land släpat, så att oachtadt ryssen uthan des med stoor macht igenom Ingermanland landhwegen kan komma till Nyen, han doch tillijka med störste commoditet så ifrån Novogrod och heela Ryssland på detta settet kan framföra sitt folk och artollerie och hafwa sin tillförsell att belägra Nyen, så att Nötheborgh sådant icke kan hindra. Skulle nu Nyen ettdera alldeles wara abandonerat eller igenom andra fall af ryssen occuperas, ähr icke allena correspondenzen och [o: till] heela Carelen och Wijborg afskurit ifrån Narfwen och Ingermanland, uthan ryssen genom sin stoora macht af manskap lätteligen kan på denne orten j hast så festa sig emellan desse considerable strömmar och altså (: deth Gudh nådeligen afwende :)

nåå den af hedenhöös åstundande foot wed Östersiöön, hwarutlur han seedan förmedelst sine allierades och wåre fienders tillhielp vthur Öster och Wester siöön all den succurs och tillförsell, som han nånsin descidererade, bekomma skulle, hafwandes icke behoof dåå att hempta sitt kruut, lood och andre krigznödtorfifter med stoor möda och långlig tijd öfwer landh ifrån Arkangel, nthan kunde dem een lättare väg igenom Öresundh och Östersiöön in till Novograd, Muskou och j sitt heela rijke siööledes hafwa, och altså deste beqwemmare debellera Hans Kongl. Majj:^{tz} rijke, som han då skulle trachta giöra sig mechtig till siöös och på denne sijdan incommodera heela Östersiöön, men förnembl. Sweriges rijkens hambnar, betaga alle andre städerne deras commercier, warandes honom, enår Nyen äbr förloratt, lätt förmedelst ofwansagde stoore förmåner att occupera dee ifrån all succurs afskurne Nötheborgh och Kexholm, hwilken senare ort nthan des icke af stoor resistence, warandes trooligit, att enår denne ort Nyen wähl ähr försedd, ingen fiende gierna skall drista sig gå den föörbij öfwer Newan in j Carelen, dy honom icke bekant ähr, huru han tillbaka slipper. Desse och andre fleere skiähl som iag allenast förmedelst mitt ämbete och enfaldeligen föredrager (: lembnandes dee andre politische och wichtigare raisons uthj dee förnuffigarens mognare omdöme :) kunna till een dehl wara snfficiente att fatta opå Nyen een stoor reflexion. Men om Kongl. Majj:^{tt} och Sweriges crona frambedeles prætenderar att agera offensivè och icke defensivè emoth rysren och förekomma dee stoore invasioner, som muscoviten nthj Hans Kongl. Majj:^{tz} provincier har giordt, hwarigenom heer till dagz een obotelig skada ähr förorsakat, så hafwer Gudh och naturen igenom denne Nawa strømmen gifvit Hans Kongl. Majj:^{tt} deen fördeel att Hans Kongl. Majj:^{tt} med ett admiralitet och wähl monterade och armerade farkostar kan nthur Öster siöön jn i Ladoga siöön och dernthur investera och angripa hiertatt på Ryssland och inqvietera och således antasta honom, att enår Nötheborgh och Kexholm med gode magaziner så ähre forsedde, att man j leugden dermed kan continera, honom åthminstone den diversion skier, som befrijar andre Hans Kongl. Majj:^{tz} provincier för något reallt fienteligt angrep. Warandes uthom Nötheborgh och Kexholm på swenska sijdan, som man förnimmer, åthskillige gode hambnar, förnthan Björköön i Finska skiären, som till een säker winterhamn tienar. Altså och ehuruwål kunde henda nermare till Östersiöön een lägligare och beqwemare ort till stadh kan finnas, som iag för åhrstijdens obeqwembligheet, j deth alt medh iis och snöö ähr betecktt, icke hafwer kunnat recognossera, så hålles doch wara swårt wed desse tijder sådan ifrån Nyen dijt att transporterera, så att oförgripeligen högst nödigt och till Kongl. Majj:^{tz} rijkens säkerheet otwifelachtig hålles, att Hans Kongl. Majj:^{tt} Nawa strømmen sig igenom een fast posto försäkra måste, så skattas Nyen förmedelst desse tijder der till beqwem, helst emedan der sammastedes ett gott borgerskap redo ähr förhanden och, som sagt ähr, för någre åhr emellan begge strömmerne någre werk till een stadh påbegynthe ähre. Altså och oansedt dee ennu till ingen defension kombne, som af bijgående charta ähr att see, så kunde dee, der man med alfwar angriper, doch likwähl inman kort bringas till een godh perfection, dee gamble stadzwerken raseras, och altså staden, hwilken, der den nu ligger, mycket skadelig och fienden nyttig ähr, in j werken emellan strömmerne flyttas och huusen af steen opbyggias, hwartill borgerskapet, betrachtandes den osäkerheet dee nu ähre stadde uthj, icke obenägne ähre, så snart dee see, att festningen medh alfwar begynnes, helst der Kongl. Majj:^{tt} dem lijka som andra des nådigste

hjälp och handrekning tektes bewijsa, warandes orten uthan dess för sin gode och beqwemme situation, seglation, gode commercier och handel, förmedelst dess retour waror reda i temmeligit gott stånd. Dy såsom dee russische invasionerne om så myckit skadeligare ähre, som denne tyrannische fienden icke allena ähr förnögd att skiöfla, brenna och förheria landet, uthan och, som aldra skadeligast ähr, folket, deth han icke massacererar, med sig aldeles bortförer och således landet ödegiör, som sedan j otahlig lång tijd icke igen kan besettias, uthan vndersäterne, som till förende ähr skiedt, med største beswär och omkostnadt ifrån långdt aflegne orter bringas måste; så synes fuller rådsambligast att så her som j dee andre provincierne emoth Ryssland städer och festningar så anlegges, att landmannen och Kongl. Maj:^{tt} trogne vndersätare j nödfall hafwa een säker retirade, som dem kan emothtaga, att dee icke med hustru och barn förfalle j tyrannens hender. Och synes då den der nu liggande skantzen eller någon annan citadelle der wara öfwerflödig, emedan borgerskapet består mest af infödde swenskar och finnar och een deel tyskar, dy ehurnwäl med Nyen den swårheet ähr, att ingen steen finnes nemare än 1 ½ mihl på andra sijdan Ussina åå op j landet, som med beswär j Ussina ström bringas, icke destemindre kan den sedan beqwemblig bringas Neva strömen uthføre både till kalk och muhr, och finnes j negden kringom Nyen åthskillige lägenheeter att anleggja tegelbruk, som een deel der och reda ähre.

På relationen är anmärkt, att den föredragits för konungen på Kungsör den 18 december 1681. och bland Dahlbergs konseptanteckningar om rikets fortifikationsväsende ¹⁾ finnes uppgifvet, att konungen därvid försäkrat, att han följande sommar skulle sända 600 man att arbeta på Nyenskans. Några månader senare meddelar konungen emellertid Dahlberg, att bristen i statskassan icke tillstodde afsändandet af mera än 300 man. ²⁾ En ytterligare förändrad plan till fästningens förbättrande konfirmerades af konungen i febr. 1686. ³⁾ Fullständigt blef denna plan utförd lika litet som de föregående. Ännu år 1699, då enl. de ingermanländska räkenskaperna 318 man arbetade på skansarne under maj—oktober, åtnöjde man sig med att förbättra de gamla skyddsvärnen, „alldenstund de nödvändigt bibehållas måste, tils *det stora arbetet* blir färdigt“. ⁴⁾ Att emellertid vid denna tid nya försvarsvärk tillkommit, framgår ur en af Abraham Cronhjort år 1698 uppgjord och af ryska arkeologiska kommissionen trykt karta. ⁵⁾ jämförd med en annan, af L. Meijer samma år affattad „planta öfver Nyens situation.“ ⁶⁾ På den förra ser man några bastioner vid vänstra Nevastranden ett stycke under fästningen (invid nuv. Smolna-

¹⁾ Förvarade i sv. riksarkivet.

²⁾ R. R. 14 febr. 1682

³⁾ Förvarad i sv. krigsarkivet.

⁴⁾ Ingerm. landsbok. 1699.

⁵⁾ Ingår i publikationen „Jordeböcker öfver Ingermanland“. Tom. I. St. Petersburg 1859.

⁶⁾ I sv. krigsark. Trykt af ark. komm.

kloster), 2 fyrkantiga redutter något söder om fästningen mellan Neva och Ochta samt en redutt ett godt stycke i nordvästlig riktning från staden vid Ochta biflod Tschernawka. Den senare planteckningen visar tre strax söder om citadellet uppkastade bastioner med en af Neva och Ochta vattnad löpgraf.¹⁾ Citadellet företer samma utseende som på tidigare kartor. De fem bastionerna kallas: Helmfeldts bastion. Kvarnbastionen. Gamla bastion, Döda bastionen och Carolus bastionen. Mellan citadellet och den ofvan nämnda grafven befinna sig magasin och soldatbaracker.

Öfver besättningen på Nyenskans äger man från 1600-talets senare hälft ganska fullständiga upplysningar i de i kronans verifikationsböcker ingående mönsterrullorna. Man finner af dem, att det till vakt och fortifikationsarbete utkommenderade manskapet var mycket tahrikare än före 1656 års händelser och att det icke mera utgjordes af från de närmast belägna fästningarna, Nöteborg, Kexholm o. s. v., hopräfsade soldater. Följande ur räkenskapsböckerna hämtade uppgifter må tjäna till belysande af besättningens numerär under olika år.

Nyenskans' besättning 1660—1699.

År och månad.	Regementen. Artillerifolk.	Ant. kompanier.	Officerare (t. o. m. fänrikar).		Under- o. ringare befäl.	Korporaler.	Gefreitrat.	Trumsl. o. pipare.	Gemene man.	Staben (kvarterm., präst, profoss m. m.)	Munsterjungar.	Passevolanter.
1660 sept.	[Kapt. A. Rahms komp.]	1	3	6	5	—	2	52	—	4	—	—
	Öfv. J. v. Hargens reg.	8	—	25	24	—	11	455	5	16	—	—
	Maj. Larssons skvadr. .	4	12	24	17	—	9	375	7	18	—	—
	Artillerifolk	15										
1664 aug.	K. M:ts garde	1	3	6	13	9	3	90	—	—	14	—

¹⁾ Nordbergs (Carl XII:s historia, förra delen s. 433) och P. N. Petrows (St. Petersburgs historia s. 34) uppgift, att dessa bastioner uppfördes af Cronhjort år 1702 får sålunda modifieras därhän att dessa bastioner redan tidigare varit planlagda (jmf. Dahlbergs kartor och relation) och delvis uppförda, men att arbetets afslutande har skett år 1702. Detta öfverensstämmer ock med hvad Dahlberg antecknat i ett betänkande ang. fästningarna i riket i febr. 1698, däri det heter, att en fyllnadsfästning på peninseln mellan Neva och Ochta projekterats redan 1669 o. 1672, hvaraf några värk och blifvit påbegynta, men sedan lämnade ofullkomliga. Om de tväme mellan Ochta och Neva belägna redutterna hvilka synas på Cronhjorts karta säger Petrow likaledes, att de uppfördes först efter stora nordiska krigets utbrott i april 1703. Synbarligen får denna uppgift modifieras på samma sätt som den förra.

År och manad.	Regementen. Artillerifolk.	Ant. kompanier.	Officerare (t. o. m. fänrikar)			Korpraler.	Gefreitrar.	Trumsl. o. pipare.	Gemene man.	Staben (kvarterm., präst, protoss m. m.)	* Munstjungar.	Passevolanter.
			Under- o ringare befäl.									
1664 aug.	Öfv. B. v. Gerdtens reg.	1	3	6	6	—	3	98	—	—	—	—
	.. Silfversparres ..	1	3	6	5	—	3	88	—	—	—	—
	Art. folk	10										
1671 jan.	Öfv. A. Arenfelts reg. .	2	6	12	12	—	5	184	3	8	—	—
	.. K. v. Günthersberchs reg.	1	3	7	11	—	3	126	2	4	—	—
	Art. folk.	10										
1675 juli	Öfv. K. v. Güntersberchs reg.	3	9	18	17	—	9	365	4	12	—	—
	.. O. R. Taubes ..	- ¹⁾	1	2	2	—	—	83	—	—	—	—
	.. D. v. Essens ..	- ¹⁾	1	1	2	—	1	86	2	—	—	—
	.. W. Bäcks ..	- ¹⁾	1	1	2	—	1	118	2	—	—	—
	.. V. Piller v. Pilkou ..	- ¹⁾	—	1	1	—	2	37	—	—	—	—
	Art. folk	16										
1680 jan.	Öfv. J. Crommans reg.	2	6	11	15	—	6	189	6	8	—	—
	.. M. Wellings ..	1	3	6	6	—	3	127	2	4	—	—
	Art. folk	23										
1685 jan.	Öfv. J. Crommans reg. .	2	5	12	10	—	6	204	5	—	21	—
	Art. folk	22										
1690 jan.	Öfv. R. v. Funckens reg. [f. d. Crommans]	2	6	12	12	—	6	250	4	—	26	—
	Art. folk	18										
1695 jan.	Öfv. R. v. Funckens reg.	2	6	12	11	—	6	248	4	—	25	—
	Art. folk.	26										
1696 jan.	Öfv. H. R. Horns reg. . [f. d. v. Funckens]	2	6	12	11	—	6	250	4	—	26	—
	Art. folk	25										
1699 jan.	Öfv. Horns reg.	2	6	12	12	—	6	250	5	—	26	—
	Art. folk	16										

¹⁾ Soldater utkommenderade från flera kompanier

Om kommandanterne på fästningen föreligga följande underrättelser. År 1617 nämnes som „förvaltare på skansen vid Nyen“ en Fredrik Möller.¹⁾ Riksregistraturet för den 30 okt. 1634 uppgifver, att fullmakt s. d. utfärdats för slottshöfvidsmannen på Nyenskans, men omnämmer icke namnet på denne.²⁾ Den 12 dec. 1645 mottog ränte- och proviantmästaren i Ingermanland Simon Skragge af gen. guv. Carl Mörner förordnande att vara „slottslofven eller slottsfogde“ på Nyenskans. Kongl. fullmakt å tjänsten följde den 17 mars 1647.³⁾ Skragge, år 1652 adlad med namnet Skraggensköld, upptages i räkenskaperna som slottshauptman t. o. m. 1660 samt som ståthållare i Nyens och Nöteborgs län 1661—1673. I kommandantskapet på Nyenskans efterträddes han af öfversten Alexander Andersson, som erhöll kongl. fullmakt d. 17 juni 1661 och kvarstod i sin befattning intill sin död 1669 eller 1670.⁴⁾ På



Nyenskans' sigill. Ur Palmköldska saml. i Uppsala univ. bibl.

honom följde som kommandant öfversten Alexander Pereswetoff-Morath, som innehade sin befattning ännu år 1688.⁵⁾ I början af 1689 företräddes kommandantskapet af majoren under Rembert v. Funckens regemente Anders Fraser, som på grund af begångna grofva förseelser förklarades af regeringen d. 14 april 1689 förlustig sina befattningar. I hans ställe utsågs till kommandant öfverstlöjtnanten Johan Apolloff, som avslutade raden af svenska kommandanter på Nyenskans.⁶⁾

* * *

Vi ha nu redogjort för hvad källorna veta förtälja om fästningen Nyenskans intill slutet af 17:de seklet och befinna oss inför de händelser, under hvilka fästningen bestod sin sista kamp, för att sedan försvinna bland fram-

¹⁾ De la Gardieska saml. i Dorpats univ. bibl., A f. 850.

²⁾ R. R. 1634, f. 1137 v.

³⁾ R. R. 1647, I: 354.

⁴⁾ R. R. 1661, I: 828—9, landsböckerna.

⁵⁾ Räk. böck; Nyens dombok 1688. Enl. Anrep utnämndes han år 1669. I 1670 års landsbok nämnas såväl Andersson som Morath.

⁶⁾ R. R. 1689, april f. 527—9. I bref till gen. guv. Sperling nämner konungen, att han äfven tänkt på öfv. löjtn. Knorring, som uppgifver sig ha fått fullmakt å tjänsten redan år 1680.

farna, med marken grusade fästningars antal. Om Nyenskans sista stunder möta oss underrättelser såväl i svenska som ryska källor. Historieforskningen har hittills öfver fästningens fall spridit mera ljus än öfver dess föregående öden tillsammantagna.

De ovädersmoh, som länge tyngt luften i öster, tyktes strax efter Carl XI:s död vilja bryta lös. Konungens rådgifvare hade varnat och varnade för „ryssens appetit“ och tillrådde den östra fästningskedjans snabba förstärkande. Om Nyenskans yttrar Erik Dahlberg år 1698 i ett betänkande öfver fästningarna i riket, att på peninseln, som formeras af Nevan och Svarta bäcken, ligger „en liten odugelig skans“, att „borgerskapet, som bor uti en öppen ort vid Svartbäcken, åstunda att kunna transporteras uppå den trakt mellan Neva och Svartbäcken“, hvarest man redan åren 1669 och 1672 projekterat „en fästning på be:te peninsel och begynt några värk, men lämnat sedan alldeles ofullkomlige, hvarför kräfvver högsta nödvändighet, att denna ort ju för ju håller rätt med allvar under händer tages och i en säker defension sättes.“¹⁾

De första dagarne af året 1700, således några veckor, innan signalen gafs till strid, utgick till generalguvernören Otto Wellingk ordres att söka förmå Nyens borgare att i öfverensstämmelse med en af regeringen ombesörjd ritning med egna arbetare eller med egna medel låta på fästningssidan uppföra kastfria hvalf, där de under en belägring kunde finna skydd för sina personer och sin egendom. Senare, när krigslågan redan flammat upp, följde nya påminnelser. Men dessa uppmaningar mötte ett segt motstånd från borgerskapets sida. På särskilda rådstufvusanmanträden behandlades frågan, men svaret blef, att borgerskapets tillgångar omöjligen tillstodde erläggandet af den begärda utgiften. De sista svåra tiderna, kaperier, skeppsbrott och andra olyckor hade utblottat många, och de, som ägde något, hade insatt sina sista skärfvar i sina hus och i köpmansvaror. Gälde det att till fortifikationens befrämjande småningom under tidens lopp uppföra stenhus i st. f. trähus, voro de villiga härtill.²⁾ Huru frågan om de kastfria hvalfven slutligen utföll, finnes icke förnämnt. Synbarligen måste den lämnas, sedan äfven gen. guvernören konstaterat borgerskapets medellöshet. Fria för uppföringar kunde borgarene dock i längden icke gå. De ryska härarnes altmera växande styrka i Ingermanland fördrade oeftergiftigt användandet af alla till buds stående krafter för fästningsmurarnas förstärkande, och naturligt var, att borgarena då måste bistå besätt-

¹⁾ Erik Dahlbergs konsept i sv. riksarkivet.

²⁾ Gen. guv. Wellingk t. reger. 1698—1700. Ingrida n:o 26.

ningen. Någon större utsträckning af murarna tillät tiden icke, utan synes kommandanten Johan Apolloffs ansträngningar inskränkt sig till de gamla värkens upphjäljande. I hvilken utsträckning arbetet på stadsmurens förfärdigande fullföljdes, är svårt att uppgifva. På en på tsar Peters befallning uppgjord teckning öfver Nyenskans intagande synes en vall omgifvande hela staden mot landssidan, men osäkert är, huruvida denna tillkommit genom de belägrades omsorg eller uppkastats af ryssarne till skydd för deras läger.

Den 23 april 1703 tågade fältmarskalken Scheremetjew med en här på 20,000 man från Schlüsselburg mot Nyenskans. Honom följde 7 bataljoner af preobraschenska och semenowska gardena, anförda af generalmajor Tschambers, 20 bataljoner af general Repnins division, 10 bataljoner af generalmajor Bruces division, två dragonregementen och novgorodiska adelsfanan under okolnitsch Petter Apraxin. På 15 värsts afstånd från fästningen utsändes en afdelning på 2,000 man för att intaga det tidigare omnämnda, af Dahlberg planlagda och Cronhjort afslutade utanväcket. Detta försvarades af 150 man, som efter en kort strid natten mot den 25 tvungos att uppgifva skansen. Ryska historie-skrifvare försäkra, härvid stödjande sig på tsar Peters egen höga utsaga, att ryssarne i samma anfall kunnat intaga själfva fästningen, men att de afstodo härifrån, emedan deras ordres icke lydde därpå.

Dagen efter denna första seger, den 25 april, lägrade sig Scheremetjew utanför Nyenskans. I en lång rad utbreddes sig ryssarnes tält kring fästningen och staden. Utanför de nyvunna bastionerna uppställdes Scheremetjews tält, en artilleripark, de bägge gardena och några andra bataljoner. Den öfriga hären fattade posto på högra Oclita stranden, omslutande staden. Approcher uppkastades till dess försvar af ingenjörgeneralen Lambert. Natten mot den 26 anlände artilleriet på lodjor från Schlüsselburg: 16 mörsare, 48 kanoner samt 10,000 bomber. På dagen inträffade tsaren själf i lägret, åtföljd bland andra af amiral Golowin och öfverlöparen Patkull.

Under de följande dagarna vidtogos förberedelser till bombardement. Batterierna uppställdes mellan fästningen och utanväcket, skansen i Worompol blef intagen och en härafdelning seglade under tsarens befäl till Nevans mynning, som besattes med en mindre truppstyrka. Sedan all hjälp från hafvet var af-

¹⁾ Ingår i kartsamlingen „Книга Марсова“, som innehåller afbildningar af slag och stadsbelägringar under stora nord. kriget. Till exemplar af denna saml. förvaras i univ. bibl. i Dorpat. En liknande samling af krigshistoriska skildringar från samma tid är tryckt i St. Petersburg år 1766 under titeln „Книга Марсова или воинскихъ дѣлъ оу войскъ царскаго величества российскихъ etc. Enligt denna försvarades stadssidan af ett „af spetsiga stockar förfärdigadt murartadt gärd“.

skuren, skred man den 30 april till anfall. Först sändes en trumpetare och efter denne en trumslagare för att uppfordra fästningen. Kommendanten Johan Apolloff var gammal och sjuk; officerare hade han endast några få och mot fiendens 20.000 man endast 600. Men Carl XI:s krigare voro icke vana att räkna fiendens leder, och kommendantens svar lydte kort, att han mottagit fästet af sin konung, icke för att uppgifva det, utan för att försvara det.

När detta svar bragtes till ryska lägret, gafs signal till bombardement. De fientliga batterierna spelade hela natten igenom, anställande stor förödelse i fästningen. Krutmagasinet sprang i luften, försvararnes antal minskades fruktansvärdt och vidare motstånd syntes fåfängt. På morgonen den 1 maj upphörde fästningen att svara och gaf med trumslag tillkänna, att den önskade underhandla. Sedan ryssarnes batterier tystnat, anlände till Scheremetjew en kapten och en löjtnant med anhållan om betänketid för villkorens uppgörande. Tvänne timmar beviljades, men när denna termin förflutit utan att kommendanten resolverat sig, hotades med bombardementets fortsättande. Hotelsen hade till följd, att Apolloff genom parlamentärer öfversände sina villkor, mot hvilka tsaren uppsatte andra, af honom egenhändigt upptecknade. Dessa innehöllo, att mot fästningens oförtöfvade utrymmande hela besättningen finge uttåga med all sin egendom, tvänne kanoner och proviant för en månad. Skutor utlofvades efter tillgång och, mot gisslan, eskort på vägen. Stadens innevånare tillförsäkrades frihet från gärders utbetalande. Det slutliga kontraktet blef äfven uppgjort i hufvudsaklig öfverensstämmelse med tsarens fordringar, endast med den förändring, att fyra kanoner fingo medtagas jämte hand- och sidogevär samt att aftåget finge ske med flygande fanor och under trumslag. Sedan denna öfverenskommelse blifvit i behörig ordning undertecknad, intågade de ryska garderna inom fästningens ruiner. De funno här 5 köppar- och 70 malukano- ner, 3 mörsare, 42 bomber för mörsare och 13 för haubitzer, 195 tunnor krut, en mängd kulor m. m. Detta enligt ryska uppgifter, i hvilka främst den stora krutmängden inger misstro till källornas sanningsenlighet.

Följande dag, den 2 maj, som var en söndag, firades högtidligen fästningens intagande. Åt härarnas konung hembars tack och lof för den vunnna segern och särskildt för uppnåendet af det länge drömda målet, en sjöhamns erhållande vid Finska viken. Sedan prästernes lofsång förklingat, gáfvo alla trupperna en tredubbel salva ur mörsare, kanoner och handgevär. Apolloff öfverlämnade nycklarna åt Scheremetjew, hvarpå belägringshären, med tsaren och preobraschenska gardets bombardementskorps i spetsen, tågade in i staden och fästningen under flygande fanor och klingande spel. Nyenskans var nu en rysk fästning, hvars namn omdöptes till Slottburg. Försvararnes öde tecknas

olika. Ryska författare låta dem färdas i trygghet till Viborg, medförande sin egendom och lofprisande tsaren, som ädelmodigt ställt till deras förfogande under resan nödiga hästar, skutor och fordon. Carl XII:s biograf och samtida Nordberg har en dystrare skildring. Enligt honom drabbades besättningen, tvärt emot tsarens löfte, af fångenskap, elände och död i Ryssland.

Här slutar fästningen Nyenskans' historia. I fjorton dagar kvarstannade tsaren på den eröfrade platsen, hvälfvande stora tankar om Rysslands framtid. Närmaste frågan var, huruvida fästningen och staden skulle bibehållas och återupprättas ur deras fall eller en annan lämpligare plats utses till sjöhamn. Efter öfverläggningar med krigsrådet och i öfverensstämmelse med dess förslag föredrog tsaren det senare alternativet, och den 16 maj lades på Jänissaari holme grunden till St. Petersburg. Hvad som efter bombardementet återstod af Nyenskans dömdes att jämmas med jorden, men ännu långt senare kunde man af upphöjningar på marken skönja, hvar fästningens skansar stått.¹⁾

¹⁾ *Nordberg*, Carl XII:s hist. s. 432—433, *Müller*, Samml. russ. Gesch. V: 578—584, Книга Марсова или воинскихъ дѣлъ etc. 513—22, *Петровъ*, Исторія Санктъ-Петербурга 1703—1782, s. 34—36; *Устряловъ*, Исторія царствованія Петра Великаго, Томъ IV, Часть I s. 229—233; Dalton, Ein Tag im Weichbilde der Stadt St. Petersburg 1688.

II. Staden Nyen. Dess uppkomst och privilegier.

Midtemot fästningen, på Ochtas högra strand samt nedanom flodens utflöde i Nevan, utbredd sig staden Nyenskans eller Nyen, såsom namnet efter stadsprivilegiernas utfärdande år 1642 gemenligen lydde. Det finnes uppgifter om, att långt innan det svenska väldet vann fast fot i Ingermanland, i slutet af medel- eller början af nya tiden, en stad skulle existerat på denna plats. Det är den redan nämde Müller, som lämnat denna uppgift, hvars tillförlitlighet vi hvarken kunna garantera eller bestrida. Ty ehuru Müller icke framlagt direkta bevis för sitt påstående, så måste det medgifvas, att traktens för handeln goda läge talar för antagandet, att under de nämnda seklen köpenskap bedrifvits vid Ochtas mynning, vare sig i en privilegierad stad eller i en af köpmän och landtmän frekventerad bondby.

I de urkunder, som förtälja om planen till en fästning vid Nevan under Johan III:s krig med tsaren, nämnes intet om en stad. Icke heller talas i källorna från åren 1610 och 1611 om någon afsikt hos konungen eller De la Gardie att söka uppamma en stad under slottets murar. Om en tidigare invid platsen befintlig befolkning iakttaga källorna äfvenledes tystnad. Men äfven om platsen under krigstiden saknade bebyggare, så kan det tagas för gifvet, att efter år 1617, då freden återvände till de sköflade länderna, många slog sig ned vid Ochtas och Nevas förening, där floderna beredde dem tillfälle till liflig samfärdsel med andra orters befolkning och kanonerna på slottet bjödo dem större trygghet, än det flacka inre landet.

Den första offentliga akt, som ådagalägger den svenska regeringens afsikt att begagna sig af Ochtamynningens för handelsförhållanden gynnsamma läge till att befordra en stads uppväxt under skyddet af fästningen Nyenskans, är Gustaf II Adolfs öppna plakat af den 17 juni 1632, gifvet i fältlägret i Hersprugk. Konungen tillkännagifver häri sin föresats att fundera en stad vid

Nyen, d. v. s. Nevan, samt på några andra lägliga platser i Karelen och Ingermanland. För att dessa påtänkta städer måtte blifva populerade, tillväxa i handel och vandel och med tiden komma uti flor och esse, förklarar han sig vilja tilldela dem stadsrättigheter och privilegier och medgifva dess innebyggare sex års frihet för all borgerlig tunga och besvär. För dem, som åtaga sig att zira och bepryda dessa städer, isynnerhet den vid Nyen, med dugliga stenhus och byggningar, utlofvas en prolongation af frihetsåren på ytterligare sex år, med vilkor dock för dem, som vilja slå sig neder i staden, att söka där burskap och ställa vederhäftig borgen för att de efter frihetsårens utgång uppehålla borgerlig näring och bära all stadens tunga så länge som stadslagen föreskrifver. När de sex frihetsåren tagit slut lofvar konungen att förse borberskapet och staden i gemen med särskilda privilegier, „efter som vi se dem i varande frihetsår hafva tagit till med byggningar, handtering och vandel.¹⁾

Detta var fundationsbrevet för Nyen. Afsikten med den nya staden var, såsom vi framdeles komma att än tydligare åskådliggöra, att göra densamma till en af nederlagsorterna för handeln på Rysslaud samt att draga till densamma en del af den handel, som ryssarne förde med utlandet öfver Arkangel. För att lättare uppnå detta syftsmål, uppdrog konungen, ungefär samtidigt med fundationsbrevets utfärdande, åt tvänne herrar Abraham Sich von Sandeler och Bernhard Sten von Stenhusen att söka locka ryssarne till att transportera sin arkangelska handel till Nyen och Narva.

Det uppgifves under en något senare tid, att redan vid Gustaf Adolfs död den nya staden „stått på god begynnelse och åtskilliga tecken till att med tiden kunna blifva en god stad låtit sig märka.“ Tomtplatser för de inflyttande borgarene befinnas redan år 1633 blifvit utstakade af den i det föregående ommämde ingeniören Georgig Schwengell. Ryssarne visade sig icke alldeles motvilliga att tillmötesgå den svenska regeringens syftsmål, och år 1634 emanerade en förordning, som beviljade dem de handelsförmåner, de gjort till vilkor för sin medgörlighet. Men trots denna goda början visade det sig snart, att utsikterna för en fortfarande utveckling märkbart försvårades genom den osäkerhet, hvori de vid Nyenskans bosatte nybyggarene sväfvade, så länge inga bestämda stadsprivilegier ännu blifvit för dem utfärdade. Sex å tolf frihetsår voro stadens borgare beviljade jämte hopp om privilegier, när orten höjt sig till något välstånd. Men hurudana dessa privilegier skulle blifva och när regeringen ville anse tiden för deras utfärdande mogen, därom ägde man ingen

¹⁾ A. A. v. Stiernman. Saml. utaf bref etc. ang. Sveriges rikets commerce, politie o. oeconomie I, s. 1003—1004.

känedom. Denna osäkerhet för framtiden hade till följd, att mången afskrätktes från att slå sina bopålar ned i staden och att, såsom regeringen år 1638 uttryckte sig, „den begynte foundation än icke till någon synnerlig effekt af en god stad kunnat utslå“. ¹⁾ Ett menligt inflytande på handels förkofran utöfvade ock det förbud mot all främmande seglation på olaga hamnar öster om Reval, som regeringen utfärdade den 6 maj 1638. Med upprepande af hvad som i kongl. plakatet af den 22 nov. 1622 stadgats, förbjöd regeringen alla främmande köpmän och skeppare, af hvad nation de än vara månne, att segla in uti Nevan och der ut- eller inlasta något gods, vid vite af varornas konfiskation under kronan. Påbudet afsåg de städers fromma, hvilka voro „på utrikes seglation funderade“, och beröfvade sålunda staden Nyenskans en af de viktigaste handelsrättigheter den dittills ansett sig berättigad till. ²⁾

Mandatet om utländsk seglation till Nyen blef dock icke länge upprätt hållet. I underdånigt besvär af den 20 aug. 1638 framställde undersåtarne i Nyenskans bittra klagomål öfver att dem beröfvats en rättighet, som ländt både dem och befolkningen i den närliggande landsorten till stort gagn och som omöjlig kunde medföra någon förminskning i vare sig Viborgs, Revals eller Narvas handel. ³⁾ Redan den 28 sept. 1638 fann sig ock regeringen föranlåten att „provisionaliter relaxera och upphäfva“ detta förbud. I samma „förordning om den nya stadens foundation uti Nyen“, hvori medgifvandet gjordes, sökte regeringen att häfva de betänkligheter, som afhållit folk från att slå sig neder i staden. Den förklarade sig vilja fasthålla vid den af konung Gustaf Adolf fattade desseinen och inbjöd såväl inländske som utländske män att bosätta sig i Nyen och taga i besittning de tomtplatser, som af generalguvernören komme att assigneras och tilldelas dem. Fullständiga stadsprivilegier skulle först framdeles utfärdas, men intill dess ägde innebyggarene att åtnjuta Sveriges stadslag, städernas allmänna privilegier och rättigheter, så ock fri seglation till inrikes och utrikes orter. Då, såsom redan nämdes, påbudet af den 6 maj upphäfdes, skulle Nyen sålunda åtnjuta samma aktiva och passiva stapelrätt, som därförinnan tilldelats Viborg och Narva. Utom dessa förmåner tillförsäkrades borgerskapet i Nyen tolf års frihet för lilla tullen, bakugnspenningarna och accisen af alt öl och brännvin, som inom stadens jurisdiktion brygdes och brändes, äfvensom frihet för alla ordinarie borgerliga utlagor. Som vilkor för åtnjutandet af dessa friheter kräfdes af innebyggarene med borgen bekräftad förbindelse att efter frihetsårens utgång under i lag stadgad tid uppe-

¹⁾ Stiernman II, 174.

²⁾ Stiernman II, 168—170.

³⁾ Nyen till reger. i saml. Ingrica v. 40.

hålla borgerlig rätt och tunga.¹⁾ I ett särskildt bref till generalguvernören Bengt Oxenstierna, dateradt två veckor före plakatet, men afsändt tillsammans med detta, lades denne på hjärtat att med flit värka för nya innebyggares inflyttning till staden, vid hvars förkofran regeringen fäste stor vikt, då endast få städer funnos i den näjden. Regeringen hyste ock godt hopp om att mycket folk skulle lockas af de stora förmånerna, hvilkas iakttagande generalguvernören granneligen borde öfvervaka. I licenterna finge han däremot icke medgifva någon lindring, ty dels var licenttaxan för icke länge sedan nedsatt, dels hade en moderation i densamma icke beviljats andra städer. Generalguvernören ålades dessutom i brefvet, „så vida det icke tillförene är äskadt“, att med det första låta någon god ingenjör afsticka staden med torg och gator och designera, hvar kyrkan, rådstugan och andra publika hus skulle byggas, samt sedan sända plantan till regeringen till nådig stadfästelse. I ett senare bref, dagteckadt den 16 mars 1639, fann regeringen sig föranlåten att hos generalguvernören inskräpa, att de i plakatet utfästade förmånerna gälde endast dem, hvilka förbundo sig att som borgare kvarstanna i staden, men att plakatet ingalunda tillstodde den olaga handel, som, efter hvad regeringen erfarit, irritat sig därigenom att ryska och andra främmande köpmän, som ingen afsikt hade att bosätta sig i staden, infunno sig där och idkade köpenskap med hvarandra och med landtbefolkningen.²⁾

Hade ovissheten om den nya stadens framtid och regeringens allvar med dess understödjande ingifvit mången betänkligheter att lämna sitt hem för att slå sig ned vid Nyenskans, så voro dessa farhågor nu skingrade och regeringens allvarliga afsikter tydligen ådagalagda. Den nya stadens borgare hade fått sig tillerkända vidsträckt handelsrättigheter, rätt att segla till orter så inom som utom riket samt att i sin hamn mottaga utländska köpmansskutor. Dessa förmåner jämte de betydande lindringarna i kronoutskylderna kunde därför icke undgå att draga till Nyen köpmän och handtvärkare såväl från det svenska rikets landamären som från andra angränsande länder. Och det goda läget vid en gammal handelsväg måste af naturliga skäl bidraga till att befordra förbindelserna med andra orter och öka lifaktigheten inom stadens kommersiela kretsar. Det föreligger icke några uppgifter om det antal främningar, som under årens lopp sökte sig ett nytt värksamhetsfält i staden, icke håller kämmer man till de åtgärder generalguvernören Oxenstierna fann sig föranlåten att vidtaga till fullgörande af det uppdrag han af regeringen fått. Man

¹⁾ Stiernman II, 173—175.

²⁾ Riksreg. 1638 f. 319, 1639 f. 255.

kan dock sluta till att om immigrationen till Nyen också ej antog ansenligare dimensioner och icke helt och hållet motsvarade de styrandes förväntningar, så visade staden dock en tydlig tendens till framåtskrudande. Fyra år efter den förnyade påminnelsen om stadens funderande fann nämligen regeringen tiden vara inne att utfärda de utlovade privilegierna. Den kunde då yttra, att den allaredo försport, hurusom „ett tämmeligt antal så af våra egna undersåtar som andre främmande nationer sig hafva där nedersatt.“

I inledningen till Nyens stads privilegier, hvilka äro daterade den 20 september 1642 och konfirmerade af drottning Kristina den 15 september 1647, påpekas först, hurusom konung Gustaf II Adolf, altsedan Ingermanland lades under Sveriges krona, icke allenast arbetat för Guds samma kunskaps och den rena evangeliska lärans utbredande, utan därjämte eftertraktat att i världsliga saker införa god politi och ordning samt att befrämja den materiella ordningens tillväxt bl. a. genom städers funderande. Synnerligen hade den goda situationen vid fästningen Nyenskans ådragit sig hans uppmärksamhet och bestämt honom för en stads anläggande vid denna plats. Den afidne konungens förhoppningar hade emellertid icke fullt gått i fullbordan och regeringen erkände, att saknaden af egentliga stadsprivilegier väsentligen bidragit härtill. Uppfyld af nit för befordrandet af såväl Ingermanlands som den unga stadens heder, kultur och styrka, hade regeringen velat undanröja denna svårighet och på samma gång ådagalägga sin nådiga välvilja mot staden, då den nu bekräftade stadens innebyggare i åtnjutandet af följande friheter och rättigheter.

Som Sveriges stadslag var fundamentet till rikets städers goda politi och ordning, altså skulle densamma lända stadens innebyggare såväl som de främmande, hvilka därstädes uppehöll sig, till efterlefnad i deras handel och vandel, de punkter däri dock undantagna, som genom redan utgifna eller framdeles utkommande ordinantier och förordningar underkastats eller komme att underkastas förändringar. För denna lags upprätthållande och skipande skulle i staden tillsättas borgmästare och råd, stadsskrifvare, kämmärer, byggmästare och vårdskrifvare.



Staden Nyens sigill.

Till vapen och insegel för staden bestämdes ett lejon, stående emellan tvänne strömmar och fattande med högra armen ett svärd.

På det staden måtte desto mera populeras och dess inneväanare förkofras, förunnades alla dem, som i staden ville vinna burskap, till den allaredan för-lupna terminen ännu i samfälda tolf års tid, räknadt från privilegiernas utfär-dande, frihet för lilla tullen, bakuguspemningarna och accisen af alt öl och bränn-vin, som i staden och inom dess jurisdiktion brygdes och brändes; desslikes och för båtsmanshållet samt städernas vanliga kontribution och andra ordinarie borgerliga besvär och utlagor.

I likhet med köpstadsmännen i stapelstäderna Viborg och Narva ägde Nyens borgare att drifva fri seglation och handel så väl inrikes som utrikes, dock köphandelsordinantien och andra stadgar och ordningar oförkränkta.

På det staden måtte till sin nödtorft och utrymme ha vissa ägor, lofvades att framdeles genom ett speciellt privilegium förse densamma med bekvämliga lägenheter.

Staden tilläts hålla egen källare med monopol på försäljningen af alle-handa främmande drycker. Vinsten borde användas till det gemena bästa.

Tionden af alt arf, som ur staden fördes, skulle tillfalla staden. Fast egendom borde, efter mätismannaordom, lösas af i staden bofast borgare, pri- vilegierade personers rätt dock iakttagen.

Utom redan uppräknade friheter efterläts stadens innebyggare frihet för onläggning, gästning och allmänna skjutsningar så till lands som vatten, med vilkor dock att staden tillsatte gästgivare och vissa tavernare, hvilka ägde att förse resande med härbärke, förtäring, skjuts och all nödig fordenskap.

På det ingen måtte missbruka de medgifna förmånerna till att strax efter frihetsårens utgång uppsäga sin borgareed och afflytta från staden, var enlvar borgare förpliktad att i åtminstone sex år efter frihetstidens upphörande kvar-stanna i staden och underkasta sig borgerliga utskylder.

För handtvärkeriernas befrämjande stadgades, att ingen „gångande äm-betsman" må drifva sin näring på landet inom fyra mils afstånd från staden.

Ingen handtvärkare finge idka köpmansskap och ingen köpman handtvärk, utan hvar låte sig åtnöja med en näring och drifve den med så mycket större flit och allvar, på det borgerskapet så mycket mera må förmeras.

Ingen bofast borgare finge häktas för gäld så länge han kunde betala; icke häller för missgärning skull, där det icke var erimen læsa majestatis, insättas i kronans häkte, utan blefve han beslagen med missgärning, skulle han förvaras i stadens fängelse.

Sist och slutligen anammades staden Nyens innebyggare med hustrur och barn, rörligt och orörligt, inom stads och utom stads, i konglig majestäts höga hägn, fred och försvar emot allt öfvervåld och orätt till lag och rätt. Privilegierna förklarades gälla tils drottningen kommit till myndiga år, då de skulle öfverses och, ifall staden sig då märkligen förkofrat och tilltagit, ytterligare i nåder förbättras.¹⁾

Samma dag som privilegierna utfärdades utgick till generalguvernören Erik Gyllenstierna särskilda förhållningsordres rörande Nyens förkofran. Redan i sin två månader tidigare utfärdade instruktion hade han blifvit ålagd att „igenom tilldrägelige medel“ värda sig om staden, „lagandes att hvad fundament, som kunne tjäna till handel där att plantera, i ingen måtto blifva försummade“, och för att detta desto bekvämare måtte ske, skulle han hafva sitt ordinarie residens i Nyen. Nu ålades honom ytterligare att hålla uppmärksamt öga på den unga staden. Strax efter sin ankomst till residensstaden skulle han utse de lämpligaste lägenheter åt staden till mulbete och afskilja dem genom vissa råmärken. Han skulle vidare utse platser, där på bestämda tider om året marknader kunde hållas för att motarbete det myckna landsköpet, därvid iakttagande, att i främsta rummet sådana platser blefve utvalda, där i framtiden små fläckar eller städer kunde formeras.²⁾

Nu hade sålunda Nyens borgare efter flera års väntan och upprepade morderdåniga ansökningar kommit till målet för sina önsknings. Det af Gustaf II Adolf redan gifna löfte, hvars uppfyllande af dem framstälts som ett lifsvilkor för staden, hade regeringen slutligen infriat, och generalguvernören öfver Kexholms län och Ingermanland hade erhållit bestämda ordres att, jämte den omtänka han i allmänhet borde egna sitt län, speciellt vaka öfver Nyens framtid. Man hade sålunda skäl att förmoda, att den unga staden genom sina innebyggares flit och driftighet samt under generalguvernörens höga omvördnad skulle gå sin bana raskt framåt utan att regeringen i Stockholm behöfde på någon tid som en deus ex machina ingripa i stadens ekonomiska förhållanden och stöta på farten framåt.

Hyste regeringen förhoppningar i den riktningen, så visade det sig snart, att det icke var anledning att sätta för stor lit till Nyens egna själfvärksamhet. Som bekant, var det vid denna tid god och öflig sed, att städernas ombud — andra ständs representanter att förtiga — kommo till riksdagarna

¹⁾ Nyens privilegiebok.

²⁾ Saml. Ingerica vol. 1; riksreg. 1642 f. 1041—1045.

med tiotals besvär- och supplikmål, förutan hvilkas gynnsamma afgörande den resp. staden omöjlig kunde längre tid uppehålla sina stadsrättigheter, utan var dömd till en snabb upplösning, riket till en evinnerlig skada.

Åt denna tidens allmänna svaghet skattade Nyen i fullt mått. Vid riksdagarna hade staden icke säte och stämman, kunde sålunda icke där göra sig hörd. Men i stället tröttnade borgerskapet icke att genom särskilda deputerade, främst medlemmar af magistraten, frambära sina behof inför regeringen eller ock att genom generalguvernören och andra kungliga ämbetsmän låta sina besvärspunkter framkomma till högvederbörlig ort. Det visade sig mycket snart, att naturliga förhållanden, såsom stadens gynnsamma handelsläge, och de erhållna stadsprivilegierna icke utgjorde en tillräckligt fast grund för en själfständig utveckling af de kommunala och merkantila förhållandena. Tidt och ofta måste regeringens intervention anropas, vare sig det gälde förbättringar inom byggnadsväsendet, tullafsatser, kommunala utskylder eller konkurens med andra städer. Enligt den tidens måttstock voro de flesta af stadens besvär äfven befogade, hvarför regeringen ock finnes visat stor medgörlighet gentemot dem. Först under Carl XI:s egen regeringstid märker man en tydlig sparsamhet med frihetens medgifvande.

Vi spara till ett följande kapitel redogörelsen för de privilegier och lindringar regeringen beviljade Nyen specielt för de merkantila intressenas understödjande. Nu må blott med ledning af kongl. resolutioner i Nyens privilegiebok och stadens hos regeringen framställda und. besvär några åtgärder omnämnas, hvilka åsyftade stadens tillväxt i allmänhet, byggnadsväsendets förbättrande och de kommunala bördornas underlättande.

En viktig faktor i sträfvandena för stadens ekonomiska framåtskridande utgjorde frihetsåren, den mer eller mindre fullständiga befrielsen från de sedvanliga kronoutskyldernas erläggande. I privilegierna af år 1642 hade utlofvats tolf års frihet för lilla tullen, bakugnspenningarna, bränvinsaccisen, båtmanshållet, städernas vanliga kontribution och „andra ordinarie borgerliga besvär och utlagor.“ Alla dessa friheter förlängdes i resolution af år 1650 med ytterligare fyra år eller till 1658. När denna termin utgick, hade, såsom vi redan känna, Nyen förvandlats till en askhög, och de innevånare, som räddat sig genom flykten, bosatt sig i städerna söder och norr om Finska viken. Bland annat påträffas de i Narva, Borgå och Helsingfors. I dessa städer råkade de i tvistigheter med borgerskapet angående rättigheten till köpenskaps och handtvärks idkande, hvarför de år 1660 ingingo till regeringen med anhållan att tills vidare och intill dess de återvände till Nyen få på sina när-

varande vistelseorten dritva borgerliga näringar.¹⁾ I resol. af den 8 mars 1660 afslog regeringen denna begäran, åläggande flyktingarne att fördersammast återvända till sin stad. At de återkomne borgarene gafs, utom andra förmåner, löfte om tio års åtnjutande af de i 1642 års privilegier omnämnda friheterna. Efter denna tid omtalas frihetsåren icke förr än i kongl. resolutionen af den 4 juni 1679. I denna nämnes, att Nyen „för desse infallna krigstiders samt andra däraf förorsakade besvärs och olägenheters skull vid de dem föruntta frihetsåren nu ej har kunnat komma uti något symmerligt välstånd“, hvarför konungen nådigst velat prolongera de för detta åtnjutna frihetsåren med ytterligare åtta år. Då dessa åtta år utgingo, supplicerades om ytterligare förlängning på tio år. Denna begäran, som torde lämnats beroende för en tid framåt, förnyades några år senare. Med anledning häraf infordrade konungen yttrande af kammar- och kommerskollegium, som förklarade i skrifvelse af den 30 sept. 1691, att saken icke kunde afgöras, innan nödiga handlingar till frågans bedömande införskaffats och en jämförelse mellan Nyens och Narvas privilegier blifvit värkställd. Godkännande denna uppfattning, ålade konungen den 16 därpå följande oktober kollegiet att infordra från Nyen afskrifter af stadens privilegier, men förklarade tillika, att tils frågan hulle afgöras, Nyen finge blifva „uti detta mål vid dess förre vilkor och i det stånd, hvaruti densamma nu är och i de förflutna åren varit.“²⁾ När det slutliga utslaget gafs och huru det lydde, har jag icke lyckats utreda. I landsböckerna finnes ingen uppgift om, att de ifrågavarande skatterna skulle inlötut till kronans skattkammare.

I sammanhang med frihetsåren må nämnas de direkta bidrag regeringen lämnade till den kommunala förvaltningens handhafvande och stadsutgifternas betäckande. Icke håller på detta område kunde borgarene reda sig utan öfverhetens mellankomst.

I det redan nämnda brevet af år 1642 till generalguvernören Gyllenstierna förordnade regeringen, att i den ingermanländska staten skulle upptagas 200 daler för hvarje borgmästare i Nyen, 50 dal. för hvarje rådman och 100 d. för stadsskrifvaren. I resolution af den 31 aug. 1646 beviljade drottning Kristina Nyen rätt att tils vidare uppbära hälften af den afgift, som under namn af portorium erlades af alla sjöledes inkommande och utgående varor, de ryska

¹⁾ I Helsingfors förelades flyktingarna som vilkor för borgerliga näringars utövande afläggandet af borgareed. Då de vägrade att göra detta, förebarande att de icke i laglig ordning uppsagt sitt burskap i Nyen, förbjöd magistraten dem rättigheten att i staden bedriva köpenskap och handtvärk. Helsingfors dombok för 1657.

²⁾ Stiernman V s. 274—276.

varorna undantagna. År 1650 utsträcktes denna rättighet, som magistraten uppgat, att dittills icke blifvit af staden åtnjuten, äfven till de ryska varorna; dock skulle det gods, som fördes från Nyen till Reval och Narva, härvid utslutas. Stadens inkomst af portoriepengarna beräknades år 1651 till 2,314 och 1652 till 2,713 daler.¹⁾ År 1660 borttogos alla inskränkningar i portorieuppbörden, som nu tillerkändes staden oakortad för tio år framåt. Dessutom afstod regeringen till byggnadsväsendets befrämjande „alla sakören“, d. v. s. sin andel i denna inkomst.²⁾ I tidigare privilegier omtalas sakören icke, men enligt lagens bud tillföll $\frac{1}{3}$ del staden. År 1666 utsträcktes portorierättigheten till den 18 sept. 1676, och den 4 juni 1679 förklarade konungen, att då han icke hade sig bekant, huruvida portorieafgiften i Nyen redan upptagits på staten, så skulle staden få uppbära den tils officiell rapport om dess användning inkommit. Ett halft år senare, den 3 dec. 1679, fann sig konungen föranlåten att till den ingermanländska statens npphjälpande återkalla till kronan halfva afgiften; den andra hälften, som staden „i förmåga af privilegierna i så långliga tider roligen haft och uppburit“, skulle fortfarande tillkomma densamma.³⁾ Med anledning af den stora eldsvåda, som den 30 maj 1681 härjade staden, då bl. a. tyska kyrkan gick upp i lågor och endast $\frac{1}{4}$ del af byggnaderna räddades.⁴⁾ lofvade konungen den 4 juli 1681 magistraten att till dess uppehälle låta i följande års stat upptaga en del af kronans portorieandel. Följande år, den 7 decemb., förordnade statskontoret, på grund af konungens befallning om understöd åt de af olyckan träffade, att staden skulle af kronans licentmedel uppbära under loppet af fyra år inalles 22,800 daler s. m. Till år 1687 hade, efter hvad magistraten förmälde, staden icke kommit i åtnjutande af understödet, hvarför ny befallning om medlens utanordnande utgick.⁵⁾ Fullständig stat för staden Nyen utarbetades år 1690. Den npptog 4,173 daler, afsedda för magistratens och stadsbetjäntes aflöning samt byggnadernas underhåll. Den blef emellertid icke efterföljd, utan genom särskilda resolutioner ändrad i många stycken, hvarför Carl XII i febr. 1699 gaf befallning om ny stats uppgörande.⁶⁾ Det snart utbrytande kriget medförde nya rubbningar.

¹⁾ Ingerm. o. Kexh. läns landsbok 1652.

²⁾ Kongl. resol. i Nyens privilegiebok; bref t. Kam. kolleg. d. 8 mars 1660 o. Kammarkollegii betänkande af 12 sept. 1666 i saml. Ingrica, vol. 40.

³⁾ Riksreg. 1681, pars II f. 442—443.

⁴⁾ Palmköldska saml. i Uppsala bibliotek, topographica tom. LXVII.

⁵⁾ Riksreg. 1681, pars IV f. 47—49; Nyen t. Kongl. Majestät 1887, Ingrica vol. 40.

⁶⁾ Riksreg. 1699, I f. 404.

Ett icke så ringa bidrag till de kommunala utgifternas betäckande lämnade de s. k. underlagda hemmanen. Det hörde till tidens donations- och understödssystem, att åt städerna upplåta hemman och byar i deras närhet, dels till mulbete, dels till vissa utgiftsposters fyllande. Dessa hemman kallades underlagda hemman och voro mycket eftersökta.

I privilegierna af 1642 hade Nyen fått löfte om mark till mulbete och generalguvernören blef tillsagd att utse lämplig plats härför. Detta visade sig icke vara någon lätt sak, då den till staden närmast angränsande jorden redan förut blifvit skänkt åt särskilda personer. Först år 1648, efter jordabyte med en af grannarna, generahiksschulten Sten von Stenhusen, kunde regeringen infria sitt löfte. Detta år donerades åt staden $3\frac{5}{16}$ obser land i Spaskoi pogost som rätt patrimonialgods till evärdlig tid, med rätt dock för kronans betjante i staden att jämte borgerskapet begagna sig af mulbetet och fisket. År 1650 befriades godsen från utgörande af rusttjänststadientlagor. År 1660 konfirmerades donationen och utvidgades med ryska prästbolet i Spaskoiby, som sedan dess åboars under kriget begångna förräderi legat öde. En ny tillökning gafs år 1665, då till de äldre donationerna lades, under samma vilkor som förut, ytterligare $2\frac{2}{15}$ obser i Spaskoi pogost, förut innehafda af kapten Bölja. Om skogen å dessa hemman stipulerades, att den främst skulle användas stadens tegelbruk till godo; i strömmen skulle användas mjölkvarnar, från hvilka tullen erlades till staden; lämpliga platser vid strömmen borde anslås åt handtvärkare; resten finge brukas af borgerskapet mot skälig afgift till stadskassan. Följande år 1666 gafs ytterligare $\frac{7}{30}$ obs och donationen på en tidigare gifven, men ännu icke af staden i besittning tagen äng förnyades. Särskilda andra lägenheter utlofvades 1679 i händelse det visade sig att de kunde abalieneras undan kronan. År 1699 upptaga räkenkaperna Nyens patrimonialgods till $10\frac{13}{15}$ obser land i Spaskoi pogost, genom hvilkas abalienation kronan gått miste om en inkomst på c. 1.150 daler s. m.¹⁾

I borgerskapets kyrkobyggnadsarbete ingrep regeringen särskilda gånger. År 1634 förärades till svenska kyrkan en klocka, en kalk och mess-skrud;²⁾ år 1638 lämnades ett byggnadsbidrag af 200 dal. s. m.;³⁾ år 1663 tillätos

¹⁾ Enligt jordeboken 1699: Possola. Rämsu, Worompol, Mannula, Sobrola, Kijau, Pataneka, Ariska, Petrula, Putux, Kiskoin Ristisaari, Kivinenä, Lahis och Tukkela i Spaskoi pog. Generallandtrevisionsboken för 1678 nämner Nyen stad funderad på hemmanen Usadisa, Kärkälä, Horofwe, Bogdanom samt Michina l. Possola.

²⁾ R. R. 1634, II: 825.

³⁾ R. R. 1638, I: 88.

borgarene att genom sin utskickade Henr. Scharenberg i Stockholm och Finland insamla medel till sin under kriget uppräntade kyrkas återuppförande:¹⁾ år 1671 anslogs för såväl svenska som tyska kyrkans räkning de sakören, som infliöto i dorpatiska hofrätten från Ingermanland, hvarjämte till klockgjutningen förärdades 8 skeppund koppar.²⁾

För stenhus uppförande medgäfvos särskilda lättnader. År 1666 beviljades tullfrihet för införsel af sten och kalk. År 1679 förumrades dem, som bygde stenhus, ett afdrag af 100 riksdaler i deras tullafgifter.³⁾

Utom de i det föregående omnämnda åtgärderna och understöden för befordrandet af Nyens tillväxt supplicerade stadens borgare om särskilda andra mindre betydande ynnestbevisningar, hvilka dels beviljades dels afslogos och här kunna saklöst förbigås. Nämnas må blott de täta påminnelserna om stadens befästade. I denna punkt delade regeringen nogsamt borgerskapets åsikt, att en stark vall kring staden var en bland de säkraste medlen till folkstockens ökande och näringarnas förkofran. Många förklaringar om regeringens goda föresatser gäfvos och planer uttänktes för borgerskapets säkerställande i händelse af krig. Men till ett fullständigt utförande af stadsmuren synes det icke kommit, förr än möjligen efter det stora nordiska krigets utbrott. Den ofta framträdande planen att låta borgarene uppföra sina hus på fästningssidan om Ohta, omedelbart invid kastellet, mötte synbarligen segt motstånd från borgerskapets sida och måste uppgifvas.⁴⁾ Som ersättning för fortifikationens fördöjande och lockbete för immigranter gäfvos förlängda frihetsår, friheter i licenter m. m., om hvilka redan ordats.

* * *

Den första regleringen af stadens tomplatser vidtog omedelbart efter fundationsbrevfets utförande. Redan år 1633 uppgifver ingenjören Georgig Schwen-

¹⁾ R. R. 1663, september 4.

²⁾ Kongl. res. $\frac{13}{8}$ 1671.

³⁾ Kongl. resol. $\frac{13}{9}$ 1666, $\frac{4}{6}$ 1679.

⁴⁾ Bland svårigheter vid fortifikationens utförande anfördes äfven markens sumpighet kring staden. I bref till reger. den 29 novemb. 1654 framhåller gen. gnv. Gustaf Evertsson Horn, hurusom „erkaumerligen för sumpighet skull ingen god lägenhet där är till källare, desslikes till hus utaf sten att bygga, mycket mindre att där något svårt fortifikationsvärk kunna läggas.“ Horn föreslår därför, att staden blefve transporterad till „en nästliggande omfluten ndde“, hvars situation han låtit aftaga på en karta. Regeringen förklarade sig i bref af den 15 jan. 1655 ense med Horn om nyttan af stadens flytning, men ville icke resolvera sig innan ytterligare undersökningar blifvit vidtagna (R. R. 1655, I: 50—51). Huruvida förslaget senare upptogs, är mig icke bekant.

gell sig ha utstakat några platser. Något senare, förmodligen efter privilegier-
nas utgifvande, mottog han i uppdrag att utföra den redan i första kapitlet
omtalade plankartan öfver fästningen och staden. Denna upptager på högra
Ochtastranden 27 kvarter dragna parallelt med floden och på bägge sidor om
den midtemot fästningen i Ochta utflytande Lilla Svartbäcken, unv. Tschernawka.
Platser finnas utstakade för kyrkan, kyrkogården, pastorsgården, skolan, torget
och köpmännens magasin. På trenne gator äro namnen utsatta: Konungsgatan,
Mellangatan och Viborgska gatan. Utmed ån föreslås byggandet af bryggor och
bollvärk och omkring det hela en mur med bastioner, raveliner och löpgraf.
På fästningssidan finnas 15 kvarter uppmätta. Dem hade man, enligt Schweng-
gell, för afsikt att bebygga med stenhus. Straxt nedanom den i Ochta utmyn-
nande Lilla Svartbäcken går bron mellan staden och fästningen.

Schwengells stadsplan torde ur militärisk synpunkt ha lidit af några brister,
ty i ett af generalguvernören Erik Stenbock år 1652 till regeringen insändt
projekt till stadens fortificerande upptages ock ett förslag om gatornas anlägg-
ande i sådan riktning, att de väl kunde bestrykas af kanonerna på slottet.¹⁾
Några vidare åtgärder torde detta förslag icke föraledt under de närmaste
åren. Måhända har det blifvit upptaget efter 1656—58 års krig, ehuru därom
intet nämnes, och lagdt till grund för den nya stadsplanen, som i vissa delar
afviker från den Schwengellska kartan.

* *

Om de yttre konturerna af Nyen och dess omnäjd vid 1600-talets slut
lämna isynerhet de redan tidigare nämnda af Cronhjort och Meijer upprättade
planteckningarna oss många upplysningar. Vi skola med stöd af dem betrakta
staden, sådan den tedde sig i fågelperspektiv vid tiden för stora nordiska kri-
gets utbrott.

I långa, raka rader utbreddle sig boningshusen utmed Ochta's nedersta lopp
och nedanför dess mynning ett stycke utmed Neva-floden, ungefär till nuva-
rande Tarasovaja eller Traernaja ulitsa.²⁾ De flesta byggnader voro af träd;
här och där syntes stenhus. Genom den smala och grunda Lilla Svartbäcken,
Tschernawka-ån, delades staden i tvänne hälfter, förenade genom trenne broar.
På södra sidan låg svensk-finska kyrkan af sten med kyrkoherdegården och

¹⁾ Ingrica vol. 10.

²⁾ Petrow, s. 33.



skolbyggnaderna. På den norra sidan tyska kyrkan, torget med gamla och nya rådhuset samt hospitalet med bönehus, klockstapel, kyrkogård och trädgård (på platsen för Teplows trädgård). Vid stadens periferi syntes lämningar af „ett gammalt värk, för många år sedan anlagdt och nu merendels raseradt.“ Trakten kring staden bestod mestadels af moras, som på många ställen blifvit uttorkade och förvandlade till åker och frädgårdar. Söder om staden invid Svartbäckens lågo borgerskapet tillhöriga spannmålsbodnar, trädgårdar, humlegårdar och åkrar. I öster fanns en plats, som kallades Musmansplatsen, och ett stycke därifrån en redutt. Äfven på detta håll funnos trädgårdar. Mot norr utmed Nevan låg en förstad, tegelbruk, kommandantens trädgård, artilleriträdgården och flera byar.

Svartbäckens eller Ochtas djup vid staden uppmättes till 6 å 9 alnar. Det tillät sålunda stora skepp att lägga till vid stadens bryggor. Genom en bro, kallad skeppsbron, strax ofvanom Lilla Svartbäckens mynning, stod staden i förbindelse med fästningssidan. Dennas utseende är redan skildrad. Tilläggas må blott, att vid denna tid en liten förstad uppstått söder om fästningsgrafven. På denna sida fanns ock becksjuderi, repslagarebana och tjärubodar.

Midt emot denna förstad, vid Nevans vänstra strand, fanns en holme, Räckningsholm, med kruttorn och laboratorium. På fasta landet, midtemot fästningen och staden, märktes färjestaden öfver strömmen, några bastioner och ryska kapellet i Worompol by af Spaskoi pogost (vid nuv. Smolna kloster), samt ännu lägre mot Nevans mynning stadens blekställe och ryttmästar Konans gods.

Namnen på de holmar vid Nevans mynning, där centrum af St. Petersburg numera utbreder sig, finnas tydligt angifna på en i svenska krigsarkivet förvarad, i slutet af 1600-talet uppgjord „Charta öfver Nyenska redden.“ De flesta namn äro finska. De största bland holmarna voro Hirvisaari (num. Wassili Ostrow), Koivusaari och Korpisaari (dessa två jämte Melisaari motsvarande XI stadsdelen, peterburgska sidan). De nuv. Petrovska öarna vid lilla Neva kallades Patsasaari, Krestowkoi Ristisaari, Kamenoi Kivisaari, Jelagin Mistula. Trakten mellan Stora Nevan och Fontankan bestod af holmar: Usaditza, Perviskinna och Kalasaari. Holmarna framför nuvarande slottet Katharinenhof hette Witsasaari och Rivisaari. På Jänissaari ligger f. n. Peter-Pauls fästning. Den nyare farleden gick söder om Hirvisaari (stora Neva); den gamla norr om Ristisaari (stora Newka).

*

*

*

Efter de ryska armeernas inryckande i Ingermanland begynte emigrationen ur Nyen. Enskilda partier föredrogo att lämna sina af fienden hotade boningar för att söka ett tryggare hemvist på andra sidan Finska viken, i Viborg, Borgå, Helsingfors eller ännu längre borta. Större dimensioner antog utvandringen år 1702, då kommandanten Apolloff af militära skäl låtit nedbränna en del af staden. Ur en skriftväxling i Nyens privilegiebok framgår, att en skara köpmän, som år 1700 flyktade till Borgå och Helsingfors, medförde dit sin förmögenhet i kranvaror, salt och vin. Då den tull de erlagt för dessa varor i Nyen understeg tullen i Finland, råkade de i delo med tulltjänstemännen, men befriades på särskild anhållan hos konungen från vidare afgifters erläggande, hvarjämte dem tilläts att i nämnda städer afyttra sina medhafda varor. I mantalslängden för Helsingfors år 1708 upptagas 32 från Nyen flyktade handtvärkare och gemene¹⁾.

Med 1703 års händelser vardt det slut icke allenast med fästningen utan ock med staden Nyenskans. Nyens namn tillhörde numera endast minnet af Sveriges storhetstid och när platsen på bägge sidor om Ochtaflodens mynning senare blef bebodd, var det för att bilda en förstad, stora och lilla Ochta, till tsarrikets väldiga hufvudstad. Redan innan stora nordiska krigets slut reste sig nämligen enstaka boningar på ruinerna af Nyenskans. Müller förtäljer, att på tsar Peters befallning handtvärkare och arbetare, hvilka ur det inre Ryssland kallades att deltaga i arbetet på St. Petersburgs utvidgande, bosatte sig här år 1714 och att bosättningen tog fart isynnerhet efter 1722.²⁾

En utländsk diplomat, som vistats vid tsar Peters hof och utgifvit en skildring af Ryssland vid denna tid,³⁾ besökte en dag under året 1714 det forna Nyenskans. Han påträffade där intet annat än ruiner samt underjordiska hålor och kyffen. All annan byggnadsmaterial hade släpats till Petersburg. Kojornas innevånare drefvo en indräktig handel på baltiska hafvet. De utgjordes till stor del af fångar samt flickor och enkor, hvilka gifvit sig i tjänst hos furstinman Menschikoff och andra af hofvets damer.

¹⁾ Vid rådst. sammantr. d. 22 okt. 1703 uttalade sig borgerskapet för att de Nyenska flyktingarne blefve ålagda att deltaga i stadens kontribution och i vaktgörningen.

²⁾ Sammlung V: 583—4.

³⁾ Memoires pour servir à l'Histoire de l'empire russe sous le regne de Pierre le Grand — — par un ministre étranger resident en cette cour (s. 55—56) A la Haye 1725.

III. Rättskipning och förvaltning.

Såväl i fundationsbrevet af 1632 som i de tio år senare utfärdade privilegierna var det uttryckligt stadgadt, att svenska stadslagen, med de förändringar densamma dittills undergått eller frändeles komme att underkastas, skulle gälla som norm för innevånarnes handel och vandel i Nyen. I öfverensstämmelse härmed ordnades rättsväsendet och förvaltningen efter samma principer, som vi finna utmärka den svenska stadsstyrelsen under sjuttonde seklet. Det kan icke ifrågakomma att här närmare utveckla denna sida af samfundslifvet. Vi skola åtnöja oss med att endast samla de strödda bidrag till belysande af detta ämne, som handlingarna rörande Nyen lämna oss.

Högsta uppsikten öfver lugnet och ordningen i staden utöfvade generalguvernören öfver Ingermanland och Kexholms län. Vi ha redan tidigare nämnt, hurusom Erik Gyllenstierna år 1642 blef ålagd att med nit och allvar vimmlägga sig om stadens förkofran. På samma sätt tillsades tvänne hans efterträdare Carl Mörner (1645—1651) och Gustaf Evertsson Horn (1654—1657) att „Nyens stad skall generalguvernören sig jämväl låta vara befallat och däruppå arbeta, huru den igenom tilldrägelige medel må kunna bringas i uppkomst.“ För att desto bättre kunna fullgöra ordres befaldes Gyllenstierna att förlägga sitt ordinarie residens till Nyen, hvarest han med det första borde ombesörja uppförandet af „ett visst bekvämligt rum“ med tre kamrar, af hvilka det ena skulle begagnas till arkiv, det andra till kansli och det tredje till mottagningsrum för „alla sollicitanter“. Äfven för Mörner bestämdes Nyen till residens.¹⁾ Men redan år 1651, då Mörner efterträddes af Erik Stenbock, blef Nyen degraderadt och Narva upphöjdt till residensstad.

¹⁾ Ingrica n:o 1, instrukt. för gen. guvernörer: Akiander, Evangelisk-lutherska församlingarna i Ingermanlands stift s. 36.

Högsta instans i judiciela mål, näst regeringen, var den år 1630 inrättade hofrätten i Dorpat. Då vid landtdagen i Riga 1665 förslag väktes om hofrättens förflyttande till Pernau, framkallade detta stort missnöje inom borgerskapet, som genom magistraten anhöll om förslagets förkastande, emedan hofrätten därigenom aflägsnades för långt från Nyen.¹⁾ Flyttningen blef icke häller af, men tjugo år senare blefvo de med magistratens utslag missnöjde tvungne att appellera till en ännu aflägsnare ort. År 1684 blef nämligen Nyen såväl som hela Ingermanland afskiljdt från dorpatska hofrättens rättsgebit och lagdt under hofrätten i Abo. — Angående appellationer till hofrätten stadgades år 1666, att sådana fingo ske blott i de fall, då målet angick minst 30 daler s. m.²⁾

De lokala myndigheterna och tjänstemännen i Nyen bestämdes i 1642 års privilegier till borgmästare och råd, stadsskrifvare, kämmärer, byggmästare och vårdskrifvare.

Borgmästare och råd — så stadgades det i privilegiebrevet, som utförligt redogör för resp. tjänstemäns skyldigheter — ägde att upprätthålla god ordning och politi, att hålla uppsikt öfver stadens byggningar, gator, hamnar m. m., att skipa lag och rätt samt vaka däröfver, att tvistiga saker blefvo antingen i vänlighet bilagda eller genom laga dom utan lång tids förhållning förda till en lycklig ända. Atminstone tvänne gånger i veckan borde de komma tillsammans på rådhuset. Stadsskrifvaren ålåg det att årligen upprätta en riktig och klar stadsens tänkebok och däri införa alla under året förefallande mål och ärenden. Kämmärens skulle vara till antalet två och i rådstugan hafva ett särskildt rum, kämmärsstugan. Deras ämbete skulle bestå i att upptaga till förhör, förlikning och dom alla ringa och små saker, såsom trätor om gäld och annat slikt, som förvisades till dem från rådstugan eller af parterne hänskjötes till deras afgörande. Dessutom skulle de hafva uppsikt öfver alla brott emot rådets förordningar och stadgar, instämmande för rätta alla dem, som blifvit med sådana förseelser beträdda, samt inkräfva vid rådstugurätten ådömda böter. Atminstone tre dagar i veckan, tre timmar hvarje dag, skulle de samlas till session och vid deras öfverläggningar skulle stadsskrifvaren eller, vid förfall för honom, någon aman af ståthållaren eller fogden förordnad person närvara. Protokollet skulle föras af vårdskrifvaren. Från kämmärrätten kunde vad ske till rådstugurätten, om saken gälde mera än 40 daler. — Till stadens byggmästare skulle utses två borgare, gode och beskedlige män, de där förstodo

¹⁾ Ingrica vol. 40.

²⁾ Nyens privilegiebok.

sig på byggningar. Deras skyldighet var att hafva inseende öfver alla stadens offentliga och enskilda byggnader samt gator och gränder. De skulle tillse, att alla tomtägare vid sina byggningar stälde sig den för staden afstuckna planen till efterrättelse. Fyra gånger om året, nyårs-, Walborgsmässo-, Johanne- och Mikaëlitiden, skulle de i sällskap med kronans fogde, en borgmästare och två rådmän visitera stadens hus, broar, hamnar och gator samt inför ståthållaren och magistraten anmäla om förekommande brister och inlämna förslag till publika byggnaders uppförande eller restauration. Byggmästarene skulle vidare se till, att gatorna blifvo stenlagda och renhållna samt hamnarna bevarade vid sin djuplek. Till biträde skulle de hafva en byggningsskrifvare.

Vid val af stadens ämbetsmän skulle ståthållaren eller fogden presidera på rådhuset på regeringens vägnar. Likaså när viktiga frågor, som rörde antingen regementet eller rättegångarna, förekommo. När de föreliggande frågorna blifvit öfverlagda, förhören värkställda, kärandens skäl och svarandens förklaring inhämtade, skulle enhvar af rättens medlemmar och sist ordhafvande borgmästaren afgifva sin röst. Kunde de, sedan målet tagit en eller par dagars uppskof, icke sig emellan förenas, skulle den mening gälla, som ståthållaren eller fogden med bästa skäl bifaller. Försummade ståthållaren och fogden att bivista sådana mål, som efter lagen kräfde deras närvaro och om hvilkas behandling de blifvit underrättade, då skulle stadens gagn och rätt icke ligga neder, utan kunde borgmästare och råd afgöra frågan, som om ståthållaren eller fogden vore tillstädes.

Härmed voro de allmänna grunderna angifna för rättsskipningens och förvaltningens handhafvande. Huru fullständigt de i praktiken genomfördes, huru de påbjudna myndigheterna fylde sin uppgift och hvilka svårigheter som förelågo dem, därom äger man, tyvärr, ytterst ofullständiga notiser. Den viktigaste källan för dessa frågors belysande vore otvifvelaktigt rådstufvu- och kämnärrätternas protokoll. Där dessa stå forskaren till buds, kan han uppdraga en åskådlig bild af forna tiders köpstadsväsende, af rättsväsendets tillstånd och den kommunala styrelsens utöfning. För Nyen finnas mig veterligen i behåll allenast rådstufvurättens protokoll för åren 1684—1698 samt kämnärrättens protokoll för 1688—1699. Och äfven i dessa få undan förstörelsen räddade handlingar saknar man nästan fullständigt upplysningar rörande nyssnämnda ämnen. De innehålla uteslutande redogörelser för mål angående stöld, injurier, penningefordringar och annat dylikt. Men man söker i dem fåfängt de uppgifter om stadsförvaltningen, hvilka så rikligt förekomma i många andra samtida svenska och finska städers domböcker och hvilka vid studier i dessa städers historia erbjuda forskaren en ovärderlig hjälpkälla.

Ur andra aktstycken inhämtar man, att de befogenheter, som tillkommo magistraten enligt privilegierna af 1642, fixerades närmare genom senare förklaringar. Kungliga resolutioner af 1660 och 1671 bestämde, att magistraten ägde att disponera öfver stadens tomter och lägenheter, hvarvid dock i saker af större importance generalguvernörens utlåtande och vilja först skulle inhämtas. De tomter, för hvilka tomtören erlades, skulle värderas af magistraten, som kunde till ärtflig egendom försälja såväl lediga gårdsplatser inom stadens råmärken som jordstycken utom desamma. År 1671 fick magistraten rätt att utöfva inspektion öfver skolorna samt hålla examen några gånger om året äfvensom att vocera sådana kapellaner och skolbetjante, som de pröfvade vara de lämpligaste för ungdomens edukation. Anfördes från andra håll klagomål emot Nyen, lofvade regeringen år 1666 att icke afgöra dessa, innan borgmästare och råd blifvit satta i tillfälle att afgifva sin förklaring. Vid besättande af stadens ämbeten skulle enligt resolution af 1679 staden äga fritt val, men skulle härvid svenskar äga företräde framför andra och ingen kunna komma i fråga, som icke var af lutersk religion. År 1671 konfirmerades åt magistraten den rätt rättegångsprocessen medgaf den, men som ofta blifvit öfverträd, att nämligen, då klagomål emot densamma anfördes vid hofrätten, dess ledamöter icke behöfde genast resa till hofrätten, utan att deras skriftliga förklaring skulle inhämtas, innan citation till dem utfärdades.¹⁾

Vid särskilda tillfällen anförde magistraten hos regeringen och generalguvernören klagomål såväl öfver det intrång i deras befogenhet, som gjordes af militärbefälet på slottet, som ock öfver den uppstudsighet borgerskapet tidtals lade i dagen. År 1661 anmälde den, hurusom den råkat i föga respekt, emedan så många funnos, som ville kommendera och hvilka till och med, då magistratens åtgöranden icke voro dem i lag, företogo sig att fängsla stadens borgare. I följd af sådana klagomål utfärdade generalguvernören särskilda gånger såväl påminnelser till vederbörande att visa magistraten tillbörlig respekt som befallningar till sina underlydande att förhindra ett upprepande af de öfverklagade fallen. År 1666 förbjöd regeringen uttryckligen kommandanten på slottet att på något sätt inkräkta på stadens mark och fiskevatten, utan skulle han och kronans betjante åtnöja sig med det mulbete, som för deras räkning blifvit anslaget. Icke håller finge han antasta och arrestera stadens borgare eller ryska köpmän, hvilkas förseelser det tillkom magistraten allenast att beifra, „på det justitien må hafva sitt rätta lopp och hvars och ens jurisdiktion

¹⁾ Nyens privilegiebok.

blifva oförkränt. Däremot ålades kommandanten i en senare förordning att städse gå magistraten till handa, när denna var i behof af militäriskt understöd vid domars värkställande eller vid möjligen förefallande oroligheters underkufvande.¹⁾

* * *

Om antalet medlemmar inom magistraten nämde privilegierna intet. Detta skulle bero på behofven och ökas i samma mån som staden utvidgade sig. I resolution för generalguvernören Erik Gyllenstierna, daterad den 20 sept. 1642, bestämde regeringen, att hvar borgmästare skulle erhålla från kommunen 200 daler, hvar rådman 50 och stadsskrifvaren 100 daler. I bref af den 18 december 1643 utanordnade Gyllenstierna åt magistraten 525 daler s. m., hvilken summa skulle upptagas å stat intill dess stadens intrader så ökats, att detta understöd kunde bortfalla. Vid detta tillfälle omnämnes allenast en borgmästare. 1646 års stat upptager 50 daler för en hvar af de fem rådmännen samt 75 daler för stadssyndicus eller stadsskrifvaren. Den samma år utnämde borgmästaren Henrik Piper tillförsäkrades af regeringen en årlig lön och beställning af 600 daler s. mt. År 1647 upptages å stat en borgmästare, 6 rådmän och stadsskrifvaren. Likaså år 1652, då borgmästaren uppbär 600 daler, de sex rådmännen 1132 $\frac{1}{2}$ daler samt stadsskrifvaren 400 daler.²⁾ Ända till år 1663 synes endast en borgmästare funnits. I bref af den 13 oktober 1663 till generalguvernören Helmfeldt nämmer regeringen, att som Helmfeldt ansett ännu en borgmästare vara af nöden i Nyen och han därtill föreslagit Erik Golsteen, så var regeringens vilja och befallning, att fullmakt på tjänsten skulle utfärdas åt nämde Golsteen. Fem år senare, den 11 november 1668, utfärdade regeringen åt Golsteen konfirmation å tjänsten.³⁾ Något senare synes det, som om staden en tid varit välsignad med trenne borgmästare, ty då borgerskapet år 1679 anhöll om att till skolornas underhåll få använda det anslag, som den redan nämde borgmästaren Henrik Piper i lifstiden åtnjutit, resolverade konungen den 4 juni 1679, att staden finge för det uppgifna ändamålet använda tredje borgmästarens lön, när platsen blef vakant.⁴⁾ De domböcker, som finnas i behåll, upptaga emellertid för hela tiden, näml. 1684—98, allenast tvänne borgmästare, justitieborgmästaren och byggmingsborgmästaren.

¹⁾ Nyens privilegiebok.

²⁾ Landsb. f. Ing. o. Kexh. 1.

³⁾ R. R. 1663 sept.—dec. f. 289, 1668, III. f. 527.

⁴⁾ Nyens privilegiebok.

Rådmännens antal växlade under samma tid mellan 5 och 7. Staten för 1689 upptager tvänne borgmästare, bägge med en lön af 500 daler, syndicus med en lön af 500 daler. samt 6 rådmän, enhvar med lön af 200 daler. Den af Carl XI den 7 jan. 1690 fastställda staten tillade justitieborgmästaren 500 daler s. m., den andra eller handelsborgmästaren 400 dal., en hvar af de fem rådmännen 200 dalar samt syndicus 300 daler. På borgerskapets af kammar- och kommerskollegium understödda begäran förändrades denna stat år 1691 sålunda, att den upptog för justitieborgmästaren 600 daler, handelsborgmästaren 500 daler och för 7 rådmän enhvar 250 daler.¹⁾

* * *

Den fördelning af magistratens ämbetsåligganden, som var påbjuden i rikets städer, finner man genomförd i Nyen åtminstone under de år, för hvilka domböcker äro bevarade. Enligt det första utkastet till arbetsfördelning, som realiserades i Stockholm, skulle magistraten vara fördelad på fyra afdelningar, enhvar bestående af en borgmästare och några rådmän. Lika fullständigt kunde fördelningen icke genomföras i andra städer och i Nyen måste man inskränka antalet afdelningar eller „kollegier“ till två. I spetsen för det ena kollegiet stod justitieborgmästaren, i spetsen för det andra handels- eller byggningsborgmästaren. Den förstnämndes detalj utgjordes antagligen utom af justitien af fattigvården, förmyndareväsendet och politiförordningarna. Den senare hade uppsikten öfver handeln, byggnaderna och antagligen öfver handtvärkerierna. Till hans göromål hörde ock kontrollen öfver stadens utgifter och inkomster. Denna viktiga gren af stadsförvaltningen uppbars dock icke af honom ensam, utan delades ansvaret af hela magistraten, som samfält redovisade för medlens användning. Vi ha särskilda gånger omnämnt olika poster, som ingått bland stadens intrader. Det torde för en åskådligare överblick af stadens under magistratens omsorg stående finanser icke sakna sitt intresse att lära känna den kommunala budgeten för ett år. Taga vi t. ex. året 1691, så finnes magistraten ha uträknat inkomstposterna till följande belopp:

¹⁾ Landsböckerna; Stiernman, V: 279—280.

Nyens stadskassas intrader 1691.

	daler s. m.	öre.	pgr.
Portorium af inkom. o. utg. gods	3995	20	16
Bro- o. prickpenningar	330	—	12
Mätarepgr.	147	28	20
Stadsfärjan öfver Nevaströmmen	214	19	16
Stadens landgods arrendepgr jämte Worompol krog	276	—	—
Tjänvräkarepgr	21	10	—
Burskapspgr	123	—	—
Sakörespgr	30	8	8
Vinkällarefrihet (frihet i licent för ink. vin)	200	—	—
Stadsvägen	443	11	20
Extraordin. ink:r	10	—	—
Summa	5792	3	20

* * *

Den förste borgmästare jag anträffat är en Per Hansson, omnämnd år 1643. Måhända var han afgången från sin befattning, då drottning Kristina den 20 aug. 1646 på „rådets och menige borgerskapets i vår stad Nyen enständiga begäran och anhållan“ utnämde till borgmästare Henrik Piper. Med fullmakten följde ett längre memorial öfver ämbetets plikter. Piper skulle främst vaka öfver att justitieläroverket blefve „utan effecter administreradt“ och enhvar, så inländsk som utländsk man, utan väld dömd efter Sveriges lag. Han skulle se till, att stadens ämbeten besattes med skicklige och dugande män, hvarjämte honom gafs makt att „med samfällt borgmästare och råds råde på föregående suffi- ciente skäl och orsaker“ afsätta dem, som syntes honom oduglige och otjänlige. Han skulle vidare beflita sig om god ordning och politi, värna Kongl. Majestäts regalier och jura majestatis samt stadens privilegier, rättigheter och immuniteter. Han skulle arbeta för kommersiernas och isynnerhet den ryska handels för- köfran samt hålla uppsikt öfver att hvar borgare hade sin vissa näring och afgaf besked „för det han idkar och hafver sin föda af“, hvarom anteckning skulle göras i en särskild stadens bok. Slutligen ålåg det honom att tillse, det

stadens inkomster blefvo använda till det allmännas bästa och att ingen tilläts på ett orättrådigt sätt begagna dem till egen fördel.¹⁾

Piper kvarstod som Nyens borgmästare intill sin död, som synes inträffat omkr. år 1679.²⁾ Han synes på denna post visat stort nit och åtnjöt därför ock såväl borgerskapets stora förtroende som regeringens välvilja. Då han efter Nyens plundring af ryssarne råkat i ekonomiskt obestånd och hårdt ansattes af sina fordringsägare, tillsade regeringen generalguvernören Helmfeldt att hålla sin hand öfver honom och att söka hindra gäldenärerna från att „med någon importunitet honom anstränga.“ Därjämte förskonades han tils vidare från erläggandet af fjärdepartsräntan från några donationsgods samt befriades helt och hållet från återbetalandet af 160 tunnor kronan tillhörig spannmål, som han haft under sin vård och som gått förlorade vid Nyens plundring. År 1666 konfirmerades åt Piper det årliga underhåll drottning Kristina tillförsäkrat honom, hvarförutom honom lofvades ersättning för hvad han därintils förlorat genom lönens oordentliga utbetalande.³⁾

Om öfriga rådspersoner äger man ringa kännedom. I följd af bristen på domböcker intill år 1684 är det icke heller möjligt att meddela någon ens närmelsevis fullständig förteckning öfver dem. Ur tillgängliga källor ha endast följande medlemmar af Nyens magistrat blifvit uppletade.

Borgmästare:

Per Hansson, nämnd 1643, död åtminstone 1648.

Henrik Piper, utnämnd 1646; dog synbarligen 1679.

Erik Golsteen, förordn. 1663; kongl. konfirm. 1668; död åtm. 1684.

Herman Hartz, kongl. fullm. $\frac{3}{3}$ 1679; byggningsborgmästare t. o. m. 1694.

Olai Stiernman, nämnes 1684—1687. Gift med Maria Blix.

Gabriel Himmel, kongl. fullm. $\frac{2}{11}$ 1687. Nämnes som justitieborgm. 1687—1702.

Balthazar Lado, nämnes som byggn. borgm. 1694—1700; var därförinnan syndicus och hade år 1687 i 19 år tjänat staden; erböll år 1687 magistratens votum vid besättandet af en ledig borgm. plats, men förbigicks af Himmel.

1) Riksreg. 1646, p. II f. 1505—1507.

2) Anrep uppgifver 1673.

3) Riksreg. 1660, I f. 726—733 o. 1666 pars aug.—oktob f. 410.

Rådmån:

Erik Dansonville, nämnd 1649—1652.

Jakob Røllingh, nämnd 1646—1650. Gift m. Elisabet Stampel.

[*Berend Timmerman* (?). Nämnd som stadens deputerad hos regeringen år 1650].

Nicolaus Löflingh, flykting i Helsingfors 1656.

Jonas Jespersson, flykting i Helsingfors 1657—1658.

Zacharias Hemnius, flykting i Helsingfors 1658—1659.

Fredrik Wilhelm Lado, nämnes som rådmån första gången 1656; år 1663 postmästare i Nyen; år 1671 öfverauditör och rådmån.

Jörgen Tunder, nämnd 1670.

Christian Sahlö, nämnes 1683—1689.

Jurgen Wulffert, „ 1683—1697.

Henrik Blankenhagen, „ 1683—1691.

Christian Hueck, „ 1663—1703; gift m. Kristina Luhr. År 1708 bosatte i Helsingfors.

Antoni Timmerman, nämnes 1683—1687; gift m. Margareta Albogia.

Lars Malm, „ 1688—1700.

Peter Schlüter, 1688—1694; gift m. Dorothea Fedrell.

Hans Pölke, 1692; gift m. Karin Pethers.

Niclas Walding, 1692—1696; tidigare gerichtsfogde.

Jakob Boisman, nämnes 1693—1698.

Dettlef Jochims 1695.

Erland Jeremie, nämnes 1695—1700.

Didrik Blohm 1696; gift m. Katarina Barckman.

Augustinus Börman, nämnes 1697—1698; därefter kammärrättsnotarie.

Hinrich Luhr, nämnes 1697—1703; år 1708 bosatt i Helsingfors.

Johan Georg Jaenisch, nämnes 1697—1700.

Cordt Schlüter, 1698.

Reinhold J. Boisman, nämnd 1700.

Torsten Burgman, nämnd 1701.

Syndici:

Johan Enoksson, nämnd 1652; 1656—1658 flykting i Helsingfors.

Bathazar Lado 1679—1694; kongl. fullm. $\frac{3}{8}$ 1679; senare borgmästare.

Herman Hertz, nämnd 1695—1697.

* * *

Ärenden af mindre vikt skulle, såsom redan anförts, afgöras af den under magistraten stående kämnärsrätten, som skulle bestå af tvänne kämmärer jämte en skrifvare. Med denna myndighets tillsättande dröjde det åtskilliga år efter privilegiernas utfärdande och när den kom till stånd, skedde en förändring i dess sammansättning. I bref af den 31 juli 1649 resolverar drottning Kristina, att som i Nyen „i kort förlupen tid“ en underrätt blifvit inrättad och rådsförvanden Erik Dansonville (nämd ämn 1653) förordnats till gerichtsfogde vid densamma, så skulle gerichtsfogden uppbära å stat 200 daler s. m. i 4 års tid. Efter kriget mot Ryssland var denna underrätt en längre tid upplöst. Den förnyades år 1670 på initiativ af magistraten och sedan generalguvernören Helmfeldt gifvit sitt förord till förslaget. Den af magistraten rekommenderade Håkan Svensson Frost erhöll därvid fullmakt å gerichtsfogdetjänsten och hans arvode fixerades på samma gång till 150 daler s. m.¹⁾ Efter Frosts död 1672 arbetade magistraten ifrigt för en Kristofer Hafman, men med förbigående af denne utsåg generalguvernören till befattningen Niklas Walldingh, som äfven blef af regeringen godkänd 1675.²⁾ Under de år, för hvilka kämnärsrättsprotokoll ämn finnas i behåll (1688—99), förvaltades gerichtsfogdebefattningen af någon rådman. Så var rådman Jurgen Wulffert gerichtsfogde år 1688; rådman Lars Malm 1689—90, rådman Peter Schlüter 1691, rådman Niklas Walldingh 1692—96, rådman Augustinus Börman 1697, rådman Jakob Boisman 1698 och rådman Johan Georg Jaenisch 1699. Notariebefattningen innehades åren 1688—96 af Augustinus Börman samt 1697—99 af Johan Jesper Himmel. Utom gerichtsfogden och notarien hörde till rätten tvänne bitsittare, utsedde för ett år i sänder bland det förmögnare borgerskapet.

* *

Om tillvaron af de i privilegierna föreskrifna byggmästarene har i öfriga handlingar icke påträffats någon antydning. Man har därför skäl att förmoda, att de icke tillsattes. Man finner ur rådstuguprotokollen, att stadsfiskalen utöfvade de åligganden, som hade tillkommit byggmästarene. Måhända biträddes han af de i andra städer förekommande brand- och sotherrarne, hvilka utgjorde en undersökningskommission för stadens eldstäder. Däremot förekommo åtskilliga andra befattningar, hvilka icke omnämnts i privilegierna.

¹⁾ Ingr. 40.

²⁾ Ingr. 40; riks, reg. 1675, p. II f. 676 v.

Den af Carl XI den 7 jan. 1690 godkända staten, med de förändringar den undergick genom kammar- och kommerskollegii resolution af den 27 okt. 1696, upptager följande tjänster med ty åtföljande löner.

Stat för Nyen 1691.

	daler s. m.
Just. borgmästaren	600
Kommersborgmästaren	500
7 rådmän à 250	1,750
Gerichtsfogden	100
Sekreteraren l. syndicus	300
Stadsmedicus	100
Kassören	50
Kämnärrättsnotarien	100
Rektor vid tyska skolan	100
Stadsfiskalen	60
1 portoriiskrifvare	60
1 handlingsskrifvare	60
1 stadsvägare	67
1 klockställare	10
4 råds- o. rättegångsbetjante à 40 d.	160
1 stadsprofoss	40
1 pricksättare	20
2 färjekarlar	26
1 skarprättare	20

Ännu må nämnas några ordningens upprätthållare. Brandmanskapet leddes af stadsbrandmästare, hvilkas antal icke finnes uppgifvet, samt under dem af rotmästare. Vid stadens corps de garde ombesörjdes vakten af borgargardet, vid hvilket år 1696 nämnas stadskaptenen, rossmästaren och korpralen, alla medlemmar af stadens köpmannakår.

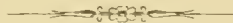
Slutligen några ord om sjuk- och fattigvården. Åren 1688—90 upptages å stat en stadsmedicus Johan Justus Dönell från Gotha. Från år 1691 är platsen obesatt och en del af lönen gifven åt stadsbarberaren Tobias Elias

Brandt, som förekommer bosatt i Nyen åtm. 1686—96.¹⁾ Som hans biträde nämnes en barberaregesäll Kristofer Fischer. På 1680—1690 talen nämnas apotekarene Stapenius och Kristian Martens.

Ett hospital för fattiga och sjuka omnämnes under 1600-talets tvänne sista årtionden, men fans måhända tidigare. Det existerade hufvudsakligast och ända till år 1687, då kongungen beviljade detsamma ett årligt bidrag af 60 tunnor spannmål, uteslutande på grund af enskild barmhertighet. Dess inkomstkällor utgjordes af „pungpenningarna“ från stadens bägge kyrkor, af insatser i „armböss-stockarna“ vid skeppsbron och hospitalet, af de traditionela föräringarna på bröllop och efter lyckligt avslutade seglatser m. m. År 1691 belöpte sig inkomstsumman till c. 560 daler s. m. Därmed bekostades värden af 27 å 30 fattige. Under 1690:talet varierade fattiges antal mellan 25 och 35. Utom orkeslöse intogos äfven värnlösa barn samt „rasande“ personer, hvilka höllos i en skild dårhusbyggnad. Bönestunder höllos morgon och kväll af en djäkne eller en student, som hade eget rum i hospitalet. Dessutom meddelades andlig själavård af stadskapellanen. En bönestuga inom hospitalet omtalas och år 1692, då en ny hospitalsbyggnad blifvid bygd, nämnes uppförandet af en klockstapel. Den ekonomiska omvårdnaden om hospitalet handhades, under magistratens uppsikt, af tvänne „fattiges förmyndare“, medlemmar af det förmögnare borgerskapet.²⁾

¹⁾ Flyktade under stora nordiska kriget till Åbo, där han 1707 rekommenderades till akademiens kirurg. Fagerlund och Tigerstedt, Medicinens studium vid Åbo universitetet s. 62.

²⁾ Verif. böcker för Ingerm. o. Kexh. län; domböcker för Nyen.



IV. Borgerskapet.

När inbjudan utgick till innebyggare på andra orter att nedslå sina böpar i fästningen Nyenskans, gälde uppmaningen icke allenast den ingermanländska befolkningen; icke heller inskränkte den sig till den svenska konungens undersåtar. Ändamålet var att bringa till stånd en välmående köpstad, som jämte Narva, Reval och Viborg skulle förmedla de svensk-ryska handelsförbindelserna, icke att skapa en nationelt svensk-finsk stad som utpost mot moskoviten. Fundationsbrevet medgaf i allmänhet köpmän och näringsidkare bland vänskapliga nationer att under de svenska lagarnas och den svenska krigsmaktens hägn fritt utveckla sin spekulationsförmåga vid Nevans strand. Den etnografiska prägel, Nyen erhöi, kom därför att förete ett mycket brokigt utseende.

Man äger visserligen strödda uppgifter och förteckningar öfver innevånare i Nyen, men, såvidt jag kunnat finna, mantalslängder endast för åren 1640—42. Denna brist gör det omöjligt att med bestämdhet uttala sig om nationalitetsförhållandena. Symmerligen gäller det om de grekisk-katolska borgare, som funnos i staden. Såväl läget af staden som spridda uppgifter i handlingarna tala för, att en del af befolkningen rekryterades bland Ingermanlands grekisk-katolska innebyggare. Dock måste deras antal från början varit ringa och senare befunn det sig väl i ytterligare attagande, isymerhet efter kriget 1656—58, då några grekiska borgare företagit sig att hålla „särdeles conventicula“ samt underhållit förbindelser med fienden. Öfvergången till luterska kyrkan utjämnade visserligen den klyfta, som låg i den religiösa antagonismen, men, såsom bekant, voro dessa öfvergångar fåtaliga.

Hufvudmassan af stadens innevånare utgjordes af finnar och svenskar, jämte de luterska innebyggarene i Spaskoi pogost förenade till en gemensam

församling. Ogörligt är att närmare bestämma procenttalet af de svenska och finska talande: så mycket finner man dock, hvad som redan granskning till Finland gifver vid handen, att finnarnes antal var vida öfvervägande. Efter hvad begrafningslängderna för den finsk-svenska stads- och landsförsamlingen utvisa, kommo de finska immigranterne mestadels från Östra Finland, från Savolax och Karelen. Ett ringa antal namn antyda öfverflyttningar från öfriga delar af landet. Hvad den sociala ställningen i staden vidkommer, så upptog den finsk-svenska församlingen mesta delen af de lägre klasserna, kroppsarbetare, handtvärkare, borgare m. m. Dock hörde till densamma ock en och annan medlem af köpmannakåren, det förnämligare och förmögnare lagret af borgerskapet.

Med finnar och svenskar täflade tyskarne om att gifva åt staden dess nationela prägel. De synas inflyttat till större antal först efter stadsprivilegiernas utfärdande, men hade redan vid seklets midt blifvit manstarka nog att ansöka om regeringens tillstånd till bildandet af en egen församling. Om deras hemort kan knapt annat sägas, än att de flesta kommo från Estland, Livland och Tyskland; somliga från städer i Finland och Sverige. Dessutom vitna några borgares namn om holländsk och britisk extraktion. Till numerär kunde den tyska församlingen icke mäta sig med den svensk-finska, men väl i fråga om socialt inflytande. Tyskarne hörde nämligen till stadens penningearistokrati och intogo därigenom, åtminstone mot seklets slut, en ganska dominerande ställning i samhället. De flesta mera betydande köpmän voro tyskar,¹⁾ likaså många bland handtvärksmästarene. Bland stadens rådsfäder voro vid seklets slut de flesta af tysk börd, ehuru alla icke hörde till tyska församlingen. Som en antydning om det tyska elementets tillväxt vid denna tid må det omnämnas, att borgmästare och råd i sina skrivelser till den svenska regeringen mestadels begagnade sig af tyska språket. I hvilken riktning somliga redan något tidigare tänkte sig, att utvecklingen skulle gå, framgår ur ett till regeringen inlämnadt betänkande om Narvas och Nyens handel, där det talas om Nyen som „en tysk sjö- och handelsstad.”²⁾

Af stort intresse vore att lära känna det förhållande, hvori de många nationaliteterna i Nyen stodo till hvarandra. Främst huru förhållandena artade sig mellan den finsk-svenska församlingen och borgarene af tysk härkomst. Tyvärr lämna oss handlingarna härvidlag ytterst få antydningar. En lång strid, som framdeles kommer att skildras, utkämpades visserligen angående rät-

¹⁾ Se bilag.

²⁾ Livonia, vol. 578.

tigheten för tyskarne att sluta sig till en egen församling, men det motstånd detta sträfvande rönte, behöfver icke tydas allenast som bevis på en mot tyskarne afvog stämning hos det öfriga borgerskapet. Att misshälligheter ägde rum, att slagsmål och gräl utagerades mellan tyskar, finnar och svenskar är uppenbart och bestyrkes äfven af de få domböcker, som ännu finnas i behåll, men sådana fall kunna icke tillmätas större betydelse, ty de förekomma öfver allt där flera folkslag sammankomma. Att känslan af gemensamhet, af allmän förbrödring skulle utjämnat de nationela olikheterna låter icke tänka sig; icke håller att någon velat uppoffra sin nationalitet, sitt språk och sina nationela egenheter för att därigenom tillmötesgå den andra partens sträfvanden. Under sådana förhållanden, då flertalet af befolkningen bestod af finnar och svenskar, men en minoritet af förmögne tyske köpmän och handtvärkare både vägrade att assimilisera sig med dem och eftersträfvade en dominerande ställning i staden, är det icke att undra öfver, om slitningar förekommit. Sammanstötningarna måste blifva desto farligare, då sederna och bildningen, åtminstone under de första tiderna, icke torde stått på en synnerligen hög nivå. Ingermanland var Sveriges Sibirien; dit sökte sig missdådare, som råkat i kollision med lagarna, äfventyrare, som i sitt hemland kommit på obestånd; med ett ord personer, som nog kunde äga förslagenhet och handlingskraft, men ock äfventyrarens hänsynslöshet och vilda mod. Af dessa förhållanden kunde Nyen icke undgå att mottaga intryck, så mycket än stadsstyrelsen och äfven borgarene själfva sökte att upprätthålla god ordning och aflägsna altför oroliga och fridstörande element.

Om borgerskapets antal äger man ytterst ringa kännedom. Enligt de redan nämnda mantalslängderna för åren 1640—1642 erlades kvarntullspengar (hvilka upptogos af alla till tolf år komna) af följande antal personer: år 1640 mannkön 124 och kvinnkön 170, summa 294; år 1641 mannkön 176 och kvinnkön 208, summa 384; år 1642 mannkön 232 och kvinnkön 239, summa 471. I besvär till regeringen år 1650 säges det, att staden förutom handtvärkare och andra besutne personer ägde 40 bofaste och edsvurne borgare eller handelsmän samt att de bebygda gårdarnas antal steg till ungefär 200. Från seklets senare hälft har man endast sådana sväfvande upplysningar, som att staden kommit „i flor och esse“, att Nyens finsk-svenska församling (Spaskoi pogost däri inbegripen) var den förnämsta prepositur i Ingermanland m. m. Tyvärr saknas äfven uppgifter af den art, att man på dem kunde bygga någorlunda tillförlitliga sannolikhetsberäkningar. Öfver antalet begrafne finnas visserligen notiser åren 1687—96, men äfven om man med stöd af en mer eller mindre riktigt autagen dödsprocent sökte deducera sig till en ap-

proximativ befolkningssiffra, så möter den svårigheten, att till stadens svensk-finska församling räknades äfven Spaskoi pogost och i begravningslängderna upptages icke, hvilka som voro bosatta i staden, hvilka utom densamma. Det är därför en på höft gjord beräkning, då jag på grund af det allmänna intryck räkenskaper och andra handlingar gjort förmodar, att innevånaretalet kan anslås till par tusen.

Förefinnes sålunda ingen möjlighet att angifva en någorlunda säker befolkningssiffra, så är man däremot i stånd att uppgöra en ganska lång förteckning öfver bland borgerskapet vid 1600:talets slut förekommande släktnamn. En sådan förteckning meddelas bland bilagorna. Den är uppgjord med ledning af domböckerna och kämmärrättsprotokollen, burskapslängderna (1687—96) samt tyska kyrkans räkenskaper (1687—96). Fullständig är den ingalunda, isynnerhet äro de finska namnen ofullständiga, emedan, såsom redan nämnts, den svensk-finska församlingens begravningslängder icke göra åtskilnad mellan stadsboar och landtbefolkningen och därför icke kunna användas till förteckningens kompletterande. Å andra sidan är det möjligt, att ett och annat namn kunde utslutas såsom tillhörande, icke en bofast borgare, utan en i handelsärenden till staden ankommen „gäst“ eller resande. Allt detta oaktadt äger förteckningen sitt intresse såsom belysande nationalitetsförhållandena inom det nyenska borgerskapet. Några slutsatser rörande proportionen mellan tyskar, svenskar och finnar kan därur icke dragas, då så många bland de två sistnämnda folken omnämnas endast vid dop- och fadersnamn.

Af stadens näringar var handeln den viktigaste. Vi skola i det följande återkomma till densamma.

Handtvärkerierna voro ganska rikligt representerade. Man påträffar snickare, skräddare, skomakare, målare, smeder, klensmeder, bagare, linneväfvare, glasmästare, sämskmakare, körsnärer, sadelmakare, tenngjutare, repslagare, kruk-makare, tumbindare, m. m. Bland öfriga näringsidkare voro förmännen, dragarene och båtsmännen fabrika. Enligt tidens sed skulle enhver ha sitt bestämda yrke. Ingen handtvärks- eller ämbetsman finge slå sig på köpenskap och ingen köpman fuska i handtvärk, hette det uttryckligen i privilegierna. Äfven handelsparteringen, som på särskilda handlande fördelade de olika handelsvarorna, var påbjuden, eluru den, såsom amorstädes, mottogs med protester och tidt och ofta öfverträdde. För borgerliga rättigheters och de så viktiga frihetsårens tillgodonjutande skulle stadslagen och handelsordinantierna noggrant efterlefas och täta påminnelser om deras iakttagande utfärdades, då klagomål inhupo, att bl. a. löst folk slog sig ned i staden, bedrefvo där en tid sin näring och försvunno sedan; att officerare och soldater höllo krog, sålde span-

mål och annat till främlingar och icke till borgarene m. m. Förteckningar öfver de stadsboar och främlingar, hvilka på föreskrifvet sätt vunnit burskap i staden, ha anträffats för årtiondet 1687—1696. Då dessa förteckningar, ehuru rörande endast en så kort tid, icke sakna sitt intresse vid bedömandet af näringarnas tillstånd, meddelas här nedan en summarisk öfversikt af desamma.

Antal personer, som vunnit burskap åren 1687—1696.

År.	Köpmän.	Skeppare.	Borgare.	Hökare.	Fornmän.	Drögare.	Båtsmän.	Guldsmed.	Linnväfvere.	Messingslagare.	Snickare.	Målare.	Skreddare.	Skonakare.	Tunnbindare.	Glasnästare.	Slaktare.	Klensmed.	Körsnär.	Portnakare.	Mätare.	Barkare.	Timmermän.	Summa.
1687	3	—	—	1	1	3	—	—	1	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10
1688	—	—	2	—	4	2	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	10
1689	—	—	4	—	4	6	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2
1690	2	—	—	1	19	10	8	1	1	—	—	1	1	1	—	—	1	1	1	—	—	1	—	14
1691	5	3	—	—	7	2	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	—	22
1692	7	3	—	—	10	4	14	—	2	—	—	1	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	24
1693	2	—	3	—	2	—	—	—	1	—	—	—	—	2	—	—	1	—	—	—	1	1	—	8
1694	—	6	—	—	3	2	11	—	—	1	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	1	—	16
1695	6	5	2	1	4	7	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	9
1696	4	3	1	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	11
Summa	29	20	12	3	57	36	43	1	5	1	1	2	5	1	1	3	4	1	1	1	3	1	73	304

V. Handelsförhållanden.

Den 6 maj 1638 hade regeringen, med upprepande af hvad som stadgats i plakatet af den 22 nov. 1622, förbjudit främmande köpmän, vid förlust af deras gods, att segla in på Nevan och där in- eller aflasta några varor. Några månader senare återtogs påbudet, då Nyens borgare genom förordning af den 28 september 1638 tillerkändes samma rätt till seglation på både inrikes och utrikes ort, som Viborgs och Narvas innevänare ägde, och förbudet om de främmandes seglation till Nyen förklarades uttryckligen „relaxerat och upphäfvit“. Härmed hade åt den unga, ännu icke ens med egentliga stadsprivilegier försedda staden fulla stapelstadsrättigheter blifvit medgifna. Nyens borgare kunde såhunda på egna skepp besöka utländska hamnar och de fingo vid egen brygga mottaga främlingarnes varor. De innehade såväl aktiv som passiv stapehätt. I de år 1642 utfärdade privilegiernas 12 punkt efterläts borgerskapet i Nyen „makt och tillstånd, lika som andre köpstadsmän och borgare uti våra stapelstäder Viborg och Narven, att drifva fri seglation och handel såväl inrikes som till utrikes främmande orter, dock oförkränkt köphandelsordnantién och flera i det fallet sedermera utgångna stadgar och ordningar, eller de här efter göras kunna.“ Här nämndes såhunda icke uttryckligen den passiva stapelrätten. Den kan anses ha inbegripits i orden „likasom andre köpstadsmän och borgare uti våra stapelstäder Viborg och Narven“, hvilka bägge innehade fulla stapelstadsrättigheter. Den innehades äfven af staden obestridd under hela den följande tiden och finnes förutsatt i de licentordningar, som blifvit utfärdade för Nyens räkning.

Blef man såhunda ganska snart på det klara med, hvilken utsträckning Nyens handelsrättigheter borde äga, så fanns det ett spörsmål, som utgjorde ett ständigt föremål för meningsutbyte stadens borgare och regeringen emellan. Det gälde tullarna. Demma fråga inbegrep i sig en mängd önskningsmål om lindringar och undantagsförmåner, men till en början koncentrerade den sig huf-

vudsakligast kring den punkten. huruvida livländsk eller svensk tulltaxa skulle följas i Nyen. Den livländska tulltaxan var den för staden fördelaktigare och dess fullständiga införande blef en af de frågor, som ifrigast omtuggades i de besvär, med hvilka borgerskapet idkeligen uppvaktade monarken. Styrelsens tullpolitik utmärktes vid denna tid af ett osäkert famlande efter ett bestämdt system, hvarvid kontraordres följde på ordres, omslag på omslag, och denna obeslutsamhet gentemot Nyens fordringar var desto betänkligare, som det städse gälde att ihågkomma Nyens merkantila mission: de svensk-ryska handelsförbindelsernas stärkande och lifvande.

Det har redan tidigare framhållits, hurusom syftemålet med Nyens grundläggning väl varit att befordra den materiela odlingens tillväxt i Ingermanland, men hurusom regeringen därjämte och i främsta rummet ville begagna den nya staden som ett medel att draga den ryska handeln västerut, att förmå ryssarne till att lämna de gamla handelsvägarna till Arkangel och söka sig nya genom de svenska Östersjö-hamnarna. Reval, Narva och Nyen skulle, så räknade man ut, blifva nederlagsorter för ryssarnes import och export. Öfver dem skulle de stråtvägar gå, på hvilka ryska artiklar sökte sig fram till utlandet och utländska produkter till Ryssland. När fördelarna af denna väg blifvit klara för ryssarne, då skulle Arkangel sjunka ned till obetydlighet och Reval, Narva och Nyen svälla ut till betydande handelsstäder. Man finner detta sträfvande tydligt och klart lysa fram ur lagstiftningsåtgärderna på handels område, och att Nyen härvid hade en viktig roll sig anvisad, fann man för godt att tidt och ofta inskräpa. I flera kungliga bref och resolutioner framhålles det uttryckligt, hurusom Nyen blifvit till den ändan funderad, att den ryska utrikeshandeln skulle flytta sig från Hvita hafvet till Östersjön. För uppnåendet af detta mål var det emellertid icke tillräckligt att anlägga städer i de östra gränsprovinserna och att utstaka för deras borgare det område, där deras spekulationsförmåga skulle bära den bästa vinst. Wille man vinna ryssarne för sin idé, var det nödvändigt, att i de städer, hvilka specielt rekommenderades dem, utlofva dem sådana förmåner, att de pekuniära fördelarna af en transitohandel öfver de svenska Östersjö-hamnarna öfverstego dem man väntade sig på vägen öfver Arkangel. Det var tydligt, att ryssarne endast motvilligt komme att inlåta sig på förbindelser med den gamla arffjenden, som fått ett så afgjordt öfvertag på stridsfältet och som kanhända nu under sken af vänskap och tillmötesgående lade ut en ny snara för dem.

På samma gång vi betrakta de administrativa åtgärder, genom hvilka regeringen sökte bana väg för den ryska handeln öfver Nyen och finna en lösning på de härméd sammanhängande tullfrågorna, böra vi därför äf-

ven följa med de allmänna dragen af den svensk-ryska handelspolitiken från freden i Stolbova och intill stora nordiska kriget.

I fjortonde och femtonde punkterna af Stolbova fredstraktaten var det öfverenskommet, att en fri och obehindrad köphandel skulle råda mellan svenska och ryska undersåtar, så att svenska undersåtar, när de erlagt sin tull på rätt tullhus, tillätos handla i Moskva, Novgorod, Pleskow, Ladoga och andra ryska städer samt fritt och obehindradt resa i köpenskapsangelägenheter genom tsarens alla länder. Sammalunda kunde ryska köpmän efter tullens erläggande handla i alla svenska rikets städer såsom och obehindradt färdas i det svenska riket. För att bereda de resande bättre trygghet skulle de svenska äga i Novgorod, Moskva och Pleskow ett fritt handelshus och ryssarne samma förmån i Reval, Stockholm och Viborg.

Med detta erkännande af den svenska handels frihet i Ryssland som utgångspunkt gick man från svensk sida än vidare för anknytandet af merkantila förbindelser. Fransmannen Abr. Duquesne fick af Gustaf II Adolf i uppdrag att söka leda den ryska spannmålshandeln från Arkangel, där holländarene voro värksamma i motsatt syfte, till Reval, Narva och Nyen, och ett „fransyskt kompani“ med regeringen som participant bildades till företagets understödjande. Tvänne tyskar från Östersjöprovinserna Abraham Sich von Sandeler och Bernhard Sten von Stenhusen erbjödo sig att arbeta i samma syfte och mottogo som belöning för de storverk de lofvade utföra, den förre friherrlig och den senare adlig värdighet. Belöningen gafs dock för tidigt, ty hvarken Sich eller Stenhusen kunde infria sina löften. Äfven Duquesnes plan strandade och det fransyska kompaniets vinst blef endast en med dryga penningeuppsoffringar köpt erfarenhet.¹⁾

Bättre framgång hade den viborgske köpmannen Antoni Bröijer. Han och synbarligen andra med honom lyckades af ett antal ryska köpmän utvärka löfte om att mot erhållande af särskilda lindringar i tullen och lättnader vid varustransporten im- och exportera sina artiklar genom Nyen. Med anledning häraf utfärdade regeringen den 8 mars 1634 en försäkran för de „ryska köpmän, som vele transportera den ryska handelen ifrån Arkangel uppå Nyen“, i hvilken försäkran tullen för importen nedsattes för dem till två och tullen för exporten till en riksdaler pro cento. Därjämte lofvades de ryske köpmännen, att „deras kistor, kramfat, packor eller hvad namn de hafva kunne, ej skole uppslagne och visiterade blivfa, utan där med hålles efter de konvojsedlar,

¹⁾ Odhner, Sveriges inre hist. s. 294. Antoni Bröijer till Axel Oxenstierna i saml. Livonica vol. 579.

som de från Holland, Hamburg eller andra orter uppå bem: te persedlar föra kunne.“ Blefve den ryska handeln på Nyen härigenom „märkeligen excolerad“, komme ytterligare eftergifter att göras.¹⁾

Den ofvannämde Antoni Bröijer, som, efter hvad man har sig bekant om honom, på ett värksamt sätt deltog i skapandet af den nnga stapelstaden vid Nevans mynning, föreslog i ett bref, däri han underrättade regeringen om de af ryssarne uppställda villkoren, att hos hans tsariska majestät hemställan skulle göras om att åt Nyens borgare som ersättning för de fördelar, hvilka från svensk sida komme att beredas de ryska köpmännen, måtte tilldelas fritt pass för handelsresor till Persien, ty först därigenom kunde Nyen blifva en sådan handelsstad, „att dess like vid Östersjön näppeligen kunde finnas.“²⁾ Ur ett senare bref, som Bröijer c. år 1644—45 afsände till rikskanslern Axel Oxenstierna, får man veta, att Bröijer 1634 erhöi af regeringen fullmakt att fortsätta sina underhandlingar med de ryska köpmännen samt att han bragt saken därefter, att åtskilliga moskovitiska köpmän sändt större partier flocksilke och soblar öfver land till Narva och Reval, men att de i följd af uppkomna tulltrakasserier på nämnda orter afstått från föresatsen att låta en del af sin handel gå genom Nyen. Bröijer, som tidigare ofta rådfrågats af den ingermanländske generalguvernören Johan Skytte och nu af generalinspektör Mårten Augustinsson Lejonsköld uppmannats att afgifva ett betänkande om den ryska handeln, har i nämnda skrifvelse uppgjort ett program för regeringens åtgöranden vis å vis den ryska handelsvärlden och Nyen. Främst borde en legation hos tsaren utvärka, att svenska köpmän, som reste med pass af svensk generalguvernör eller landshöfding, värkligen komme i åtnjutande af den i Stolbovatraktaten medgifna, men af ryssarne ofta bestridda rättigheten till fri handel på de ryska städerna. Dessutom borde tsaren förmås att bestämma tullen för svenska köpmäns varor till samma taxa, hvarefter ryska köpmansvaror tullbehandlades i svenska riket. Åt utländska köpmän borde den försäkran gifvas, att, när de begynt i större skala drifva sin handel på Ryssland, tullen på till Ryssland gående och därifrån ankommande varor icke blefve stegrad samt att deras gods finge öppnade med stöd af konvojsedlarna passera Östersjöhamnarna. Af stor nytta vore ett gästhof i Nyen, där varorna kunde uppläggas, innan de utskepades vidare, och där köpenskap kunde bedrivas. Inländske män, som handlade på Ryssland, borde befrias med samma tull, som den ryssarne erlade, och icke, såsom härtills tidtals skett, belastas med en dubbelt större. Den svenska tullordningen i Nyen borde alldeles afskaffas och ersättas af den livländska.

¹⁾ R. R. 1634 I f. 137.

²⁾ Ingerica, vol. 58.

Af ett kompani på den ryska handeln väntade sig Bröijer stora fördelar, synnerligen för städerna vid Finska viken och i Karelen, hvilka borde ha kredit hos bolaget. (Livonica vol. 579).

Upprepade förordningar om tullarna emanerade under det första decenniet efter stadsprivilegiernas godkännande. Den 20 mars 1643 utgick till gen. guv. Erik Gyllenstierna ett bref „om den ryska tullens moderation“, däri regeringen, med anledning af ryska köpmäns besvär öfver den i Dorpat, Nyhusen och Narva införda gränstullen förklarade gränstullen i Narva upphäfvnen. För de varor, som från utlandet inkommo till Narva och Nyen, vare sig de kvarstannade där eller fördes vidare till Ryssland, äfvensom för den spannmål, lax och saltfisk, som utgick genom Nyen och Narva, skulle alt framgent tull erläggas i enlighet med den förra, d. v. s. den svenska tullordningen,¹⁾ men för vissa på en bifogad lista upptagna ryska artiklar, som utskeppades genom Nyen och Narven, nedsattes licenten till två och portorieafgiften till en riksdaler för hundra.²⁾ Öfver denna förordning besvärade sig Nyens magistrat och borgerskap, förebärande „den ryska handeln intet kunna vara dit att befordra“, såframt icke den svenska tullordningen blefve upphäfvnen och ersatt med den livländska. På grund häraf utfärdade regeringen den 16 febr. 1646 i en ny licentordning för de till Nyen ankommande ryska varor samt den 31 aug. s. å. i resolution på stadens besvär förändrade bestämmelser. Tullen på de i 1643 års taxa uppräknade ryska varorna förblef oförändrad, men för alla andra i taxan icke omnämnda och från storfurstendömet importerade artiklar skulle den livländska tullordningen gälla till efterrättelse. Likaledes skulle den livländska tullordningen tillämpas på de varor, som genom Nyen infördes till Ryssland, och skulle för de varor, „som i Kongl. Maj:ts land af ringa konsumtion, men här emot i Ryssland begärliga äro“, licenten framdeles ytterligare modereras. Endast de varor, som kommo från Kexholms och Nöteborgs län, „hvilka mesta delen äro tunga och svåra och komma med de ryska varor i ingen respekt“, skulle vara underkastade den svenska tullordningen.³⁾ Detta undantag gjordes för att icke skada Viborgs handel, till hvars gebit Karelen ansågs höra.

Till förekommande af de olägenheter, som hämmade de svensk-ryska handelsförbindelserna, utgafs den 31 juli 1648 en noggrant utarbetad tullordning,

¹⁾ Antoni Bröijers ofvannämnda bref till Oxenstierna, punkt 7.

²⁾ Stiernman II: 346—348. — På hösten år 1643 infunno sig i Stockholm tremne deputerade från Lybeck med förslag om upphjälpanDET af den ryska handeln på Östersjön samt anhållan om särskilda förmåner för de utländska köpmän, som transporterade sina varor öfver Reval och Narva. Regeringen medgaf ock i resolution af d. 13 okt. 1643 några lindringar för en tid af tio år framåt. Riksreg.

³⁾ Stiernman, II: 440—441 o. Nyens privilegiebok.

som utan åtskilnad skulle för framtiden gälla i Reval, Narva och Nyen. I denna stadgades främst, att alla varor, som kommo från Ryssland landvägen till Reval, Narva och Nyen, skulle vara fria för hvarje tunga af „tull och impost.“ Likaledes skulle tullfrihet åtnjutas för de varor, hvilka sjöledes fördes mellan de tre städerna och antingen kommo från Ryssland eller voro afsedda att dit införas. Utskeppades från någon af dessa städer ryska varor, spannmål undantaget, till andra orter „än på och emellan dessa tre städer“, skulle två procent erläggas i tull och licent. Samma lindriga tull voro de varor underkastade, hvilka från Tyskland, Frankrike, Spanien, England, Polen, Danmark eller andra länder importerades till Reval, Narva och Nyen, vare sig de stannade där eller fördes vidare till Ryssland. För salt skulle dock vanliga tullavgifter betalas, äfvensom för vin, såframt det icke var destineradt till Ryssland, då endast 2 procent erlades. Såväl tsarens undersåtar som andra främmande köpmän fingo i nämnda städer året igenom idka grosshandel med hvarandra och med borgerskapet, spannmål, salt och vin dock undantagna, hvilka varor borgerskapet ensamt hade rätt att inköpa och till de främmande försälja. Dessutom tillkom tsarens folk förmånen att minutvis försälja till hvem de ville soblar, mårdar, uttrar, elghudar, jufter, saffianer, sadlar och annat dylikt, men tvål, handskar „och andra sådana ringa sorter“ endast i gross. Städernas magistrater ålades att utan tidsutdräkt slita de inhemska och utländska köpmännen emellan förefallande stridigheter.¹⁾

Af det föregående framgår, hvilken vikt den svenska regeringen fäste vid handelsförbindelserna med Ryssland och huru den genom undantagsförmåner och lindringar i tullen sökte draga den ryska handeln till Finska viken. Det tillmötesgående man här som annorstädes i riket visade ryssarne kunde dock ingalunda afse endast en rikligare export af Rysslands produkter och ryska köpmäns besök i västerlandet, utan regeringen hoppades, att de lättuader ryssarne åtnjöto i det svenska riket skulle medföra motsvarande privilegier för de svenska köpmän, som besökte tsarens länder. Utan en sådan reciprocitet kunde det handelspolitiska målet icke uppnås. Men i denna punkt visade det sig, att svenska regeringen misstagit sig på ryssarnes eftergifvenhet. Tsaren var ingalunda lågad att öppna sitt land för svenskarne, tvärt om fann han det bäst öfverensstämmande med sina intressen att så vidt möjligt försvåra för främlingarna tillträdet till sitt land. Öfveralt möttes de svenska köpmännen, enligt deras egna uppgifter, af ett motstånd och ett godtycke, som betänkligt rubbade deras affärsföretag och som icke upphörde trots de påminnelser om lidna oför-

¹⁾ Stiernman II: 532—575.

rätter, hvilka af svenska sändebud framfördes till Moskva. Utom att sålunda svenska köpmäns besök på ryskt område motarbetades, så understeg äfven den export, man väntat sig från Ryssland, förväntningarna. Man finner bland Nyens till regeringen ställda besvär upprepade gånger klagomål anförda öfver de vidrigheter, som mött borgare, hvilka i förlitan på Stolbova fredstraktaten vågat öfverskrida den kinesiska mur, hvarmed storfursten kringgärdade sitt land. I korthet sammanfattade möter man köpmännens beskrifningar om sina lidanden i det betänkande öfver upprättandet af handeln i Reval, Narva och Nyen, som år 1653 inlämnades till regeringen af direktören Filip v. Krusenstierna. Krusenstierna, som under åren 1634—38 företagna vidsträckt resor i det inre Ryssland förvärfvat sig en mer än vanlig kännedom om tsarrikets geografiska och kommersiella förhållanden.¹⁾ hade erhållit regeringens bemyndigande att underrätta sig om de orsaker, som hämmade de nämnda städernas utveckling, samt föreslå utvägar till det ondas afhjåpande. Han hade därför af resp. borgerskap infordrat nödiga upplysningar och utlåtanden, på hvilka han grundade sin ämbetsberättelse. Vi skola såväl ur denna som ur Nyens till Krusenstierna afgifna besvär anförda de förebräelser, som riktades mot tsaren och hans undersåtar. (Livonica vol. 579).

Först påpekas, hurusom ryssarne, tvärt emot Stolbova-freden, förvägrade svenskarne rätt att upprätta gästhof i Pleskow och andra orter utom Moskva och Noygorod. När svenska köpmän kommo till riksgränsen, försedde med behöriga pass, vägrade gränsvakterne dem fri resa, inman de erhållit ordres från Moskva, och gånge med sig endast, om de mutades. När gränsen passerats, ryska pass blifvit inlösta till stegradt pris och tullar erlagda, såsom i Ladoga till dubbelt belopp, mötte nya svårigheter. På sina ställen förbjödos köpmännen att resa vidare, på andra beröfvades de sina pass och måste återvända. I Pleskow hade köpmän varit utsatta för skymflig behandling och präjats med nya och orätta vikter; hade de icke ryskt mynt, så tvungos de att stanna i staden tills de anskaffat sådant, emedan de ryska tullhärerna af illvilja nekade att mottaga svenska riksdahrar ens för underpris. I trakterna kring Ladoga tillät vojvoden icke befolkningen att lämna härbärke och formän, inman han mottagit sin provision. Formän och farkoster tryktes af olidliga afgifter och måste särskilda gånger lasta om, inman resans mål var uppnådt. Ville svenska köpmän importera varor från Ryssland, så möttes de äfven då af förtretligheter. Särskilda s. k. „ätande varor“ var det dem förbjudet att utföra, under det att likadana varors utskeppande öfver Arkangel till Holland och England icke

¹⁾ Se härom hans berättelse af år 1660 i samlingen Muscovitica, Sveriges handel med Ryssland.

mötte hinder. Från Moskva, Jaroslaw och Pereslaw fingo de svenska köpmansfororna icke färdas raka vägen öfver Tichwin till gränsen, utan måste taga en omväg på par tiotals mil. Anfördes hos vojvoderna klagomål öfver oförrätter och skador, så hade dessa aldrig någon värkan. Med ett ord: sökte svenska regeringen att genom lindring eller fullständig frihet i tullarna befordra ryska köpmäns resor i det svenska riket, så besvarades deras tillmötesgående af rysarne med godtycke och trakasserier.

Under sådana förhållanden var det icke att undra öfver, om de framsteg Nyen gjorde i kommersielt hänseende icke motsvarade styrelsens stora förväntningar. Efter hvad Nyens borgare förmälde och Krusenstierna rapporterade i sin redogörelse, bidrogo dessutom de egna tulltjänstemännen att genom våld och godtycke försvåra köpmännens affärsföretag. Äfven mot stadens aflägsenhet från Nevans mynning gjordes inkast. Alla dessa svårigheter oaktadt, så visade staden dock synbara tecken till framåtskridande och ett icke så ringa antal inhemska och utländska farkoster besökte under seglationstiden stadens hamn. Bland tullräkenskaperna i svenska riksarkivets Livonica samling (N:o 577 och 578) ingå uppgifter om främmande skepp samt inländska skutor och ryska lodjor, som under åren 1638—1645 passerade Nyen och där aflade tull. De förslå visserligen icke till att gifva exakta upplysningar om den nyenska handelsmarknaden, men vid den brist, som i så många hänseenden vidlåder källorna till Nyens historia, lämna de den bästa förefintliga ledning för bedömandet af Nyens merkantila betydelse. I korthet sammanfattade bjuda de på följande siffror.

Tullen af in- och utgående farkoster 1638—45.

Seglations tid.	Främmande skepp.		Inländska skutor.		Ryska lodjor.	
	antal fark.	licent o. „ungelder“ riksd.	antal fark.	licent o. „ungelder“ riksd.	antal fark.	licent o. „ungelder“ riksd.
1638 $\frac{1}{1}$ — $\frac{30}{8}$.	—	1,233: 58	—	512: 22	—	1,475: 26
1639 $\frac{1}{1}$ — $\frac{30}{9}$.	—	778: 23	—	606: 23	—	2,088: 8
1640.	14	784: 89	37	350: 50	45	1,185: 9
1641.	29	1,795: 49	23	393: 19	55	1,729: 76
1642 $\frac{1}{1}$ — $\frac{31}{7}$ o. $\frac{1}{9}$ — $\frac{30}{9}$. ¹⁾	17	—	27	—	54	—
1643 $\frac{1}{1}$ — $\frac{31}{12}$.	15	1,408: 7	30	567: 57	47	1,752: 84
1644 $\frac{1}{1}$ — $\frac{31}{12}$.	17	1,234: 70	53	923: 26	37	1,221: 35
1645 $\frac{1}{1}$ — $\frac{31}{12}$.	18	1,010: 57	41	513: 9	53	1,633: 84

¹⁾ Uppgifter öfver skutornas antal för aug. månad saknas. Under tiden för $\frac{1}{1}$ — $\frac{30}{9}$ uppgingo licenter o. „ungelder“ till 4,887 rd.

Ur samma räkenskaper, från hvilka ofvanstående siffror äro lånade, inhämtas äfven, hvilka varor de till hamnen inseglande skutorna bragte med sig. Rysslodjornas last utgjordes för det mesta af ryska linetyger, handskar, skodon, pälsvärk, läder, såpa m. m. Dessa varor voro hufvudsakligast afsedda för export till aflägsnare orter inom eller utom riket. Från Ingermanland utskeppades spammål, skinnvärk, tjära m. m. Importen från västerlandet, som främst förmedlades af holländare och lybeckare, utgjordes främst af vin och salt. I en i Oxenstiernska samlingen i sv. riksarkivet förekommande tullräkning¹⁾ uppskattas värdet af 1640 års import till 1600 och af exporten till 43,382 riksd. De angränsande sjöstädernas im- och export beräknas betydligt högre. Rigas imp. till 632,820 och exp. till 1,340,432. Pernaus imp. till 16,895 och exp. till 38,164, Revels imp. 74,055 och exp. 94,769. Narvas imp. 35,945 och exp. 69,414 rd. För ett närmare studium af de handelsartiklar, som passerade staden och där utbjödos, hänvisas till bilagorna.

Det framgår icke, i hvilken mån Nyens borgare med egna skepp deltog i importen och exporten. Att flera köpmän utsände egna farkoster till Finland, Sverige och amorstädes, kan emellertid tagas för gifvet och bestyrkas bl. a. af borgerskapets år 1646 gjorda, men af regeringen tillbakavisade ansökan, att deras furuskepp måtte åtnjuta samma tullfrihet som inrikes bygda ekskepp. Äfven i de besvär Krusenstierna emottog och relaterade för regeringen omnämnas borgerskapet tillhöriga farkoster.

* *

Det tvära afbrott i Östersjöprovinsernas handel, som krigshändelserna 1656—1658 medförde, rubbade icke den svenska regeringens hopp att slutligen kunna åvägabringa en liffig växelvärkan mellan den svenska och den ryska handelsvärlden. Icke håller uppgafs föresatsen att begagna Revels, Narvas och Nyens borgare såsom förmedlare af de vänskapliga förbindelserna. Anmärkas må blott, att man härefter mera än förut hade sin uppmärksamhet fästad vid den andel staden Riga tog i handeln på Ryssland.

„Eftersom vi nu äre igenom Guds nådiga bistånd med storfursten i Ryssland till en vänlig athandling om de contraventioner [komme], som efter det sista kardiska fredslutet emot pacta äro begångna — heter det i kongl. bref af den 9 nov. 1666 till Rigas, Revels, Narvas och Nyens magistrater — hvarför, all-

¹⁾ Svenska tull- o. accisväsendet; export o. import 1637—1645.

denstund vi nu igenom denne säkerhet förhoppas, att handeln med Ryssland skall kunna bringas uti flor igen och vi gärna söka densamma härefter att förmera och därtill bruka sådant medel, som kunne tilläfventyrs med tiden locka hela den ryska handeln uppå våra orter till Östersjön, som till icke ringa skulle hjälpa, om storfursternes undersåtar och köpmän med godt fog och manér på vår sida blifva handterade; ty är vår nådiga vilja och befallning, att I icke allenast uti följe efter pacterna rätt justitia för dem administrera, utan och särdeles att göra dem begärliga till våra orter, så lage först, att de måge finna Eder facile till förhöra och gifva dem audience utan uppehåll, sedan låta vederfaras en prompt justice och sist möta dem med civilitet, att de icke med någon skymf eller nesa måge blifva på något sätt vanhedrade, hvarigenom de kunna disgonsteras, tillseendes, att I uti alle billiga stycken således foge dem [o:det], som tjänar till denna vår intentions befordrande och till Edert eget bästa och stadens uppkomst länders.“¹⁾

Detta bref karakteriserar Carl XI:s och hans förmyndares sträfvan att fullfölja Gustaf II Adolfs och Kristinas system. Jag vill i korthet angifva några de viktigaste åtgärder, genom hvilka man hoppades förmå moskoviten att ansluta sig till detsamma samt tillika antyda de resultat, till hvilka ansträngningarna ledde.

Genom stilleståndet i Wallisaari förklarades tidigare gjorda öfverenskomelser rörande handeln återupplifvade. I fredsfördraget i Kardis intogos särskilda nya bestämmelser, genom hvilka de kommersiela relationerna skulle yttermera stärkas och tidigare förekommande anledningar till missämja undvikas. Som orter i Ryssland, där svenska undersåtar främst kunde drifva köpenskap, nämndes utom Moskva, Novgorod, Pleskow och Ladoga ännu Jaroslaw, Pereslawl, Kolmogorod, Tichwin, Alexandrow och Pustina. Handelshus finge de besitta i Moskva, Novgorod, Pleskow och Pereslawl. Ryssarne åter tillätos att handla, utom i andra städer, speciellt i Stockholm, Riga, Reval, Narva, Nyenskans och Viborg, och fingo de npprätta handelshus i de fyra förstnämnda städerna. Beträffande passfrågan, som förut framkallat så många förvecklingar, stadgades, att sedan köpmännen, de ryska såväl som de svenska, försedt sig med behöriga pass af sin hemorts magistrat och befälhafvande och förevisat dem för „de först angränsande“ guvernörer eller vojvoder, så kunde de fritt fortsätta sin resa i riket utan något slags uppehåll eller hinder. När de styrde kosan hemåt skulle de af magistraten i den stad, där de vände om, utan för-

¹⁾ R. R. 1666, p. V f. 84.

summelse förses med pass. som skulle gälla ända till gränsen. Fem år senare, vid den traktet, som slöts vid Pliussafloren den 12 okt. 1666, förnyades Kardis-fördragets bestämmelser och fastställdes till efterlefnad några nya rörande tullens erläggande och sättet för befrandet af oförrätter, som träffat köpmän från det andra landet. Yttermera bekräftelse å dessa öfverenskommelser gafs i den konvention, som slöts i Moskva den 12 maj 1684.

Utom att såhunda tryggheten för resande köpmän säkerställdes genom traktaterna, så sökte regeringen att på diplomatisk väg förmå ryssarne icke allenast till fördragens noggranna efterlefnad, utan ock till ett större intresse för sin handels riktande på Östersjöprovinserna. Härvidlag måste den största försiktighet iakttagas för att betaga ryssarne alla misstankar om att bakom de vackra orden dolde sig onda afsikter. Så hette det i det bimemorial, som den 28 juni 1673 gafs åt den till Moskva under Gustaf Oxenstiernas ledning afgående stora legationen, att legaterna till en början skulle afhålla sig från att beröra den arkangelska handeln, emedan „ryssarne svårligen lära något bevilja till det som de kunna förmärka särdeles lända till H. K. M:ts och dess undersätares nytta och uppkomst“; först sedan de lyckligt afslutat alla andra frågor, skulle de „till ett prof af H. K. M:ts goda och välmenta intention emot tsaren“ och med anförande af de mest oegennyttiga motiv framhålla den tillväxt i Rysslands handel och tsarens tullintrader, som skulle följa, om ryssarne lämnade den besvärliga handelsvägen till Arkangel och mera anlidade de vida fördelaktigare ruterna öfver Östersjöhamnarna m. m.¹⁾

Huru lifligt den svenska regeringen intresserade sig för den ryska handeln, därom vitna de många betänkanden öfver detta ämne, som affattades af enskilda personer och ämbetsvärk.²⁾ Dessa öfverflöda af reflexioner öfver orsakerna till handels mindre snabba tillväxt samt af hvarandra ofta motsägende anvisningar. Huru handlas borde med de främmande trafikanterna, hvilka lättnader som borde medgifvas dem, såväl ryssar som andra, förutom de redan beviljade o. s. v. Så föreslog kommerskollegium i betänkande af den 12 maj 1669 öfver den arkangelska handels diversion till Reval, Narva och Nyen, att tullen i nämnda städer skulle nedsättas till 2% såväl för inkommande som utgående varor, att engelsmän, holländare och andra köpmän af vänskapligt

¹⁾ Muscovitica, Sveriges handel med Ryssland.

²⁾ Bland sådana betänkanden, ingående i ofvan nämnda samling, må påpekas F. Krusenstiernas af d. 15 juni 1660, J. P. Lillienhoffs af den 22 okt. 1674, kommerskollegii af den 12 maj 1669, kammar- och kommerskollegii af den 6 december 1698; vidare några oundertecknade vidlyftiga redogörelser öfver Rysslands kommersiella och ekonomiska egenheter m. m.

sinnade nationaliteter finge i nämnda städer handla direkt med ryssarne, att de finge ha egna handelshus med af magistraten utsedda edsvurna biträden, såsom mäklare, notarier m. m., att kommunikationerna blefve förbättrade och härbärgen anlagda på landsbygden m. m. Äfven genom särskilda specialkommissioner sökte regeringen vinna sitt mål. År 1664 tillsattes en af riksråden Johan Gyllenstierna och Lorenz Creutz samt v. presidenten Lagerfelt bestående kommission, som skulle hafva „sitt förnämsta ögonmärke“ på den ryska handeln och därför befullmäktigades bl. a. till vidtagande af nödiga åtgärder för befrämjandet af den handel med tobak, vin, salt och sill, som gick öfver Nyen och Narva till Ryssland.¹⁾

Trots alt detta ville den ryska handeln icke taga önskad fart. Liksom under seklets förra hälft inkommo fortfarande klagomål öfver vidrigheter och oförrätter, som drabbat svenska köpmän i Ryssland. I ett af burggrefven von Kochen och generalguvernören Sperling uppgjort syndaregister klagas öfver, att ryssarne omåttligt höjde tullen för svenska köpmän, under det att ryssarne åtnjöto i svenska riket större lättnader än landets egna barn; att vissa varors utförsel till Sverige förhindrades, ehuru samma vara nog utskeppades från Arkangel; att minuthandel i öppna bodar var förbjuden för svenska undersåtar i Ryssland, ehuru ryska köpmän nog åtnjöto denna frihet i Reval, Narva, Dorpat m. fl. orter; att varor, som utgingo till svenska städer, belades med högre tull än de, som utskeppades genom Arkangel o. s. v.²⁾ I ett und. betänkande af den 6 dec. 1698 nämner kammar- och kommerskollegium om hårda procedurer mot svenskar i Ryssland, passtrakasserier, förbud att besöka vissa i traktaterna uppräknade orter, medgifvandet af tobaksmonopol åt engelsmännen m. m.³⁾

Icke under, om dylika provokationer framkallade hos svenska regeringen en viss tvekan angående lämpligheten af fortsatta undantagsförmåner och om då och då repressalier utfövades. Då t. ex. ryska köpmän år 1688 klagade öfver, att de måste betala lilla tullen för varor, hvilka tullbehandlats i Nyen och sedan fördes till andra städer, fästes härvid intet afseende, emedan ryssarne hade „så mycket mindre fog sig däröfver att besvära, som våra undersåtar däremot fast olika handteras i Ryssland, i det de förutan den första tullen, som mäktä hög är, beläggas också med en durchfarts tull, hvilken ryska köp-

¹⁾ Livonica n:o 34.

²⁾ Stiernman V: 3080 o. följ.

³⁾ Muscovitica.

männen ej betala.¹⁾ År 1692 beröfvades ryssarne rättigheten att utan borgerliga utlagors erläggande idka minuthandel i andra städer än Nyen, Narva, Reval, Riga och Dorpat.²⁾ Kammar- och kommerskollegium gick så långt, att det i skrifvelse till komungen år 1697 hemställde om att de stora friheter ryssarne af gammalt åtnjutit oförmärkt och efter handen skulle indragas och inga vidare rättigheter medgifvas rysserne än de i fredstraktaterna stipulerade.³⁾

Naturligtvis voro svenska undersåtar icke de enda, som beklagade sig öfver traktatsbrott, afsiktliga kränkningar och däraf förorsakade handelsförluster. Å rysk sida försummade man ingalunda att framställa sig som den kränkta, traktatstrognan parten. Jag har icke varit i tillfälle att ur ryska källor inhämta, hvilka alla sanna eller uppdiiktade förseelser, som tillskrefvos den svenska regeringen och dess undersåtar. En antydan om de klagomål, som anfördes i Stockholm, har dock erhållits ur tvänne i svenska riksarkivets Muscovitica samling ingående resuméer öfver ryssarnes besvär och fordringar. Enligt dessa besvärade sig ryssarne bl. a. öfver olaga tullar, tullförhöjningar, konfiskationer samt onödiga, tidsutdräkt vållande omgångar vid tullens afläggande, inskränkningar i handeln med främmande och inhemska köpmän i svenska rikets städer, förbud att besöka uppstäderna och utföra obegränsadt antal riksdalrar, orätta vikter, våld från stadsmagistraternas sida m. m. m. Mot dessa gravamina anförde svenska regeringen, att de af ryssarne anförda fallen voro ogrundade eller beroende på de ryska köpmännens försök till bedrägerier, att vissa af ryssarne öfverklagade lagbestämmelser nog voro faktiska, men att de träffade såväl alla främlingar som rikets egna barn m. m. Att bland de af ryssarne framställda besvären sådana funnos, som voro fullt berättigade, kan väl tagas för gifvet, liksom det å andra sidan framgår, att många voro uppdiiktade eller beroende på fordringar, som icke hade sin grund i några traktater och dessutom stredo mot Sveriges hela handelssystem. Sama eller osamma, utgjorde dessa besvär dock icke anledningen till den kyla, hvarmed ryssarne mötte svenskarnes förslag om lifligare handelsförbindelser. Den ringa framgång, svenska regeringens ryska handelspolitik rönste, berodde dels på den isolerade ställning Ryssland vid denna tid ville intaga, dels på den mot Sverige fientliga stämning, som dolde sig under tsarens alla vänskapsbetygelser.

* * *

¹⁾ Stiernman, IV: 1012.

²⁾ " V: 304—305.

³⁾ " V: 636—637.

Efter denna framställning om Sveriges handelspolitik gentemot Ryssland efter freden i Kardis vända vi oss till Nyen. Vi ha oss redan bekant det understöd regeringen lämnade Nyens nödställda borgare för att höja staden ur dess djupa förfall; huru frihetsår följde på frihetsår, penningeanslag gäfvos till allmänna byggnaders uppförande och justitiens upprätthållande, löften utdelades om stadens bevästande m. m. För att fullfölja den föregående skildringen om tiden före 1656—58 års krigsoroligheter återstår oss då ännu att genomgå de lagstiftningsåtgärder, genom hvilka regeringen sökte reglera och befrämja Nyens handel intill stora nordiska krigets utbrott.

Bland andra önskningsmål, som Nyens magistrat år 1660 framförde inför regeringen, var och det, att åt Nyen måtte försäkras i licenterna lika villkor med Narva och Reval, eftersom staden „för detta alltid hört under den livländska licenten, men för några år sedan kom en del under svensk tullordnance.“ Till denna anhållan samtyckte regeringen i resolution af den 8 mars 1660 såtillvida som det gälde tull för ryska varor och ingermanländsk spannmål, men för det gods, som kom från Viborgs och Kexholms län, skulle „för vissa skäl“ tull erläggas enligt svensk taxa. Först d. 18 sept. 1666, efter förnyad ansökning, fann regeringen godt medgifva Nyen samma lindring i de numera förhöjda tullsatserna, som förunnats Narva (i resol. af d. 11 nov. 1664). Året därpå anmälde generalkommerskollegium i memorial till regeringen, huru- som åtskilliga svenska undersåtar förklarar sig sinnade att inlåta sig på handel med ryssarne, men afhöllos därifrån af den högre tull de i proportion till ryssarne hade att erlägga; kommerskollegiet föreslog därför, att, som ryssarne af särskilda orsaker icke kunde beläggas med samma afgift som svenska undersåtar, de senare måtte befrias från förhöjningen och likställas med ryssarne. Detta förslag godkändes af regeringen, som i resol. af den 27 sept. 1667 ålade kollegiet att vidtaga den förändring i tulltaxan, att främdeles svenska varor, som genom Nyen och Narva fördes till Ryssland, underkastades samma tull som ryssarne betalade för sina varor. Då klagomål inlupo, att tullinspektorn i Finland, trots dessa resolutioner, utsträkte till honom komma ordres rörande det finska tullväsendet ända till Nyen, lades Nyens tullkammare år 1671 under den livländska tullinspektorn, som uttryckligen ålades att „såväl i licent och handel som andra villkor“ behandla Nyen efter samma mått som Narva.¹⁾ Som ett uttryck för den „gemenskap och communion“, som numera rådde emellan Reval, Narva och Nyen, må nämnas en för de tre städerna utgifven vrakord-

¹⁾ Res. d. 13 sept. 1671 i Nyens privilegiebok.

ning af den 17 okt. 1679. Denna ordning tillkom med auledning af klagomål öfver hvarjehanda i handeln med viktgoods inrotadt oskick och underslef. „hvarigenom de där utgående varor i förakt och vanvördnad bringas hos de främmande och till priset mycket förringas, commercierne på de orter aftaga och svenska undersåtar finna sig märkeligen förfördelade och bedragna.“ Stränga ordres gäfvos nu för vederbörande betjante om en samvetsgram undersökning af alla till vräkeriet hörande handelsartiklar, och de resp. magistraterna lades varmt på hjärtat att hålla uppsikt öfver påbudets efterlevande.¹⁾

I den så många växlande lagstiftningsåtgärder underkastade handeln med tjära intog Nyen länge en synnerligen gymnad ställning. När tjärnhandelskompaniet inrättades år 1648, undantogos, utom andra landsdelar, Östersjöprovinserna från dess monopol. När det förnyade tjärnhandelskompaniet fick sina privilegier år 1661, skedde icke heller någon inskränkning i de baltiska städernas handelsfrihet. På samma sätt fortgick det ännu i inemot trenne decennier. Utom denna fördel, att icke insnärjas i de band, hvarmed kompaniet fjättrat en af rikets viktigaste handelsgrenar, åtnjöt Nyen, jämte sina likar Narva och Reval, ytterligare förmåner i tullen. Bland de ryska artiklar, dem regeringen sökte indraga på marknaden och hvilkas export gynnades med lägre tullsats, ingick näml. äfven tjäran. Medan den från Viborg utskeppade tjäran var belagd med en tull af 25 å 30 procent, — förutom accis och porttull — så betalades i Nyen, Narva och Reval såväl vid import som export allenast 2 procent, och accis och porttull existerade icke. Öfver denna privilegierade ställning hördes många och högljudda klagomål. Tjärnkompaniet förklarade, att orsaken till den mindre goda framgång och nytta, som det af regeringen hyllade systemet medförde, i väsentlig mån berodde därpå, att kompaniets monopol icke utsträcks längre än till den bäck och tjära, som brändes norr om linien Stockholm—Nyen, samt att ingen förändring till det bättre kunde inträda, innan äfven den södra tjäran kommit i kompaniets händer. Bland missbruk, som de södra städernas tjärnhandelsfriheter framkallade, framhölls speciellt det underslef, som begicks af bönder och borgare i södra Finland, hvilka i stället för att hembjuda sin tjära åt kompaniet, seglade till Reval, Narva och Nyen, från hvilka orter deras vara sedan transporterades till marknaden i främmande land. Viborgs borgare, hvilka, såsom vi snart komma att se, hyste ett lätt förklarligt agg till Nyen, beskärmade sig högeligen öfver den förlust de ledo därigenom, att en stor del af den tjära, som brändes kring

¹⁾ Stierman IV s. 201—206.

Saima och Ladoga och hvilken bort föras till deras stad, fraktades till Nyen.¹⁾ Dessa af kompaniet och enskilda städer påpekade och öfverklagade missförhållanden ledde slutligen till det åsyftade målet, den södra tjärans likställande med den norra. Förändringen timade dock icke plötsligt, utan förbereddes genom särskilda resolutioner och patent. År 1672 emanerade ett strängt förbud mot den finska tjärans olagliga utförsel öfver Reval, Narva och Nyen.²⁾ År 1683 den 18 januari resolverade regeringen med anledning af Viborgs besvär öfver de förluster städerna i Ingermanland och Estland förorsakade Viborg, att det var „helt oskäligt och alldeles intet enligt med den år 1654 publicerade [tjärn och beckhandels] ordnings rätta förstånd och mening, att städerna i Ingermanland skola njuta på tjärnan större frihet i tullen än andre våra städer, alldenstund den dem förnute lindring därutinnan är förnämligast ansedd på ryska handels befordring, som hvarken kan eller bör under sig begripa tjärnhandeln, af hvilken alla våra finska städer hafva sin största andel och förkofring“; på dessa grunder ville regeringen för den finska handels redresserande belägga den i de ingermanländska städerna, d. v. s. i Reval, Narva och Nyen utskeppade tjärnan med samma tull, som betalades för den finska.³⁾ För att betaga de finska städerna vidare skäl till klagomål öfver sina sydliga grammars företräden, bestämdes fyra år senare, den 12 maj 1687, importtullen för öfver Ladoga sjön till Nyen och Narva för den finska tjärnan till samma belopp som den i Finland föreskrifna; endast den i Ryssland brända och tillvärdade tjärnan skulle fortfarande „med den ringare licenten efter pakterna beläggas.“⁴⁾ De mystiska ordalagen i 1683 års förordning bleivo sålunda förtydligade och den åsikt uttalad, som regeringen under tidigare år omfattat, att äfven tjärnan inbegreps bland de artiklar, på hvilkas export från Ryssland man räknade. Att den i nämnda förordning påbjudna exporttullen icke håller torde afsett den ryska tjärnan, framgår däraf, att regeringen först i resol. af den 6 april 1689 till kammar- och kommerskollegium förklarade den ryska tjärnan, som utskeppades i Nyen och Narva, underkastad samma tull som den finska. Detta upphäfvande af ryssarnes privilegium ursäktades därmed, „att man på ryska sidan lär hafva så mycket mindre fog sig däröfver att besvära, som de sjelfve, enär å vår sida klagas öfver den förhöjnings eller durchfarts tull, som i Ryssland pålagd är, pläga svara, att det står bägge potentaterne fritt att förhöja sina tullar

1) O. Fyhrvall, Bidr. t. sv. handelslagstiftningens historia, I

2) Stiernman III: 953—954.

3) „ IV: s. 525—7.

4) „ IV: s. 870.

efter deras eget godtfinnande.“¹⁾ Sitt slutliga mål nådde agitationen för upphäfvandet af Nyens samt Narvas och Revals privilegierade ställning genom Carl XI:s öppna bref för tjärukompaniet af den 11 juli 1689.²⁾ I detta bref utsträcktes tjärukompaniets eller, som man numera sade, tjäruhandels societetens monopol på tjärans uppköpande och utskeppande öfver hela riket. Gottland endast undantaget. För den tjära, som försåldes till societeten af städerna vid Finska vikens södra strand, skulle erläggas 84 daler k. mt. pr. läst. Beloppet af den tjära Nyen ägde rätt att leverera till societeten upptages på en af Fylrvall publicerad längd för åren 1689—1697 till 250 läster. Att beloppet dock icke hela tiden torde varit detsamma, framgår ur kongl. resolutionen af den 16 okt. 1691 på kommers- och kammarkollegii skrifvelse. Med anledning af Nyens borgares klagan öfver det ringa quantum tjära de hade tillstånd att handla med och deras uppgift, att staden Narva hade fått sig tilldeladt ett större belopp än den levererade, påbjöd konungen, att en sådan repartition af nämnda städers tjära skulle värkställas, „som hvarje stads nödtorft kan pröfvas erfordra.“³⁾ Huru högt det antal läster steg, som Nyen värkligen lämnade, är för intet år känt.

Från de inskränknings tobakskompanierna medförde för handeln var Nyen till en början icke befriadt. När tobaksimporten år 1641 lämnades som monopol åt söderländska kompaniet gjordes intet undantag för städerna i Östersjöprovinserna, icke häller i de kontrakt om tobaksmonopol, som upgjordes år 1651 med ett konsortium i Stockholm, år 1654 med amerikanska kompaniet och år 1662 med regeringens fullmäktige Anders Andersson och Petter Bohm. År 1660 supplicerade borgerskapet visserligen, att under den tid frihetsåren varade vara förskonadt från kompaniet, men denna anhållan blef för denna gång af regeringen afslagen. I svar af den 11 febr. 1670 på generalguvernören Simon Grundel Helmfeldts förfrågan, huruvida icke kongl. majestäts nyligen gifna resolution angående „tobakens fria och orestringerade handel“ i Narva äfven gälde Nyen, resolverade generalkommerskollegiet, att kongl. förordningen borde förstås sålunda, att såväl Nyen som Narva, i anseende till deras egen konservation och den ryska handels befrämjande, skulle åtnjuta en fri och oturberad handel med tobak. Mot slutet af samma år, den 24 november, utfärdades en „förordning öfver tobakshandeln, nu renoverat“, hvori tobaksfullmäktiges monopol bekräftades, men nu endast öfver Sverige och Finland. Nyen

¹⁾ Stiernman V: s. 6—7.

²⁾ „ V: s. 78—84.

³⁾ „ V: s. 278.

och Narva skulle åtnjuta „en fri handel icke mindre på tobak än andra varor.“ Som vilkor för frihetens åtnjutande stipulerades dock, att all den tobak, som infördes till nämnda städer, skulle strax ur farkosterna föras till packhuset för att där uppvägas och ordentligen tullbehandlas; när detta skett, voro köpmännen strängeligen förbjudna att föra tobaken vidare till orter, som hörde till tobaksfullmäktiges gebit. (Nyens borgare hade redan tidigare i kommerskollegii bref varnats för varans insmugglande till Kexholms län och Finland.) Åt fullmäktige beviljades som ersättning för deras förlust ett afdrag i arrendesumman och rättighet att uppbära importtullen för den till Liv-, Est- och Ingermanland införskrifna tobaken. Den sålunda medgifna förändringen bekräftades ytterligare åren 1672 och 1673, då kontraktet med de fullmäktige och deras participanter prolongerades, först på två, sedan på tio år. Dock klagade Nyens borgare fortfarande öfver kompaniet, af hvilken, trots handelsfriheten, den mesta tobaken togs. Så anförde de år 1671, att kompaniet på allt sätt sökte turbera borgarenes fria handel och förmå dem att afstå därifrån; ehuru borgarene togo sin tobak från kompaniet för att förekomma dettas minuthandel, så sålde kompaniets betjante minutvis i staden och utsände „lösdrifvare“, hvilka i landsorten afyttrade tobak mot spannmål och annan vara; kompaniet, som enligt hvad borgerskapet påstod, borde förse staden med tillräcklig tobak, kunde icke uppfylla detta vilkor och levererade dessutom förskämd vara, m. m. Med år 1674 utgick kontraktet om monopolet, hvarefter tobaken frigafs i hela riket.¹⁾

En viktig handelsartikel för Nyens köpmän var den ingermanländska och ryska spannmålen, hvars exporterande regeringen tidt och ofta fann sig föranlåten att reglera. Så befriades i patent af den 11 april 1650 den spannmål, som under året 1650 fördes från Östersjöprovinserna till Sverige och Finland, såväl från export- som importtullen; hvarförutom den tidigare förbjudna spannmålsexporten från Narva och Nyen till utlandet frigafs, med det vilkor dock, att säkerhet ställdes för att åtminstone femtedelen af all från nämnda städer utförd spannmål gick till stapelstäder i Sverige och Finland. I patent af den 30 novemb. s. å. prolongerades samtliga dessa friheter för ytterligare ett år. Till förekommande af spannmålsbrist i riket belades den 12 aug. 1684 den spannmål, som från Est-, Liv- och Ingermanland exporterades till utlandet, med en rekognitionsavgift af 8 riksd. för lästen. Denna avgift upphäfdes ge-

¹⁾ Stiernman, II: 307, 678, 783; III: 105, 820, 934; IV: 23 m. fl. sl. Nyens privilegiebok och saml. Ingrica, vol. 40.

nom öppet bref af d. 29 dec. s. å. Den 30 maj 1688 återtog ett året därinnan utfärdadt påbud, att den från de utländska provinserna inkomna spannmålen endast lästetals fick försäljas ur farkosterna. År 1691 anhöll Nyen om befrielse från den år 1687 pålagda förhöjningen för till Stockholm öfverskeppad spannmål, motiverande sin begäran därmed, att sedan reduktionen värkstälts i Ingermanland, den därstädes skördade spannmålen fördes till kronans magasin och staden måste åtnöja sig med hvad som „utur Ryssland med största besvär drages.“ Regeringens svar var afslående. År 1696 förbjöds utförsel af spannmål från Est-, Liv- och Ingermanland till utrikes ort. Följande år tilläts tullfri import af spannmål till Nyen. Den 20 febr. 1700 medgafs rysk spannmåls export genom Nyen till utlandet, men förbudet mot ingermanländsk spannmåls öfverskeppande till utom riket befintliga orter bibehölls.¹⁾

Ännu må några spridda förordningar och resolutioner rörande Nyens handel omnämnas. Då de icke stå i något organiskt sammanhang, refereras de i kronologisk ordning.

År 1646 anhöllo Nyens borgare, att årligen i augusti månad en fri marknad blefve hållen i Nyen samt att denna marknad finge vara i tre veckor. Härtill samtyckte regeringen, med vilkor dock, att tiden för de tre marknadsveckorna blefve bestämd af gen. guvernören i samråd med staden. År 1679 resolverade regeringen, i enlighet med stadens ansökan, att framdeles en gång om sommaren och en gång om vintern en marknad om åtta dagar skulle anställas på tid, som af gen. guvernören och staden befans vara bekvämligast „så för inrikes boende som allehande främmande och ryske.“

I den redan särskilda gånger citerade kongl. resol. af den 8 mars 1660 meddelades i Nyen bofasta borgare inrikes tullfrihet för deras utomlands bygda skepp. — År 1664 upphäfde den sida 424 omnämnda kommissionen den förhöjning i licenten för genom Nyen till Ryssland fördt vin, som sedan kriget pålagts, och påbjöd 1648 års tulltaxas efterlevande härutinnan såväl i Nyen som i Reval och Narva. År 1666 tillstodde regeringen Nyens borgare att föra till sin stad de penningar, som de i Stockholm och andra svenska orter erhållit för sina varor. I kongl. resol. d. 13 sept. 1671 afslogs Nyens begäran, att i st. f. tiondepemningen en tredje del skulle erläggas till staden af alt rörligt gods, som fördes ur staden af bortflyttande borgare. Samma resolution förbjöd utländska köpmän att handla i staden med andra främmande än ryssarne, hvar-

¹⁾•Stiernman II: 626—627 o. 644—646; IV: 604—605, 621—622, 1023; V: 276—277, 623—624, 660, 697, 806.

jämte stadgades, att intet ryskt viktgods, utom „det som därifrån till Sverige på en botten förfördt varder“, finge utskeppas från Nyen, inman det passerat stadens våg och erlagt vågpenningar. År 1679 bekräftades stadskällarens monopol å försäljningen af vin och andra främmande drycker och dekorterades dess tullafgifter med 100 riksd. årligen. Kongl. brefvet af den 16 okt. 1691 till kammar- och kommerskollegium tillstodde hemkvarnars fortsatta begagnande, hvarigenom staden befriades från erläggandet af accis, hvarför den „alt ifrån begynnelsen“ varit förskonad. Beträffande stadens anhållan om mynts och metallers utskeppande från Stockholm stadgade samma bref, att det den 25 april 1685 utfärdade förbudet mot myntplåtars utförelse till Nyen, Narva och Reval fortfarande skulle upprätthållas, men att järn, koppar och messing fritt finge utskeppas till Nyen, och skulle „den ryske tullen“ erläggas endast för den metall, som fördes till Ryssland, icke mera, såsom förut, äfven för den, som från Nyen exporterades vidare till andra utrikes orter och för hvilken den utrikes tullen betalades. Slutligen medgaf resolutionen, för befämjandet af trähandeln på Ryssland, staden en begränsad rätt till skogshygge i Nöteborgs län. Påbud om en rekognitionskammarers inrättande och bryggareaccisens erläggande utgick år 1692.¹⁾

* * *

Vid ett bedömande af den betydelse och den lifaktighet Nyens handel ägde efter stadens återuppbyggande och intill stora ofreden möter oss kanske ännu större svårigheter än då det gälde att uttala oss om de tre första decennierna efter stadens grundläggning. Sällén uppgifver i „Svenska handels och näringsarnes historia under de tre Carlarnes tidevarf“ (s. 6), att år 1662 var Nyen den förnämsta nederlagsorten för den ryska handeln. Denna utsaga kan emellertid betvivlas, då Nyen vid denna tid ännu näppeligen kunnat repa sig efter de utståndna olyckorna. Men senare, då spåren efter kriget begynt utplånas, kan man med bestämdhet antaga, att de undantagsförmåner ryssarne ägde i Nyen lockade ett icke ringa antal af dem att idka handel och köpenskap vid stadens hamn och på dess torg och att genom borgerskapet träda i beröring med öfriga städer inom riket. Utom ryssarne påträffar man dessutom i brokig blandning svenska undersåtar och främmande köpmän; såsom förut mest tyskar och holländare. Den brokiga nationela prägeln, som vi redan funnit utmärka det besutna borgerskapet, röjer sig ock hos „gästerna“. Protokollen öfver inför

¹⁾ Resolutioner i Nyens privilegiebok; Stierman V: 276—279 o. 371.

magistraten förda handelstvistigheter bära därom vitne: likaså de få stadsräkenskaper, som ännu finnas i behåll. Af dessa räkenskaper äro de viktigaste förteckningarna öfver inkommande och utgående farkoster, af hvilkas portorieafgifter, bro- och prick- samt mätarepengar staden räknade sig en betydande inkomst. Sammanfatta vi de räkenskaper, som upptaga portorieafgiften, erhålla vi för åren 1687—1695 följande öfersikt öfver farkoster, som besökt Nyens hamn och där för sin last erlagt behörig afgift.

*Inkommande och utgående farkoster, som erlagt
portoriepengar till staden.*

Å r.	Inkommande farkoster.		Utgående farkoster	
	Antal fark.	Stadens halfva andel i portorieafg. Riksd. specie	Antal fark.	Stadens halfva andel i portorieafg. Riksd. specie.
1687	21	445: 26	62	952: 45
1688	51	512: 2	90	1560: 20
1689	24	539: 30 $\frac{1}{2}$	64	1054: 38
1690	42	486: 19	88	1387: 51
1691	37	626: 31 $\frac{1}{4}$	94	1371: 21 $\frac{1}{6}$
1692	37	783: 6 $\frac{1}{2}$	78	1177: 27
1693	45	629: 24 $\frac{1}{2}$	74	1303: 12 $\frac{1}{2}$
1694	39	270: 35 $\frac{1}{2}$	84	1509: 61
1695	31	1135: 10 $\frac{1}{3}$	78	1316: 9 $\frac{1}{2}$
1696	28	869: 17	75	1501: 21 $\frac{3}{4}$

Dessa förteckningar¹⁾ upptaga icke, af hvilka varor skeppens last bestod, men man kan väl förutsätta, att de voro af ungefärligen samma slag, som de vi funnit gå i handeln i början af 1640-talet. Endast om beloppet af det salt och den utgående spannmål, som fördes till stadens våg, få vi följande besked:

¹⁾ Som ett tillägg till dem må ännu nämnas, att en i kammarkollegii arkiv i Stockholm förvarad räkenskap öfver stora sjötullen i Finland för år 1669 upptager 34 skepp, som under tiden maj — 2 okt. inkommit till Nyen, och 54 skepp, som under tiden ²⁰/₅—²⁶/₁₀ utgått därifrån.

År.	Ink. salt.		Utg spannmål.	
	Ant. skutor.	Läster.	Antal skutor.	Läster.
1687	18	381	10	227
1689	13	306	15	535
1690	13	151	17	685
1691	20	342	21	841
1692	13	287	23	1058
1693	12	219	34	2103
1694	11	177	29	1159
1695	16	385	26	1339
1696	12	240	3	88

* * *

Innan jag avslutar detta kapitel om Nyens handel, vill jag i korthet beröra det förhållande, hvori Nyen stod till de grannstäder, hvilkas intressen närmast berördes af dess tillkomst och utveckling. Som ett allmänt karaktärsdrag hos tidens köpstadsmän bör då först påpekas den täflan, som rådde städerna emellan icke allenast på handelsmarknaden, utan ock på riksdagen och inför regeringen. I detta skräordningarnas, monopolens och privilegiernas tidevarf följde hvarje stad med afundsjuk misstänksamhet de framsteg grannstaden gjorde, de privilegier som gäfvos densamma och de små utflykter den tillät sig utom sitt strängt begränsade handelsgebit. Vid hvarje tillfälle, då utsikt till framgång erbjöd sig, sökte man att få sin egen stads handelsrättigheter utvidgade och grannstadens konkurrerande köpmän oskadliggjorda. Man stälde på vågskålen grannstädernas privilegier och deras förmåga att till rikets gagn fullgöra sina förbindelser; man framhåll sin egen expansionsförmåga och ifrågasatte andras, man tvekade mellanåt icke att yrka på stadsrättigheternas upphäfvande för en besvärlig grannstad — se där den gemensamhetsanda, som framlyser ur tidens riksdagsbesvär.

Nyen var naturligtvis likt alla de andra. År 1650 föreslogo borgarene, att Kexholm och Sordavala måtte förbjudas att sända farkoster förbi Nyen samt att Taipale stad, „som till ingen stadskommoditet ligger“, blefve helt och hållet afskaffad. På samma gång besvärade de sig högeligen öfver, att „angränsande städer ett vrängt öga uppå oss haft hafva, försökandes vid alla occasioner och riksdagar, som vi förnimma måste, huru de E. K. M:ts beröm-

meligste desseim med vår stad att omkullkasta och till intet göra vela, och fuller ändtligen kauske intet annat följa vill, än de för sin enträgenhet någon tid det samma, som man icke förmoda vill, till E. K. M:ts och kronans märkelig skada erhålla kunna.“¹⁾

Till Viborg stod Nyen ständigt i ett spändt förhållande. Viborg vädrade från första början en farlig rival i den unga staden vid Nevastranden och framtiden visade äfven, att dessa farhågor voro berättigade. Tidigare hade staden fört en indräktig handel med ryssarne; sedan Nyen framträdde på marknaden, aftog denna handel och Viborgs kommersiela betydighet befann sig i ett starkt nedåtgående. Icke under därför, om viborgarne i sina besvär till regeringen oatbrutet återkommo till Nyen och dess privilegier, hvilka de önskade antingen upphäfdade eller införda äfven hos dem. Så anhöllo de år 1650, att Nyen måtte helt och hållet förbjudas utförseln af spannmål; år 1649 och 1664 anhöllo de, att den nyenska saltlicenten blefve införd i Viborg och 1654 hela den nyenska taxan.²⁾

Med grämelse måste Viborgs borgare se, huru de låga tullsatser, som rådde i Nyen, lockade bönderna i Savolax och Karelen att med sin tjära och andra produkter draga förbi deras stad till Nyen. Detta var ingalunda regeringens afsikt, hvarför upprepade gånger löttes gafs om åtgärder för Viborgs skyddande gentemot dess rival. Med anledning af det underslef, som föröfvades i länet med boskaps, hästares, smörs, talgs och tjäras utförande till Nyen, utfärdade landshöfdingen i Viborg Anders Lindhielm strända ordres åt fogdarne att icke tillåta bönderne resa omkring i landet utan pass; då detta icke hjälpte, föreslog han, att i Nyen lilla tullen blefve införd åtminstone för de varor, som kommo från Viborgs och Nyslotts län. Detta afstyrktes af kammar- och kommerskollegium samt afslogs af konungen den 2 april 1692, bland annat på den grund, att därigenom de finska böndernas handelsresor till Nyen blefve legaliserade, „lärandes allmogen sådant oväsande hädanefter ännu mera föröfva, där lilla tullen i Nyen blefve deras varor pålagd, alldenstund därigenom gäfvos dem lika som en permission och tillåtelse slik utförsel att idka, hvilket skulle hafva med sig den skadelige consequencen, att oss därigenom uti stora tullen något afginge, i det många varor från Nyen, hvarest liten licent betalas, till Viborg kunde blifva öfverbragte och superplusen däraf icke erlagd“. Kammar- och kommerskollegium ålades därför att med landshöfdingen öfvertänka andra lämpligare medel till den viborgska handels underhjälpande.³⁾

¹⁾ Ingrida n:o 40.

²⁾ Viborgs privilegiebok i finska statsarkivet.

³⁾ Stiernman V. 317—318.

Bland öfriga till regeringens afgörande hänskjutna tvistemål mellan Viborg och Nyen har jag redan redogjort för frågan om tjäran. I denna punkt nådde Viborg efter många klagomål och lång väntan sitt önskningsmål, Nyens likställande med de finska städerna. Äfven i en annan tvistefråga segrade Viborg, och det efter en vida kortare fäjd än i den förra. Nyens borgare hade redan vid tiden för deras stadsprivilegiens utfärdande företagit sig att utan vederbörligt tillstånd hålla marknader inom Viborgs handelsdistrikt vid Systerbäck. Öfvergreppet var obestriddigt, och den 30 juli 1644 förständigade regeringen gen. guv. Erik Gyllenstierna att göra slut på den otillåtna marknaden, påminnande tillika om, att afsikten med Nyens foundation ingalunda varit att draga till staden någon del af Viborgs gamla handel, utan vore „det novgorodiska med flera där angränsande storfurstens land för dem nyenske vide och store nog, om de eljest saken med förnuft, förstånd och rätt allvar angripa vele.“¹⁾ Ännu andra frågor kunde framhållas, i hvilka Viborgs framställningar rönte nådigt bifall, men själfva grundvalarna för Nyens stigande handel, den livländska tulltaxan och de däraf härflytande affärsförbindelserna med rysarne, kvarstodo orubbade, tils krigets blodiga skiften befriade Viborg från den farliga konkurrenten.

I Reval och Narva satte Nyens framträdande på handelsmarknaden sinena i jäsning. Bägge städerna supplicerade redan på 1630- och 1640-talen om de åt Nyen gifna foundations- och privilegiebrevfvens annullerande, och då detta icke bifölls, föreslog Revals borgerskap, att den nyenska handeln skulle inskränkas till Reval och Reval proklameras till stapelstad för den ryska handeln. Regeringen sökte då, hvarje gång en ansökan i ofvantlydt syfte inlämnades, att med förnuftsbevis samt med framhållande af sina egna planer och den i handelskonjunkturerna timade förändringen öfvertyga de missnöjde om det öfverdrifna i deras farhågor för ekonomiska förluster. Små eftergifter gjordes visserligen och vissa ersättningar gäfvos, men i sak medgafs ingen ändring. Detta timade på 1640-talet. Senare synas de gamla yrkandena icke blifvit förnyade. Reval och Narva lefde i allmänhet i god grannsämja med Nyen och, när misshälligheter utbröto, voro de merendels af ringa betydelse. Längst och mest förbittrad synes den strid varit, som på 1650—1670-talen fördes de trenne städerna emellan angående Revals och Narvas rätt till salt- och sillupplag i Nyen. Denna rätt var för de två förstnämnda städerna af vikt, men betraktades med missnöje af Nyens borgerskap. I särskilda resolutioner, såsom

¹⁾ Riksreg. 1644, II, s. 1028.

den 27 nov. 1650 och 30 okt. 1663, uttalade sig regeringen till Revels och Narvas fördel, och synbarligen blef den omtvistade rättigheten slutligen afgjord i öfverensstämmelse med dessa utslag.¹⁾ Fästa vi oss vid Nyens uppträdande gentemot de tvänne äldre grannstäderna, så finna vi det dikteradt af begäret att intaga en jämbördig ställning med dessa, ett sträfvande som äfven erkändes af regeringen för berättigadt.

¹⁾ Corpus privilegiorum narvensium i stadsförvaltningens arkiv i Narva; Schwarzer Privilegienbuch och Corpus resolutionum civitatis revaliensis m. fl. handlingar i Revels radhusarkiv.

VI. Kyrka och skola. Sedeförhållanden.

Liksom rättsvården och förvaltningen, så undandraga sig, i följd af kälornas fattigdom, de ecklesiastika förhållandena i många viktiga punkter vår kännedom. Det är endast spridda upplysningar vi numera erhålla om kyrka och skola, och dessa notiser hänföra sig mestadels till frågor om ledig vordna prästatjänsters tillsättande, om kyrkans och skolans inkomster m. m. Hvad man kunde hänföra till de stora lifsfrågorna på det andliga området upplyses endast här och där af några ljusglimtar.

Ingen antydning finnes om, att det omvändelsenit, som utmärkte statskyrkan i dess förhållande till rikets grekisk-katolska undersåtar, skulle fått tillfälle till någon särskild värksamhet bland Nyens innevånare. Grekerne voro till antalet för fåtaliga för att framkalla någon allvarligare kyrklig konflikt, ehuru naturligtvis äfven de inbegrepos bland dem regeringen sökte vinna för luterdomen. Egen kyrka eller präst ägde de icke i Nyen, utan voro de hänvisade till Spaskoi pogosts ryska kapell, som stod i byn Vorompol på vänstra Nevastranden, midt emot staden. Vid behandlingen af de kyrkliga förhållandena kunna vi sålunda inskränka oss till stadens luterska församlingar.

Akiander uppgifver i sitt arbete „Evangelisk-lutherska församlingarne i Ingermanlands stift“, att år 1640 fans i Nyen en svensk och en finsk församling. Denna utsaga kan dock icke tagas så, som hade tvänne i ecklesiastiskt hänseende skilda församlingar med sitt särskilda prästerskap funnits, utan måste uppgiften tydas sålunda, att endast en kyrklig församling fans, men att dennas medlemmar voro dels svenska dels finska talande och att predikningar höllos på nämnda tvänne tungomål. Någon ecklesiastisk tudelning ägde sålunda icke rum, utan voro svenskar och finnar från stadens grundläggning ända till dess slutliga intagande af ryssarne förenade i en församling, den finsk-svenska, med gemensam kyrka och gemensamt prästerskap. Till denna församling hörde ock, såsom tidigare anmärkts, den luterska befolkningen i Spaskoi

pogost eller Nyens socken, såsom den någongång kallas. Vid sidan af den finsk-svenska församlingen existerade från seklets midt den tyska, till hvilken vi snart återkomma.

Prästerskapet vid den finsk-svenska församlingen utgjordes af en kyrkoherde och en kapellan; måhända dessutom någon tid af en för de finska talandes räkning anställd predikant.¹⁾ I kronolön upptager den ingermanländska staten i regeln för kyrkoherden 300 och för kapellanen 100 daler. Därtill kommo, utom sportlar för ämbetsförrättningar m. m., inkomsterna från prästbordet. Åt den första pastorn Henricus Martini uppdrog gen. guv. Johan Skytte år 1632 ett gods om 3 obser till prästbol. Anordningen godkändes år 1634 af regeringen, som ökade bolet med $\frac{3}{4}$ obs. Landsböckerna för 1650—77 nämna $\frac{2}{5}$ obs i Spaskoi och $\frac{9}{10}$ obs i Keltis pogost; 1678 tillkom ytterligare $\frac{2}{5}$ obs och vid seklets slut anslogs den pastoratet i Nyen tilldelade jorden till $1\frac{23}{30}$ obs med c. 180 dalers ränta.²⁾ I konglig resolution af d. 4 juni 1679 bestämdes, att Keltis pogost efter den närvarande pastorns afgang (som timade år 1690) skulle förenas som annex med Nyens svenska församling.³⁾

¹⁾ Akiander upptager 1 kyrkoh., 1 svensk och 1 finsk kapellan. Af finska kapellaner kan han dock uppvisa endast en, Johan Laurentii, som kallas finsk kapellan och som år 1660 var död. Denna omständighet, att Akiander ur de stora samlingarna af kronans räkenskaper, hvilka dock lämnat honom material till ganska vidlyftiga prästälängder, icke kunnat tramleta mera än en „finsk“ kapellan, ingifver redan misstroende till uppgiften om en finsk kapellansbefattning. Tviflet ökas än vidare, då man finner, att i staten för Ingermanland aldrig talas om lön för en finsk kapellan, utan endast om lön för en kyrkoherde och en svensk kapellan. Detta uttryck „svensk kapellan“ kan icke, enligt min tanke, tagas annorlunda än som motsats till tysk präst, icke till finsk. Det ådagalägger blott, att i den svensk-finska församlingen det svenska elementet ansågs viktigare och förmämligare eller att man ansåg finnarne ha uppgått i svenskarna. Räkenskaper för den svensk-finska församlingen äro bevarade från åren 1687—97, men de kallas endast „svenska“ kyrkans räkenskaper, i motsats till den tyska kyrkans, som äfven finnas för samma tid. Hvad det af Akiander uppgifna ena beviset beträffar, så är det synbarligt, att Johan Laurentii var samme man, som den Johannes Laurentii, hvilken ännu i april månad 1660 upptages som predikant vid fästningsgaruisonen. Han kan ha blifvit förordnad att handhafva själavården bland de flyktingar, som dittills återvänt till Nyen, men hvilkas ordinarie prästerskap ännu befann sig på annan ort. Några slutsatser angående en fast finsk kapellansbeställning kan emellertid ur detta ena fall icke deduceras.

²⁾ 1634 gafs Wichtera 3 obser, Minkina $\frac{1}{4}$ och Sofrona $\frac{1}{2}$ obs i Spaskoi pog.; 1642 Lubia $\frac{1}{4}$ obs i Keltis och Riskoja $\frac{9}{16}$ obs i Spaskoi; 1649 tillbytte sig gen. guv. Mörner Sofrona, som sedan kallades Mörnersholm, och gaf i stället Popkowa $\frac{1}{2}$ o.; jordeb. 1651 upptager i Spaskoi Riskoja och Michalovzina $\frac{2}{6}$ o. samt i Keltis Lubia och Bapkowa $\frac{9}{10}$ o.; Mörnersholm återgafs år 1678, sedan det reducerats till kronan (se ekonomiekommissarierna Dan. Tilas' och Axel Kristerasons bref i Ingerm. verif. b. 1678 f. 19); jordeb. 1695 upptager i Spaskoi pogost prostens ladugård Possola $\frac{2}{6}$ obs samt kapellanens land Beresowa eller Wallittula $\frac{7}{15}$ obs äfvensom i Keltis pogost Lubia och Popkowa, inalles $\frac{9}{10}$ obs, hörande under Nyens pastorat. Enl. Akiander (s. 83) hade pastorn $\frac{2}{6}$ obs i Mörnerholm, Riskoja och Posola i Spaskoi samt $\frac{9}{10}$ obs i Rjäbowa och Mäbnä byar i Keltis äfvensom kapellanen $\frac{7}{15}$ obs i Wallittula och Beresowa. Uppgifterna om hemmanens namn i allmänhet mycket varierande, beroende därpå, att vissa hemman hade dubbla namn samt att några hemman voro förenade till en större lägenhet med särskildt namn.

³⁾ R. R. 1679, III f. 42.

Om det finsk-svenska prästerskapet har Akiander samlat en mängd uppgifter, som han förenat till en herdalängd. Ehuru denna erbjuder några luckor, intages densamma här, dock med de rättelser, jag med ledning af för Akiander obekanta aktstycken kunnat göra.

Kyrkoherdar: Henricus Martini Fatebur 1632—47, Erlandus Jonae Werman (Wermetan, Wermelandus) 1649—54,¹⁾ Per Trottonius nämnd 1660, Johannes Christierni Melartopæus 1661—64,²⁾ Matthias Gottman 1664—68, Benjamin Simonsson Krook 1668—75, Petrus Carstenius 1675—83,³⁾ Jakob Lang 1683—88,⁴⁾ Magnus Lundberg 1688—95, Andreas Peuronius 1697,⁵⁾ Erik Albogius 1697—1702⁶⁾ och Zacharias Lithovius 1702.

Kapellaner: Simon Petri 1634, Michael Sigfridi 1641—42, Magnus Duræus 1648—61, Mårten Prehn 1661—73, Nils Amberg 1674—76, Henrik Poppius 1677—82, Jakob Ritz 1682—85, Benedikt Elgfooth 1687—90, Erik Quist 1693—98 och Erik Barkhusen 1699.

* * *

¹⁾ Akiander har 1652. I bref af $\frac{4}{5}$ 1654 till K. Mt nämner magistraten, att Werman nyss afdit, hvarför den anhåller om pastorsfullmakt för kapellanen Magnus Duræus, som har hela adelns och borgerskapets röster och redan vid sin utnämning till kapellan fått löfte om pastorsbeställningen. (Ingr. 34). Den äskade fullmakten har icke anträffats.

²⁾ Akiander har 1663. I resol. af d. 24 febr. 1664 förklarar regeringen, att den dimitterat Melartopæus från tjänsten i följd af hans okunnighet i finskan. R. R. 1664, I: 88.

³⁾ Efter Krooks afgång utnämde regeringen stadskapellanen Nils Amberg till pastor, men återtog utnämningen, sedan borgerskapet anført klagomål mot honom och föreslagit i hans ställe Petrus Carstenius, som ock fick tjänsten. (Reg. till superintendenten i Narva och magist. i Nyen den 2 okt. 1675, R. R. pars VI f. 71—72). Mot Amberg anförde magistraten i en skrivelse till biskopen i Viborg bl. a., att han var „gar schlecht in eruditione, so dass wenn er auf der kanzel dann und wann einen lateinischen terminum vorbringet er in den casibus sich hässlich zu verhalten pfleget.“ (Ingr. n:o 58).

⁴⁾ Efter Carstenii förflyttning till domprost i Viborg utfärdade regeringen den 21 mars 1683 kollation på pastoratet åt mag. Jonas Ek, tjänstgörande vid consistorium i Stockholm (R. R. 1683, II: 248 v. — 249). Mot denna utnämning inlade superintendenten Job. Gezelius en protest samt föreslog, att regeringen, med uppläfvande af sitt val, ville till pastor förordna mag. Jacob Lang, som hade finskan till modersmål och var väl förfaren i svenskan. Ek ansåg han för hans bristande kunskap i finska spåket aldrig kunna vara „en så grannlaga församling till nöje“ som den finska, hvilken var den största i staden. Dessutom ägde han hvarken de predikogäfvor, som borgarene i Nyen vant sig vid att finna hos sina predikanter, eller de kunskaper och den lätthet att umgås med personer, som nödvändigtvis fördrades hos kyrkoherden i en af så många olika nationaliteter bestående stad som Nyen. Lang erhöll kongl. fullm. d. 4 maj 1683. Ingr. n:o 54 o. R. R.

⁵⁾ Omnämnes icke hos Akiander. På en skrivelse af d. $\frac{25}{1}$ 1697 från consistorium till regeringen, däri lektor Peuronius föreslås till pastor framför sin medtäflare Albogius, finnes följande anteckning: „Uppsattes fullmakt för Peuronius, Kungzöhr d. 26 febr. 1697.“ I bref af d. $\frac{15}{3}$ 1697 underrättas consist., att Peuronius nyss med döden afgått, hvarför Albogius föreslås till pastor. Ingr. 54.

⁶⁾ Akiander har endast 1699. Den 21 febr. 1702 underrättar consist. i Narva regeringen, att Albogius nyss afdit. Ingr. 54.

Den andra kyrkliga församlingen var den tyska. Tyskarne voro till en början icke talrika, men de fordrade ganska snart att få sluta sig tillsammans som en egen församling och, förmögna som de merendels voro, skydde de icke, trots sin fåtalighet, att underkasta sig utgifterna för underhållet af egen kyrka och eget prästerskap. Deras separatistiska sträfvan den upptogos illa af de svensk-finska prästerne, hvilka i den förutsågo en minskning i sina inkomster och därför häftigt motsatte sig församlingens delning. En långvarig fjärd spamm sig, som slutligen afgjordes till tyskarnes fördel. De få akstycken, som beröra denna fråga, belysa icke den ställning det svensk-finska borgerskapet därvid intog, utan får man af dem det intryck, som om motståndet mot den tyska församlingens bildande endast gjordes af prästerskapet. Denna källornas tystnad utesluter dock icke sannolikheten af att prästerne understöddes i sin strid äfven af medlemmar af borgerskapet.

De första tecknen till ett sträfvande hos tyskarne att skaffa sig egna själasörjare finner man i början af 1640-talet. Tvänne tyska studenter kallades då att slå sig ned i Nyen för att betjäna de tyska talande med huspredikningar och bibelstunder. Som detta skedde utan consistorii tillstånd, blefvo de tvänne predikanterna mycket snart förpassade ur staden. Detta framkallade stor förbittring, så att superintendenten Henrik Stahell fann sig föranlåten att hos regeringen anhålla om instruktion för sitt förhållande till tyskarne.¹⁾ Hvilka ordres som gäfvos känner jag icke, men regeringens uppfattning framgår ur den resolution, som den 31 aug. 1646 afgafs på stadens besvär. På en begäran om tillsättandet af en tysk predikant svarades, att sådant tils vidare var onödigt, emedan den tyska menigheten ännu var för fåtalig för att behöfva en särskild präst. Bättre resultat vanns två år senare. Efter öfverenskommelse med gen. guvernören och magistraten kallade consistorium år 1648 till tysk predikant Daniel Brockhausen, som i två års tid tjänstgjort som preceptor och huspredikant hos gen. guvernören Mörner. Hans lön fixerades till 200 riksdaler, hvaraf staden erlade ena hälften, kronan den andra. Till hans åligganden hörde att betjäna stadens tyskar och resande tyska köpmän med sakramenten, att predika hvar söndag i aftonsången och hvar tredje söndag i högmässan. Honom tillstoddes dessutom att undervisa adelsmäns, köpmäns och andras barn in triviali emot ersättning efter privat öfverenskommelse. Däremot finge han på inga villkor göra intrång på pastorns ämbetsområde och på hans accidentier.²⁾

¹⁾ Stahell till reg. d. 16 sept. 1644, Ingrida 53.

²⁾ Mörner t. N. Tungel 30 maj 1653, Ingrida vol. 58; Brockhausen t. reg. 1661, Ingrida vol. 53.

Härmed voro tyskarne icke belåtna. Genom superintendenten Stahell anhöllo de om rätt att på egen bekostnad uppföra en kyrka, efter som det föll sig svårt att hålla i samma kyrka predikningar på trene tungomål, samt att förse sig med egna själasörjare. Till denna begäran samtyckte drottning Kristina i resolution af d. 6 sept. 1649, med villkor att kongl. majestät tillkom jus patronatus och consistorium förvaltningen öfver församlingen.¹⁾ Med kyrkans uppförande uppskjöts dock några år, emedan gen. guvernören under förevändning af stadens påtänkta fortificerande icke kunde utdela någon läglig plats till kyrkan. Detta dröjsmål förmådde tyskarne att hos regeringen söka ett slut på uppskofvet. I en den 10 juni 1653 daterad skrifvelse påminde „drottningens in i döden hörsammaste och trognaste undersåtar af den tyska nationen i Nyen“, huru som de för sin tros skull flyktat undan påfven och kejsaren och städse blifvit huldräkt beskyddade af svenska regeringen; nu vågade de åter hoppas på ytterligare konfirmation å rätten till kyrkobyggnad samt om kunglig fullmakt för Daniel Brockhausen att vara deras rättmätige själasörjare och predikant; skedde detta, garanterade de, att de tyska köpmännens antal dagligen skulle förökas och den ryska handeln i samma mån förkofras; som erkänsla ville de prisa och lofsjunga drottningen och ha för henne lif och blod osparda m. m.²⁾

Innan denna skrifvelse blef afsänd, var kyrkoherden i församlingen Erlandus Jonae färdig med en kontramina. I underdånig skrifvelse till drottningen klagade han öfver, huruledes för några inbilske och orolige tyskars skull en svår schism hotade att bryta ut i församlingen och hurusom han redan lidit stor förlust genom den tyske kapellanen Brockhausen. Blefve den eljest nog ringa församlingen delad i tvänne, skulle detta ha till följd, att den ännu icke färdig vordna kyrkan aldrig komme till perfektion och att han, kyrkoherden, måste anhålla om transport eller ersättning för sin skada. Kyrkoherdens ödmjuka begäran gick ut på att tyskarnes anslag blefve tillbakavisadt och Brockhausen få åtnöjas med sin förra ställning. Denna anhållan understöddes af förre gen. guvernören Mörner, som i skrifvelse af den 30 maj 1653 till hofkanslern Nils Tungel utbad sig dennes bistånd för kyrkoherden. Äfven han betraktade anspråken på en tysk församlings bildande för oberättigade och

¹⁾ Resol. till Stahell, trykt hos Tengström, Handlingar etc. V, och Akiander, Evang. lut. församl. i Ingerm.

²⁾ Ingerica vol. 40.

sköt skulden på den uppblåste Brockhausen och på superintendenten. „som till all strid och division benägen är, den ock flera kyrkor omslår än uppbygger“ och nu blifvit af tyskarne bestucken. Blefve den tyske predikanten bibehållen, så borde han åtnöja sig med hvad han hade, icke emulera med pastorn, utan vara honom undergifven och förrätta vigsel, dop och begrafningar endast när han blef af pastor därmed betrodd.¹⁾

Det ömsesidiga vadet till regeringen lände till tyskarnas förmån. Den 16 september 1653 förklarade drottningen, att hon på grund af den nitälskan, hvarmed hon städse vårdat sig om Guds heliga ords predikande och församlingens uppbyggande, icke drog i betänkande att bifalla tyskarnes begäran, hvarför hon nu förordnade Daniel Brockhausen Doboræ Pomeranus till pastor och kyrkoherde för den tyska nationen och församlingen i Nyen, med rätt att uppbära det salarium af 100 rdr, som magistraten tillsagt honom, med hvad mera honom på ämbetes vägnar tillfalla kan. I skrifvelse till gen. guvernören Erik Stenbock af den 19 okt. 1653 ålades denne att utse åt den tyska församlingen en lämplig plats för kyrkan och att öfvervaka kyrkoarbetets lyckliga utförande. Kammarkollegiet beordnades att inkomma med förslag om ersättning för kyrkoherden Erlandus Jonæ.²⁾

Åtta år efter dessa händelser upplågade tvisten på nytt. Brockhausen hade under ryska fälden lämnat staden och uppehållit sig i Narva, men återvände år 1659 på kallelse af åtskilliga tyskar och blef då interimsvis förordnad till tysk predikant. Två år senare blef han afsatt från ämbetet af superintendenten Johan Rudbeck, efter hvad Rudbeck i bref till regeringen försäkrade, på grund af sin otidighet och orolighet. Han vände sig då med klagomål till regeringen och anhöll om att blifva återinsatt i sitt förra ämbete. Han företedde tillika intyg af magistraten i Narva samt tyska köpsvänner och officerare i Nyen, hvilka alla på det bästa vitsordade hans förhållande, försäkrade att han förhållit sig „still, from, friedlich und nüchtern, und also recht exemplariter“, samt att han förestått sitt ämbete „als ein rechtschaffener Prediger und Seelsorger tren und fleissig.“ Samtidigt som detta skedde inlämnade tyskarne till stadens magistrat en anhållan att i enlighet med drottning Kristinas privilegier få uppföra egen kyrka och vocera egen pastor. Magistraten öfverlade om saken med consistorium, som bestämdt afstyrkte bifall till tyskarnes anhållan, emedan det illa öfverensstämde med stadens intressen att låta ett

¹⁾ Ingrica vol. 58.

²⁾ Riksreg. 1653 fol. 1968—1969.

fåtal personer, bland hvilka endast några voro okunniga i svenskan, bilda egen församling. Brockhausens återkallande förklarades omöjligt på grund af det dåliga rykte han förvärfvat sig och hvilket visat sig bl. a., när adeln i Moloskowitz vägrat att mottaga honom till kyrkoherde för hans oroliga lefvernes skull. Consistorium anhöll dessutom, att han aldrig blefve beklädd med någon syssla på dess gebit, emedan han vägrat „att hörsamma consistorii citation och dessutom ingenstädes kan hålla sin hand utur andras säd, det med honom synes vara infödt“. ¹⁾

Ehuru sålunda consistorium i princip var emot tillsättandet af en tysk pastor, fick frågan äfven denna gång samma utgång som förut. Brockhausen återvann väl icke sin förra ställning, måhända afled han vid denna tid, eftersom inga uppgifter om hans följande öden föreligga, men den 29 oktober 1662 utfärdade regeringen för magister Henricus Frisius — fader till den kände landshöfdingen i Kymmenegårds län Johan Henrik Frisenheim — förordnande att vara kyrkoherde i tyska församlingen. ²⁾ Nio år senare anlog regeringen de i hofrätten fallande sakörena från Ingermanland till kyrkobyggnadshjälp åt såväl den svenska som den tyska församlingen och år 1679 gafs åt tyska pastorn till pastorsland tvänne obser i Keltis pogost. ³⁾

Om några konflikter mellan Frisius och den svenska församlingen finnes intet nämnt. Däremot torde sådana förefallit under hans efterträdare mag. Joachim Meineke (1671—1683). Borgmästaren O. Stiernman kallar i ett bref af år 1682 denne Meineke „extreme maledicus et contentiosissimus, en berömlig predikant i anseende till dess predikogåfvor, men en elak och förarglig kristen i sitt lefverne, den här snart sagdt med hvar och en haft trätor, dem han själf förmedelst sina calunnier och injurier kommit till väga; och såsom han uti alt har haft orätt, altså har han ock måst allestädes försona sig med afböner och revocationer, dock aldrig kunnat komma till saniozem mentem.“ Som Meineke nu var rest till Stockholm, syntes det borgmästaren och många andra önskligast, att han blefve på den färden och att på samma gång de tyska familjer, hvilkas själasörjare han varit, införlifvades med den svensk-finska församlingen. ⁴⁾ Meineke afgick året därpå, då han kallades till pastor vid officerskyrkan i Moskva. Han efterträddes af pastorn i Kosemkynä Johannes Schopp, som bekom kongl. fullmakt den 4 maj 1683. ⁵⁾ Efter denne utnämndes

¹⁾ Ingrica vol. 53.

²⁾ Riksreg.

³⁾ Nyens privilegieb.

⁴⁾ Ingrica vol. 56.

⁵⁾ Riksreg.

till platsen magister Joachim Wittstock, hvars fullmakt är daterad den 29 okt. 1684.¹⁾ Enligt Akiander skulle han varit pastor allenast åren 1687—1699. Efter Wittstock nämnes ingen tysk predikant utom en Simon Didrik Geerkens, som år 1697 antogs till diakon.

Såsom nämndt, ingick i staten ör Nyen ett understöd af 100 daler åt tyska pastorn. Dessutom innehade han som pastorsland $1\frac{11}{30}$ obser jord i Keltis postgost.²⁾ Hans öfriga inkomster — utom sportler — utgingo från den tyska kyrkokassan. I 1697 års kyrkoräkenskaper säges, att detta bidrag hittills utgått med 200 daler, men att det nu höjts till 300. Samma räkenskap upptager diakonen Geerkens lön till 300 dal.

* * *

Högsta uppsikten öfver församlingens kyrkliga ärenden utöfvades af superintendenten i Narva. I allmänhet synes denne varit belåten med sin hjord i Nyen, då klagomål öfver densamma endast sällan förekommo. Endast engång utbröt mellan församlingen och superintendenten en strid, som för en tid väckte mycken oro i sinnena, men sedan synes ha lagt sig. Vid en visitation år 1680 hade superintendenten Peter Bång tykt sig förmärka hvarjehanda oregelbundenheter och ingick till regeringen med anmälan härom. Han beskylde borgerskapet för att „temere involera regalier“, i ty att de tvärt emot lag sökte tillvälla sig patronatsrätt öfver sin tyska kyrka, hvilken rätt tvänne gånger blifvit dem afslagen. Dessutom klagade han öfver att borgarene motarbetade honom vid visitationen, vägrade att hörsamma hans tillsägelser, att upprätta ett kyrkoråd och att aflägga redovisning för den väl till 6,000 daler k. m. uppgående kyrkohjälp, som de emottagit mellan åren 1660 och 1670. I sin till regeringen aflåtna förklaring öfver de punkter, för hvilka Bång förebrått dem, kunde borgmästare och råd icke fria sig från påståendet att ha uppträdt mindre fogligt gentemot superintendenten, men de sköto härför skulden helt och hållet på Bång, som tydligt tillkännagifvit sin afsikt vara, „ein dominium über die Städte und Bürger obtiniren, und nicht allein in ecclesiasticis, sondern auch in politicis“, samt visat gentemot magistraten ett uppenbart förakt, i det han behandlat dess medlemmar icke bättre än den ringaste bypräst. Utom det att superintendenten velat „melera sig i de saker, som forum politicum enkannerligen vidkommer eller confundera jurisdiktionerna, hvarpå in-

¹⁾ Ingrica vol. 54 o. R. R.

²⁾ Hepojärvi o. Purnosälk.

tet annat än en status reipublicæ corruptus kan följa“, så hade han dessutom uppträdt stötande emot stadens tyska församling och i allmänhet „dahin seine Sorgfalt gehen lassen, wie er uns möchte verkleinen oder die teutschen hieselbst . . . ex antipathia quadam etwas anhängen möchte.“ Detta bref var dateradt den 5 februari 1681. En månad därpå blef Bång utnämnd till biskop i Wiborg och tvisten med Nyens borgare dog så småningom bort.¹⁾

* * *

Början med ordnandet af skolförhållandena i Nyen skedde redan under Gustaf II Adolfs sista regeringsår. Den 1 aug. 1632 utsåg gen. guvernör Johan Skytte en prästman Johan Henrici till „pædagogus och præceptor“ i skolan i Nyen, med skyldighet att undervisa ungdomen i hvarjehanda språk och särdeles i det tyska tungomålet. Till årligt underhåll anslogs åt honom 200 daler pgr, 24 t:r spannmål, tvänne ödesland äfvensom 30 daler och 12 t:r spannmål för aflönandet af en rysk diak som biträde. Samtidigt påbjöd han, att så till lärarenes som disciplarnes underhåll bönderna i Ingermanland och Norra Kexholms län skulle erlägga 6 öre djäknepenningar. Äfven nämnes, att han lämnat understöd åt kyrkoherden Henricus Martini för inrättandet af „en skola af allehanda språk, på den orten nödiga.“ I resolutioner af 1634 och 1635 godkände regeringen dessa interimsvis gjorda anordningar — möjligen med undantag af anslaget för den ryske diaken, som i konfirmationsbrevet förbigås —, hvarförutom en rysk bibel förärades till „ryska skolan“ i Nyenskans för „ungdomens institution“. ²⁾

Denma först under pedagogen Johan Henrici, sedan under Petrus Andreae uppsikt ställda barnskola utvidgades till trivialskola genom kongligt bref af den 16 juni 1642, som förordnade om inrättandet af en trivialskola med fem preceptorer i Narva, en skola med 3 lärare i Nyen samt pedagogier med en preceptor i Jama, Koporie och Nöteborg. Staten för skolan i Nyen fastställdes på samma gång till 150 daler för rektor, 100 för konrektor och 40 för en kollega.³⁾ Denma stat fortfor in till år 1656, hvarefter anslaget för rektor i

¹⁾ Nyen till K. M:t $\frac{5}{2}$ 1681, Ingrida v. 40; Bång t. reg. Ingr. v. 53. Synbarligen åsyftas den ofvannämnda tvistefrågan, då Bångs efterträdare Johan Gezelius i en år 1686 afgifven ämbetsberättelse (trykt hos Akiander) förmäler, „att de 37 lr doktor Bångs gravamina som han så vidlyftigt och länge i underdånighet med berömlig flit hos H. K. M. androg 1680 och 1681, men blefvo alla af H. K. M. i nåder hit remitterade, äro, Gudi lof, till församlingens, svenska nations, consistorii och domkyrkans märkeliga nytta, styrka och heder alla afgjorda.“

²⁾ R. R. 1634 f. 688, 824, 825 v. Kopiebok öfver bref till gub. Nils Assersson i Narvas stadsarkiv.

³⁾ Ingrida n:o 53.

trettio år var indraget. Rektorsämbetet besattes först år 1688, sedan genom kongl. bref den 23 juni 1687 anslaget för skolan ökats med 50 tunnor spannmål.¹⁾

År 1690 beviljade consistorium af de skolan i Narva tillfallande skolpengarne ett understöd af 100 daler, som skulle användas till förbättrande af lärarnes lönevillkor. Lärarnes antal hade då ökats, så att skolan sedan rektorsämbetets återinförande var försedd med rektor, konrektor och tvänne kollegor.²⁾ Ytterligare förstärkning i sina inkomster erhöles lärarene genom sin andel i djäknepengarna, hvilkas utbetalande från Nöteborgs län ånyo påhjudits år 1666. Aterstoden af dessa intrader fördelades efter afslutad läsetermin bland skolans elever. Utom dessa bidrag nämnes i kongl. resolution af 1679, att „vid förefallande vacantie af tredje borgmästarelönen“ denna lön skulle användas till underhåll af stadens „latinske och andre skolor.“

Närmaste uppsikten öfver skolan höll magistraten. I kongl. resolution af 1671 berättigades magistraten att hafva inspektion öfver skolan och hålla där examina några gånger om året äfvensom att vocera till skolbetjante personer, som de pröfvade lämpliga till ungdomens edukation. Consistorium ägde att först underkasta dessa personer vederbörligt förhör och kunde ogilla dem, men hade icke makt att utan magistratens samtycke besätta lediga platser.

Om studiernas fortgång förmäler superintendenten Stahell år 1649, att skolan meddelade undervisning i logica, rhetorica, poësis och grammatica. Synnerligt men för undervisningen medförde det täta ombytet af lärare, hvilka en hvar hade sin särskilda lärometod. Omsättningen af lärarekrafterna berodde på de dåliga löneförmånerna, hvilka tvungo pedagogerna att söka bättre salarierade befattningar.³⁾ Inmot 40 år senare förtäljer superintendenten Johannes Gezelius i sin ämbetsberättelse för åren 1681—1686, att skolorna i hans stift och bland dem äfven den i Nyen äro förbättrade, lärarene med bättre löner försedda, discipuli märkeligen förmerade, lectiones ordentligen inrättade, skolpengarna riktigare inkomna och utdelta samt examina mer reguliärt hållna.⁴⁾

Om elevfrekvensen lämna oss några handlingar upplysning. En af rektor Amb. Storeh år 1643 ingifven redogörelse öfver djäknepengarnas användning upptager i classis suprema 11, i classis secunda 11 och i tertia classis 19 ele-

¹⁾ Motsv. 150 daler. Resol. för superintendenten Joh. Gezelius d. 23 juni 1687, § 7.

²⁾ Å stat upptogs dock endast rektor 150 daler, konrektor 100 daler och kollega 40. Andra kollegan aflönades med andra inkomster.

³⁾ Ingrica n:o 53.

⁴⁾ Akiander a a s. 53.

ver.¹⁾ Ur en af superintendenten Bång år 1680 afgifven berättelse får man veta, att skolan vid denna tid besöktes af 80 disciplar.²⁾ I en „catalogus totius scholae neoviensis“ af år 1687 upptages 116 elever, fördelade på följande sätt: 29 i classis prima, 13 i classis scribarum, 24 i classis secunda, 25 i classis tertia samt 25 i classis glossariorum.³⁾ År 1694 omnämnas 57 elever på tredje klassen, hvilka uppburo stipendium.⁴⁾

Lärarene vid den svenska skolan voro enligt förteckning i Akianders herdaminne följande:

Rektorer: Johan Henrici 1634—1638,⁵⁾ Petrus Andreae Arbogensis 1638—1641, Amernus Andreae Storck Mariestadius 1643—50, Andreas Flojerus 1653—56, Anders Ahlgren 1688—89, Balthasar Govinius 1689—93, E. Birger Fröling 1693—95 samt Johan Methers 1696—1701, Gabriel Himmel (1701—1702?)⁶⁾

Konrektorer: Nicolaus Dulenius 1643, Ericus Laurentii Collingius 1646, Magnus Duræus 1649—55, Olaus von Borgen 1655—61, Johannes E. Pictorius 1663—68, Anders Sim. Kexlerus 1671—72, Petrus Marlander 1673—79, Olaus Lundin 1680—85, Anders Ahlgren 1687, Anders Botnerus 1688—89, Johan Agander 1689—97, Matthias Österman 1699 och Christian Gisselkors 1702.

1 kollegor: Ericus Martini 1643—46, Thomas Jacobi 1649—1652, Clemens Andreae Kyander 1663—68, Anders Saemingius 1669, Magnus Gunnari Gromærus 1671—72, Johannes Johannis 1673—76, Jakob Linnerus (Lennerus) 1680—82, Johan Eliams 1682—85, Johan Agander 1688—89, Henrik Routelius 1689—97 och Gabriel Ritz 1699.

2 kollegor: Anders Botnerus 1683—88, Erik Barkhusen 1689—97 och Johan Altopans 1700.

Ryska diaken Timopheus nämnd 1638.

* * *

Om tillvaron af en mindre tysk skola talas redan på 1640 talet. Superintendenten Bång förtäljer i sin ofvan citerade berättelse, att denna skola var

¹⁾ Ingerm. o. Kexh. läns verif. bok 1643 f. 1280—81.

²⁾ Ingr. 53

³⁾ Ingerm. verif. bok 1687 f. 2895—96.

⁴⁾ Verif. bok 1694; [Otto Donner], Slakten Donner i Finland.

⁵⁾ Enl. Ingerm. verif. bok för 1638.

⁶⁾ Akiander nämner icke denne och uppger, att Mether afgick 1699. I bref d. 26 apr. 1701 underrättar consist. reg., att Mether befordrats till annan tjänst, hvarför Himmel föreslås till efterträdare På brefvet är anteckadt: „Uppsättes fullmakt, Lais d. 29 april 1701, Exped.“ Ingr. 54.

mycket fåtaligt besökt, den ägde endast 12 elever, på hvilkas undervisning staden kostade 100 riksdaler. Med anledning här af och „på det bland ungdomen ej må någon slags distraktion i gemyterna med åren uppväxa“, föreslog Bång en sådan fusion af skolorna, att gossarne en eller par timmar om dagen skulle „blandas“ med hvarandra. Detta förslag hade icke vidare påföljd. — Enligt en af magistraten gifven uppgift, fans år 1681 såväl rektor som kollega.¹⁾ Stadens bidrag till skolans underhåll utgjorde på 1690-talet 100 silfverdalers salarium för rektor.

Bland lärare vid tyska skolan känner Akiander allenast Christian Wurnubs, som skall ha värvat i sitt kall åren 1688 — 1699. I dagboks-anteckningar, som gjorts af stamfadren för den finska grenen af släkten Donner, Jochim Donner, och som ännu förvaras inom dommerska släkten, uppgifver förenämnda Jochim Donner, att han år 1693 anlände från Lübeck till Nyen och öfvertog i aug. månad år 1694 därvarande tyska skola. Denna skola erbjuder ett visst intresse därigenom, att den var en samskola. Donner berättar näml., att skolan besöktes år 1694 af 18 gossar och 12 flickor och år 1697 af 33 gossar och 12 flickor. År 1700 gick elevantalet — som hållit sig mellan 30 — 45 — nedåt, men skolans värksamhet fortgick ändock till medlet af år 1702, hvarefter Donner öfverflyttade först till Wiborg och sedan till Helsingfors, på hvilka bägge orter han fortsatte undervisningen med en del af sina förra elever i Nyen.²⁾

* * *

Ännu återstode för oss en utredning om bildnings- och sedeförhållandena bland borgerskapet i Nyen. Det vore af stort intresse att känna den moraliska nivå, hvarpå innevanarene befunno sig i denna aflägsna gränsstad i ett landskap, som för mången tedde sig som en förvisningsort. Tyvärr måste vi i denna fråga, såsom i många andra, uppgifva hoppet om ett tillfredsställande svar. Vi kunna endast konstatera torftigheten hos de källor, ur hvilka vi ha att söka vår kännedom om befolkningens bildningsgrad. De få rådstufvu- och kämnärrättsprotokoll vi äga i behåll innehålla visserligen en mängd uppgifter, hvilka tjäna till belysande af det sedliga tillståndet. I dem upptagas mål angående mindre och större sedlighetsbrott, slagsmål, oljud, skymford m. m. I dessa mål äro såväl personer ur de lägre samhällslagren som medlemmar

¹⁾ Bref t. reger. 1681, Ingrida vol. 40.

²⁾ [Otto Donner], Släkten Donner i Finland s. 4 o. följ.

af stadens elit invecklade; än är det en dragare, en dräng, en kona, än åter en köpman, en skeppare eller handtvärksmästare som dragits inför rätta; husturorna gnabbas i kyrkan om företräde i bänkplatserna och skjuta sin sak till rätten o. s. v. Sådant och mycket annat liknande presenteras oss i domböckerna, och samlar man dessa uppgifter, så kunde man utan tvifvel framdraga ett ganska graverande bevisningsmaterial mot Nyenboarnes sedlighet och bildning. Men genomgå vi domböckerna för de af rikets städer, där ju såväl hufvudets som sinnelagets bildning bort stå högst, så finna vi samma laster och förseelser, samma tafra af sinnets råhet och lefvernets brister. Vilja vi då anställa en jämförelse mellan Nyen och andra orter, vilja vi bestämma Nyens plats i tidens kulturskala, så äro våra källor alldeles för otillräckliga för att tillåta oss en bestämd parallel. Ibågkommas bör dessutom, att de upplysningar domböckerna lämna, hänföra sig endast till 1600-talets tvänne sista årtienden, då det af regeringen och prästerskapet ledda bildningsarbetet redan hunnit bära frukt. Huruvidt förhållandet var under de första tiderna efter bosättningen i staden, därom lämna hvarken rättsprotokoll eller andra handlingar någon upplysning. Vi få åtnöja oss med hvad vi i allmänhet ha oss bekant om Ingermanland under svenska tiden, förutsättande tillika, att stadens magistrat, prästerskap och skola med alt större framsteg arbetat för ordningens och bildningens höjande.



BILAGOR.

A. Privilegier och resolutioner gifna åt staden Nyen af Kongl. Majestät.

1. *Stadsprivilegier för Nyen, daterade den 20 sept. 1642.*

Nyens privilegiebok.

Wij Christina, medh Gudz nådhe Swäriges, Göthes och Wändes vthkoradhe drättning och arffurstinna, stoorfurstiinna till Finnlandh, hertiginna uthi Estlandh och Carelen, fröken öfwer Jngermanland. Gjöre witterligit. Effter som Hans Maj:tt wår sahl. käre herr fader, glorrwördigast uthi åminnelse, hafuer i sin lifztijdh iblandh andre sine tappe och berömmelige gerninger särdeles der öfwer waret bekymbrat, huruledes, sedan som Jngermanlandh igenom sidst vprättade fredz fördragh medh stoorfursten i Rysslandh är kommet och lagt vnder Swäriges crono, jcke allenast Gudz sanna kundhskaap och den reena ewangelij lära der måtte ståå till vthwidiga och förmeera, vthan och j wärdenlige saaker all godh politie och ordningh blifwa bracht på bahnen, till den ända och om medh detta så mycket bätter at förekomma, eftertrachtat att der åthskillige städer låta fundera och byggia, men eenkannerligen förmedelst den goda situation och beqvämigheet, som är medh Nyenskantz, der Ladoga siöö uthlöper i stoorhafuet, förordnat at lägga een kiööp- och handels stadh, medh hwilken och då någorlunda hafwer stådt på godh begynnelse och åthskellige tecken till at medh tijden kunna blifwa een godh stadh der låtit sigh märkia, men detta sedan igenom högstbem:te Hanss Sahl. Majjestets dödelige frånfall och andra tjedernes lägenbeeter icke till någon synnerligh effect kunnat uthslå, vthan een och annau lefwat i owissheet, om föire fattade desein i så måtto wore kommande till någon fortgångh. Nu wij, trädandes i högstbem:te Hans Majj:ttz wår sahl. käre hr faders footspåår, hafwa af den kongl. åhåga, försorgh och omwårdnat, wij icke minder både för bem:te wår provincie Jngermanlandh heeder, cultur och bygningh samt dess inbyggiares styrkio och wällständh [hafue], taget denne saken uthi tillbörligit betänkiande och gått funnit medh den stadens fundation ytterligare att låta foortfaara, hwarest som wij förspörie och allaredo et tämmeligit antaal, so af wåre egne vnder-sätare som andre främmande nationer sigh hafwa neder satt. Men aldenstundh dhe samma än icke medh någon stadz privilegier fulkommeligen äre förseedde, vthan hoos oss j vnderdånigheet nu der om anhålla, hwarförre hafwe wij af konungzlich ynnest och nådhe till dehras samptlige förkåfringh, flor, tilltagande och vpwäxt, [som] allareeder

huussligen sittia eller än neer sättia willia, att befordra, främia och forthielpa, gått funnit medh effter fölligande privilegier, frijheeter, rätt och rättigheeter at benåda och förwara.

Så som Swäriges stadz lagh är fundamentet till Städernas godhe politie och ordningh här uthi riket, altså weele wij, att vår stadh Nyen och dess inbyggjande borgerskaap, så wäll som främmande, hwilke dersammestädes wistas och sigh vppehålla, dhem ninta och bruuka skolle, der effter handell och wandell drifwa och elliest i alla förefallande måhl och ärande sigh rätta och förhålla, doch dhe puncter och artiekclar der uthi vndantagne, som igenom handels ordinantien eller andre tillfällen sedermeera kunne wara förändrade.

2.

Och effter dy största macht opåligger, at bem:te vår stadh Nyen blifwer medh nödige embeter wäll försörgd, ty skohle desse efterfölliande der blifwa håldne och tagne uthi acht, som äre borgmästare, rådbmänn, stadzskrifware, kämmenärer, byggmästare och stadzsens wårdhskrifware.

3.

Borgmästare och rådz embete skall eenkamerligen där uthi beståå, att dhe effter yttersta förmågo wnlägga sich om stadzens gång och wällfärdh, att god ordning och politie må blifua vppehållen och wed maecht, och der någre oordningar igenom hwariehanda tillfälle inrijta kunne, att dhe sådant tidigt förekomma och råde böter opå; att dhe binde och förordne om stadzens byggningar, broer, bommar, gator, grenner, hambuar och annat slijcht, som staden och dess inbyggjare anrörer. Sedan att dhe skiffa lagh och rätt uthi staden, warandes der öfwer bekymbrade, att twistige sacker anten i wänligheet bijläggies måge eller igenom laga doom uthan långh tijdz förhalingh föras till ända.

4.

Stadzskrifwarens embete skall wara att hålla een richtig och klaar stadz tänkebook eller protocol, noterat medh dagar och tijder, hwaruthinnan alle klagemåhl, stämningar, endhskyllningar, bewijss, geenswaar, wituessförhör och andre rättegångz acta samt sielfwa doomarne, dheras exeeution eller hwadh der emoot och hwadh meera effter lagen och seedhwanen uthj rättegången plägar och måste förelöpa, hwadh eller dedt mundt- eller skriffteligen skeer, noga och fljttigt optechmes skohle; sedan att jämpwäll der uthi inskrifnas alt annat, som böör effter lagen skee och stadhfästas på rådhsstugun, som är medh huuss och gårdekiööp, laga pantsättningh och annat slijcht, och een sådan bock särdeles hwart åhr förferdiges.

5.

Kämmenärerne skohle wara två till taalet och i rådhsstugun hafna et särdeles rum, som kallass kämmerstugun. Dheras embete skall wara at vptaga alla ringa och

små saaker till förhör och dem anten i wänligheet bijläggie eller, dher dhe klaare nogh ähre, då dömma der uthi effter lagen och lage stadgar. Och aldenstundh detta ähr stadzens vnderätt nfunnen, att lijsa samptligen rådet uthi dhe ährander, som icke ähre af deste större wichtigheet och uthan något synnerligit besväär kunne slijtas, ty skall sålunda medh dhe blifwa hållit, att kämmenärerne åthminstone tree dagar i wekan från åtta och till elofwa förmiddagen komma till städes; och skall stadzskrifnaren eller, der han lage förfall hafner, een ammen, som wår ståthållare eller fougde pro tempore der till förordnar, å wåre wägner wara der närwarende, och wårdhskrifwaren hålla protocollet af alt, som der förlöper, icke mindre richtigt än stadzskrifwaru på rådstugun, och giöre der åhrligen beskeedh före. Så skohle och allenast desse ährender vptages, såssom om någre blifwa trätande om giäldh och annat slijcht och anten sielfwe eller godhwilligt sööke kämmenarestugun eller förwijses dijt af rådet och anamma rätt. Sedan at dhe hafwe opseende medh alt dett, som brytes emoot rådetz förordning och stadgar, ståndandes dhe brätzlige till rätta, och effter uthleetat sanningh och ordninges rätta förståndh dömma deruthj. Hender sich och, att nogon icke låter sich medh dheras doom åthnöija, då må han den saak, som högre är än till fyratijo dalers wårde, wädie ifrån dem och under samptliche rådet medh säx marck. Så ofta och nogre saaker förekommer, som böör bötas förre, då skolle dhe sådanna saaköören uthkräfwia.

6.

Så skohle och två borgare kräfwas till stadzens byggemästare, godhe och beskedelige och dhe sich på byggningar förstää. Dheras embete skall wara att hafwa inseende medh alle stadzens huuss, som äre: rådstugun, kiällare, boder, gator och gränder, att detta alt hålles wedh macht och fulle bygningh. Så skohle dhe och fljteligen tillsee, att hwar och een i staden, som tomt allareedo äger eller här effter tilldeelt warder, bygger hwarken meehr eller mindre, längre in eller uth på gatun, än han hafner rätt till och afstucket är. Hwarföre skohle dhe icke allenast sielfwe dageligen hafwa acht der opå, uthan särdeles fyvra reesor om åhret, som är om Walborgmässa, Johannis, Michaelis och nyåhret, jempte medh wår fougde, een borgemestare och två af rådet, besec alla stadzens huuss och byggningar, ehvad namn dhe hafwa, så wäll som i synnerheet broer, hamnar, gator och grenner, och förteckna dheras feel och brister. Ähr det så, att staden behöfuere huuss och byggningar eller något det, som tillföremme bygt är, skall blifua förbättrat, då skohle dhe sådant införr ståthållern och samptlige borgemestare och rådet gifna tillkänna och effter den förordningh, som då giöres, alt ställas af byggmestaren i wäreket. Och skohle dhe fördenskull hafwa een byggningskrifware, som medh flijt antecknar alt det, som bygges och vppåkastas, att giöra der åhrligen räkenkaap före. Finnes och någon i staden att byggia uthur ordningen, då skohle dhe tillhålla den att nederrifwa hwadh sålunda bygt är och uthaf nyo byggia effter ordningen. Så skohle och bem:te byggemästare gifwa acht opå, att gatorne blifwa steenlagda, reenhåldne, så och hambnarne altidh hålles weedh sin diupheet, och der någon beslääss anten at föra någon oreenligheet, lordh, dinge eller annat slijcht på broen och gatorne eller hambnerne der med vpfylla, då skohle byggemästarne icke allenast till-

hålla sådane att rensa gatorne igen och före sådant af vägen, uthan och angifua den på kämmerstugun, hwarest dhe förste gången skohle böte sex lodh silfwer till treeskiptes, oss och staden, och sedan huar gångh dhe åter komma dubbelt mera.

7.

Vthj stadzens embetzmäns waahl, så och uthi alle andre stadzens wichtige och åliggiande ährander, som anten regementet eller rättegångerna anrörer, skall wår ståt-hållare eller fougde, som lagh förmå, närwara och på wåre wägnar præsidera; doch hwar wår ståthållare eller fougde det försummar, då ligge ey fördenskull stadzens gagn och rätt neder, vthan borgmästare och rådth faraa der med fort, icke mindre än wår ståt-hållare och fougde till städes wore, doch så att dett blifwer desse i tijdh kungior dt, så dhe öfwerwara kunna. Så skolle och borgemästere och rådth i hwarie wecku komma åthminstone twå gångor tillsamman att öfwerwåga stadzens wällfärd och sittia för rätta.

8.

Så offta något betänkiande framsättes i rådthstugan och saaken noghsampt är öfwerwågen eller och uthi rättegångerne, när klagan, genswaar, bewijss och wittnen noghsampt afhörde och begripne, då skall borgmästaren, som ordet hafuer, fordra af dem andre i rådet uthi ståthållares eller fougdes närwaro och åhöran hwars och eens meeningh och röst, låtandes dem genom skrifuaren opteckne och sedan på lyctonne säga sin egen meeningh. Hwar dhe icke kunna sin emillan föreenas effter en och annan daghz opskåff, då stånde den meeningen, som wår ståthållare eller fougde medh bästa skiähll bijfaller.

9.

Staden skall och hafwa sina swänner, som uthrätta borgemästare och rådth boodh, twå, tree eller fleera, effter som tarfuen och tijden dett fordrar.

10.

Och aldenstundh som ingen stadh är vthan han hafuer sitt wissa insegell, der medh borgmästare och rådth måsta, som fleera städes är bruikeligh, dberas felte domar, contracter, fullmacher, pass, certificationer och andre slijke brefwar, när så behöfwes, stadhfästa; derfore unne och effterlåte wij bemälte wår stadh Nyen till jnsegell att bruuka et leijon ståendes emillan twå strömmar och fattandes medh högre armen ett swärd, aldeles sossom denne afrijtningh uthwijsar.

11.

På deth denne wår stadh Nyen deste för må populeras och dess juwåhnare nu meer och mehr tillwåxa och sich förkåfra, då unne och effterlåte wij allom dem, huilka

sigh der neder sättia och bårskaaþ wiuna, till den allareedo förlupne termin ännu i samfalte tålfv åhr från denne dagz dato att skohla blifwa qwiþt och frije för lilla tullen, baakuguspenningar och accijsen af alt öhlh och brännewijn, som uthij staden och innom dess jurisdiction brygges och brännes; samualedes och för båtzmans hålduigh och den wanlige städernes contribtion samþt andre ordinarie borgerlige beswär och utblagor.

12.

Wij effterlåte och borgerskaapet uthi denne wår stadh Nyen at skohla hafua macht och tillståndh, lijka som andre kiepstadzmän och bårgare uthi wåra stapellstäder Wijborgh och Narfwen, att drifwa frij seglation och handell så wåll jurijkes som till ythrikes främmande orter; dåch oförkrænct kiöphandels-ordinancien och fleere i det fallet sedermeera utbgångne stadgar och ordningar eller dhe här effter giöras kunna.

13.

På det staden må till sin nödhortfitt hafua någre wisse ägor uthi landh till uthrimme, då weele wij låta uthsee medh första, hwadh honom i den måttan kan wara till beqwäm- och lägenheet och sedan genom ett special privilegium bemte wår stadh Nyen der öfuer försäkra.

14.

Wij hafue och nådigst effterlåt it staden sin källare, der allehanda slagh främmande drycker försällies skohle och icke någen annorstädes i staden, och hwadh deraf kan falla till nytta, wändes till dett gemeena bästa.

15.

Wij effterlåte och staden hwar tijende penningh uthaf alt det arf, som der uthur skall ärfuas, så att hwar någen uthan stadz boende, den något arff antingen i löss eller fast uthi staden tillfaller och han icke själf will boo, han skall bådhe af löst och fast, som förbemält är, gifua staden hwar tijende pänningh. Och stå(e)nde fast ägendoom den till lössan effter mätesmanne ordom, som uthi staden är boende, doch privilegerade personer dheras frijheet och rätt härwidh icke i nogon måtto förtagen.

16.

Wij hafwe och nådigst mdt och effterlåt it staden och des jubyggjare at skola wara frij för omlägningh, giästningar och allmänne skiutzningar så till landh- som siöwägen, doch medh den beskeedh, att effter lagh tillsättias giästgifware och wisse tafwernerer, hwilka skola wara förplichtade at hyssa och herbergeera den wåghfarande, förskaffe dem maat och öl samþt skiutzhäster, wagnar och båtar och all amman nödigh fördenkskaap för penningeer och skiäligh betallningh.

17.

Alldenstundh och äffta plägar skee, det många sättia sigh neder uthi städerne och görandes dheras borgare eedh bruuka handel och wandell medan frijheeten påståår, men när den är förbij och uthe, draga derifrån på andra orter; derföre skall hwar och een, förän han till borgerskaap låtes och antagen warder, giöra tillbörligh försäkring, att han sedan frijheeten är lupen till ända, i säx åhr sitte qwar effter lagh, förän han sin borgare eedh opsäijer.

18.

Effter wij och weele, att ingen gångande embetzman närmare än på fyra mil när staden sit embete skall jdka och drifua; derföre weele wij, att alle sådane, huilke sitt embete och handell bruuka weele, skohle sich i staden nedh sättia och borgare bliffua. Befinnes någon, som här emot giör, den skall staden mächtigh wara med wår ståthållares eller befallningzmanns tillhielp att låta fängzla, och hwadh då för arbete hoos honom finnes, såssom förbudit antaga och ändå böta låta.

19.

Såssom lagen förbinder, att ingen må fleera embeten vppehålla och jdke än ene-handa och ingen andra kiöpslagen, så weele wij här medh strängeligen hafua befalt borgmestare och rådih i wår stadh Nyen, att hafue der itt flitigt inseende uthj, att ingen embetzman bruker någon kiöpslagen, eij heller kiöpman något embete, uthan hwar låte sich medh een näringh åthnöija och drijfua den medh så mickiet större flijt och alfwar, på det borgerskaapet så mycket meer må förmeeraz och gerningen fljtitigare giöra.

20.

Jngen boofast borgare skall insätties för någon giäldh skull så länge han förmå betala, såssom skall eij heller någon borgare föras i wårt hächtellse för någon missgerningh skull, uthan det är crimen lesæ majestatis; bliffuer elliest någon med missgerningh beslagen, han må sättias i stadzens hächte.

21.

Så weele wij och till det sidsta medh desse våra privilegier taga och anamma förbem:te wår stadh Nyens inbyggjare medh hustru och barn, rörligit och orörligit, inom stadh och uthom, uthi wår kongl. hägn, freedh och försvar för alt öfwerwäldh och orätt till lagh och rätta; och detta alt till wår vidare ratification wedh våre angående myndige åhr och regeringh, effter som wij icke mindre spöriandes frambdecles, att denne staden sigh något märkeligen förkofrar och tilltager, då weele wij nådigst wara betänchte, desse våre privilegier att öfwersee och till stadens borgerskaaps yttermeera gagn och

wällfärdh dem förbättra. Förbinde fördenskull här medh allom dem, som oss medh höörsamheet och lydno äre förplichtade, att icke tillfoga merbem:te wår stadh Nyen eller dess inbyggjandhe borgerskaap här emoot hinder eller förfångh i någon måtto. Till yttermeera wjssso är detta medh wårt secret och wåra samt Swärijes rijkes respective förmyndares och regeerningz vnderskrift bekräftat. Datum Stockholm den 20 septembris år 1642.

2. *Konungl. Majj:ttz nådige resolution och förklaringsh, gifuen borgmästare och rådh samt menige borgerskaupet uthi Nyen på dheras i vnderdånigheet andragne puncter och ährander.*
Datum Stockholm d. 31 augusti 1646.

Nyens privilegiebok.

1.

Begiära dhe vnderdånigst, att den införda swänska tullordningen nthj Nyen må afskaffadh blifwa, förmeenandes med minder sådant skeer, den ryska handeln intet kunna wara dijt att befordra, effter som detta widhlyftigt uthaf dem ihughkommit blifuer. Hennes Kongl. Majj:t skatter onödigt at oprepa dhe motiver och orsaaker, igenom hwilka Hennes Kongl. Majj:tt är beweckt till denne förordningh att giöra. The sielfua kunna det noghsamt weeta, at Hennes Kongl. Majj:t hafwer medh denne stadz foundation haft enkannerligen sitt afscende på dhe ryske commercier, fördenskull [i] allahanda giörliga och tilldrägelige måtter söcht den till at beneficera och draga opå Nyen och tollen på dhe nthur Rysslandh gående förmembste wahrer så låtit moderera, att den icke kiöpmannen till något beswär kan falla, men mycket mera att Kongl. Majj:tz gunst och affection till att favoritsera dem uthi dhe ryska commercierne der uthaff någhsamt och till öfwerfödh är till förmärkia. Nu att Kongl. Majj:tt den swänska tullordningen der hafuer låtet jntroducera, år så wijda skeedt allena oppå dhe wahrer, som ifrån Kiäxholms och Nötteborgz lähn föres igenom Nyen, hwileka meste deelen äre tunge och swåra, komme medh dhe ryska wahrer uthi ingen respect och altså dheras diversion till och på andre orter icke eller i någon måtto förorsaaka kunna. Elliest hafwer Hennes Kongl. Majj:tt förordnat, att hwadh wahrer, som nthan effter inkomma och föhras igenom Nyen opå Rysslandh, af them skall tullen vpbaras effter wahnliche licentordningen nti Lieffandh, och will i nåder wara betäncht på dhe jnkömmande wahrer, som j Kongl. Majj:tz landh aff ringe consumption, men häremot i Rysslandh begiärlige ähre, licenten ännu till et merckligt att lindra och moderera.

2.

Ähr dheras vnderdånige anhållande, att åhrligen uthi augusti månadh på tree weekors tijdh må hållas een frij mareknadh nthj Nyen. Hennes Kongl. Majj:t befinner

sådant hafwa goda skiähl och förmodeligen länder staden till vpväxt och förkofringh. Will och derföre sådant honom i nåder indulgera och bewillia; doch att medh general gouverneuren först öfwerlägges om dagen, hwilken dhe tree weekor bäst och beqwämast kunna wara till at räkna, då Kongl. Maj:tt samma marknadh igenom sitt kongl. placat will låta förkunna och authorizera.

3.

Sammaledes bewilliar Kongl. Maj:tt borgerskaapet i Nyen, som factorie weela bruuka, att sådant skall them wara frijtt och efterlåtit.

4.

På det borgerskaapet i sine bygningar så mycket bättre fortkomma måge, då will Kongl. Maj:tt förordna, det uthaf gråsteen ingen licent skall tages. Elliest hafner skepps vngelderne intet der medh att beskaffa, hwilke alleena af skepp och andre fahrkoster gifuas och erläggias.

5.

Ehuruwäll Kongl. Maj:tt icke kunde wara obenägen at deferera stadzens vnderdånige begiäran på licent och accijs frijheet uthaf främmande dryker till een wiss quantitet, j lijka måtte att dhe ryske borgare, hwilke j Sordawalla sigh hafwa neder satt, icke må tillåtas dheras wahrer siöledes länger än till Nyen at förföra; så förefalle doch Konungl. Maj:tt här medh allahanda motiver och betänckiande, att hennes Kongl. Maj:tt sådant icke kan bewillia.

6.

Men på thet staden lijkwäll Kongl. Maj:tz gunst och nådige benägenheet i andre måttor må spörja och förmärkia, då will Hennes Kongl. Maj:tt honom nådigst efterlåta halfwa deelen uthj portorio af alle siöledes inkommande, så och vthgående wahrer, doch skohle dhe ryske wahrer här iblandh icke beräächnas, uthan medh them efter förra gjorde moderation i tullen förblifwa; Kongl. Maj:tt elliest förbehållet att disponera om berörde portorio så att [ø: som] tjederna framdeles kunna fordra och för cronan icke mindre än staden will wara tilldrägeligh.

7.

Hennes Kongl. Maj:tt efterlåter och staden till att hålla een boohm och den för allehande vundersleef skull till att förekomma om natte tijdh tillslunta låta.

8.

Beläggande dhe tree ryske booder, som begäres för staden till ett packhuuss, skattar Hennes Kongl. Maj:tt wara et medell att jaga ryssarne derifrån, i det ställe borgmestare och rådih jempte menige borgerskaapet bätter anstego bem:te ryssar och dhe-ras commercier igenom manerlige medell och accomodation af fleere huussrum och bodar till sigh att låcka, kan och intet falla staden till något stort beswär, att han desse boodar föruthan ett egit och särdeles packhuuss opsättie låter.

9.

Att saltet, som till Nyen ankommer och genast på Rysslandh föres, någon frijheet nthi licenten må åthniuta, kan Hennes Kongl. Maj:tt för denne gången icke bewillia, vthan will medh bätter tijdh och lägenhet taga i consideration. hwadh deruthinnan giörlijit och practicabelt kan wara.

10.

Sammaledes will Kongl. Maj:tt wara betänckt om thet, som begähres till uthrymme, mnhlebeete och fiskerije för staden, att frambdeeles någott wist må kunna resolvera.

11.

Att uthi Nyen een tysk prädikant må hållas, kan Hennes Kongl. Maj:tt icke afsee stoort wara uthaf nöden, medan främmande handtwärker, för hwilkens skull den begiähres, än icke der finnes nthi den myckenheet, att the een egen och tysk prädikant kunna behöfwa. När Hennes Kongl. Maj:tt förspörjer, att dhe uthaf någott antaahl begynna sigh der till att sättia och sambla uthi staden, då kan och om samma prädikant något wist blifua förordnat.

12.

Sidst det som underdånigst begäres, att borgerskaapet i Nyen måge på sine af fuuru opslagne skiepp niuta samma frijheet i tullen, som elliest dhe uthaf ceek här inrikes blifwa bygde; sedan att dhe, som steenhuuss wecla bygga, någon frijheet efterlätas; kunde Hennes Kongl. Maj:tt fuller icke ware obenägen dem att bewillia, om icke Hennes Kongl. Maj:tt någre särdeles skiähl och motiver hade der emoot och in contrarium; will doch likwäll frambdeeles medh bätter lägenheet, efter som Hennes Kongl. Maj:tt kan spörja, att staden nthaf borgerskaap wäxer och tilltager, då låte sigh dess jnteresse inför berörde saaker wara recommenderat och förordna der uthinnan som tilldrägeligit kan wara och dess gunst och nådige affection der bredeweedh må ståå till förmärka. Datum ut supra.

3. *Drottning Kristinas konfirmation på Nyens privilegier.*
Datum Stockholm d. 15 sept. 1647.

Nyens privilegiebok.

Wij Christina, medh Gudz nådhe Swäriges, Göthes och Wändes vthkårade drottningh och arffurstinna, stoorfurstinna till Finlandh, hertiginna uthi Estlandh och Carelen, fröken öfwer Jngermanlandh. Giöre witterligen. Effter som vår troo vndersåtare, borgmestare och rådth i Nyen, hafwe igenom dheras vthskickade jempte andre ährander i vnderdånigheet låtet hoos oss söckia een confirmation och stadfestelse på dhe privilegier och frijheeter, som på vårt nådige behagh och wijdare ratification d. 20 septembris anno 1642 af våre på dhen tiden förmyndare och richz regeerningh dem gifne och meddelte äre; altså hafue wij taget detta uthi betänkiande och befummit sådan theras vnderdånige begiäran rättmätigh och billigh, och fördenskull af symmerligh gunst och nådigh benägenheet, jembwäll för den huldheet och trooheet, som oss och våre effterkommande Swäriges konungar och crohno bemälte våre vndersåtare, borgmästare och rådth sampt menige borgerskaapet uthi Nyen, skuhle wara förplichtade alt framgeent at giöra och bewijsa, confirmerat, stadhfäst och bekräftat, som wij här medh och i detta vårt öpne brefz krafft confirmere, stadhfäste och bekräfte dem ofwan berörde privilegier, jmmuniteter, frijheeter och rättigheeter ähn ytterligare och framgeent obehindrat och oturberade att ninta, bruuka och behålla, alldeles som dhe i sielfua bookstafuen lyda och förmåhla; oss elliest häriämpte vår och richzsens högheet och rätt uthi alt förbehållen och uthan skada. Wij binde och befalle fördenskull vår general gouverneur i Jngermanland sampt alle andre våre officianter och tjänare der sammestades, dhe nu äre eller framdeles dijt förordnade bliffua, jempte alle andre, som detta i någon måtto angår och oss medh hörsamheet och lydno förplichtade äre, att icke tillfoga meehr bemete borgmästare och rådth sampt menige borgerskapet i Nyen emoot samma dheras privilegier, frijheeter och rättigheeter hinder, meehn eller förfångh i någon måtte, men mycket meera emoot dhe mootsträfwiga, der så kan behöfwas, them der wedh skydda och handh hafwa. Till meera wissheet och högre förwahrigh, hafwe wij detta med egen handh vnderskrifwit och witterligen låtit henga vårt secret här nedan före. Gifwit och skrifwet på vårt konungzlige slått Stockholm den 15 dagh uthi septembris månadh åhr effter Christi bördz ettusendh sex hundra och på det fyratijonde siw.

4. *Donation å gods i Spaskoi pogost.* Datum Stockholm d. 21 okt. 1648.

Nyens privilegiebok.

Wij Christina, etc. etc. Giöre witterligen. Effter som wij förnimme vår stadh Nyen aff vthrymme särdeles till fiske och muhlebeet illa att wara accommoderat och wij lichwäll hanss willkohr så deruthinnan som i andre skälige måttor låta oss nådigst behaga

till att främia och förbättra, alt till den ända, att borgemästare och rådih medh meenige borgerskaapet dersammastädes måge så mycket meer sigh winläggia till at inrätta der, så af commercier som andre redelige nähringar, een godh och wäll formerad stapell-stadh; ty hafue wij både derföre som och af särdeles gunst och nådigh benägenheet und och effterlåtith, som wij här med j detta wårt öpen brefz krafft unne och effterlåte bem:te wår stadh Nyen desse effterskrefue uthi Nötheborgz lähm och Spaski pogost oss uthaf general richzskultzen Bernhard Steen von Steenhuussen tillbytte godz, som äre Col-söija, een fierde deels obz, Åhkija, een ottonde deels obz, Achkia Nissra, fem sextonde deels obz, Wijgara eller Wijhaby, een fierde deels obss, Vkonowa öde, tree trettijotwå [deels] obss, Perekylä öde, tree trettijotwå deels obss, Conduja Lahtenschoija, een sextonde deels obss, Lachte Corellschoija, een half obss, Spaskoi kyrkieby, een half obss, Sabrino med Allujeno ödhe, tree fierde deel obss, och Conjuda by, tree ottonde deels obz, giörande tillsamman tree och femb sextonde deels obzsar, dem medh alle der till lydande pertinentier och lägenheet, ehwadh namn dhe hälst hafwa kunna, inge undantagande af det som nu der tilligge, af ålder legat hafue eller här effter medh lagh och doom tillfalla och winnas kunna, att niuta, brunka och behålla så som sine rätte patrimonial godz till ewärdelijgh egendoomb, doch så mycket muhlebeten och fisket belangar, af hwadh sålunda till staden förundt är, skohle wåre betiänte der wedh staden, icke mindre än borgerskaapet till dheras skälige tarfwa nyttia och bruuka. Der alla, som detta weedhkommer, weete sigh tillbörligen att effterrätta, icke giörandes här emoot i någon måtto. Gifwit opå wårt slått Stockholm d. 31 octobris anno 1648.

5. *Konungl. Maj:ttz nådige resolution och förklaringsh öfwer dhe puncter och ährander, som på staden Nyens wägna theras deputerade, dhen ehrlige, wijse och förståndige Henrich Piper, borgmestare, och Berendt Timmerman i vnderdånigheet hafua andraga låtit.* Datum Stockholm d. 29 novemb. 1650.

Nyens privilegiebok.

1.

Ähr dheras vnderdånige begiäran, at bem:te stadh, som deels then swänske, deels den lifländiske toll- och licentordningen underkastadt är, måtte effterlätas heelt och hållet wedh den liflendiska licentordningen, såssom tillförende, att blifwa. Nu kundhe Kongl. Maj:tt fuller icke wara obenägen theras vnderdånige begiähren här uthinnan att diferera, men aldenstundh dhe förnämste skiääl och motiver, igenom huilka wahrur medh tollen effter swänsk ordningh at belägga, hafue warit, det Kongl. Maj:tt icke kan låta Wijborgh såssom een gammal och förnemblijgh handelsstadh och ifrån Nyen intet widt aflägen gåå i grundh och fördärfua, ty hafua dhe medh Kongl. Maj:ttz gjorde disposition sigh billigt at contentera, så och der jämppte för een stoor nådhe till vptaga, att staden Nyen oppå dhe ryske wahrur med een heel lindrigh toll är beneficerat.

2.

Oanseedh Kongl. Majjt hafuer anno 1646 bewilliat staden Nyen halfwa portorij deel uthaf alle siöledes inkombne, så och vthgående waror, allenast hwadh som ryssgodz wore, thet skulle therifrån exempteras, hwar öfwer borgmestare och rådth i vnderdånigheet klaga, att dhe denne konunglige benådningh intet åthmutet hafwa, såsom och anhålla, att staden så wäll hwadh honom tillförenne är bewilliat, som och af dhe ryske waror sin anpart jemwäll må niuta; ty är Kongl. Majjtz willia, att staden sin deel uthi portorio effter förrige resolution aldeles oafkortat skall lembnas. Kongl. Majjt hafwer och af särdeles gunst weelat här medh effterlåta staden Nyen förberörde halfwa portorij tull jämbwäll af dhe ryske vthrijkes gående waror till att må niuta, allenast hwadh som från Nyen till Narfven och Refwell afskeepat bliffuer, thet är här under intet begripit.

3.

Kongl. Majjt är gerna benägen borgerskaapet uthi Nyen jempte andre sine trogne vndersätars handell och commercier särdeles uppå Rysslaudh till att befordra, men at emoot dem i förleden winter något hårt och sällsampt är procederat uthi Rysslaudh, kan ieke nu äfwen finnas boot och remedium uthi, vthan borgmestare och rådth måste wara betänchte, hwadh sålunda eller elliest till handelens spärringh opå den ryske sidan förretaget warder medh goda och mogna consilier att kunna undanböija, effter som Kongl. Majjtt och här uthinnan, så wijda medh skiäll kan wara giörligit, them gerna adsisterar.

4.

Om seglationen för dhe små städer uthi Kiäxholms lähu, huru wijda them må kunna bewillias eller och wara till att hämma, will Konungl. Majjt taga uthi betänkiande och på een annan lägligan tijdh sigh förklara.

5.

Såssom staden Nyen för detta medh någre godz sigh till uthrymme af Kongl. Majjtt under patrimonial rätt är beneficerad, så hafwer Hennes Kongl. Majjt och i nåder här medh weelat bewillia, att bem:te stadh dem frij för rustienst stadie och andre desslije uthlager skall må niuta. Men att ähn dess föruthan någre fleere godz, som namngifnes, under staden Nyen at lägga, befinner Kongl. Majjtt, serdeles wedh närwarande tidh, hwarken for erohnan tilldrägeligh eller och för de godz nu äre i andres possesssion practicabelt at wara. Elliest skohle dhe öden, som staden är funderat opå, oförrychte under borgmestare och rådthz disposition till stadzens gagn och bästa förblifwa.

6.

Hwadh licentförwalt[er]en uthi Nyen anbelangar, öfuer huilken klagas, att han medh borgerskapet merckelige förfångh och skada skall drifwa stoor handell; såssom

nu Kongl. Maj:tt förnimmer honom att icke vara under borgerskaapet, icke heller af borgerlige beswähr graverat, han och dess vthan hafuer sin wijsse löhn till lefwa uthaf, ty är skiäligt och skall general [gouverneuren] adsistera borgemästare och rådth utli Nyen, det bem:te licentförwalter sigh eenkanerligen medh någon handel, som (att) borgerskaapet i Nyen kunne præjudiceras igenom, icke skall befatta.

7.

Effter som staden Nyen medh förskoningh oppå lilla tollen, baakugns penningar och accijsen af alt öhl och brännäwijn, som uthi staden och inom dess jurisdiction brygges och brännes, sammaledes och för båtzmans håldningh och then wanlige städernes contribution för detta är beneficerad, och borgmestare och rådth dersammastädes förmeena sådant wara det förnembste medel, att bem:te stadh i förleden tijdh uthaf kiöpmän och handtwärkare wuxit och tilltaget hafwer och än wijdare sigh märkeligen kan förkofra, vnderdånigst bediandes, sosom den utli tillkommande åhr 1654 expirerar, att effter den tijden än wijdare prolongation der opå må nita; ty hafuer Kongl. Maj:tt af särdeles gunst och nåde samna frijheet för staden, sedan dhe förre åhren förlupne äre, än wijdare på fyra åhr medh weelat förlänga.

8.

Men at borgemestare och rådth jempte menige borgerskaapet utli Nyen förekommet är, huru dhe närmbst dertill liggjande städer skohle serdeles på rijchzdagarna här i Swäricge dereffter trachta, det bem:te Nyen stadh måtte ruineras, hwarigenom månge dersammestädes blifwa fast twifwellachtige, hwadh the utli byggningar, dessföruthan och i handeln sampt amman theras näringh sigh företage skohle, så lemna Kongl. Maj:tt till sin orth och werde, hwadh den part andre städers jntention och åstundan wara kan; dhe uthaf rådet och bürgerkskaapet i Nyen måge sigh lijkwall det försäckra, att Kongl. Maj:tt, förunnande staden förberörte gode willkohr, et annat afseende på honom hafuer, serdeles att han såssom funderad på dhe ryske commercier der igenom och effter handan wäxa och tilltaga måtte, hwar uthimman Kongl. Maj:tt och på alle tilldrägelige sätt bem:te stadz conservation och goda erhållande heller befordrar, ähn han af hwarichanda orsaaker, om icke igenom bürgerkskaapetz i Nyen eget förwållande sådant skeer, i afgångh och ruin skall råka. Actum ut supra.

6. *Konungl. Maj:tz nådige swar och förklaringsh öfwer dhe ährander och desiderier, som staden Nyens vthskickade borgmestaren, ehrligh och förståndigh Henrich Piper vnderdånigst hafiver ansöcht och begiäret.* Datum Göteborg d. 8 mars 1660.

Nyens privilegiebok.

1.

Såssom Hans Kongl. Maj:tt medh nådhe hafuer förnummit, huruledes stadens Nyens uthskickadh på stadens wägnar vnderdånigst hafuer anhollet, det Hennes Maj:tt drottning Christinas gifne privilegier af åhr 1642, 1646 och 1648, 1650 måge blifwa confirmerade, jembwäll att dhe, som weela sikh der nedh sättia, i anseende at staden af muskoviten heelt och hållet är worden öde giorder, måge benådas medh någre åhrs frijheet för skatt och uthlagor, jtem at på samma åhr fåå ninta jntraderna af dhe i staden fallande portorio och saakören; så hafuer Hanss Kongl. Maj:t meerbem:te stadz klage-lijge tillståndh noghsampt intaget och fördenskull gierna will räckia dess nådige handh samt hielpan till een godh och tianligh vprättellse och förrige wällståndh, jempwäll i sådant betrachtande härmedh sikh förklarar, att hwadh Hennes Maj:tz dråtningh Christinas privilegier anlangar af ofwan skrefne åhr 1642, 1648 och 1650, så will H. K. M:t, att så wäll Hennes Maj:tz nådige memorial, borgmestaren Pijper den 20 augusti åhr 1646 meddeelt, som och dhe andre förberörde privilegier skohle förblifwa uthi dheras observanz och att dhe samme af dem, som wederböör, effterlefwes, till dess Hanss Kongl. Maj:t frambdeeles kan fåå bättre tijdh och lägenheet dem att öfwersee och effter beskaffenheeten sikh öfuer dheras confirmation resolvera. Dess emillan hafwer och Hanss Kongl. Maj:tt bewilliat, att dhe, som wille sikh der nedh sättia och borgerligh willkohr antaga, skohle ninta tijo åhrs frijheet för ofuan tallte skatt och vthlagor, sosom och at staden alle dhe fallande intrader af portoriumet och saaköören bekommer till byggningar, öfwer hwilke magistraten skall hafwa disposition, effter som han pröfwar tillståndet, tarfwen och jntraderna tåla och medhgifwa.

2.

Effter som stadzens uthskickadh gör een vnderdånigh påminnellse om bem:te stadz fortificerande och frij handell at bekomma på några städer och marcknadz platser i Muskow; så will och Kongl. Maj:tt öfwerlägga, draga een nådigh försorgh, jempwäll det förrige dess krigz collegium, det andra dess commissarier wedh muskowitziske fredz tractaten anbefalla att effterkomma och iachtaga.

3.

Belangande det vthskickaden begiährer, att Nyen uthi tullens erläggande må ninta samma frijheet medh Räfle och Narfwen, så hafwer Kongl. Maj:t sich der öfwer så

nådigst förklarar, att dhe wahrer, som komma ifrån Rysslandh, sossom och alle ryssisch och jugermanlandsch spannmåhl, må i tullen skattas lijka medh ofwan skrefne Reflä och Narfwen. Men för deth godz, som kommer vthur Kiäxholms och Wijborgz lälm, måste för wisse skiäll den swänka tullen erläggas.

4.

Efter som vthskickaden vnderdånigst begiäre 1:o confirmation på det som Hennes Majj:t drotningh Christina a:o 1648 månde nådigst efterlåta staden till dess vthrimme och muhlbeet, 2:o donation på det ryske prästebohlet, som ligger uthi Spaskj by och skall jgenom förrige åboernes förräderie wara öde lagt, 3:o twänne andra bygar, dem sahl. Steen Steenhuussens erfwingar hafwa ägt och Claass Ericssons efterlefwerska än innehafv, såssom och 4:o Tuckela by och sidst, att ingen uthan stadens magistrat må sikh befatta medh stadens förundte commoditeter, tompter och annat slicht, vthan at den samma der öfwer må hafwa frij disposition. Hwarföre hafwer Kongl. Majj:tt ofwantallte petita moget öfwerlagt, jembwäll sikh der öfwer nådigst förklarar, att såssom Kongl. Majj:tt håller betänckeligit för denne tijdh meddela någre confirmationer, så tillåter lijkwäll Hanss Kongl. Majj:t allernådigst, att dett som staden donerat är och han hafner haft och än hafver i possession, det blifwer der weedh och berörde stadh förunnnes, till dess Hanss Kongl. Majj:tt framdeeles kan alt vidare öfwerlägga och då efter beskaffenheeten sikh der öfwer nådigst resolvera. Belangande det ryska prästebohlet, så tillåter H. K. M:t och allernådigst, att staden må det jntaga och behålla på sätt och wijss, som näst förr är berördt. Men dhe ägor, som andre besittia, kan H. Kongl. Majj:tt för denne tijdh icke röra, uthan will bättre fram tillsee, huru staden uthan andres præjuditz må behörligen wara hulpen och beneficerat, efter som Kongl. Majj:tt och nådigst förunner magistraten frij disposition öfwer stadzens bättre commoditeter, tompter och lägenheeter, doch så att dett som är af någon jmportance communiceras först medh guvernamentet och medh hans inrådh disponeras, som Kongl. Majj:t och j det öfriga nådigst tilltroor och anbefaller borgerskapet att pläga medh honom gått förståndh och honom behörligen uthi et och annat Hanss K. M:ttz jnteresse och stadzens wällfärdh angående gåå tillhanda.

5.

Såssom borgerskaapet i Nyen vnderdånigst anhålla att få jnrrikes tullfrijheet på dhe skepp, som det vthom rikkes kan tillbyggia; altså tillåter H. K. M:t allernådigst, att det må skee, doch medh det willkohr, att inga fremmande, uthan dhe besuttne borgare, warde redare, såssom och att den ordningh, som i det öfwrige och öfwer berörde tullfrijheet är fattat, noga efterlefwes.

6.

Emädan borgerskaapet vnderdånigst anhåller att ninta frij handell medh tiära och toback, så hafuer H. K. M:t och den saaken låtit öfwerwäga, jembwäll för denne gångh

kan icke annars än låta tiära compagniet förblifwa i dess esse. Men öfr tobaaket hafuer H. K. M:t meddeelt dess nådige swar uthi städernas general postulater, dit H. K. M:tt will bem:te borgerskaap dhe wahror angående hafwa remitterat.

7.

Såssom borgerskaapet vnderdånigst anhåller att få bruuka borgare närhingh uthi andra städer, till thess the kunna sich huuss och heemwist förskaffa uthi Nyen; så hafwer det för detta haft sine skiäll, medan orten för krijgetz skull icke kunde bebygias, men sådan stilleståndh är slutet medh ryssan, synes det intet nödigt, ythan Hanss Kongl. Maj:tt skattar bäst, att borgerskaapat till bem:te stadh ju förre ju heller sigh förfogar och der söker sin nähring och handtering.

8.

Hwadh kyrkioheerde vnderhåldet och scholæ Staaten weedhkommer, den borgerskaapet vnderdånigst begära medh nådhe jhoghkomma, så skall derpå reeda wara een förfatningh giordh, så att Kongl. Maj:tt förmodar berörde borgerskaap deruthinnen wara skeedt et nöije. I det öfriga förbliffr Kongl. Maj:tt meer ber:de stadh medh Kongl. nåde och gunst bewågen. Actum ut supra.

7. *Riksrådet Lorenz Creutz' resolution angående licent på vin.* Datum Nyenskans den 14 juni 1664.

Nyens privilegiebok.

Såssom Kongl. Maj:tt wår allernådigeste konungh och herre wedh denne anställte commissionen uthi Nyenschantz blandh andre ährander och nådigst hafner befalt att vptaga borgerskaapetz klagemåhl, som dhe öfuer förhögingen i licenten för wijn insinuerat hafua; altså är wedh denne commissionen samma beswär wordet öfwerlagt och i consideration taget, och emädan det befinnes, att så länge Räfwell och Narwa äro för een sådan förhögingh uthi licenten frije, så kan intet wijn härigenom Nyen komma och till Rysslandh förföras och lickwäll H:s K. M:tz nådige intention är, att så wäll denne staden Nyen, som Narwa och Refwell skall aff den ryska handelen och commercien beståå; hwarförre i föllie af högstbem:te Hans Kongl. Maj:tt nådige gifne jnstruction och ordre blifwer här medh för denne gångon förordnat, att alt det wijn, som hijt till Nyenskantz kommer och föres till Rysslandh, der af skall licenten effter den af trycket uthgången 1648 åhrs taxa vpbaras och samma wijn för sedermeera pålagt förhögingh befrijas. Men det wijn, som här i landet eller staden consumeras, det skall till H:s K. M:ttz wijdare allernådigste förklaarningh och resolution ofwan bem:te förhöghningh uthi licenten underkastat wara, hwilket Kongl. Maj:ttz licentförwalter uthi Nyen wille hafua sich till effterrättelse och tullen på detta sättet här effter nthräkna och vpbara.

8. *Donation å gods i Spaskoi pogost.* Gifven Stockholm den 12 december 1665.

Nyens privilegiebok.

Wij Carl etc. etc. Giöre witterligit, at efftersom wij icke mindre onsorgh drage om vår stadz Nyens opkompst och wällständh, än om andre våre städer utli vårt rikke; altså hafwe wij af gunst och nådhe vndt, skäncht och gifwet, som wij och här medh vnne, skänkia och gifwe till bem:te vår stadh Nyen effterskrefue lägenheeter och bönder, som framledne capitein Böllia för detta hafwer jnehafft och possiderat utli Spaski pogost och Tuckela by, nembl. Antosa engh, een tijonde deels obss, Kormoisslefwa, een trediedeels obss, Achtaby, twätrediedeels obss, Kartzkoijaby, een fembte delss obss, Warkowia eller Salubia, tree fembte dells obz, Poroeh öde medh dess fiske, een tijonde deels obz, Seretzkoija öde, een fembtonde deels obss, Vgelheretzoia, een fembtonde deels obss, summa två och två fembtonde deels obss, medh alla dess tillydande lägenheeter j skogh och mark, åker, engh, fiskie, strömmar, jachter af det som der till af ålder hafuer legat eller medh lagh tillwinnas kan att brunka och häfda till stadzssens nytta för ewärdeligh egendoom, doch so att skogen förnembliqst bruukas och anläggias till stadzens tegellbruuckz försättiande och att utli stromen vpsättias een eller fleere miöhl-qwarnar, hwaraf sedan tälten skall blifua staden för åhrligh inkombst berächnadh, såssom och der flere lägenheeter utli berörte ström finnes, som till handtwärkare kunna wara tianlige, att dhe dem för skiäligh åhrligh affgiäldh anslåass; det öfrige af landet skall till stadzens gemeene borgerskapetz nytta användas, doch så att deraf åhrligen något gifwes till staden, hwilcket sedan iblandh andre stadzens jntrader skall blifwa räknat, och richtigh räkenkaap öfwerhållas; och detta alt till Kongl. Maj:ttz wijdare ratification wedh dess myndige årh och angående kongl. regeeringh. Wij biude der förre och befalle alle dem, som oss medh hörsamheet och lydno äre tillbundne, att dhe denne vår donation sich till effterrättellse ställe, icke tillfågandes mehr bem:te vår stadh Nyen här emoot något meelm eller intrångh. Till yttermeera wisso etc.

9. *Konungl. Maj:ttz nådige resolution öfwer dess trogne staden Nyens vnderdånigste ingifne puncter igenom dess vthskickade borgemestaren, erligh och förståndigh Heinrich Piper.* Gifven Stockholm den 18 september 1666.

Nyens privilegiebok.

1.

Såssom Hanss Kongl. Maj:t förnimmer, det staden Nyen vnderdånigst söcker at fåå niuta lijka willkor utli tullen med Revall och Narfwen; altså emädan Hanss Kongl.

Maij:tz jntention är, effter förhopningh at kunna draga den störste ryska handeln såwäll igenom den orten, som och Narwen till Östersiön, och fördenskull befaaras, att så-frampt wahrorne skolle der medh större tull beläggas, kunde densamma aldeles derifrån blifwa afwänd, och H. K. M:t icke dericmpte icke twiflar, det myckenheeten aff wahrorne, som till större öfwerflödh läre ankomma, när een mindre tull der aftages, skall kunna medh tijden et anseenligt meera indraga, än den nuwarande tullens förhöghningh importerar; ty hafwer Hanss Kongl. Maij:tt i nåder resolverat och för gått befummit, att staden Nyen icke skall här effter medh någon större tull än Narwen graveras, uthan ninta lijka willkor effter den resolution, som Hanss Kongl. Maij:tt den 12 novembr. 1664 öfwer bem:te stadh Narfwens underdånigste beswär gifwa månde. (Jmfr. bil. n:o 22).

2.

Hwadh gravation weedhkommer, som dhe beklaga sigh öfuer att hafua uthi dheras närhingh af tobaakz compagniet, så blifwer der medh uthi lijka måtto wedh den resolution, som Hanss Kongl. Maij:tt staden Narwen öfwer detsamma den nästförledne 14 majj uthi jnnewarande åhr i nåder meddeelt hafwer. J medlertidh håller Kongl. Maij:tt för billigt och skäligt wara, att tobaakzcompagniet skall för dheras tobaakz handell betala portorium till stadhen. (Jmfr. bil. n:o 23).

3.

Om den tullen, som stoorfursten i Rysslandh låter taga af Hanss Kongl. Maij:tz vundersåter, åhre H. K. M:tz gesanter wedh den nu påstående tractaten beordnade, huruwijda dhe sådant medh dhe ryske gesanterne afhandla skola.

4.

Hwadh dhe fahrkoster och lådior anbelangar, som ifrån Rysslandh till Nyen ankomme, så hafuer Hanss K. Maij:tt allareedo dhe ordre gifwa låtit, att dhe wijdare icke skola blifwa vppehåldne, än hwadh som tractaten om dheras pass opwijsande innehåller, der om Hanss Kongl. Maij:tt will anbefalla dess general gouverneur, att han der öfwer skall handhålla.

5.

Effter som staden hafuer altidh hållit färïan wedh macht och densamma för detta nutit sin inkompst, ty förunner Hanss Kongl. Maij:tt och så dem bem:te färïa här effter stadigt at fåå behålla, så att ingen, ehoo den och må wara, skall hafua tillståndh några båtar till den ända att hålla och bruuka, att förtiena der igenom penningar medh dhe recsandes försell.

6.

Det som commendanten uti skantzén kan bewijssas uthaf stadzens spijckar [!o: stycken], platzer och landh hafua för sigh allena inhängt, skall han till staden owägerligen restituera, såssom och förbindas, at han medh sådant här effter skall afståå och icke göra staden derigenom något intrång, uthan tillijka medh dhe cronones betiänte wedh staten låta sigh förnöija medh det muhlebet, som dhe tillijka medh borgerskaapet opå samma ägor effter kongl. bref åthniuta böre. J lijka måtto skall icke heller bem:te commendant underståå sigh at antasta och i fängellse kasta någon borgare eller rysch kiöpman, som der handla, till at förhöra och afdöma dheras twister, uthan sådant skall höra till borgmestare och råd, på det justitien må hafwa sitt rätta lopp och hwars och eens jurisdiction blifua oförkränckt.

7.

Hanss Kongl. Majjt håller och billigt wara, at al den spannemåhl, som ifrån Nyen till andre orter uthskeepas, skall mätas af stadsens eedhsworne mätare, på det sådant falk uti staden derigenom kunne hafua dheras näringh och vppehälle.

8.

Effter H. K. M:tt hafuer resoluert för staden Narwen, att inga saaker må kunna ifrån dheras rådhistugu appelleras till den kongl. håfrätt uthan saaken är af trehundreda dalar silfr myntz wärde, hwarföre aldenstundh Hanss Kongl. Majjt will i nåder hafua staden Nyen uti lijka consideration, ty skohle och här effter alle dhe saaker, som ifrån dheras rådhistugu till håfrätten appelleras, wara af samma wärde, och hwadh som af borghmästare och råd, dersammastädes blifuer dömpd och gånget in rem judicatum, det samma skall effter lagh blifwa handhaft.

9.

Hanss Kongl. Majjt will och uti nåder staden Nyen medh inge extraordinarie hielp och contribution beswära, vthan Hanss Kongl. Majjt först dem medh sin nådige skrifwellse der om notificerar.

10.

Medh kyrkians inkompster, vthgiffter och tarfwer håller Hanss Kongl. Majjt icke allenast skiäligt, uthan och nödigt wara, att det blifwer observerat och hållet effter dhe privilegier, som städerna i gemechn gifne och meddeelte äre.

11.

Hanss Kongl. Majjt will och i nåder beneficera staden Nyen till dess förmeelbring och opkomst medh Luckina och Sokoila, $\frac{7}{30}$ deels obss, som Hindrich Fateburs enckia

på lifztijdz rätt innehafuer, att kunna samma landh tillträda, antingen effter hennes lifztijdh eller och på hwadh sätt staden kan medh henne imedlertijdh förlikas, effter berörde sticke landh berättas wara beläget uthi Tuckela by, som till bem:te stadh tillförenne skall wara donerat.

12.

Effter som Hanss Kongl. Maj:tt drottningh Christina hafwer anno 1648 d. 31 october donerat staden Nyen några obzser landh, som woro crohnan uthaf Steen v. Steenhuusen tillbytte, och der iblandh Wigora, een fjerdedeels obz, huilken een benembd Kiskoin då under lifztijdz rätt possiderade, att staden fördenskull icke kunde strax komma uthi dess possession, hwarföre aldenstundh bem:te Kiskoins lifztijdz rätt skall sedermeera wara exspirerat och staden nu vnderdånigst anhåller om samma fjerdedeels obss; ty är Hanss Kongl. Maj:tt i nåder benägen dem der medh at beneficera, effter som Hanss Kongl. Maj:tt och will dess general gouverneur i Jugermanlandh anbefalla att gifwa staden deruthinnan jmission, såframpt elliest icke finnes något lagligt jääf och hinder i wägen.

13.

Det enge stycke wedh staden, som borgmestare och rådhs dersammastädes hafue till een tijdh förundt sal. herr Carll Mörner, skohle hans erfvingar igen restituera, effter som han sigh der till hafuer skrifteligen reverserat, allenast det blifwer hanss ärfvingar förbehållit, att så frampt dhe här effter kunne finna i blandh deras sahl. faders acter och handlingar något bewijss, att staden sedermeera samma ängestycke till meehr bem:te sahl. herr Carll Mörner cucärdeligen medh godh willia cederat hafwer eller och att han dem derföre hafuer contenterat, dhe då måge hafwa tillståndh at sökia dheras rätt.

14.

Till scholernes vnderhåldh uthi Nyen är H. K. Maj:t i nåder tillfredz, att staden skall niuta dhe diäkne penningar, som uthi Nötheborgz lähn vpääres.

15.

Dhe handtwäreckare, som äre förseedde medh embetz rättigheet och skråå, will Hanss Kongl. Maj:tt i nåder låta der wedh handhhafua, och dhe öfrige, som der medh ännu intet äre förseedde, kunna sådant hoos Hanss Kongl. Maj:tz general commercie collegium sökia och begära.

16.

Staden skall och hafwa macht att vpbara tompören af alla gårdh och bode platzer, som dhe bådhe in- och uthom stadhen tillhöra, nembl:n 2 pro cento, allenast samma tompter blifwa billigt wärderade.

17.

Hanss Kongl. Maj:tt hafwer uthi nådigt anseende af stadzsens slätta tillståndh, som uthaf dhe förflutne tijder är förorsacket, nådigst weelat prolongera dem det förundte beneficium uthi portorio, serdeles att dhe det samma ifrån dato uthi tijo åhrs tijdh behålla skohla.

18.

Och på det borgerskapet kunne så mycket meer animeras till att vpsättia byggingar af steen, såssom och dess snarare vpybyggia dheras kyrkia och rådhuuss, will Hanss Kongl. Maj:tt dem frijheet uthi tije åhrs tijdh opå all den kalk och steen för licent och vngelder i nådher förnunna.

19.

Hanss Kongl. Maj:tt befinner och skäligt wara, att uthi dhe criminal saaker, som af den kongl. håffrätten blifwer resolwerade till penninge bööter, skall staden sin andeel der uthaf effter lagh fåå behålla.

20.

Såssom Hanss Kongl. Maj:tt wäll kan befinna, att dhe här i Stockholm och andre swänkska orter icke wäll handla kunna uthan dem blifwer effterlätit att föra dhe penningar medh sich till Nyen, som dhe för dheras wahrer bekomma; altså will Hanss Kongl. Maj:tt dem och sådant i nåder förnunna och dem order gifwa låta, att ingen skall dem der uthinnan något hinder tillfoga.

21.

Hanss Kongl. Maj:tt hafuer och för gått befunnit, att licentmästaren i Nyen skall wara skyldigh att meddeela borgerskaapet der samma städes een vthräkning på det, som dhe bööre erlægga uthi licent och portorio för sine wahrer, som dhe på hwart skepp inn- och vthskeppa.

22.

Elliest och försäkrar Hans Kongl. Maj:tt i nåder staden Nyen, att om här effter några klagemåhl och beswär inkomma, att dhe saaker, som angåå dheras rätt och privilegier, will Hanss Kongl. Maj:tt der uthinnan icke något determinera, för än borgmästare och råd h sigh der uthi öfwer först förklarad hafwa. Actum ut supra.

10. *Kongl. Maj:ttz resolution vppå dess general commercie collegij memorials puncht angående tullen på dhe wahrer, som swänske kiöpmän och vndersåtare till Narfwen, Nyen och Rysslandh införa låta.* Gifven Stockholm den 27 september 1667.

Nyens privilegiebok.

Kongl. Maj:tt hafwer sigh uthaff dess general commercie collegio föredraga låtet, huru såssom monga uthaf dess trogne vndersåthare skohla gierna weela fortsättia den ryske handelns, men den högga tullen, den dhe i proportionen emoot zabrens vnderståthare erläggga skohla, gör sådan handell för them så swår, att dhe påstående samma tull then uthan skada intet jdka och fortsättia kunna och fördenskull till samme handels befordrande nyttigt och gagneligt wore, att der som ryssarnes waror för wisse skiäll och orsaaker intet kunna beläggias medh lijka tull som Kongl. Maj:ttz vndersåtares wahrer, att tå Kongl. Maj:tz vndersåtare måtte förskonas medh förhögingen och på sådant sätt göras medh ryssarne utbi tullens erläggande lijka. Såssom nu Kongl. Maj:tt denne collegij påminnelse och inrådande befinner wara på gode skiäll grundat och till handelns, then Kongl. Maj:tt uthi dess rijke och provincier till dess trogne vndersåtares gagn och bästa altidh hafwer söcht att fodra och befrämia, märkeligen befordrande inrättat, ty hafwer och Kongl. Maj:tt sådant i nåder gillat och approberat samt här med gått funnit och resolverat att sättia den tullen, som på swänska wahrer till Narfwen, Nyen och Rysslandh här efter uthur riket införas, på samma quantum, som ryssarne nu för denne tijden betala och erläggia och sådant till wijdare confirmation wedh dess myndige åhr och antrådande till regemäntet. Kongl. Maj:tt drager för den skull till dess general commercie collegium det företagande, det sådan nådigh förordningh wederbörligen publiceras måtte, på det att een sådan helsosam jntention till effect och fullbordan hielpas och fortsättias måtte. Actum ut supra.

11. *Generalkommerskollegii bref till generalguvernören Helmfeldt ang. Nyens likställande med Narva i afseende å tobakshandeln.* Datum Stockholm den 11 febr. 1670.

Nyens privilegiebok.

Wälborne h:r feldtmarskalk och general gouverneur. Såssom h:r feldtmarskalcken och general gouverneuren uthi dess till collegium sidst ankombne och den 20 januarij daterade skrifwelse begiärer af oss vnderrättelse, om icke den resolution, som Kongl. Maj:tt hafwer för någon tijdh sedan nådigast förländt dess stadh Narfwen angående tobacketz frije och orestringerade handell, jempwäll conserverar staden Nyen, altså

och ändoch wij icke rättare oss påminna kunna, ähn att staden Nyen tillijka äre uthi colleg. här öfwer till Kongl. Majj:tt afgångne vnderdånigste sentiment begreepne, så lendar icke desto mindre än ytterligare detta h:r gen. gouv:n till större liuss och wisshet i saaken, att staden Nyen icke mindre än Narfwen bör i föllie af Kongl. Majj:ttz nådigste resolution och till oss afgångne orders niuta ofwan bem:te frije och oturberade tobackzhandel och det såwäll i anseende af stadzens egen conservation, som befördrandet och vthwidgandet af ryske handeln, efftersom och Kongl. Majj:tt i det ställe hafuer förundt directorerne af tobaackz compagniet någon afkortningh uthi arrendet. Men hwadh sielfua licenten af tobaaket wedhkommer, den behålle directorerne för sigh. Och såssom Kongl. Majj:tt nådigst der hoss hafwer förordnat, det wij på berörde orter den anstalt göre skohle, hwarigenom så wäll Narfwen som Nyen denne kongl. bewillingh i sielfwa wercket obehindrat må åthniuta, men der emoot och alle möjelige medell användas till afböijande af alt vndersleff medh olofligh tobaackz införsell i Kiäxholms lähn eller annorstädes till Finlandh och särdeles att straffet emoot dem, som der med beslagne blifwa, må medh alfwar skiepas; hwarföre hafue wij desse begge ährander uthi bästa måttan h:r gen. gouv:s goda försorgh recommendera weelat, jutet twiflandes, medh mindre han sigh i denne måttan Städernas wällferdh möjeligst antager och der jempte wederbörande alfwarligen förmahnar och tillhåller att intet tillåta eller drifwa någon olåfligh handell och vndersleef medh öfwerförsell åth Finlandh och Kiäxholm af meerbem:te wara, emädan dhe, som der meedh beslagne blifwa, medh een hårdh och skarp correction och näffst lära ansees och straffas. Befalle h:r feltmarskalken och general gouvenuren i Gudz beskydd till alt gått.

12. *Kongl. Majj:ttz nådig resolution öfwer staden Nyens igenom dess vthskickade, öfverauditeur och rådhman der samma städes, ehrligh och förståndigh Fredrich Willhelm Ladow vnderdånigst jnsinuerade puncter. Gifwen Stockholm den 19 september 1671.*¹⁾

Nyens privilegiebok.

1.

Såssom Hanss Kongl. Majj:tt hafwer för detta nådigst resolverat, att staden Nyen skall uthi licenten hållas lijka medh Narfwen; altså emädan dhe sigh deröfwer underdånigst beklaga, att icke dess mindre dhe befallningar, som gåå till tull-jnspectorn i Finlandh om tullwäsendet blifwa ännu aff honom extenderade till staden Nyen vthan anseende till dess dependence nder liffländske tull taxan; ty will Hanss Kongl. Majj:tt härmedh i nåder resolverat och dess cammer collegium anbefallat hafwa, att den nyenske

¹⁾ Dateringen enligt riksregistraturet. Privilegieboken har den 13 sept.

tull cammarn skall läggias under den liefländske jnspectionen och wara lijka så wäll i licent och handell som andre willkohr medh Narfwen för dhe bägge orternes gemeenskaap och comunion.

2.

Hanss Kongl. Majj:tt will och nådigst förnunna staden Nyen samma rätt och för-mohn som andre stääder brunka, att dhe skuthor och faarkostar, som igenom Nyen uthføre åth siön eller och derifrån åth Narfwen eller Refwell segla skobla, här effter uthi Nyen tullen och portorium aflägga.

3.

Den frijheet, som dhe underdånigst begiära at fåå uthskeepa tieru uthan till at wijdare blifwa graverade af tieru compagniet, kan Hanss Kongl. Majj:tt dem för denne gångon icke bewillia, uthan låter der medh till een annan tijdh beroo.

4.

Emedan dhe sigh vnderdånigst beklaga öfwer dheras meddellöösheet, så att dhe för den orsacken skull icke äre mächtige af sigh sielfwa att låta vpbyggia den swenska och tyska kyrkian, buar medh dhe äre allareede uthi wärket; ty hafuer Hans Kongl. Majj:tt dem till samma kyrkio bygningz fortsättiande i nåder weelat förnunna dhe saakören, som i dorptiska håfrätten af Jngermanlandh här effter falla kunna, såssom och nådigst gifwe och skänke dem åtta skeppundh kåppar till kläckor af tillkommande åhrs medell.

5.

At borgmestare och rådth må hafwa jnspection öfwer scholerne sampt hålla examen någre gånger om åhret, såsom och vocera sådanne cappellaner och scholbetiente, som dhe pröfwa till vngdoomens och sinne barns education wara tienligast, sedan dhe uthi consistorio äre examinerade och der hafua aflagt confessionem fidej, såssom och att superintenden och consistorium icke må hafwa macht uthan borgmästare och rådth weet-skaap och samptyckio någon till sådan function att insättia; det befinner Hanss Kongl. Majj:tt hafwa sine skiäll, och för den skull i nåder will effterlåta dem der uthinnan samma rätt, som andra städer åthniuta.

6.

Och aldenstundh det oppå samma skiäl berohr, hwadh dhe om jure präsentandi wedh förefallande vacantie af pastoratet vnderdånigst anhålla, skall och der medh hållas effter det som uthi nästförbemelte punct är resolverat.

7.

Hanss Kongl. Maj:tt hafuer och så i nåder weelat efterlåta borgmestare och rådth i Nyen efter den praxin, som i andre städer öfligh är, att wärdera dhe stadzens tompter, nthaf hwilka dhe upbähra tomtören, effter som dhe äre belägne till, såssom och at, der någre finnes, som weele der samme städess kiöpa gårdh eller bodeplatz in eller uthom staden, som honom är lagligen inrymbd, eller vptaga et stycke af det moras omkringh staden, som tillförene icke hafwer waret i bruck, då på det fallet må borgmestare och rådth hafwa tillstånd att och så erfligen försällia sådanne platzer, på det dhe, såm hafua sådanne platzer, må så micket mehr befijta sigh att byggia gode och anscende bygningar.

8.

Hwad det wedhkommer, som dhe vnderdånigst beklaga, att inga fremmande sigh nthi Nyen neder sättia weela och der samma städes sin wällfärdh och egendoom betroot så länge den orten, uthmedh gräntzen belägen, är yppin och osäcker; så låter Hanss Kongl. Maj:tt sigh högst angeläget wara, samma orth medh det forderligste at låta fortificera, effter såm Hanss Kongl. Maj:tt och derpå allareedo een dessein fattat hafwer, som skall uthan någon fördrögningh ställas i wärket.

9.

Att borghmästare och rådth icke måga strax uppå hvars och eens angifwande blifwa aff den dårptischen häffrätten citerade, uthan at dhe i det fallet måga ninta tillgåda, hwadh den 22 articen nthi rättagångz prosessen förmähler; befinner Hanss Kongl. Maj:tt billigt wara, men öfwer [det] som dhe sigh beswära, at bem:te häffrätt belägger dem medh bööter och straff för dhe saaker, som dhe effter högsta förståndh och bästa samwete decidera och afdömma, kan H:s K. Mt icke något resolnera, för än dhe framwijsa een eller annan casum, att Hanss Kongl. Maj:tt uthaf des omständigheeter må kunna förnimma, huruledes der medh är beskaffat.

10.

Dhe cronones betiente, som sigh uthi staden och fästningen vppehålla och icke höra vnder gvarnizonen och krigzrätten, skohla wara skyldige att swara för stadzrätten, när dhe blifwa stämbde, såssom uthi andra Hanss Kongl. Maj:ttz städer lagligen tillhållas och practiceras. Doch som alle måbl, serdeles i saaker, som af slijke betientes embeten och tienster härröra, [icke] kunna lyda till stadzens jurisdiction, så skohle dhe och icke wijdare i detta fallet gåå, än som hwart och ett äbrandes beschaaffeenheet det tillstäder.

11.

Hanss Kongl. Maj:tt kan till borgmestare och rådth begäbran deruthinnan icke bewillia, att dhe, som wille opsäija dheras borgare cedh och begifwa sigh till andra stä-

der in- eller vthrijkes, skohla för sitt affträde erläggia till staden hwar trediedeel af alt rörligit godz, som dem tillkommer, vthan Hanss Kongl. Majj:tt will det låta wedh hwar tijende penning förblifwa, som för detta är bruckeligit.

12.

Att ingen främmande må medh andra främmande få handla ähn allenast medh ryssar och ryssarne medh dem, det befinner Kongl. Majj:tt wara skäligt.

13.

Kongl. Majj:tt will och i nåder förünna staden at bruuka rödt wax till dess signete.

14.

Angående dhe debitorer, som sina skulder contraherat hafwa den tiden, enär fyra dhaler kopparmynt gulle een rdr in specie, och icke den betahlt hafwa för än richz-daleren är kommen i högre värde och kopparmint deremoot aftaget, så skohle dhe wara skuldige samma skulder att betahla efter Hanss Kongl. Majj:tz deruthöfwer gjorde ordningar och placater, hwar uthinnan finnes, huru giord giäldh ifrån tijdh till tijdh skall betalas.

15.

Det borgmestare och rådh vnderdånigst begiära, att dhe bönder, som Hanss Kongl. Majj:tt till stadzens vpkompst nådigst donerat hafwer, måge sortera under stadzrätten, kan dem icke bewillias, vthan samma bönder skohla icke mindre än andre, såm å landet boende äre, under häredz- och laghmans tinget sortera.

16.

Såssom Hanss Kongl. Majj:t är i nåder benägen att förbättra stadzens inkompst uthi det, som skäligt är, altså hafwer Hanss Kongl. Majj:t och nådigst weelat dertill consentera, att alt uthur Rysslandh till Nyen ankommande wictegodz intet må derifrån föras, för än det hafwer passerat wägen och derförre erlagt wägepenningar, vndantagandes det som der ifrån till Swärike opå een boten förfört warder.

17.

Hwadh dheras vnderdånige begiäran wedhkommer, att alle Kongl. Majj:tz vthgående placater och ordinantier, som justitien angå och hoos dem pro lege skohle observerade wara, må medh dem communicerade blifwa, så skall dem uthi detta fallet medh dhe andra Hanss Kongl. Majj:tz städer och doomhafwande lijka wederfahras.

18.

Alle dheras öfrige vnderdånigst föredragande ährander, 1:o vnderhållet för den tyske pastoren, 2:o den $\frac{1}{3}$ obss Boritzowa Vtzenic, som till capit. Bölliass son af Hanss Kongl. Maj:tt nådigst förlänt är, 3:o framledne öfwerstelentenantens Butterlingz godz, som öfwerstl. Morath innehafwer, 4:o dhe lägenheeter, som under [staden censkyllt höra, och några andre privati under] sigh bracht hafwa, 5:o framledne Claass Ackerfeltz hemman Wralofzina $\frac{7}{10}$ obz och framledne Hinrich Jönssons arfwingars hemman Vsadissa Oditzowa $\frac{17}{30}$ obss, 6:o dhe beswähr, som borgmästare och råd h hafwa emoot framledne Jacob Röhlings enkia, 7:o dheras förslagh på meera medell till stadzens tarfwer och stoora omkåstningar, 8:o den spannemåhl, som uthskeepas, att den må föras uthaf stadzens dragare uthur boderne, 9:o dhe reesande kiöpmäns passtagande, 10:o den handel, som officerarne och guarnizon till borgerskapetz förfångh drijwer, och 11:o flyttande af dheras kyrkior och rådhuset ifrån dhe orter, som dhe nu ståå, will Hanss Kongl. Maj:tt nådigst till h:rn general gouvernenren remittera, att han särskilt öfwer hwar och een af desse punchter Hanss Kongl. M:tt een pertinent underrättelse gifwa och sitt vnderdånige sentiment bijfoga skall. Datum ut supra.

13. *Kongl. Maj:tz nådige resolution för staden Nyen angående något reglement i dess handell.* Gifven Stockholm den 14 oktober 1675.

Nyens privilegiebok.

Såssom Kongl. Maj:tt hafwer på dess general commercij collegij inkombne relation och betänkiande för gått fumit att resolvera öfwer någre af staden Narva jusimmerade puncter, then ryske handellen angående, hwilken thersammestädes så af the fremmande som sielfwe borgerskapet jdkas, och staden Nyen är för detta af Kongl. Maj:tt på lijka willkohr medh Narva i detta fallet privilegerat; altså är och Kongl. Maj:tz nådige willia och behagh, thet staden Nyen jemwäll skall må åthniuta och sigh effterrätta the samme resolutioner, som staden Narwa nu af detta dato meddeelte och gifne ähre, såwijda the bem:te handell concernera och angå. Här alle, som thet wederböhr, hafwe sigh att effterrätta. Actum ut supra. (Jmfr. bil. n:o 24 o. 25).

14. *Kongl. Maj:tz nådigste resolution och förklaring öfwer de underdånige desiderier, som staden Nyen förmedelst des befullmächtigade, borgemästaren Herman Hartz och syndicum Balthazar Lado uthi underdånighet hafwa låtit insinuera.* Gifven uti hufvudkvarteret i Ljungby den 4 juni 1679.

Såssom Kongl. Maj:tt städze här haft nådige tanckar om des stadh Nyen och des trogne jnbyggjare och undersåtare darsammestädes och det till föllie warit benägin till

att widh alle giörlige tillfällen deferera dem uthi det, som till deras upkombst och förkofring har kunnat lända; altså har Kongl. Maj:tt, hwadh bemelte des trogne undeersåthare igenom deras afskickade befullmächtigade hafwa andragit, medh nåder förmärcet och der öfwer som föllier resolverat.

1.

Alldenstundh Kongl. Maj:tt pröfwar så mycket mehra nödigt, att den för någre åhr sedan påbegynte fortificationen medh staden Nyen för sigh gåå måtte, som den orthen, warandes een gräntzort, der till både för des situations, so wäll som och andra bequemlichheeter skull fast tienlig åhr, så att der jgenom icke allenast landetz säckerheet widh all påkommande händellse, uthan och handelens märkelige tilltagande samt jwåhnrarnes conservation och wählståndh förmodeligen skall kunna befodras; för den skull nthi nådigst anseende till alt sådant warder Kongl. Maj:tt den anstalt giörandes, att stadens fortifications wärk medh alfwar måtte fortsatt och uthi behörig perfection bracht blifwa, låtandes Kongl. Maj:tt sigh i nåder behaga det förslaget till samma fortifications faciliterande, att i Jngermanlandh och Kexholms lähn af hwar obz een karel på een månadz tijdh åhrligen till arbetet förordnandes [warder], effter som och Kongl. Maj:tt des generalgouverneur beordrandes warder uppå detta förslagetz effectuerande att wara ombetäncht, hurruwijda sigh måtte låta kunna giöra, jämbwähl och medh sielfwa staden öfwerleggia om underhållet för folcket, som effter be:te förslaget förordnades till att arbeta på fästningz biggningen.

2.

Angående then underdånige begiäran, att staden Nyen för thes ringa inkompst skull samma benådning medh portorio niuta måtte, som staden Narfwen wederfahren åhr, så emedan Kongl. Maj:tt icke weth, hurruwijda portorium uthi Nyen kan wara antingen staten allareda anslagen eller eij, ty will och Kongl. Maj:tt låtta ther om undersöökia: warder och sedan uppå den effterrättelsen, som hoos Kongl. Maj:tt inkommer, om the dispositioner, som om be:te portorio kunne wara giorde, sig wijdare här uthinnan nådeligen förklarandes. Men så åhr Kongl. Maj:tt i nåder icke obenägen, uthi fall portorium icke skulle wara staten anslaget, att då låta staden Nyen det niuta till Kongl. Maj:ttz wijdare nådige förordning.

3.

Kongl. Maj:tt hafwer och den swänksa församblingen uthi Nyen för dess slätte och ringa willkor skull Keltis pogost såsom een annexa effter den nu för tiden warande kyrkioherden nådigst welat tillägia och för den skull der om des orders till generalgouverneuren och superintendenten der å orthen låta affgåå.

4.

Belangande det stycke landh i Nötheborg lähn och Keltis pogost, som framledne kiörkioherdens mag. Hinrich Fatteborgs enkia har possidert och till prästebohl för den

tyska pastoren i Nyen underdånigst begiäres, effter som samma lille stycke landh skall wara under cronan reducerat, så påminner fuller Kongl. Maj:tt sig i nåder bådhe the orders, hwilecka Kongl. Maj:tt till sahl. herr feltmarskalcken Helmfelt för detta och den tiden, då han guvernamentet af Jugermanlandh förträdde, lätt afgå åm bem:te landh, jämbwäll och then berättelssen, som bem:te fältmarskalk ther om gjort hafwer om åfwan bemälte obzar eller landh, sedan det är blefwet under cronan reducerat, kan wara staten eller millitien anslaget eller eij; altså will Kongl. Maj:tt sådant låta undersöökia, effter som och Kongl. Maj:tt, ifall samma landh icke skulle wara staten eller millitien anlagt, det samma då den tyske församlingen i Nyen till kiörkiobohl i nåder giärna förnner, jämbwähl och den tyske pastoren bestå den löhnen, som honom för detta på staten der samma stüdes warit till ordnat; welandes Kongl. Maj:tt om alt detta des ordre till general gouverneuren där å orthen låta afgåå.

5.

Kongl. Maj:tt will och nådigst staden hafwa gratificerat medh det godz nthi Nötheborg lähn af dec obzar, som framledne öfwersteleutnanten Butterlin possiderat hafwer, såwijda det icke ligger nthi någon förbuden pogost och derförre kan wara reducerat eller och så elliest icke allaredo är bortgifwit eller på annat sätt graverat.

6.

Angående dec lägenhecter, nembl. Wralofzina $\frac{7}{10}$ obz, Boritzwa Utzeine $\frac{1}{3}$ obz och Vsadissa Oditzowa $\frac{13}{30}$ obz, hwar om staden så nu som för detta underdånig ansökning giör, så will Kongl. Maj:tt der om låta undersökia, om dec och äre af den beskaffenheet, att dec nudan cronan abalieneras kunna, effter som och Kongl. Maj:tt widh den hendelssen, att det finnes giörligit, så i detta som alt annat nådigst är benägen staden till dess wällständh och förkofring att beneficera.

7.

Emedan och staden för dess medellösshet skull intet för [!o:lähr] dec latinsche och andre scholerne der samme stüdes så underhålla, som ungdomens bästa och een behörig information kräfwer; ty lährer Kongl. Maj:tt, enähr någre medell till bem:te scholars underhåld skulle kunna anwijsas, dem der till nådeligen förordna; imedlertijdh bijfaller Kongl. Maj:tt i nåder det förslaget, att widh förefallande vacantie af den tredie borgmästaren hans löhn till scholans behof och understödh användass.

8.

Sossåm Kongl. Maj:tt staden nthi alt det, som den samme till förmån och wällständh länder, i nåder giärna gratificerar; altså har Kongl. Maj:tt jämbwähl nådigst welat förnna staden des frije wahl och disposition till att besättia stadzens embete och

tenster, effter som eens eller annors capacitet och skickelighet der till kan bepröfwat; dock så att, der någre swenska där finnas, som till slijke embeters förwaltande capable wore, dee fram för andree der till eligeres och förordnas; jämbwäll och att till stadzens embete inge uthembues, som af någån främmande och een annan än uthi lutherske religionen äre.

9.

Hwadh det widhkommer, som staden underdånigst anhåller om, att främmande, så snart dee hafwa deras rööck och huusholdning i staden, måtte wara skyldige deres edh [att göra], jämbwäll i fredelige tijder icke hafwa macht att drifwa någon commis handell för andre främmande, uthan att sådant uthaf een borgare förrättas; så will Kongl. Majj:tt detsamma till des commercie collegium remittera, och när det medh des betänckiande inkommer, sigh der öfwer wijdare i nåder förklara.

10.

Sossom Kongl. Majj:tt hälst skulle see, att staden blefwe bebygd medh steenhuus och inga trä byggningar, emedan det ähr een gräntz orth, och kunde särdeles lända den samma till upkombst och anseende, altså har Kongl. Majj:tt, på det hwar och een sigh der om så mycket mehra må befljta, nådigst welat dem, som steenhuus uthi staden hädan effter upsättia, på sex åhrs tijdh åhrligen etthundrade rd. uthi licenten at decortera för det godz, som dee sielfwa in- och uthskippa, förumna, så att een sådan decortage icke uthi detta, uthan i dett nästkommande åhret begynnes.

11.

Anlangande det intrång, som stadzhandtwärkare emot deras privilegier utaf böönhåser skier, will Kongl. Majj:tt des general gouverneur der på orten nådigst hafwa anbefallat, att han sådanne abusos examinerar och sådan rätter, lijkmatigt medh hwars och eens privilegier, så att hwareken guarnizons folcket eller fast mindre andre igenom böönhåserij handtwärkerna ruinera.

12.

Hwadh det angår, som staden underdånigst anhåller om at niuta någon tillbielp lijka som staden Narfwen för officerarnes inquarterning och till att effter handen sigh byggia torfftige quarter för officerarne och i medler tijdh them hyra, emedan borgerskaapet der samma städes för åthskilliga förändringar af desseim på fortificationen någre resor hafwa måst nederrjfwat deras byggningar och ännu eij bygd mehra än han sielf till nödthorfften behöfde, så will Kongl. Majj:tt i lijka mätto des general gouverneur hafwa beordnat, att han medh commendanten och magistraten der in loco öfwerläggier, huru wijda det sigh medh guarnisons nytta kan göra låta och der [om sedan Kongl. Majj:tt i underdånigheet berättar], då Kongl. Majj:tt' deröfwer wijdare nådigst will resolvera.

13.

Hwadh för detta brunckeligit warit hafwer och i andra städerne iachttages, jämbwähl medh fredzpacterne medh Rysslandh lijkmächtig finnes, nembl. att dee reesande kiöpmän och särdeles till Rysslandh pass af borgmästare och rådih taga måtte, det will och så Kongl. Majj:tt i nåder, att det och her effter alt framgent observeras och uthi brunck hålles, effter som och Kongl. Majj:tt sådant des general gouverneur nådigst will hafwa notificerat och anbefalt.

14.

Emedan och staden sigh underdånigst beswärar, att både een deel af officerarne, så wäll som landtmännen drifwa stoor handell i staden under allehanda pratekst, præjudicerandes derigenom borgerskapet uthi theras nähring; ty will Kongl. Majj:tt general gouvernören nådigst hafwa anbefallat, att han staden och borgerskapet maintinerar weedh deras wällfångne privilegier, så att all sådan handell, som der emot af een eller annan skeer, behörigen måtte hemmas.

15.

Kongl. Majj:tt hafwer och till handelens desto bättre gångh nådigst welat förordna, att uthi staden Nyen een allmen marknadh een gång om sommaren och een gång om wintren på otta dager hwardera gången åhrligen måtte hållas uppå den tijd om åhret, som beqwämligast der till, så för inrikes boende som allehanda främmande och ryske, af general gouvernören och magistraten pröfwes wara; effter som och Kongl. Majj:tt nådigst will beordra bem:te general gouverneur samma termin, som till bem:te marknadens begående medh magistraten kan blifwa förafskeedat och uthnembder, behörigen uthi gouvernementet publicera låta.

16.

Såsom staden för detta och åhr 1642 allareda är förnndt frijheet, så att på stadzens wijn kiällare wijn och främmande drycker och eij annorstädes måtte blifwa sålde; altså har Kongl. Majj:tt till stadzens desto bättre förkofring och upkompst den samma nådigst welat effterlåta för slijke af staden införskrefne och inkommande wijn och drycker ett hundrade richsdahler uthi tullen åhrligen at decortera.

17.

Aldenstundh staden för desse infallne krigztijdens sampt andre der af förorsakade beswärs och olägenheeters skull widh dee dem förunte frijheetz åhren, såm nu [till ända åhre], eij har kunnat komma uthi något synnerligit wällståndh; för den skull, såsom Kongl. Majj:tt på alt giörligit sätt i nåder gärna är benägen stadzens förkofring att befrämia, altså har Kongl. Majj:tt dee för detta staden förunte frijheetz åhren uppå otta åhrs tijdh här medh

nådigst welat prolongera; welandes Kongl. Maj:tt och de privilegier, som staden alt ifrån anno 1642 tijdh effter annan ähre wordne förunte, framdeles och enähr Kongl. Maj:tt kan få lägenheet att låta dem igenom sees, nådigst confirmera och skall staden i medler tijdh merbem:te privilegier och de der uthi dem förunta rättigheete i alla [måtto, uthan någon hinder, mehn eller intrångh] hafwa att till gode niuta. Förblifwandes Kongl. Maj:tt för det öfriga staden och des trogne undersåthare medh alle kongl. gunst och nåde bewägen. Datum ut supra. Amen.

15. *Till commercie collegium angående staden Nyens ansökande.* Datum Grumanstorp den 21 juli 1679.

Riksregistraturet.

Carl etc. Wår synnerl. ynnest etc. Wij hafwe uthur Eder underdånige skriffwelse af d. 12 julij nästleden med nåder förnummit Edre underdånige tankar sampt därtill hafwande skiähl angående staden Nyens genom dess deputerade hoos oss giorde underdånige ansökning om dhe där warande fremmande, som hafwa dheras rök och huusholdning i staden, måtte wara skyldige at afläggia dheras eed, jembwähl och i fredlige tijder icke hafwa macht at drijfwa någon commischandel för andra fremmande. Såsom wij nu närwarande tijders och conjunctnrers beskaffenheet wähl considerere och huru betänkeligit dhett will wara, at tidigt gifwa så Engelland som Holland anledning till at förökke dheras beswär, hwilka dhe, ehuru wähl uthan något foog, hafwa begynt at formera, och wij därjempte med nåder förmärkie dhen underdånige representation J giöre om dhen för staden Nyen däraf befahrende skada och mangel på nähring och vpkompst, om dhe fremmande därsammestädes trafiquerande och boende skulle förorsakas at draga sig tädan; låtandes wij oss dhesslijkes behaga dhe öfrige underdånige remonstrationer, som J uthi ofwanbem:tt Eder skriffwelse andrage; altså befalle wij Eder underdånige sentiment deruthinnan at afbijda et lägligere tillfälle och i medlertijd låta beroo wid dhett, som här till uthi staden Nyen så wähl som på andra orter wahnligit befinnes hafwa warit. Hwilket wij Eder till nådigt swar icke hafwe wehlat förhålla; befallandes Eder till ett slut etc.

16. *Kongl. resolution för Narva och Nyen ang. portorium.* Datum Ljungby den 3 dec. 1679.

Riksregistraturet.

Carl. etc. Wår ynnest etc. Ehuruwäll wij heel nödigt fatte den resolution att återkalla dhen andeel af portorij inkomst uthi Nyen (Narva) stadh, som i föllie af vårt i anseende till särdeles considerationer derå meddelte tillstånd uthaf Edher uthom pri-

vilegierne och förpantningarne åhrl. upbäras, necessiterar oss icke dess mindre der till närwarande öfvermåttan stoore brist, hwilken all annan uthwäg betager till den nödlidande jngermanlänsche statens sublevation och dhe derifrån förpantade pogosters inlösen, hwars maintien för oss och rikket så mycket considerablare är, som dhen provincien billigt bör skattas för Finlandz defension och förmuhr emoot dhen ryske sijdan, och tillförende staten uppå ingen fast footh kan ställas än man dhen buten har nådt, att hwar provincie af dhe i landet fallande intrader bährer sig sielf; doch försächre wij Eder her jempte, så snart bem:te provincie någorlunda har kommit till rätta, att icke allenast samma förmån och gratiale åther skall blifwa Eder tillagt, nthan icemwäll, dher wij uthi annat tillfälle kunne erwijsa Eder någon nåde, att wij der till wele finnas benägne; hwar med etc.

17. *Till cammar collegium för studen Nyen angående dhen dhem efter privilegierne competerande halfwa dehl i portorio.*
Datum Stockholm den 24 mars 1681.

Riksregistraturet.

Carl etc. Wår symerl. ynnest etc. Wij åhre fuller för dhetta åhr 1679 uthaff då wahrande tjdernes trångmåhl blefne föranlåthne till dhen jngermanlandske statens sublevation at återkalla den andeel af portorij inkomst uthi staden Nyen, som i föllie af wårt i anseende till serdeles considerationer där å medeelte tillståndh uthaff staden utom privilegierne och förpantningen åhrl:n åhr upburen, hwarwijd wij och nu låthe förblifwa, till dhess wij framdeles widh bättre tjder på annat sätt kunde staden hugna och dess wijdare upkomst nderstödia. Men såsom borgmestare och råd h sigh beswära, at dhem jämbwähl dhen andre helften, hwilken staden i krafft aff privilegierne tillkommer, skall disputeras; altså och emädan wij icke wete oss att påminna några sådana ordres affgångne wara, at och tillijka dhen dhelen af portorio, som staden i förmågo af privilegierne tillhörer, skall dhem betagas; fördhenskull hafwe wij Eder herigenom nådigst anbefalla wehlat, dhet i straxt giöre dhen ofehlbahre anstalt och förordningh, så at staden Nyen oturberat åthniuter mehrbem:te halfdeel af portorie, som dhen i förmågo aff privilegierne bör åthniuta och dhe i så långlige tjder rooligen haft och uppburit. efftersom wår intention hwarken åhr eller warit hafwer, dhen samme dhem på något sätt at afskiära och betaga. Hwar medh skeer etc.

18. *Resolution uppå borgm. i Nyen Herman Hartzes memorial, som han på stadens wegnar insinuerat.* Datum Stockholm den 4 juli 1681.

Riksregistraturet.

Kongl. M:tt considererar nogsampt, hwad skada och förlust staden Nyen uthaf den sidsta wådelden tagit och att eenkamrerl. derigenom dhe intrader, hwar uthaf magistrats

personerne dheras löhn och subsistence niutit, myckit äro blefne förminskade och dem således swårt lærer falla, där att uthärda; nu sedan dhe störste dehlen af dheras egen- dom tillsatt hafwa, så frampt dhe icke med dheras riehtiga löhn blifwa undsatte, så alldenstundh bem:te magistrats persohner i uunderdånigheet ansökia att blifwa benådade till samma behoff med den halfdehlen af portorio, som Kongl. M:tt dersamestedes till- kommer, men Kongl. M:tt i fall denne dehlen är staten anslagen, den dem icke i år kan bewillia; ty uthlåter Kongl. M:tt sig lijkwäll härmädh nådigst, att the wid tillkom- mande åhrs statzwerek till någon dehl deruthaf skohla ihugkommas och att ordres derom till statzcontoiret afgåå skohla.

2.

Hwadh det andra ährendet widkommer, att the borgare, som eldswådhan träffat hafwer, måtte niuta någon lindring uthj licenten på dheras inkommande och uthgående egna wahrur på någre år, till att således någorlunda kunna redressera dheras handell, så remitterar Kongl. M:tt det samma för medelst des hoosgående nådige rescript till H. R. skattmästaren och dhe andra öfwer commercie sakerne deputerade till att öfwerläg- gia, till huru stoort quantum och på hwad sätt sådant dhem bäst kan till upprettelse förunnas och effterlåtas. Och sidst angående dheras vnderdånige åstundan, att Kongl. M:tt täckies dhem des nådiga resolution meddehla, uthj hwad district af staden dhe hä- dan effter skohla byggia, enär dhe framdeles komma till den lägenheet det att kunna giöra; så lærer generalen och gouverneuren Schultz dem wijdare beskiöd gifwa, hwad Kongl. M:tt nådiga tanekar härmed kunna wara, hwilket Kongl. M:tt borgmästaren Hartz till nådigt swar hafwer meddehla welat.

19. *Till statz contoiret för staden Nyen.* Datum Stock- hohn den 1 sept. 1682.

Riksregistraturet.

Carl etc. Såsom wårt commercieråd uti des underdånige skrifwelse af d. 18 aug. uppå wårt dijtgångne remissorial gifwer oss underdånigst wid handen, huru stor frijhet och lindring uti licenten som åtskillige afbrände städer tillförende nutit, hemställandes oss derjämte, huru stor summa som wij wehle, at staden Nyen effter den sist honom öfwergångne branden, deruti jnwåhmarne mist all sin egenom, i så måtto får åtniuta; altså förklare wij herigenom nådigst, at honom skall till sin uprättelse igen effterlåtas så stor frijhet åhrl. på fyra år, som staden Westeråhs har åtnutit; och befallom Eder herigenom nådeligen, at J låten honom denne wår benådning wärkel. till godo komma.

20. *Kongl. Maj:tz nådige resolution uppå des trogne vnderståres, borgmästare och råd:z uti Nyen insinuerade underdånige ansökning.* Datum Stockholm d. 23 augusti 1687.

Riksregistraturet.

1.

Ilwad det engestycke widkommer i Pässila, som ligger ett musquete skått ifrån staden och frambledne kongl. rådetz Carl Mörnerns arfwingar i krafft af Kongl. Maj:tz resolution af d. 18 septemb. 1686 skulle restitnera staden Nyen, så låter Kongl. Maj:tz wähl dhe omständigheter och skähl, hwileka å stadzens wägnar i det fallet andrages, hos sig ett nådigt rum finna, warandes och till föllie där af benägen att så wijda och giörligit pröfwes wara låta samma engestycke åter läggas under staden; men såsom Kongl. Maj:tz redan för dhetta af d. 10 septemb. nästledet åhr har anbefalt des reductions collegium häröfwer att inquirera och Kongl. Maj:tz sig icke påminner sedermera någon effterrättelse der ifrån uti detta måhlet wara inkommen; altså åhr Kongl. Maj:tz och nu föranlåten att reiterera samma des förre nådige befallning och förnimma, om ock bem:te collegium kan hafwa någodt därwid att påminna, då Kongl. Maj:tz sig häröfwer wijdare i nåder förklarandes warder.

2.

Anbelangande stadzens underdånige ansökning att j stället för dhen staden tillförende åhr 1682 d. 1 septemb. förundte frijhet wid licenten widh fyra åhrs tijd, lijka med Wästeråhs stad, blifwa benådat med någre obser land, som ligga $\frac{1}{2}$ mijl när staden; så emedan godzen åhre staten anslagne och fördenskull omistandes, ty kan Kongl. Maj:tz till sådant stadzens ansökande intet samtyckia. Men på dhet staden lijkwäl må kunna spörja Kongl. Maj:tz nådige benägenhet för des upkomst och tillwäxt, will Kongl. Maj:tz på något annat medel wara betänckt, hwarigenom staden kan stå att uphielpas och forderligast sig däröfwer i nåder utlåta.

21. *Till cammar collegium swur angående staden Nyens ansökningar.* Datum Kungsör d. 11 februari 1699.

Riksregistraturet.

Carl etc. Wår symmerl. ynnest etc. tro män etc. Wij hafue erhållit Eder vnderdånige berättelse, daterat d. 27 passato, angående magistratens i Nyen hoos oss gjorde vnderdånige ansökningar, bestående därutinnan, 1:o at staten måtte blifue försedd med nödwändige medel til extraordinarie ntgifter, 2:o angående tompstörens upbärande j staden, 3:o att apothekarne där i staden successive hwar effter aman måge få åtniuta den

bewillade tullfriheten. 4:o at staden måtte få någon hielp til quarteringz penningarnes erläggande och för det 5:o om confirmation på deras privilegier. Och som wij derutur j nåder förnimme, hwad den förste puncten widkommer, at högst sal. H:s Kongl. Maj:t wår högtärade k. herfader allaredan åhr 1690 fuller har låtit författa samt underskrifwit en stat för staden Nyen, hwarefter så wål magistraten som de andre betiente skole löhnas och byggningarne underhållas, dragandes sig den samme inalles til 4,172 d. 21 $\frac{1}{3}$ öre s. m:t, men kan man intet finna at gouverneuren i orten har trädt tilsammans med magistraten och således projecterat samme stat, som nu är practicabelt, warandes derwid icke heller stadzens inkomster nämbde och införde, som nu för tiden sker; dessutan finnes utur gouvernements böckerne, at samma stat medelst sedermera erhållne resolutioner utj mycket är blefwen ändrad, så at wid så fatte omständigheter wil ware nödigt, att mehrbed stat i orten blifwer företagen och noga öfwersedd, helst emedan borgmestare och rådth ännu öfwer åtskilligt sig beswäre; så samtycke wij j nåder, at J nermare måge öfwerse bem:te stat, samt projectera en ny stat alt efter som medlen kunna tåhla, conformt med wåre generale förordningar angående städernes stater, låtan-tes wij oss iemwål i nåder wål behaga, at J angående dhe öfrige puncterne hafue inhäntad nermare besked och efterrättelse ifrå gouverneur Otto Vellingk, och förwänte wij sedan i lijka måtto öfwer demsamma Edert underdånige betänckande, huilket länder Eder til nådigt swar, och wij befalle etc.

22. *Kongl. resolution för staden Narwa den 12 nov. 1664.*

Riksregistraturet. Citeras i resol. för Nyen d. 18 sept. 1666 § 1.

7.

Och såssom Hanss Kongl. M:t befinner till den ryske handelens befrämjande mycket tiena, att dee wahrer, som till Ryssland förde bliffwa, icke måge öfwer den wanhlice tullen beswäras; altså haffwer Hanss Kongl. Maj:t och resolverat, att det wijnet, som dijt försändt bliffwer, icke heller skall medh större tull än som alle andre wahrer, som till Rysslandh gåå, graveras, uthan det wijnet allenast, som utli Narffwen och Ingermanlandh consumerat bliffwer, skall den pålagde tullens förhögingh erläggia och betala.

23. *Kongl. resolution för staden Narwa den 14 maj 1666.*

Nyens privilegiebok. Citeras i resol. för Nyen d. 18 sept. 1666 § 2.

2.

Hwadh toobaakz handeln angåår, effter Hanss Kongl. M:t förnimmer, att staden Narfwen icke hafuer kunnat sigh der om föreena medh participanterne af bem:te handell; altså hafuer H. K. M:t för skiälligt eraechtad således dem emillan saaken at determinera, det hwar och een af narfwise borgerskapet skall hafua macht att sällia sitt toobaak en gross till stoorfurstens ryssar och vndersätäre allena, men uthi minut ingen förutan participanternes factor sigh der medh at befatta.

24. Kongl. resolution för staden Narva den 14 oktober 1675.

Riksregistraturet. Citeras i resol. för Nyen d. 14 okt. 1675.

2.

Så will och Kongl. Maj:tt hafwa i nådher förundt stadhen och thess borgerskapp tobaks-handellen enskijllt att jelka på lijka säit som salt- och sillhandelen them allaredan förundt är, och sådant i synnerheet therföre, att tobaket ähr i Rysslandh cen förbuden wara, hwilken them fremmandom förthenskull icke må wara tillåten ther i stadhen till någon annan än borgerskappet förÿttra, effter som then sedhan allenast inom swänske provinciernes gräntzor förddh och försälldh blifwer.

3.

Alldenstundh them fremmandom förbudet är att ther sammastädes handla i minuth, så will och Kongl. Maj:tt theras grosshandell skall till ett wist quantum utj wicht eller währde blifwa adstringerat och att thess gen. commercie-collegium läther ther på föllia en skähhgh förteckning, hwar effter the sigh på bådhe sijdor rätta kunne.

4.

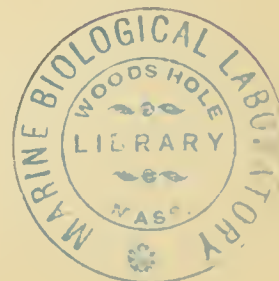
Hwadh the fremmandes factorier angähr, så kan Kongl. Maj:tt icke betaga bem:te fremmande frijheeten att tiäna huar andra inbördes medh factorier, så wijda dhet concernerar den ryske handellen åth Muskow. Men skulle det wara ansedt på någon handell medh näst omkringh belägne orthier, så kan sådant icke wara tillåtet them fremmandom, med mindere the medh borgerskappet sielff i stadhen ther om handla.

5.

Kongl. Maj:tt förnimmer medh misshagh, att thess förre resolutioner, hwarigenom så wähl officerarne som gemehne aff guarnizons folcket alt bryggerij och brännande ther i staden förbudit ähr, icke blifwa medh den lydno och hörsambheet effterkombne, som tillböhrligt är, och befaller förthenskull general gouvernementet alffwarligen, att thet handhafwer stadhen och borgerskappet widh förbem:te resolutioner, icke tillåtandes någon tillfoga them ther emoth hinder, mehm eller intrång i någon mätto, effter som then här emoth bryter ett alffwarligt straff, widh förlust aff tjänsten, ther han officerare ähr, eller annat straff på kroppen, ther han gemehn woro, ansees skall, jämbwähl stadhen vara tillåtit ther effter noga att inquierera låta.

6.

Vthi förtullandet aff messingh, järn och koppar finner Kongl. Maj:tt billigt wara, att denne stadens jnwälmare höra så wähl som andre, hwilcka uppå Rysslandh handla, niuta till goda Kongl. Maj:ttz resolution aff d. 27 septembr. ähr 1667 och utj denne tullens erläggande ther effter considereras.



25. *Kongl. general commercie collegij förklariningh opå borgmästarens ifrån Narwa, wälbetrodde Jürgen Tunders jnsinuerade memorial angående någre ährander, som effter Kongl. Maj:tz nådigste resolution de dato d. 24 octobris sidstledne till collegij decision remitterade äre. Gifven Stockholm den — december 1675.*

Nyens privilegiebok.

1.

Såssom toobaakz handeln i Narwa förmedelst Kongl. Maj:tz resolutions 2 punct är af wisse skiäll förklarad af samma natur som salt och sill samt wijuhandelen der sammastädes, så blifwer den och borgerskapet i sielfwa staden allena förbehållen, till hwilcke dhe främmande slijkt sitt godz inom laga tijdh och liggedagar uthur skeppen eller och om wintern af skädar eller wagnarne strax effter anländandet äre plichtige at försällia, förhållandes sigh magistraten uthi inquisitionen här af lijka som uthi ofwan berörde sill-, salt- och wijuhandell för dett öfligit och laga stadgar lijkförmigt wara kann, effter som och collegium, i fall någon medh slijcht undersleef emoot stadzens privilegier och erhåldne kongl. resolutioner skolle beträffas, finner skiälligt, at han icempte confiscation af sielfwa waran eller dess wärde, medh hwilcken således oloffigen handlat är, skall medh 40 R s. m:tt straff beläggias, hwar öfuer handelss borgmestaren medh sine colleger serdeles vpsicht hafwa böre och magistraten tijdige tillkenna gifwa, der opå behörigh boot at skaffa.

2.

Såssom collegio i den 3:e puncten anbefallad warder at giöra een wiss förteckningh och quantum öffr handeln i gross, som den främmandom medh ankommande rysser tillåtas må, altså hafwer collegium och funnit skiälligt at determinera den till et sådant quantum, nembl. ren lijn 10 Sk R , reen hampa 10 Sk R , pottaska 10 Sk R , reen talgk 10 Sk R och så proportionalliter uthaf de mindre sorter effter dheras wärde, ju så förstændes, att ofwan bem:te quantum icke under 150 rdrs wärde till det minsta extenderas må.

3.

Såssom Hanss Kongl. Maj:tt uthi detta så wäll som uthi alt det öfriga den ryske handeln angående staden hafuer i nåder för gått funnit, det een lijkhcet skall i alt hållas emellan Narwa och Nyen, ty böre de och så wäll uthi toobaakz handelens jdkande effter den 2 punct som quantj determinationis effter den 3 punct samt förordningen öfwer det oloffiga brygg- och brennerijtz hemmande effter den 5 punct niuta medh Narwa stadh enahanda willkohr och förmohner, hwar widh h:r general gouverneuren dem och handh hafwa wille, så at dhe uthi det ena, så wäll som det andra medh staden Narwa måge conformerade blifwa. Actum ut supra.

B. Bilagor till kap. IV.

26. *Tillnamn som förekomma i Nyens mantalslängder åren 1640—1642.*

Belter.	Korpein.	Ruben, Ruan, Ruän.
Bernick.	Kuldamies.	Ruuth.
Brandt.	Kulewainen, Kuloainen.	Röling.
Brune, Brunne.	Kähäräinen.	
Bruse.	Kärpäin[en].	Savolainen.
	Käckrän (!)	Sax, Saxa, Saxe.
Falek.		Serkj, Särke.
Fatebur.	Lappelain.	Simban.
Fichting, Fuchting.	Lijnnars (Lemartsson?)	Skragge.
	Littnan, Lijttman.	Skultz, Skulz, Schult.
Grotkop.	Löthe.	Soldan.
		Sorien.
Haijan[en].	Makkoinen.	
Hassu.	Marquardt.	Taivainen.
Holsker, Hölsker.	Meinen.	Timmerman.
Huppuinen.		Toika.
Hörke.	Pohjalainen.	Tranzelius.
Höök.	Pyly.	Turk.
	Pärna.	
Kabell.		Wenthe.
Kainolainen.	Raikainen.	Wenäläinen.
Karpenen.	Rakkolainen.	Wijrot, Wijrott, Wieroth.
Kempi.	Ranthen[en].	
Kempsser.	Rauerding.	
Kock.	Retto, Rettöi, Rötoj.	Öffuer.
Kokkoinen.	Rokus, Rockus.	
Kopsa.		

27. *Släktnamn i Nyen på 1680—1690-talen.*

Aitman.	Druvardt.	Hemminen.
Alberti.	Dufva.	Henning.
Almenius.	Döhnel.	Hering.
Antonij.		Hermani, Herman.
Antskes.	Ehrling.	Hermoinen.
Arendt.	Elgfoot.	Hertz.
Artman.	Enhuis.	Hessinen.
		Hiippainen.
Bartram, Bertram, Battram.	Finne.	Hiiro.
Bendien (Penttinen?)	Flijtman.	Himmel.
Bergh.	Forqvardt.	Hiukainen.
Besch, Besk.	Forsman.	Hokkonen, Hokkainen.
Bewert.	Frisius.	von Holl.
Blankenhagen.		Hollander, Hollandt.
Blix.	Gadde.	Hollebeck.
Blohm, Blom.	Gillius.	Holmbeck.
Bock.	Golsteen.	Holtzfresser.
Bohmgarden, Bomgarten.	Govinius, Govinius.	Horn.
de Boij.	Gran.	Horr.
Boisman.	Green, Grään.	Houchholtz.
Brandarius.	Gärkinen (Kärkinen).	Hueck.
Brandes.		Hulli.
Brandt.	Hagen, Heger, Häger.	Humoinen, Humonen.
Brewes, Prewes.	Hahn.	Huppenen.
Bricht.	Haikonen.	Husu, Hussu.
Bruun.	Hakkanen.	Hylke, Hylcke.
Bröker.	Halkonen.	Hämäläinen.
Buck.	Hapainen, Hapoinen.	Häppönen.
Busbetskij.	Harborger.	Härmanen.
Buschart, Buschert.	Hardeloff.	Höök.
Börman.	Harring.	
	Hartz.	Iholainen.
Cortman, Kortman.	Hauhiain.	Jakonen.
Crantz.	Haxtman.	Jochims, Jochimssen.
Cumming, Cuming.	Hebenstrijdt, Häbenstrijdt.	Joukes.
Currius.	Heffener, Höfner, Höfener.	Jutinen.
	Heikonen.	Jänisch, Jaenisch.
Damman.	Heilanen.	
Dobbin.	Hein.	Kandele.
Donner.	Hekke (Häkki?)	Karjalainen.

Kekkoinen.	Luhr.	Pesainen, Pesoinen.
Kellinen.	Luikanen.	Peters.
Kijan, Kijanen, Kijen.	Lukkarin.	Petersen.
Kiliander.	Lundh.	Pieters.
Kilki.	Lupiainen.	Pijk.
Kiurn.	Lutter.	Pirkalain.
Klopstock.		Pitkänen.
Kock.	Malm.	Planting.
Kokanen.	de Mann.	Polack.
Kokkelainen.	Mamminen.	Polens.
Kokkonen.	Martens.	Pommersch.
Koponen, Kopponen.	Martienen.	Portanus.
Korpelainen.	Martin.	Precht.
Kossenen.	Matthæi.	Prestin.
Kraan (Graan?)	Matukainen.	Prewes.
Krause.	Maus.	Punminen.
Krebs.	Meijer.	Pyls, Pylse, Pilse.
Kremer, Krehmer, Krämer.	Meiners.	Päleck, Pälecke. Päleke.
Kröger, Kröger.	Meroinen, Meroihnen.	Pötter.
Krüger.	Miellis, Millies, Milliss, Melis.	Quester.
Kruse.	Mohonen.	Qwist.
Kuparinen.	Molander.	
Kurki.	Mondonen.	Rademacher.
Köcher.	Möhö.	Rahkoinen.
Köster, Küster.	Möller.	Rantalainen.
	Möring.	Reberg, Regeberg.
Lacman, Laakman, Lackman.		Reijonen.
Lado.	Nerman, Närman.	Renner, Rennert.
Lang, Lange.	Nieman.	Retto.
Lasonen.	Nikkinen.	Ridder, Ritter.
Laukonen.	Nopiainen.	Rosenbohm
Launonen.	Nurminen.	Röhling.
Lauresen.	Nyman.	Röhönen.
Laustinen.	Närwä.	
Leerman.		Saarinen.
Leikanen.	Offers.	Sahlo.
Leinonen.	Oikanen.	Sandthoff.
Leppänen.	Oinanen.	Savolainen.
Liikanen.		Scharin, Scherin, Scharein.
Lindh.	Pappinen.	Schlüter, Slyter.
Lindt.	Parkonen.	Schlör.
Lohman, Looman.	Partanen.	Schmidt.
Longman.	Pautiainen.	Schultz.
Lorentz, Lorensen.	Pekonen.	Schumacher.

Schütz.	Taipalainen.	Wanhainen.
Schwan.	Tamminen.	Wargh.
Sergeioff.	Tarkain.	Warning.
Siemon, Simons.	Tarvoimen.	Wedman.
Simbäijn, Simpanen.	Tawast.	Weltsin.
Sipges.	Tiercks.	Wessman.
Sipsä.	Tiertz, Tiärtz.	Westberg.
Sirronen, Siroinen.	Tihonen.	Wesswalo, Wässwello,
Skytt, Skytte.	Tijonen.	Wösswalo.
Soer, Soor, Sohr.	Timmerman.	Wijsa.
Soikanen.	Tiusanen.	Wilcken.
Soldan.	Tiärnes.	Willikain, Wiljakainen.
Sperling.	Toijonen.	Wischman.
Sperr.	Tolvainen.	Wollmar.
Spitzer.	Torfiel, Thorfiäl, Torfield.	Wulfert.
Spora.	Trentschel.	Wäger.
Starck.	Tunder.	Wurmbs.
Steen.	Turcanns.	
Steiff.	Turek, Turkin.	Zacher, Zocher.
Stening	Turrikain.	Zandt.
Stewen, Stewing.		Ziliax, Ziliachus, Siliax.
Stierman.	Ubert.	Zimmerman.
Stocksjö.	Udde.	Zindt.
Stoderus.		Zitting.
Stolberg.	Vierschrot.	
Stöfer, Stöwer.	Wagner, Wagener.	Örn.
Suni, Sunni.	Waldingh.	Östling.
Suomalainen.	Walentin.	
Syrjäinen.	Walter.	

28. *Köpmän i Nyen, nämnda under 1680--90-talen:*

Claes Berg.	Didrik Buschert.	Erland Jeremie.
Petter Berg.	Matthias Cortman.	Gottfrid Jänisch.
Antoni Hinrich Blanken-	Robert Cumming.	Hans Jurgen Jänisch.
hagen.	Berend Dobbin.	Niclas Krause.
Didrik Blom.	Carl Dobbin.	Johan Kröger.
Jacob Boisman.	Hans Hinrich Dobbin.	Johan Küster.
Andreas Bomgarten.	Christofer Forsman.	Hans Jurgen Laeman.
Johan Bruun.	Johan Hinrich Frisius.	Christian Didrik Lange.
Jochim Bröker.	Hinrich Grään.	Hinrich Luhr.
Hinrich Buck.	Berendt Höfener.	Jacob Johan Lund.

Albert de Man.	Petter Schlüter.	Michael Hinrich Vierschrot.
Casper Martin.	Jörgen Schmitt.	Nicolaus Walding.
Matthias Pylse.	Matthias Schumacher.	Matthias Wischman
Samuel Pijk.	Hans Berend Soldan.	Werner Wulfert.
Hans Pölke.	Jost Stewen.	Johan Wäger.
Johan Ridder.	Alexander Suni.	Samuel Zitting.
Christian Sahlo.	Cort Tunder.	

29. *Köpmän och skeppare, som vunnit burskap i Nyen åren 1687—1696.*

Enl. burskapslängderna i verifikationsböckerna.

1687:	1693:
Hinrich Mattsson Grän, köpman.	Johan Ulrich Walter, köpman.
Jakob Mårtensson, ”	Johan Ridder, ”
Hinrich Köster, ”	
1688—89:	1694:
Ingen.	Lorentz Johansson Timmerman, skeppare.
	Peter Tiartz, skeppare.
1690:	Hidde Joukes, ”
Hans Stolberg, köpman.	Focqve Antskes, ”
Clas Bergh, ”	Peter Artman, ”
	Johan Jericksson Enhuijs, ”
1691:	1695:
Andreas Boomgarten, köpman.	Clemet Houchholtz, köpman.
Reije Sipges, skeppare.	Paul Maus, ”
Johan Hinrich Frisius, köpman.	Siefert Tiärnes, skeppare.
Cornelius Tiercks, skeppare.	Hinrich Buck, köpman.
Jakob Lundh, köpman.	Jacob Dowes Hahn, skeppare.
Sigbrand Corneliesen, skeppare.	Ernest Kroger, köpman.
Arvid Gouvinus, köpman.	Simon Pieters, skeppare.
Antoni Melis, ”	Mårten Sandthoff, ”
	Peter Hiddes Hering, ”
1692:	Anthoni Hinrich Blankenhagen, köpman.
Hans Jurgen Laakman, köpman.	Werner Wulfert, ”
Christian Didrik Lange, ”	
Mårten Ziljax, ”	1696:
Jochim Damman, skeppare.	Kristofer Andersson, köpman.
Samuel Sitting, köpman.	Peter Blix, köpman.
Simon Classon Brandarius, skeppare.	Petter Berg, ”
Sigfrid Offers, ”	Olof Stocksjö, ”
Carl Dobbin, köpman.	Anne Meiners, skeppare.
Matthias Kortman, ”	Claes Lauresen, ”
Matthias Skomakare, ”	Anders Mattsson Schwan ”

C. Bilagor till kap. V.

30. *Ryska varor på Nyens årsmarknad 1650.*

Ur saml. Ingrica vol. 9. Medföljer gen. guv. Carl Mörnens bref till reg. af d. 8 aug. 1650.

Anno 1650 den 6 augustj haffwa effterskrefne nowogrodska ryssar vthaff kramwaror uthi staden Nyens åhrsmarknadh heller prassnick haftt till kiöpss och salo som föllier:

Fedor Antonoff:

Allehanda slagz sijdentygh, som ähr taftt, damask, sammet, plyss, vnsegull, oächte gyllenduck, dwelk, silkes litzor, sillkes knappar, sprijt sillke, sablar och sabell rumpor, mårdar och biörnelhudar, persianiske teken, mössår, saffianor och skosålår.

Wasilie Andreoff:

Flamesk och persianiske teken, sablar och sabellfoder, gråwerkz teken, räffskin, biörnelhudar och kattskin, mårdar, jufftar och ryske hanskar.

Wasilie Simanoff:

Ryske man- och qwinfolekz mössår, mårdar, papper, små klockor.

Gaurilla Gauriloff:

Sillke, jufftar, skoor, sålar, twåll, peperkakor, ryssebetzell och remmar.

Mikalka Philipoff:

Sillke, jufftar, rysse skoor, kniffwar, dwelk, twåll, skosållar, ryske handskar, knappar och heste håår.

Jurge Mikailoff, gullsmedh:

Örehengen och ringar, silffwerkorss, ringar, ammelerade och medh stenar insatte silfwerknappar, förgyllte ringar medh glaasstenar insatte, silff:r hattebandh och swarte stenar.

Jacob Philipoff, gullsmedh:

Förgyllte silfwerskålar och sarkar, örehengen och sölfwerkorss, sölfwer ringer, ammelerade och släte så och medh glaas stenar insatte, sölfwerknappar, små och stora sölfwerhattebandh.

Jwar Timofeoff, gullsmedh:

Öre ringar, släte ringar, hwijte och förgyllte medh stenar insatte, silfwerkårs, silfwer hattebandh, blå och gröne glaas stenar, förgyllte sarkar.

Jwaska Jepfimoff:

Ryske stöfflår och skoor, hanskar och wantar, teenkorss, teenknapper och örehengen, knifwar och sadellgiordar, hwitlöeck och rödhlöeck, små-sunt äpplen, röckelsse och hwitferga, som quinfåleken måla sig medh, peppar, Pålens taskor, papper, ryssesillke, kambar och speglar, twäll och ryske plogh jernn, saffianer, rysse glass och rysk knifskijdar.

Anders Pauloff:

Juffter, twäll, knappar, dwelk, litzer medh knappar, örehengen, glassögon, oächta vnsegull.

Mikefar Jwanoff all samma slagz wahrer.

Dorofej Forminoff:

Mårdar, sillke, saltkaar, dwelck, rysse slädefilltar, mössor, skoor och sadlar.

Timofej Sarpenka:

Mårdar, dwelek, saffian, små och stora knifwar, saxar, bly, rödt och blått sillke, pepparkackor, teen knappar, örehengen, toback, ryske handskar, stöfflår och skoor, hattar och mössår, trää skedar och skålar, alun och brennesteen, färgat garnn, knapnåålar, ryske strumpor, listor och läderreemar, jernpannor och låås, krut och twäll, säcker tåppor, juffter, messingz strengiar, wax, ryske gudar, oächta vnsegull, kläckor och dombiellrar, lijnn, pungar och hackeringar, ryske kuäbandh, swart, blå och gäll glaas korell, munharpor och syringar, sillkes litzor och hattebandh, hästeteken, messingz betzlar, Pålens taskor, rödha och blå Regarens bandh.

Desse efterföllande halfwa alle sampligen samma slagz wahrer som Timofej Sarpenka:

Tjugu namn.

31. *Specification på dhe wahrur, som kunne föras genom Nyenskantz och till Rysslandh.*

Ur svenska riksarkivet, saml. Ingrica vol. 58.

Vthaf allehanda silfwertygh oförgyllt, vntzegull och silfwer:

2, 3, 4 brandh, leonsgull och silfwer, plattgull och silfwer, missuren, allehanda juweler, som gåå frij in vthi landet, allehanda colör sammet, dito atlasch, dammasch, tafft, sijden och vllen camlot, groff grün, florett af allehanda colour, trijp, legatur och allehanda bomsij, engelscht och schlesischt kläde af allehanda colour, boije af allehanda colour, castor hattar, bredagske dito, hollans läreffit, bernsteen, elpenbens kannor, små fischbeen, som kallas på tyscha Schneckenköpfe, papper och kortt, spegell, glass och allehanda krusser, mässingstrå, stähltrå, harpesträngier, vngers plåten koppar, tenn, bly, lodh och kruth, pistoler, swafwell, alwn, stångjärn, järn plåter, spanscht wijn, rödt och blanckt franst wijn, cannel wattn, citron wattn, peppar, engefehr, camel, neglikor, rusin, plommor, fijkon, muskotter, muskotteblommor, socker, rijss, saffran, calläppell, wäst-indische bäfrar, bäfwergäll, indigo quatimalo, laura dito, cotznelij, bleck, allehanda Norenbärger godz, brunsilij trää.

Specification på dhe wahrur, som gåå vthur landet:

Oxehwdar, koolhwdar, elendzläder, rnhgsileke, zablar, mårdar, härmelin och märker, gråwäreck, zoble swantzer, zoble bwkar, af allehanda kattfoder och caninfoder, vax, lijn, hampa, tallg, fläsk, träån eller siälspäck, herssgryn, rödha jwffter, saffian, baranen, hermelijns foder, bäfwer vll eller håår, saltpetter.

Den 4 augusti anno 1642.

Anthonius Bröijer.

32. *Anno 1641. Ungefere Extract aller principalsten Wahren, welche dieses Jahr zu Nyen seewärts einkommen und dargegen wieder ausgeschiffet worden sein.*

Ur Livonica n:o 578 i sv. riksarkivet.

Einkommende aus der See.

57 Last Salz (40 L. spanisch und 17 Last fransch Salz).	1 1/2 Pfeiffen spanisch Wein.
	7 Oxhenbt Franschwein.

Noch aus dem Lande so ferner nach Schweden und Finland passiret.

87 Schip L \bar{u} Flacks.	90 Schip L \bar{u} Tallich.
426 „ Henff.	1,023 Tommen Theer.

222 Decher Kuhleder.	1,200 Taffel Seiffe.
155 Decher Juchten.	104,300 Ellen reussische Leinwand.
40 Stück Bahrenheüte.	13,800 Ehlen Zwillich.
6 Decher Bockleder.	13,550 Ehlen Wattmar.
22 Seiten Speck.	38,000 Pahr reussische Handschme.
1,870 Stück Schwanzstücke.	9,000 Paar Schuesohlen.
2,086 Tonnen Getreijdig (300 T. Roggen, 132 Gersten und 1654 T. Haber.)	69 Zimmer Zobellbeich.
	21 „ Marders.
117 Schip L ^h Trengfleisch.	660 Stück Pferddecken.
47 „ Schweinssfleischen.	46 Tonnen Roggenmehll.

Ausgehende mit Schiffen und inlandischen Schueten.

24,967 Tonnen Getreijdig (3,538 Tonm. königl. Station Haber und 3,245 T. Roggen vor die Landtgräffin zu Hesse, so licentfrei ausgeschiffet worden; der Rest als 9,014 Tonnen Roggen, 5,450 T. Gersten und 3,720 Ton. Haber.)

10 Tonnen Mehll.	18 Tonnen Erbssen.
40 „ Fleisch.	5 „ Schlspeck.
8 „ Leinsait.	420 „ Theer.
60 „ Butter.	120 „ Pech.
20 „ gesalzen Lachs.	10 Seidten Speck.
36 „ Grüz.	11 Decher Leder.
24 „ gesalzen Fisch.	

33. *Anno 1642.* Ungefheer Extract aller principalsten Wahren, welche dies Jahr über zu Schantz Nyen seewärts einkommen und dagegen wieder ausgeschiffet worden sein.

Ur Livonica N:o 578 i sv. riksarkivet.

Einkommande aus der See.

84 Last spanisch Salz.	4 Pfeiffen spanisch Wein.
1 „ Hering.	3 Ahm reinisch Wein.
7 „ Maltz.	24 Oxhobt Franschwein.

Einkommende aus dem Lande so ferner nach Schweden u. Finland passiret.

117 Zimmer Zobeln.	12,300 Stück Schuesohlen.
32 „ Marderren.	44,000 Paar rusche Hanschuher.
40 Zobelbauch.	168,600 Arsch. rusch. Leinwand.
3,280 Tonnen Getreidig (1,150 T. Roggen, 570 Gersten, 1,560 Haber).	24,800 „ „ Wadtman.
6 Tonnen Erbsen.	22,450 „ Zwillich.
20 „ Habergrutz.	300 Decher Jufften.
8 „ Butter.	296 Paar Boranen.
7 S. L \bar{u} Dito.	1,840 Stück Katzenfell.
160 „ Tallich.	60 „ Barenhente.
290 Tonnen Mehl.	30 „ Wolfsheute.
110 S. L \bar{u} Schweinfleisch.	400 „ Biesen Katzen.
262 „ Ochsen und Kuhfleisch.	480 S. L \bar{u} Henff.
1,350 Tonnen Theer.	30 „ Flachs.
460 Decher Ochsen- u. Kuhleder.	1,720 Stück Schwanzstücke.
15 Seiten Speck.	200 Tonnen Maltz.
1,170 Taffel Seiff.	189 Stück Saffianfell.

Ausgehende mit Schiffen u. Schueten.

15,623 Tonnen Getreide (3,323 T. königl. Haber, so licentfrei ausgeschiffet; der Rest 6,800 T. Roggen, 1,200 T. Gersten, 4,300 T. Haber.)

124 Tonnen Mehl.	90 Tonnen Tallich.
23 Decher Bockleder.	23 Decher Oxenleder.
24 Tonnen Fleisch.	48 „ Jufften.
300 „ Butter.	1 „ Ehrendts Leder.
36 „ gesaltzen Lachs.	8 „ Speck.
40 „ Sehlspeck.	20 S. L \bar{u} Flachs.
2,350 „ Theer.	10 „ Henff.
240 „ Pech.	

Allerlei kleine ein- und ausgehende Manufacturen.

34. *Inkommande och utgående skepp, som erlagt portoriepengar år 1691.*

Ur Ingerm. o. Kexholms läns verif. bok 1691.

År 1691.

Inkommande:

Jochim Fliesse.
 Michel Lentz.
 Hindrich Loffrentzen.
 Clas Lutienss.
 Jacob Abramsson.
 Corneliss Janssen.
 Jurgen Assmuss.
 Jan Dirickssen.
 Martin Janssen.
 Corneliss Schwaan.
 Class Paulsson.
 Class Coopman.
 Hanss Flohr.
 Hindrich Laffrentzen.
 Ditmar Hackman.
 Focke Anskes.
 Jacob Classon Taen.
 Issbrandt Cornelssen Gross-
 meyer.
 Pieter Pieterssen Bare.
 Pieter Gilliss.
 Coordt Titzen.
 Corneliss Tiärtz.
 Class Kuck.
 Corneliss Floors.
 Jan Classon Koppers.
 Pieter Tiärtz.
 Tiärck Bauwes.
 Jacob Salm.
 Jan Tönsson.
 Reijn Jurienss.
 Corneliss Key.
 Pieter Siefertz.
 Robbert Jemperthon.

Jochim Hencke.
 Corneliss Haen.
 Marcuss Bielfelt.
 Hindrich Laffrentzen.

Utgående:

Fedor Bubenoff.
 Thomas Jöransson.
 Andre Micitin.
 Siffer Grelsson.
 Bengt Jacobsson.
 Focke Anskes.
 Matt Matzon.
 Martin Hendrichsson.
 Matt Petersson.
 Jochim Fliesse.
 Mangnuss Jåussmis.
 Matz Hendrichsson.
 Corneliss Tiärtz.
 Jacob Blaubuer.
 Juria Micheoff.
 Sigfried Bengtsson.
 Hindrich Eskelsson.
 Gawrill Andreoff.
 Jwan Michailoff.
 Dmitrij Ignatioff.
 Micifer Pampfiloff.
 Jefim Grigorioff.
 Iwan Agapioff.
 Pawel Clementtioff.
 GrigoriJ Jacoffloff.
 Sigfried Jacobsson.
 Fedor Jekimoff.
 Class Lutiens.
 Hindrich Laffrentzen.
 Juria Jurioff.

Sawa Wassilioff.
 Dmitrej Jefseoff.
 Iwan Dolgoi.
 Maxim Timoffeoff.
 Nicifor Koskin.
 Fedor Koskin.
 Michel Lentz.
 Onderian Wassilioff.
 Larion Jäcimoff.
 Thomas Jmmon.
 GrigoriJ Wassilioff.
 Dmitrej Onnissimoff.
 Wasilej Feodossoff.
 Andreass Andreasson.
 Larss Christersson.
 Alexe Andreoff.
 Corneliss Janssen.
 Jan Diricksson.
 Micifor Petroff.
 Iwan Andreoff.
 Jeffsee Garitonoff.
 Collina Leontioff.
 Ostaffeij Gawriloff.
 Iwan Penteloff.
 Jeremer Ignatioff.
 Jacob Abramsson.
 Sijla Moritzkoj.
 Jurgen Assmuss.
 Corneliss Schwaan.
 Martin Jansson.
 Reine Sipkes.
 Class Paulsson.
 Hindrich Laffrentzen.
 Hanss Flohr.
 Class Coopman.
 Grigoreij Offonassioff.
 Ditmar Hackman.

Pieter Gilliss.
 Pieter Pieterson Bare.
 Issbrandt Grossmeijer.
 Corneliss Floorss.
 Class Kucker.
 Jacob Taen.
 Coordt Titzen.
 Focke Anskes.
 Jan Classon Kopperss.

Corneliss Tiärtz.
 Jacoff Pawloff.
 Robert Jemperthon.
 Annissim Fedoroff.
 Martin Pamphiloff.
 Jochim Häncke.
 Pieter Tiärtz.
 Tiärck Baues.
 Sijbrandt Boon.

Jacob Salm.
 Corneliss Keij.
 Jan Tönsson.
 Corneliss Haen.
 Pieter Siffertz.
 Reijn Jurienss.
 Marcuss Bielfelt.
 Hindrich Laffrentzen.

D.

32. „Begräbniss Ordnungh“ för Nyen. Utfärdad af magistraten den 29 mars 1680.

Nyens privilegiebok.

Wir Burgermeister und Raht der kongl. Stadt Nyen fügen hiemit zu wissen. Dem nach wir verspüren, dass dieses Ohrts beij dehnen Begräbnissen viele Unordnung eingerissen, die Ihre Kongl. Maj:tz unser allergnätiger Köning und Herren dissfals publicirte Placat und einer guhten Policei zu wieder lauffen, alss haben wir solcher abzuhelfen und aller bissher vorgegangenen Excessen vorzukommen folgende Ordnung der über abfassen und verfertigen lassen.

1:o.

Sol der beij der Begräbnissen alle unnöhtige überflüssige Kosten abgeschaffet und insonderheit beij Straffe, so hernechst folget, verbhoten sein, keine zweij Processen zu machen, nemblich beij der Beijsetzung einen und den anderen beij der Beerdigung, sondern es sollen alle Leichen ohne Beijsetzung alsobald begraben werden, es seij denn, dass ein Nohtfall und wichtiger Vhrsache darzu vorhanden wähere, anf welchen Fall es E. E. Raht kund gemacht und von den selben expresse Verstattung erbeten werden soll.

2:o.

Mit den Seelenleüten, wie mans nennet, sollen nach diesem also gehalten werden, dass die vom ersten Stande woll alle Glochen von beiden Kirchen und die vom andern Stande alle Glochen der Kirchen, derunter sie gehören, die von dritten Stande aber nur die 2 kleinsten davon gebrauchen dürffen, dem vierten Stande aber wird kein Seel. leütent verstadtet.

7:o.

Wen die Leiche zur Erden bestädtiget wird, mögen die vom ersten und andern Stande alle Glocken in der Stadt leüten lassen, die von dritten und vierten aber keine

mehr, alss alle der selben Kirchen, darunter sie gehören, doch so, dass keinem Stande so wohl beij dem Seel. leüten alss Begräbnisse dass Geleute über eine halbe Stunde geschehe beij 40 D:r Smtz Straffe und 3 $\frac{1}{2}$ Smtz der Küster, dafern sie huer wieder handeln.

4:o.

Sollen die Särcke mit keinen theüren Zeüge bekleidet, und derer von ersten und andern Stande nur von mittelmässigen schwartz Tuch oder Boij bezogen, derer von dritten und vierten Stande aber nur schwartz angstrichen werden.

5:o.

Wie den auch gleichfals die todten Körper nur messig ausser allen guldenen, silbernen oder seidenen Zwirensitzen oder dreijleüchen [!o: dergleichen] kostbahren Faveuren angethan, sondern nur mit Linnen und etwass swartz Bandt gekleidet und dabey doch allezeit der Unterscheid der Stande in Acht genommen werden.

6:o.

Ob auch gleich bissher sothanen Excess alhier möchte nicht vorgelauffen sein, dass man die Leichen mit güldene Ringen, Ketten, Perlen oder anderen Edelgesteinen aussgezieret und also in die Erde verscharret hätte, dem nach da ins künftige einer auss Ursachen alss wen es nicht drücklich in dieser Ordnung verbohten worden, sich dessen unterfangen würde, alss ist Ihrer Königlich Maj:tz ernster Wille, dass solches erstlich verbohten sein soll, alles so woll dieses alss vorigen Puncten wegen beij 40 Smtz Straffe.

7:o.

Beij Ausstragung der Leichen sol nichts geschenckt noch vorgesetzt werden und ob woll vordehm ein Gebrauch gewesen, dass nach geschehener Beerdigung grosse Mahlzeiten angestellet worden, mit nicht geringen Nachteil der Bürgerschafft und Nachgelassene, alss sol dieser alles hinführo ohne Ansehen der Persohn, sie sein in oder ausserhalb des Rahts (aber) oder nidrigen Standes, gänzlich abgeschaffet und beij 100 D:r Smtz durchgehens verbohten sein.

8:o.

Beij gleicher Straffe den auch erstlich verbohten wird beij der Leiche, so lang sie unbegraben stehen, keine ander wachen zu lassen alss eigene oder des nechsten Nachbahren Gesinde, und keine vornehme Persohn, Männer oder Frauen, weniger die selben, mit Wein, Confect oder dergleichen tractiren, wie den gleichfals beij Einlegung der Leichen in den Sarg der gleichen beij eben mässiger Straffe sol gantz untersaget sein, und weder dazu geleijtet noch Iemand darzu sol gebehten werden und solches umb so viel mehr, weil beij den biss her ein gewissen Excess, da man alle und jede darzu bittet,

leicht eine contagieuse Kranckheit des verstorbenen die gantze Stadt solchergestalt inficiren und anstellen kan.

9:o.

Alls solchergestalt durch dieser Ordnung viele unnöhtige Kosten besparet werden, so versehn sich Jhr. Kongl. Maij:ttz zu dero sämptlichen Untertbanen, dass sie der selben nicht allein gehorsamlich nach leben, sondern auch was sie also erspaaren zur Kirchen und Schuelen sampt der Armen Ergötzung und bei dem Köning anwenden und nach Standt und Vermögen ihnen etwass vermachen, also ihnen selbst Lob und Ruhm zu Wege bringen werden. Wie den wass solchergestalt vermachtet und verähret wird äffentlich beij der Beerdigung von der Cantzel ab verkündigt und mit Dauck gerühmet werden sol.

10:o.

So sol man auch möglist sich dahin befeisigen, dass alle Leichen innerhalb 8 Tage beerdiget werden zum allerhochsten; ess wehre den Sache das Jemand wegen Mangel der Mittel oder andern Ehehafften (!) halber daran verhindert wurde, welches den beij E. E. Raht Ermässigung stehen sol, beij 20 D:r Smtz Straffe.

11:o.

Alle und jede so der Leichen zu folgen gedencken sollen præcisse, wen zu saamen angefangen worden zu leüten, zur Stelle sein und beij den Leichen ersten und andern Standes nur ein Todtenlied, des dritten Standes aber nur ein Versch vor der Thür gesungen, darauf alss bald, es seindt viel oder wenige, zu gehen die Leiche auffgehoben und weg getragen werden, beij vielkührlicher Strafen.

12:o.

Vnd damit auch wegen der Baare eine richtige Ordnung, gleich in andern Städten, alhier sein und ein jeder sich darnach richten möge, alss können die von ersten und andern Stande wohl ein Himelbaare gebrauchen, die von dritten und virten Stande aber müssen sich mit einer Decke über den Sarg vergnügen lassen.

13:o.

Damit diese Ordnung allen kund und von Niemanden da wieder gehandelt werde, also sol dieselbe der selben oder andern Tages nach dehm einer gestorben ins Trauerhauss gebracht und bis nach der Bestätigung alda gelassen, hernach aber wieder abgefodert und die Verbrecher dawieder gebührendt abgestraffet werden. Datum auff unsers Rahthausse d. 29 Martj A:o 1680.

Burg:r und Raht der Köngl. Stadt Nyen.



ZUR
GESCHICHTE
DER
UMLAGERUNGEN IN DER ALLYLREIHE.

VON

OSSIAN ASCHAN.

In einer früheren Mittheilung¹⁾, worin ich die Einheitlichkeit des durch die Einwirkung von Phosphortribromid auf Glycerin entstehenden α -Dibromhydrins nachwies, wurden einige Versuche erwähnt, welche die Synthese des Trimethylenalcohols aus dieser Verbindung durch metallisches Natrium bezweckten, die indessen nicht zu dem erwünschten Resultate führten; statt des Trimethylenalcohols entstand nämlich durch moleculare Umwandlung die isomere Allylalcohol.

Ähnliches haben frühere Versuche mit dem entsprechenden Chlorverbindung, dem α -Dichlorhydrin, gegeben. *Hübner* und *Müller*²⁾ erhielten bei der Einwirkung von metallischem Natrium auf die ätherische Lösung des Chlorhydrins Allylalcohol, und *Tornö*³⁾, der denselben Versuch sehr sorgfältig wiederholt hatte, konnte nur constatiren, dass Allylalcohol als hauptsächliches Reactionsproduct auftritt. Zu der Zeit, als die Untersuchungen von *Hübner* und *Müller* ausgeführt wurden, waren geschlossene Kerne mit weniger als 6 Kohlenstoffatome noch nicht bekannt; die Entstehung des Allylalcohols wurde deshalb zu jener Zeit damit erklärt, dass ein dreiatomiger geschlossener Kern nicht existiren konnte, weshalb eine Umlagerung erfolgen musste. Seit der Entdeckung des Kohlenwasserstoffs Trimethylen durch *Freund*⁴⁾ und *Gustavson*⁵⁾, welche diesen Körper als ein beständiges und wohlcharacterisirtes Individuum erkannten, hat diese Erklärungsweise ihre Berechtigung eingebüsst. Ein Trimethylenalcohol muss existiren können. Die Frage, warum eine Umlagerung bei der Einwirkung von Natrium auf α -Dichlor- resp. α -Dibromhydrin erfolgt, räsentirte deshalb ein interessantes Problem, dessen Aufklärung einer eingehenden Untersuchung werth war.

¹⁾ Acta Soc. Scient. Fenn. 1889.

²⁾ Ann. d. Chemie 159. 173.

³⁾ Berichte d. d. ch. Gesellsch. 1888. 1282 ff.

⁴⁾ Journal prakt. Chem. (2) 24. 367.

⁵⁾ „ „ „ „ 36, 300.

Überhaupt soll sich der Chemiker meiner Ansicht nach mit dem Constatiren einer solchen Thatsache nicht begnügen, sondern auch die Gründe der Umlagerung zu erforschen suchen. Zahlreiche Beispiele aus der organischen Chemie haben ja gelehrt, dass mehrere solche Umlagerungen, welche bei der oberflächlichen Betrachtung ganz unerklärlich erschienen waren, später bei der Untersuchung der betreffenden Substanzen, besonders der Producte ihrer Zersetzung, in einfacher Weise aufgeklärt worden sind.

In Anbetroff der vorliegenden Reaction kommt man unschwer zu dem Schlusse, das solche Zwischenproducte entstehen müssen, welche die Bildung des Trimethylenalcohols verhindern, während die des Allylalcchols aus ihnen ganz natürlich erfolgt. Diese Wahrscheinlichkeit hat mich veranlasst, die Reaction näher verfolgen zu suchen, und die durch dieselbe erzeugten Producte eingehender zu studiren. Das Ergebniss der Untersuchung geht aus dem Folgenden hervor.

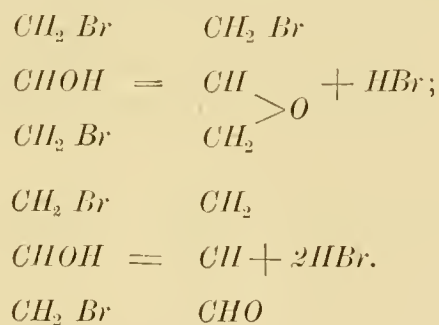
Zuerst wurde der Gang der Zersetzung, die das α -Dibromhydrin beim Erhitzen erleidet, näher untersucht. Wie ich in meiner obenerwähnten Abhandlung bemerkt habe, wird das Hydrin vollständig zersetzt, wenn es in grösserer Menge destillirt wird. Die Reaction tritt gewöhnlich ein, wenn die Temperatur von 208—210° erreicht ist. Eine gewaltige Gasentwicklung erfolgt jetzt und weisse, Bromwasserstoff enthaltende Dämpfe gehen in die Vorlage über, wo sich eine sehr stechend riechende Flüssigkeit, welche die Schleimhäute der Nase und die Augen stark angreift, ansammelt. Zugleich sinkt die Temperatur und hält sich darauf ziemlich constant bei 195—200°. Als nichts mehr überdestillirt und der Rückstand in dem Gefässe zähe geworden, ist die Reaction beendigt. Die Vorlage enthält jetzt ein schweres, bräunlich gefärbtes Oel, dessen Gewicht das halbe des angewandten Dibromhydrins beträgt; lässt man die Flüssigkeit über Nacht stehen, so wird sie schwarz und scheidet humusartige Massen in Flocken aus. Das saure Oel wurde nachher mit verdünnter Sodalösung tüchtig geschüttelt, wobei sich der Bromwasserstoff und die riechende Substanz grösstentheils auflösten. Die Hauptmenge der Reactionsflüssigkeit, die schwerer als Wasser war, wurde darauf mit geglühter Pottasche getrocknet und nachher destillirt. Ausser einigen Tropfen, die unter 100° übergingen und einen starken Geruch nach Acrolein hatten, destillirte die weitaus grösste Menge zwischen 125—145°; oberhalb 145° ging nur eine geringe Quantität über, die aus unzersetztem Dibromhydrin bestand. Durch dreimaliges Fractioniren wurde ein bei 138—140° constant siedendes, farbloses und schweres Oel erhalten, das einen angenehmen, nach Aethylenbromid erinnernden Geruch besass. Diese Verbin-

dung erwärmt sich stark mit concentrirter Chlor- und Bromwasserstoffsäure und löst sich darin; die entstandenen Producte wurden, nach dem Verdünnen der sauren Lösungen mit Wasser, mit Aether ausgeschüttelt, und zeigten die Siedepunkte des α -Chlorbromhydrins bei 197° , resp. des α -Dibromhydrins bei $212-214^{\circ}$. Das Oel war somit Epibromhydrin, das nach der Angabe von *Berthelot* und *Luca*¹⁾ bei $138-140^{\circ}$ siedet; seine Identität wurde noch durch die Analyse bestätigt:

0,206 g der Substanz gaben 0,2822 g <i>Ag Br</i> ;	
Berechnet für $C_3 H_5 BrO$:	Gefunden:
Br — 58,40 %	— 58,25 %

Um die scharf riechende Substanz zu isoliren wurde die Sodalösung, die zum Waschen des Reactionsproductes angewandt worden war, destillirt. Das Destillat enthielt unzweifelhaft Acrolein, die Lösung zeigte nämlich, ausser dem empfindlichen Geruch und der unbehaglichen Einwirkung auf die Schleimhäute, reducirende Eigenschaften, indem sie eine ammoniakalische Silberlösung unter Spiegelbildung zersetzte, wodurch ich von der Anwesenheit des Acroleins überzeugt wurde, obwohl die Schwierigkeit, diese Verbindung aus einer wässrigen Lösung zu isoliren, die Abscheidung derselben zur Analyse unmöglich machten.

Das α -Dibromhydrin wird somit beim Erhitzen in Bromwasserstoff, Epibromhydrin und Acrolein zersetzt, von welchen das Acrolein in weitaus grösserer Menge entsteht. Die Reaction vollzieht sich demnach nach den Formeln:

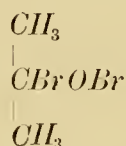


Ob hierbei das Acrolein direct aus dem Dibromhydrin gebildet wird, oder aber secundär durch Abspaltung von Bromwasserstoff aus Epibromhydrin entsteht, ist vorläufig schwer zu entscheiden. Die letztere An-

¹⁾ Ann. chim. (3) 48. 211.

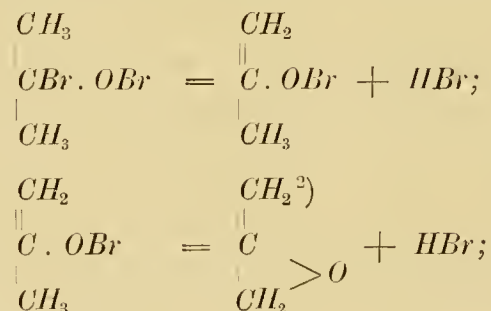
nahme scheint mir doch, in Anbetracht der hohen Temperatur, wobei die Dämpfe des Epibrompydrins stark überhitzt sind, als wahrscheinlicher. Es sei hier nur hervorgehoben, das Acrolein und Epibromhydrin gleichzeitig aus dem α -Dibromhydrin entstehen.

Eine der obenerwähnten Reaction ähnliche Zersetzung erleidet das von *Linnemann*¹⁾ entdeckte Bromadditionsproduct des Acetons, das s. g. *Acetondibromid*, wenn es destillirt wird. *Linnemann* hat sich freilich nicht über die Constitution dieser Verbindung erörtert, zieht man aber ins Betracht, dass Isopropylalcohol aus dem Aceton durch Einwirkung von Wasserstoff *in statu nascendi* entsteht, so kann kaum eine andere Formel als



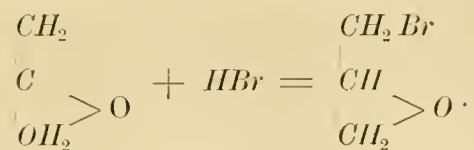
aufgestellt werden, besonders da sie einzig die Addition des Broms zu dem Aceton erklärt. Wird das Dibromid destillirt, so entstehen ansser Bromwasserstoff Epibromhydrin, Acroleinhydrobromid und Acrolein. Die Reaction ist indessen beim blossen Erhitzen unvollständig. Zu einer besseren Ausbente gelangte *Linnemann* bei der Destillation des Dibromides mit Kaliumhydrat, wobei Epibromhydrin vorzugsweise entstand; bei der Anwendung von Bleioxyd wurde wieder Acrolein in grösserer Menge erhalten.

Hieraus hervorgeht, dass eine ähnliche Umlagerung, als beim Erhitzen des α -Dibromhydrins, sich vollzieht. Der Unterschied besteht darin, dass man eine Wanderung eines Bromatom bei der Entstehung des Epibromhydrins annehmen muss, was übrigens dadurch leicht erklärlich ist, dass der abgespaltete Bromwasserstoff wieder aufgenommen wird, etwa in folgender Weise:



1) Annal. d. Chemie 125. 307.

2) Siehe weiter unten.



Ferner verdienen auch einige früher ausgeführten Versuche, die ich von der Voraussetzung ausgehend angestellt habe, dass der Trimethylenalcohol resp. dessen Essigsäureester leichter entstehen würde, wenn der Hydroxylwasserstoff des α -Dibromhydrins durch Acetyl ersetzt worden war.

Zu dem Ende wurden 27,5 g (2 At.) fein zerschnittenes Natrium mit absoluten¹⁾ Aether übergossen und 158 g (1 Mol.) reines α -Dibromhydrinacetat von dem Siedepunkt 227—228° zugegeben. Der Kolben, welche die Flüssigkeit enthielt, war mit Rückflüsskühler versehen und wurde noch von Aussen mit kaltem Wasser von der Temperatur 10° gekühlt. Die Reaction begann sogleich unter schwacher Gasentwicklung und war nach etwa 48 Stunden beendet. Um die Bildung hochsiedender Producte möglichst zu vermeiden, wurde der Zufluss des Kühlwassers so geregelt, dass sich der Aether niemals zum Kochen erhitzte, was sonst immer geschieht, wenn ohne Kühlung gearbeitet wird. Als sich alles Natrium in Natriumbromid umgewandelt hatte, wurde die Reactionsflüssigkeit mit so viel Wasser versetzt, dass sich die Salzmasse auflöste, die ätherische Schicht, welche eine zähflüssige, harzartige Masse ungelöst enthielt und tiefbraun gefärbt war, abgeschieden und destillirt. Nachdem der Aether abgetrieben war, wurde aus dem verhältnissmässig geringen Rückstande, der ca 30 g wog, durch weitere Destillation zwei Hauptfractionen erhalten, die eine bei 97—100°, die andere bei 134—138° siedend. Jene erwies sich als eine Mischung von Allylalcohol und Allylacetat, diese wurde auf ihr Vermögen hin, sich mit concentrirter Halogenwasserstoffsäuren zu den entsprechenden Halogendihydrinen zu verbinden, als Epibromhydrin erkannt. Aus der niedriger siedenden Fraction wurde der Allylalcohol von dem Ester durch Kochsalz abgeschieden; der Ester wurde destillirt und zeigte hierbei einen Siedepunkt von 100—104°. Die Analyse ergab folgende Zahlen:

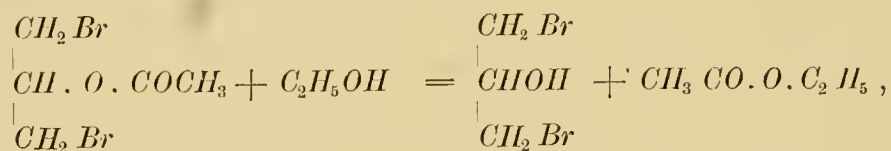
0,2105 g Substanz gaben 0,465 g CO_2 und 0,1478 g H_2O ;	
Berechnet für $\text{C}_5\text{H}_8\text{O}_2$:	Gefunden:
C — 60,00 %	60,25 %
H — 8,00 „	7,80 „

¹⁾ Der Aether war mit CaCl_2 entwässert und nacher dreimal über met. Natrium destillirt.

Aus der Kochsalzlösung wurde etwas Allylalcobol erhalten, der in Anbetracht der Schwierigkeit aus der geringen Menge die wasserfreie Verbindung abzusecheiden, nicht analysirt werden konnte; ich musste mich damit begnügen, seine Identität durch den charakteristischen, erst nach einiger Zeit fühlbaren scharfen Geruch festzustellen.

Die Geringe Ausbeute an niedriger siedenden Producte und die weit- aus grössere Menge undefinirbarer Verbindungen, die bei der Reaction entstehen, zeigen, dass diese trotz der niedrigen Temperatur ziemlich complicirt verlänft. Ob das Natrium hierbei analog wie auf dem gewöhnlichen Aethyl- ester der Essigsäure einwirkt, ist freilich unmöglich zu entscheiden, allerdings scheint mir die Annahme, dass α -Dibromhydrin freigemacht wird, sehr wahr- scheinlich, weil Epibromhydrin und Allylalcobol unter den fassbaren Producte der Reaction zu finden waren.

Ein Versuch, Natrium durch Zinkstaub zu ersetzen und in absolut- alcoholischer Lösung zu arbeiten, ergab nach einer heftig verlaufenden Reaction als Producte der Zersetzung Essigäther und Allylalcobol. Der Aethylalcobol hatte sich wahrscheinlich zuerst nach der folgenden Schema mit dem Ester umgesetzt:

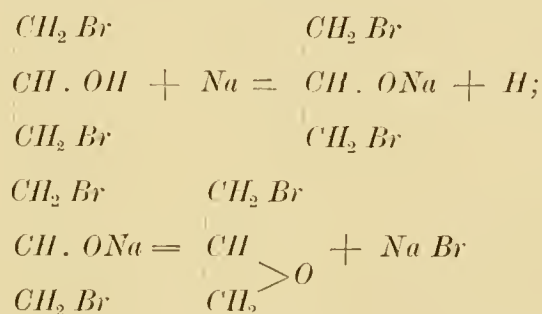


worauf die Reaction ähnlich der Einwirkung des Natriums auf dem freien Di- bromhydrin verlief. Diesmal war doch kein Epibromhydrin in der Reactions- flüssigkeit zu finden.

Der Umstand, dass Epibromhydrin entstand, wenn metallisches Natrium auf den Essigsäureester des α -Dibromhydrins einwirkte, veranlasste mich zu untersuchen, ob sich nicht jener Körper auch unter den Producten der Um- setzung zwischen Natrium und freiem α -Dibromhydrin, wobei Allylalcobol in grösserer Menge entsteht, vorzufinden wäre. In der That gelang es mir aus einer grösseren Quantität (100 g) des Dibromhydrins eine geringe Menge einer zwischen 130—140° siedenden Flüssigkeit mit dem angenehmen Geruch des Epibromhydrins zu erhalten, die sich in concentrirter Chlor- und Brom- wasserstoffsäure unter Erwärmung zu Verbindungen auflöste, welche in viel Wasser löslich waren. Die spärliche Ausbeute an dieser Flüssigkeit erlaubte zwar nicht eine Reinigung durch wiederholte Destillation, weshalb sie nicht

analysirt werden konnte. Indessen hatte ich Epibromhydrin schon mehrmals unter Händen gehabt, weshalb mir seine Erkennung in diesem Falle keine Schwierigkeiten machte, und andererseits waren die Eigenschaften des erhaltenen Körpers genügend hervortretend, so dass ich mich nicht zu irren glaube, wenn ich ihn für Epibromhydrin erkläre. *Tornöë*, der die Einwirkung von Natrium auf α -Dichlorhydrin studirte, hat ausserdem einige Angaben mitgetheilt, die darauf deuten, dass das entsprechende Epichlorhydrin bei dieser Reaction entstehe. Er sagt nämlich, dass der Allylalkohol, den er bei seinem Versuche erhielt, nicht chlorfrei war, und dass die anscheinend sehr flüchtige chlorhaltige Verunreinigung durch fractionirte Destillation nicht zu entfernen war. Wenn man bedenkt, dass Epichlorhydrin einen Siedepunkt besitzt, der den des Allylalkohols nur um einige Grade übersteigt, so kann in Frage gestellt werden, ob nicht diese chlorhaltige Verbindung Epichlorhydrin gewesen sei. Dass der von mir erhaltene Allylalkohol von einer ähnlichen Verunreinigung frei war, wurde aus dem um 30—40° höheren Siedepunkte des Epibromhydrins, der eine fractionirte Destillation wirksamer macht, erklärlich sein.

Aus dem Obigen geht nun hervor, dass Epibromhydrin häufig unter den Zersetzungsprodukten des α -Dibromhydrins zu finden ist. Dass seine Entstehung aus dieser Verbindung, auch in Abwesenheit von Wasser, nicht schwer zu erklären ist, geht aus folgenden Formeln hervor:



In der That findet, wie ich öfterst gefunden habe, eine allerdings schwache Gasentwicklung statt, als das Dibromhydrin dem in Absolutem Aether befindlichen Natrium zugeführt wird, auch wenn die Reactionstemperatur durch sorgfältige Abkühlung so niedrig gehalten wird, dass sich der Aether nicht zum Kochen erhitzt. Dieses Gas kann nur schwierig von den Aetherdämpfen befreit werden, auch bei Anwendung von zwei mit einander verbundenen Kühler. Angezündet, verbrennt er mit nichtleuchtender Flamme. Seine Identität mit dem Wasserstoff ist unter diesen Umständen schwer zu

constatiren, scheint mir aber nicht unwahrscheinlich. *Tornö* hat auch bei seinem schon erwähnten Versuche gefunden, dass ein Gas entstand, welche von den Aetherdämpfen nicht abzuschneiden war.

Es sei noch erwähnt, dass *Tornö* (l. c. s. 1290) bei der Einwirkung von Natriumamalagam auf α -Dichlorhydrin, ausser einer geringen Ausbeute an Allylalcohol, eine grössere Menge Epichlorhydrin erhalten hat. Ex analogia dürfte aus dem Dibromhydrin Epibromhydrin entstehen. Hieraus wird auch ersichtlich, wie leicht die Abspaltung von Halogenwasserstoff unter Oxydbildung aus dem Molekyle der symmetrischen Dihalogenhydrine erfolgt.

Aus dem Vorigen geht nun mit grosser Wahrscheinlichkeit hervor, dass Epibromhydrin das erste Produkt der Einwirkung des Natriums auf α -Dibromhydrin ist. Dass der Trimethylenalcohol nicht mehr entstehen kann, nachdem jene Verbindung einmal gebildet worden ist, sieht man ohne Weiteres ein.

Meine nächste Aufgabe war demnach das zweite Moment der Reaction, nämlich die Bildung des Allylalcohols aus dem intermediär entstandenen Epibromhydrin aufzuklären versuchen. Es war von vorn herein natürlich, dass diese Umwandlung nicht durch den bei der Bildung des Epibromhydrins entstehenden Wasserstoff geschehen konnte, denn das Produkt wäre in diesem Falle Propylenoxyd gewesen. Vorläufig sei noch hervorgehoben, dass, obwohl sich die zu gebende Erklärung viel auf dem Gebiete der Wahrscheinlichkeit bewegen wird, sie gleichwohl meiner Ansicht nach die einzige mit unseren Kenntnissen dieser Verbindung vereinbare ist.

Bevor ich hierzu übergehe, möge die Aufmerksamkeit auf einige Reactionen gelenkt werden, welche seinerseits zur Entscheidung dieser Frage beitragen werden.

*Würtz*¹⁾ hatte bei der Untersuchung des Aethylenglycols gefunden, dass dieser Körper in Acetaldehyd übergeht, wenn er mit Chlorzink erhitzt wird. In ähnlicher Weise wird nach *Flavitsky*²⁾ Propionaldehyd gebildet, wenn Schwefelsäure oder Chlorzink auf Propylenglycol einwirken; *Linnemann*³⁾ hat dieselbe Beobachtung gemacht. Ferner entsteht aus Isopropyläthylglycol gleichzeitig Waleraldehyd. und Methylisopropylketon. *Zincke*, der gefunden hatte⁴⁾, dass Styrolenalcohol bei der Einwirkung von verd. Schwafelsäure zuerst ein

1) Ann. d. Chemie 108. 86.

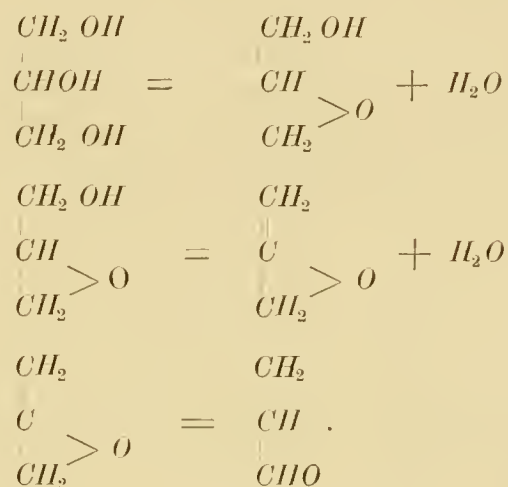
2) Berichte d. d. chem. Gesellsch. 1877, 2240; 1878, 1256 u. 1940.

3) Ann. d. Chemie 192. 61.

4) Berichte d. d. chem. Gesellsch. 1877, 1473; 1878, 65 u. 1396

unbeständiges Pinakolin (Anhydrid) gab, das später in dem Phenylacetaldehyd verwandelt wurde, stellte¹⁾ die Regel auf, dass überhaupt alle zweiwertige Alkohole, welche die beiden Hydroxyle an benachbarten Kohlenstoffatome enthalten, die s. g. Pinakone, bei einer durch verschiedene Reagentien hervorgerufene Wasserabspaltung zuerst ohne Umlagerung Oxyde (Anhydride oder Aether) geben sollten, die bei weiterer Einwirkung in Aldehyde oder Ketone übergehen, von denen die Aldehyde vorzugsweise auftreten.

Auf diese Regel wird auch die Bildung der Brenztraubensäure aus Weinsäure²⁾ oder Glycerinsäure³⁾ bezogen. Ebenso erwähnt *Zincke* in seiner Abhandlung die Bildung von Acrolein aus Glycerin. Wenn seine Betrachtungsweise gefolgt wird, kann diese Reaction durch folgende Formeln anschaulich gemacht werden:



v. Baeyer hat allerdings früher⁴⁾ eine andere Theorie für die Acroleinbildung aufgestellt. Hierbei nimmt er eine Wanderung der Hydroxyle an, wodurch Wasser erst abgespalten und dann angelagert werden sollte. Indessen findet die Reaction meiner Ansicht nach eine natürlichere Erklärung nach der *Zincke*'schen Annahme; es ist nämlich ziemlich unwahrscheinlich, dass sich Wasser bei der hohen Temperatur, wobei die Umsetzung verläuft, und in Gegenwart von wasserentziehenden Substanzen anlagern könnte.

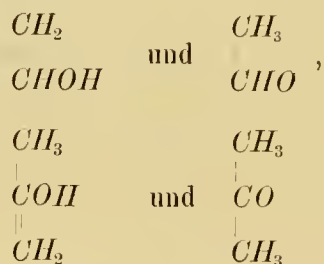
¹⁾ Ann. d. Chemie 192. 61.

²⁾ *Erlenmeyer*. Berichte d. d. chem. Gesellsch. 1881. 321.

³⁾ *Menschutkin*. " " " " " 1878. 679.

⁴⁾ Berichte d. d. chem. Gesellsch. 1870. 70.

Auch andere Beispiele einer ähnlichen Umlagerung, welche die bei der Wasserabspaltung aus den Pinakonen entstehenden Oxyde erleiden, sind bekannt. Schon längst weiss man ja, dass der Vinylalcohol¹⁾ nicht existiren kann, sondern sich in Aldehyd umlagert. In analoger Weise ist die Bildung des Acetons mehrmals beobachtet worden, wo die Entstehung eines tertiären ungesättigten Alcohols erwartet werden konnte, z. B. beim Erhitzen des β -Brompropylens mit Wasser und Quecksilberoxyd auf 100° ²⁾ oder mit Wasser auf 188° . Das entsprechende Chlorid giebt³⁾, mit Wasser auf 210° erhitzt, eine Mischung von Propionaldehyd und Aceton. Ferner nehmen bekanntlich die Kohlenwasserstoffe der Acetylenreihe sämtlich in Gegenwart von Quecksilberbromid und bei der Einwirkung von conc. Schwefelsäure und Wasser 1 Mol. Wasser auf und gehen in Ketone und Aldehyde über. *Erlenmeyer* hat nun in zwei Abhandlungen⁴⁾ die Ansicht ausgesprochen, dass diese Reactionen, von denen noch andere Beispiele angeführt werden konnten, auf einem allgemeinen Princip beruhen. Nach ihm sind einige Atomcombinationen ziemlich unbeständig und gehen leicht durch die Wärme oder chemische Einwirkung in andere Gleichgewichtslagen über. Das Gleichgewicht der Atome ist in jenem Falle als *labil*, in diesem als *stabil* zu betrachten. Die Formeln



stellen solche verwandte, labile und stabile Atomgruppen dar, von denen in der letzten Zeit auch andere, zahlreiche Beispiele unter den organischen Verbindungen bekannt geworden sind.

Durch diese Thatsachen gewinnt die Entstehung des Acroleins aus Glycerin in der oben genannten Weise, d. h. unter intermediärer Bildung eines unbeständigen, ungesättigten Oxydes, das sich im Entstehungsmomente umlagert, sehr an Wahrscheinlichkeit. Eine Annahme, dass die Gruppe

¹⁾ Erst in neuester Zeit ist die Existenzfähigkeit des Vinylalcohols in verd. ätherischer Lösung constatirt worden (*Poleck* u. *Thümmel*. Ber. d. d. ch. Gesellsch. 1889. 2863).

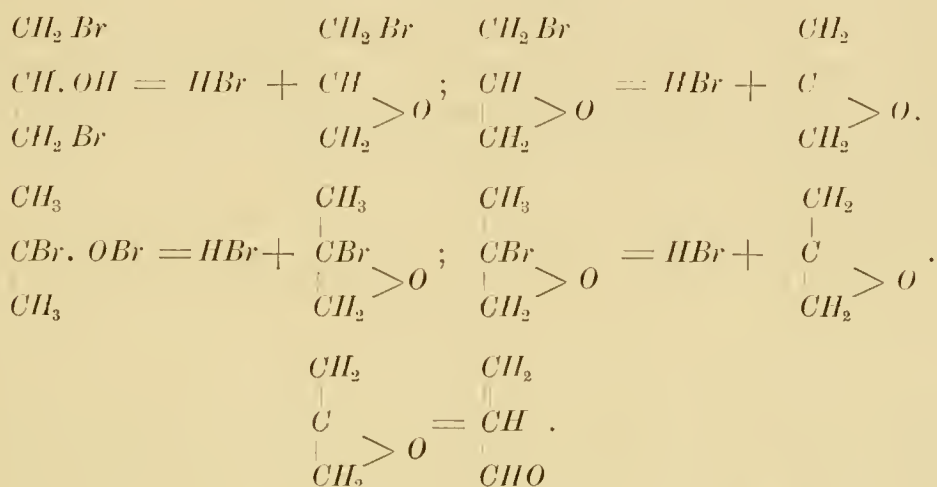
²⁾ *Linnemann*, Ann. d. Chemie 138. 25.

³⁾ *Linnemann* " " " 161. 58.

⁴⁾ Berichte d. d. ch. Gesellsch. 1880. 309 u. 1881. 321.



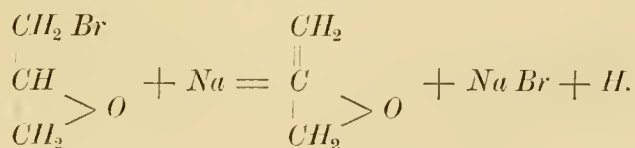
eine neues Beispiel für solche unbeständige Atomcombinationen darstellt, ist nach dem Obenerwähnten zulässig und wird sogar nothwendig, wenn man die Reactionen zu erklären versucht, wodurch Acrolein, wie früher genannt wurde, aus α -Dibromhydrin und Acetondibromid entsteht. In diesen Fällen kann wohl seine Bildung kaum anders verlaufen als folgender Weise



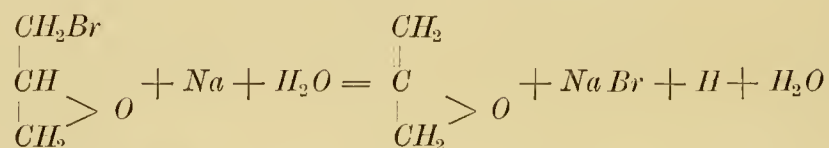
Das ungesättigte Oxyd, welches das Endproduct der Wasserabspaltung aus Glycerin und, nach obigen Formeln, die der Bromwasserstoffabspaltung aus α -Dibromhydrin und aus Acetondibromid darstellt, wäre also als die labile Modification der Acroleins zu betrachten.

Nach dieser etwas langwierigen Abweichung will ich zu meinem eigentlichen Thema zurückkehren. Nach der Klarlegung obiger Thatsachen wird die über die Reaction zwischen Natrium und α -Dibromhydrin zu gebende Erklärung bedeutend erleichtert.

Wie früher hervorgehoben wurde, kann es mit grosser Wahrscheinlichkeit angenommen werden, dass Epibromhydrin das erste Product der Einwirkung sei. Das zweite Natriumatom wirkt jetzt auf Epibromhydrin unter Abspaltung von Bromwasserstoff ein:

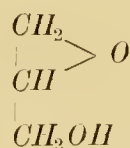


Eine Reaction dieser Art gehört freilich zu den ungewöhnlichen. Trotz fleissigen Suchens habe ich kein Beispiel dafür finden können, dass met. Natrium Bromwasserstoff abspaltet; indessen ist es nicht undenkbar, dass sich das freie Metall unter günstigen Umständen seinem Hydrat ähnlich verhält und Halogenwasserstoff wegnimmt. Übrigens kann man diese Annahme auch entbehren, wenn man in Betracht zieht, dass Spuren von Wasser immer in der Reactionsflüssigkeit zu finden sind, obwohl s. g. wasserfreie Aether angewandt worden ist; einerseits sind die letzten Spuren von Wasser aus dem Aether schwer zu entfernen, und anderseits ist eine Bildung von Wasser durch die Nebenreactionen nicht ausgeschlossen. Wenn man annimmt, dass Wasser Theil an der Reaction nimmt, so wird es nach der erfolgten Halogenwasserstoffabspaltung immer zurückgebildet, weshalb eine geringe Menge hinreichend ist, um grosse Quantitäten Epibromhydrin zu zersetzen:



Ich will hierzu noch bemerken, dass *Tornö*¹⁾ bei der Einwirkung von Natriumamalgam auf in wasserhaltigen Aether aufgelösten Epichlorhydrin Allylalcohol erhalten hat. Diese Reaction wäre schwer verständlich, wenn man nicht Acrolein resp. dessen labile Modification als intermediäres Produkt annähme. Ferner entsteht nach meiner Erfahrung immer Acrolein, wenn überschüssiges Natriumhydrat auf Epichlorhydrin bei der Darstellung desselben aus α -Dichlorhydrin einwirkt.

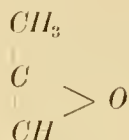
Der Körper, welcher bei der durch die letztgenannte Formel veranschaulichten Reaction entsteht, wurde als die labile Modification des Acroleins bezeichnet, wenn diese Verbindung als nach der gewöhnlichen Aldehydformel constituirt betrachtet wird. Da ein Körper dieser Structur ähnlich dem Epichlorhydrinalcohol



und dessen Essigsäureester schon bei gewöhnlicher Temperatur Silberlösung reduciren, und gleich anderen Oxyden sich mit Natriumbisulfit und Cyanwas-

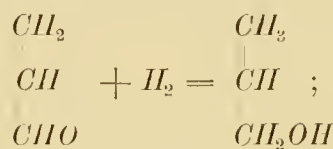
¹⁾ Berichte d. d. ch. Gesellsch. 1888. 1290.

serstoff verbinden muss, so erscheint es nicht unwahrscheinlich, dass er mit Acrolein identisch wäre. Hierbei sei noch hervorgehoben, dass dem Acrolein auch von anderer Seite eine oxydartige Structur beigelegt worden ist, nämlich von Wislicenus¹⁾, der damals die Formel

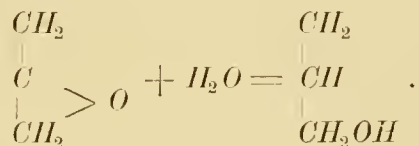


aufstellte. Indess mag die Frage noch der Constitution des Acroleins hier nicht weiter berührt werden.

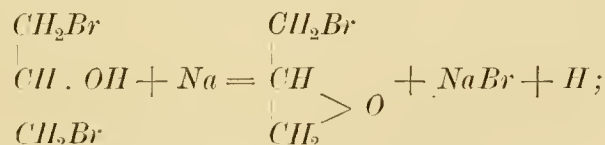
Wenn ich also annehme, dass die beiden Körper isomer und nicht identisch sind, so muss sich der Oxyd als labile Modification sehr leicht in dem Aldehyd umlagern. Denkt man sich jetzt, dass die zwei Wasserstoffatome, welche bei den beiden früheren Phasen der Reaction zwischen Natrium und α -Dibromhydrin übrig geblieben sind, auf das entstandene Acrolein einwirken, so wird Allylalkohol gebildet.



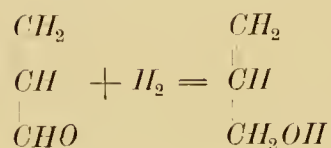
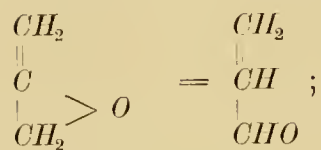
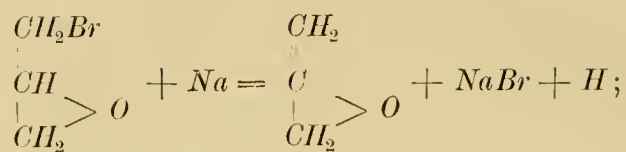
hierbei kann man sich auch denken, dass die labile Modification ohne vorhergegangene Umlagerung durch den nascirenden Wasserstoff direct in Allylalkohol übergeführt werden könnte:



Um die Übersicht zu erleichtern, mögen zum Schlusse die Reactionen, durch welchen der Verlauf der Einwirkung von Natrium auf α -Dibromhydrin veranschauligt wird, nochmals angeführt werden:



¹⁾ Berichte d. d. ch. Gesellsch. 1881. 523.



Schliesslich will ich bemerken, dass ich mich nicht diese Reactionen als scharf von einander getrennt, sondern neben einander und gleichzeitig verlaufend denke.

Helsingfors in Februar 1890.

UNDERSÖKNINGAR

ÖFVER

REAKTIONSHASTIGHETEN

VID

LAKTONBILDNINGSPROCESSEN.

I.

AF

EDV. HJELT.

Anhydridbildningen inom molekylen hos organiska hydroxyföreningar inträder, enligt hvad erfarenheten visat, med särskild lätthet, då de atomer, hvilka deltaga i reaktionen, befinna sig på ett visst bestämdt afstånd från hvarandra i atomförkedjningen. Så är laktonbildningen karaktäristisk för γ - och δ -oxysyror och likaså eger hos de tvåvärda alkoholerna direkt vattenafspjelnings rum endast då hydroxylerna intaga γ - eller δ -ställning och blott de tvåbasiska syror bilda inre anhydrider, hos hvilka karboxylerna åtskiljas af två eller tre kolatomer. Att orsaken till laktonbildningen och den inre anhydridbildningen öfverhufvud vore att söka i atomernas lagring i rummet, att de atomer, hvilka under nämnda förhållanden träda i reaktion med hvarandra, intaga ett för sådan reaktion synnerligen gynnsamt läge, uttalades redan för snart tio år sedan.¹⁾ Genom J. WISLICENH på VAN'T HOFFS teori grundade snillrika och fruktbärande spekulationer öfver atomernas lagring i rummet fick företeelsen en plausibel förklaring.²⁾

Hafva vi en normal kedja af fyra enkelt vid hvarandra bundna kolsystem och använd vi tetraederbilden såsom uttryck för karboniden, kunna vi tänka oss deras gruppering t. ex. på följande sätt:

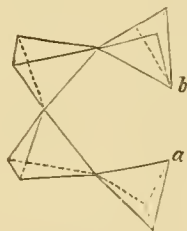


Fig. 1.

¹⁾ HJELT, Laktoner och laktonbildning, Helsingfors 1882. Ber. d. d. ch. Ges. 1882, s. 629.

²⁾ Über die räumliche Anordnung der Atome in organischen Molekülen, s. 67.

De atomer, hvilka befinna sig i ställningarna *a* och *b* komma hvarandra, såsom af fig. framgår, synnerligen nära i rummet och reaktion dem emellan bör med lätthet kunna ega rum. De fyra kolsystemen måste emellertid antagas kunna fritt vrida sig omkring den för tvenne och tvenne af dem gemensamma axeln och således kunna äfven andra konfigurationer tänkas uppkomma, t. ex. följande:

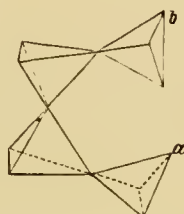


Fig. 2.

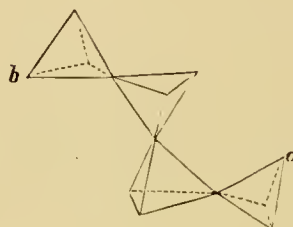
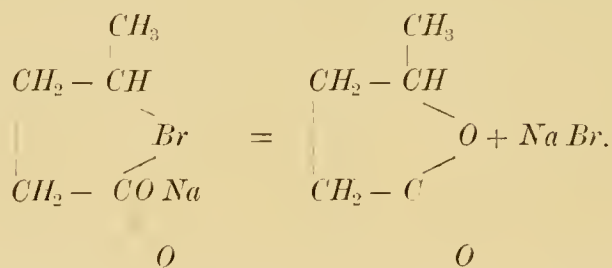


Fig. 3.

I dessa fall äro platserna *a* och *b* längre aflägsnade ifrån hvarandra och omedelbar reaktion kan väl icke ega rum, innan en vridning försiggår så att det gynsamma läget inträder. Om — och huru lätt — detta inträder, måste väsendtligen bero på den inbördes affinitäten hos de atomer eller grupper, mellan hvilka reaktion kan ifrågakomma. Ju större affinität, desto närmare sträfva de att komma hvarandra, desto större benägenhet förefinnes hos dem att komma i det för reaktion gynsammaste läget (fig. 1). Att så är förhållandet bekräftas af erfarenheten. Hos de γ -halogensubstituerade syrornas salter inträder liffig reaktion redan vid vanlig temperatur. Halogen och metall utträda under bildning af lakton. Ex.

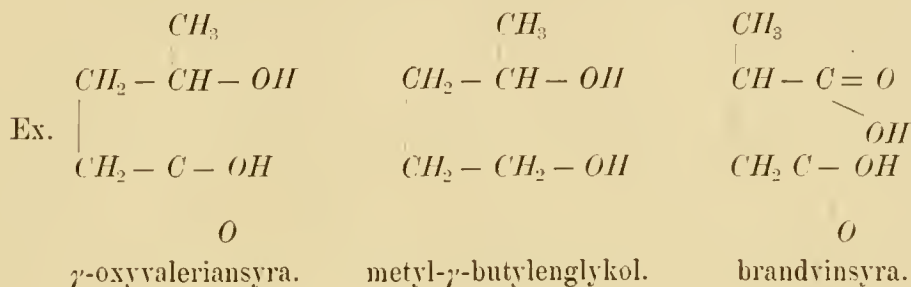


De motsvarande fria syrorna äro deremot beständigare,¹⁾ emedan affini-

¹⁾ Ex. γ -bromvaleriansyra och γ -bromkapronsyra existera i fri form.

täten mellan halogen och väte icke är lika stark, som mellan halogen och metall. Många af dessa syror afgifva dock äfven de omedelbart halogenväte.

Jämför man vidare med hvarandra oxysyror, glykoler och tvåbasiska syror med hydroxylerna i lika ställning, finner man samma förhållande bekräftadt.



Den förstnämnda öfvergår redan vid vanlig temperatur långsamt vid uppvärmning lätt i lakton. Sträfvan hos den sura och den alkoholiska gruppen att träda i reaktion med hvarandra befordrar bildningen af den gynsamma konfigurationen. Hos glykolen bildas anhydrid vid uppvärmning med utspädd svafvelsyra, brandvinsyran afgifver vatten först vid upphettning till 200°. Förhållandet är typiskt för de tre klasser af föreningar, hvilka dessa ämnen tillhöra.

I hvar och en af de skilda klasserna visar sig emellertid anhydridbildningen hos olika föreningar försiggå med olika lätthet. Hvilket inflytande konstitutionen i detta afseende utöfvar, är ännu icke närmare utredt.

I afseende å de tvåbasiska syror har uttalats, att inträdet af alkyl i kolkedjan underlättar anhydridbildningen.¹⁾ De dialkylsubstituerade maleinsyror (pyrocinkonsyra, xeronsyra) öfvergå redan vid vanlig temperatur i anhydrid. Äfven de alkylsubstituerade bernstenssyror förlora lättare vatten än bernstenssyran sjelf. (Jämf. bernstensyra, brandvinsyra, tetrametylbernstensyra o. a.). BISCHOFF²⁾ uttalar den mening, att ju flere och större alkyl inträda i stället för väte i syran, desto lättare försiggår anhydridbildningen, och anser detta betingas deraf, att afståndet mellan karboxylkolatomerna vid inträde af alkyl minskas. Sistnämnda åsigt bestyrkes af BEETHMANN'S³⁾ undersökningar öfver de tvåbasiska syroras ur deras elektriska ledningsförmåga bestämda affinitätskoefficienter.

¹⁾ HJELT. Über intramolekulare Wasserabspaltung bei organischen Verbindungen (Acta Soc. Scient. Fenn. XVI s. 34); BISCHOFF, Ber. d. d. ch. Ges. 1890 s. 620, m. fl.

²⁾ l. c.

³⁾ Zeitschr. f. physik. Chemie V, 385.

Vid de å FITTIGS laboratorium utförda arbeten öfver laktoner hafva några enskilda af dem undersökts i sitt förhållande vid upphettning med vatten.¹⁾ Den bildade oxyсыremängden var mycket olika för butyrolakton, valerolakton, isokaprolakton och etylbutyrolakton. Ju högre kolhalt desto mindre lätt synes laktonbildningen sprängas. Ur lävulinsyrans, metyl- och etyllävulinsyrans förhållande vid upphettning drager BISCNOFF¹⁾ den slutsats, att äfven vid den här försiggående vattenafspjelnkningen alkylerna verka i samma riktning som hos de tvåbasiska syror.

Öfver reaktionshastigheten vid laktonbildningen föreligga emellertid icke några närmare undersökningar.³⁾ Ur de undersökningar öfver denna företeelse jag planlagt och delvis utfört, meddelas här följande, hvilka afse att utröna den relativt olika hastighet, hvarmed laktonbildningen hos olika γ -oxysyror eger rum.

De lösningar som användts hafva beredts på följande sätt. Af den rena laktonen har afvägts 0,0055 mol. (i gram) som försatts med ett obetydligt öfverskott af $\frac{1}{5}$ norm. kaliumhydrat, hvarefter lösningen uppvärmts vid omvänd kylare. Efter afsvälningen har den neutraliserats med saltsyra samt derefter försatts med 50 c. c. af $\frac{1}{10}$ norm. saltsyra, samt blifvit utspädd med vatten till 100 ccm. Lösningen har således varit $\frac{1}{20}$ normal. Jämte oxysyra har den innehållit klorkalium samt en ringa mängd af oxysyradt salt i öfverskott. Det sistnämnda har befunnits nödigt för att utesluta möjligheten af äfven de ringaste spår af saltsyra, hvilka utöfva ett betydligt inflytande på hastigheten

¹⁾ Se Ann. der Chemie. Bd. 226.

²⁾ Ber. d. d. ch. Ges. 1890 s. 621.

³⁾ Då de undersökningar här meddelas redan voro påbörjade, erhöj jag kännedom om ett kort meddelande af OSTWALD (Ber. über die Verh. d. Kgl. Sächs. Ges. d. Wissenschaften. Math. phys. Classe, Sitzung v. 9 Juni 1890), hvori han omnämner försök, som anstälts på hans laboratorium (af HENRY) för att studera bildningen af lakton ur den från lävulinsyra erhållna γ -oxyvaleriansyran. Han har utgått från den förutsättning, att då hvarje syra skulle verka påskyndande på ifrågavarande reaktion i den mån den är elektrolytiskt dissocierad och här den förening, som undergår förändring (oxysyran) själf är en syra och således äfven delvis skulle vara sönderfallen i sina joner, man måste antaga, att oxysyran liksom hvarje annan syra genom sina fria H -joner skulle påverka (accelerera) sin egen öfvergång i lakton, eller att sålunda en „autokatalys“ skulle ega rum. Den acceleration oxysyran i hvarje tidsmoment skulle åstadkomma bör således vara proportionel mot den i samma moment existerande mängden af densamma och reaktionshastigheten skulle sålunda uttryckas genom eqv. $\frac{dx}{dt} = C(a - x)^2$, som egentligen gäller för reaktioner af andra ordningen. Riktigheten af denna slutledning bekräftas äfven af de nämnda försöken med γ -oxyvaleriansyra.

af laktonbildningen. Försök har äfven gjorts med användning af bariumhydrat och svafvelsyra i stället för natriumhydrat och saltsyra, men denna modifikation i förfaringssättet verkar icke i väsentligare mån på resultaten. De exaktaste talen skulle väl erhållas om rena oxysyrelösningar användas, men att framställa dessa möter för många af dem svårigheter. Ehuru neutralsalten (oxysyrans salt) här utöfva inflytande (fördröjande) på reaktionens hastighet, så torde dock, då mängden af dem i hvarje särskildt fall är lika, de erhållna talen vara inbördes jämförbara. Emedan vattenafspjelningsen försiggår mycket långsamt vid vanlig temperatur, hafva bestämningarne gjorts vid högre temperatur (100°).

För försökens anställande har jag i samråd med fil. mag. U. COLLAN konstruerat en apparat af invändigt förtennad koppar, hvars sammansättning och utseende framgår af fig. 4. Det cylindriska kärlets öfra del är omgifven

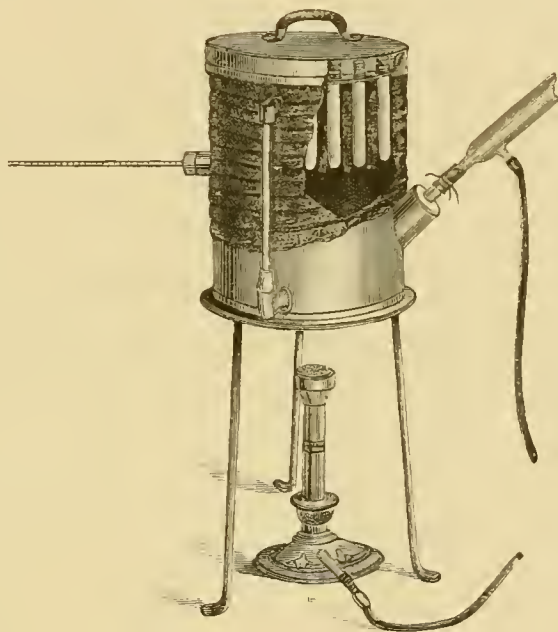


Fig. 4.

med tjock filt. Dess höjd är 25 cm. och diameter 18 cm. Lösningen ifylles i portioner af 10 cc. i glaströr, hvilka rymma circa 12 cc. Rören tillslutas med kork och omlindas vid sin öfra kant med några hvarf omspunnen koppartråd. I apparatens öfra del finnes en skifva med ett antal större och

mindre hål, af hvilka de förra hafva en obetydligt större diameter än rören och äro afsedda att upptaga dessa. Inalles kunna 13 rör samtidigt upphettas.

Rören hafva införts då vattnet i apparaten befunnit sig i full kokning och temperaturen visat sig konstant. Efter fem minuters förvärmning har första profvet uttagits och sedan efter bestämda tider de öfriga. Lösningen har omedelbart hållts i isvatten, hvarefter halten af syra bestämts genom titrering med $\frac{1}{100}$ norm. bariumhydratlösning. Titrering af fri syra i närvaro af lakton kan vid låg temperatur utföras med nödig skärpa, dock icke så noggrant att i bestämningarna med säkerhet skulle kunna angifvas 100-delar af c. c.

I öfverensstämmelse med hvad OSTWALD uppgifvit hafva de undersökta laktonbildningsprocesserna befunnits förlöpa såsom reaktioner af andra ordningen. Enligt formeln

$$\frac{x}{A-x} \cdot \frac{1}{t} = Ac$$

erhåller man för Ac värden, hvilka för några af de undersökta syrorne äro närmelsevis konstanta, för andra deremot visa ett jämt aftagande eller tilltagande.

Oxysmörsyra ur butyrolakton.

Laktonen (kp. 200—205), hvilken framställdes enligt CHANLAROFFS metod, behandlades såsom ofvan är angifvet.

Temp. 100°.			
t (min.)	c. c. $Ba(OH)_2$ (titer 49,5 c. c.)	% oxysyra	$\frac{x}{A-x} \cdot \frac{1}{t}$
0°	48,7	98,5	
10	47,4	95,7	0,0027
40	44,5	89,7	0,0024
100	40,5	81,8	0,0021
300	32,4	65,5	0,0017
600	26,9	54,3	0,0013
1020	23,9	48,3	0,0010
1500	21,9	44,2	0,0008
2030	21,6	43,8	

Vid en kontrollbestämning erhöles följande tal:

0	48,8	98,6	
10	47,6	96,5	0,0026
100	40,3	81,4	0,0021

Gränstillståndet fanns under dessa förhållanden vid 43,6 % oxysyra.

Oxyvaleriansyra ur valerolakton.

Laktonen (kp. 205—206), framställd ur lävulinsyra, erhöles från d:r L. REESES laboratorium i Leipzig.

Af försöken med denna lakton kan följande serie anföras:

Temp. 100°.			
<i>t</i>	c. c. Ba(OH) ₂ (titer 49,5)	% oxysyra	$\frac{x}{A-x} \cdot t$
0	47,9	96,8	
20'	41,0	82,8	0,0084
40	35,9	72,5	0,0083
100	26,4	53,3	0,0080
200	18,5	37,4	0,0079
500	9,9	20,0	0,0077
1000	5,9	11,9	0,0070
1500	4,5	9,1	0,0060

Kontrollbestämning:

0	46,7	94,3	
10	42,8	86,5	0,0091
40	35,2	71,1	0,0082
190	18,6	37,6	0,0079

Euligt särskilda bestämningar var gränstillståndet uppnådt vid 8,6 % oxysyra.

Oxykapronsyra ur n-kaprolakton.

Laktonen (kp. 220) framställdes ur hydrosorbinsyra.

Temp. 100°.

t	c. c. $Ba(OH)_2$ (titer 49,5)	% oxyksyra	$\frac{x}{A-x} \cdot \frac{1}{t}$
0	46,4	93,7	
10	40,2	81,2	0,0154
40	29,1	58,8	0,0149
100	18,7	37,8	0,0148
200	12,5	25,3	0,0136
500	6,0	12,1	0,0129
1100	3,0	6,1	0,0130

Vid en kontrollbestämning erhöles följande tal:

0	46,05	93,0	
10	40,2	81,2	0,0145
40	29,2	59,0	0,0144
100	19,3	39,0	0,0139
200	12,75	25,8	0,0131

Oxyisokapronsyra ur isokaprolakton.

Laktonen (kp. 205) framställdes ur terebinsyra.

Med denna lakton utfördes endast följande bestämning.

Temp. 100°.

t	c. c. $Ba(OH)_2$ (titer 49,5)	% oxyksyra	$\frac{x}{A-x} \cdot \frac{1}{t}$
0	45,7	92,3	
10	39,0	78,8	0,0172
40	26,6	53,7	0,0179
100	16,1	32,5	0,0184
200	9,6	19,4	0,0188
400	5,0	10,1	0,0203
600	3,8	7,7	0,0184
800	2,8	5,7	0,0191

Äfven med *s*-dimetyloxysmörtsyra ur *s*-dimetylbutyrolakton gjordes ett par bestämningar, men, emedan de visade några oregelbundenheter, anföras de icke här. Reaktionskonstanten var högre (öfver 0,02) än för de isomera syrorna.

Oxymetylbenzoesyra ur ftalid.

Vid försöken måste den förändring vidtagas, att saltsyra icke tillsattes på en gång till hela lösningen af oxysyrans salt, emedan den fria oxymetylbenzoesyran vid den använda koncentrationen utkristalliserade innan rören hunnit påfyllas. Den neutrala lösningen bragtes därför till 50 c. c. volym, 5 c. c. ifylldes i hvarje försöksrör, hvarefter 5 c. c. $\frac{1}{10}$ -normal saltsyra tillsattes och röret omskakades.

Af försöksserierna anföras tvenne.

I.			
Temp. 100°.			
<i>t</i>	c. c. Ba(OH) ₂ (titer 49,5)	% oxysyra	$\frac{x}{A-x} \cdot \frac{1}{t}$
0	38,9	78,6	
10	24,2	48,5	0,0607
20	18,0	36,3	0,0580
40	11,2	22,7	0,0618
100	3,3	6,7	0,1080
160	0,8	1,7	0,2969

II.			
Temp. 100°.			
<i>t</i>	c. c. Ba(OH) ₂ (titer 47,5)	% oxysyra	$\frac{x}{A-x} \cdot \frac{1}{t}$
0	36,2	76,2	
10	22,4	47,2	0,0609
20	15,7	33,0	0,0653
40	9,6	20,2	0,0690
70	5,3	11,2	0,0833
130	1,7	3,5	0,1565
190	0,5	1,1	0,4153

Gränstillståndet inträdde vid 200 minuter och en halt af 0,8% oxysyra.

Anmärkningsvärdt är det hos denna syra framträdande förhållandet, att reaktionshastigheten starkt tilltager i den mån laktonbildningen framskrider.



Någon förklaring af förhållandet kan tillsvidare icke gifvas. Min afsigt är att underkasta ftalidbildningen ur oxymetylbenzoesyra en närmare undersökning.

Hos oxysmörsyra, oxyvaleriansyra och i någon mån äfven hos *n*-oxykapronsyra eger ett motsatt förhållande rum. Reaktionshastigheten aftager med tilltagande halt af lakton i lösningen. I hög grad eger detta rum hos oxysmörsyra. Orsaken härtill är utan tvifvel den, att laktonbildningen är en omvändbar process och att således den motsatta reaktionen, återbildning af oxysyra ur lakton, utfövar så att säga ett hämmande inflytande på reaktionen och detta i desto högre grad ju lättare denna syrabildning försiggår.

Anordnas de undersökta oxysyrorna efter hastigheten af den hos dem försiggående inre vattenafspjelnkningen blir följden: oxysmörsyra, oxyvaleriansyra, *n*-oxykapronsyra, oxyisokapronsyra, (*s*-dimetyloxysmörsyra) och oxymetylbenzoesyra. Denna ordning framträder vid jämförelse af reaktionskonstanterna och likaså ur den bifogade grafiska framställningen (se planschen).

Beräknar man ur försöken den tid (de 5 min. deri inberäknade som åtgått till förvärmningen), som behöfs för att ur de särskilda syrorna 50 % af den ursprungliga mängden skall öfverföras i lakton, erhåller man följande tal

Oxysmörsyra	906 minuter.
Oxyvaleriansyra	126 „
<i>n</i> -Oxykapronsyra	70 „
Oxyisokapronsyra	56 „
Oxymetylbenzoesyra	15 „

Ur försöken framgår således med evidens, att ju större och ju flere kolväterester inträda i den kolförkedjning, som vid laktonbildningen slutes med syre, $C - C - C - C$
 $\left[\text{---} O \text{---} \right]$, med desto större lätthet eger den intramolekylära vattenafspjelnkningen rum.

Min afsigt är att ilika syfte undersöka äfven andra laktongifvande oxysyror samt att egna laktonbildningsprocessen hos några af dem ett mera ingående studium.



ἸἸἸἸἸ ἸἸἸἸἸ



Vorzeichens

- a. Das Castell
- b. Die Gegend
- c. der Hauptort
- d. der Ort
- e. die Kirche
- f. die Schule
- g. die Gegend
- h. die Gegend
- i. die Gegend
- k. die Gegend
- l. die Gegend
- m. die Gegend
- n. die Gegend
- o. die Gegend
- p. die Gegend
- q. die Gegend
- r. die Gegend
- s. die Gegend
- t. die Gegend
- u. die Gegend
- v. die Gegend
- w. die Gegend
- x. die Gegend
- y. die Gegend
- z. die Gegend

Georgig Schwengell
 1712

Geometrisch Delinication utthaff Björn utthi Ingermanlandh

som det aff H: M:ts H:tzlig Murchen och Konge Krigg Collegio aff den ättförelige
 finske Procent M:ren äfft författade, för ändrat och adhvarett försvaret sampt effter det
 Modell som flyktig Feldt herren hof: nyppa sin gärdli Gtebytroff läte förordiga in affit,
 för löstet aff H: Konge May: H: utthi Rikets Admirabens högh w: H: Sjöf: Öfw: Stenbets
 dampf Feldmarschal: h:ns stogh w: H: Sjöf: Öfw: samt Sen: H: w: H: M:ts: Publ: bryg:
 närwärs är wardet konfirmerat och underskrifwet Stockholm d 28 Marsij 1675.

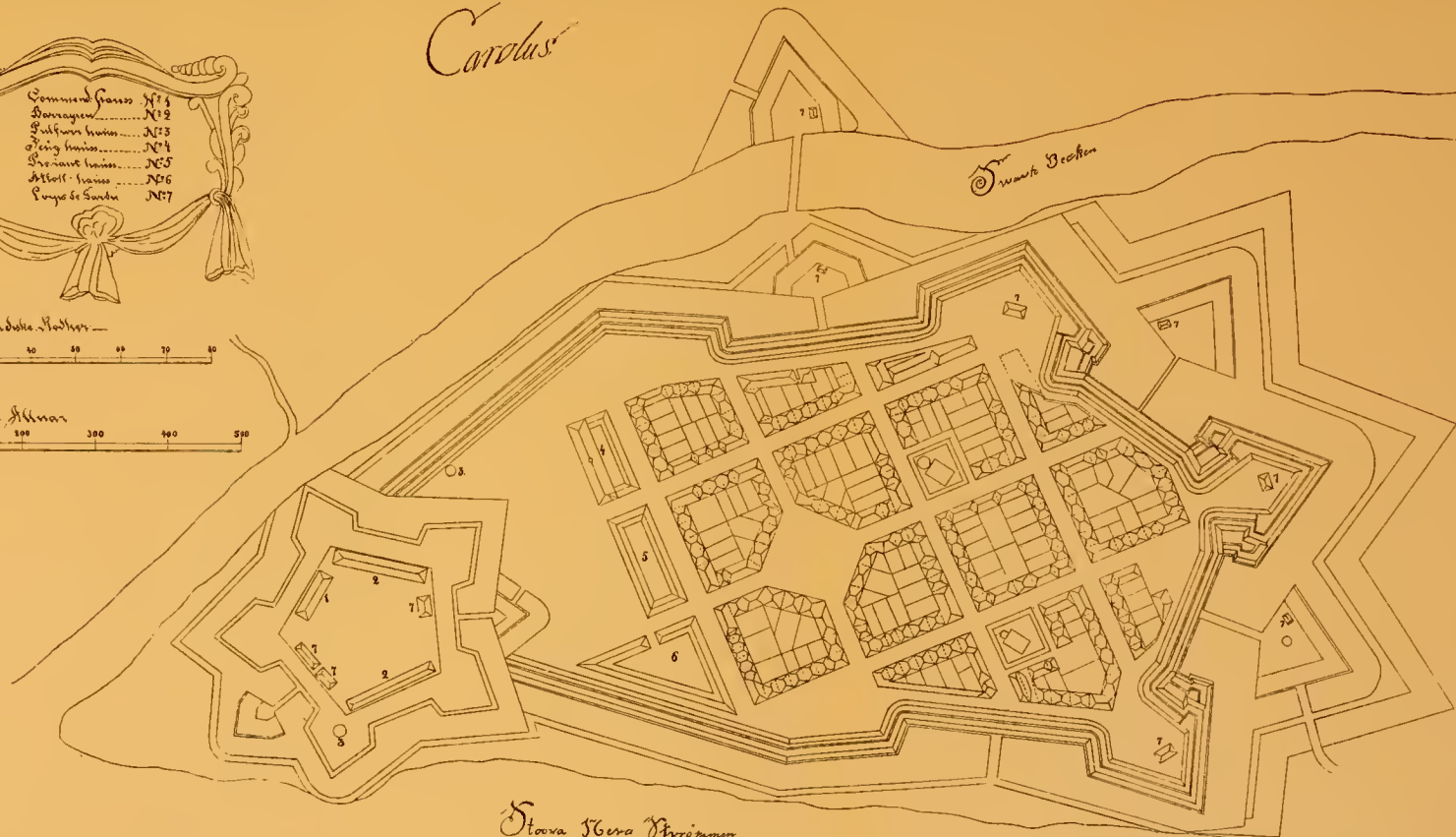
Carolus



Stofn Landets: Rådhus



Öfversta: Skolan



Stoora S:era Christman

Detta ritgat och hems konge May: H:ns Öfver: st:ns
 Pato: H: H:nscription: underskrifwet: präsigterat: af
 E: H: Dahlbörgh: H:ns

Steward: af: Skrifv: H:ns: 1675

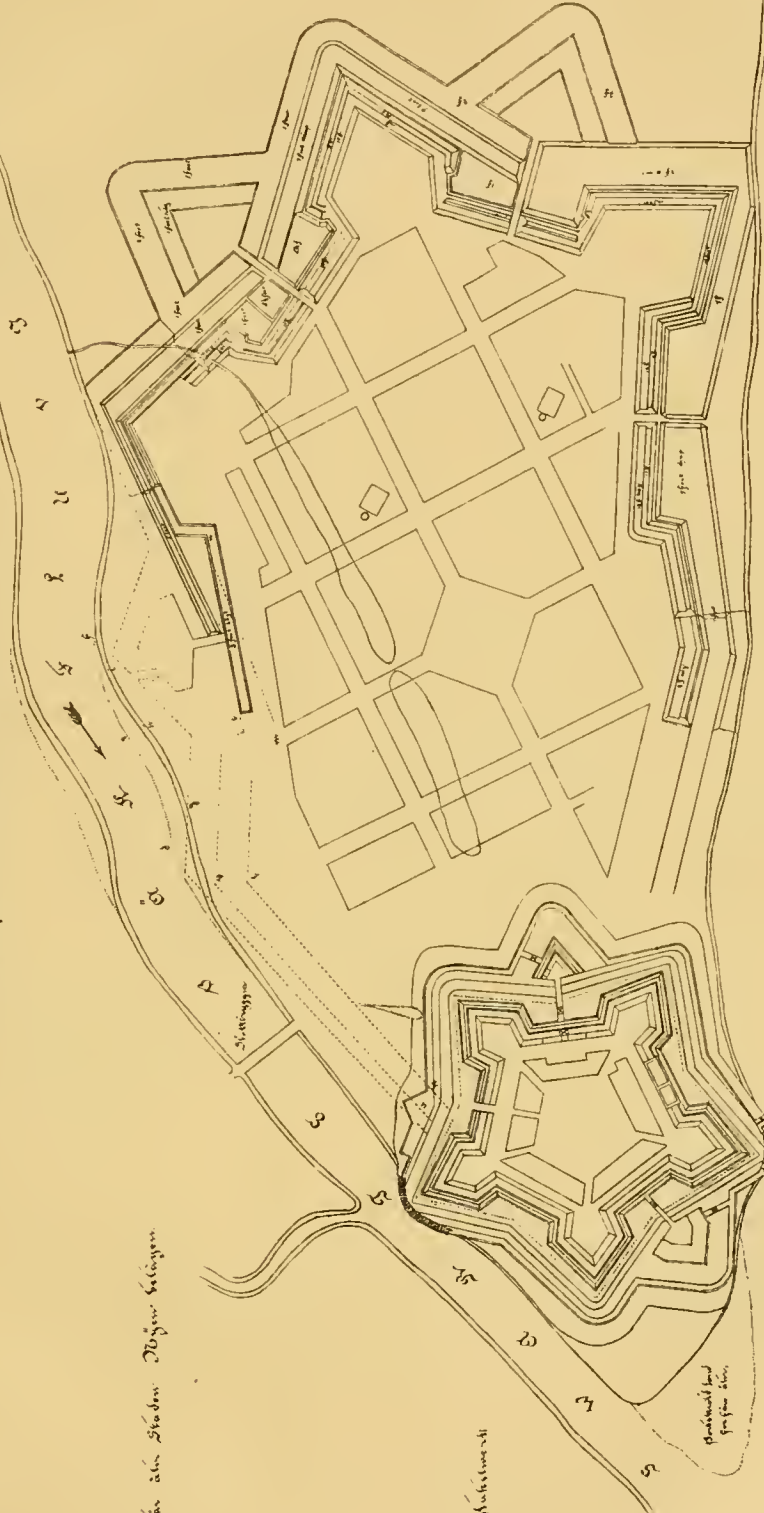


Geometrisch Plan utraf Puzien Schantz compt des der anfangs nye

Juni 1681.

Stadtmutter, das ist, das ist, was ich im Befehl in die

Stadtmutter, das ist, das ist, was ich im Befehl in die



Hier die Stadt Mogen belagern

27 yens Maktwerk

Platzwerk
für die
Stadtmutter



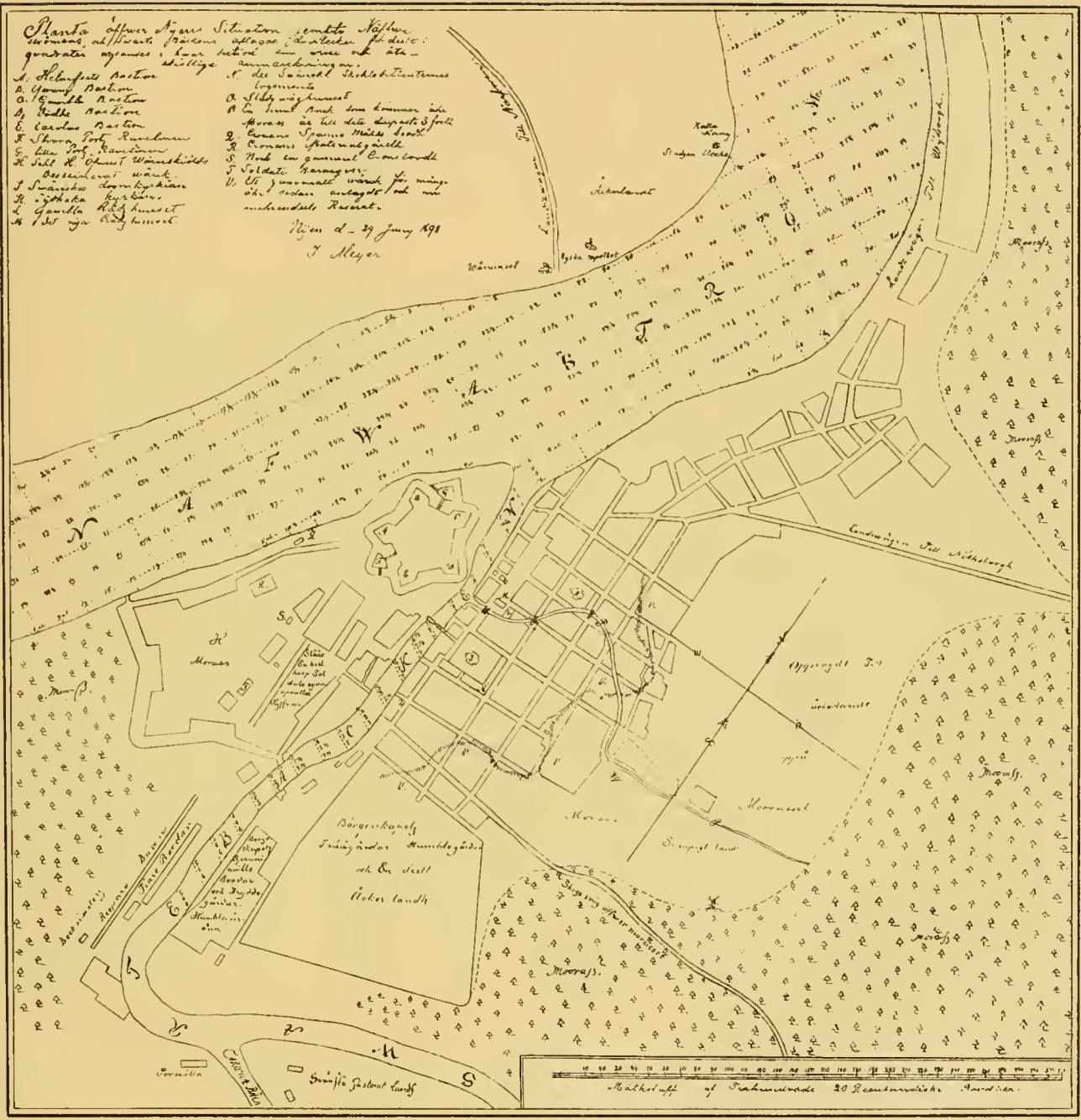
Stützpunkt
für die
Stadtmutter



Planen öfver Sjuss Situation samt de Kållor
 som äro afstämde på ena af de båda sidorna
 för de båda sidorna i den östra delen af den
 östliga anslutningen.

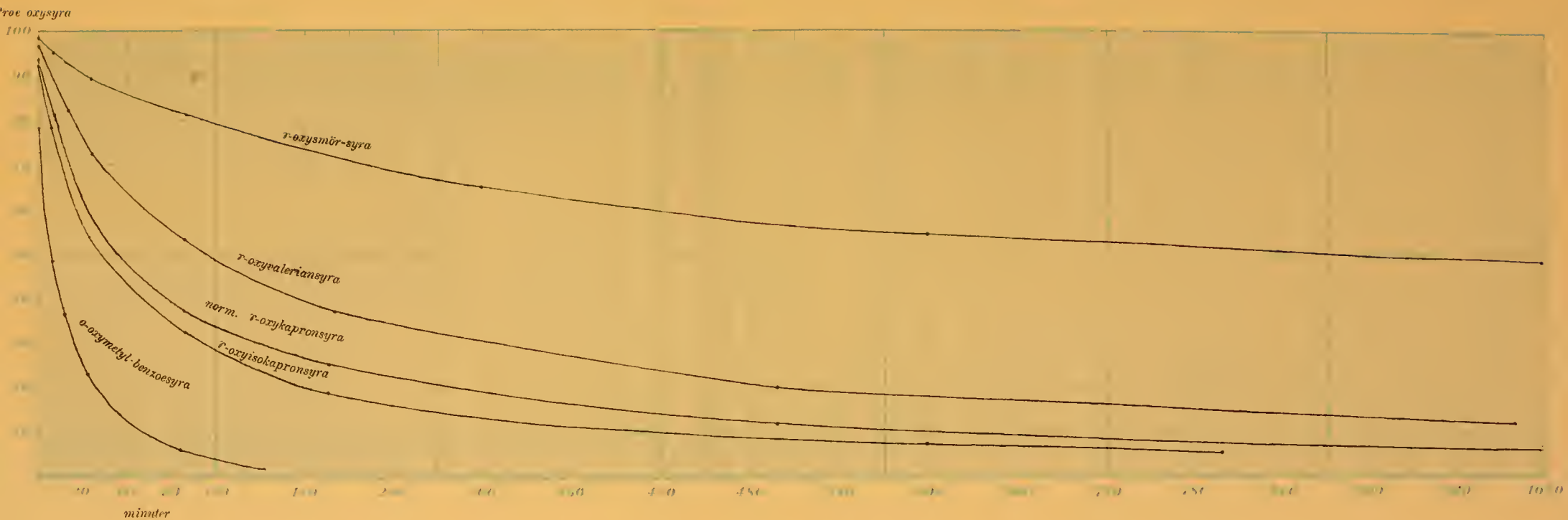
- A. Skolans Bastion
- B. Sjuss Bastion
- C. Gårds Bastion
- D. Nalle Bastion
- E. Carlens Bastion
- F. Skara Port Ravelinen
- G. Lilla Port Ravelinen
- H. Säll H. Örnst Wännskildes
 Besättnings wärk.
- I. Svanshus ämnings
 byggnad
- K. Gårds Rättshuset
- L. Det nya Rättshuset
- M. det gamla Rättshuset
- N. det gamla Rättshuset
- O. Sjöhus Bastion
- P. En hemm. Bastion som kommer in
 afvans på den östra sidan af Sjöhus
- Q. Carans Sjuss Wälle brott
- R. Carans Sjuss Wälle brott
- S. Mott. en gammal Cronlands
- T. Soldats Kvarnqvarters
- U. En gammal wärk för många
 och sedan anlagd med en
 mörkredd Bastion.

Wien d. 29 Junij 1791
 J. Meyer





Hjelt: Undersökningar öfver hastigheten vid laktonbildningsprocessen.



MINNESTAL

ÖFVER

JOHAN JAKOB CHYDENIUS

HALLET

på Finska Vetenskaps-Societetens års- och högtidsdag den 29 april 1891

AF

EDV. HJELT.



Högtärade församling!

Det har sällan förunnats vetenskaps societeten att vid sin årshögtid med ogrumlad glädje kunna blicka tillbaka på ett tillryggalagdt verksamhetsår. Ty denna återblick har oftast manat fram minnet af smärtsamma förluster. Äfven under det år som gått har liemannen gjort sin skörd bland societetens ledamöter.

Budskapet om att prof. J. J. Chydenius slutat sitt jordiska lif kom icke oväntadt och oförberedt. Han bröts af en svår sjukdom redan i sina bästa ålders år. En mångårig kamp mellan lifvet och döden föregick, innan förgängelsen vann slutlig seger.

Vetenskaps societeten har uppdragit åt mig att vid detta tillfälle i några enkla minnesord öfver denne dess affidne ledamot teckna konturerna af hans lif och verksamhet.

Släkten Chydenius — härstammande från Kytälä hemman i Nykyrko socken — intager ett framstående rum i vårt lands bildningshistoria. I slutet af senaste och början af detta århundrade utgjorde den en af de förnämsta prestsläakterna i vårt land. Bekant framför andra är den år 1803 affidne prosten i Gamla-Karleby Anders Chydenius, den frejdade patriot, skriftställaren och politikern. Hans äldre broder Samuel Chydenius var det finska universitetets förste kemie-docens. Denne högt begåfvade man dog helt nng, vid endast 30 års ålder år 1757. Dessa båda efterlemnade inga bröstarfvingar, men deras yngre broder Jacob, kyrkoherde i Wasa, hade icke mindre än åtta söner. Från den äldste af dem, kyrkoherde i Jakobstad och bärande äfven han släktnamnet Jacob, härstammar den gren af släkten, hvilken professor Chydenius tillhörde.

Johan Jacob Chydenius föddes i Helsingfors den 17 aug. 1836 såsom andre sonen till dåvarande universitets ombudsmannen, sedermera öfverkommisariern i revisionsrätten Anders Johan Chydenius och hans maka Margaretha Sofia Enbom. Vid 8 års ålder insätter den unge Hannes — så benämndes han i hemmet och i kamratkretsar — i privatlyceet i Helsingfors, hviket han med

utmärkelse genomgick. Våren 1851, således vid ännu icke fyllda 15 år, aflade Chydenius studentexamen med högsta vitsord och inskrefs den 16 juni samma år såsom student vid universitetet och såsom medlem af fysisk-matematiska sektionen, dit hans afgjorda håg för naturvetenskapliga studier drog honom. Han inträdde, följande släggtraditionen, i österbottniska afdelningen. Följande år upphäfdes studentafdelningsinstitutionen, men sammanhålligheten inom den österbottniska studentkretsen fortfor icke dess mindre. Chydenius deltog med intresse i den illegala afdelningens lif, men var tillika en af de verksammare medlemmarne i den nya kamratkorporation, som omfattade fysisk-matematiska fakultetens medlemmar.

Den intimare kamratkrets, hvilken Chydenius tillhörde, bar dock icke någon ensidig prägel vare sig af landskap eller fakultet. Chydenius inträdde vid högskolan på en tid, då friskare, friare fläktar började genomströmma de bildade klasserna i vårt land och närmast universitets ungdomen. Hans lifliga, för intryck lätt emottagliga fosterländska sinne blef icke oberördt af dessa strömningar. Han slöt sig till en krets af lika tänkande jämnåriga och äldre kamrater från olika afdelningar och fakulteter, hvilka under denna i yttre afseende för vårt land nog mörka tid vågade tro på en ljusare framtid. Denna ungdomskara räknade inom sig flere, sedermera om fosterlandet, om universitetet och vetenskapen högt förtjente män. Genom sin verksamhet som män i staten eller i vetenskapens tjänst hafva desse mer än tillfyllest försonat den ungdomsobetänksamhet, som de eller flere inom deras krets stundom i ord och uppträdande läto komma sig till last. Jag tänker härvid närmast på den s. k. Tölöaffären den 30 nov. (Andersdagen) 1855, som för en del af deltagarene fick ganska ledsamma följder, särskildt för hufvudpersonen Carl Gustaf Wetterhoff, hvilken för sitt uppträdande vid detta tillfälle för alltid förvisades från universitetet. J. J. Chydenius var äfven med såsom gäst vid Anderskalaset, men han jämte ett tiotal kamrater kommo från affären med en tillrättavisning af rektor inför protokoll. Denna „skrapa“ utgjorde en allvarsam men välvillig förmaning och slutade med följande ord: „Varen öfvertygade om den sanningen, att Finlands väl aldrig befrämjas genom ett förhållande, som i dagligt tal kallas rabulisteri utan att tvärtom den, som trognast uppfyller sina medborgerliga pligter, alltid i med- som motgång af hvarje opartisk iakttagare skall anses vara den san- naste patriot.“ Orden föllo med visshet i god jordmån.

Under sin första studenttid egnade sig Chydenius med ifver åt naturhistoriens studium och särskildt kände han sig dragen till botaniken och torde han härvid i icke ringa mån varit påverkad af W. Nylander. Det är för öfrigt anmärkningsvärdt, att de flesta af våra naturforskare, äfven om de senare eg-

nat sig åt någon af de exakta naturvetenskaperna eller åt läkarekonsten, likväl, åtminstone under sin studietid, med intresse deltagit i arbetet för den inhemska florans och faunans utforskande, ett förhållande som icke har sin motsvarighet i andra länder, med undantag af Sverige. Det är väl dels traditionens makt, dels det specifikt fosterländska i det nämnda vetenskapliga arbetet, som härvid utöfvat inflytande.

År 1853 kallades Chydenius till medlem af sällskapet pro fauna et flora fennica och deltog under de närmast följande åren med intresse i dess verksamhet. Med understöd af nämnda sällskap företog Chydenius under sommaren 1856 jämte J. E. Furuhjelm en naturhistorisk resa till den särskildt i botaniskt afseende anmärkningsvärda Ladogatrakten. En berättelse öfver resan offentliggjordes i sällskapets notiser. Densamma åtföljes af förteckningar öfver de i Karelen funna växter, hvilka icke voro upptagna i Flora Karelica, vidare öfver växternas blomningstid i de af exkurrenterne besökta trakterna, samt öfver de dag- och nattfjärilar samt hymenoptera och diptera, hvilka insamlats i Ladogatrakten. — I detta sammanhang kan nämnas, att Chydenius under åren 1857—1859 hade sig ombetrodd undervisningen i naturkunnighet vid fruntimmerskolan i Helsingfors.

Kort förr än Chydenius anträdde ofvannämnda resa hade han aflagt kandidatexamen, nämligen den 10 maj 1856 och följande år promoverades han till fysisk-matematisk magister. Det var första gången lagerkröningen egde rum särskildt inom de båda till fakulteter ombildade sektionerna af filosofiska fakulteten. 1857-års promotion var äfven i andra afseenden märkelig. Universitetet firade samtidigt en jubelfest med anledning af kristendomens införande i landet och till dessa fester hade inbjudits och infunnit sig en deputation af studenter från Sverige, hvilkas närvara påtryckte högtidligheterna och stämningen en särskild prägel.

Samtidigt med sina naturalhistoriska studier besökte Chydenius äfven kemiska laboratoriet samt åhörde Arppes föreläsningar, och hans intresse för kemien tilltog härunder mer och mer. Arppe uppmuntrade sin begåfvade elev och antog honom om hösten 1856 till t. f. laborator, hvilken befattning han beklädde under tre års tid. Under denna tid mognade hans beslut att egna sig åt kemisk forskning och att utbilda sig för det akademiska lärarekallet.

Chydenius utförde sin första vetenskapliga undersökning under sin utmärkte lärares, Arppes, ledning och offentliggjorde densamma år 1859 under titeln: „Om anilius inverkan på platinachlorur och svafvelsyrlig platinaoxidul“ såsom specimen för licentiat grad. Den ansluter sig på sätt och vis till de viktiga undersökningar öfver anilinderivat, hvilka på 1850-talet utfördes af Arppe.

Arbetets uppgift var att utröna, huruvida analogin mellan ammoniak och anilin sträcker sig äfven till bildningen af sammansatta platinabaser. Undersökningens resultat motsvarade visserligen icke fullt de gjorda teoretiska förutsättningarna men saknade dock ingalunda intresse. Chydenius erhöi dubbelföreningar, af hvilka en del väl kunde ställas vid sidan af analogt sammansatta ammoniakföreningar. De väntade baserna visade sig vara mycket obeständiga. Hans försök att förklara de erhållna föreningarnas konstitution visar, att han var väl hemmastadd i de olika betraktelsesätt, som gjorde sig gällande angående de organiska föreningarnas sammansättning. Han stod vid denna tid i hufvudsak på typteorins ståndpunkt och synes skänka allt erkännande åt Gerhardts och Laurent af mången då ännu förbättrade åsikter.

Samma år, 1859, anträdde Chydenius för sin vidare utbildning en utrikesresa i vetenskapligt syfte. Under nära tvänne år var han borta från hemmet. Större delen af denna tid tillbragte han i Stockholm, men gjorde äfven ett kort besök i Danmark och Tyskland samt, jämte sin gode vän A. E. Nordenskiöld, en mineralogisk utflykt till Norge.

Under sin vistelse i Stockholm arbetade Chydenius — förutom hos fysikern Edlund — i Riksmuseets mineralogiska kabinetts laboratorium, som förestods af A. E. Nordenskiöld, hvilken kort förut öfverflyttat till Sverige. Chydenius der utförda undersökningar rörde sig på ett område som snart under ett hundra år bearbetats, om icke uteslutande, så dock förnämligast af nordiske kemister, nämligen de sällsynta jordartsmetallernas gebit. Såsom den, hvilken egentligen öppnade undersökningarna på detta område kan betecknas professorn i Åbo, Johan Gadolin, hvilken år 1794 i ett, sedermera efter honom uppkalladt mineral, upptäckte en ny jordart, efter mineralets fyndort Ytterby i Sverige benämndt ytterjord. Chydenius arbetade visserligen icke med de egentliga gadolinitmetallerna utan med en annan dem ganska närstående sällsynt jordartsmetall, nämligen torium och dess föreningar. Resultaten af dessa undersökningar finnas nedlagda dels i en i öfversigten af K. Vet. Akad. förhandlingar gemensamt med A. E. Nordenskiöld offentliggjord uppsats: „Försök att framställa kristalliserad thorjord och tantalsyra“, dels i Chydenius för docentur utgifna specimen: „Kemisk undersökning af thorjord och thorsalter.“

Berzelius hade år 1828 i ett norskt mineral (nu torit) upptäckt en ny jordart, hvilken han kallade torjord. Den derur isolerade metallen benämde han torium. Samma element iaktogs sedermera i några andra mineralier, nämligen pyroklor, monazit och orangit. Berzelius undersökte särskilda af toriums föreningar och bestämde dess atomvigt. En och annan forskare hade sedermera undersökt den ur olika mineralier framställda torjorden och uppvisat

dess identitet med den ur toriten erhållna, men torföreningarna voro ännu mycket ofullständigt kända särskildt med hänsyn till deras kvantitativa sammansättning, hvarjämte toriums ställning till andra metaller icke var klar. Chydenius utförde en mycket ingående undersökning öfver detta ämne, han framställde nya toriumföreningar, studerade närmare förutbekanta sådana och fastställde deras sammansättning. I likhet med Berzelius ansåg han torjordens sammansättning vara Th O (O=S) , ehuru han dock ingalunda var blind för dess stora öfverensstämmelse med zirkonjorden ($\text{ZrO}_2, \text{O=S}$). Chydenius gjorde icke några noggranna bestämningar af torium atomvigt, men han beräknade densamma ur de af honom och af Berzelius gjorda analyserna af metallens salter och han kom till talet 59,16 såsom medeltal, hvilket staldt i öfverensstämmelse med nu gällande atomvigtstal gör 236,64. Ur senare bestämningar af Delafontaine, Cleve och Nilson framgår, att detta tal är för högt. Sistnämde forskare har kommit till talet 232,4, hvilket torde böra anses vara det noggrannaste. Undersökningarna öfver toriumföreningarna hafva senare underkastats en revision af Cleve och äfven Chydenii uppgifter hafva i några afscenden blifvit korrigerade, men resultaten af hans svåra och mödsamma undersökning äga likväl bestående värde. Råmaterialet för arbetet, hufvudsakligen orangit, hade Chydenius delvis sjelf insamlat under sin mineralogiska resa till Norge.

Vid ofvannämnda arbete hade Chydenius äfven undersökt ett af affidne prof. Mosander ur euxenit framstaldt preparat, hvilket enligt sistnämdes anteckningar skulle innehålla torjord. Chydenius kunde emellertid icke bekräfta denna uppgift. Tvenne år senare upptog han emellertid euxenit ånyo till undersökning och fann, att denna i sjelfva verket innehåller torjord icke mindre än 6% („Om thorjord ur euxenit“).

Hemkommen från sin resa speciminerade Chydenius år 1861 för docentur och utnämndes den 30 sept. sagde år till docent i kemi samt aflade den 13 dec. samma år filosofie-licentiatexamen. Tre år senare promoverades han till filosofie doktor. År 1862 utsågs han till kurator för fys. mat. fakulteten och tjänstgjorde såsom sådan ända till år 1868, då afdelningsinstitutionen ånyo infördes. Chydenius var föröfrigt studentkårens eller rättare de nyssnämnda år legaliserade studentmötenas förste ordförande och vann i denna egenskap mycket erkännande och sympati hos studenterna.

År 1858 hade Arppe utnämnts till rektor för universitetet och år 1860 ånyo omvalts till denna post. En docent i kemi var under sådana förhållanden synnerligen behöflig och Chydenius förordnades äfven vid 1862 års ingång att förestå den kemiska professionen. Såsom tjänstförrättande professor upprätthöll han — med endast ett års afbrott — den kemiska undervisningen

vid universitetet under en tid af nära tio år. Det var ett tungt och ansvarsfullt arbete den unge docenten hade att utföra. Ledningen af laboratoriet och undervisningen derstädes kräfde mycken tid och arbete synnerligast då han såsom biträde hade endast laboratorn. Det gälde för honom vidare att för kemin upprätthålla det anseende den under Arppes målsmanskap vunnit och dertill kom, att kemin vid denna tid var stadd i en omdaning som af hvarje och särskildt en yngre akademisk lärare måste noggrant uppmärksammas. Äfven den kemiska undervisningen reformerades vid denna tid. Slutligen bör icke lemnas obeaktadt, att det var mot slutet af 1860-talet som den nya kemiska institutionen uppfördes. Arppe hade väl uppgjort den allmänna planen för denna inrättning, men i afseende å inredningens många detaljer egde Chydenius att lemna råd och anvisningar. Med ospard möda och stor offervilighet egnade han sig åt det arbetsdryga värf honom såsom t. f. professor ålägg. Sina egna vetenskapliga arbeten måste han härunder skjuta åt sidan.

År 1866 blef Chydenius i tillfälle att förverkliga en länge närd önskan, nämligen att vid någon af de stora forskningshårdarne i utlandet få vidare utbildta sig för sitt kall. Han ansökte nämnda år Alexandersstipendiet och, ehuru han hade trenne förtjente medsökande, rekommenderades han af konsistorium enhälligt till stipendiets erhållande „på grund af det afgjorda företräde han egde framför sina medsökande uti de framstående förtjenster han såsom flerårig akademisk lärare redan förvärfvat, äfvensom med afseende å den vigt och betydighet det af honom uppgifna ändamålet för resan egde för universitetet.“ Till denna utgång medverkade kanske äfven den omständighet, att den nya laboratorii byggnadens uppförande kort förut blifvit beslutten och Chydenius hade för afsigt att under sin resa taga kännedom om de förnämsta kemiska institutioner i Tyskland.

Närmaste målet med hans resa var emellertid Paris, der särskildt Würtz, en af den moderna kemins förnämsta haubrytare och banérförare och vid denna tid stående på höjden af sin forskareverksamhet, på honom utöfvade en mäktig dragningskraft. I Paris inträffade Chydenius hösten 1866 och förblef der ända inpå sommaren följande år. Han arbetade under hela denna tid i Würtz' laboratorium i Ecole de médecine.

I afseende å omfattning var detta laboratorium nog obetydande och med hänsyn till utrustning af enklaste slag, men icke dess mindre voro arbetsplatserna i detsamma synnerligen eftersökta. Hit strömmade unge forskare från alla kanter af den civiliserade världen. Det var Würtz' person som utgjorde den dragande magneten. Och sällan torde väl rika naturgåfvor, grundlig lärdom, hängifvenhet för sitt kall och en sympatisk personlighet varit i samma

grad förenade hos en akademisk lärare som hos honom. Med välvillighet blef äfven vår landsman emottagen i laboratoriet och icke sällan var han inbjuden till sin vördade lärares gästfria hem. Inom den lärjungaskara, som samlat sig kring Würtz, funnos samtidigt med Chydenius flere, hvilka sedermera intagit framstående rum i de kemiske forskarenes stora trupp. Jag vill nämna endast namnen: Friedel, A. Gautier, Grimaux, Willm, Menschutkin, Lippmann, Ladenburg och Oppenheim. Bland sina arbetskamrater slöt sig Chydenius särskildt till A. Gautier, numera Würtz' efterträdare vid Ecole de Médecine. Denne säger sig ännu väl minnas den unge finnen „långsträckt och blek med milda och sorgsna ögon“ och erinrar sig den värme, hvarmed han skildrade sitt aflägsna land, dess natur, folk och öden. Den under senare tider beryktade radikale politikern Naquet var vid denna tid e. o. professor i kemi vid Ecole de Médecine och arbetade i dess laboratorium, men Chydenius kände sig icke synnerligen dragen till honom och torde icke komma i närmare beröring med honom.

Chydenius var redan någon tid innan sin afresa sysselsatt med undersökningar från den organiska kemins område och hade enligt sin reseplan för afsigt att i Paris närmast fortsätta med dessa. Emellertid synes han här hafva tagit i tu med andra uppgifter. De arbeten han i Paris utförde sammanhånga nära med vissa af Würtz tidigare och samtidigt utförda undersökningar. Dennes epokgörande arbeten öfver de tvåvärda alkoholerna eller glykolerna gaf tydligen anledning till Chydenius första undersökningar i Paris, nämligen öfver det högmolekylära omättade kolvätet ceten, hvaraf han framställde flere derivat, men hvars motsvarande glykol han icke lyckades erhålla. Samtidigt arbetade han med amylanderivat, hvaröfver han dock icke offentliggjort något. Senare utförde han derstädes en undersökning öfver hexylenpseudourinämne, hvilken åter sammanhänger med Würtz' arbete om „une nouvelle classe d'urées composés.“ Tillsamman med Willm gjorde Chydenius experimentela studier öfver ägghviteämnenas förhållande till kopparoxid-ammoniak, hvilka dock icke synas leda till önskad utgång. Fullt nöjd var Chydenius icke med resultaten af sina i Paris utförda experimentela arbeten.

Med intresse deltog Chydenius under sin vistelse i Paris i kemiska sällskapets derstädes, Société chimique, möten och diskussioner. På förslag af Würtz och Willm invaldes han i november 1866 till medlem i detsamma. Han höll i januari följande år inför sällskapet ett föredrag öfver sina nyssnämnda undersökningar öfver ceten.

Det antyddes redan, att Würtz var en framstående målsman för den s. k. moderna kemien d. v. s. den nya riktning, hvilken trädde i opposition mot det

dualistiska åskådningssättet, hvars förnämsta representant Berzelius hade varit. Substitutionsteorin och typteorin voro de första former, i hvilka denna unitära riktning klädde sig. Den bestämdare uppfattning af atom- och molekylbegreppen, som började göra sig gällande på 1850-talet och upptäckten af den fundamentalegenskap hos atomerna, som benämnes atomvärde, möjliggjorde en klarare inblick i de kemiska föreningarnas konstitution än den de nämnda teorierna tillåtit. Den härpå grundade s. k. atomförkedjnings- eller strukturteorin utgjorde en väsendtlig sida i den s. k. moderna kemin, hvilken på 1860-talet började vinna allt större spridning isynnerhet inom den yngre generationen af kemister. Under denna brytningstid erbjöd Paris ett godt tillfälle till komparativa kemiska studier. Under det man i medicinska skolan var i tillfälle att höra Würtz på ett spirituellt sätt framställa de nyare åsigterna, kunde man i Sorbonne och Conservatoire des Arts et Metiers hos de äldre lärde t. ex. Balard och Peligot få se kemin i sin gamla officiella dräkt, medan åter Berthelot i College de France i sina orginela föredrag följde ett system, som man kunde kalla blandadt. Chydenius försummade icke heller att för sin egen utbildning tillgodogöra denna mångsidiga belysning af de kemiska spörsmålen. Han synes visserligen nog före sin vistelse i Paris gjort sig hemmanstadd i den nya rigtningen, men full förtrogenhet och fast öfvertygelse i afseende å densamma torde han först der förvärfvat. Det moderna kemiska åskådningssätt, hvilket han sålunda tillegnat sig, meddelade han under sin lärareverksamhet åt sina elever och har härigenom för lång tid framåt utöfvat inflytande på rigtningen af de kemiska studierna vid vårt finska universitet. Chydenius hade enligt sin reseplan äfven haft för afsigt att under en kortare tid studera hos Bunsen i Heidelberg. Han lösgjorde sig dock alltför sent från Paris för att kunna realisera denna plan. På hemvägen gjorde han endast korta besök i några tyska universitetsstäder bl. a. hos Wöhler i Göttingen.

Några vidare utrikesresor i vetenskapligt syfte företog Chydenius icke, om man afser från en kortare sådan sommaren 1873, då han bl. a. besökte verdensutställningen i Wien.

Då Arppe hösten 1869 lemnade rektoratet för universitetet, som han under en så lång följd af år beklädt, återupptog han sina lärareåligganden, men endast för en kort tid. Han anhöll om och erhöll afsked såsom emeritus redan i mars 1870. Den lediga tjensten ansöktes då af Chydenius samt doc. H. A. Wahlfors och licentiaten B. H. Lagermarek. De tvenne sistnämnda återtogo emellertid sina ansökningar. Efter att i september 1871 hafva speciminerat med en afhandling: „Syntes af fenoler af serien Cn H_{2n-6}O

med tillhjälp af deras fenoletrar“, hvilken afhandling ex. officio granskades af Arppe och af honom väl vitsordades, uppfördes han af konsistorium enhälligt på förslag och utnämndes den 23 nov. samma år till den tjenst, hvilken han under nära tio år såsom vikarie hade bestridt. I sitt för professionen utgifna specimen behandlar Chydenius en metod för syntes af fenoler. De utomordentligt viktiga undersökningar öfver de aromatiska föreningarna, hvilka under 1850- och 1860-talen utfördes och framförallt Kekulé's år 1865 uppställda snillrika benzolteori, gåfvo den klass af föreningar, hvilka betecknats såsom fenoler, ett stort intresse. De syntetiska metoderna för deras framställning voro vid denna tid tvenne. En af dessa, inverkan af kalihydrat på sulfosyror, hade upptäckts af Würtz just under den tid, då Chydenius arbetade å dennes laboratorium. Till dessa metoder ville Chydenius lägga en ny. Idén uti densamma var att uti vanlig fenol (karbolsyra) införa alkylradikaler i benzolresten, hvarvid homologa fenoler resultera. För detta ändamål framställde han först fenoleter (fenetol), hvilken bromerades, hvarpå bromfenetolen jämte alkylbromid (jodid) behandlades med natrium. Den bildade homologa fenoletern öfverfördes med jodväte till motsvarande fenol. Förfarandet grundade sig således väsendtligen på den Würtz-Fittigska reaktionen d. v. s. utbyte af halogen i en förening mot en kolväterest med tillhjälp af natrium. På ofvananförda sätt framställde Chydenius en metylfenol (kresol), en etyl- och en amylenol, hvilken sistnämnda dock icke isolerades ur etern. Vid jämförelse med förut bekanta metylfenoler visade sig den af Chydenius framställda väl öfverensstämma med Engelhardt's och Latschinoff's γ -kresol eller den nu s. k. metakresolen. Chydenii metod, som teoretiskt är enkel, men i praktiken erbjuder icke ringa svårigheter, har icke vunnit någon vidare användning. Ifrågavarande undersökning, liksom äfven andra af Chydenii hand, vittnar om den utomordentliga noggrannhet och omsorgsfullhet, hvarmed han utförde sina experimentela arbeten och dock bör anmärkas, att densamma genomfördes på ganska kort tid. Chydenius hade nämligen såsom ämne för sitt professors specimen ursprungligen valt en annan undersökning, men måste uppgifva densamma, emedan han, sedan han en tid sysselsatt sig dermed, blef förekommen af annan forskare.

De problem, hvilka Chydenius i sin nämnda afhandling uppställer för sina tillärnade fortsatta forskningar och hvilka närmast afsågo utredandet af isomeriförhållandena hos fenolerna, blefvo af honom icke behandlade utan upptogos af andra kemister. Han utvecklade icke vidare, sedan han blifvit professor, någon större vetenskaplig produktivitet. Han började visserligen flere viktiga och lofvande undersökningar — han sysselsatte sig mycket och ifrigt

med den föga studerande grafitsyran och han gjorde försök att framställa kadmiums och zirkoniums alkylföreningar — men några resultat af dessa undersökningar blefvo icke offentliggjorda. Den ansträngande verksamhet Chydenius såsom professor i kemi hade, särskildt emedan han egnade sig med ifver åt sitt undervisningskall, samt andra värf, hvilka togo hans tid i anspråk, hafva väl sin andel i nämnda förhållande, men säkerligen hade den sjukdom, som sedan så häftigt bröt hans själskrafter, redan tidigare, sannolikt under det ansträngande arbetet på 1860-talet, börjat sin destruktiva inverkan och i början af 1870-talet torde Chydenius icke vidare egt den kraft och själsspänstighet som erfordras för en framgångsrik forskningsverksamhet. Det kan således ingalunda klandras, men väl djupt beklagas, att Chydenii vetenskapliga forskningsverksamhet så tidigt afbröts och icke nådde den omfattning man af hans begåfning hade väntat och han sjelf lifligt hade önskat. Ingen kan djupare än vetenskaps societeten beklaga detta förhållande.

Af akademiska uppdrag, som kommo Chydenius till del under den tid han var professor, må nämnas, att han under åren 1875—1880 var inspektor för österbottniska studentafdelningen.

Till ledamot af Finska Vet. Soc. invaldes Chydenius år 1871. Ehuru varmt intresserad för societetens sträfvanden, tog han icke någon lifligare del i dess verksamhet. I acta har han offentliggjort en redan tidigare nämnd uppsats om „Thorjord i euxenit“ och i öfversigten följande smärre undersökningar: Om en dolomitartad kalk från Pargas, Analyser af fosfatjord från Ryssland, Om ett nytt sätt att öfverföra itadibrombrandvinsyra till itakonsyra och Undersökning af tvenne fossila harzarter, hvarjämte han lemnat det analytiska materialet till en af prof. Wiik i öfversigten offentliggjord afhandling: Analyser af finska mineralier utförda å universitetets kemiska laboratorium I. Analyserna ansluta sig till de tidigare af Arppe och Moberg utförda och i societetens acta publicerade mineralanalytiska undersökningarna.

Året 1874—1875 var Chydenius ordförande för societeten. Då han tillträdde denna post, höll han vid årsmötet 1874 ett föredrag om „jäsningsprocesserna“, hvari han lemnade en framställning af läran om fermentverkingarna, dess utveckling och dåvarande ståndpunkt. Om Chydenii verksamhet inom societeten må slutligen nämnas, att han utsågs till medlem i särskilda kommissioner, hvilka societeten nedsatte för afgifvande af yttrande i frågor af vetenskapligt-teknisk art, hvarom societens utlåtande af regeringen infor drats.

År 1876 kallades Chydenius till ledamot af Geologiska föreningen i Stockholm. Året förut hade han i dess förhandlingar offentliggjort en upp-

sats: „Undersökning af fossilt harz från Grönland“. Materialet till densamma hade lemnats af A. E. Nordenskiöld, som funnit detsamma under sin resa till Grönland 1870.

I sina experimentela arbeten var Chydenius minutiöst noggrann. Sitt eget laboratorium höll han fint och städadt och hans apparater gjorde intrycket af en viss elegans i uppställningen. Gentemot resultatet af sina undersökningar var han mycket, säkerligen för mycket skeptisk. Detta framgår nogsamt ur de undersökningar han offentliggjorde och ännu mer ur de försök och iakttagelser han gjorde men aldrig publicerade.

Om Chydenius såsom akademisk lärare finnes endast ett omdöme, nämligen det, att han var en utmärkt sådan, särskildt under den tid han ännu var vid fulla kropps- och själskrafter. Åt sitt universitetslärare kall egnade han sin bästa tid af sina bästa år. Han hängaf sig åt denna verksamhet icke blott af pligtkänsla utan äfven af naturlig böjelse. Talrika äro de elever, hvilka bevara hans person i kärt och tacksamt minne.

Hans föredrag utmärkte sig genom liflighet i framställningssättet och i dem framlyste det varma intresse för ämnet som besjälade föreläsaren. Chydenii föreläsningar voro också bland de mest besökta vid universitetet. Hufvudvigten lade han på den kurs i experimentalkemin han nära nog hvarje år höll för att i sitt ämne inviga nybörjarene och han sparade icke på möda och förberedelser för att kunna visa så många och vällyckade experiment som möjligt, liksom han ock bar omsorg om, att, såvidt laboratoriets den tiden ytterst små och för andra ändamål behöfliga tillgångar medgäfvos, föröka samlingen af hithörande apparater, som tidigare befunnits sig i ganska bristfälligt skick.

Huru intresserad han var af sina föreläsningar framgår t. ex. deraf, att han äfven senare under tider, då han till följd af sjuklighet ofta befann sig i nedslagen sinnesstämning, kunde blossa upp i yster munterhet, då han kom in till laboratoriet efter en föreläsning, som han lyckats få sådan, att han sjelf var nöjd med den.

Ett lika varmt intresse visade han äfven för den praktiska undervisningen i laboratorium. Under den personliga beröringen med sina lärjungar i laboratoriet inverkade han i rikt mått på dessa och vann deras uppriktiga tillgifvenhet. Med uppoftande ifver handledde han deras arbeten och uppmuntrade dem att göra sitt bästa. Han var så lifligt intresserad när det gälde ett litet svårare arbete, som om det hade varit ett för honom sjelf högst viktigt experiment, och var det något som gjordes första gången i laboratoriet, var han helst med från början till slut och såg det ut att gå bra, strålade han

af glädje. När åter pågrund af oförstånd eller bristande uppmärksamhet från elevernas sida något preparat misslyckats eller öfverhufvud något gått på tok, grep hans godmodiga skämtande drift långt djupare än de allvarligaste föreställningar skulle verkat och man bemödade sig med snabb ifver att göra saken bättre nästa gång.

Chydenii verksamhet var icke inskränkt till den kemiske forskarens och akademiske lärarens. Mångsidigt begåfvad, varmt fosterländsk och med öppen blick för tidens frågor, bemödade han sig att äfven åt andra håll och på andra områden använda sin förmåga i bildningens och den fosterländska utvecklingens tjänst. Våra litterära tidsskriftsföretag på svenska språket hade i honom en varm medarbetare eller gynnare. Redan vid 21 års ålder uppträdde han såsom författare i Litteraturbladet. I en längre uppsats, ursprungligen ett föredrag, behandlar han der de naturvetenskapliga studiernas första uppträdande vid vårt universitet och redogör särskildt för Brovallii och Mennanders betydelse i detta afseende. Litterär tidskrift, hvilken utkom år 1863, räknade Chydenius bland sina redaktörer, och i densamma ingå flere ledigt skrifna och vällästa uppsatser af hans hand. Då år 1876 Finsk tidskrift grundades, var äfven Chydenius en af de medverkande. Han medarbetade i Helsingfors Dagblad, der han offentliggjorde artiklar och meddelanden i vetenskapliga och landbruks frågor. I politiskt afseende bekände Chydenius sig till det åskådningssätt, som uppbars af nämnda blad och af det s. k. liberala partiet.

En omfattande och förtjenstfull verksamhet utöfvade Chydenius såsom sekreterare i Nylands och Tavastehus läns landbrukssällskap. Han tillträdde denna befattning redan år 1859 och innehade densamma, endast med de afbrott hans studieresor till utlandet betingade, till år 1873, men kvarstod ännu under fem års tid såsom ledamot i sällskapets direktion och var dess viceordförande åren 1874—1877. Med praktiskt jordbruk hade Chydenius icke sysselsatt sig — ehuru han icke stod alldeles främmande därför — men han hyste icke desto mindre mycket intresse för den åt det praktiskt ekonomiska riktade uppgift honom såsom sekreterare i landets främsta landbrukssällskap ålag. Mångfaldiga voro de göromål han härvid hade att ombesörja och de togo, isynnerhet under senare år, mycken af hans äfven eljes nog strängt upptagna tid i anspråk. Sällskapets handlingar från denna tid bära härom nog samt vittne. Han egde bl. a. att anordna sällskapets utställningar, hvilka årligen hållas på särskilda egendomar inom Nylands- och Tavastehus län. Äfven anordnandet af den första allmänna landbruksutställningen i Helsingfors år 1870 anförtroddes honom och han hängaf sig åt denna svåra uppgift med ifver och uthållighet utau hänsyn till helsa och krafter. Vid det samtidigt hållna all-

männa landbruksmötet tjänstgjorde Chydenius såsom sekreterare och redigerade den berättelse om mötet som utkom året derpå. Det var väl delvis af ekonomiska skäl han egnade sig åt verksamheten i landbrukssällskapet, men kanske han äfven hoppades att härvid kunna göra sina kemiska insigter fruktbringande för landets modernäring. Och den handräkning han såsom vetenskapsman lemnat jordbruket i vårt land bör icke underskattas, så mycket mindre som vid denna tid icke hos oss funnos personer med speciel agrikulturkemisk bildning. Sjelf utförde Chydenius en mängd undersökningar och analytiska arbeten, till hvilka hans verksamhet inom landbrukssällskapet mer eller mindre direkt gifvit anledning. Då superfosfaten kommo i bruk hos oss, gjorde han ingående undersökningar öfver i dem befintlig löslig och olöslig fosforsyra och andra dermed sammanhängande förhållanden. I de af landbrukssällskapet anordnade försöken med hvitbetsodling tog han en verksam del, bl. a. genom bestämning af sockerhalten i de från olika trakter och olika fält inhöstade betorna.

Under en tid då vårt land saknade särskilda handelskemister eller personer, hvilka betjena myndigheter eller allmänheten med utförande af kemiska analyser och undersökningar, var det naturligt, att professorn i kemi anlätades för en mängd dylika uppdrag och Chydenius gick ingalunda fri denna så att säga löpande kemiska praktik. Här må endast nämnas, att, då vattenledningsfrågan hos oss år 1865 väcktes, Wandavattnet blef ingående undersökt af Chydenius. År 1875, då fråga var om vattenledningens öfvertagande af staden, afgaf Chydenius efter ny undersökning ett gynsamt utlåtande om dess beskaffenhet, ett utlåtande som väsendtligen bidrog till frågans utgång.

Chydenii verksamhet såsom ordinarie innehafvare af professionen i kemi blef icke långvarig. Den sjukdom, som redan tidigt under ett öfveranstängande arbete grundlagts, kom till ett häftigt utbrott år 1877. Man hoppades att det onda ännu skulle kunna bekämpas. Under ett års tid vistades han i Wiesbaden och vid Medelhafskusten, men återvände såsom obotlig till hemlandet. Efter att någon tid hafva åtnjutit tjänstledighet och efter ett svagt försök att i någon mån kunna uppfylla en del af sina tjänstegöromål, nödgades han, endast 44 år gammal, anhålla om afsked från sin tjänst, hvilket beviljades den 15 juni 1880. Återstoden af sin lefnad — fulla tio år — tillbragte han i skötet af sin familj, vårdad af sin maka och sina barn. Chydenius hade redan år 1862 ingått äktenskap med Hilda Lovisa Estlander, dotter till kyrkoherden i Lappfjärd der Jac. Jon. Estlander. I detta äktenskap hade han tvenne söner.

Hans sjukdom gjorde långsamt men obevekligt framsteg och tidtals hade han att utstå svåra kroppsliga lidanden. Sin syn förlorade han småningom helt och hållet och hans själsförmögenheter försvagades mer och mer. Äfven ljusare stunder funnos, då lifslågan om ock matt flammade upp såsom en reminiscens från forna bättre tider. Han kunde ock i någon mån följa med sin familjs angelägenheter och särskildt sina söners studier och framgångar. Längre fick han lida, innan slutet kom. Den 4 nov. 1890 lemnade hans ande den trötta, plågade stofthyddan. Djupt deltagande för hans sorgliga öde fylde äfven deras sinnen, hvilka icke stodo honom personligen nära, men under hans verksamhetsdagar lärt älska och värda honom. Och de voro många som under beröringen med honom lärt sig känna och högt värdera hans älskliga deltagande personlighet och öppna trofasta karaktär. Jag kan icke lemna någon sannare och bättre bild af Chydenii personlighet, än den en af hans närmaste kamrater och vänner prof. Th. Saelan tecknade vid det tillfälle, då Chydenii stoft nedbäddades i fosterjordens sköte.

„Ett af de mest utmärkande dragen hos honom“ slutade vännen sina varma minnesord, „var hans genomädla, rättänkande och i allo redbara karaktär, hans varma fosterlandskärlek och hans djupa medkänsla för alt mänskligt. Det var dessa upphöjda egenskaper, som, parade med ett ovanligt sympatiskt och vänsäلت väsen, verkade oemotståndligt tilldragande på alla, som kommo i beröring med honom.“



Utgifna skrifter:

Om anilins inverkan på platinachlorur och svafvelsyrlig platinaoxidul. Specimen för doktorsgrad. H:fors 1859.

Kemisk undersökning af thorjord och thorsalter. Specimen för docentur. II:fors 1861.

Högre phenoler af serien $C_n H_{2n-6} O$, framställda genom syntes af deras aethyletrar. Specimen för profession. H:fors 1871.

Berättelse om det sjette allmänna Finska landtbruksmötet i Helsingfors. 1871.

I Notiser ur sällskapet pro Fauna et Flora Fennica förhandlingar:

Ny följd h. 1. 1858. Berättelse öfver en naturhistorisk resa i Karelen (tillsammans med J. E. Furuhielm).

I Acta Societatis scientiarum Fennicae:

Tom. VII 1863. Om thorjord i euxenit.

I Öfversigt af Finska Vet. Soc. förhandlingar:

Häft 13, 1871. Meddelanden från universitetets kemiska laboratorium: 1. Om en dolomitartad kalk från Pargas. 2. Analyser af fosfatjord från Ryssland. 3. Om ett nytt sätt att öfverföra itadibrombrandvinsyra till itakon-syra. 4. Undersökning af tvenne fossila harzarter.

Häft 16, 1874. Om jäsningsprocesserna. Föredrag vid årsmötet 1874.

Häft 17, 1875. Tal hållet vid årsmötet 1875.

” ” ” Analyser af finska mineralier (jämte F. Wiik).

I Öfversigt af Kongl. Svenska Vet. Akademiens förhandlingar:

1860. Försök att framställa kristalliserad thorjord och tantalsyra (jämte A. E. Nordenskiöld).

I Geologiska föreningens i Stockholm förhandlingar:

Bd. II, 1875. Undersökning af fossilt harz från Grönland.

I Comptes rendus de l'Academie des Sciences (Paris):

Tom 64, 1867. Sur les composés bromés et chlores du cétène et sur leurs dérivés.

” ” Sur la pseudourée héxylenique.

I Litteraturbladet:

1857. De naturvetenskapliga studiernas första uppträdande vid det Finska universitetet.

I Joukahainen:

1860. Naturvetenskapsmännen under franska revolutionen.

I Litterär tidskrift: Särskilda artiklar under sign. J. J. C.



MINNESTAL

ÖFVER

FRANS JOSEF VON BECKER

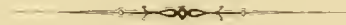
HALLEI

PÅ FINSKA VETENSKAPS-SOCIETETENS ÅRS- OCH HÖGTIDSDAG

DEN 29 APRIL 1891

AF

OTTO E. A. HJELT.



När collegium medicum i Stockholm i en skrifvelse ämnad att framläggas för konungen 1717 anförde „det en medicus bör hafva vackra studier och förutan studia humaniora förvärfva sig så hemma, som genom kostsamma resor utom landet, en grundlig kunskap in physicis, chemicis, pharmaceuticis, botanicis och mechanicis“, var det, som om collegium velat i få ord karakterisera det förhållande, hvori läkekonsten står till öfriga naturvetenskaper. Sjelf en tillämpad naturvetenskap har medicinen, kanske mer än månet annat område af mensklig forskning behof af ständiga, lifvande och befruktaende tillflöden från andra kunskapskällor. I följd af denna växelverkan med och detta beroende af sina hjälpvetenskaper hafva dessa tryckt på medicinen under skilda tider en olika prägel och ledt den i olika riktningar. Än var det kemin, än fysiken, än botaniken, som mer eller mindre inverkade på medicinens utveckling och betraktelsesätt.

Hvad kemin beträffar, har den visserligen numera förlorat sitt öfvervägande inflytande på lösningen af de uppgifter, som föreligga den medicinska vetenskapen så väl i och för sig, som i dess kamp mot sjukdom, död och andra det menskliga samfundslivets olyckor. Kemins betydelse för den medicinska vetenskapen förblir dock alltid mycket stor. I och genom den fysiologiska kemin står den i nära och liflig samverkan med den biologiska riktning medicinen i våra dagar inslagit och i farmacin hafva vi en fortfarande kraftig erinran om den inbördes förbindelsen emellan dessa vetenskaper. Tillhörande kemins gräusmarker har farmacin genom den kunskap hon meddelar om naturens läkande krafter, kommit i det innerliga samband med läkekonsten, att hon icke kan derifrån afsöndras, utan måste förblifva och utgöra en betydelsefull del af dess område.

Om farmacin sålunda å ena sidan inträdt i den praktiska medicinens tjänst och i den finner ett skäl för sin tillvaro, kan hon likväl, i den mån hon gör anspråk på sjelfständigt vetenskapligt värde och icke åtnöjer sig blott med de

tillfälliga smulorna af den kemiska forskningens resultat, utbilda sig som en i många afseenden särskild teknisk branche deraf. Vid pröfningen af närings- och njutningsmedlen, de officinella drogerna och de farmaceutiskt-kemiska ämnen, liksom vid giftundersökningarna har farmaceutiken sitt särskilda område, der hon med iakttagande af de framsteg den kemiska och mikroskopiska analysen ger, kan bibehålla sin berättigade plats som en länk i naturforskningens stora kedja och på sitt special forskningsområde deltaga i det allmänna kulturarbetet.

Till dessa allmänna betraktelser ledas vi ofrivilligt, då vi gå till en minnesteckning af honom, som först fick värden om den farmaceutiska vetenskapen i Finland sig ombetrodd.

Frans Josef von Becker föddes den $19/6$ 1823 i Åbo, der föräldrarna akademiadjunkten Reinhold von Becker och hans fru Karolina Idestam då voro bosatta. Född i Savolax, af gammal, sist från Liffand, i svensk tjänst öfvergången adlig släkt, var Reinhold von Becker en af de förste, som nitälskade för finska språkets odling. Genom sitt grundläggande arbete „Finsk grammatik“, tryckt i Åbo 1824, har han vunnit ett framstående rum i den finska litteraturens historia. Adjunkt i historia redan 1816, medförde han från Åbo de fordna akademiska traditionerna, hvilka ännu länge fortlefde i hans hem och bland hans gamla vänner. Efter föräldrarnes flyttning till Helsingfors, erhöll Frans von Becker sin uppfostran i det af Axel Laurell grundlagda och ledda lyceum, samt blef student den $20/6$ 1839. Under sin studietid öfvade Becker träget och med framgång teckningskonst under ledning af universitetets dåvarande lärare, Pehr Adolf Kruskopf och Frans Fredrik Sedmigradskij, samt åtnjöt äfven ett tecknings stipendium. Sin filosofie kandidatexamen undergick Becker den $20/5$ 1844 och blef promoverad filosofie magister den $21/6$ s. å. Redan tidigt bestämde sig Becker för läkarekallet, måhända under inverkan af arkiatern Johan Agapetus Törngren, i hvars hem på Laukko gård, det fordna Kurckska godset, i Wesilaks socken, han med sina föräldrar och syskon ofta vistades under somrarna. Laukkos natursköna omgifningar gaf den der församlade ungdomen rikt tillfälle till studier i naturen. Traktens flora och fauna lockade till exkursioner. Jagt och fiske voro ofta återkommande förströelser. Den 18:de augusti, Agapetus' dagen, firades hvarje år som en högtid, till hvilken när och fjerran boende vänner samlades. Bland gästerna saknades sällan Immanuel Ilmoni och Elias Lönnrot, som förut varit informator i Törngrenska huset, när han vistades i södra delarna af landet, samt andre af Törngrens fordua lärjungar och vänner.

Under hösten 1844 vidtog Becker medicinens studium och författaren erinrar sig ännu lifligt den stund, då vi började vår gemensamma första dissektion. Samtidigt med oss arbetade på anatomisalen, som den tiden var förlagd till nordvestra hörnet af universitetets hus, William Nylander och Johan Martin af Tengström. Ehuru vi voro så få dissekanter, var tillgången på anatomiskt material mycket inskränkt, hvarför den anatomiska kursen sällan medhans på mindre tid än två år. Likväl studerades vid denna tid endast deskriptiv anatomi. Den mikroskopiska anatomins elementer, liksom fysiologin, inhemtades ur bok. Evert Julius Bonsdorff, som var prosektor och förestod anatomiska professionen, ledde vår första undervisning. Becker blef medicine kandidat den $15/6$ 1847 och efter slutad tjenstgöring vid kliniska institutet medicine licentiat den $17/6$ 1850. Under tiden för Beckers praktiska studier var medicine studerandenes antal ytterst inskränkt och en tid var han den ende tjenstgörande. Institutet räknade likväl endast 30 för klinisk undervisning bestämda sjuksängar. Beckers för medicine doktorsgrad 1852 utgifna afhandling bär titeln „*Anatomisk beskrifning öfver de sex första Cerebralnervparen hos Sus scrofa*“ och hör till det forskningsområde, som genom Bonsdorffs föredöme den tiden flitigt bearbetades hos oss.

I början af sin läkarebana, emottog han bland annat förordnande till Tavastehus, som lasarets- och stadsläkare, men bestämde sig likväl snart att söka anställning vid universitetet. Den nyinrättade e. o. professionen i farmaci och farmakologi stod fortfarande ledig och det var icke känt, att någon vändt sin håg åt detta håll. För att bereda sig dertill, anträdde Becker 1851 en vetenskaplig resa till Tyskland och vistades först i Göttingen, der han arbetade hos Fr. Wöhler och sedermera i Leipzig hos Karl Gotthelf Lehmann. Denne hade genom sin lärobok i fysiologisk kemi förvärfvat sig ett ansett namn och Becker uppehöll sig därför i Leipzig större delen af läsåret 1852—1853.

Sedan universitetets nya statuter utfärdats den $1/10$ 1852 och den numera ordinarie professionen anslagits ledig, ansöktes den af Becker, som strax efter sin hemkomst utgaf den $24/9$ 1853, såsom specimen, en afhandling „*Om kolhydraternas förändring inom den levande djur kroppen*“. I detta arbete undersökte Becker med stöd af talrika på olika sätt modifierade experiment på djur sockrets förhållande i djurorganismen och visade att detsamma öfvergår direkte i blodet, samt att dess absorption står i direkt förhållande till graden af sockerlösningens koncentration. Dess absorption i tarmkanalen är en ren endosmotisk process, hvarför tarmslingan, som upptager sockerlösningen, måste hafva en storlek, som motsvarar sockerquantiteten, beroende på den olika endosmotiska æquivalenten af socker-

lösningen och blodets vatten. Efter upptagandet af socker, sker bildning af en syra, företrädesvis i coecum. Becker undersökte yttermera sockrets förändring i blodet och fann afsöndring af socker i urinen uppkomma äfven vid retning af bakre delen af pons Varoli. Af detta arbete finnes en af Becker gjord tysk bearbetning „*Über das Verhalten des Zuckers beim thierischen Stoffwechsel*“, införd i „*Zeitschr. f. wissenschaftl. Zoologie*“ 1853. Beckers undersökning var väl genomförd och hade för sin tid verkligt värde. Den fäste äfven uppmärksamheten vid hans namn. Författaren erinrar sig ännu, att, när han under Beckers vistelse i Berlin 1857 presenterade honom för R. Virchow, denne yttrade: „Sind Sie der Zucker-Becker“.

Vid diskussionen i medicinska fakulteten anmärktes att afhandlingen egentligen icke berörde omfånget för professionen, utan var af mer fysiologiskt innehåll. Anmärkningen förföll likväl vid yttrandet „att det icke var lätt att uppvisa socker“. Farmacin och farmakologin uppfattades nämligen fortfarande som professionens hufvudämnen. Statuterna innehöllo visserligen den bestämningen, att äfven medicinsk kemi hörde till dess omfång. Dermed förstod man likväl icke detsamma, som man nu kallar fysiologisk kemi, denna låg då ännu i sin linda. Medicinsk kemi betecknade närmast kemins och mikroskopets användning för diagnosen i praktiskt medicinskt syfte. Det fanns särskilda den tiden allmänt begagnade läroböcker, såsom t. ex. M. A. Hoefles arbete „*Chemie und Mikroskopie am Krankenbette*“ m. fl., hvilka invigde den unge läkaren i undersökningen af blod, mjölk, urin, se- och exkreter m. m. Såsom ett underlag för de studerandes öfningar i detta ämne skref äfven Becker en i finska läkaresällskapets handlingar 1862 införd uppsats „*Kort anvisning till kvantitativ bestämning af de normala, äfvensom af de oftast förekommande abnormal beståndsdelarne uti urinen*“. Dessa så enkla analytiska handgrepp och mikroskopiska bilder voro likväl för den gamla skolans läkare okända och svårtydiga. Med införandet af medicinsk kemi åsyftade man därför, enligt min uppfattning, endast att ställa den praktiska läkarevetenskapen i närmare samband med de egentliga naturvetenskapernas för medicinen viktiga resultat, men icke att från den ännu odelade professionen i anatomi och fysiologi utbryta sistnämnda vetenskaps kemiska del.

Farmacin och farmakologin voro, såsom nämndes, professionens hufvudämnen och till deras vård var lärostolen egentligen inrättad. Äfven Becker, utnämnd till dess förste innehafvare den $2\frac{1}{4}$ 1854, fattade det som sin uppgift. Kort efter sin utnämning erhöll han anslag till inrättandet af ett farmaceutiskt laboratorium, vid hvars anordnande han vann ett välvilligt biträde af sin vän apotekaren Karl Johan Wikberg, i hvars gård laboratoriet

äfven till en början uppställdes 1856, till dess detsamma erhöll sin nuvarande lokal 1869. För första gången fingo farmaceuterne åtnjuta undervisning i en för dem särskild afpassad institution.

En vändpunkt i utbildningen af landets farmaceuter, desse för läkarekonstens säkra utöfning så viktiga biträden, hade äntligen inträdt och man kunde numera hoppas på en redan länge af behovet påkallad tidsenlig utveckling af landets apoteksväsende, men likväl står icke blott vårt apoteksväsende öfverhufvud, utan sjelfva den farmaceutiska undervisningen ännu i väsendtlig mån bunden vid det fordna skråväsendets former. Hos oss gäller fortfarande „Kongl. Maj:ts nådiga reglemente för apothekare och dem, som med apothekarekonstens lärande och utöfning sig vilja befatta af den $12\frac{1}{2}$ 1799“, en författning, utgifven nästan samtidigt, som de skrankor, hvilka dittills så länge i Sverige söndrat läkare och kirurger i tvenne mot hvarandra fiendtliga läger, föllo för alltid. Apotekarereglementet är äfven utarbetadt i närmaste öfverensstämmelse med den stadga, som då infördes för undervisningen i den högre kirurgin eller fältskärskonsten. Hufvudtanken är tienstgöring under vissa föreskrifna år hos en apotekare och elevens undervisning af sin husbonde. Studiosexamen, som aflägges inför provinsial- eller stadsläkare, måste godkännas af collegium medicum, numera medicinalstyrelsen. En farmacie studiosus bör konditionera minst fyra år, innan han som provisor får förestå en annans eller som apotekare upprätta eget apotek. Det är vid slutet af denna sin tienstgöring, som farmaceuterne begagna sig af den undervisning universitetet erbjuder. Vanligen utan djupare förkunskaper i fysik, kemi och botanik, är det sällan möjligt att farmaceuten under de ett à två år han vistas vid det kemiskt farmaceutiska laboratoriet kan vinna mer omfattande insikter i sin vetenskap, innan han aflägger provisorsexamen inför medicinalstyrelsen. Ställd emellan vetenskapsidkarens och affärsmannens intressen skall väl apotekaren, redan af ekonomiska skäl, känna sig frestad att helt och hållet förblifva det senare. Om apotekarenes vetenskapliga bildning i förhållande till tidens fordringar gått framåt, lemna vi derhän, men åtminstone är det säkert att frånsedt dem, hvilka i utlandet förvärfvat sig större mått af vetande, numera de apotekare äro ytterst sällsynta, som i något afseende bidragit till höjande och förkofran af deras yrke.

Den farmaceutiska undervisningen har mer än engång varit föremål för diskussion. Collegium medicum, så väl som medicinalstyrelsen, hafva särskilda gånger fäst regeringens uppmärksamhet på behovet af ett farmaceutiskt institut, men någon åtgärd har i detta hänseende icke vidtagits. Hvar felet ligger, vilja vi icke afgöra. Måhända har framställningen derom från vederbörandes sida icke skett med den fulla öfvertygande beviskraft, som varit nödig.

Åtminstone har icke något förslag i detta hänseende blifvit af dessa myndigheter framlagdt. Icke heller har apotekarekåren, så vidt det är bekant, enständigt och med eftertryck framhållit sina berättigade anspråk på en tidsenligt ordnad undervisning. Den skulle haft så mycket mera skäl dertill, som regeringen, sedan personella apoteksprivilegier börjat från och med 1857 beviljas i ganska stor utsträckning, pålagt innehafvarene af dessa privilegier en icke obetydlig årlig afgift, utan att densamma likväl blifvit använd till apoteksväsendets fromma och fördel. Denna ovanliga beskattning uppgår till emellan 20 à 30,000 mark om året.

Det enda väl genomtänkta och motiverade förslag till ordnande af farmaceuternas undervisning, som blifvit afgifvet och i tryck meddeladt, är det, som en af finska läkaresällskapet nedsatt komité utarbetat 1879. Komitén förordade att en farmaceutisk lärokurs borde vid polytekniska institutet införas. Detta föranledde regeringen att å sin sida 1880 nedsätta en komité för uppgörande af fullständigt förslag angående den farmaceutiska undervisningen och inrättandet vid polytekniska institutet af en fackskola. I denna komité var Becker ordförande och äfven den förordade farmaceutiska undervisningens förläggande till polytekniska institutet. Förslaget härom har väl förfallit, men sjelfva undervisningsfrågan är ännu oafgjord.

Den närmaste orsaken dertill att det trängande behovet af den farmaceutiska undervisningens höjande och förbättring år från år blifvit undanskjutet, ligger dock deruti att frågan derom sammantrasslats med spörsmålet om apoteksprivilegierna. I afseende å denna viktiga fråga, hvarmed apoteksväsendets i landet omreglering och apotekarereglementets omarbetning på det närmaste sammanhänger, har det ena förslaget efter det andra sett dagen. Sedan generaldirektören för medicinalverket den $\frac{20}{3}$ 1836 aflemnat ett förslag, att staten måtte med 398,300 b. ass. (446,096 mark) inlösa samtliga apoteksprivilegier i landet, emot 3 % årlig ersättning af de framdeles blifvande apotekarene, för att derefter kunna efter omständigheterna reglera apoteksväsendet, blef detta förslag icke godkändt med hänsyn till de för dess realisering erforderliga betydliga förskott. Anbefald den $\frac{13}{3}$ 1838 att inkomma med nytt förslag, huru erforderlig förbättring af apoteksväsendet, såsom en angelägen del af medicinalväsendet, måtte kunna åstadkommas, återhemtade generaldirektören den $\frac{3}{4}$ 1839 sitt yttrande om apoteksprivilegiernas efter hand skeende inlösen, men förslaget afböjdes ånyo i kejs. brefvet af den $\frac{14}{1}$ 1840, som anbefalld generaldirektören att, sedan vederbörande blifvit hörde, i samråd med collegium medicum uppgöra „ett förslag till apoteksväsendets förbättring, som för det närvarande kunde bringas till verkställighet“. Collegium medicum aflät derfor

den $\frac{19}{11}$ 1841 förslag i ämnet, hvarefter frågan synes en längre tid fått hvila. Äfven ett af medicinalstyrelsen 1854 inlemnadt betänkande om apoteksväsendet föranledde icke någon annan åtgärd, än att generaldirektören för medicinalverket ånyo den $\frac{12}{12}$ 1856 anbefalldes att i samråd med collegium medicum uppgöra förslag till dess ordnande. Till utarbetandet deraf utsågos den $\frac{10}{11}$ 1857 generaldirektören Törnroth, prof. von Becker och apotekaren Frans Mikael Maexmontan, hvilka 1859 voro färdige med sitt uppdrag. Vid dess behandling i collegium medicum framträdde den principiellt olika uppfattningen af s. k. stam- och personella apoteksprivilegier, hvilken tills nu hindrat utfärdandet af ett tidsenligt apoteksreglemente. Hufvuddifferensen gälde sättet för apotekens försäljning. Flertalet af kollegii ledamöter förenade sig med föredragaren, såsom för tiden den yngste i collegium, derom, att ledigt personelt apotek skulle besättas efter i medicinalstyrelsen gjord ansökning, sedan afträdaren och köparen med hvarandra öfverenskommit om villkoren. Becker deremot påyrkade stam- och personelt privilegierade apoteksinnehafvares likberättigande med afseende å försäljningsrätten. Denna synpunkt vidhöll Becker ännu senare vid det förnyade förslag till apoteksreglemente, som utarbetades af en 1874 nedsatt komité, i hvilken vi hvardera voro ledamöter. Det torde vara öfverflödigt att här närmare ingå på skälen för och emot i frågan samt konsekvenserna deraf, med afseende på handeln med apoteksprivilegierna och deras öfverhöfvau stegrade pris, på möjligheten för äfven mindre bemedlade farmaceuter att erhålla egna apotek, på det ökade tillfället att anlägga nya sådana i olika delar af landet, på apotekstaxans derigenom möjliggjorda nedsättning m. m.

Nu föreligger ånyo till granskning ett af lagberedningen den $\frac{29}{9}$ 1885 uppgjortt förslag till förordning angående apoteksrörelsen i landet.

Under sin verksamhet som professor i farmaci och farmakologi, nedlade Becker mycket arbete i collegium medicum på uppgörandet af medicinaltaxorna och de deruti årligen införda förändringarna. Äfven vid redaktionen af farmakopéens tredje upplaga 1863 var han verksam och blef densamma i allmänhet väl bedömd. Den skarpa kritik, som Becker deremot gaf „Pharmacopoea norvegica“ 1855, blef i Norge icke väl upptagen.

Professionen i farmaci och farmakologi hade emellertid undergått en väsentlig förändring i sin benämning, i det „farmacin“ blifvit bortlemnadt. I ett kanslersbref af den $\frac{13}{5}$ 1857 kallas densamma för profession i „farmakologi och fysiologisk kemi“, utan att det kan utredas huru denna förändring tillkommit. Faktiskt förblef dock dess förhållande till den farmaceutiska undervisningen oförändradt. Måhända bidrog denna nya benämning dertill, att

Becker 1863 inlemnade till konsistorium ett förslag om förändring af professionens i farmakologi åligganden och uppgift. Han föreslog att farmaceuternes undervisning skulle helt och hållet afskiljas från professionen och antingen öfverlätas åt ett farmaceutiskt institut eller, intill dess ett sådant kunde åstadkommas, ordnas sålunda att farmaciestuderandene, efter uttjent lärotid å apotek, vore förpligtade att under viss tid bivista de offentliga föreläsningarna i kemi, botanik m. m., samt tillika i något härvarande laboratorium erhålla handledning i den tekniskt-farmaceutiska kemin af en för deras räkning anställd praktisk farmaceut. Vidare föreslog Becker att de till professionen hörande medicinska läroämnena, jemte medicinsk fysik, måtte ombildas till en lärostol i fysiologi, ett lämpligare laboratorium anskaffas och professorn i farmaci och fysiologisk kemi med afseende å löneförmåner likställas med öfrige professorer.

Fakulteten ansåg äfven, att den farmaceutiska undervisningen blefve bäst handhafd vid ett farmaceutiskt institut, men kunde tills vidare provisoriskt öfverlemnas åt kemieprofessorn mot därför åtnjutande lämpligt arvode eller om utrymme i universitetets laboratorium saknades, uppdragas åt någon af hufvudstadens apotekare. Man var således med afseende på farmaceuternes undervisning villig att återgå till förhållandena sådane de voro 1835. Den ursprungliga professionen i farmaci och farmakologi skulle i stället ombildas till en profession i fysiologi, fysiologisk kemi och medicinsk fysik, med skyldighet att tills vidare undervisa medicine studerande äfven i giftundersökningar och kännedom af droger.

Förslaget vann likväl icke öfverhetlig stadfästelse och professionen förblef orubbad. En förändring af densamma kom likväl af andra orsaker åter i fråga. Såsom redan nämnades, voro professorerne i kemin och naturalhistorien sjelfskrifne ledamöter i collegium medicum allt sedan dess stiftelse 1811 samt examinerade farmaceuterne i provisors- och apotekareexamen. När professorn i farmaci och farmakologi erhöll säte och stämma i collegium, upphörde kemieprofessorn att vara ledamot i detsamma. Sedan Alexander von Nordmann, såsom förre innehafvare af den odelade lärostolen i naturalhistoria, tagit afsked 1866 och professorn i botanik på grund af sin tjänst icke vidare tillhörde collegium medicum, uppstod fråga, hvem som skulle åtaga sig examineringen i denna vetenskap. I brist på annan utväg uppdrog collegium detta åliggande åt föredragaren, som äfven nödgades fullgöra detsamma under de närmast följande 5 å 6 åren. Efter framställd anhållan om befrielse från denna för mig dåmera främmande sysselsättning, ingick t. f. generaldirektören för medicinalverket till kejs. senaten med en skrifvelse af den ^{30/1} 1871 med anmälan derom, att, i saknad af ett farmaceutiskt institut för

Finland, farmaceuterne icke erhöillo nödig undervisning i naturalhistoria, innefattande läran om drogerua ur växt- och djurriket och särskildt de inom landet vildt växande och odlingsbara medicinalväxterna, hvarför det varit svårt så väl för farmacenterne, som för de blifvande läkarene i landet att förvärfva sig kunskaper i detta ämne. Det vore derfor nödvändigt att uppdraga åt någon på orten vistande vetenskapsman, att genom anställande lärokurser undervisa icke allenast farmaceuterne utan ock medicine studerande i naturalhistoria och droglära, samt i collegium examinera i dessa ämnen.

Kollegium häröfver hördt ansåg sig böra, intill dess den farmaceutiska undervisningen framdeles på ett fullständigare och ändamålsenligare sätt kunde ordnas, tillstyrka antagandet tills vidare af generaldirektörens hemställan, dock sålunda att för den föreslagne och för ett år i sender såsom examinerator af collegium adjungerade ledamoten någon skyldighet att undervisa äfven medicine studerande icke skulle komma i fråga, alldenstund desse genom afhörandet af lärarens vid universitetet föreläsningar och lärokurser voro i tillfälle att inhemta nödig kännedom i hithörande ämnen. Tillika föreslog collegium att professorn i anatomi och fysiologi med den nuvarande innehafvarens afgång skulle upphöra att vara ledamot i collegium medicum och hans arvode sålunda kunna användas till aflönande af den föreslagne nye läraren.

Kejsrerliga senaten infortrade nu konsistorii academici yttrande, hvem det tillhörde att vårda sig om den farmaceutiska undervisningen och huru den varit ordnad, jemväl med afseende på statuternas föreskrift att professorn i farmakologi, som uppbar Hisingerska donationsarvodet, vore förbunden att „jemväl i botanik gå de studerande med undervisning tillhanda“. Medicinska fakulteten, hvars yttrande inhemtades af konsistorium, ansåg att, emedan de unge män, som egna sig åt farmacin, öfverhufvud taget hafva ytterst klana förstudier i naturalhistorien, kunde generaldirektörens förslag om antagande af en skild lärare i detta ämne förordas. Deremot kunde fakulteten icke annat finna än att det allt fortfarande „borde tillkomma professorn i farmakologi och farmaci att undervisa farmacenter i droglära, hvilken kunskapsgren af oaktsambhet i collegii medici utlåtande blifvit öfverflyttad på den föreslagne läraren i naturalhistoria“. Becker ansåg sig likväl befriad från undervisningsskyldigheten i botanik, sedan Hisingerska arvodet, ehuru mot fullt vederlag, öfverförts på professorn i detta ämne. K. kungörelsen af den $\frac{7}{2}$ 1873 förklarade sedermera, att professors i farmakologi och fysiologisk kemi skyldigheter och professionens ändamål vore oförändradt desamma, sådane de stadgats i reskriptet till collegium medicum af den $\frac{21}{12}$ 1844. Genom kanslersbrevet af den $\frac{28}{8}$ 1874 tilläts likväl konsistorium utanordna

800 mark i ersättning åt professorn i botanik för den undervisning han komme att gifva farmaceuterne i denna vetenskap.

Källan till dessa förvecklingar och de olika åsikter om professionens inbörd, som särskilda gånger framträdt, låg till stor del deruti att man vid dess bildande sammanfört olikartade ämnen och icke gjort klart för sig, hvad dess hufvudsyfte borde vara. Att den egentligen tillkommit för den farmaceutiska undervisningen, derom voro väl alla ense. Men hvad läkarene angick, var den, kan man fråga, en för deras handledning i de till farmakologi och farmakognosi hörande kunskapsgrenarna inrättad lärostol med öfvervägande praktiskt ändamål eller var den till sitt hufvudsakliga innehåll af vetenskapligt teoretiskt syfte, afsedd för deras utbildning i fysiologisk kemi? Härtill kom den olyckliga omständigheten, att man, för att i den nya professorns aflöning kunna inberäkna de Hisingerska donationsmedlen, sammanblandade med professionen den i rent botaniskt syfte af enskild person grundade botanices demonstratorstjensten. Man icke blott bröt emot de villkor, under hvilka donationen var gifven och glömde den tacksamhet man var skyldig en enskild mans nitälskan för vetenskapens förkofran, utan beröfvade tillika botaniken en af dess få arbetskrafter. Detta var ett misstag, som ännu borde godtgöras.

Vi tro att man med inrättandet af professionen framför allt åsyftade att gifva medicine studerande den kännedom af farmakopéens droger, deras undersökning och pröfning, som är nödvändig för hvarje läkare, så väl vid handhafvandet af sjukvård, som vid apotekens kontroll. Härtill kom deras inöfvande i giftundersökningar, hvilka enligt lag tillkomma provinsialläkarene, äfvensom bibringandet af de för den praktiske läkaren erforderliga kunskaperna i den kemiska analysens användning i läkekonstens tjenst. Medicinska fakulteten behöfver nödvändigt en målsman för naturvetenskaperna, isynerhet kemien och naturalhistorien i deras förhållande till medicinen, för att kunna hålla läkarebildningen i jemnhöjd med dessa vetenskapers utveckling, så vidt de beröra läkekonsten. Hvilka förändringar man än må vidtaga med professionen, skall detta behof dock qvarstå och ständigt ånyo tränga sig fram, tills detsamma blifvit fyllt.

Är då farmakologin och farmakognosin af vikt för läkaren? Svaret skall gifva sig lätt. Må vi erinra oss den tid, när apotekarens uppgift var att samla eller införskrifva de ämnen, hvaraf de mångfaldt sammansatta läkemedel bereddes, hvarpå våra äldre farmakopéer äro så rika. Då var det hufvudsakligen pröfningen af de vanliga, mer eller mindre officinella växterna och drogerna, samt ett jemförelsevis fåtal kemiska preparat, som tog läkarens uppmärksamhet vid en apoteksvisitation i anspråk. Nu är det annorlunda.

I den mån terapin öfvergifvit bruket af dessa sammansatta läkemedel, hvilka voro de äldre läkarenes stolthet och glädje, hafva kemiskt bestämde ämnen kommit allt mer och mer i användning. Den organiska kemien har under sin storartade utveckling upptäckt eller bildat föreningar, hvilka farmakologin bemäktigat sig för anställande af experimentel pröfning. Många af dem hafva befunnits äga starkt utpreglade verkningar på vissa af menniskokroppens väfnader eller organ. De hafva vunnit stor terapeutisk användning och deras antal ökas ständigt. Vi behöfva här endast erinra om cocain, antipyrin, jodol, salol, sulfonal m. m. Deras beräknade inverkan beror framför allt på deras renhet och, emedan apotekaren icke sjelf kan bereda dem, inkomma de i handeln såsom fabriksvaror och kunna i följd deraf vara underkastade mångahanda förfalskningar. Utredningen af deras godhet och användbarhet fordrar sakkännedom icke mindre från apotekarens, än läkarens sida. Utom dessa rent kemiska, till sin sammansättning noggrant kända medel, införas tid efter annan nya växtdroger från olika delar af världen, många af oskattbart värde. Medan växtkemin arbetar på utforskandet af deras verk samma delar, har farmaceuten att skydda sig mot de mer eller mindre afsiktliga förfalskningar, hvilka öfverallt möta honom, och läkaren, att förvissa sig om att de medel, hvilka han förordnar, äro sådana han önskar och behöfver. Den mikroskopiska undersökningen af de olika drogernas anatomiska byggnad, deras jemförelse med farmakopéens föreskrifter, den kemiska pröfningen af de i handeln införda ämnenas reaktion och möjliga föroreningar, bestämningen af deras och andra inköpta apoteksvarors, extrakters, tinkturers m. m. användbarhet som terapeutiska agentier, se der allt föremål för läkarens studier och omsorg. För den läkare, som i detta hänseende saknar nödiga förstudier, skall det blifva nära nog omöjligt att senare inhemta dem. Han tvingas att icke blott föreskrifva läkemedel, om hvilka han icke äger någon egentlig kännedom, utan äfven att med afseende å deras godhet och duglighet anförtro sig åt apotekarens insikter och redlighet. Skall vårt apoteksväsende vinna och bibehålla förtroende, så bör icke blott farmaceuten erhålla den bildning och yrkesskicklighet att han kan följa med vetenskapens utveckling, utan äfven den blifvande läkaren genom åskådning och öfning bibringas den insikt och praktiska färdighet, att han har ett säkert omdöme i hithörande frågor.

Becker torde likväl redan tidigt funnit sig otillfredsställd med sin lärareplats. Begåfvad med fin och säker hand intresserade han sig redan vid början af sin läkarebana för kirurgin. När den ännu obesatta kirurgiska professionen efter J. W. Pippings oförmodade död ånyo anslogs ledig under vintern 1858, ansökte den af Becker, som förordnades af konsistorium att före-

stå tjensten. Under de tvenne följande sommarferierna vistades han utrikes i och för studier i kirurgi. Becker utgaf och försvarade den 21/3 1859 en afhandling „*Om resektion uti knäleden*“, hvilken likväl blef underkänd. Den bar tydliga spår deraf, att författaren saknat tid för ämnets omsorgsfulla och kritiska behandling. Den, som nu talar dessa minnesord om sin bortgångne ungdomsvän och studiekamrat, hade erhållit det bekymmersamma uppdraget, att bedöma de för professionen utgifna täflande afhandlingarna. Under den långa tid, som sedan dess förflutit med sina vexlande skuggor och dagar, med sina svikna förhoppningar och störda illusioner, med den tungt förvärfvade erfarenhet om memiskor och förhållanden lifvet skänker, har jag ofta tänkt på detta äfven för mig enskildt följdrika steg, men har icke kunnat finna annat, än att det af mig afgifna utlåtandet var i hufvudsak rätt. Visserligen lade jag, vare det gerna medgifvet, måhända för mycken vikt vid enskildheter, fattad af ungdomens hänförelse för de ideer, i hvilka jag trodde mig se villkoren för medicinens omskapelse och förnygring äfven hos oss. Det allmänna omdömet skulle dock utfallit lika. Becker erkände sjelf efter någon tid, att bedömandet af hans afhandling var rättvist. Till hans berömmelse vare det sagdt, att han tvenne år senare icke drog i betänkande att vid den unga patologisk-anatomiska institutionen öfva sig i mikroskopiska undersökningar. Från denna tid stodo vi i ett ogrumladt vänskapsförhållande till hvarandra.

Vid den tid Becker åren 1852—53 studerade i Tyskland, framträdde Herm. Ludvig Ferd. von Helmholtz's banbrytande arbete öfver ögonspegeln. Om detta för hvarje ögonläkare numera oumbärliga instrument, yttrade Albrecht von Graefe, när han införde dess användning i den praktiska oftalmologin, „Helmholz hat uns eine neue Welt erschlossen“. Under den allmänna hänförelsen öfver de storartade upptäckterna på ögonläkekonstens hittills dunkla fält, som vid denna tid rådde i den medicinska världen, vaknade hos Becker den kärlek till oftalmologin, som han sedan blef trogen. Det underbara ljus Graefe, vägledt af snillets inspiration, plötsligt kastade öfver synsinnets oförstådda gåta och den gripande framställningskonst, med hvilken han mer än någon annan förstod att fånga sina åhörare, lät beslutet hos Becker att egna sig åt ögonsjukdomarnes behandling mogna till full klarhet. Genom flitigt begagnande af de rika tillfällen till undervisning, som under hans resa stodo honom till buds, inwegs han redan från början till deltagande i oftalmologins oanade utveckling. Icke långt efter sin hemkomst började han sjelf utöfva den operativa ögonläkekonsten och 1857 torde han på det s. k. allmänna hospitalet utfört sin första starroperation med

W. Pipping som assistent. En ny 1857 företagen resa till Berlin satte honom i tillfälle att åter begagna sig af von Graefes kliniska undervisning och förvärfva sig hans förtroende och vänskap.

När kirurgiska professionen, hvarmed oftalmologin var förenad, undgick honom, inlemnade han under intrycket af denna motgång, i början af 1860 till dåvarande generalguvernören grefve Berg en skrift med framställning om inrättandet i Helsingfors af ett från universitetet skildt ögonsjukhus med utrymme för 20 sjuka, der tillika teoretisk och praktisk undervisning i ögonsjukdomarnes behandling skulle meddelas med tvenne föreläsningar och två gånger praktiskt-kliniska demonstrationer i veckan, men hvars föreståndare icke skulle underlyda konsistorium academicum. Förslaget åtföljdes af beräkning öfver sjukhusets första uppsättning och årlig utgiftsstat för detsamma. Bland motiverna till sjukhusets inrättande anfördes det stora antalet ögonsjuka och blinda i vårt land, hvaraf en stor mängd genom i tid inledd behandling kunnat räddas. Becker uppskattade de fullkomligt blindas antal i Finland vid 1858 års slut till 3,529 eller en blind på 482,6 personer och de ögonsjukas antal till 17,645. Till grund för dessa beräkningar lade han det resultat, som framgått ur undersökningar i Norge och Liffand öfver de blindas antal i förhållande till dervarande befolkning.

Under förutsättning att blifva föreståndare för det nya sjukhuset begärde Becker att åtnjuta samma lön han vid den tiden innehade eller 1,600 rubel, äfvensom enahanda pensionsförmåner, som tillkommo öfrige civile embetsmän i Finland. Äfven en assistent med 200 rubel i lön skulle anställas vid sjukhuset. Kostnadsförslaget till upprättande af ett ögonsjukhus med 20 sängar uppgick till 1,500 rubel silfver och den årliga utgiftsstaten till 2,700 rubel, utom föreståndarens lön. Skriften slutade med dessa ord: „Skulle Eders Ehrlaucht behaga godkänna i fråga varande förslag och derå före utgången af nästinstundande mars nådig stadfästelse vinnas, så att jag då från min nuvarande befattning finge afgå, skulle inrättningen redan den 1 nästinstundande september kunna träda i verksamhet“.

Förslaget hänskjöts likväl så väl till collegium medicum som konsistorium academicum. Tidpunkten för detsamma var i hög grad ogynnsam. Samtidigt förelåg nämligen till afgörande förslaget om förening af universitetets kliniska institut med det s. k. allmänna hospitalet till en stor gemensam anstalt, så väl för vården af sjuka, närmast från Nylands län, som för meddelande af praktisk undervisning i läkarevetenskapens alla grenar, en förening, som äfven kom till stånd ännu samma år genom k. kungörelsen af den $\frac{19}{6}$ 1860.

Collegium medicum ansåg därför att genom förslaget att inrätta ett från

universitetet skildt ögonsjukhus skulle en viktig länk utbrytas från den medicinska undervisning, som blifvit universitetet och särskildt dess medicinska fakultet ombetrodd. Skälet för en sådan splittring af den medicinska undervisningen kunde icke inses, den komme onekligt att lända den medicinska undervisningen till skada. Såsom erfarenheten i andra länder visat, skulle en sådan separatinrättning bli en plantskola för endast rutinier, hvilka i det hela taget mera skadat, än gagnat menskligheten. Redan för kirurgiska afdelningen skulle genom den föreslagna föreningen emellan kliniska institutet och länesjukhuset antalet sjuksängar ökas från 15 till 70 och å denna afdelning sålunda ett större antal sängar kunna upplåtas äfven för ögonsjuka, än Beckers förslag upptog. Skulle erfarenheten ådagalägga behovet af ett särskildt sjukhus för ögonlidande, torde ett sådant lämpligast böra inrättas i öfra delen af landet, der ögonsjukdomar förekomma, såsom följer af folkets seder och lefnadssätt. Den föreslagna staten ansåg kollegium böra ökas med minst $\frac{1}{3}$ så väl för första uppsättningen, som det årliga underhållet.

Konsistorium åter förenade sig med medicinska fakultetens utlåtande. Fakulteten, till hvars yttrande frågan blef hänskjuten, ansåg att såvidt förslaget gällde anställandet af en särskild lärare i oftalmologi, skulle det utan tvifvel lända till den största nytta för de medicinska studierna, men för vinnandet af detta mål vore nödvändigt att undervisningen ställdes i samband med och ordnades efter samma grundsatser, som den öfriga undervisningen inom fakulteten. Den föreslagne läraren borde därför i likhet med öfrige universitetslärare åläggas att genom specimen bevisa sin skicklighet och likställas med dem i afseende på rättigheter och skyldigheter, „då ett sådant förhållande i intet afseende kunde blifva till men för den med den föreslagna inrättningen tillika afsedda sjukvården“. Vid den nyss för sig gångna ombildningen af allmänna sjukhuset vore det för öfrigt ännu för tidigt att uttala sig om den medicinska undervisningens behof af ett särskildt oftalmologiskt sjukhus.

En viktig följd af stor praktisk betydelse hade dock det väckta förslaget, nämligen den, att fästa uppmärksamheten på behovet af en närmare utredning rörande de blindas antal i landet. Några år senare eller 1863 väckte F. J. Rabbe inom finska läkaresällskapet fråga om åtgärders vidtagande i syfte att utröna deras antal och att tillika utforska orsakerna till de så talrika ögonsjukdomarnes förekommande i landet. I följd af medicinalstyrelsens cirkulär till provinsialläkarene af den $\frac{17}{1}$ 1865 och på grund af statistiska centralbyråns undersökningar hafva vi numera noggranna uppgifter om sinnesvaga, blinda och döfstumma personer i landet. Den närmare kännedomen om dessa

förhållanden hafva i sin mån bidragit till inrättandet af vård- och undervisningsanstalter för dessa olyckliga.

Derefter väcktes frågan om en lärostol i oftalmologi ånyo 1869 af t. f. generaldirektören för medicinalverket, som i ett till kejs. senaten inlemnadt betänkande af den $\frac{7}{4}$ s. å. föreslog inrättandet af en profession i oftalmologi, jemte en klinisk ögonafdelning. Förslaget, som utgick från den synpunkten, att i Finland finnes ett stort antal hel- och halfblinde, innehöll bland annat, att distrikt- och sjukhusläkarenes i landet verksamhet upptogs till stor del af ögonsjukdomars behandling:

„Emellertid är ännu undervisningen om denna sjukdomsgrupp vid det finska universitetet förenad med en annan vidlyftig gren af läkekonsten, nemligen kirurgin, oaktadt ophthalmologien om någonstädes erfordrar i Finland en egen lärostol. En sådan är redan grundad vid snart sagdt alla andra universiteter i Europa. Då nu vid det finska universitetet fraga är väckt om en ändamålsenligare fördelning af lärokurserna professorerne emellan, synes mig tillfället icke olämpligt, att framställa denna min åsigt och öfvertygelse, att tiden nu, om någonsin, är inne att för ögonsjukdomarnes kännedom och behandling öppna vid det finska universitetet en egen lärostol, hvilken naturligtvis komme att tillhöra den medicinska fakulteten“.

Detta förslag remitterades till utlåtande af konsistorium academicum och medicinska fakulteten. Fakulteten ville i sitt den $\frac{21}{9}$ s. å. afgifna utlåtande „i främsta rummet framhålla vigten och nödvändigheten af fysiologins särskiljande från professionen i anatomi och fysiologi, såsom en skild profession“, men påpekade i öfrigt nyttan och behöfligheten af skilda e. o. professioner uti de för den praktiska läkarebildningen viktigaste specialbrancherna, såsom oftalmologi, syfilidologi, psykiatri och pediatri. I fakulteten antyddes tillika, att antalet af ögonsjukdomar icke anmärkningsvärdt kan minskas genom inrättandet af en ny lärostol, utan böra orsakerna till dem angripas på andra vägar. De äro i Finland af den art att otvifvelaktigt en hvar af landets läkare kunnat bota dem, i fall hjälp söktes i början af sjukdomen, men allmogens kända likgiltighet härntinnan och botsökande hos quacksalfvare, samt vårdlöshet vid användandet af de enklaste hygieniska föreskrifter göra dessa lidanden obotliga. Att en lärostol i oftalmologi vore grundad vid snart sagdt alla universiteter i Europa, finge icke tagas ordagrant. Hvarken i Frankrike, Sverige eller vid en del universiteter i England finnes sådana. Genom inrättandet af en profession i oftalmologi skulle dock vinnas en jemnare fördelning af läroområdet för kirurgin och hvad som är ännu viktigare, mera värme och intresse för ämnet, då tvenne personer kunna uträtta mer än en.

I konsistorium hänsköts frågan till den komité, som erhållit uppdraget att revidera universitetets statuter. Dermed förföll frågan för denna gång.

Följande år blef medicinalstyrelsen af kejsrerliga senaten anbefald att inkomma med underdånigt utlåtande angående orsakerna till det inom Finland förekommande stora antalet blinda, samt att afgifva förslag i anledning häraf. I det utlåtande, som medicinalstyrelsen afgaf den $\frac{30}{5}$ 1870, tillstyrktes ånyo inrättandet af en profession i oftalmologi, såsom det verksammaste medlet att förekomma ögonsjukdomarne i landet och yttrades i anledning deraf:

„Men den egendomlighet är härvid påfallande, att då läran om ögat och dess sjukdomar nått på senare tider den utveckling, att en särskild lärostol med dermed följande klinik för denna specialitet funnits nödvändig vid de flesta universiteter, dock Finlands, der under anförde omständigheter förhållandet mer än annorstädes synes påkalla en speciel representant för detta läroämne, ännu saknar en sådan. Undervisningen om och behandlingen af synorganets sjukdomsgrupper är hos oss allt ännu förenad med en annan vidlyftig gren af läkarekonsten, nemligen kirurgin. Inrättandet af en särskild lärostol för oftalmologin eller vetenskapen om ögat är derföre det förslag, hvartill medicinalstyrelsen i underdånighet tillåter sig här återkomma. Kostnaden för en ny lärostol vid universitetet och en sjukafdelning vid allmänna sjukhuset i Helsingfors är äfven vida mindre, än den för förökandet af distriktläkarenes antal och af sjukhusen i landet“.

Frågan remitterades ånyo till Konsistorium. Medicinska fakulteten vidhöll i hufvudsak sitt förut afgifna utlåtande, nämligen att för närvarande vore en särskild profession i fysiologi dess mest trängande behof. Inrättandet af nya professioner i oftalmologi, psykiatri, pediatri och den för landets helsovård så vigtiga syfilidologin vore visserligen i hög grad önskligt, men borde likväl först i andra rummet afses.

Genom kejs. förordningen af den $\frac{3}{5}$ 1871 blef emellertid extra ordinarie professionen i oftalmologi inrättad och den $\frac{13}{9}$ öfverraskades konsistorium, hvilket det författningsenligt tillkommer att förordna vikarier för ledig lärare-tjänst vid universitetet, af en skrivelse från t. f. vicekanslern, deruti konsistorium underrättades att prof. F. J. von Becker blifvit på medicinalstyrelsens förslag af Hans Kejsrerliga Majestät förordnad att tills vidare bestrida den nyinrättade professionen i oftalmologi med bibehållande af sin lön och åtnjutande af andra förmåner.

Medicinalstyrelsens den $\frac{3}{5}$ till universitetets t. f. vicekansler, baron C. von Kothén i ämnet aflåtna skrivelse var af följande lydelse:

„Då H. K. M. numera låtit i Nåder en special lärostol uti ophthalmologi inrättas vid kejsrerliga Alexanders Universitetet och derigenom utsigt öppnats att kunna afhjelpa detta länge och svårt kända olyckstillstånd i Finland, hvilket utgjort vårt lands sorgliga ryktbarhet, att nemligen i förhållande till sin folkmängd äga större antal ögonsjuke och blinde, än så vidt känt är, något annat land, begagnar sig Medicinalstyrelsen, som i den allmänna helsovårdens intresse önskar se de välsig-

nelserika följderna af H. K. M:ts frikostiga anslag ju förr dess hellre realiserade, af tillfället att hos Eders Excellence anhålla om att ännu den åtgärd måtte, så vidt görligt, träffas att till beklädande af denna lärostol kunde vinnas vårt lands utmärkte ophthalmolog professor doktor Frans Josef von Becker, hvilken genom mångårig, underbart lycklig verksamhet, såsom ögonläkare, på ett lysande sätt förvärfvat sig rätt att ställas såsom en af oftalmologen von Graefes yppersta lärjungar, och får jag derjemte likaledes ödmjukast anhålla att professor von Beckers nu innehafvande lärostol i farmakologi och fysiologisk kemi, så högst viktig och oundgänglig för utbildningen af icke allenast läkare, utan ock af landets apothekare, måtte anföras åt Medicin Doktor Konrad Gabriel Hällstén, hvilken redan hunnit genom utgifna lärda arbeten dokumentera sig såsom en vetenskaplig förmåga af första rangen och uti denna gren utan gensägelse är den förste vid vårt universitet.

Medicinalstyrelsens skrifvelse mötte icke någon tvekan hos t. f. vicekanslern. Baron Casimir von Kothén var icke den man, som lade vikt på lagliga former. De voro, enligt hans yttrande, till för dem, som icke förstå, hvad de böra göra. Utan att höra konsistorium, förordade han förslaget hos universitetets kansler, som den $\frac{14}{6}$ utfärdade till konsistorium följande skrifvelse:

„Sedan genom nådiga kungörelsen af den 3 nästvikne Maj blifvit förordnad att vid kejsarliga Alexanders Universitetets medicinska fakultet en extraordinarie profession i oftalmologi skall inrättas, hvars innehafvare eger jemte föreläsnings- och examinationsskyldighet handhafva praktisk undervisning å en särskild afdelning eller ögonklinik vid allmänna sjukhuset i Helsingfors stad, der medicine kandidater före sin licentiatexamen böra under viss tid tjenstgöra, samt professoren i farmaci och farmakologi vid bemälda universitet, doktor Frans Josef von Becker, hvilken af Medicinal Öfverstyrelsen blifvit föreslagen att förestå omförmälda extraordinarie profession, förklarar sig dertill villig, med vilkor bland annat att han ej mindre bibehålles vid den lön och de öfriga förmåner, hvaraf han sasom ordinarie professor är i åtnjutande, jemte det hyresmedel till enahanda belopp, som tillkommer öfriga föreståndare vid allmänna sjukhuset, borde honom tilläggas, än ock att, sedan den nya afdelningen för ögonklinik der kommit till stånd, en assistentläkare vid densamma anställles emot lika arvode och öfriga förmåner, som enligt stat tillhöra andra assistentläkare vid sagde sjukhus, har Hans Kejsarliga Majestät, på Herr Baron, Generalhöjtnanten och t. f. Vicekanslerns uti skrifvelse till Hans Kejsarliga Höghet, Thronföljaren, Cesarevitsch och Storfursten, Universitetets Höge Kansler af den 25 nästvikne Maj derom gjorda underdåniga framställning, funnit godt tillåta att de extraordinarie professoren i oftalmologi åliggande göromål tills vidare bestridas af professoren von Becker, på förenämnde vilkor, kommande ofvanberörde hyresmedel och arvode att å sjukhusets stat upptagas och förty af finska statsmedlen utbetalas, hvar emot den för nämnda extraordinarie profession bestämda aflöning af femtusen mark, emellertid får af Universitetet uppbäras och tillsvidare användas såsom arvode åt den person, som kommer att bestrida professionen i farmaci och farmakologi; och har Hans Kejsarliga Majestät derjemte till Consistorium academicum vid Alexanders Universitetet öfverlemnadt att beträffande handhafvandet af de med nästnämnde pro-

fession förenade åligganden vidtaga den på Consistorium ankommande åtgärd, jemte det Medicinal Öfverstyrelsen eger att om allmänna sjukhusets inredande för ändamålet och öfriga dermed sammanhängande verkställighets åtgärder ingå den författning, som kan varda bemälda Öfverstyrelse särskildt anbefalld, hvarom jag med återställande af det af professoren von Becker afgifna skriftliga utlåtande i ämnet, på Hans Kejsrerliga Höghets befallning, får Herr Baron, General Löjtnanten och t. f. Vice kanslern underrätta för att Consistorium academicum meddelas till kännedom och för vidtagande af den på Consistorium ankommande åtgärd¹⁾.

Man kan icke förtänka att konsistorium upptog denna åtgärd af t. f. vicekanslern att på medicinalstyrelsens förslag, konsistorium ohördan, förordna om en ledig professions bestridande, såsom en kränkning af gällande statuter, och aflät konsistorium med anledning deraf den $\frac{13}{9}$ s. å. till t. f. vicekansler en skrifvelse, så lydande:

„Med bekymmer har Consistorium härvid erfarit att Öfverstyrelsen för medicinalverket i landet afgifvit förslag, angående bestridandet af en lärostol vid Universitetet, ehuru en sådan rättighet enligt sakens beskaffenhet, samt 52 och 117 §§ af Universitetets statuter är uteslutande förbehållen vederbörande fakultet, som eger att derom till Consistorii vidare åtgärd anmäla.

Consistorium har derföre ansett sig böra hos Herr t. f. Vicekanslern och Baron värdsamt anhålla att derest framdeles något förslag, som anginge Universitetet, skulle från myndighet utom detsamma inkomma, Tit. höggunstigt täcktes med upplyst och högsinnad nitälskan för bevarandet af Universitetets i den vetenskapliga institutionens egen natur grundade samt häfdvunna och lagliga rättigheter, lägna Consistorium och Fakulteterna emot intrång i deras rätt.“¹⁾

Konsistorium emottog å sin sida ett svarsbref af den $\frac{6}{10}$ 1871, deruti t. f. vicekanslern yttrade

att art. V i Universitetets statuter visserligen handlade derom att Consistorium, hvad särskildt professors embeten angår, vid inträffad ledighet upprättar förslag till de ordinarie tjänsterna i allmänhet, men att innehafvare af andra sedan statuternas utfärdande tillkomma extraordinarie professioner blifvit af H. K. M. utnämnde, utan att Consistorium eller vederbörande fakultet dessförinnan alltid varit i dessa ärender hörde, än mindre i dem aflemnad förslag. „Hvad sedan vidkommer ifrågavarande nya extra ordinarie profession i oftalmologin, så har dessutom det egna förhållande dermed egt rum att den tillkommit icke på Consistorii och vederbörande fakultets initiativ, utan blifvit på Öfverstyrelsens för medicinalverket hos kejs. Senaten för Finland gjorda framställning i ämnet för ett särskildt statsändamål inrättad, af hvilket skäl afseende äfven fästats vid samma Öfverstyrelsens tillika skedda anhållan beträffande den person, som företrädesvis och ju förr desto heldre ansetts böra taga hand om första ordnandet och handhafvandet af de åligganden, hvilka äro med nämnda extra ordinarie profession förenade, och som professoren von Becker, hvilken af Hans Majestät på grund häraf utnämmts till förste innehafvare af berörde

¹⁾ Fyra af konsistorii ledamöter undandrogo sig att underteckna denna skrifvelse.

extra ordinarie profession, förut i saken hörd, förklarar sig villig att densamma bestrida, samt sasom varande vårt lands utmärktaste oftalmolog i hvarje händelse är dertill den lämpligaste, äfvensom Universitetet tillika erhållit nödiga medel att till vetenskapens bätnad vid sig anställa fullt skicklig person att professoren von Beckers ordinarie tjänst emedertid förestå, är jag fortfarande af den öfvertygelse, att Universitetets och vetenskapens reela intressen härvid blifvit tillbörligen hägnade af de högre Universitetets myndigheterna, som haft med saken att skaffa, utan att något förbiseende af Universitetets häfdvunna och lagliga rätt genom anförda åtgärder vid första besättandet af ifrågavarande extra ordinarie profession egt rum".

Dervid stannade det likväl icke. En mängd yngre lärare och tjänstemän begagnade tillfället att, med afseende på den uppmärksamhet frågan vunnit, aflåta till konsistorium en så lydande adress:

„Sedan det blifvit känt att Consistorium beslutit afsända en skrivelse till Universitetets tjänstförrättande Vicekansler Friherre von Kothen, med syfte att söka för framtiden förekomma att frågor, som röra högskolan, behandlas på ett med lag icke öfverensstämmande sätt, såsom torde hafva inträffat vid besättandet af den nyligen inrättade oftalmologiska professionen, hafva undertecknade, utom Consistorium staende Universitets lärare och tjänstemän, hvilka äfven för sin del med bekymmer iakttagit, hurusom Universitetets angelägenheter, efter det Friherre von Kothen fått sig anförtrodt Vicekanslersemetet, standom erhållit en högst oväntad och öfverraskande lösning, funnit sig manade, att hos Consistorium uttala sin glädje öfver den nyss beslutade åtgärden. Vi anhålla dertöre vördsamt, att Amphissimum Consistorium ville sasom ett bevis på vår varma kärlek för universitetets väl emottaga uttrycken af var tacksamhet för Consistorii nitälskan att söka säkerställa universitetet för missaktande af dess för fosterlandet så betydelsefulla rättigheter.“¹⁾

Såsom oftalmolog förvärfvade sig Becker ett aktadt namn och förtroende. Han var egentligen den förste, som uteslutande och i större omfattning hos oss utöfvade ögonläkekonsten med anlitande af den nya tidens fullkomnade fysikaliska hjälpmedel. Huru mången har icke hans säkra hand att tacka för sin synförmågas återställande! Som lärare var han punktlig och noggrann vid undervisningen så väl medels kliniska demonstrationer, som systematiska föredrag. Sin sjukafdelning skötte han med omsorg och undandrog sig icke det ofta ansträngande arbete dess behöriga vård fordrade. Han lemnade äfven bidrag till den oftalmologiska litteraturen. Det viktigaste är utan tvifvel hans i „Archiv für Ophthalmologie“ 1863 införda, hos Max Schultze i Bonn utarbetade afhandling „*Untersuchungen über den Bau der Linse bei dem Menschen und den Wirbethieren*“. Denna undersökning lemnar det första riktiga bidraget till kännedomen om linsens utveckling och dess anatomiska byggnad. Från de celler, hvilka i foetal-lifvet bekläda den ursprungliga lins-

¹⁾ Skrifvelsen är undertecknad af 28 personer.

blåsan, utveckla sig linsfibrerna sålunda, att cellerna i bakre polen utväxa till linsfibrer och småningom genom sin tilltagande mängd tränga cellerna mera åt æquatorialtrakten, der nybildningen af linsfibrer under det extra uterulifvet sedermera fortgår. Dessa i æquatorialtrakten belägna celler skilja sig från de öfriga cellerna på baksidan af främre kapseln, dels genom sin olika runda form, dels derigenom att de sakna membran i vanlig mening. De ligga här inbäddade i ett protoplasmalager, hopade i grupper af 2 à 6 stycken och antyda genom hela sin natur att de äro bestämda att undergå vissa metamorfoser. De kallas därför af Becker „bildningsceller“. I riktning bakåt anordna de sig i långa rader, samt utveckla sig småningom till linsfibrer. Hvarje cell ger upphof till en fiber, hvilken sålunda kommer att äga endast en kärna. Framåt öfvergå dessa celler till det epitel, som bekläder baksidan af främre linskapseln. Dessa epitelceller deltaga icke i bildandet af linsfibrerna.

I den mån bildningscellerna öfvergå till linsfibrer, differentiera de sig från hvarandra och erhålla en särskild membran. Dessa linsfibrer sammanbindas medelst en genomskinlig intercellularsubstans, dock sålunda att ett sammanhängande system af kanaler uppstår eller rättare sagdt två system, ett främre och ett bakre, hvilka sammanhänga i æquatorialtrakten. Dessutom kommunicera dessa kanalsystem medelst en trång kanal, hvilken i linsens centrum utvidgar sig till en liten håla. Detta kanalsystem tillskrifver Becker en stor betydelse för åstadkommande af de formförändringar, som linsen undergår vid ackomodationsakten, i det att vätskan i dessa kanaler lättare kan gifva vika för linskontraktionerna, än en fast väfnad kunde göra det.

Ytterligare finnas af von Becker i nämnda arkiv några kasuistiska meddelanden 1866 och 1876, liksom i finska läkaresällskapets handlingar 1875 och i Notisblad för läkare och apothekare mindre uppsatser och referat. I „Klinische Monatsblätter für Augenheilkunde“ ingå äfven „Briefliche Mittheilungen über Blindenstatistik in Finnland 1870“ och i ett installationsprogram den ¹⁵/₁₂ 1877 har han meddelat „Några ord om blindhet och trachom med fästadt afseende på finska förhållanden“.

Hannan till emeriti åldern, tog Becker afsked den ¹⁴/₇ 1885 och erhöll statsråds namn och värdighet.

I sina yngre dagar deltog Becker verksamt i finska läkaresällskapets arbeten, han var dess sekreterare 1855—1857 och ordförande 1867 och 1874. Finska vetenskaps societeten tillhörde han sedan 1865 och var dess ordförande 1869—1870. Vid dess årsdag 1869 höll han ett tal „Om grå starr“ samt

vid dess årsdag 1870 ett föredrag „Om ljuset, dess källor och egenskaper“, samt har i dess öfversigt meddelat några smärre uppsatser.

Becker var från sin ungdom en varm vän af naturen. Hans goda anlag för teckning och måleri öppnade hans öga för dess skönheter. Såsom redan nämndes, sysselsatte han sig redan i yngre år med teckning och aqvarellmålning under ledning af Magnus von Wright. Både P. A. Kruskopf och Wright öfverlemnade gerna hos dem beställda zoologiska och entomologiska planseher till utförande af Becker. Under sin första vistelse i utlandet öfvade han sig äfven i porträttmålning. Hans många utländska resor utbildade hans smak och satte honom i tillfälle att göra bekantskap med de förnämsta konstnärers arbeten. På lediga stunder och ännu i sin ålderdom grep han gerna till ritstiftet och paletten. Hans sista målade landskapstaffla eller studie är daterad i augusti 1890. Mig veterligen har han likväl icke utställt några alster af sin hand. Under några år ledamot i konstföreningens direktion (1866—1872) har han likväl sålunda varit verksam för konstens utveckling i vårt land. Han sysselsatte sig gerna med blomsterodling och hans trädgård var utmärkt för sin ordning och rikedom på växter.

I sina yngre år och ännu på ålderus dagar öfvade han gerna både jagt och fiske. Under sin vistelse under somrarna på landet försummade han sällan dessa nöjen. Den finska fågelsamlingen äger många af Becker skjutna sällsynta, af honom skänkta fåglar.

Becker var af godmodigt och stillsamt lynne. Han fann sig i allmänhet icke manad att verksammare deltaga i tidens politiska och nationella frågor. Såsom hufvudman för sin ätt deltog han dock i landtdagarna 1867, 1872 och 1885. I det offentliga lifvet uppträdde han ogera. På honom kunde tillämpas Ovidii ord: „Bene qvi latuit, bene vixit“. Hans lugna, inåtvända sinne fann sitt behag i den husliga kretsen.

Gift 1857 med Johanna Karolina Ascholin, dotter till provinsialläkaren i Helsingfors Johan Ascholin och Elisabeth Heyno, förlorade han efter ett nära 30-årigt lyckligt äktenskap sin maka den $\frac{4}{2}$ 1887. Barnlös, måste han efter hennes bortgång ännu mera känna lifvets tomhet och man såg, att han efter sin makas död kände sig ensam i världen. Hans helsa, som redan längre tid varit vacklande, började ingifva hans närmaste allvar samma farhågor. Omhuldad af en kärleksfull fosterdotter, anträdde han ännu 1889 en resa till Sveriges vestkust för att söka återställa sitt brutna helso-tillstånd. Den perniciösa anemi, som tärde på hans lifskrafter, utvecklade sig likväl mer och mer och slutade hans lidande den $\frac{21}{11}$ 1890.

I det inbördes testamente af den $\frac{21}{1}$ 1887, deruti makarna von Becker

öfverlemnade större delen af deras icke obetydliga förmögenhet åt Helsingfors stad för att dermed grundlägga en uppfostrings- och undervisningsanstalt för blinda barn i denna stad, dock öppen äfven för blinda från andra orter, har han icke blott lemnat ett godt föredöme åt dem, som äga denna verdens goda, att minnas de elända på jorden, utan äfven förvärfvat sig tacksamhet af kommande slägten, som skola hedra och ära hans minne.





MBL WHOI Library - Serials



5 WHSE 04162

